



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>


WIDENER



HN L23W C

25211.1 (74-75)

Bought with the income of
THE
SUSAN A. E. MORSE FUND
Established by
WILLIAM INGLIS MORSE
In Memory of his Wife



Harvard College Library

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

74^{me} VOLUME. — 21^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 4 (Janvier 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Crystal-Gazing (p. 1 et 2) G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Horoscope onomantique de l'année 1907 (p. 3 à 7). Phaneg.

Prédictions réalisées (p. 8 et 9) Franlac.

Examen de conscience (p. 10 à 17) D^r Saïr.

Le Livre magique (p. 18 à 26) Téder.

Petit dictionnaire de « l'Acacia » (p. 27 à 51) Taty.

Magnétisme et suggestion (p. 52 à 55) C. B.

Médecine occulte et empirique chez les Arabes (p. 56 à 58)

PARTIE INITIATIQUE

La Salutation angélique (p. 59 à 75) Sédir.

PARTIE LITTÉRAIRE

L'Année (p. 76). Combes, Léon.

En mer (p. 77) M.-R. Valtear.

Un Secret par mois. — Congrès de l'occultisme. — Documents et nouvelles maçonniques. — Changement de caractère d'un enfant. — Livres nouveaux. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé à
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

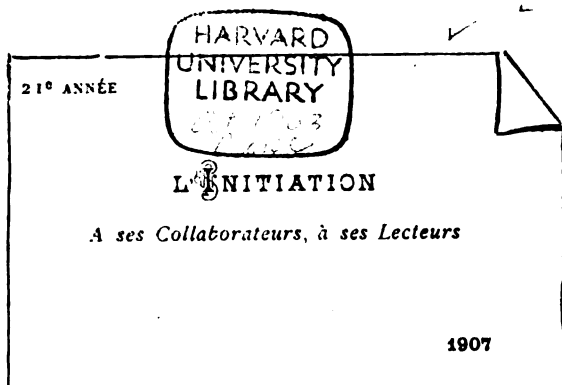
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

CRYSTAL-GAZING

(Suite.)

Certaines visions peuvent être également simplement causées parce qu'on pourrait appeler un point de repère. Si la boule de cristal n'est pas suffisamment orientée pour ne rien refléter, le moindre reflet d'un coin de tableau, d'un bout d'étoffe, d'un pan de tapisserie peut devenir la base d'une vision, mais il n'y a qu'à prendre les précautions suffisantes, et on évitera facilement le danger de visions fausses.

Enfin le cristal peut donner des visions clairvoyantes de différentes façons.

Il peut être très utile pour porter d'une façon précise à la conscience physique une impression astrale, qui, sans lui, serait restée vague.

Miss X... raconte que, se promenant un dimanche dans un parc, elle fut soudainement envahie par l'impression forte qu'une de ses amies avait à supporter, en ce moment même, une souffrance morale quelconque. — N'ayant pas de cristal, elle ne put savoir de qui il était question et, lorsqu'elle put faire l'expérience, le moment d'intuition était passé, et elle vit seulement dans le cristal son amie assise dans son salon et causant avec un médecin connu qui était un de ses visiteurs habituels. Une enquête lui fit découvrir que son amie avait été, en effet, très contrariée par la perte d'un bijou de prix, qu'au moment où l'impression l'avait saisie dans le parc, son amie racontait précisément la chose, et qu'elle avait, en effet, reçu à dîner le médecin vu dans le cristal.

(A suivre.)

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Horoscope onomantique de l'année 1907

INFLUENCES DOMINANTES MOIS PAR MOIS

Le chiffre de l'année 1907 obtenu par la méthode théosophique est 8.

En tarot, le nombre signifie, d'une façon générale, la *Justice*, la recherche de l'équilibre, l'avenir se balançant entre le bien et le mal. On peut donc en déduire qu'en 1907, bien des choses seront *jugées* et que, dans cette période du temps, nous aurons tous à payer nos dettes. La Miséricorde et la Pitié laisseront peut-être passer l'ange exterminateur ! L'heure de la justice, rendue à tous selon les œuvres sonnera, peut-être, en 1907, — attendons. 1907 est encore sous l'influence du cycle de *Mercure*, plus spécialement sous celle de *Vénus*. La diplomatie continuera son œuvre pacificatrice et *Vénus* déterminera des actions féminines en grand nombre.

L'arcane 17, obtenu primitivement par l'addition théosophique de 1907, donne aussi certaines

indications qui pourront être intéressantes à signaler.

L'arcane 17, en tarot, signifie *Espérance*. C'est le rayon de lumière qui devra nous guider dans les ténèbres que nous redoutons. Telles sont les influences générales à prévoir.

Voyons maintenant, mois par mois, les principaux événements que nous pourrions pressentir, si le voile de l'Avenir se soulève un moment à nos yeux.

II

Janvier. — Mauvais mois. La fortune publique subira des attaques terribles à cause de bruits de guerre. Accidents nombreux. Menace de catastrophes. Tremblements de terre en Grèce ou dans l'Inde. En Suisse aussi éboulements GRAVES, un village sera détruit.

Février. — Pertes dans la fortune publique. Instabilité pour les affaires d'argent à cause d'ennemis cachés.

Un chef d'État voyageant en Arabie, dans le Piémont ou dans le Danemarck courra un grand danger par arme à feu ou par l'eau ; peut-être aussi par une chute de cheval. Un savant mourra par suite d'une explosion causée par des recherches scientifiques sur une matière peu connue, ou à cause de chevaux. Recrudescence des maladies de poitrine, des fièvres cérébrales. Les alliances seront fortement menacées.

Mars. — Continuation de l'instabilité des alliances. Invention dans les industries fluviales. Découvertes en mécanique. Réussites et augmentation de l'industrie et du commerce. Quelques accidents violents sont à redouter. On parlera d'une entreprise coloniale, d'une conquête (en Asie peut-être) ou dans l'Afrique du nord. Maladies du cœur ou du cerveau. Violentes inimitiés occultes contre la France, mais ce sera très peu visible à ce moment, à moins d'une faute politique grave.

Avril. — Une sorte d'irritation générale commencera à se faire sentir en France. Il y aura dangers de discussions orageuses avec l'Allemagne ou l'Angleterre, ou l'Italie. (Le Bélier et Mars dominant ces pays.) Un grand immeuble sera détruit par l'incendie, à Paris. Les alliances seront très discutées, et un grand scandale politique, éclatant en France, nous discréditera à l'étranger.

Mai. — Les alliances se resserreront. Il y aura comme un apaisement partout. Plusieurs entreprises politiques, traités de commerce, etc., réussiront présentement et calmeront un peu les esprits surexcités. Un grand changement aura lieu en Autriche avec répercussion sur l'Europe entière. On reparlera de l'affaire Dreyfus.

Juin. — Des luttes proviendront non des alliances existantes, mais de relations ou d'amitiés avec une nation inférieure à la France. Un homme d'État sera empoisonné en Angleterre ou en France. On constatera dans la politique, en France, de la confusion, du trouble, des entreprises trop nombreuses, un

manque d'idées saines. De nouveau, des baisses énormes sont à craindre en Bourse.

Juillet. — Bon mois, bonnes influences. Un homme d'État voyagera par eau, et son voyage aura d'excellents résultats politiques et sociaux. Recrudescence des affaires. Dans la deuxième moitié du mois, luttes assez fréquentes, mais la diplomatie semble encore triompher des dangers. Une rixe importante, dans une colonie française avec des étrangers sera sur le point d'amener des complications diplomatiques, mais cela s'arrangera.

Août. — Trois mauvaises influences sur ce mois. Il y aura de grands dangers pour la paix. Un général fera beaucoup parler de lui. De puissants ennemis se lèveront contre la France. Pertes en Bourse par suite d'une panique générale ou de faux calculs. Je crois qu'il y a de grandes chances pour qu'on parle d'une descente au Maroc. La France entrera en lutte diplomatique, je veux l'espérer, mais peut-être aussi hélas ! en lutte armée, avec un pays bien plus fort qu'elle. Des idées guerrières se répandront partout.

Septembre. — Si les mauvais présages ne se réalisent pas en août, septembre paraît devoir être moins mauvais. Les sciences détermineront l'invention d'un terrible engin de guerre, plus destructeur que tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. La France entraînera un pays allié dans des combinaisons mauvaises. L'avenir paraît meilleur. Néanmoins, vers le commencement du mois, les luttes reprennent avec un pays étranger. Si la guerre a éclaté, je vois une vic-

toire vers le 17 ou le 20, si non, ce sera toujours une période heureuse. A la fin du mois, grands accidents par le fer ou le feu. Nombreuses victimes d'engins par suite d'une alliance nuisible.

Octobre. — Procès scandaleux dans la haute société. Un homme d'État sera très populaire en France. On ne parlera que de lui. Ce sera un homme parti de très bas. Révélations terribles pour un ou plusieurs financiers connus. Le Gouvernement, en ce moment, sera très fort en France. Cette période sera aussi excellente pour jouer à la Bourse.

Novembre. — Mauvais présages. Périls violents pour la Nation. Catastrophe maritime. Trahison de femme. Affaires d'espionnage. Émeutes. Grand danger de guerre. Stérilité, avortement des entreprises. Une femme jouera un grand rôle dans les affaires, au grand jour ou non. Renouvellement des alliances. Expéditions coloniales lointaines, qui seront très protégées par les forces occultes.

Décembre. — Les attaques des ennemis de la France continuent. Je vois une grande trahison qui fera bien du mal. Paniques en Bourse. Alliances plus nuisibles qu'utiles. Le pays se laissera un peu trop conduire par ses passions. Les grands périls continuent. On voudra reculer mais il ne sera plus temps. Vers le 13, les dangers de guerre redoublent et je crains qu'on ne puisse l'éviter.

G. PHANEG.



Prédictions réalisées ⁽¹⁾

La guerre sera évitée et la diplomatie triomphera. Tentative d'émeute à Paris, vite réprimée (1^{er} mai) (tentatives de barricades). Complot découvert par une trahison (des espions ont été livrés). Incendie d'une grande usine (incendie d'usines à Saint-Denis, incendie de l'usine Delor à Bordeaux). Arrestations sensationnelles (arrestation de personnages haut placés à Brest et à Versailles). Un homme haut placé en France cherchera à imposer sa volonté et se heurtera à des résistances. (Je crois le présage réalisé, mais je préfère ne pas insister).

Terribles catastrophes qui frapperont par leur soudaineté et parce qu'elles se suivront très rapidement, très nombreux morts. (Les catastrophes de San-Francisco et Valparaiso, les tremblements de terre, les déraillements très graves, les accidents nombreux, les mines incendiées à Courrières, en Angleterre, en Espagne, sont encore présents à la mémoire de tous.) La France aura moins à souffrir des catastrophes prévues. (Cela s'est réalisé.) Un prince recevra un royaume (le roi

(1) Voir l'*Almanach de la Chance*, 1906, et le numéro de décembre 1905 de la *Revue du spiritualisme moderne*.

de Norvège, Aakon VII). On entendra parler de tentatives légitimistes, articles de presse, etc. Divorce d'une personne haut placée dans la société parisienne. Ascensions heureuses. Succès remporté par les aéronautes français. La Bourse sera agitée. Une catastrophe maritime aura lieu sur les côtes de l'Océan. Essai diplomatique pour contracter une alliance nouvelle. Un homme connu a été retenu prisonnier en Afrique. Engins meurtriers menaçant la tranquillité publique. Les journaux auront des articles sur les sciences occultes. Mystère dévoilé et grand scandale. Difficultés dans l'application de la loi sur la Séparation. Contestations violentes entre l'Église et l'État. Décisions trop promptes, mauvais calculs des gouvernants, pour la Russie plus spécialement.



EXAMEN DE CONSCIENCE !...

A mon frère.

Tu cherches la Voie, ô mon frère !

Tu as lu beaucoup d'ouvrages traitant de philosophie, de psychologie, de sciences occultes, etc., de telle sorte que tu dois te croire maintenant classé parmi les Initiés.

Pendant tu n'es pas encore satisfait, malgré que ta mémoire si garnie devrait te permettre un repos, un calme, une sérénité d'âme, bien gagnés.

Alors pourquoi t'être donné tant de peine pour en arriver à un si piètre résultat ?

La raison en est simple : c'est que tu voulais, non seulement satisfaire ta soif de connaissance et d'inconnu, mais encore c'est que tu cherches à acquérir une science et des pouvoirs plus étendus que ceux que pourraient posséder tes frères.

C'est donc que tu veux te montrer supérieur à eux ! c'est donc que tu veux te faire admirer comme un homme extraordinaire, un grand Initié, un grand Mage ! ou bien, c'est que tu voudrais découvrir des

secrets qui pourraient te procurer gloire, honneurs, richesses, puissance, jouissance !

C'est donc, en réalité, que tu es atteint de l'esprit de particularisme et que, par conséquent, tu n'es, ni plus ni moins, qu'un orgueilleux et un égoïste !

Voilà la pierre d'achoppement ; voilà le vrai défaut de la cuirasse.

Pour t'en convaincre, fais sérieusement ton examen de conscience et tu verras si tu ne trouves pas, au fond de ton corps spirituel, l'orgueil, et, au fond de ton corps astral, l'égoïsme ou cupidité. Ce sont les deux grands maux dont nous souffrons tous plus ou moins, nous les terriens !

Tu dis que tu pries avec ferveur, mais examine bien si dans tes prières il n'entre pas un petit brin d'égoïsme.

Car tu ne dois demander pour toi que les trente-deux voies de la Sagesse et les cinquante portes de l'Intelligence, qui doivent te conduire vers les soixante-douze anges et te faire découvrir l'équilibre et l'harmonie en tout ; alors que tu dois demander pour tous tes frères les biens de la terre, le bonheur et la santé.

Quelques enseignements ésotériques te disent bien que la Providence est en toi, que tu es un petit dieu et qu'en conséquence tu peux tout demander, tout obtenir en t'adressant au dieu qui est au plus profond de toi-même !

Ceci est un peu d'orgueil et beaucoup d'égoïsme ; car, si Dieu est en toi, il est aussi en chacun de tes autres frères.

Si donc tu fais comme les dévots qui, pour eux seuls, veulent Dieu et toutes ses faveurs, tu ne peux être écouté, car le Père se doit à tous ses enfants.

Si tu sollicites les faveurs de la Providence pour toi seul, tu te particularises, tu t'isoles et tu rentres de ce fait dans la divisibilité au lieu de chercher à rentrer dans l'Unité Adamique d'où tu es sorti ; alors devenu isolé tu t'exposes à ne plus avoir aucun soutien et à subir toutes les attaques du Malin ou Tentateur.

Ta prière doit donc être émanée de ton esprit pour être projetée au delà des immensités vers le centre de la sphère divine dont tu occupes un des points de la périphérie.

En suivant ce trajet, ta prière sera une bénédiction pour tout ce qu'elle rencontrera sur sa route et tu serviras ainsi les desseins de la Providence, qui te choisira alors comme le dispensateur des biens qu'elle voudra distribuer à tes frères.

Les grands maîtres de l'Hermétisme, de l'Extériorisme, de l'Occultisme, etc., ont pu te dire, ou t'apprendre, que tu n'as qu'à désirer ardemment, avec une volonté tenace, pour obtenir la toute-puissance et même pour te faire paraître un dieu !

Prends garde qu'ils n'aient jeté en toi un germe d'orgueil !

Fais bien attention qu'ils ne te promettent ainsi la puissance que pour t'inciter à travailler, à chercher, à t'élever, à sortir du terre à terre ; mais qu'ils te citent toujours en méditation le sphynx.

C'est te dire que sur la terre il te faut patiemment

travailler, creuser, féconder comme le taureau ; c'est te dire que sur la terre et dans le plan astral il faut te défendre comme le lion et aimer comme l'amour ; c'est te dire enfin que vers le plan spirituel tu dois t'élever comme l'aigle, mais que tu dois être aussi calme et *silencieux* que l'est la tête regardant l'*inconnu* des cieux.

Et tu dois être forcément silencieux et inconnu si tu ne veux pas que l'orgueil et l'égoïsme viennent te retrouver au plus profond de toi-même et te rejettent, brisé et déchu, dans les bas-fonds d'où tu essaies de sortir.

Or si tu es silencieux et inconnu, à quoi te sert de tant désirer la puissance ! pourquoi tant te tourmenter pour l'acquérir ! pourquoi vouloir diriger les courants astraux de forces cosmiques et commander aux êtres du monde astral ! pourquoi chercher à opérer ton dédoublement conscient pour aller interroger les clichés astraux ! etc...

Oui, tu peux la désirer la puissance, mais seulement à titre de force et de lumière, de façon à pouvoir te préserver, te diriger, t'éclairer pendant ton parcours à travers les obstacles, les dangers, les ténèbres des mondes physiques et du Monde Astral.

Oui, tu peux désirer la clairvoyance, qui servira à te dévoiler le mal caché, à te montrer les laideurs et l'égoïsme des âmes ainsi que les fourberies et l'orgueil des esprits, qui te permettra de soulever et d'arracher les masques qui cachent les hypocrites, les pervers, les méchants, les arrivistes à tout crin, etc. ; mais quand tu auras mis à nu toutes ces horreurs et que

tu te seras appliqué, dans ta petite sphère, à empêcher qu'elles propagent leur contagion, soit plein de pitié et de miséricorde pour tes frères en te souvenant que tu as certainement été comme eux à un moment donné.

Oui, tu peux désirer la clairaudience qui te fera entendre les harmonies des cieux et des mondes ; ce qui te débarrassera des insanités ou des médisances, ou des imprécations qui viennent à chaque instant blesser ton ouïe.

Désire les rêves lucides et prophétiques, qui te transporteront sur le plan astral et dans le monde spirituel de façon à te montrer les événements qui se préparent pour toi et qui te mettront en communication avec les êtres chers qui ont quitté notre monde physique.

Désire l'intuition, l'inspiration et l'illumination, qui te mettront directement en rapport avec le monde spirituel puis avec le monde divin et te feront alors découvrir ce qui est réellement bon ou mauvais, bien ou mal, beau ou laid, juste ou injuste, etc. ; c'est te dire que ces facultés serviront de flambeau à ta conscience !

Mais surtout. demande qu'il te soit permis et facilité de pouvoir faire le bien à tes frères, dans leur corps spirituel, dans leur corps astral et dans leur corps physique ; c'est-à-dire, que tu devienne le médiateur entre tes frères et la Providence pour les dons ou bienfaits qui sont à distribuer aux enfants d'un même Père. Le grand serpent astral se mettra alors de suite à ton entière disposition.

Tu pourras alors pratiquer la sublime Charité, inspirée par l'Amour ; mais si tu veux obtenir un résultat certain, tu dois toujours la pratiquer en inconnu et en silencieux, sans essayer d'en tirer aucune vanité, aucune gloire, aucun profit ; car si tu as le pouvoir de rendre le bonheur et la santé à tes frères, ce pouvoir ne vient pas de toi-même, tu es trop infime ! ce pouvoir t'est donné par la Providence et tu le perdras bien vite s'il est pour toi une cause d'orgueil ou d'égoïsme.

Pendant mets-toi bien dans l'idée qu'il est très difficile, à nous terriens, d'arriver à acquérir tous ces pouvoirs, parce que notre esprit est enlisé sous une épaisse enveloppe de matière astrale et surtout physique.

Ne ruine donc pas ta santé et ne trouble pas ton système nerveux par les efforts que tu dois faire pour obtenir ces dons. Demande simplement et humblement aux puissances divines de te donner ce qu'elles croiront devoir t'être utile ou indispensable et attend patiemment avec foi et confiance.

Si tu n'acquiers pas quelques pouvoirs pendant ton séjour sur les mondes physiques, tu les obtiendras sûrement quand ton esprit dématérialisé, ou ne possédant plus que son corps fluide, pourra franchir les espaces incommensurables sans être astreint à traîner avec lui ce lourd boulet de matière corporelle qui annihile ses facultés.

Maintenant, n'oublie pas que nous devons vivre au milieu de nos frères, de la même manière qu'eux, sans qu'absolument rien ne nous en distingue ; nous

devons nous habiller comme eux, ne pas dédaigner leur fréquentation, leurs plaisirs même, tout en saisissant les occasions de leur indiquer la Voie. Nous devons user de tout ce que le Créateur a mis à nos côtés sur la terre, mais non abuser ; nous devons goûter de tout, mais ne nous attacher à rien plus particulièrement ; surtout bien se garder de ne jamais enchaîner sa liberté à qui ou à quoi que ce soit, pas plus à la femme, qui dit vous aimer passionnément, qu'aux enfants « que les parents ont trop souvent le tort d'adorer en les voyant bien supérieurs aux autres enfants » et pas plus enfin aux richesses qu'aux honneurs de la terre.

Notre première obligation est tout d'abord de remplir très exactement et très consciencieusement les obligations et les devoirs de la profession que l'on occupe dans la vie terrestre.

Puis ensuite nous avons à labourer, à travailler, à semer, pour le développement de la civilisation et pour l'amélioration du sort de l'humanité dans toutes ses classes.

Avec cela, être lion pour démasquer l'infamie et crier l'injustice, pour défendre le faible et l'opprimé et aussi pour se défendre soi-même quand on est dans tous ses droits.

Quand tu seras hésitant sur la conduite à tenir, consulte ta conscience, elle saura bien te faire entendre sa voix ! mais sois franc avec elle, n'admet pas facilement de circonstances atténuantes en ta faveur et observe scrupuleusement que tu ne dois pas faire aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'il te soit fait.

Enfin prie, pour que tu sois assez parfait de manière à pouvoir servir d'exemple à tes frères ; car c'est beaucoup plus par les beaux exemples que par les beaux discours ou sermons que nous ramènerons nos frères vers la reconstitution de l'Unité Adamique!

Janvier 1907.

FRANLAC.



Le Livre magique

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Il n'est pas un étudiant de l'occultisme, si peu avancé soit-il dans la science, qui n'ait entendu parler de Cornélius Agrippa, ou qui n'ait lu quelques extraits de ses œuvres.

Parmi tous les auteurs, en effet, qui se sont occupés des sciences occultes, et ont écrit sur ce sujet, Henri-Corneille Agrippa de Nettesheym, communément désigné sous le nom de Cornélius Agrippa, est un des plus connus, et, à juste titre, des plus estimés. Son œuvre, excessivement touffue et complexe, est un vaste compendium d'occultisme, auquel on peut puiser, presque sans crainte de le tarir ; et, certes, ses successeurs ne s'en sont pas fait scrupule. Jamais auteur n'a été plus pillé et plus effrontément.

Malheureusement, comme d'ailleurs chez les autres occultistes de son époque et des époques précédentes, tout ce qui, dans ses œuvres, est d'une réelle et indiscutable valeur gît enfoui sous un épouvantable fatras ; et c'est un rude travail, parfois, de déceler le pur diamant traditionnel, au milieu des scories et des

ganges sans valeur accumulées comme à plaisir, pour le dissimuler aux regards.

Tout ce que son étonnant labeur lui a fait découvrir dans les auteurs qui l'ont précédé, Grecs, Latins, Cabalistes hébreux, est entassé dans son livre : recettes de magie, et de sorcellerie, racontars des anciens voyageurs, astrologie, géomantie, théories cabalistes et pythagoriciennes sur les nombres et les lettres, tout, bon et mauvais est exposé, sans choix, semble-t-il, et sans ordre, dans cette effrayante compilation.

N'en croyez rien, cependant ; gardez-vous de n'y voir que le vain étalage d'une extraordinaire érudition ; ce désordre est voulu, ce dédale est le résultat d'un plan mûrement établi. Il s'agit de dérouter le profane, d'engager dans des voies sans issue, l'homme qui ne voit dans la Magie qu'un moyen d'exalter son orgueil, de satisfaire ses appétits et de nuire à ses semblables.

Bien rares, en effet, seront ceux qui pourront utiliser, dans ce but, les formules et les rites cérémoniels magiques donnés, tant par Agrippa que par les autres auteurs magiques ; et s'ils y parviennent ce sera pour leur propre malheur. Les Forces qu'ils auront déchainées et que, pour un moment peut-être, ils sembleront diriger à leur gré, tôt ou tard échapperont à leur contrôle, se retourneront contre eux et les écraseront sous le choc irrésistible de toute leur puissance exaspérée par la contrainte à laquelle elles auront été soumises.

Là est le grand danger pour tous ceux qui, sans

posséder le fil d'Ariane, la clef qui ouvre les portes du Temple, osent pénétrer dans les sentiers de la Magie. Agrippa le sait et il en avertit ses lecteurs.

La Magie n'est pas une science à la portée de tous; seuls les rares élus peuvent s'en approcher et ce n'est qu'avec crainte et tremblement que ces élus eux-mêmes doivent pénétrer dans le sanctuaire.

La Magie n'est pas une science comme les autres sciences que l'homme peut acquérir par ses propres forces et par sa propre volonté. Si Dieu lui-même ne l'appelle, aucun homme ne peut prétendre à sa possession, et même quand il y est parvenu, avec l'aide du Très-Haut, il n'est pas encore à l'abri de tout péril. Cette science est véritablement celle du Bien et du Mal; et l'âme humaine, libre entre les deux voies qui s'ouvrent devant elle, peut choisir et suivre la mauvaise, celle qui la conduira à l'Abîme et à la perte tant de la vie actuelle que de la vie future.

Voilà ce que, tout au long de sa philosophie occulte, Agrippa enseigne à ceux qui veulent et peuvent comprendre cette œuvre.

Côtoyant la Tradition orientale et païenne, même s'y mêlant intimement parfois, la Tradition occidentale chrétienne y est pourtant exposée tout entière, Tradition qui nous enseigne que nous ne pouvons rien, sinon par la prière et la parfaite soumission à la Volonté de Dieu. *Fiat voluntas tua*; voilà la formule magique qui permet d'accomplir les choses les plus merveilleuses, sur la terre comme au ciel; or, combien peu sont dignes et capables de la prononcer en esprit et en vérité. Cependant, c'est la voie unique,

mais la voie étroite, la voie dont parle N.-S. Jésus-Christ et qui seule conduit au Royaume, à la Magie vraie, à la véritable et divine Sapience.

De même qu'il n'y a qu'une Voie, il n'existe et ne peut exister qu'une *Magie* ; toutes les autres sont des conceptions métaphysiques de l'intellect humain, des erreurs ou des mensonges. Sa cause déterminante est l'AMOUR de DIEU et du PROCHAIN ; sa condition nécessaire : la VOLONTÉ de Dieu ; SON UNIQUE MOYEN : la PRIÈRE ; son But : la CONNAISSANCE de Dieu, et l'UNION avec Lui, dans le VERBE DIVIN.

Voilà ce qu'il faut dire et redire ; voilà ce qu'il faut faire pénétrer jusqu'au tréfond de l'intelligence et du cœur de tous les étudiants en occultisme, des « tyrones », des apprentis, comme les nomme Agrippa dans son pittoresque langage ; et c'est pour cela que nous avons jugé bon de donner une traduction aussi littérale que possible, du traité : ארבעת אל (Arbathel) (1), qui est un superbe développement de ce que nous venons de brièvement résumer.

Le titre seul de ce traité doit révéler à ceux qui ont quelque peu étudié la langue de Moïse, quelle valeur l'auteur y avait attachée. Arbathel n'est que le mot hébreu : ארבעת, (ARBAHa), *Quatre*, à la forme constructive : ארבעת (ARBATb.) suivi du suffixe : אל (EL). Il signifie donc le QUATERNAIRE DIVIN ou le SUPRÊME QUATERNAIRE, et indique par là même qu'il embrasse la totalité de l'Univers.

(1) Agrippa écrit : Arbathel ; si nous avons adopté la leçon : Arbathel, c'est qu'elle correspond, lettre pour lettre, au mot hébreu.

Malgré son importance l'Arbathel est loin d'occuper le rang d'honneur qu'il devrait tenir dans l'œuvre d'Agrippa. Relégué à la fin de la quatrième partie, entre la *Géomantie astronomique* de Gérard de Crémone et l'*Art Notoire* faussement attribué à Salomon, modestement il s'intitule « Isagoge », c'est-à-dire élémentaire et doit presque à coup sûr échapper à ceux qui, dans la Magie, ne cherchent que des formules d'incantation, ou des rites de sorcellerie.

La raison qui l'a fait rejeter ainsi presque au dernier plan, par les disciples d'Agrippa — car ce livre ne fut point publié du vivant de son auteur — est, croyons-nous, la suivante. Ce que nous possédons de l'Arbathel ne constitue, comme on peut le voir par la division donnée en tête de l'ouvrage, que la première partie du grand *Traité de Magie* rêvé par Agrippa et auquel il fait allusion à l'Aphorisme XII. Il devait en être le chapitre liminaire, pour ainsi dire ; et si les élèves avaient compris la pensée du Maître, ils lui auraient conservé cette place dans les éditions qu'ils firent de ses œuvres.

Il est vrai qu'après en avoir pris connaissance, la plupart des lecteurs auraient dû s'avouer qu'il valait mieux fermer le livre et ne pas pousser plus avant, pénétrés qu'ils auraient pu être de l'impossibilité de conformer leur vie à ce Code pourtant *élémentaire*.

Il serait erroné, toutefois, de croire que l'Arbathel fut absolument pur de toute tradition païenne, de toute métaphysique intellectualiste humaine ; mais la Tradition chrétienne y tient une place tellement pré-

pondérante, que nous ne pouvons hésiter à le rattacher à cette Tradition préférablement à toute autre.

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, et malgré ses imperfections, ce livre doit, dans sa concision, être d'une incontestable utilité pour les étudiants de l'occulte, à l'intention desquels nous l'avons traduit ; car, mieux et plus clairement que bien des gros volumes, il indique ce qu'il convient de faire pour aborder la voie magique, ce qu'il faut acquérir, ce qu'il faut éviter ; comme il met admirablement en garde contre tous les dangers qui menacent, à chaque moment, ceux qui veulent s'aventurer dans ce labyrinthe, sans s'être préalablement assuré des soutiens, et sans tenir en main le fil conducteur qui les empêchera de s'égarer.

Les quelques notes jointes au texte ont pour simple but de donner les références des passages de l'Écriture que l'auteur paraphrase ou qu'il cite textuellement, d'indiquer au lecteur certains livres où il pourra puiser un complément d'instruction, et d'attirer son attention sur les passages d'Agrippa qui nous ont semblé les plus dignes de remarque.

Et maintenant, si la lecture de cette œuvre peut procurer à quelques-uns de nos frères la moitié seulement du plaisir qu'elle nous a causé à nous-mêmes nous nous considérerons comme très justement et très amplement récompensés de notre peine.

ארכעתאל

DE LA MAGIE DES ANCIENS

SUPRÊME ÉTUDE DE LA SAGESSE

En toutes choses consulte le Seigneur et ne pense, ne dis, ne fais rien qui ne te soit conseillé par DIEU.

PROV. XII. 13.

Celui qui marche dans les voies du mensonge dévoile les secrets ; l'esprit fidèle les tient cachés.

ARBATHEL

MAGIE OU PNEUMATIQUE des Anciens, tant des Mages du Peuple de Dieu, que des Gentils ; n'ayant d'autre fin que la manifestation de la gloire de Dieu et de son amour pour les hommes.

Cette magie est pour la première fois mise en lumière, dans le but de combattre les mauvais mages, et les contempteurs des dons divins. Elle doit, de plus, procurer utilité et délectation à tous ceux qui, véritablement et pieusement, chérissent les créatures de Dieu. Elle est enfin destinée à ceux qui, pleins de gratitude [envers la Divinité] (1) font tendre tous leurs efforts à l'honneur de Dieu, et à l'utilité de leur prochain et d'eux-mêmes.

Ce traité comporte neuf parties contenant septenaires d'aphorismes.

(1) Les mots ou membres de phrases entre crochets [] ont été ajoutés par le traducteur. Ils suppléent à des mots manquant dans le texte ou indispensables à la claire compréhension de ce texte.

La première partie dite : ISAGOGÉ, livre des Éléments magiques ou Τὸ πνευματικῶς (1) comprend quarante neuf aphorismes, préceptes les plus généraux de l'Art total.

La seconde est la MAGIE MICROCOSMIQUE, elle contient tout ce que le Microcosme (2) a effectué, et comment, depuis sa création, tant par son esprit propre que par l'appoint magique des Génies ; en un mot, par Sagesse spirituelle.

La troisième est la MAGIE OLYMPIQUE ; comment, grâce aux Esprits olympiques, l'Homme peut être actif et passif.

La quatrième est la MAGIE D'HÉSIODE ET D'HOMÈRE, qui enseigne les opérations effectuées grâce aux Esprits dits Caladémons qui ne sont pas hostiles au genre humain.

La cinquième est la MAGIE ROMAINE OU SYBILLINE qui agit et opère avec le concours des Esprits tutélaires, seigneurs à qui a été confiée la direction du Globe terrestre ; Magie très insigne et à laquelle se rapporte la doctrine des DRUIDES (3).

La sixième est la MAGIE PYTHAGORICIENNE qui emprunte les seuls concours des Esprits à qui ont été dévolues les sciences physique, médicale, mathématique, alchimique, et les Arts qui en découlent.

(1) En grec dans le texte. La « Pneumatique » ou Science des Esprits.

(2) L'Homme.

(3) Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur à ce sujet, à moins que par « Magie Romaine » il n'entende la pure tradition étrusque. Cf. Saint-Yves d'Alveydre: *Mission des Juifs*.

La septième est la **MAGIE D'APOLLONIUS**, et celles qui s'en rapprochent, mêlée aux Magies romaines et microcosmiques. Elle a néanmoins ceci de particulier, qu'elle commande aux Esprits qui sont hostiles au genre humain.

La huitième est l'**HERMÉTIQUE**, c'est-à-dire la magie égyptienne : elle s'écarte peu de la Magie divine et met en rapport avec les Dieux habitant les divers Temples.

La neuvième est la **SAGESSE**, celle-ci ne dépend que du seul **VERBE DE DIEU** et se nomme la **PROPHÉTIE**.

D^r SAÏR.



PETIT DICTIONNAIRE de l' « ACACIA »

Pour l'usage des maçons pas gobeurs

Un dictionnaire sans exemples est un squelette.

Le fr. : P. Larousse.

Anglais, n. m. — La langue anglaise : parler *l'anglais*.

On écrit mieux *l'anglais* à l'*Acacia* qu'en Angleterre.

Les théosophes *anglais* disent : *There is no religion higher than truth*, phrase que l'on traduit ainsi en français : *Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité*. Mais les Anglais, même théosophes, ne connaissent pas leur langue. A l'*Acacia*, où l'on veut réformer toutes les langues pour que le pain devienne moins cher, on dit (p. 384, n° de décembre) : *It is no religion higher than truth*, ce qui ne peut se traduire autrement que par ces mots : *Ce n'est pas de religion supérieure à la vérité*.

..

Athée, adj. et n. — Qui ne reconnaît point l'existence de Dieu.

En maçonnerie positiviste, où il est de bon ton d'angliciser pour réformer la langue française, un *athée* est un *athéiste*. C'est aussi un farceur qui ne veut pas avoir l'air de l'être, un négateur simplement pour les bayas, un roublard, acceptant la *chose* en catimini et rejetant le *mot* devant la galerie badaude. De grands savants n'ont pas craint de révéler ce gros secret au monde maçonnique ou profane. Ceux de l'*Acacia*, par exemple, s'expriment ainsi à cet égard (numéro de juin 1906, p. 416) :

« Tous les maçons, qu'ils soient déistes ou *athéistes*... sont d'accord au fond... ils ne diffèrent que sur une question de mot... Tous, au point de vue philosophique, sont d'accord pour admettre qu'une puissance, une force, met en mouvement toutes choses dans le monde... »

Fidèles à la constitution comme aux rituels de la maçonnerie moderne universelle et s'interdisant, par conséquent, toutes querelles politiques et religieuses entre eux, les maçons *déistes*, qui appartiennent d'ailleurs à tous les partis et à toutes les religions, forment l'immense majorité; les maçons *athéistes* — ou pseudo-maçons — qui veulent, au moyen de *fiches*, imposer leurs idées politiques à tous les maçons et se moquent de toutes les religions auxquelles ceux-ci peuvent appartenir, forment une bande à part et ne sont qu'une infime minorité dans le monde maçonnique.

C'est pourquoi, cette minorité de négateurs pour rire est un vrai nid d'aigles et l'immense majorité *déiste* un énorme troupeau de buses.

. . .

Blague, n. f. — Genre particulier d'histoire qu'on enseigne aux maçons positivistes.

Une bonne *blague* est de dire, à l'instar de l'*Acacia* de décembre, p. 388 :

Le prince Murat fut imposé comme grand-maître par Napoléon III.

Une mauvaise *blague* est d'objecter, en s'appuyant sur la vérité historique, que le Grand-Orient, au lendemain du coup d'État et tandis qu'on déportait les « démagogues », offrit la grande-maîtrise au fr. : Lucien Murat, et que celui-ci fut élu à l'unanimité, le 9 janvier 1852. Quand on eut communiqué officiellement le résultat du vote à ce grand personnage, il déclara ne pouvoir accepter avant d'avoir reçu l'approbation de mgr le fr. : Prince Bonaparte, président de la République. Cette approbation fut accordée le 19 janvier et le fr. : Murat accepta d'être grand-maître. Alors une députation fut envoyée par le Grand-Orient, à ce cher frère pour le remercier de l'honneur qu'il daignait faire à la maçonnerie française, et, raconte le fr. : Findel, *le 26 février suivant, en présence de plusieurs milliers de maçons et des députés de plus de 220 loges, le nouveau grand-maître fut reçu au milieu de joyeuses acclamations et solennellement installé* (1).

(1) *Hist. de la Franc-Maçonnerie*, par le fr. : Findel, édit. anglaise de 1871, p. 469. — Les œuvres de ce frère, dit l'*Acacia* de mai, p. 377, font autorité dans le monde entier.

Une autre bonne *blague* serait d'assurer aux maçons positivistes que le fr. : Bonaparte avait imposé sa volonté aux plusieurs milliers de maçons et aux députés des 220 loges qui acclamèrent le fr. : Murat, et qu'il l'imposa aussi aux 7.439.000 individus qui, les 21 et 22 décembre 1852, votèrent en faveur de l'Empire avec Napoléon III pour souverain.

La *blague* devient excellente quand, en se donnant des allures d'historien, on décide, dans l'*Acacia* de décembre, que :

« Le Suprême Conseil du Grand-Orient de France avait, avant 1875, des relations avec des Suprêmes Conseils d'autres pays, notamment avec ceux d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse (p. 327)... »

Une mauvaise *blague* est d'opposer à cela la vérité pure et simple, ainsi exposée par le fr. : Goad, le *dear Brother* des savants du 44 de la rue Beau-nier :

« Les relations entre l'Angleterre et le Grand-Orient n'avaient jamais été très étroites. Ce dernier avait été sans doute *facilement* reconnu par l'Angleterre comme une puissance maçonnique indépendante, mais *jamais formellement*. *Jamais aucune correspondance n'avait été passée entre eux, aucun échange de représentants n'avait jamais eu lieu* (1)... »

* *

Chronologie, n. f. — Science des temps ou des dates historiques.

La science *chronologique* de l'*Acacia* peut passer, à

(1) *Hist. of. Freemasonry*. Gould, vol. III, p. 192.

bon droit, comme un modèle du genre. Cette revue maçonnique très savante, relevant les « erreurs » du *Bulletin du Comité des relations maçonniques internationales*, à propos de la maçonnerie française, déclare ce qui suit, à la p. 131 du numéro de septembre :

« Nous ferons d'abord observer que lord Derwentwater, qui eut la tête tranchée en la Tour de Londres en 1744. »

Or, les papiers d'État anglais assurent que Charles Radcliffe de Derwentwater, capitaine au régiment de Dillon et soi-disant premier grand-maître de la maçonnerie française, fut décapité, le 8 décembre 1745.

Il est juste d'ajouter que les papiers d'État anglais n'ont aucune valeur au point de vue *chronologique*. Pour être renseigné supérieurement, il faut puiser dans les romanesques archives du Grand-Orient, si chères à M. de la Rive et à ses dignes confrères de l'*Acacia*, qui dit encore avec certitude :

« Les membres de la première loge de Paris étaient des émigrés anglais appartenant à la Cour de Jacques III (*Stuart*) ; ils ne pouvaient être placés sous l'obédience de la Grande Loge orangiste de Londres. Certains auteurs ont aussi parlé d'une Loge qui aurait été constituée à Saint-Germain, où résidait le prétendant anglais (p. 131-132). »

Notre science *chronologique*, par contre, ose intimer que Jacques III, le prétendant, reconnu roi d'Angleterre par Louis XIV, en 1702, à la mort de Jacques II, fut expulsé de France par le duc d'Orléans, régent du Royaume, en conformité du traité du 4 janvier 1717, signé par lui à l'avantage de la dynastie

protestante hanovrienne, et qu'à cette dernière époque il y avait à Londres, à la place d'une Grande Loge orangiste, la fameuse Grande Loge du révérend Désaguliers inféodée à Georges I^{er}.

C'est du temps de Jacques II, vers 1690, qu'exista une loge à Saint-Germain, et Jacques II n'était pas le Prétendant, il était, dit-on aux élèves de sixième, un souverain légitime mais détrôné.

Certes, notre science *chronologique* est inférieure à celle de l'*Acacia*, mais c'est parce que nous savons que la vérité réside au fond d'un puits et non pas dans les régions supérieures et nuageuses où planent les aigles du positivisme.

* *

Culot, n. m. — En langage populaire, avoir de l'aplomb.

Exemple : il faut qu'un employé ait du *culot* pour ne pas demander l'avis de son patron en puisant dans la caisse patronale afin de s'octroyer 6.000 francs d'augmentation de salaire.

Le *culot* est phénoménal, quand, dans son numéro de décembre, l'*Acacia* enchâsse cette perle :

« La maçonnerie française ne procède pas de la maçonnerie orangiste, mais de la maçonnerie anglaise jacobite (p. 358).

« Les loges *jacobites* composées d'Anglais, qui existèrent de 1726 à 1732, ne préoccupèrent pas l'Église, qui leur était plutôt favorable (p. 392).

« La maçonnerie française procédant de la maçonnerie jacobite, antérieure à la maçonnerie orangiste, n'avait pas à introduire la croyance en Dieu dans sa constitu-

tion, car les règlements généraux adoptés sous le règne de Charles II (Stuart) et sous la grande-maîtrise du comte de Saint-Alban — dont le roi présida l'élection (1) — ne contiennent pas cette obligation (p. 358). »

Or, les *Instructions générales*, formant Constitution qui existèrent de 1662 à 1688, c'est-à-dire sous les règnes de Charles II et de Jacques II, disent formellement.

« ART. 32. — Les instructions sont que vous serez hommes fidèles à Dieu et à la sainte Église, que vous n'emploierez ni hérésie ni erreurs dans votre entendement en vue de diviser les enseignements des hommes sages ;

« Et aussi que vous serez hommes fidèles au Roi sans aucune trahison ou fausseté, et que vous ne connaitrez aucune trahison ou fausseté qu'afin de la réparer en en donnant avis au Roi et conseil aux autres officiers (2). »

La croyance en Dieu, et la fidélité à l'Église étaient donc obligatoires dans la maçonnerie jacobite, « à laquelle l'Église était favorable » ; et il ne pouvait en être autrement, puisque cette maçonnerie-là, de laquelle procède, soi-disant, la maçonnerie française, travaillait au rétablissement de l'architecture romaine en Angleterre.

L'*Acacia*, dont la candeur surpasse quelquefois le *culot*, dit encore :

« Guillaume III (le prince d'Orange)... fit extraire une

(1) Charles II ne présida pas à l'élection du comte de Saint-Alban, il l'approuva simplement. Relire à ce sujet les *Illustrations of Masonry*, par Preston.

(2) *General Instructions* (Buchanan manuscripts, Freemason's Hall, London). Voir aussi Preston, p. 97, en ce qui concerne les *Instructions générales* du temps de Jacques II, Christophe Wren étant grand-maître.

sorte de code des anciens règlements, charges et landmarks. Eh bien, le premier article de ce code est ainsi conçu : « *Votre premier devoir est d'être fidèles à Dieu et d'éviter toutes les hérésies qui le méconnaissent* (p. 355). »

La maçonnerie orangiste eut, en effet, pour base la croyance en Dieu ; elle voulait être universelle, être l'invisible chaîne reliant toutes les religions entre elles, et rejetant le cantonnement *romaniste* de l'ancienne maçonnerie.

La maçonnerie de 1717, inféodée à la maison protestante de Hanovre et rejetant positivement de son sein l'*athée* et l'*irrelegieux*, continua la maçonnerie orangiste, et ceci est prouvé par les rituels et chansons maçonniques de l'époque.

Une maçonnerie jacobite, obligeant à la croyance en Dieu et à la fidélité à la sainte Église, fut sans doute introduite en France, dès 1690, par les partisans de Jacques II ; mais quand, cinquante ans plus tard, en 1741, l'*Almanach des Cocus*, servant de moniteur officiel maçonnique à Paris, édita le prétendu discours de Ramsay, il y avait longtemps qu'on aurait dû, parmi les maçons jacobites qui firent connaissance avec la hache de Georges I^{er}, soupçonner qu'une maçonnerie d'*allumeurs* était née dans l'intervalle, au service des parties engagées par le traité du 4 janvier 1787 reconnaissant la souveraineté de la maison protestante de Hanovre en Angleterre.

C'est ce qui a d'ailleurs déterminé Charles-Edouard Stuart, sentant la cause de son père trahie par la

Cour de France, d'écrire à ce dernier, à la date du 4 août 1745 : *La Cour de France doit nécessairement à présent ôter son masque ou se couvrir d'une honte éternelle* (1).

La vérité est évidemment là, et, quand on la remplace par des contes bleus, c'est qu'on doit avoir été doté d'un *culot* peu commun.

* *

Épatement, n. m. — Stupéfaction positiviste.

On trouve un très bel exemple d'*épatement* dans l'*Acacia* de décembre, p. 385, où il dit :

« *Le Freemason de Londres nous apprend (!!!) dans son numéro du 13 décembre, l'existence d'un Ordre de hauts grades qui nous était inconnu (!!!). Il s'appelle Ordre de la Croix rouge de Rome et de Constantin.* »

Pour dilater cet *épatement*, ajoutons que l'ordre en question a son siège dans le temple même de la Grande Loge d'Angleterre et a pour titre exact : *Ordre militaire et maçonnique des Chevaliers de Rome et de la Croix rouge de Constantin, K. H. S. et Chevaliers de Saint-Jean.*

Cet Ordre, inconnu des savants de la rue Beaunier, mais mentionné par le fr. Clavel en 1843, possède 200 conclaves et a toujours été porté dans les *Cosmopolitan Masonics Calendars*.

Il est vrai que cette instructive publication a cessé

(1) Cette lettre se trouve dans la bibliothèque du château de Windsor.

deparaître en 1891 — autre sujet d'*épatement* — sur avis de la Grande Loge d'Angleterre.

L'*épatement* de l'*Acacia* prend des proportions étonnantes :

« Toujours au siège de la Grande Loge unie, siège une Grande Loge de *Mark Master Masons* (?) qui préside aux destinées de 512 loges et de 155 *Royal Ark Mariners Lodges* (?) sur lesquelles il n'est pas donné plus de renseignements (p. 339). »

Ces deux points d'interrogation marquent le degré d'*épatement* de l'*Acacia*, qui paraît ne rien savoir de ces deux branches maçonniques à grades particuliers.

915 chapitres de *Royale Arche*, 512 loges de *Mark Masters Masons*, 155 *Royal Ark Mariners Lodges*, sans compter les autres maçonneries à hauts grades reconnues par la Grande Loge d'Angleterre, il y a de quoi noyer les 396 loges du Grand-Orient de France et stupéfier les gens qui ne lisent pas tout.

..

Fumisterie, n. f. — Plaisanterie, mystification.

Exemple :

« L'obligation de la croyance au Grand Architecte — qui n'est pas une formule anglaise mais française — n'a pas existé dans la constitution de la Grande Loge d'Angleterre de 1723 à 1814. Avant cette époque, elle exista exigée dans la constitution des loges orangistes de 1694 et fut supprimée en 1723.

« L'obligation de la croyance en Dieu fut donc une novation opérée en 1814 par la Grande Loge unie d'Angleterre, à la suite de la fusion de la Grande Loge des ma-

çons *anciens* avec celle des maçons *modernes*. Cette novation, les Grandes Loges d'Écosse, d'Irlande et des États-Unis l'ont adoptée — sans peut-être changer leur constitution — pour soumission à la Grande Loge suzeraine anglo-saxone.

« C'est donc la maçonnerie française qui est dans la pure tradition, à laquelle elle est revenue par le vote émis en 1877 (*Acacia*, juillet-août, p. 21). »

Tout ceci est une superbe *fumisterie* pouvant servir de modèle à ceux qui prennent plaisir à mystifier les jobards.

En effet, quiconque a lu les anciens manuscrits maçonniques anglais antérieurs à 1723, sait bien qu'ils contiennent souvent les mots *Grand Architecte de la Nature* ou *Grand Architecte de l'Univers*. Dire que la croyance en Dieu n'a pas existé dans la constitution de la Grande Loge d'Angleterre de 1723 à 1814, c'est simplement jongler avec les mots. Dans les *constitutions* d'Anderson de 1725, rééditées en 1738, il saute aux yeux et le fr. Findel l'a vu lui-même, que ce ne sont que les « vieux restes de romanisme » qui ont été élagués : mais un maçon ne peut être ni un *athée*, ni un *irreligieux*. Les principaux rédacteurs de ces *constitutions* furent des ministres protestants, docteurs en divinité comme Anderson ou Désaguliers, chapelain du duc de Chandos, et certes ce ne sont pas des hommes comme ceux-là, commençant leurs réunions maçonniques par une invocation à Dieu, qui se seraient amusés à supprimer, en 1723, la croyance au Grand Architecte.

Le serment sur la Bible, les prières, les invocations

à l'ouverture d'une loge ou lors de l'initiation d'un candidat, les cantiques maçonniques de l'époque, tout cela donne un démenti formel aux gros malins qui voudraient faire croire, dans un but qui crève la vue, que la maçonnerie du Grand-Orient est revenu en 1877 à la pure tradition de 1723.

Ceux-là, qui ne lisent pas tout, feront bien de lire Kloss. Ils apprendront que, bien longtemps avant 1814, la France imitait l'Angleterre. En effet, le fr. : Kloss a publié les *statuts dressés par la R. : L. : Saint-Jean de Jérusalem de l'Orient de Paris gouvernée par le très haut et très puissant seigneur Louis de Bourbon, comte de Clermont, prince du sang, grand-maître de toutes les loges régulières de France, pour servir de réglemens à toutes celles du royaume*, — et ces statuts, qui renferment 44 articles et furent votés le 4 juillet 1755, déterminent positivement, aux articles 1, 2 et 3, *les devoirs du maçon envers Dieu, envers le souverain et envers les autorités civiles* (1).

La croyance en Dieu, qui est au fond de toutes les religions reliées entre elles par la maçonnerie universelle, c'est-à-dire catholique dans le bon sens du mot, tel est le principe de la maçonnerie *moderne* de 1717 attachée à la dynastie protestante d'Angleterre. La croyance en un Dieu plutôt *romaniste*, tel était le principe de la maçonnerie *ancienne*, fidèle à la dynastie déchue. Le traité de 1813, passé entre les deux puissances maçonniques de la Grande-Bretagne,

(1) Kloss, *Gesch. der Freem. in Frankreich*, vol. I, p. 82.

a d'autant mieux arrangé les choses que, depuis 14 ans, le dernier des Stuarts était mort, après avoir été pensionné par Georges III.

Prétendre que la maçonnerie du Grand-Orient est revenue à la tradition de 1723, c'est non seulement fausser la vérité, mais c'est dire que la maçonnerie des ministres protestants Désaguliers et Anderson était une maçonnerie *d'athées* et *d'irreligieux*, c'est se payer une fois de plus la tête des naïfs, c'est plaisanter grossièrement, c'est donner en plein dans la *fumisterie* et, qui pis est, c'est faire, sous couvert d'un positivisme exalté, le jeu de ce bon M. de la Rive et de l'abbé Tourmentin qui, eux, n'ont jamais dit autre chose.

* *

Histoire. n. f. — Récits d'événements ou de faits. En maçonnerie positive, baliverne dite avec le plus grand sang-froid.

Démontrons :

Le roi Jacques II d'Angleterre eut trois enfants légitimes.

De son premier mariage avec Anne Hyde, deux filles naquirent :

1° *Marie*, née en 1662. Celle-ci épousa en 1677 Guillaume d'Orange, et, sous le nom de Marie II, régna en Angleterre conjointement avec son mari devenu Guillaume III; elle mourut en 1695, laissant la couronne à son époux, qui mourut à son tour en 1702.

2° *Anne*, née en 1664, mariée à Georges de Dane-

marck, elle régna depuis le 4 mai 1702 jusqu'à sa mort, survenue en 1714. Georges de Brunswick, électeur de Hanovre, dont la femme était petite-fille de Jacques I^{er}, fut appelé à succéder à la reine Anne sous le nom de Georges I^{er}.

De son second mariage avec Marie d'Este, princesse de Modène, Jacques II eut un fils.

Jacques-François-Édouard, prince de Galles, né le 10 juin 1688 et mort à Rome le 2 janvier 1766. Ce prince, surnommé le Prétendant et le Chevalier de Saint-Georges, fut, à la mort de son père et au mépris du traité d'Utrecht, reconnu roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques III, par Louis XIV. Mais il fut expulsé de France, sous la Régence du duc d'Orléans, en vertu du traité du 4 janvier 1717.

Jacques III épousa la fille de Sobieski, ancien roi de Pologne, et en eut deux fils :

1^o *Charles-Édouard*, né à Rome, le 31 décembre 1720 et mort dans cette même ville, le 30 janvier 1788 ;

2^o *Henri-Benoît*, né, le 6 mars 1725, baptisé par le pape qui lui donna ses prénoms et créé cardinal d'York, en 1747, par Benoit XIV. Il prit le titre de Henri IX après la mort de Charles-Édouard, et mourut à Rome, en 1801, pensionné par Georges III, depuis 1798.

Tout ceci est donné pour certain par tous les documents authentiques, au moyen desquels on écrit l'histoire profane en usage dans toutes les écoles primaires.

Mais comme, selon l'*Acacia*, p. 354 de décembre,

« les Archives de la Maçonnerie sont pleines de faux », les professeurs de cette Revue, très forte en histoire et en chronologie, affirment, à la page 451 du numéro de juin, que :

« La succession d'Anne revint à son cousin Georges de Hanovre et non à son frère Charles-Edouard, catholique comme son père. »

Jadis, le *Journal des Abrutis* faisait avec succès de l'*histoire* de cette manière.

..

Inconséquence, n. f. — Défaut de conséquence dans les idées.

On ne peut offrir un meilleur exemple de cette qualité si chère aux linottes, que celui donné par l'*Acacia*, revue maçonnique très savante, aux gourmets qui en savourent mensuellement la lecture.

1° Page 42 du numéro de juillet-août, on se lamente contre l'état profond d'ignorance où sont la plupart des maçons américains de l'histoire de la maçonnerie et de celle de l'Europe.

2°. — Pour engager ces cancre à s'abreuver aux excellentes sources où il puise, l'*Acacia* leur apprend, p. 354 du n° de décembre, que les Archives de la maçonnerie sont pleines de faux.

3°. — Ensuite, p. 358, il fait appel à l'esprit de justice et de fraternité des maçons américains qui pour lui sont des ânes.

4°. — Et pour exalter l'esprit de justice et de fraternité de ces pauvres hères, imbus des idées du

vénéral Washington et de ses compagnons prêtant serment sur la Bible au moment de leur initiation maçonnique, les papes de l'*Acacia*, opinant en faveur d'un ancien pontife romain, déclarent solennellement comme lui, à la p. 349, que *le Livre des Rois est, comme le reste de la Bible, un pur roman.*

* *

Labouchère. — Ancien membre de la Chambre des communes d'Angleterre et rédacteur de la revue intitulée *Truth*.

A toujours prêté serment de fidélité sur la Bible en entrant au Parlement, dont les membres n'ont pas encore été autorisés par le peuple, leur patron, à se rétribuer en écornant le budget alimenté par les contribuables.

N'a jamais manqué de baiser respectueusement la Bible en comparaisant devant les tribunaux où il a été souvent appelé.

La baiserait encore avec enthousiasme, s'il lui prenait fantaisie de devenir maçon.

En conséquence, conclut l'*Acacia* de juin, p. 416 : *M. Labouchère est officiellement athée...*

Avant le fr.°. La Harpe, le fr.°. Voltaire fut un athée officiel de ce calibre, un mois après sa réception dans la loge des neuf sœurs présidée par le fr.°. Lalande, l'une des gloires du *Dictionnaire des girouettes*, il signa (2 mai 1778) la profession de foi suivante :

« Je, soussigné, déclare qu'étant attaqué depuis quatre

jours d'un vomissement de sang..., M. le curé de Saint-Sulpice ayant bien voulu ajouter à ses bonnes œuvres celle de m'envoyer M. l'abbé Gautier, je me suis confessé à lui, et que si Dieu dispose de moi, je meurs dans la sainte religion catholique, où je suis né, etc. (1) »

.

Logique, n. f. — Contre-pied de la science qui, sous ce nom profane, apprend à raisonner juste.

Exemple :

Pour le positivisme de la rue Beaunier, le système des *fiches* — condamné par la *Ligue des droits de l'homme* et par les fr. : Leygues, P. Doumer, Reinach, Millerand et tant d'autres, sans oublier Jaurès — fut une œuvre louable, parce que profitable à un parti politique ; et le déblatérage sur la Bible, sur le Coran ou sur toute autre Écriture religieuse, est une chose mirobolante, parce que cela est également excellent pour les intérêts de la même coterie.

De tout quoi il résulte, comme on dit au Palais, qu'il est logique d'écrire, p. 370-71 du numéro de décembre :

« Il est temps de s'arrêter si l'on ne veut pas que la maçonnerie (*celle du Grand-Orient*) ne devienne un simple parti politique, une doublure du parti radical et radical-socialiste (2).

« La maçonnerie universelle est chose supérieure à un parti politique.

« La franc-maçonnerie doit être, de par ses premiers

(1) Voltaire fut, je ne dirai pas initié, mais affilié, le 7 avril 1778 ; il mourut le 30 mai suivant.

(2) Disons qu'après la guerre franco-allemande, le Congrès socialiste de Lyon a condamné la franc-maçonnerie.

statuts et ses plus anciennes traditions, une association d'honnêtes gens de toutes les opinions. »

Ceci est très juste ; mais la logique spéciale de l'*Acacia* veut qu'on fasse la guerre à Papus, lequel s'était exprimé ainsi en juillet :

« Sans le respect du symbolisme, la Franc-maçonnerie brise le lien qui rattache les loges à tous les systèmes d'initiation anciens, et le groupe maçonnique qui réalise cette rupture se retranche de lui-même de la véritable franc-maçonnerie universelle. »

Cependant le docteur Papus n'avait fait que rééditer, sous une autre forme, ce que le docteur Bésuchet, officier du Grand-Orient, disait en 1829 :

« La maçonnerie n'est point une institution politique ; elle ne pourrait le devenir qu'en faussant ses principes et sa morale : alors ce ne serait plus de la franc-maçonnerie (1). »

♦♦

Loriquet. — Jésuite et romancier français, auteur d'une histoire de France, où les faits sont le plus souvent, par esprit de parti, transformés en roman.

Le nom de *Loriquet* est passé dans le langage pour désigner tout écrivain défigurant l'histoire dans un intérêt de boutique.

Les racontars maçonniques de l'*Acacia* rappellent beaucoup les fantaisies du P. Loriquet.

Exemple :

« La fondation de la Grande-Loge qui devait devenir le Grand-Orient est de 1736 (p. 392 du numéro de décembre) ».

(1) *Précis Hist. de la Fr.-Maç.*, 1829, par le fr. Bésuchet, vol. I, p. 172.

«... Il importe d'insister sur celles relatives à la date de la fondation du Grand-Orient de France 1736 et non 1772 (p. 341). »

Les gens que n'émeuvent pas d'aussi catégoriques assertions ont la hardiesse d'objecter que la Grande Loge de France ne date pas de 1736. Suivant les amusantes archives du Grand-Orient, que M. de la Rive et l'*Acacia* prennent très au sérieux, il y aurait eu, en 1736, un grand-maître appelé le comte d'Harnouester. Or, on a maintes fois prouvé, dans l'*Initiation*, que les historiens du Grand-Orient, consciemment ou non, se sont simplement payé la tête des maçons français, pour cette raison restée sans réplique que le lord Harnouester n'a jamais existé que dans l'*Almanach des Cocus* de 1741 ou dans la fertile imagination du fr. Lalande écrivant, en 1773, un article sur la Franche-Maçonnerie. En fait d'existence, disent les empêcheurs de danser en rond, la Grande Loge de 1736 n'est que le pendant de la mystification Harnouester.

Avec l'apparition, en 1738, du duc d'Antin comme grand-maître, on sent que le système anglais de 1717 vient de naître en France, car le duc d'Antin sortait d'être initié par le duc de Richmond dans son château d'Aubigny, transformé, pour la circonstance, en loge occasionnelle. Mais le duc d'Antin fut le grand-maître de quelques loges parisiennes, — non d'une Grande Loge, dont il est impossible, d'ailleurs, de produire l'acte de naissance ni même les noms de ses parents.

Il semble cependant qu'une Grande Loge ait

existé, formée apparemment par les dites loges, un peu avant l'époque de l'élection du comte de Clermont, laquelle eut lieu le 11 décembre 1743.

Le Grand-Orient, lui, ne prit naissance qu'en 1772 et ne fut pas la continuation de la Grande Loge. Créé par une petite bande de maçons rebelles, il en fut tout uniment le concurrent déloyal. On peut se contenter, pour prouver cela, de rappeler la déclaration suivante, qui fut faite, en 1829, par le fr. : Bésuchet, officier du Grand-Orient et membre du Collège des Rites :

« Les Orientalistes avouent que la primitive origine du Grand-Orient pèche par la régularité. Sans aucun doute, il doit son origine à une révolution, ou, si l'on veut, à un coup d'État.

«... Mais ce triomphe... ne pouvait complètement effacer ce qu'il y avait d'illégal dans les formes; nous avouons de bonne foi que le grand succès ne peut justifier la violation des principes, et, jusqu'en 1799, la Grande Loge (donc elle n'avait pas cessé d'exister et le Grand-Orient n'en était pas la continuation) pouvait accuser d'usurpation son heureux antagoniste (1) »

Or, en 1799, un concordat fut passé entre les deux pouvoirs; mais on ne peut en inférer qu'il y ait eu fusion — car cela ferait rire autant qu'on rirait, chez les positivistes, si quelqu'un venait dire qu'il y a eu fusion entre l'Église et l'État, le jour où le Concordat, réglant seulement les rapports entre ces deux puissances, fut passé entre Bonaparte et Pie VII.

Tenter, comme le tente l'*Acacia*, en imitant le

(1) *Précis Hist. de la Fr.-Maç.*, par le fr. : Bésuchet, 1829, t. I, pp. 340-41-42.

P. Lorient, de justifier le Grand-Orient et de lui donner une fausse date de naissance, c'est justifier le fr. Louis-Napoléon qui, lui aussi, faisant un coup d'État, sortit, a-t-il avoué, de la légalité pour y rentrer ensuite.

Si le succès de l'Homme du Deux décembre n'a pu justifier sa violation de la Constitution, comment pourrait-on dire que le succès du Grand-Orient peut justifier son usurpation de 1772 ?

Le P. Lorient a beaucoup amusé ses contemporains. Il semble évident que l'*Acacia* veut faire pleurer les siens, à force de les faire rire.

*
*

Ramsay (André. — Michel de). — Personnage très habile, qui, d'après Voltaire, après « avoir essayé du presbytérianisme, de l'église anglicane et du quakérisme, s'attacha à Fénelon dont il a, depuis, écrit la vie (1) ». Le fr. Rosen assure que ce personnage était « papiste, affilié à la Compagnie de Jésus, Jacobite et précepteur des enfants du prétendant Jacques III (2) ». Croyons cela et buvons de l'eau.

On a prétendu Ramsay partisan des Stuarts et inventeur, en 1728, de certains hauts grades qu'on ne saurait cependant confondre avec ceux introduits à la Cour de Louis XIV par l'entourage de Jacques II, fugitif en 1688 et 1690.

En 1723, Ramsay avait bien été attaché, avec

(1) *Siècles de Louis XIV et de Louis XV*, t. V, p. 291.

(2) *Satan et Cie*, par le fr. Rosen.

Thomas Sheridan et Legoux, et sous la direction du colonel John Hay, à la personne de Charles-Edouard, alors âgé de trois ans; mais il n'était pas resté six mois en place, et de 1728 à 1730, il vécut en Écosse chez un ennemi avéré des Stuarts, le duc d'Argyll.

En 1729, il fut reçu membre de la *Gentlemen's Society* de Spalding, et s'y lia étroitement avec le révérend Désaguliers, le comte de Dalkeith et le lord Coleraine, qui avaient été tour à tour grands-maîtres de la maçonnerie *moderne* anglaise inféodée à la maison protestante de Hanovre, laquelle était reconnue par le Gouvernement français, depuis le traité du 4 janvier 1717, signé par le duc d'Orléans Régent et stipulant la destruction du port militaire de Dunkerque ainsi que l'expulsion des Stuarts du territoire français (1).

Dans la préface d'une édition de ses *Voyages du jeune Cyrus*, Ramsay déclara, ou on lui fit déclarer avoir été l'élève du mystique Poiret et le pupille, à Cambrai, de l'archevêque Fénelon qui le convertit au catholicisme — peut-être comme le fut un jour Léo Taxil.

Il n'en faut pas plus à l'*Acacia* pour affirmer, dans son numéro de juin, p. 452, que *Ramsay s'est converti au catholicisme à Rome*.

Des malintentionnés, comme le fr. . Gould, par

(1) Observons ici que le duc d'Orléans, respectueux de ce Traité et payant des sommes folles à la duchesse de Portsmouth, chez qui devait être fondée en 1732 la Loge n° 90 dite de Busay par son petit-fils le duc de Richmond, dénonça en 1722 à Georges I^{er} un complot que les partisans des Stuarts tramaient contre lui en France et en Angleterre.

exemple, ont donné à supposer que ce fameux converti aurait pu avoir pour parrain son grand ami le Rév. fr. : Désaguiers et pour marraine la maçonnerie hanovrienne et orangiste d'Angleterre.

* *

Régularité, n. f. — En langage profane, qualité de ce qui est régulier ; en maçonnerie positiviste, cassette chinois que l'*Acacia* résout ainsi :

1° Pour être maçon régulier, en France, il faut appartenir à l'une ou l'autre des obédiences françaises (p. 217, numéro d'octobre).

2° Pour être maçon régulier, en Russie, il faut avoir été initié ailleurs qu'en Russie (p. 404, numéro de juin).

« Si — décident les savants jurisconsultes de cette Revue très compétente — on voulait fonder une loge en Russie, il faudrait, pour que celle-ci fût régulière, la composer d'au moins sept maçons ayant été initiés *ailleurs*, et qu'elle reçût une constitution d'une puissance régulière. »

Il est clair que les Russes n'ont pas le droit d'être maîtres chez eux. Ce droit ne peut appartenir qu'à quelques Anglais fondant, en s'asseyant sur les constitutions de la maçonnerie *ancienne* et oubliant leurs serments de la première heure, la maçonnerie moderne de 1717 — ou qu'à quelques Français innovateurs, fondant, en 1772, le Grand-Orient de France, dont la suprématie a été reconnue par Napoléon III, puissance régulière.

Avec modestie, l'*Acacia* de décembre, p. 320, reprend :

« *Ce n'est pas une question facile à résoudre que celle de la régularité maçonnique.* »

Au contraire, il la résout très bien au profit de sa petite chapelle, surtout quand il ajoute :

Les branches irrégulières de la maçonnerie appartiennent quand même à la maçonnerie par simple définition, nonobstant les airs dégoûtés de ceux qui proclament la régularité.

Naturellement, les « airs dégoûtés » ne peuvent se prendre que lorsqu'on parle du Rite de Swedenborg, porté autrefois comme maçonnerie régulière sur les *calendriers* du Grand-Orient — ou des Français initiés ailleurs qu'en France.



Ruse, n. f. — Artifice dont on se sert pour tromper.

Exemple :

Ramsay eut de la *ruse* : ami des premiers grands-mâtres du régime anglais de 1717, il passa pour être un champion des Stuarts et tendit une toile d'araignée dans laquelle leurs partisans donnèrent tête baisée.

C'est une *ruse* de ce genre que le fr. . Andrieux, toutes proportions gardées, mit en pratique, un jour, en faisant fonder par un nommé Spilleux un journal intitulé *la Révolution sociale*.

La *ruse* qui consiste à se faire gueulard pour gouverner les énerguènes et leur lier les mains sans

paraître les dominer, a toujours réussi dans les pays ou, parmi les aveugles, les borgnes se posent en rois.

∴

Sot-l'y-laisse, n. m. invar. — Morceau délicat au-dessus du croupion d'une volaille.

Une tranche de ce morceau se trouve, sous la forme suivante, dans l'*Acacia* de décembre, p. 332 :

« La plus ancienne (des loges du Grand-Orient) est l'*Anglaise* de Bordeaux, fondée en 1732. »

Le fr. : Bésuchet lui, a écrit que l'*Anglaise* n° 204 de Bordeaux a été fondée le 22^e jour du 5^e mois de 1783 (1) — ce qui est vrai.

C'est que cet ancien officier du Grand-Orient, membre du Collège des Rites, n'aimait pas la chair coriace, appartint-elle à la partie la plus délicate du croupion d'un canard.

(*Pourra être continué*)

TEDER.

(1) *Précis Hist. de la Fr. Maç.*, par le fr. : Bésuchet, 1829, t. 1, p. 375.



MAGNÉTISME ET SUGGESTION

A M. le docteur Papus.

Il est rare qu'un numéro du *Journal du Magnétisme*, organe de la Société magnétique de France, ne renferme point d'attaques violentes contre l'école de Nancy et la suggestion en faveur d'un fluide magnétique assez fictif et encore problématique au point de vue thérapeutique. Il est permis d'avoir ses idées personnelles et marcantiles, les plus abracadabrantes sont librement autorisées ; mais, vouloir occuper un rang nullement acquis, ne possédant que des qualités purement illusoires, et cela au détriment d'autres, voilà qui est vouloir aller trop loin, n'en déplaise à la Société magnétique de France.

Voici une expérience très concluante à cet effet, des plus faciles à obtenir, surtout si l'opérateur est médecin et a une clinique à sa disposition.

Prenons six malades atteints de céphalalgie : un Français, un Anglais, un Allemand, un Russe, un Chinois, un Espagnol ; le premier seul comprenant le français et les cinq autres seulement la langue anglaise, à l'exception du numéro un. Après avoir

endormi nos six malades qui ignorent absolument le but de la séance, nous leur faisons des passes magnétiques avec contact, sans contact, puis, au moyen de divers aimants, *sans proférer aucune parole*. Au réveil, à notre grande stupéfaction (si nous pratiquons les théories préconisées par le *Journal du Magnétisme*), nos six malades seront toujours possesseurs de leur céphalalgie. Si nous rendormons nos six sujets et répétons la même opération, mais, cette fois-ci en accompagnant les passes et frictions aimantées, de *suggestions vocales en langue française*, contredisant les symptômes céphalalgiques, au réveil nous constaterons que le Français sera guéri tandis que ses cinq camarades seront absolument dans le même état. Maintenant, si nous redonnons au numéro un son mal de tête que nous lui avions enlevé par simple suggestion, puis endormions de nouveau nos six malades en accompagnant nos passes magnétiques et frictions d'aimants des mêmes *suggestions vocales* précédentes, mais, cette fois-ci, faites en *langue anglaise*, nous verrons, au grand ébahissement de nos détracteurs, que le numéro un restera atteint de son malaise, tandis que les cinq autres en seront complètement débarrassés.

Que conclure ?

Ce que concluent les maîtres de l'école de Nancy, ce qu'a conclu et démontré le docteur Bernheim, que la magnétothérapie, électrothérapie, métallothérapie ne sont efficaces qu'accompagnées de la suggestion.

Tout est dans la suggestion et il y a de la suggestion dans tout.

C'est ce qui explique pourquoi le magnétisme, tel que l'entend et le préconise la Société magnétique de France, n'aboutit qu'à des insuccès s'il n'est accompagné de la suggestion ou sur des enfants de un mois à trois ans. C'est que le cerveau de ces derniers n'est pas encore apte à recevoir et enregistrer la suggestion faite par l'opérateur, d'où inefficacité du traitement ; si l'on donne au bébé de l'eau magnétisée, ce n'est certainement pas le fluide dégagé de l'aimant qui pourra influencer ses organes vitaux, mais tout simplement la diète hydrique, et pour cela n'importe quelle eau bouillie remplira l'effet désiré.

Je dis il y a de la suggestion en tout, car si dans la première expérience les sujets sont avertis qu'ils vont être immédiatement guéris par l'application des aimants, ils le seront, mais ce sera encore par la suggestion ; car c'est elle qui opérera sur le cerveau des malades.

L'école de Nancy et ses disciples n'ont rien à vendre, nous n'agissons que dans un but absolument philanthropique et humanitaire. Nous n'empêchons pas les commerçants de tous genres de vendre leurs produits et appareils panacéens ; mais nous les prions d'être un peu plus courtois qu'ils ne le sont généralement et de ne point dénaturer les faits de si mauvaise foi, car, quoi qu'ils en disent et leur en déplaise, l'œuvre des Fara, Liébault, Beaunis, Bernheim, Liégeois, Fontan, Seggard, etc., ne peut être

détruite ainsi d'un seul trait de plume. La suggestion remonte à l'enfance de l'humanité. C'est une science qui chaque jour se rapproche de la place qu'elle doit vraiment occuper parmi les sciences, et c'est rêver que de vouloir la détrôner au détriment du magnétisme minéral.

La médecine suggestive est une vérité indestructible.

El Boquete, 3 novembre 1906.

TATY.



Médecine occulte et empirique chez les Arabes

(Suite.)

CHACAL

Le fiel de chacal (*dib*) est utilisé par les Arabes dans le traitement des maux d'yeux ! son foie passe pour guérir les maladies de foie et sa chair l'épilepsie ; ses poils et son sang seuls mélangés à du chlorhydrate d'ammoniaque sont employés en fumigations ou en applications pour guérir les morsures de chien. Sa peau, ses poils, ses os, son urine, etc., sont recherchés pour la confection d'amulettes, bonnes pour empêcher la conception.

D'après *Chirkh Siouti* : « Son fiel est bon, instillé dans l'œil, pour éclaircir la vue, et sa fiente, en fumigations pour la destruction des rats. »

Chirkh Daoud écrit : « Le chacal ne s'apprivoise pas. Le bon est celui qui est jeune avec peu de poils et un gros foie. Il est chaud au troisième degré et sec au deuxième degré. Le foie est bon pour les maladies

de foie ; pris avec de l'eau, il est bon pour la fièvre ; avec du gingembre, il est bon pour la jaunisse ; avec de l'eau de cresson il est bon pour la rate enflée. Le foie et la viande de chacal, pris avec du vin, sont bons pour l'hydropisie. Le fiel pris à l'intérieur est bon pour calmer les coliques et pour la rétention d'urine : en onction, il est excellent pour le traitement des plaques qui se forment dans la barbe ou dans les cheveux avec chute de poils, pour les taches noires du visage des femmes enceintes et pour les boutons, on le donne à l'intérieur à la dose d'un *daniq* (environ 1 gramme). Le fiel avec de l'eau de betteraves guérit les maux d'yeux et il est bon pour les yeux injectés de sang ; si on s'en frotte la verge et qu'on ait des rapprochements avec une femme, celle-ci ne peut plus après voir d'autres hommes. La fiente est bonne à l'intérieur pour la dysenterie. La graisse est bonne en frictions pour les maladies de peau, la teigne et les rhumatismes. L'urine prise à l'intérieur empêche une femme de concevoir ; une femme qui urine où un chacal a uriné ne peut plus enfanter. Les poils en fumigations chassent les puces, les punaises et les rats ; avec du chlorhydrate d'ammoniaque et de l'eau, ils sont bons en applications sur les enflures et pour les morsures de chien enragé. La verge et les os réduits en cendres sont excellents pour le traitement des plaies et des hémorroïdes. La cervelle prise à l'intérieur à dose d'un *gira* (environ 1/5 de gramme) et avec du lait est bonne pour l'épilepsie. Quand le chacal est malade, il mange des herbes et guérit, il ne mange pas l'homme ; cepen-

dant le chacal d'Égypte (*dib sabraoui*, chacal du Sahara) attaque l'homme et quand il a senti l'odeur du sang il ne se sauve plus : il meurt ou tue l'homme.

Si on enterre un chacal dans un parc, les moutons ont peur et ne restent pas en place : si on met la queue d'un chacal dans une écurie les bœufs n'y entrent pas. Quand on tue un chacal on le trouve avec un œil ouvert et un œil fermé ; si on porte en amulette l'œil resté ouvert, on ne peut plus dormir.

Demîri dit (1) : « Son testicule desséché et administré à l'homme en potion, à la dose d'une drachme, augmente l'aptitude à la copulation et favorise les érections, quant à sa fiente, on la broie avec de la pommade rosat et on en fait des onctions sur le membre viril au moment du coït ; on peut alors s'y livrer autant que l'on veut. »

Son poumon écrasé puis absorbé en potion est utile contre l'asthme et les coups d'air. Pourquoi le poumon de chacal ? tout simplement parce que le chacal comme le renard ne s'essoufle pas à la course ce qui est la marque d'un poumon de résistance exceptionnelle. C'est ce que nous appelons aujourd'hui de l'opothérapie, dont l'illustre Brown Séquard est le rénovateur.

C. B.

(1) *La Vie des animaux*, cité par G. Colin, thèse.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Salutation angélique ⁽¹⁾

Pour H. et M. L*****

C'était un samedi du commencement de décembre; je choisisais d'ordinaire ce jour-là pour monter chez Andréas, parce qu'il lui arrivait de me retenir fort avant dans la nuit, et que mes dimanches matins étaient presque toujours libres de consultations et de visites.

Nous revenions, lui, sa femme et moi, de la Podolie. Il avait eu besoin d'une sorte de gui de chêne, qu'on ne trouve que sur des arbres recouverts d'une certaine mousse brunâtre; il connaissait un prince, seigneur d'immenses domaines, qui nous avait accueillis avec toute la vieille magnificence hospitalière des Polonais. Ç'avait été une semaine de festins, de majouwkas, de beuveries d'hydromel et de vins rares. De dix lieues à la ronde, tous les châtelains étaient venus, avec leur suite, voir les Français; ils me semblèrent connaître tous Andréas de longue

(1) Extrait de : *Entretiens mystiques*, ouvrage en préparation, où notre ami Sédir met en scène les mêmes personnages que présentent ses *Lettres magiques*. (N. D. L. D.)

date, le traitant avec une certaine déférence, et tenant à part avec lui de longs conciliabules.

Mais ce n'est pas de l'activité politique de mon mystérieux ami que je veux parler à présent : ce sera, pour une autre fois, une plus longue histoire.

Nous nous trouvions rarement seuls parmi cette affluence de nobles, de grandes dames, si simplement courtois, de paysans et de paysannes qui ne se lasaient jamais de danser, de cosaques ravis de montrer leur adresse et leur force; c'était un peuple sain, respectueux et indépendant, tout près de la Nature, aimant la terre, assez artiste pour en goûter les fortes beautés, et avec cela, travailleur et constant. J'admiraï aussi comme Andréas se trouvait à l'aise avec tout le monde, également simple à l'immense table seigneuriale, dans la maison de bois du laboureur, sous la tente des tziganes. Au château, tout le monde parlait français; mais mon ami conversait volontiers en podolien avec les gens du village. A tous il se rendait utile; c'était, pour un malade, l'indication d'un remède, au cuisinier, une nouvelle recette de mazurki, au cultivateur, un secret pour son bétail, au bohémien, un thème musical. Mais il faut me borner; une autre fois, je ferai le récit de sa visite au campement des nomades établi près des bois.

Une nuit donc, nous revenions d'un pique-nique monstre, ayant pris place tous trois dans la même calèche; la neige commençait à tomber; autour de nous, un piquet de cosaques portant des torches s'enfonçait au galop dans les colonnades indéfinies de la vieille forêt sonore. D'autres calèches nous suivaient

puis les serviteurs, dans des chariots plus lents, faisaient monter sous la nuit l'harmonie de plus en plus lointaine des vieux cantiques et des romances que chantaient déjà, au quatorzième siècle, leurs ancêtres, ennemis des Teutons.

Andréas dit tout à coup :

— Avez-vous remarqué, docteur, comme ces gens aiment la Swienta Matka Bôza, la sainte Mère de Dieu ?

— En effet, reprit Stella, tous lui sont très dévots ; le comte Michal, son père, le vieux prince Witold, Yanek, l'intendant, et je ne parle pas des femmes, toutes les personnes que j'ai pu approcher s'adressent à la Vierge dans ce pays.

— Et le culte populaire, celui qui jaillit spontanément de la foule, on le voit fleurir dans la plaine et dans les endroits où il y a beaucoup de chênes : toute cette forêt de Malinicze en est remplie.

— C'est vrai, dis-je ; j'ai appris qu'il y avait dans la région un pèlerinage miraculeux. En France, la Vierge noire de Chartres était au milieu d'une forêt ; en Bretagne, même tout près de la mer, il y a beaucoup de petites chênaies ; dans le bois de Meudon, il y a une Vierge, et les séminaristes de Fleury l'ont placée dans un chêne.

— Mais, dit Stella, à Lourdes, et Notre-Dame-du-Puy-en-Velay et la Salette ? C'est dans la montagne ?

— Oui, mais ces centres-là, répondit Andréas, viennent d'en haut et non pas des hommes.

— Et quel enseignement faut-il tirer de cela, demandai-je ? Il doit y avoir une raison aux coutumes des

Druides, récoltant le gui sur des chênes, au solstice d'hiver, époque de la naissance physique du Verbe ?

— Bien sûr qu'il y a une raison, mon docteur, me répondit Andréas en hochant la tête. Qu'est-ce que le chêne ? Qu'est-ce que la Vierge ? qu'est-ce que le gui ? Ne croyez pas que le chêne et le gui soient en correspondance, comme disent les occultistes, avec la Mère de Dieu ; ils sont dans les ténèbres ce qu'elle est dans la lumière. Je m'exprime mal, — ajouta-t-il, comme pour corriger ce que son idée pouvait avoir d'irrespectueux, — mais comprenez ce que je veux dire : plus la maison que vous construisez est haute, plus les fondations doivent être profondes et solides ; de même, plus le venin d'une pierre, d'une plante, d'un animal est virulent, plus la médecine qu'on peut en extraire est active.

Ici, Andréas rejeta vivement le pan de fourrure qui couvrait ses jambes, se dressa sur la banquette, en cherchant à percer l'opacité des ténèbres où nous nous enfoncions, et, saisissant les rênes, par dessus les mains du cocher, tira dessus en faisant entendre une sorte de sifflement modulé ; les chevaux baissèrent les oreilles, se cabrèrent et retombèrent immobiles, les jambes raides, en renâclant. Le cocher secouait ses mains, meurtries par la poigne formidable d'Andréas, tandis que ce dernier, sautant à terre, s'avancait de quelques mètres et nous montrait une sorte de trou profond, où tout notre équipage se serait infailliblement brisé. Les cosaques, porteurs de torches, qui galopaient sur nos côtés, n'avaient pas aperçu cette fosse ; ils étaient tous là penchés sur les encolures

fumantes, éclairant le ravin et regardant Andréas chez qui l'intuition des natures simples leur faisait pressentir quelque mystère; et le comte notre hôte demandait à ce dernier comment il avait prévu l'accident.

Mais Andréas, au lieu de répondre à sa question :

— Rien n'est plus simple, mon cher comte, que d'arrêter un cheval sur place; c'est un Kirghiz qui m'a appris ce tour; je vais vous montrer cela si vous voulez bien que je monte dans votre voiture.

Notre hôte n'insista pas et sa femme, la comtesse Jadwiga, vint dans notre voiture. Je ne revis Andréas que le lendemain matin; nous quittâmes le château ce jour-là, pour aller en poste jusqu'à Proskourow y reprendre le train de Lemberg et rentrer en France par Vienne; mais il y eut un officier ami avec nous pendant tout le trajet, de sorte que je ne pus reprendre notre conversation, avant la semaine suivante, dans la petite villa de Ménilmontant.

Nous étions donc assis tous trois, ce soir-là, près d'une petite lampe; Stella brodait; Andréas et moi fumions; et le calme de la modeste chambre me semblait plus profond au souvenir du tumulte des hautes salles châtelaines que nous venions de quitter, toutes sonnantes du bruit des chansons, du choc des vaiselles et des défis de buveurs. Cet homme, en jersey, pensais-je, est lui-même aussi bien en buvant de l'eau dans un verre de deux sous, que chez le prince Viold, siégeant à la place d'honneur, dans une cathèdre du quinzième siècle.

A ce moment, Andréas descendit de son rêve et

me regarda. Je compris la puérité de mon émerveillement. Il n'est rien, me dis-je; il est ce qu'il faut qu'il soit.

— Eh bien, docteur, me demanda-t-il, que dit-on de la Vierge ? Vous avez dû recueillir beaucoup de théories ?

— J'en connais, en effet, plusieurs, mais pas une ne me satisfait, répondis-je.

— Racontez-nous cela, me dit Stella pour m'encourager; il vous renseignera ensuite.

— Voici, commençai-je, sur un signe d'approbation d'Andréas. Il y a deux sortes de théories : celles où la Vierge est conçue comme un symbole et celles où on la considère comme une force vivante, personnelle ou impersonnelle. — Les premières sont des systèmes philosophiques, sortis plus ou moins du platonisme; ils ne m'intéressent pas. Pour moi, les idées ne sont pas des abstractions; elles ont une forme, une substance, une énergie; je me bornerai donc au second groupe de théories.

— Vous avez remarqué certainement, me dit Stella que les croyances populaires, pour la Vierge, comme pour les forces de la Nature, donnent à toutes les formes de l'invisible, une personnalité; ainsi sur toute la terre, existe la légende religieuse d'une Vierge donnant naissance à un Sauveur.

— C'est exact; le peuple a cru cela tout bonnement, mais les savants ont déclaré que c'était un symbole; seulement chaque classe d'initiés a voulu prendre le symbole pour son usage exclusif...

— Oh! docteur, interrompit Andréas, les initiés ne

possèdent pas toute la vérité, mais il est cependant parmi eux des savants impartiaux et tolérants. Mais continuez, je vous prie, ajouta-t-il, en me voyant un peu interdit.

— J'ai vu, demandai-je, dans les livres des alchimistes, qu'ils considéraient la pierre comme l'image du Verbe dans le minéral, et que leur matière première réelle était, selon eux, la Vierge ; Robert Fludd explique cela. Un brahme du Dekkan m'a enseigné que le Père, le Fils, l'Esprit et la Vierge existaient en l'homme. Le Père, selon lui, c'est la racine de la volonté ; le Fils, c'est le point de volonté projeté ; la Vierge, c'est la force imaginative nourrissant ce point extériorisé, l'esprit est la vibration de tout le système.

— Je connais cette théorie, me dit Andréas ; c'est à peu près la même que celle de Sri Srimât Sankaracharya dans son *Ananda Lahari*, à propos des rapports de Siva et de son épouse.

— Chez les Brahmes orthodoxes, il y a la Maya, l'illusion universelle. Maria, ajoutai-je, non sans une certaine satisfaction, c'est Maya ayant reçu le R, le signe de l'existence propre.

— C'est une opinion, dit Andréas doucement ; elle est, je crois, de Fabre d'Olivet ; mais comment explique-t-il que les Brahmes veulent échapper à la Maya, et que les chrétiens, au contraire, se jettent dans les bras de Maria ?

— Je n'ai rien lu là-dessus, répondis-je.

— Moi je crois, docteur, que l'Oriental veut échapper au mal en échappant à la vie, au changement, au devenir ; il se réfugie ou essaie de se réfugier dans le

zéro. Le chrétien, au contraire, essaie d'échapper au mal en s'élevant à un autre mode d'existence.

— En effet, m'écriai-je, je comprends ; si Mariah signifie espace céleste, lieu de la vie absolue, elle est la mère du Verbe, bien que sa créature, puisqu'elle lui fournit, si on peut dire, la substance de ses développements ; dans la grammaire de d'Olivet, le Nom c'est le Père, le Verbe, le Fils, la Relation, l'Esprit et le Signe, la Vierge.

— Oh bien ! me dit Stella, ce n'est pas la peine de faire du sanscrit, de l'hébreu et des calculs pour trouver cela ; ce que vous dites est écrit en français dans tous les paroissiens !

Mais Andréas la reprenait en souriant.

— Que tu es exigeante ! n'as-tu pas cherché longtemps ce qui était devant ton nez ; et moi aussi, n'ai-je pas fait des milliers de lieues au lieu d'étendre simplement la main ? Laisse-le donc ; rien n'est inutile.

Et se tournant vers moi :

— Voici ce que je ferais, à votre place ; je pourrais vous raconter de longues histoires sur toutes les Mayadevis, les Kouan-Yin, les Shaktis, les Hiram et les Miriams imaginables. Si je ne le fais pas, vous savez bien que ce n'est pas pour faire l'initiateur et vous tenir la dragée haute, c'est pour gagner du temps. Donc, regardez autour de vous, cherchez ce que la Nature, la foule, obéissante à l'instinct vital a élaboré ; nulle part ailleurs plus qu'en Europe ne se trouve le culte de la Vierge ; qu'est-ce qui fait la base de ce culte : l'Ave Maria, extrait de l'Évangile, les litanies

et quelques autres petites choses spéciales aux différentes fêtes liturgiques.

— C'est vrai, avouai-je : l'Ave Maria comprend la salutation de l'Ange et celle d'Élisabeth qui se trouvent déjà dans la liturgie de saint Jacques le Mineur, et dans l'antiphonaire de saint Grégoire le Grand. Baronius dit que la troisième partie vient du Concile d'Éphèse de 431 ; sauf les mots : « maintenant, etc. » attribués aux Franciscains. La prière vient d'Alexandrie, je crois ; elle a été introduite en France par Louis le Gros.

— Comme vous êtes érudit ! souriait Stella.

— Érudition de patrologie ; mais, demandai-je à Andréas, quelle est la raison réelle de la suppression du culte de la Vierge dans le protestantisme ? Pourquoi Cromwell a-t-il interdit la récitation de l'Ave ? Je crois que son importance est vitale, puisque le roi des mystiques protestants, Boehme, l'a réinventée, sous le nom de Sophia. Il est vrai que les pasteurs le persécutèrent.

— Le protestantisme, répondit Andréas, ne critiquant jamais, selon son habitude, — le protestantisme est excellent à cause de l'esprit de liberté qui l'anime ; il va de l'avant ; mais — il y a un gros mais — ses fondateurs, en cultivant le libre examen, ont cultivé le rationalisme, et le rationalisme sape peu à peu la croyance en la divinité du Christ. Au seizième siècle, tous les réformés croyaient Jésus Fils de Dieu ; aujourd'hui un grand nombre d'entre eux, versés dans l'exégèse, le renient, voient en lui un homme plus avancé, un réformateur social, un

adepte, un élève des Égyptiens ou des Hindous, un mythe même. Cet aveuglement actuel a été préparé, depuis trois siècles, en sous main, par certains êtres, au moyen de la méconnaissance de la réelle dignité de la Vierge. Ceci c'est le comment de votre question, mais le pourquoi, docteur, est trop difficile à concevoir.

Je m'étonnais en moi-même qu'un homme aussi savant et aussi sage qu'Andréas professât l'opinion commune des ignorants sur le Christ et sur la Vierge ; mais tandis que Stella nous donnait du thé, il me dit, répondant à ma pensée :

— Ne croyez pas, docteur, que je me permettrais d'affirmer ainsi de simples opinions : je vous dis ces choses parce que je les sais.

Je voulais dire : Comment les savez-vous ? Où est votre criterium ? Mais il ajouta :

— Tout est vivant, rien ne meurt ; et la vérité vient vers celui qui la cherche de tout son être.

Nous bûmes en silence, et m'ayant offert du tabac, il me demanda si je pouvais lui indiquer la doctrine orthodoxe de l'église de Rome concernant la Vierge Marie.

— Voici ce qu'elle enseigne, répondis-je ; je me suis documenté cette semaine. La Vierge Marie est la première des créatures, reine des anges et des hommes, conçue sans péché, préservée de tout péché par la grâce du Tout-Puissant, en vue des mérites de N.-S. J.-C., et elle est toujours vierge. Mère de Dieu, parce que son fils est Dieu, bien qu'il ne tienne pas d'elle sa divinité, elle a été assumptée et couron-

née par son fils, ce même jour, en âme et en corps. Le culte d'hyperdulie lui est dû ; elle est le canal de toutes les grâces descendantes et par conséquent de toutes les prières montantes ; son fils ne lui refuse jamais. L'église grecque professe la même doctrine.

— Je me rappelle, dit Stella, avoir lu des livres là-dessus. C'était au temps où je connaissais Éliphas Lévi, vers 1872 : cela ne me rajeunit pas. Ce pauvre Éliphas avait déjà de l'hydropisie ; il aimait bien sortir avec moi ; il demeurait dans le bout de la rue de Sèvres. C'était presque la campagne, à cette époque, tout Plaisance était en jardins de maraîchers ; il y avait des guinguettes sur la route de Meudon ; on y allait déjeuner et boire du vin blanc. Je lui commandais des Clavicules, il y mettait des couleurs, des lettres et des images. Quand j'avais réussi à lui faire vendre un de ces manuscrits à bon prix, il se dépêchait de m'inviter à entamer la pile de louis, comme un étudiant bohème qu'il était demeuré, bien que sa barbe fût toute blanche. C'étaient de bonnes heures d'insouciance ! Et Stella souriait avec son mari à ces anciens souvenirs. Puis :

Voyez comme je suis vieille, je radote déjà. Je voulais vous dire qu'Éliphas Lévi encore diacre, enfant terrible du séminaire, avait publié sous le nom d'abbé Constant Symon de la Treiche, le *Mystère de la Vierge*, et sous le nom d'abbé Constant, la *Mère de Dieu* ; il avait alors trente à trente-quatre ans et il m'avait prêté ces livres.

— Mais, dis-je, le bibliomane reparaisant, pardon de vous interrompre, vous avez possédé des manus-

crits d'Éliphas Lévi ? Vous en avez peut-être encore ?

— Je lui ai bien vu calligraphier une dizaine de Clavicules, mais je ne sais ce que tout cela est devenu ; vous savez, ajouta-t-elle, en jetant un regard de confiance et d'amour sur Andréas, il y a longtemps que ces choses ont perdu tout attrait pour moi. Eh bien, dans ces livres, Éliphas diacre résumait la doctrine théologique sur la mère de Dieu ; il citait saint Bonaventure, Galatinus, dans un style très oratoire, il expliquait tout ce que vous venez de nous dire, décrivant la Vierge dans son personnage historique, dans son essence théogonique, commentant le chapitre VIII des *Proverbes*, la montrant dans son mystère de médium, d'intercesseur, et avec Marie d'Agreda, comme la Jérusalem de l'*Apocalypse*, comme l'épouse du *Cantique*, comme le type de l'Église.

— C'est S. Épiphanes au quatrième siècle qui assimile le premier la Vierge à l'Épouse du *Cantique* ; saint Bernard a développé cela. Marie d'Agreda a un peu copié saint Bonaventure qui a écrit sur la Vierge un *Commentaire au Salve Regina*, un *Petit Psautier*, les *Louanges*, le *Miroir* ; ce dernier traité est un commentaire de l'Ave Maria. Les *Louanges* sont l'explication des figures de l'Ancien Testament : la Fontaine du Paradis, l'Arbre de Vie, le Paradis, l'Arche, l'Arc-en-ciel, la Colombe, l'Échelle de Jacob, le Buisson ardent, le Vase de la manne, le tau du Serpent d'airain, la Verge d'Aaron, l'Étoile de Balaam, le Temple, Judith, Esther, etc.

— Tout cela sont en effet des figures de la Vierge

céleste dit Andréas ; si vous êtes curieux, docteur, vous pouvez étudier cela par devers vous, tant au point de vue du symbole que selon l'hiéroglyphe de la lettre. Cependant rappelez-vous que la science acquise par l'entendement seul s'évanouit.

— J'ai lu, interrompit Stella, la *Cité mystique* de Marie d'Agreda, mais en espagnol : c'est très beau ; tandis que les traductions françaises coulent goutte à goutte comme des fontaines de guimauve. Cette clarrisse fait un éloge dithyrambique de la Vierge...

— Qui ne t'a plu qu'à moitié, dit Andréas. Tu as du sang huguenot dans les veines. Ce que dit Marie d'Agreda est vrai, seulement, il faudrait pouvoir donner à sa vision sa place exacte ; mais continuez à rassembler vos souvenirs, je vous dirai mes idées plus tard.

— Mais, dit Stella, la *Cité mystique* est pleine d'utilité : elle montre une vie idéale de jeune fille, d'épouse, de mère, en faisant toucher du doigt la possibilité d'intéresser le ciel aux actions les plus vulgaires.

— Savez-vous encore autre chose, demanda Andréas ?

— Non, répondis-je ; tous se répètent un peu : saint Ambroise, saint Épiphané, sont les premiers qui enseignent l'Immaculée Conception au double point de vue du péché originel et du péché actuel. Saint Bernard, Jacques Sanazar, M. Ollier se copient un peu les uns les autres.

— Et les mystiques non catholiques ?

— Je ne connais que Boehm et son école : Law,

Gichtel, Frankenberg. Ils parlent peu de la Vierge. Selon eux, elle aurait fourni la matière du corps du Christ et sa nature humaine ; elle était, quant à son âme, une émanation de la Vierge Sophia, de la Nature-essence ; mais seulement après la conception de son Fils ; car elle n'est qu'une femme sainte qui ne participe pas aux prérogatives de la Divinité. Et maintenant, ajoutai-je après un silence, puis-je vous prier de me dire quelque chose ?

— Écoutez, docteur, permettez-moi de ne pas juger les théories que vous m'avez exposées. Je vous dirai, tout bonnement, mon opinion à moi. A vous de comparer, de peser, de vous décider. Vous aurez le devoir de le faire ; ce sont là de graves sujets. Voici ce que je comprends de ce mystère. Quand le Verbe a pris un corps terrestre, il lui a fallu, par bonté, ménager la faiblesse de la matière physique. On dit que la lame use le fourreau ; si cela est vrai pour les hommes, à plus forte raison, le corps destiné à devenir l'instrument du Tout-Puissant, devait-il avoir reçu une trempe très pure. Il fallait donc que la mère physique du Christ, le médium de ce miracle, fût exempte des tares de la matière organique ordinaire. Par ainsi, elle est reine des saints, comme elle est reine des anges pour être restée pure après avoir traversé la fange.

— Il me semble saisir une idée nouvelle, répondis-je à la muette interrogation d'Andréas.

— Cela ne fait donc rien, continua-t-il, que, comme l'enseigne l'Église, Marie ait été créée pure dès son premier contact avec la terre, quinze ans avant la

naissance du Verbe ou que, comme disent des partisans de la réincarnation, elle soit descendue maintes fois sur la terre, menant sans défaillance une vie constamment sainte et préparant ainsi la très haute gloire de sa dernière incarnation.

— Je m'explique alors, dis-je, pourquoi Boehm l'appelle « salut de cette vallée de douleurs », et un autre : « l'affliction purifiée » !

— C'est pourquoi, poursuit Andréas, sans paraître m'avoir entendu, Vintras écrit qu'elle est le chemin pour aller à Christ, car quelle que soit la théorie qu'on se fabrique, le fait demeure que la Vierge a satisfait toujours à toute la Loi.

— Tous les Pères de l'Église, d'ailleurs, lui donnent le titre de Porte du Ciel, dit Stella ; Vintras aussi, ajouta-t-elle.

— Et je pense, demandai-je, que les titres qu'on lui confère dans les litanies et dans les hymnes liturgiques, sont autre chose que des louanges poétiques ?

— Certainement, me répondit Andréas en se levant ; tout est vrai, je vous le répète, mais dans son plan. Les raisons de ces titres sont implicitement contenues dans la salutation angélique. Je vais essayer de vous montrer cela.

Et tandis qu'il passait dans son atelier pour y écrire un mot oublié, Stella continuait pour ainsi dire son enseignement :

— Voyez, dit-elle, il y a trois parties dans cette prière : une dite par l'ange, une dite par une créature privilégiée, la mère du Précurseur et une inventée par des hommes pieux... Or, chacune de ces trois parts

se divise en deux phrases, et l'*Ainsi soit-il* termine le septenaire. Ainsi le nombre 7 se retrouve ici pour avoir joué un grand rôle dans sa vie.

— Comment cela, demandai-je ?

— Andréas m'a dit, qu'à sept ans, elle avait eu l'intuition de sa mission, qu'à quatorze ans elle s'était mariée, à vingt-huit ans son fils l'a quittée ; à quarante-neuf ans elle l'a vu mourir ; à soixante-trois ans elle a reçu sa couronne.

— Je vois, il y a là un cycle planétaire complet : *Je vous salue Marie pleine de grâce*, c'est la prosternation saturnienne ; *le Seigneur est avec vous*, c'est le rayonnement du Zeus ; *Vous êtes bénie...*, c'est l'énergie multiplicatrice de Mars ; *Jésus. le fruit de vos entrailles...*, est le cœur solaire du système. *Sainte Marie priez pour nous*, appelle la Vénus céleste ; *à l'heure de la mort*, fait revivre le dieu à tête de chien des bords du Nil, les chiens de Yama, des bords du Gange, l'Hermès psychopompe ; *Amen*, c'est la lune qui, selon Boehme, corporise tout désir, etc.

La réapparition subite d'Andréas coupa court mon développement hermétique ; il se rassit et reprit la conversation au point où sa femme l'avait amenée.

— Le nombre 7 semble être celui qui se retrouve le plus sur cette terre ; il doit donc avoir un rapport étroit avec la loi de la vie humaine ; mais cela ne vous regarde pas pour le moment. Remarquez plutôt ceci : que c'est l'Ange qui salue la Vierge ; la femme juste qui lui décerne une juste louange, et les pécheurs qui l'élisent ; ou si vous préférez, l'Ange nous montre ce qu'elle est en face de Dieu ; Élisabeth nous indique

sa place dans le genre humain, tandis que la troisième partie est la conclusion irrésistible des deux autres.

— Ainsi, vous recommandez le culte de la Vierge, le culte d'hyperdulie ? demandai-je.

— Mon cher docteur je ne prescris rien ; ceux qui se sentent portés à faire présenter leurs prières par la Vierge n'ont pas tort. Voilà tout ce que je sais.

SÉDIR.

(A suivre.)



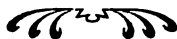


PARTIE LITTÉRAIRE

L'ANNÉE

Les cycles révolus ont échoué, sans nombre,
Dans la nuit du passé, flots de l'éternité,
Mais toujours des soleils ont jailli de son ombre
Jetant dans l'infini la Vie et leur clarté.
Et l'année, avec eux, étincelante ou sombre,
Gravite à l'horizon de notre humanité,
Poussant morts et saisons au charnier qui s'encombre
Des ruines sans nom du Temps-Fatalité !
Ainsi souris et pleurs, jeunesse et sénescence,
Hivers et doux printemps, en une sphère immense,
Se succèdent, sans heurt, sous le dôme des cieux,
Mais chaque siècle sème et les suivants moissonnent,
Tandis qu'aux champs humains où les âmes foisonnent
La Mort fauche sans fin « la récolte des Dieux ».

COMBES, LÉON.



EN MER

Au docteur Encausse.

Le ciel tristement gris plombe la mer profonde,
La coque a des sursauts, le vent semble fraîchir,
Et l'abîme entr'ouvert sous l'hélice qui gronde
Cache mal des fureurs que rien ne peut fléchir.
La mouette au vol blanc effleure à peine l'onde,
Qui lui paraît trop noire, et pourrait la ternir.
Tout est farouche et sombre, et l'homme, loin du monde,
Est pris d'une terreur qu'il ne peut définir.
Il pense aux êtres chers, à la fidèle amie
Qu'il aimait à bercer, doucement endormie.
Et, sceptique, vaincu, prêt à l'ultime adieu,
Il s'attendrit et pleure une larme dernière,
Tandis que, de son cœur, une ardente prière
Monte en un repentir, et s'élève vers Dieu !

MAX ROBERT VALTEAU.



UN SECRET PAR MOIS

Secrets contre les plaies de la tête. Prenez 1 litre d'eau-de-vie, mettez-y 1 once de mastic pilé, 1 once de myrrhe en poudre, 1 once d'aloès. Faites faire un bouillon au feu et filtrez. Lavez la plaie et séchez avec la poudre d'encens, de myrrhe, d'aloès, mêlés ensemble.

MIZAULD.

Congrès de l'Occultisme

PREMIÈRE SESSION

Mai 1907.

DANS LA SALLE DE L'INSTITUT DES SOCIÉTÉS SAVANTES,
8, RUE DANTON, PARIS.

SIÈGE DE LA COMMISSION D'ORGANISATION

41, quai Saint-Michel, Paris.

Conformément à la décision prise par un groupe d'occultistes, une commission d'organisation a été constituée à l'effet d'établir sur de larges assises le premier Congrès de l'Occultisme.

Cette Commission, à qui l'organisation du Congrès est dévolue, ne se dissimule nullement l'étendue de sa tâche et les nombreuses difficultés qu'elle rencontrera. Mais

elle espère, par son activité et son application, mériter l'entière confiance des occultistes des deux mondes. Elle pense qu'au moment où la Science officielle — qui n'est parfois que la routine consacrée — élargit constamment le cadre de ses exploits, il serait bon aux occultistes de dresser un programme rénovateur où les phénomènes de l'*Invisible*, la recherche sincère des forces inconnues, les manifestations alchimiques, les mystères des nombres et des formes, les influences astrologiques, psychiques et physiologiques se dégageraient de l'ombre pour formuler l'élaboration définitive d'une base théorique générale.

D'un autre côté, nous ne devons pas oublier que l'isolement et le désintéressement à ces vastes et hautes questions ont fait notre faiblesse et sont la cause primordiale du peu de progrès que font les sciences occultes dans le sein des masses intellectuelles.

C'est la raison pour laquelle les occultistes parisiens ont pensé qu'il était temps de s'affirmer hautement clair, et de créer, non un centre dogmatique, mais une vaste association d'efforts, où tous les chercheurs libres pourront s'associer pour donner, par leur clairvoyance et leurs délibérations, aux indifférents et aux hostiles, les leçons sévères des fraternités initiatiques.

Le moment est solennel.

Pénétrés de ces hautes idées morales qui doivent être l'œuvre de tous, nous n'avons pas voulu dresser un programme même provisoire. Nous vous demandons votre avis sur les questions qui doivent y être traitées, pour que, après avoir rassemblé un nombre suffisant de questions, nous dressions, avant la date fixée (9-10 et 11 mai 1907), le programme complet qui vous sera soumis afin d'être amendé et corrigé définitivement.

Nous espérons que tous les occultistes répondront à notre appel, car nous comptons sur l'adhésion et l'appui de tous pour donner un éclatant retentissement à ce premier Congrès de l'Occultisme.

Pour lui donner un caractère d'ampleur et d'universalité, nous faisons un pressant appel aux occultistes des deux mondes, afin de lui imprimer le cachet qui lui est dû de haute culture intellectuelle.

Le principe de l'adhésion est entièrement gratuit, mais

nous acceptons de la généreuse sympathie de nos adhérents les souscriptions facultatives qu'ils voudront bien nous adresser pour couvrir les frais nombreux du Congrès.

Les noms des souscripteurs et le montant des sommes versées seront publiés dans le *Voile d'Isis* et l'*Initiation*.

En conséquence, nous prions tous nos amis de nous envoyer sans retard leur adhésion, s'ils veulent, comme nous, donner à ce Congrès le retentissement qu'il comporte. Nous les prions de nous dire également s'ils voient de l'inconvénient à ce que leur nom figure dans le journal comme adhérent ou souscripteur.

La Commission d'organisation.

Adresser les adhésions et les demandes de renseignements au Secrétaire général, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Pour la Commission d'organisation :

M. le docteur Papus, président.

M. Etienne Belloc, secrétaire général.

M. Paul Marchand, secrétaire-trésorier.

..

*A notre ami Belloc organisateur du Congrès
de l'occultisme.*

MON CHER BELLOT,

Vous avez eu l'excellente idée d'organiser pour 1907 un Congrès de l'occultisme et vous m'avez fait le grand honneur de me demander d'en accepter la présidence.

Si les troubles nationaux et sociaux annoncés par l'horoscope de 1907 et par les clichés astraux sont encore éloignés cette année, ce sera pour moi un grand plaisir de vous aider de toutes mes forces à l'organisation du Congrès. Mais vous savez, l'honneur de l'Occultisme a toujours été sa pauvreté, les questions d'argent ont toujours été secondaires pour nous et c'est généralement de nos propres deniers que vivent la plupart de nos organisations. Or, un Congrès nécessite des frais et des

dépenses et il est juste de faire un large appel au public pour ce découvert, mais il est juste également que les souscripteurs aient le contrôle le plus minutieux des finances du Congrès. Connaissant votre légitime souci de la clarté en toute chose et votre culte de la droiture, je suis persuadé que vous tiendrez comme moi à adjoindre à notre dévoué secrétaire-trésorier une Commission des finances, dans laquelle nous verrions tous figurer avec plaisir notre excellent éditeur, Chacornac, dont le talent d'administrateur n'a plus à faire ses preuves.

Dans un congrès l'administration prime tout, et si nous voulons réussir, de bonnes finances sont indispensables à une bonne administration. Si vous voulez donc que j'assume l'honneur de présider le Congrès de l'occultisme, je tiens à ce qu'il soit bien entendu que je reste en dehors de toute question financière, mais que, d'autre part, une Commission des finances sera organisée dès maintenant que toutes les sommes envoyées par les souscripteurs seront versées à un compte ouvert à cet effet à une Société de crédit et que toutes les dépenses seront payées sur chèques de ladite Société, chèques signés par notre excellent secrétaire-trésorier, M. Marchand, au nom duquel pourrait être ouvert le compte.

C'est au nom des futurs souscripteurs que je parle car, si je préside une organisation, je tiens à ce qu'il n'y ait pas possibilité de récriminations futures.

Tout à vous, mon cher Bellot.

PAPUS.

Documents et nouvelles maçonniques

TABLEAU DES OFFICIERS D'HONNEUR DU GRAND-ORIENT
*Définitivement établi en novembre 1804 (les premières
nominations ayant eu lieu en septembre 1803).*

GRAND-MAÎTRE : Prince Joseph Bonaparte.

Député Grand-Maitre : Prince Louis Bonaparte.
Grand Administrateur : Maréchal Masséna.
Grand Conservateur : De Choiseul, sénateur.
Premier Grand Surveillant : maréchal Murat.
Deuxième Grand Surveillant : De Lacépède, Grand-
 Chancelier de la Légion d'honneur.
Grand Orateur : De Lalande, membre de l'Institut.
Grand Secrétaire : De Jancourt, sénateur.
Grand Trésorier : Mazon de Médine, contre-amiral (1).
Premier Grand Expert : Beurnonville, ambassadeur (2).
Deuxième Grand Expert : Mac-Donald, général.
Grand Garde des Sceaux : Sébastiani, général.
Grand Garde des Archives : maréchal Kellermann.
Grand Architecte : De Luynes, sénateur.
Grand Maîtres des cérémonies : Duranteau, législateur,
 Saint-Girardin, tribunal.
Grand Hospitalier : maréchal Augereau.
Grand Aumônier : maréchal Lefebvre.

* *

SUPRÊME CONSEIL POUR L'ANGLETERRE
 ET LE PAYS DE GALLES
 ET LES DÉPENDANCES DE LA COURONNE BRITANNIQUE
 1907

Grand Patron :

S. M. le roi Edouard VII, ancien Grand-Maitre ; ancien
 Grand Z. *Royale Arche* ; ancien Souverain des *Ordres
 Unis du Temple et de l'Hôpital* dans le Royaume-Uni et
 G. C. T. ; et ancien Grand-Maitre des *Mark Master
 Masons*.

Membre honoraire du Suprême Conseil :

S. A. R. le Maréchal-de-camp Arthur, W. P. A., duc

(1) Devint Grand Trésorier d'honneur, le 24 juin 1804. Fut tué, le 21 octobre 1805, à la bataille de Trafalgar. Il était R.

(2) Etant ministre de la Guerre sous la République, avait été emmené par Dumouriez quittant l'armée dans les conditions que l'on sait.

de Connaught et Strathearn, chevalier de la Jarretière, etc., trente-troisième, *Grand-Maitre*; ancien *Grand-Maitre* de Bombay et P. G. W.; *Grand-Prieur d'Irlande*, G. C. T. *Ordres Unis du Temple et de l'Hôpital*; ancien *Grand-Maitre* et ancien *Grand-Maitre provincial des Mark Master Masons* du Comté de Sussex.

T. P. Souverain Grand-Commandeur :

Lieutenant-colonel comte de Dartrey, ancien *Grand-Surveillant*; P. P. G. Soj. *Royale Arche*; ancien *Grand Surveillant Mark Master Masons*.

T. Ill. Lieut. Gr. Commandeur :

Colonel comte de Cork et Orrery; *Grand-Maitre provincial* du Sommersetshire; ancien G. Sec. N., *Royale Arche*; ancien G. Sénéchal, G. C. T. des *Ordres Unis du Temple et de l'Hôpital*.

Grand Trésorier Général :

Frank Richardson, ancien député Gr. Reg.; ancien G. D.; ancien *Grand-Surv.*, etc.

Grand Chapelain :

Le Très Révérend John Studholme Brownrigg (doyen de Bocking); ancien *Grand Chapelain*; G. Sup. Bucks et ancien A. G. S. *Royale Arche*, etc.

Grand Chambellan :

James Henry Matthews, Président du Bureau de bienfaisance, P. D. G. D. Bengal, etc.

Grand Chancelier :

Richard Loveland-Loveland, K. C. P. D. G. M., *Maitres choisis* et *Royaux*; Président du Bureau des projets généraux.

Grand Archiviste :

Commandeur comte de Lathan, R. N. V. R.; ancien Gr. Surv.; *Grand Maitre provincial, Mark Master Mason*, etc.

Grand Capitaine-Général :

Sir Brace Maxwell Seton, baronet. P.: G.: S.: ;
P.: G.: D.: , etc.

Grand Maréchal :

Ralph Clutton, P.: G.: D.: ; Grand Trésorier G.: C.: T.: ,
Ordres Unis du Temple et de l'hôpital.

Officiers du Suprême Conseil :

Secrétaire : J. C. F. Tower, trente-troisième.

Directeur des Cérémonies : Edouard Armitage, trente-troisième.

Assistants Directeurs des Cérémonies : colonel A. C. Hansard, trente-troisième ; capitaine G. B. Preston, trente et une.

Organiste : W. Stevenson Hoyte, trentième.

Assistant organiste : William Kipps, trentième, P. A. G. P.

Clerc : J.-G. Thorp, dix-huitième.

(Le Suprême Conseil reconnaît l'autorité de la Grande Loge d'Angleterre et n'accepte dans les hauts Grades que les frères qui ont reçu le degré de Maître dans une Loge régulière.)

L'Ill.: fr.: Goblet d'Alviella, Grand Commandeur du Suprême Conseil de Belgique vient d'adresser aux Suprêmes Conseils des diverses Puissances une circulaire contenant le programme des questions qui seront traitées à la Conférence internationale des Suprêmes Conseils, le 10 juin prochain, à Bruxelles.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le contenu de ce programme.

∴

La presse française ne prête jamais qu'une attention distraite à ce qui se dit, dans les journaux étrangers, au sujet de notre franc-maçonnerie, et ainsi l'on continue, dans le monde profane et parmi les maçons, à ignorer des choses qu'il y aurait cependant pour eux grand intérêt à savoir.

Un vieux numéro du *Times*, parlant du dernier Congrès maçonnique, vient de nous tomber sous les yeux ; nous en extrayons le passage suivant qui arrive à point pour montrer que nous ne sommes pas les seuls à observer que nos loges creusent plus profond le fossé les séparant de la maçonnerie universelle.

« La grande distinction qui doit être faite entre la franc-maçonnerie française et celle des autres contrées — l'Angleterre par exemple — a rarement paru aussi bien manifestée que dans le programme de la conférence ouverte aujourd'hui à Paris pour la réorganisation du Grand Conseil de l'ordre et qui sera continuée pendant toute la semaine,

« Ainsi, parmi les questions qui seront soumises à l'Assemblée, il en est une qui, d'après les journaux, est de savoir si la franc-maçonnerie doit être radicale ou socialiste. De plus, des problèmes de réforme sociale seront examinés — notamment le projet d'impôt sur le revenu, les pensions des vieillards, les lois relatives à l'Assistance publique, et les relations entre le capital et le travail. Il y a promesse qu'une vive discussion sera engagée au sujet de l'administration maçonnique.

« Rien de plus n'est requis pour rendre éclatants le caractère politique de la maçonnerie française et la différence fondamentale qui existe entre elle et la maçonnerie anglaise. »

Le *Times* ajoute :

« Quand l'anathème papal fut lancé contre la franc-maçonnerie, quelque distinction eût pu être faite entre les francs-maçons français, dont le travail est largement politique, et la franc-maçonnerie d'Angleterre, dont l'œuvre est exclusivement charitable et qui rejette l'athéisme — ce que la maçonnerie française ne fait pas.

« En Autriche, la maçonnerie est prohibée ; cependant dans d'importantes occasions, les maçons autrichiens — car il y en a un certain nombre — tiennent ou sont sensés tenir leurs meetings à Presbourg, sur la frontière hongroise. En Autriche aussi, la maçonnerie forme une association purement charitable, et quoiqu'elle soit prohibée, le préfet de police de Vienne est connu pour répondre à ses appels par des contributions... »

Changement de caractère d'un enfant

Un enfant de dix ans était obstiné, répliqueur, désobéissant, ne pensant qu'à jouer, enfin d'un caractère détestable,

L'enfant dormait invariablement sur le dos, rarement sur le côté gauche, jamais sur le côté droit.

En été 1905, il lui vint un bouton sur la joue gauche et un autre au milieu du dos ; ne pouvant reposer ni à gauche, ni sur le dos, il fallut qu'il dorme sur son côté droit ; et comme il dormait avec la tête en ouest, pieds en est, pour qu'il repose mieux, j'ai fait changer l'orientation du lit afin que sa tête soit en est, pieds en ouest (ce, d'après mon expérience publiée dans *le Praticien* en 1898 et reproduite dans *l'Initiation*, en 1905 (11 août 1905, p. 189 et suivantes).

L'enfant prit l'habitude de dormir dans la position et l'orientation ci-indiquées ; son caractère changea complètement en moins d'un an.

Ne pouvant attribuer le susdit changement à la seule suppuration insignifiante de deux boutons tout à fait bénins (en Égypte, pendant l'été, tout le monde a de ces boutons appelés vulgairement « boutons du Nil » qui guérissent sans soins et sans médication d'aucune sorte dans l'espace de huit ou dix jours), je présume que la différente position, jointe à la différente orientation du corps en dormant, surtout dans un enfant qui dort plus de douze heures par jour, pourraient bien être la cause, ou pour le moins une des causes qui ont produit ce rapide changement, surtout que l'enfant n'a été ni magnétisé, ni suggestionné, ni visité par un médecin ; ne pouvait subir un effet d'auto-suggestion, l'habitation étant absolument isolée dans la campagne, l'enfant n'avait de contact qu'avec ses seuls parents.

Aux personnes qui s'intéressent à la science et à l'humanité d'étudier la question.

ODORICO CEPICH.

LIVRES NOUVEAUX

Formulaire de haute magie (2 vol. in-18, 2 fr. 50)

Le livre de M. Pierre PJOBB est très bien fait, surtout fait avec une très grande loyauté, quant à la citation des sources. Nous prédisons un grand avenir à cet auteur s'il continue dans cette voie ; nous regrettons seulement que dans son formulaire il ait donné place aux pratiques du mal, ce qui peut avoir pour l'auteur de graves inconvénients spirituels.

PAPUS.

Rama.

Ce drame, écrit au septième siècle de notre ère par un Brahme, nous montre le pouvoir temporel (symbolisé par Rama), cédant à la pression populaire et se séparant du pouvoir spirituel (symbolisé par Sita) au cours d'une de ces crises auxquelles les poètes du siècle dernier ont donné le nom de « Crépuscule des Dieux ».

Le pouvoir temporel, livré à lui-même, suspecté par les meilleurs et venant à douter de ses propres forces, subit cette épreuve de la recherche de l'équilibre, à laquelle ont succombé jusqu'ici tous les conducteurs de peuples.

En l'absence de la Religion méconnue, la Musique et la Tragédie (symbolisées par Koucha et Lava, fils de Rama et de Sita, nés pendant l'exil de leur mère) poursuivent l'œuvre divine et amènent la réunion des deux Époux.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les personnes qui régleront le prix du fascicule n° 1 (*Cinq francs*) en bon de poste ou mandat, recevront gratuit et franc de port le fascicule suivant.

Pour éviter l'ennui des envois successifs de fonds, on peut souscrire dès maintenant à l'ouvrage complet :

Vingt francs

Ou *Cent francs* (exemplaire sur papier de la Manufacture impériale du Japon).

Toute la correspondance doit être adressée à

M. PIERRE D'ALHEIM, à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).

Nota. — Je n'ai pas voulu surcharger de notes ce poème. Aux lecteurs désireux d'en pénétrer le sens intime, il faut laisser les joies de la découverte : c'est par elles que le Livre apporte une confirmation précieuse à ceux qui pensent par eux-mêmes.

Il est toutefois des éclaircissement nécessaires. Ils seront distribués sur des feuilles volantes et non clichées qu'on pourra relier à la fin de l'ouvrage.

La Linguistique vulgarisée. Étude sur l'origine et l'unification du langage, par ALFRED LENAIN. Bibliothèque Chacornac, 41, quai Saint-Michel, Paris.

L'Évangile de l'Esprit, saint Jean, traduit et commenté par ALTA. Bibliothèque Chacornac.

Raivo. Amours malgaches, par MAURICE BRANSIET. Livre extrêmement intéressant que nous recommandons à nos amis lecteurs. Bibliothèque indépendante d'éditions, 47, rue Victor-Massé, Paris.

Aux Domaines incertains, nouvelles, par PIERRE ULRIC. Louis Theuveny, éditeur, 80, rue Taitbout, Paris.

L'œuvre de M. H. Durville sur le **Magnétisme personnel** vient d'être traduit en espagnol :

Magnétismo Personal ó Psiquico.

Educación del pensamiento. Des arrollo de la Voluntad. Para ser dichosos, fuertes, bien portados y ofortunados.

Version directe sur la seconde édition. 33½ pages. 30 figures intercalées dans le texte.

Quelques mots sur son contenu :

Le *Magnétisme personnel* est une influence qui permet à l'homme comme à la femme d'attirer à lui la considération, l'intérêt, la sympathie, la confiance, l'amitié et l'amour de ses semblables; d'obtenir les meilleures situations, d'arriver à la domination et à la fortune, ou tout au moins

au bien-être que nous désirons tous. Cette influence nous met immédiatement en contact avec les énergies ambiantes et nous permet de les fixer en nous pour accroître notre individualité physique et morale. Elle donne au magnétiseur le pouvoir d'opérer, même à distance, des guérisons extraordinaires, et à l'hypnotiseur celui de suggérer ce qu'il veut ; c'est elle qui donne à chacun de nous l'intuition, cette perception intime qui nous permet de distinguer ce qui nous est bon et utile de ce qui nous est nuisible.

Un certain nombre d'individus — les forts, ceux qui arrivent toujours au but de leurs désirs — possèdent naturellement cette influence à un degré plus ou moins élevé ; les autres peuvent l'acquérir, car elle existe chez tous à l'état latent, prête à être développée.

Le hasard n'existe pas. La providence est en nous et non pas hors de nous ; la nature ne nous domine pas, mais elle obéit au contraire à notre impulsion, à notre désir, à notre volonté ; elle est le champ mis à notre disposition pour cultiver notre développement, et nous y récoltons toujours ce que nous y avons semé : en un mot, nous faisons *notre Bonheur ou notre Malheur, nous assurons nous-mêmes notre Destinée.*

Quels moyens devons-nous employer pour faire notre destinée telle que nous pouvons la concevoir ? — Ces moyens tiennent presque tous à notre caractère que nous pouvons modifier, à l'orientation que nous pouvons donner au courant de nos pensées habituelles, et surtout à l'énergie de la volonté que nous pouvons toujours développer. Mais, pour modifier avantageusement son caractère, pour penser toujours utilement et pour vouloir avec persistance, il faut savoir ; et pour savoir, il est nécessaire d'apprendre. C'est pour cette éducation — qui est à la portée de toutes les intelligences — que ce livre a été rédigé.

Il est divisé en deux parties ;

1° Une *Partie théorique*, qui étudie les lois psychiques, ainsi que les manifestations de la pensée et de la volonté. Ici nous retrouvons la comparaison si ingénieuse de Papius relativement à la constitution de l'être humain. Il s'agit de l'attelage se décomposant en : voiture (corps

physique, cheval (corps astral) et cocher (corps mental, esprit).

2° Une *Partie pratique*, démonstrative, expérimentale, qui enseigne les moyens les plus simples de se rendre maître de ses pensées, de développer et de fortifier sa volonté pour assurer tous les moyens d'action permettant d'arriver sûrement au but de ses désirs.

L'excellent ouvrage de M. H. Durville permet de mettre en pratique cette discipline de la Volonté ou du Magnétisme personnel, psychique. Nous ne saurions trop en conseiller la lecture attentive, il forme, avec les recueils de Prentice-Mulford, ce qu'il y a de meilleur dans la littérature de psychisme pratique.

ÉDITION EN ESPAGNOL : 10 pesetas.

ÉDITION EN FRANÇAIS : 10 francs

A la **Librairie du Magnétisme** (*Librairie Initialique*),
23, rue Saint-Merri, Paris-IV° :

FABIUS DE CHAMPVILLE. — **Pour devenir Lucide.** — **La Lucidité et la Divination à travers les âges**, avec portraits des Sybilles. Prix 1 franc, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

On parle souvent de lucidité et beaucoup cherchent à produire cet état magnétique soit sur eux-mêmes, soit sur une autre personne. Il n'existait aucun traité spécial sur cette question et aucun auteur, à part Du Potet dans son *Manuel de l'étudiant magnétiseur*, n'avait décrit les différents procédés qu'il est nécessaire de combiner pour produire cet état. Nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs cet opuscule d'un auteur si connu par ses publications spiritualistes.

H. DURVILLE. — **Pour combattre les arthrites et la tumeur blanche**, brochure. Prix 1 franc, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur est bien connu pour ses publications nombreuses sur le Magnétisme.

Ici c'est du traitement des arthrites et de la tumeur blanche qu'il s'agit. Mais laissons parler l'auteur : « Lorsque les malades n'ont pas attendu trop longtemps pour avoir recours à un bon magnétiseur, que l'immobilisation

n'a pas duré trop longtemps et surtout que les parties constituantes de l'articulation ne sont pas encore complètement détruites, la guérison peut se faire complètement en conservant la mobilité à peu près complète de l'articulation. Mais si celle-ci a été immobilisée trop longtemps, que les lésions internes soient trop nombreuses et trop profondes, la guérison complète avec mobilité parfaite n'est pas toujours possible, surtout lorsque le médecin n'a vu d'autre salut que dans l'ankylose qu'il a favorisée de tout son pouvoir. »

C'est par le massage mais surtout le Magnétisme, combinés ensemble sous le nom de Massage magnétique que l'auteur arrive à ce résultat.

Catalogue de la Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes. — Bibliothèque roulante. — Prêt à domicile. — Ouvrages et revues en langue française. *Nouveau supplément.* Prix 20 centimes, à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Presque tous les ouvrages parus sur la question de : Magnétisme ou Hypnotisme, Spiritisme, Théosophie, Occultisme et autres sciences qui s'y rattachent sont prêtés et expédiés en France et même à l'étranger à des conditions très avantageuses.

Cette Bibliothèque se compose aujourd'hui :

1° d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Suggestion, le Massage, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent ;

2° de la collection de presque tous les Journaux et Revues qui ont paru sur ces questions, et surtout ceux de langue française, allemande et anglaise ;

3° d'environ 700.000 Gravures, Portraits, Autographes, Médailles, Articles de journaux, Notes et Documents sur les hommes et les choses ou objets divers se rattachant à ces questions.

La partie qui compose la *Bibliothèque roulante* est exclusivement composée de Livres et Périodiques de langue française seulement, qui sont presque tous reliés.

Les livres sont classés méthodiquement par ordre alphabétique en 6 classes : 1° *Magnétisme, Hypnotisme,*

Massage ; 2° Divination, Occultisme, Théosophie ; 3° Spiritualisme, Télépathie ; 4° Philosophie, Religion ; 5° Sciences naturelles, Médecine, Hygiène ; 6° Littérature (Théâtre, Romans, Histoire, Voyages). Une septième classe est formée par les Périodiques qui comprennent : les Almanachs, les Journaux et les Revues.

Les œuvres de Louis Lucas, d'Eliphas Lévi, de Stanislas de Quaita, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, etc., etc., y sont au complet.

La librairie du Magnétisme (Librairie Initialique), 23, rue Saint-Merri, Paris-IV.

A la suite de nouveaux agrandissements vient de faire de nouvelles acquisitions.

Elle possède un très grand nombre d'ouvrages neufs et d'occasion en dehors de son catalogue complet.

Elle procure tous les ouvrages parus sur la question au prix d'édition et en fait l'envoi franco.

Reçoit les abonnements pour tous ces périodiques spiritualistes et donne gracieusement en prime :

Le *Journal du Magnétisme* pour tout achat s'élevant à un minimum de 25 francs.

Rappelons qu'elle édite les journaux les plus importants sur la question :

Initiation.

Journal du Magnétisme.

Revue graphologique.

Echo populaire du Magnétisme.

Soucieuse de satisfaire à toutes les demandes, elle fournit tous renseignements et conseille les meilleurs ouvrages pour l'étude raisonnée soit de l'Occultisme, soit du Magnétisme.

A titre gracieux, elle fait le service régulier du *Journal du Magnétisme* à tous les abonnés de l'*Initiation*, sur simple demande, adressée, 23, rue Saint-Merri.

REVUE DES REVUES

Dans l'*Echo du merveilleux* du 15 novembre et du 1^{er} décembre, G. Méry termine ses articles de critique des faits psychiques dus à Miller, et en donne, selon son expression, un essai d'explication. Il n'y a pas de truc ; ces phénomènes sont bien réels, mais ne peuvent convaincre que les êtres vus soient des *résurrections momentanées de défunts*. M. G. Méry a tant de peine à admettre cette vérité pourtant si simple, quand on ne cherche pas l'impossible, qu'il préfère emprunter l'interprétation occultiste de ce qui *peut* se produire dans une séance de matérialisation, mais de ce qui ne se produit pas *toujours*. On sait que le fluide nerveux du médium peut très bien *s'informer* en prenant comme moule une idée vivante provenant soit des assistants, soit de lui-même ; mais cette théorie est loin d'expliquer tous les faits et en particulier un certain nombre de ceux qu'on a pu observer dans les diverses séances de Miller. Par exemple, si Ramsès, Mona, le docteur Benton, peuvent être en effet des apparitions *fournies* par la substance astrale du médium et dirigées par ses idées-forces, il ne peut en être de même pour Angèle Marchand qui a donné une preuve d'identité, pour Charlotte Chazarain, pour Eilif White reconnue par Mme White, pour Pierre Priet qui donne une adresse exacte, pour Mme la duchesse de Pomar que Papus a reconnue pour Marie Bayer, enfin et d'autres encore. Je n'ai assisté à aucune de ces séances, mais la lecture sans parti pris des procès-verbaux m'a convaincu que les occultistes présents ont pu y étudier des Élémentaux (la tête d'animal vue par L. Denis), l'astral du médium, des formes créées par lui et enfin des êtres humains en corps astral, ayant vécu sur terre et y revenant momentanément pour donner une preuve de plus de cette affirmation : il n'y a pas de mort, dans le sens que nous donnons à ce mot. On

trouvera encore dans ces numéros un bon article de Mme Maureay sur un cas de lucidité de Mme Cleophas, la suite d'une très bonne étude sur la vision dans le *Crysal Gazing* un important article de Nebe sur la guerre prochaine et des faits psychiques bien choisis.

Le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy* publie un très curieux compte rendu d'expériences spirites dans lesquelles les affirmations des Intelligences invisibles ont été toutes contrôlées dans les mairies des pays où les Esprits qui se communiquaient disaient avoir vécu.

Dans l'édition française de *Modern Astrology*, nous trouvons des articles sur la chiromancie astrologique, l'horoscope de Sadi Carnot, la symbolologie de l'astrologie qui semblent s'inspirer avec raison de la Tradition occulte, souvent trop laissée dans l'ombre.

Le Voile d'Isis donne une très longue étude de E. Belot sur le point de vue philosophique en occultisme. La science occulte n'est-elle pas en effet la synthèse de toutes les philosophies comme de toutes les sciences ? De M. E. Bosc, signalons un article sur le rôle des minéraux dans le sang, et sur la nécessité absolue d'absorber des végétaux qui contiennent en grande quantité des sels minéraux basiques ; c'est dans le sang que les Esprits puisent les éléments nécessaires pour qu'ils puissent être perçus par l'œil humain, on devrait avoir dans les séances des baquets de sang frais Expérimentons et arrivons à produire des formes visibles.

Je crois que par cette méthode on matérialiserait surtout des larves ; mais je crois aussi que la force nerveuse et astrale nécessaire aux Esprits pourrait très bien être empruntée à certains minéraux, végétaux et animaux dans des conditions qui restent à déterminer. L'emploi du sang nécessiterait en tout cas une véritable opération de magie cérémonielle, il faudrait se garder de l'employer sans cercle et sans rituel.

Kudochem commence une étude sur les astres et les maladies qui promet d'être intéressante ; j'en dirai un mot lorsqu'elle sera terminée.

Le Spiritualisme moderne de décembre publie un charmant et profond conte de Noël par Mme de Komar,

et la *Religion universelle*, où le docteur de Farémont laisse parler son âme et son cœur ; de M. Chevreuil une réponse à la question si souvent posée : à quoi sert le spiritisme ? de beaux vers de L. Combes et des faits intéressants.

La Revue spirite. — M. Grimard, continuant son étude sur le christianisme, parle, cette fois, des papes et de la lutte entre eux et les empereurs. Il stigmatise, avec raison, l'insolence et l'orgueil de Grégoire VII, la lutte des papes entre eux, enfin les papes se dédoublant, l'un à Rome, l'autre à Avignon.

M. L. Dauvil donne un bon compte rendu de la dernière séance de Miller, et fait suivre son article d'une lettre de Van der Naillen très curieuse à lire. M. Bugarret-Graulot, dans une étude sur l'« Esprit des Nombres », fait un certain nombre de remarques frappantes. Enfin, on lira avec intérêt la traduction d'un chapitre du livre de Fl. Marryat : *Il n'y a pas de mort*, traduit par L. Dauvil.

Je recommande tout particulièrement à nos lecteurs le *Journal du magnétisme* (23, rue Saint-Merri), il est actuellement le meilleur et le plus complet à consulter et il contient toujours, avec des conseils pratiques pour la guérison des maladies, des articles extrêmement intéressants, tels que cette étude de M. J. Heibling : « Le Sphinx a parlé » que notre revue *l'Initiation* a reproduite en novembre dernier, tels encore que l'article sur la couronne aimantée de Luys et un catalogue très complet de livres occultes.

La Revue du spiritisme de Delanne donne un très bon compte rendu de la séance de Miller du 9 octobre, par le docteur Dussart. Dans *Lourdes et le Spiritisme*, F. Bersal conclut avec raison que les miracles de Lourdes n'établissent pas plus la vérité du catholicisme, que ceux des lieux consacrés par les Bouddhas ne prouvent la réalité des conceptions religieuses indoues. Toutes les manifestations merveilleuses ne prouvent qu'une chose : un Pouvoir paternel veille sur les hommes, le ciel est près de la terre, et nous aide. Mais si j'approuve l'idée dominante de l'article de M. Bertal, je ne puis comprendre pourquoi il parle avec mépris de *l'absurde Tri-*

nité. A-t-il donc pu, *lui seul*, avoir une conception qui ne soit pas ternaire dans son unité ? L'homme n'est-il pas trois en un, le corps, l'âme, l'Esprit ? Le corps physique n'est-il pas *trois* en un ? (le ventre, la poitrine, la tête, synthétisés dans la face). Comment pourrions-nous nous faire de l'absolu inconcevable une autre idée très approximative, que celle d'une Tri-Unité ?

M. Maxwell termine la si importante étude que j'ai déjà signalée et que je considère comme ce qui a été écrit de mieux exotériquement sur les séances fameuses de la villa Carmen.

Le Voile d'Isis, dans son numéro de décembre, donne du professeur C. Montonnier un article sur la science et le spiritualisme. M. Combes continue sa bonne étude sur le plan astral, où l'on trouvera une idée juste sur les rêves considérés comme révélateurs du degré d'évolution et bien d'autres aperçus nouveaux et cependant traditionnels.

M. Marchand a présenté au lecteur un mot nouveau, *Visionomonie* et un appareil également nouveau pour la perception des esprits. Ce miroir parait en effet plus synthétique que ceux connus jusqu'à présent. Je doute fort, cependant, que les anges et que les êtres du plan divin consentent à y projeter leur image ou leur ombre. Le seul miroir dont ils se servent est le cœur de l'homme, en qui est né l'Amour, et que la Vie du Père illumine.

Nous remercions pour les bonnes revues étrangères reçues. Nous signalerons, parmi elles, le *Light*, *El Siglo Espirita*, *Denny morgens gry*, *Isis*, *La Verdad*, revue de science, de philosophie, de religions comparées, d'occultisme, etc.

G. PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAUIT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESSNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.*

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures.*

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.*

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRÉ CHINOIS.* — III. *Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine).* — IV. *Articles de journaux sur le même sujet.*

F. DE CHAMPVILLER. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.*

JONNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens.*

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUYSS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUE, CAGLIANIRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LEON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIEBEAULT, LUYSS, MESMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortie ou non,	50 0/0 de remise.
100	— — — 40 0/0 —
50	— — — 33 0/0 —
25	— — — 25 0/0 —
10	— — — 10 0/0 —

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.
— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^e, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.
Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

Mme Berthe. Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

VIENT DE PARAÎTRE :

Magnétisme Personnel ou Psychique

ÉDUCATION DE LA PENSÉE

DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et Réussir en Tout.

Avec Têtes de chapitres, Vignettes spéciales, Portraits
et 32 Figures explicatives.

Un Volume, reliure souple, Deuxième Édition,

par H. DURVILLE

Prix : 10 francs, à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'*Initiation*,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

74^{me} VOLUME. — 21^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 5 (Février 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Crystal-Gazing (suite et fin) (p. 97 à 99). G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Le Printemps et la physiologie humaine (p. 100 à 103). Papus.
Régularité maçonnique (p. 104 à 117) Isidro Villarino.
Infusion d'acacia (p. 118 à 141). Téder.
Maçonnerie égyptienne (suite) (p. 142 à 149). X.

PARTIE INITIATIQUE

La Salutation angélique (suite et fin) (p. 150 à 161). Sédir.
La Kabbale pratique (suite) (p. 162 à 170). Eckarshausen.

PARTIE LITTÉRAIRE

Au Cimetière (p. 171 à 173). Combes, Léon.
Un Secret par mois. — Lunettes et Pince-nez. — Une Évolution spirituelle. — Contre le somnambulisme nocturne. — Livres nouveaux. — Bibliographie. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

CRYSTAL-GAZING

(*Suite et fin.*)

Dans ce cas, comme dans les suivants, on ne peut guère mettre en cause, soit un des phénomènes mystérieux de la mémoire sub-consciente, soit une transmission de pensée. Je noterai ici en passant combien il est cependant parfois difficile d'avoir la certitude absolue que la vision est due à la clairvoyance seule. La plus sûre des preuves est donnée par la perception du plan d'un événement futur qui se réalise ensuite, ou lorsque le voyant perçoit dans le Crystal une scène se passant à distance au moment même où il regarde, surtout lorsque rien ne pouvait la lui faire prévoir.

Miss X... raconte le fait suivant. Nous possédions à la maison une sorte d'instrument de musique qui n'était plus utilisé et dont on se servait comme table.

Étant allée voir à la *New-Gallery* le fameux cristal appelé *Shew-Stone*, je vis nettement notre harmonium. C. et H. étaient assis de chaque côté de la che-

minée près du feu. C'était tout à fait improbable que H. fût en réalité chez moi, car il habitait très loin. Je ne pouvais non plus supposer ce qui allait suivre. C. et H. se levèrent tous deux et H., s'asseyant devant l'instrument qui était ouvert, se mit à jouer !

En rentrant, nous apprîmes que H. était en effet venu, qu'il avait arrangé l'harmonium et en avait joué au moment exact où j'avais la vision.

Voici encore un autre fait curieux. Miss X ..., étant un jour à la campagne chez des amis, leur dit au moment de prendre congé : « Je voudrais bien savoir ce que vous ferez après mon départ. — Voici un cristal, lui répondit-on, voyez ! » Miss X... vit en effet une sorte de pic-nic. Mais qu'est-ce que ce nom *Pin mill* ? ajouta-t-elle. Il n'y a pas de moulin (1). Je ne vois qu'un épais gazon et quelques buissons épineux, tiens ! K. se lève et s'en va. G. et S. restent et G. paraît souffrir dans les épaules. La nourrice est là également avec l'enfant.

Je ne sais pas ce qu'est *Pin mill*, dit son amie, mais sûrement la nourrice n'y sera pas.

Deux jours après, Miss X... reçut la lettre suivante : « Vous aviez raison pour *Pin mill*. Il n'y a, en effet, aucun moulin en vue. Nous nous sommes assis et K. fut pris d'une crampe et s'en alla faire un tour. G. et S. restèrent en effet seuls. G. s'était heurté l'épaule et souffrait. Enfin la nourrice et l'enfant étaient bien là. »

En résumé le « Crystal gazing » est une petite pra-

(1) Mill (Moulin).

tique qui, si elle est faite avec calme, peu souvent et peu à la fois, peut, sans danger, développer l'intuition, la mémoire, l'imagination, enfin la clairvoyance, mais il faudra chasser avec soin les visions obtenues de façon à bien se rendre compte si elles sont dues à la clairvoyance seule.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Printemps et la Physiologie humaine

La machine humaine diffère des machines inventées par l'homme sous plusieurs rapports. Une des différences principales consiste dans le renouvellement des organes de l'être humain. Un industriel qui renouvelle son matériel tous les ans passe déjà pour audacieux, mais que dire de celui qui remplacerait un appareil après un ou deux jours de fonctionnement. C'est pourtant là le cas, toutes proportions gardées, de l'organe humain.

Des expériences de Flourens et de celles de Claude Bernard, il résulte que toute cellule qui a fonctionné quelque peu dans l'organisme est remplacée par une cellule neuve. Les cellules épithéliales de l'intestin sont ainsi renouvelées dans les quarante-huit heures, au plus tard, les cellules nerveuses de la pensée plus souvent encore, et les cellules des os et des dents n'échappent pas à cette règle, quoique la durée de leur séjour dans l'organisme puisse aller jusqu'à quatre ou cinq ans.

Une personne que nous n'avons pas vue depuis

cinq ans, ne possède, quand nous la revoyons, aucune des cellules antérieures et certaines de ces cellules se sont même renouvelées des milliers de fois.

Or, l'être humain, en tant qu'animal attaché à sa planète terrestre, est soumis à des lois peu connues encore des contemporains et qui rattachent son organisme aux grands courants fluidiques interastraux.

Le soleil et la position de la terre vis-à-vis de cet astre ont des actions physiologiques sur l'organisme humain, et ces actions jouent un grand rôle dans le renouvellement des cellules organiques.

Le printemps, d'une part, l'automne, d'autre part, ont une influence considérable à ce point de vue.

Il y a, au printemps, grand remplacement de cellules avec réfection de cellules neuves et il y a, en automne, élimination considérable de cellules usées. Cette physiologie astronomique est peu connue des pédants contemporains, mais elle a joué un rôle considérable dans toute l'initiation antique et elle a été vérifiée directement dans l'invisible par l'intuition des illuminés dignes de ce nom.

Aussi est-il piquant de voir la médecine matérialiste contemporaine en revenir, par la constatation des fermentations intestinales, aux prescriptions du végétarisme et du lait, c'est-à-dire au régime du jeûne des antiques religions.

C'est aux lumières mêmes de la science contemporaine qu'on a dû reconnaître que les fondateurs du Bouddhisme, du Krichnaïsme, les auteurs des Vedas, aussi bien que Moïse, qu'Orphée, que les Zoroastres, de même que les Égyptiens et les créateurs du culte

chrétien, étaient des physiologistes et surtout des hygiénistes particulièrement avisés.

Il en est de même pour Mahomet et pour ses ordonnances hygiéniques.

Les rapports étroits des périodes de jeûne religieux et des actions astronomiques ne peuvent échapper à aucun esprit un peu attentif.

C'est là la clef de la prolongation de la vie humaine physique et de la santé sur la terre.

Mais les anciens se sont bien gardés de commettre la faute de certains mystiques contemporains qui font du régime lacto-végétarien leur seule alimentation en tous temps et en tous lieux.

Les aliments n'ont pas seulement une action nutritive d'après leur composition chimique, ils ont encore une vertu fluïdique dérivée du plan dont ils sont issus : plan minéral agissant sur les os et les enveloppes cellulaires, plan végétal agissant sur les muscles et sur le contenu cellulaire, plan animal agissant sur les nerfs et sur les noyaux cellulaires.

De plus, les aliments d'origine animale ont encore une action spirituelle, souvent dangereuse si elle n'est pas perçue et dirigée.

Au moment des grands changements cellulaires, c'est-à-dire au printemps et surtout au mois de mars, il est indispensable à la santé de ne pas surcharger l'organisme de viandes, véritables poisons intestinaux. Mais il est utile également, après une période de jeûne, de revenir au régime mixte qui est indispensable pour éviter des crises d'anémie cérébrale.

La règle qu'on doit suivre est des plus simples. Ne

pas manger de viande une à deux fois par semaine et s'en dispenser vingt et un jours par an au printemps, pour reprendre à Pâques un régime normal.

En automne les exercices physiques et les saisons d'eaux minérales seront un précieux adjuvant de la grande période d'élimination.

Le gros malin qui se gave de viandes pendant les semaines qui précèdent la fête du soleil et du Rédempteur (Pâques), fait montre d'ignorance hygiénique et comme l'ignorance se paye, il est envahi très vite par les rhumatismes et l'artério-sclérose. Il meurt à quarante-deux ans, mais ce fut un esprit fort, ennemi des préjugés : songez donc, il mangeait du cochon le vendredi saint !

PAPUS.



Régularité Maçonnique

A plusieurs reprises, nos lecteurs ont été tenus au courant, surtout par les écrits de Teder, de divers points d'histoire concernant l'origine des loges maçonniques françaises. Cette étude était faite au seul point de vue historique et en dehors de toute question de parti.

Or, il se trouve que les illustres descendants de Lacombe, qui ne sont plus reçus dans les loges anglaises, viennent de se poser en champions d'une régularité d'autant plus amusante qu'elle est historiquement et documentairement des plus problématiques. Le f.°. John Yarker a fait, sur ce sujet, des études qui font autorité auprès des écrivains de tous les rites. Aujourd'hui nous sommes heureux de publier un article plein d'enthousiasme et quelque peu indigné du f.°. Villarino del Villar, président du Sup. Conseil d'un rite espagnol qui compte une foule de loges en Espagne et des garants d'amitié dans presque tous les pays d'Europe.

C'est avec joie que nous ouvrons notre revue à nos ff.°. d'Espagne et que nous nous mettrons toujours à

leur disposition pour propager la bonne parole et les belles idées.

Nous avons respecté dans la traduction tous les termes de l'original et l'on reconnaîtra l'effet du beau soleil d'Espagne dans les apostrophes indignées que des attaques injustifiées arrachent à l'écrivain castillan.

N. D. L. R.

ÉCOUTEZ, RÉGULIERS DE QUARTIERS !

L'heure a sonné où nous ne devons plus écouter la prudence et si, dans la campagne que nous commençons aujourd'hui, vous nous forcez à aller aussi loin qu'il sera nécessaire ; si vous ne nous écoutez pas et continuez votre œuvre insensée, ce ne sera pas notre faute.

Dès maintenant vos procédés nous autorisent à ne garder aucune considération pour rien ni pour personne ; mais, comme nous vénérons avec amour, presque avec fanatisme, la sublime et séculaire institution maçonnique, nous adoucirons notre argumentation ; si vous nous y obligez encore, nous irons jusqu'où il faudra ; les armes ne nous manquent pas et nous avons des données plus que suffisantes pour vous répondre.

Et, comme rien n'est plus éloquent que les nombres, nous nous permettons de nous en emparer, à l'exemple du Bureau international des relations maçonnique et du f. : Quartier.

Nous empruntons donc l'intéressant tableau suivant à l'illustre f. : Quartier la Tente d'après *l'Accacia*.

Puissances maçonniques soi-disant régulières en Europe.

NOMS		Capitales	Dates de fondation	Loges	Membres
1.	Grande Loge unie d'Angleterre.	Londres	1717	2.607	150.000
2.	— d'Irlande	Dublin	1730	450	15.000
3.	— d'Ecosse.	Edimbourg	1736	1.012	50.000
4.	Grand Orient de France.	Paris	1796	396	27.000
5.	— de Hollande	La Haye	1756	91	2.093
6.	Grande Loge nationale de Suède.	Stockholm	1760	35	12.295
7.	— mère des trois globes	Berlin	1744	137	14.856
8.	— nationale des F. M. allemands.	Berlin	1770	128	13.099
9.	— Eclectique.	Francfort	1183	21	3.091
10.	Royal-York	Berlin	1798	69	6.838
11.	du Soleil	Berlin	1611	33	4.448
12.	de Hambourg	Hambourg	1811	48	4.238
13.	de Saxe	Dresde	1311	24	4.448
14.	de France (A. S. C. E.)	Paris	1821	81	5.100
15.	Grand Orient de Belgique.	Bruxelles	1836	19	(S)
16.	Grande Loge suisse « Alpine »	Zurich	1844	33	3.670
17.	— « La Bonne Harmonie »	Darmstadt	1846	8	750
18.	— mère du Danemark	Copenhague	1858	29	4.500
19.	Grand Orient « Lusitano Unido »	Lisbonne	1859	25	(S)
20.	— d'Italie.	Rome	1661	195	(S)
21.	Groupe de 5 Loges indépendantes.	Leipzig	1883	5	1.381
22.	Grande Loge symbolique de Hongrie.	Budapest	1886	61	4.306
23.	Grand Orient <i>Espagnol</i>	Madrid	1889	59	2.594
24.	Grande Loge nationale de Norwège.	Christiania	1891	13	3.900

TOTAL = 24 Puissances régulières avec 5.579 Loges et 333.607 membres.

Et que nul n'ouvre la bouche : Ceux-là, seuls, sont les bons, ni plus, ni moins.

Quelle érudition ! quelle véracité ! Quelle justice !
Décidément, les réguliers écrivent pour les Chinois.

Nous écrivons, nous, pour tous ceux qui voudront nous lire. *Les Statistiques officielles*, publiées dès le commencement du présent siècle, forment un total de 137.075 loges actives, avec 18.732.184 frères, 2.576.460 sœurs, ce qui donne en tout 21.308.644 membres actifs et une égale quantité de membres inactifs ou dormants. Et nous demandons : Les deux statistiques sont-elles exactes ? Si oui, nous déclarons avec amertume et chagrin que la maçonnerie du monde entier a perdu, en cinq ans, l'énorme quantité de 131.486 loges et 20.975.037 adeptes. Si nous acceptons comme infallible la version du f. : Quartier. Horrible déception ! pertes cruelles ! Mais, récapitulons. Heureusement, il n'en est rien. Nous croyons, au contraire, qu'il y a augmentation dans les loges, avec l'unique différence que 20.975.037 maçons sont faux, mauvais, imparfaits, clandestins et irréguliers et 333.607, d'après ce qu'ils déclarent eux-mêmes, sont parfaits et réguliers.

Telles sont la véracité et la modestie des réguliers. Rien ne peut être plus net et plus précis, mais comme il faut mettre les points sur les *i* ; comme il est indispensable de mettre un terme à de telles audaces et de les combattre par de solides raisonnements et d'évidentes preuves, nous répondrons, usant de notre droit de légitime défense, à ceux qui se sont déclarés eux-mêmes pontifes et arbitres, ont donné ou refusé des

patentes de régularité, ont fait des certificats ou établi des différenciations, ont déterminé des castes, des familles, des groupements distincts de la grande famille, dont la puissance et l'importance étaient et sont encore dans la fraternité humaine et l'internationalisme. Nous sommes décidés à leur refuser ces droits et ces pouvoirs, quoi qu'il arrive ! Mauvais et irréguliers maçons !

Que peuvent donc signifier ces injures, ces hérésies ?

Ce sont les éternels ennemis de la lumière et du progrès qui profèrent ces insultes, et la preuve, c'est qu'ils altèrent la vérité. Je le répète, pour ceux qui se croient parfaits maçons, c'est plus qu'insensé, c'est criminel et fratricide !

Il semblerait inutile de donner la preuve de cette déclaration, mais l'Annuaire du f. : Quartier la Tente, publie *urbi et orbi* des statistiques ; il est juste que les irréguliers en donnent aussi.

Nous n'affirmerons pas que tout ce que nous allons citer soit exact, car il n'y a pas de certitude *absolue*, mais nous répétons, sous la garantie de leurs auteurs, ce que des personnes connues ont publié, ce que nous avons lu et que nous possédons :

Europe

Nome des organisations	Dates de leur fondation
Grande Loge de Canaries	1723
— de France	1725
— d'Espagne	1728
— de Suède	1730
— de Naples	1731

Grande Loge de Hollande	1731
— de Russie	1731
— de Toscane	1733
— de Bavière	1733
— de Sardaigne	1733
— de Piémont	1733
— de Savoie	1737
— de Portugal	1738
— d'Egypte	1738
— de Prusse.	1738
— de Smyrne	1738
— de Pologne	1739
— de Berlin	1740
— de Hambourg	1740
— de Malte.	1740
— de Bavière	1741
— de Danemark	1742
— de Naples	1757
Suprême Conseil impérial de Naples	1747
Grande Loge de Norwège	1747
— d'Italie	1751
— de Hanovre	1754
— de Hollande	1756
— de Berlin	1760
— d'Espagne	1767
— de Berlin	1770
Grand Orient de France	1773
Grande Loge Eclectique de Francfort.	1781
Orient de France modifié	1804
Grand Orient d'Espagne	1804
Grand Orient de Portugal.	1805
Grand Orient d'Espagne	1811
Grande Loge de Saxe.	1811
Communion de Castille à Madrid	1814
Grande Loge indépendante de Séville.	
— régionale Catatarra Balear.	
— de Münster.	
— simbolica espanola.	
— regional de Galaica.	
— regional de Cordoba.	
— regional de Murcia.	

- Grande Loge de Roumanie.
 — national de Egipto.
 Suprême Conseil d'Irlande.
 — de Misraïm à Paris.
 — de Roumanie.
 — d'Egypte.
 — Italien à Milan.
 — de Berlin.
 Grand Conseil Général ibérique.
 Grand Orient d'Egypte.
 — portugais.
 — Lucano.
 Grandes Loges de Swedenborgiens.

Total, à notre connaissance, 60 suprêmes Conseils maçonniques en Europe, avec les mêmes raisons d'être, les mêmes droits, les mêmes origines et les mêmes fins que tous et ayant de plus une supériorité numérique sur les 24 Suprêmes Conseils qui se considèrent comme *seuls* réguliers !

Réguliers!!!

Que veut dire ce mot ?

Quelles sont les preuves, quels sont les mérites, les conditions et les droits d'une telle régularité ?

Quelle est son origine humaine ou divine ?

Quel est ou quels sont les hiérarches, les pontifes institués, reconnus ou acceptés pour admettre ou refuser la légalité ?

Quels sont les hommes qui reconnaissent ce pontife et se soumettent à ses lois ?

Lorsqu'on nous aura répondu d'une façon satisfaisante, nous nous soumettrons à cette Autorité Suprême, nous la respecterons; mais, jusqu'à ce moment, nous

traiterons d'insensés, d'orgueilleux, de pédants et de paresseux, ceux qui faussent et ridiculisent l'esprit large et fraternel de la maçonnerie, car nous ne reconnaissons d'autre source du droit constitutif de la maçonnerie moderne, que celle indiquée par l'initiative des quatre loges de Londres, en 1717, et principes que ceux qui ont présidé à la création des organismes maçonniques jusqu'à nos jours.

Comme suite à nos observations antérieures, continuons donc notre argumentation en donnant les renseignements suivants que nous a fournis la statistique mondiale...

Différents pays.

Noms des Suprêmes Conseils :

Grande Loge et Suprême Conseil de l'Inde.

Grandes Loges du Bengale, Massachussetts, Georgia, Boston, Cabo Coast, San Cristobal, Martinique, Caroline du Sud, Jamaïque, Isla Real, Santo Domingo, Madras, Pensylvania, Guernessey, Jersey, Barbadas, Guadalupe, San Eustaquio, Nouvelle Ecosse, New-Granada, Virginia, Terranova, Java, Guyane Hollandaise, Ceylan, Sumatra, Bermudes, Isla Borbon, Sarrate, Raleige, Richmont, Isla del Principe de Gales, Cabo de Buena Esperanza, Vermont, Luisitania, Macao, New-Jersey, Charleston, Maryland, New-York, Connecticut, New-Hampshire, Rode Islán, Santa Elena, Kentucky, Persia, Tennessé, Indianapolis, Missipi, San Thomas, Sierra Leona, Honduras, San Vicente, Maine, Pondichéry, Bombay,

Alabama, México, Haiti, Michigan, Guyane Française, Nouvelle Galles, Ilonida, Australia, Arkansas, Boston, Perú, Texas, Illinois, Mozambique, Goa, Wisconsin, Iowa, California, Minessotta, Colorado, Chile, West Virginia, Montána, Nevada, Idaho, Quebec, Manitoba, Prince Edouard, Colón y Cuba, New-México, New-Brunswick. Tuner, Nacional de Cuba, Habana, Liberia, Suprême Conseil de Sibérie, Suprême Conseil de Persia, Grand Orient de l'Amérique du Nord, Suprême Conseil de l'Amérique du Sud et de l'Ouest, Grand orient du rite Bleu à Buenos-Ayres et loges Confédérées Argentine.

Total, à notre connaissance et sauf erreurs, 115 organismes supérieurs de la maçonnerie.

Est-ce que tous ces organismes suprêmes ne furent pas créés régulièrement en admettant qu'ils n'eurent pas le droit indiscutable de le faire avec ou sans le bon plaisir, l'intervention ou l'autorisation officielle de la Grande Loge Unie d'Angleterre, à laquelle nous reconnaissons des propagandes fécondes, des initiatives, des protections, par lesquelles elle secondait les nobles intentions de la célèbre loge Saint-Paul de Londres ?

Est-ce que par hasard (et nous affirmons le contraire) les quatre cinquièmes de ces organisations citées auraient cessé d'exister ?

Ce serait vraiment triste car alors nos ennemis auraient raison d'affirmer et de soutenir que la Maçonnerie n'a plus aucune raison d'être à notre époque, alors que tous les maçons croient fermement que la maçonnerie ne finira qu'avec le Monde et l'Humanité.

Non seulement nous croyons, mais nous affirmons, en nous basant sur des preuves certaines, qu'un grand nombre d'organismes suprêmes continuent à se former (dix nouveaux pour un qui disparaît). Que veut-on donc dire par les mots : réguliers ou irréguliers ? Veut-on en arriver au machiavélique *Divide* ? Veut-on installer le pape rouge ?

Prétend-on imposer à la maçonnerie universelle l'adoption d'un rite unique, peut-être celui du juif Morin ? Impossible !

Les maçons actuels ne sont pas des automates et n'acceptent pas qu'on leur en impose. Ils n'ont rien de commun avec des ailes de moulin, ne se laissent pas impressionner par la sagesse de Salomon, ne s'enthousiasment pas pour la législation attribuée au Grand Frédéric. Les maçons modernes sentent, pensent, discutent, écrivent, lisent et étudient, et tous, se basant sur la raison et des enseignements positifs, possédant des origines sans fantasmagories ni mensonges et agissant en conséquence, optent pour ce qui leur plaît, créent ce qui leur semble le plus profitable, d'après les époques ou les besoins de chaque pays, et rejettent l'in vraisemblable et le ridicule.

Quant à vous, réguliers, votre vanité, votre pédanterie ont produit le trouble et diminué le nombre des adeptes. Car tout individu qui venait à l'Ordre avait comme article de foi que la maçonnerie représentait l'amour, la paix, la fraternité vraie, la justice, l'équité, l'égalité, l'univers sans frontière, l'humanité sans privilèges, ni différences de classes, de races, de couleurs, de langues et de croyances. Mais vous,

sages et parfaits maçons, vous en avez décidé autrement. Vous avez remplacé l'amour par la haine, la paix par la guerre, la fraternité par le serment; vous avez établi une justice boiteuse, vous avez transformé l'équité en caprice, l'égalité en privilège et l'internationalisme, vous le comprenez à votre façon. De votre initiative privée, vous avez créé des castes; car c'est cela que veulent dire les mots réguliers ou irréguliers — de bons et mauvais maçons, — comme si vous aviez le don de connaître les hommes, alors que nul ne sait bien se connaître soi-même. Votre chute bruyante ne pourrait être plus immédiate, plus visible, car vous ne pouvez prétendre que 24 entités maçonniques, très discutables (surtout celles que nous avons le malheur de connaître); vous ne prétendez pas que vous vous considérez comme seuls et vrais maçons, car les statistiques sont écrasantes pour vous et les résultats doivent vous servir de leçon et de preuves concluantes. *Vos anathèmes ne nous effrayent pas.*

On dit des repentis qu'ils sont la joie du ciel; mais vraiment si vous persistez dans votre suicide prétentieux, il faudra que quelqu'un prenne l'initiative de mettre fin à tant d'arrogances et de folies. Si vous persistez, je le répète, toute l'énergie que nous avons trouvée pour mépriser les excommunications de l'Eglise Romaine et les persécutions des tyrans, nous l'opposerons à vos audaces, même ne sachant pas au juste quel est le but poursuivi par vous. Nous savons au moins que, loin de défendre la pureté des principes, vous semblez déterminés à vous opposer au

développement de la vénérable Institution maçonnique. L'idéal n'est le patrimoine exclusif de personne, sachez-le bien. Pour faire le bien, répandre la lumière, soutenir la vérité et exiger la justice, point n'est besoin de marques de fabriques, et nul ne peut restreindre le libre arbitre et le droit indiscutable que nous possédons tous d'agir lorsque nos actes ne nuisent pas aux autres. Heureusement toutes les institutions et tous les peuples ont leurs lois et vivent ensemble sur les bases d'un droit établi et partagé.

Dès lors, où, comment, quand et pour qui ont été institués la loi générale et le droit maçonnique international ?

Le Convent de Lausanne en 1875, établit les fondements organiques pour le rite écossais. Pourquoi donc ceux qui observent ou disent observer le dit rite n'ont-ils pas respecté et ne respectent-ils pas le contrat de Lausanne ? Et la législation des autres rites, n'a-t-elle pas le droit au respect, bien que personne n'ait pris la peine d'élaborer des lois de relations. Est-ce que par hasard les *réguliers* n'auraient pas la tête montée avec leur *régularité* ? et ne seraient-ils pas semblables à cet homme qui, arrivé tard dans une nombreuse réunion, parvint à se placer au premier rang en bousculant tout le monde et cria à ceux qui voulurent l'imiter : « Ne poussez pas. »

Ainsi font, ou veulent faire, ceux qui se considèrent eux-mêmes comme réguliers ; ils ne tiennent à aider personne, mais font tous leurs efforts pour empêcher les travaux de ceux qui, avec bonne foi et bonne volonté, marchent en avant et les yeux fixés sur l'idéal.

Que le f.°. Quartier et ses collaborateurs lisent attentivement ce qui suit :

Il y a 40 ans, on me conseilla de me faire initier. Je trouvai bonnes les théories maçonniques et j'acceptai de faire partie d'une loge soutenue par le Grand-Orient Espagnol. Pour certains, elle était régulière, pour d'autres, non ; et je fus surpris tout d'abord de cette diversité d'interprétation fraternelle (mot dont on se sert avec tant d'ostentation dans l'Ordre, et dont on abuse même un peu) ; mais j'étais simple apprenti, et je ne connaissais rien de l'institution maçonnique. Cinq années plus tard, je reçus le grade de Maître, ce qui m'obligeait, me donnait le devoir de tout savoir. On me remit un diplôme contresigné par le Représentant officiel en Espagne de la Grande Loge Unie d'Angleterre, et je fus relativement satisfait en ce qui concernait l'interprétation des mots régularité ou irrégularité.

Je lus, j'étudiai, je pratiquai aussi bien qu'il me fut possible, je défendis et propageai l'institution, avec grands préjudices pour mes intérêts et mon bien-être. Je ne fis de mal à personne, je ne reçus d'autres récompenses que des injures venant de ceux qui se disaient mes frères ; et cependant, j'ai continué, car je suis maçon de cœur, j'ai la foi et l'enthousiasme, croyant bien sincèrement que j'étais et suis maçon parfait. Sans être un savant, je crois avoir une instruction suffisante sur la maçonnerie pour pouvoir discuter avec les docteurs et les faiseurs de définitions.

Et je dis à l'illustre f.°. Quartier :

Suis-je ou non maçon ?

Êtes-vous meilleur et plus parfait maçon que moi ?

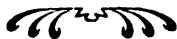
Je serais très reconnaissant au fr. : Quartier s'il voulait me faire une réponse sincère et ma reconnaissance n'aurait plus de bornes, s'il daignait m'apprendre comment on peut acquérir le droit indiscutable de se considérer vrai maçon.

Ce serait de la plus grande importance pour tout le monde et en particulier pour les réguliers.

D'un autre côté, nous devons dire en terminant, que si les réguliers se croient le droit d'appeler les autres : mauvais, faux, hypocrites, et de leur adresser des injures plus dignes de voyoux que d'initiés et de gentilshommes ; injures, qui dans le monde profane ne resteraient pas impunies, les irréguliers, usant du même droit, pourraient leur dire à tous et surtout à *Ceux que nous savons*, quelque chose de bien plus dur et plus cruel encore. Par respect pour ceux que nous aimons, nous ne le dirons pas encore, mais, en attendant, qu'on n'épuise pas complètement notre patience.

Madrid, 2 février 1907.

Isidro Villarino
apr. : Mas.



INFUSION D'ACACIA

Bradford, 15 février 1907.

Dans le ciel brumeux glissent des nuages aussi sales que les eaux de la Tamise ; un vent malsain du sud-ouest, caressant la boue des rues, coupe l'haleine des passants guettés par la grippe...

— Sortirai-je ? Ne sortirai-je pas ?

Au moment où cette question grave vient troubler mon cerveau rendu perplexe, quelqu'un entre dans mon cabinet, et, sans s'apercevoir que je ne préside pas un aréopage, me présente sur un plateau l'*Acacia* de janvier.

— *Thank you, Dorothy.*

Jamais la veine ne fut si bienveillante à mon égard : deux heures de lecture folichonne avec une infusion d'*Acacia*, voilà ce qu'elle m'offre pour me divertir à domicile ; tandis que, si je sors, je risque une averse de neige fondue et le désagrément d'éternuer pendant huit jours.

Décidément, je ne sortirai pas.

∴

L'infusion paraît être délicieuse.

Tout d'abord, on continue à me confondre avec Papius, qui — dit-on à la page 33 — est un homme « remarquable et supérieur ».

Le compliment est flatteur, mais j'en connais la cause : on voudrait me voir y répondre en confondant à mon tour les moulins à phrases de la rue Beaunier avec des écrivains distingués.

A la page 30, voici que mon article paru dans *l'Initiation* de décembre est décoré du titre de « longue diatribe ».

Ah ! pardon ! je ne fais pas si grand. Je l'ai toisé, mon article : il contient tout juste 348 lignes de 0,08 chacune, soit au total 27 m. 84 d'arguments solides auxquels l'*Acacia* n'oppose que des calembredaines.

Par contre, en mesurant le macaroni de l'*Acacia*, je lui trouve 597 lignes de 0,104 chacune ; soit la somme fantastique de 62 m. 088 de radotages, dont le style est évidemment très élevé, puisqu'il arrive à atteindre le sommet des tours de Notre-Dame.

Si 27 mètres d'arguments peuvent être considérés comme une longue diatribe, comment faut-il considérer les 62 mètres de macaroni littéraire que l'*Acacia* offre à la gloutonnerie de ses lecteurs ?

On trouve aussi que je suis « aigre ».

Cependant je n'ai jamais employé de fiel pour démontrer que 2 et 2 font 4, et l'aréopage de la rue Beaunier me fait trop rire pour que je mette la moindre aigreur à le lui faire observer.



Page 21, les calembredaines commencent :

... Il y avait dans chaque numéro (de l'*Initiation*) un article sur la franc-maçonnerie *et dirigé contre la maçonnerie anglaise* qui m'intéressa...

On ne sait si c'est l'article ou la maçonnerie anglaise qui intéressa ; mais passons...

Je n'ai jamais écrit un seul article contre la maçonnerie anglaise : j'ai fait de l'histoire impartiale, et je ne vois pas bien pourquoi l'*Acacia*, chez qui l'esprit de secte domine, cherche à m'attribuer ses propres défauts.

Ils contenaient (les articles) des renseignements à prendre en considération après examen et recours aux sources (1). J'y découvris même que Teder s'attribuait le mérite d'avoir inspiré certaines défiances à l'*Acacia* au sujet du comte de Derwentwater et de lord Harnouester.

L'*Acacia* prend une fois de plus ses lecteurs pour des jobards. Je ne me suis jamais attribué le mérite d'avoir inspiré à cette Revue les défiances en question. J'ai dit simplement, dans l'*Initiation* de juin 1906, p. 217, et à propos d'un professeur d'Histoire maçonnique donnant une existence phénoménale à l'Harnouester *qui n'a jamais existé* :

Depuis l'apparition de mes articles sur ce sujet dans l'*Initiation*, on a dû, parmi les lumières maçonniques, se rendre à l'évidence ; c'est ainsi, par exemple, que, dans la revue l'*Acacia*, on n'appelle plus Derwentwater et

(1) Toutes les sources étaient indiquées par moi.

Harnouester que des gens *hypothétiques* (n° 22, oct. 1904, p. 178).

En vérité, je prends un malin plaisir à opposer le sentiment de cette revue à l'ignorance loquace du professeur d'histoire maçonnique dont je relève les *erreurs*...

Il s'agissait de la préface romanesque et abominablement démesurée mise en tête d'un petit opuscule de von Baader sur les *Enseignements secrets de Martinès de Pasqually*.

Aujourd'hui, ceux des lecteurs de *l'Acacia* qui n'aiment pas qu'on les abuse, sont en droit de demander à cette bonne revue pourquoi, au sujet de Derwentwater et d'Harnouester, elle n'a pas encore opposé son sentiment de la vérité aux pataquès de l'auteur de cette préface.

∴

Relativement à une correspondance échangée entre *l'Acacia* et *l'Initiation*, on raconte ceci, p. 21 :

Je répondis privément : 1° en demandant qu'elle pouvait bien être la Puissance supérieure ayant adressé une circulaire aux autres, jouissant cependant de la plus complète autonomie ; 2° que les maçons français n'étaient exclus que des loges dépendant de la Grande Loge unie d'Angleterre, des Grandes Loges d'Ecosse et d'Irlande, des Grandes Loges des États-Unis et des Grandes Loges d'Allemagne...

Pardon, le 1° dont parle *l'Acacia* n'est pas le vrai 1° de la lettre. Le vrai 1° portait ce qui suit :

Le premier article de Teder (celui paru dans *l'Initiation* de septembre 1904) débute par une erreur en affirmant que Charles II d'Angleterre fut catholique. On dit bien qu'il voulut se faire catholique, mais c'était par po-

litique et il ne le fit pas. S'il donna sa nièce en mariage à Guillaume d'Orange, ce fut contraint et forcé...

Or, dans *l'Initiation* d'août 1906, j'ai si bien prouvé l'ignorance de *l'Acacia* à cet égard, qu'il s'est bien gardé d'en faire part à ses lecteurs ; de sorte que, si l'idée lui vient un jour de les ravir en leur racontant le *romanisme* du f... Charles II, je n'aurai pas auprès d'eux le mérite d'avoir correctement renseigné les savants de la rue Beaunier sur ce point délicat d'histoire.

*
*
*

A la page 24, *l'Acacia*, très en verve, s'occupe de l'histoire maçonnique :

Au dix-huitième siècle, dit-il..., l'idée de l'exactitude dans l'histoire n'était pas née..., les livres prétendant raconter celle-ci n'étaient que des romans à thèse, dont les auteurs se proposaient de faire prévaloir une opinion parmi les contemporains et les générations futures, mais non de raconter la vérité...

Une pareille franchise doit faire frémir les mânes du f... Lalande, l'auteur de la bouffonnerie Derwentwater Harnouester et du roman relatif à la fondation de la maçonnerie française.

On dirait qu'à *l'Acacia* on a lu mon article sur la « Régularité maçonnique » paru dans *l'Initiation* de novembre dernier, et qu'on tient à me faire le plaisir de le voir largement appuyé.

Eh oui ! au dix-huitième siècle, les historiens ont écrit beaucoup de blagues ; c'est d'ailleurs pourquoi, suivant *l'Acacia*, les Archives de la maçonnerie sont

pleines de faux, et pourquoi aussi la véritable origine de la maçonnerie française est si peu connue des maçons de nos jours.

Mais qui nous dira la cause de la mauvaise humeur manifestée par l'*Acacia*, lorsque quelqu'un entreprend de faire la lumière autour des mensonges historiques ?

* *

Enseignement donné, p. 25, aux maçons qui préfèrent la manille à l'étude :

Quand, en 1783, les Philalèthes et la Loge *Le Centre des amis*, de Paris, réunirent un Congrès maçonnique, ce fut pour permettre à chacun d'apporter les secrets anciens dont il se croyait détenteur...

C'est-à-dire que les *Philalèthes* se mirent en tête de vouloir, par des moyens faciles, découvrir la vérité — que les archives maçonniques, les discours des fr. orateurs, les rituels de tous les degrés, les pas, les griffes, les clin d'œil, les mots sacrés et les mots de passe ne leur avaient pas révélée. Ils ne pouvaient se faire à l'idée, semble-t-il, que cette vérité crève la vue de ceux qui ont des yeux, même dans le monde profane, et n'est pas accessible, même sous les lustres des Loges, aux aveugles ayant la plus belle réputation dans les sciences et la littérature.

Voici quelles furent les questions proposées à l'examen :

1° *Quelle est la nature essentielle de la science maçonnique et quel est son caractère distinctif ?*

2° *Quelle époque et quelle origine peut-on lui attribuer raisonnablement ?*

3° Quelles sociétés, ou quels corps ou individus peut-on croire l'avoir anciennement possédée, et quels sont les corps par lesquels elle a successivement passé pour se perpétuer jusqu'à nous ?

4° Quelles sociétés, quels corps ou individus peut-on croire en être, en ce moment, les vrais dépositaires ?

5° *La tradition qui l'a conservée est-elle orale ou écrite ?*

6° La science maçonnique a-t-elle des rapports avec les sciences connues sous le nom de *sciences occultes* ou *secrètes* ?

7° Avec laquelle de ces sciences a-t-elle le plus de rapports ?

8° *Quelle nature d'avantages doit-on attendre de la science maçonnique ?*

9° Quel est celui des régimes actuels qui serait le meilleur à suivre, non comme coordination générale, mais comme le plus propre à faire faire aux disciples zélés et laborieux de prompts et utiles progrès dans la vraie science maçonnique ?

10° Pourquoi, d'un accord général, tous les maçons appellent-ils *Loges* leurs assemblées et le lieu dans lequel elles se tiennent ? Quelle est l'origine et la vraie définition du mot *Loge* ; du mot *Temple*, autre nom donné, par l'usage, au lieu de l'assemblée ; de la phrase *ouvrir et fermer les travaux* ; du mot *Écossais* ou d'*Ecosse*, pour les hauts grades ; du mot *vénérable*, donné par les Français au maître de la Loge, et de celui de *maître en chaire*, donné par les Allemands ?

La nature de ces questions — que l'*Acacia* résoudra peut-être un jour pour l'avantage des maçons qui se les posent encore — prouve surabondamment que les *Philalèthes* qui organisèrent le Congrès de 1785 n'avaient rien appris en passant du cabinet des réflexions à la fameuse lumière des Loges.

Les maçons qui *savaient* refusèrent, bien entendu, d'éclairer les aveugles et même de prendre part aux

travaux du Congrès, lequel finit par tourner en os de boudins, après une lettre du fr. Savalette de Langes disant :

Mes Frères, *le peu de zèle du très petit nombre des convoqués qui, plus par considération de politesse et d'amitié que par véritable intérêt, viennent rarement, pour rester peu de temps, aux assemblées du convent, me prouve, à mon grand regret, qu'il est non seulement prudent, mais même nécessaire, d'y renoncer.* Je propose donc... d'arrêter sa clôture, etc.

*
*
*

Un bon point à l'*Acacia* qui, page 25, ronronne ainsi :

J'imagine que la discussion personnelle où je me suis laissé entraîner ne doit pas beaucoup intéresser les lecteurs...

Naturellement, les dits lecteurs savent bien que l'*Acacia* ne s'est laissé entraîner par personne dans la discussion personnelle ou plutôt dans le champ des personnalités.

Il y est entré de lui-même, et cela pour se dispenser de parler de choses plus raisonnables.

Mais ceux qui ont des yeux voient ce qui se cache sous les meilleurs masques et ne se laissent jamais prendre à ces grosses malices.

*
*
*

Page 27, la baliverne prend de l'ampleur :

Lorsqu'il (Papus) aura revêtu le *smoking* de Teder...

Revêtir un *smoking* ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

La manie de se distinguer est telle chez les con-

frères de M. de La Rive, que l'on y habille maintenant les gens avec une *action de fumer* ou une *fumerie* — car smoking ne veut pas dire autre chose en anglais.

Et le joli, c'est que Teder ne fume jamais.

* *

J'arrive à la page 28, et ici l'on m'apprend que je suis Papus « tout craché ».

Ce qui veut dire qu'il m'a hypnotisé, envoûté, ensorcelé, et que je suis devenu sa chose.

N'est-il pas amusant de voir ainsi l'*Acacia* — lequel ne croit pas à la magie — décerner un diplôme de sorcellerie au docteur qui s'est emparé de mon cerveau sans avoir eu le bon goût de m'avertir.

Plus loin, mon français n'est pas « élégant mais suffisant ».

Cela me rappelle un certain Vauvenargues qui disait un jour que les hommes superficiels s'attachaient beaucoup aux questions du style ; c'est le sceau de la médiocrité, ajoutait-il, quelque confiance qu'on puisse avoir en soi-même.

Au demeurant, chacun sait bien que ce n'est pas dans sa prose que l'*Acacia*, revue maçonnique très savante, montre le plus de suffisance.

Mais voici que Papus est mon ménechme, et ce qui le démontre, c'est que j'ai écrit, dans *l'Initiation* de décembre, un article daté de Madrid, 24 novembre 1906 (1).

(1) *l'Initiation* de novembre a également publié un autre article daté de Leytonstone auquel *l'Acacia*, qui le connaît bien, n'a pas répondu.

Cela est intitulé : *l'écrin de l'Acacia*, ce qui signifie que l'auteur (Teder) a découvert en celui-ci des perles destinées à trouver place dans le *Petit dictionnaire d'erreurs et de balourdises* qu'il prépare, et particulièrement que je suis un mollusque producteur...

Observez que je n'ai parlé que d'*écrin* ou de *perles* dans mon article de Madrid ; l'*Acacia*, lui, fait une ajoute blessante à son endroit — ce qui m'afflige beaucoup.

Comme il paraît bien que j'ai eu tort, je me fais un devoir d'effacer les mots *perles* et de le remplacer par le mot *cailloux* ; remplaçons aussi le mot *écrin* par celui de *bonbonnière*.

L'*Acacia* est-il satisfait ?

*
* *

A la page 29, on pense me prendre en défaut de la manière suivante :

Teder... commence par cueillir cette perle : « Un français n'étant membre ni de l'une ni de l'autre obédiences régulières françaises, n'est pas en France maçon régulier ». Cela sans dire à propos de quoi, en isolant la phrase de son contexte.

Je vais dire pourquoi j'ai pris cette phrase : simplement parce qu'elle est du dernier ridicule. Isolée ou pas isolée, écrite à propos de Pierre ou de Paul, elle reste ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.

Papus n'étant qu'une unité dans le monde maçonnique, j'avais le droit de généraliser en mettant, en tête de la phrase, *Un* à la place de *Papus* ; il ne m'a pas été difficile alors de faire voir combien était

absurde la jurisprudence spéciale établie par *l'Acacia* qui, à présent, fait semblant de n'avoir pas compris.

Il ne faut rien éluder et je reviens à la question devant laquelle cette bonne revue fait la sourde oreille.

J'avais rapporté, page 225 de *l'Initiation* de décembre, cette déclaration précise du fr. Gould, le *dear Brother* de *l'Acacia* : « En vérité, la franc-maçonnerie française n'existe plus ; *ce qui en reste est faux, irrégulier et illégitime* ». J'avais rappelé aussi que, pour défendre la maçonnerie française, *l'Acacia* avait dit, à la page 403 de son numéro de juin 1906 : « *Un maçon irrégulier doit tout de même être un maçon.* » Et j'avais ajouté : « Cet argument est d'autant plus décisif, que c'est celui-là même que les garçons-coiffeurs emploient quand ils affirment avec conviction aux personnes chauves que les faux chignons et les perruques sont tout de même des cheveux. »

Pris dans ses propres filets, *l'Acacia* tente de se défilier en ergotant selon son habitude.

Ne le laissons pas faire et précisons.

En admettant, comme l'admet *l'Acacia*, qu'un maçon irrégulier dut être tout de même un maçon, cela ne pourrait avoir lieu que si la maçonnerie irrégulière était artificiellement créée par la maçonnerie régulière.

Mais ceci ne saurait rendre à la maçonnerie française la régularité et la légitimité qui lui sont refusées par la maçonnerie anglaise en général et par le frère Gould en particulier.

Eh bien, quand on n'est pas soi-même maçon régulier aux yeux de la maçonnerie universelle, il ne faut pas prendre des « airs dégoûtés », en parlant de n'importe quel rite qu'on qualifie gratuitement d'irrégulier, ou de n'importe quel maçon initié à l'étranger et doutant de la propre régularité du Grand-Orient de France.

Là est la question; essayer de la déplacer, c'est montrer qu'elle gêne.

* *

Les aigles de la rue Beauniers s'occupent, à la page 30, de « la *longue et intéressante* préface placée en tête d'un livre intitulé *les Enseignements secrets de Martines de Pasqually*, par von Baader ».

Teder... a répondu ou essayé de répondre à ce livre... l'année dernière, c'est-à-dire six ans après qu'il eut été écrit...

A ce badinage futile, Teder oppose ceci :

1. — Il n'a jamais répondu ou essayé de répondre à la préface du livre de von Baader.

2. — N'ayant lu l'ouvrage qu'au commencement de l'année dernière, il lui aurait été bien difficile d'en parler auparavant.

3. — Le titre de l'ouvrage lui est venu par la voie d'un catalogue qu'un libraire de Paris lui adresse chaque mois.

4. — Il a ensuite commandé cet ouvrage avec d'autres livres à ce libraire, dont les registres commerciaux sont là qui gardent trace de cette commande.

5. — Ayant découvert dans la préface de l'opuscule de von Baader une quantité énorme d'assertions fausses au sujet de la maçonnerie, il a *commencé* à en relever un

bon nombre pour l'enseignement des maçons français dont on s'est trop souvent payé la tête.

6. — C'est de son plein gré, et sans en avertir personne, qu'il a écrit ce qui a paru dans *l'Initiation* de juin et de juillet 1906, et il déclare que le secrétaire de *l'Initiation*, à qui le manuscrit fut envoyé, le garda pendant trois mois avant de le confier à l'impression.

L'Acacia, sur cette affaire, imagine trop pour l'avantage de sa petite chapelle ; mais il ne poussera pas sa mauvaise humeur jusqu'à se refuser la joie de rétablir les faits sous leur vrai jour.

J'ai signalé des assertions faussées ; si j'ai moi-même commis des erreurs, que *L'Acacia* les relève, il fera une bonne besogne et cela vaudra mieux que de médire en vitupérant à perte de vue.

.*

A la même page, *L'Acacia* s'attaque à une de mes « assertions hasardeuses ».

Je trouve celle-ci, dit-il : « Une circulaire relativement récente émanée de la Grande Loge d'Angleterre a été envoyée à toutes les *obédiences* anglaises pour rappeler les stipulations de la décision de février 1878. Cette circulaire a eu le don d'horripiler *L'Acacia* qui, ingénument, se demande pour quel motif elle aurait été mise en circulation. » Nos lecteurs peuvent se reporter à mon article, ils y verront que je n'ai pas formulé cette demande ingénue, et n'ai pas été horripilé.

Si *L'Acacia* n'a pas été horripilé, pourquoi s'est-il tant démené pour tenter de démontrer la non-existence de ce document ?

Eh bien, oui, que les lecteurs de *L'Acacia* se reportent au numéro d'octobre, page 219, onzième ligne ;

ils y trouveront, grâce à la phrase suivante, de quel côté se trouve la bonne foi.

On ne voit donc pas pour quel motif cette nouvelle circulaire aurait été envoyée.

Aujourd'hui pour faire dévier le débat à propos de la circulaire, *l'Acacia* jongle avec le terme *obédiences anglaises*, terme qui, dit-il avec une présomption peu commune, n'est pas usité dans la maçonnerie anglaise moderne. A cet égard, les savants de la rue Beaunier feront bien de se reporter à la page 39, treizième ligne de leur numéro de janvier, et ils y verront, sous la plume d'un maçon américain, qu'en Amérique, où l'on parle anglais, les *obédiences* sont des *juridictions*, tout comme en Angleterre.

La Grande Loge Unie d'Angleterre n'est en relations directes qu'avec les Grandes Loges provinciales, au nombre de 44, et avec les Grandes Loges de districts, au nombre de 28. Les Grandes Loges provinciales et les Grandes Loges de districts ont sous leur *obédience*, sous leur *jurisdiction* les Loges symboliques de leur ressort.

La circulaire à laquelle j'ai fait allusion a été envoyée par la Grande Loge Unie d'Angleterre aux Grandes Loges provinciales et aux Grandes Loges de districts, et celles-ci l'ont transmise aux loges sous leur *jurisdiction* ou *obédience* — à une date récente qu'il ne me plaît pas de désigner autrement.

Cette date est « relativement récente » parce qu'elle ne remonte pas au delà de deux ans.

L'Acacia, en dépit de son talent à s'étourdir, ne

changera rien à ce fait certain, et la Grande Loge Unie d'Angleterre ne m'opposera aucun démenti.

∴

Je n'ai jamais vu un seul numéro de la *Franc-maçonnerie démasquée*, ni lu le nom de l'abbé Tourmentin ailleurs que dans l'*Acacia*, où l'on n'oublie jamais de faire à ce cher homme une réclame gratuite à laquelle les annonceurs de cette revue maçonnique, spéciale en son genre, finiront par trouver à redire.

Je n'ai jamais connu le nom de M. de La Rive que par les écrits abracadabrants de Léo Taxil ou par les brevets de savoir généreusement accordés chaque mois au directeur de la *France chrétienne* par ses compères de la rue Beaunier. Mais j'avoue, à ma grande confusion, avoir reçu une fois dans ma vie un numéro de cette gazette ; il y a un mois qu'il me parvint, et, à la façon dont il m'a été adressé, je soupçonne fort que l'*Acacia* n'a pas été étranger à cet envoi, d'autant plus que ce numéro contient quelque chose au sujet du *faux* Harnouester, tenu pour *vrai* par le Grand-Orient et par M. de La Rive.

Coïncidence fâcheuse, l'*Acacia*, toujours à la page 30, me vilipende ainsi :

Je ne puis relever toutes les assertions hasardeuses de la longue diatribe (?) de Teder..., tout au long de laquelle sont PLAGIÉES la *Franc-maçonnerie démasquée* et la *France chrétienne*...

Plagier, voilà un bien gros mot qu'il est facile de dire quand on s'adresse à un aréopage de gobe-

mouches ; mais prouver le plagiat ferait mieux l'affaire des gens sérieux demandant du positif.

Autrefois, dans la *Révolution sociale*, fondée on sait comment et pour quelle fin, on accusait volontiers les bourgeois d'être des voleurs, mais on oubliait toujours de prouver les vols.

La manière d'argumenter de l'*Acacia* vaut celle-là, et s'il continue avec zèle à la joindre à son genre de positivisme voulu — lequel doit lui attirer beaucoup l'estime des athées à tuiler — il ne tardera guère à acquérir des droits à la considération distinguée des brigades ésotériques, si chères à la Préfecture et au Grand-Orient.

Les articles *en ortographe étymologique* rapportent déjà, et c'est pourquoi on les allonge indéfiniment.

Mais il y aurait peut-être moyen, même en les écourtant, d'en tirer un meilleur profit.

* *

Les pontifes de la rue Beaunier se poussent du col à la p. 31 :

Teder patauge... à propos de la patente initiale délivrée à Derwentwater et des titres authentiques de lord Harnouester, oubliant avoir lui-même déclaré que l'*Acacia* avait élevé des doutes au sujet de cette patente ainsi que sur l'existence de lord Harnouester...

Voyons, voyons, pas de blagues.

C'est dans l'*Initiation* de novembre 1903 que, faisant observer au vénéré fr. Yarker une légère erreur qu'il avait commise dans un article paru en août, je

soulevai la question Harnouester en prouvant qu'il n'avait jamais existé et en mettant n'importe qui au défi d'oser me contredire.

Mon article de novembre 1903 avait été rédigé en septembre et le manuscrit en avait été communiqué — du moins je le pense — au fr. Yarker.

Dans le numéro de mars 1904, je repris, en m'adressant cette fois au Grand-Orient de France :

Votre second Grand-Maitre, que vous nommez lord comte d'Harnouester dans vos *Calendriers* et lord Harnouester dans vos *Annuaire*s, est un conte à dormir debout. Le titre de lord Harnouester, de comte d'Harnouester et le nom même d'Harnouester, sont inconnus en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, et n'y ont jamais existé, soit parmi les titres éteints, les titres dormants, les titres encore vivants, ou même la géographie des plus petits hameaux. Donc, le nom que vous persistez à donner sur vos *Annuaire*s ou *Calendriers* à votre second Grand-Maitre n'est qu'un pseudonyme ou une anagramme. De toute manière, c'est un faux nom : pourquoi ce faux nom et quelle personnalité... historique recouvre-t-il ?

J'ai déjà posé cette question et je la pose à nouveau. Dans l'intérêt de l'histoire, qui ne doit pas toujours rester secrète, même pour des maçons, et de la vérité si chère à tous les philosophes, cette question doit être résolue ; et elle le sera, car j'ai l'absolue certitude que des curieux moins obscurs que moi sauront parler, après avoir *découvert à leur tour* la clef de ce petit mystère.

En juin 1904, je continuai sur le même ton. En septembre, je commençai mes *Petites questions d'histoire*, et, le mois suivant, *l'Acacia* (n° 22, oct. 1904, p. 178) donna, pour la première fois, la qualification d'*hypothétiques* aux pseudo Grands-Maitres Derwentwater et Harnouester. J'en fis la remarque dans *l'Initiation* de juin 1906, à propos de fausses assertions

contenues dans la *Notice* précédant l'opuscule de von Baader, dont j'ai déjà parlé — et ce fut tout.

Les fameux doutes de *l'Acacia*, venus après mes démonstrations de novembre 1903 et de mars 1904, etc., se sont donc résumés en la vague expression d'*hypothétiques*; cependant, la non-existence d'Harnouester n'est pas niable et Derwentwater n'a été grand-maître que dans l'imagination du fr. Lalande.

Or, j'ai voulu savoir jusqu'où allait l'horreur de *l'Acacia* pour tout ce qui est faux dans les Archives de la maçonnerie, et je lui ai demandé en douceur de défendre le Grand-Orient au sujet du mensonge historique étalé dans ses *Annuaire*s, à la page relative à ses Grands-Maitres.

N'ayant pas flairé le piège, *l'Acacia* y tomba en plein en ripostant avec orgueil qu'il a « élevé des doutes ».

Je ne lui marchande pas mes compliments. J'ajoute que *je n'avais rien oublié*, et comme je m'attendais à sa culbute, je suis à présent à l'aise pour retourner ainsi ma question : *Vous n'ignorez rien au sujet de Derwentwater, vous savez qu'Harnouester n'a jamais existé, vous aimez la vérité à la folie et vous haïssez le mensonge; eh bien, éclipez l'homme obscur que je suis — cela m'est indifférent — mais, pour l'honneur de la maçonnerie, usez de tout votre crédit afin de décider le Grand-Orient, de l'obliger au besoin, à biffer de la liste de ses Grands-Maitres les deux gros mensonges qui s'y trouvent au premier rang...*

* *

A la page 32, *l'Acacia*, qui ne ment jamais, semble vouloir travailler à grossir les Archives de la maçonnerie, section des faux :

Teder, déclara-t-il, se dit maçon anglais.

Et moi qui croyais qu'on ne coiffait le chapeau de Basile qu'à la *France chrétienne* et à la *Franc-maçonnerie démasquée!*

Il me faut en rabattre : on le coiffe aussi à *l'Acacia*.

Qu'on tourne et retourne tous mes articles : on y verra que je ne me suis jamais dit ni maçon anglais, ni maçon écossais, ni maçon irlandais, ni maçon américain.

Je n'ai jamais parlé de la qualité maçonnique que je puis avoir, parce que cela ne regarde ni *l'Acacia* ni personne, et aussi parce que les papes à rebrousse-poil de cette revue, toujours à cheval sur la tangente, ne manquent jamais, en filant à *l'anglaise*, d'oublier de démontrer, pièces à l'appui, la régularité de la maçonnerie française.

* *

En voici bien d'une autre :

Teder dit que tout vrai maçon moderne doit respecter l'article 1^{er} de la Constitution de la Grande Loge, publiée en 1723. Or, sa série d'articles dans *l'Initiation*, où il se manifeste *jacobite*, est une longue attaque contre cette Grande Loge qui, selon lui, a faussé la maçonnerie.

Je ne me suis jamais plus manifesté *jacobite* que

l'Acacia ne se manifeste réceptacle de jésuites quand un de ses rédacteurs s'en va frapper les trois coups écossais sur le cercueil d'un disciple de Loyola (1). L'archevêque Darboy ne s'est pas davantage manifesté maçon, quand, au milieu de maçons décorés de leurs insignes, il donna l'absoute solennelle sur le catafalque, maçonniquement décoré, du fr. . maréchal Magnan, ex Grand-Maître du Grand-Orient et ancien complice, comme disait Victor-Hugo, du crime du Deux-Décembre.

Le droit de critique n'appartient pas seulement à *l'Acacia*, qui, à la page 33, se flatte de l'avoir.

Contrairement à ce que prétend cette revue, je ne me suis jamais attribué le droit de *censure* en histoire maçonnique, quoique ce droit appartienne à tout le monde; j'ai usé du droit qu'a tout homme de faire de l'histoire impartiale, de l'histoire vraie, et ce genre d'histoire — je l'ai dit souvent — n'est pas une attaque contre telle ou telle puissance maçonnique, c'est l'exposé de faits certains, indéniables.

J'ai usé également du droit qu'a tout homme de faire la lumière autour des erreurs qui pullulent dans les livres classiques de la maçonnerie — et nous devons bien croire qu'il y en a des monceaux, puisque *l'Acacia*, dans son numéro de décembre, p. 354, affirme lui-même que *les Archives de la maçonnerie sont pleines de faux*.

L'Acacia a-t-il des raisons politiques pour que ces *faux* demeurent respectés ? A-t-il des motifs politiques

(1) Voir *l'Acacia* d'octobre 1904, p. 234, lignes 21 à 26.

pour empêcher qu'on ne sache qui les fabriqua et dans quel but ils furent fabriqués ? Ou bien faut-il croire qu'il se manifeste réceptacle d'antimaçons, quand il accuse la maçonnerie, sa maçonnerie à lui, d'avoir dans ses Archives des documents forgés pouvant aller de pair avec ceux qu'on a tant reprochés à l'ancien État-Major ?

Pas d'échappatoire, *Acacia*. La question est précise et exige une réponse précise.

..

Vous allez vous demander pourquoi les athées de la rue Beaunier n'ont pas pris le paquebot pour venir me sauter au cou, en croyant voir dans mes écrits que je me manifestais *jacobite*.

Je me le demande aussi moi-même, quand je lis, dans *l'Acacia*, page 32, que la Constitution *jacobite* fut une « Constitution *athée* » !

Malheureusement, l'article 32 des *Instructions générales* formant constitution, et qui existèrent de 1662 à 1688, a été imprimé dans *l'Initiation* de janvier, page 30, et fait bien voir que le maçon *jacobite* devait être *fidèle à Dieu et à la sainte Église*.

D'autre part l'histoire d'Henri Martin et celle du f. . . Findel, pour ne mentionner que ces deux-là, nous assurent que les Stuarts, au moyen de leur maçonnerie *jacobite*, voulurent rétablir le *romanisme* en Angleterre, et *l'Acacia* lui-même, dans son numéro de décembre, p. 392, nous affirme que ce genre de maçonnerie, quand il fut introduit en France, *ne*

préoccupa pas l'Église qui lui était plutôt favorable.

M'est avis, qu'avant d'essayer de donner des leçons, les savants de *l'Acacia* feront bien de retourner à l'école et aussi de se relire avec attention.

* *

On se plaint, à *l'Acacia*, toujours p. 32, d'avoir été bombardé par moi sous une avalanche de citations de Robison, Barruel, Thory, Bésuchet, Clavel, Rebold, Ragon, Mackey, Findel, Gould — et j'aurais pu en ajouter beaucoup d'autres — pour montrer que les classiques de la maçonnerie, contrairement aux doutes émis par les savants de la rue Beaunier, avaient déclaré saint Martin fondateur d'un rite et même de Loges.

La bonne revue se tire de ce mauvais pas en disant que c'est Papus lui-même qui lui a démontré que saint Martin n'avait jamais rien constitué.

Ceci n'est qu'une faribole, et elle ne tient pas devant les citations précises que j'ai faites. *L'Acacia* peut trouver très habile, afin d'étayer ce qu'il avance, d'avoir recours aux racontars du Monsieur qui a pondu la *Notice* précédant la réimpression du petit opuscule de Von Baader ; mais les lecteurs sérieux de cette revue, en admettant quelle en ait, se diront que si de tels racontars sont, pour elle, l'expression de la vérité, c'est donc que les classiques de la maçonnerie qu'on donne à digérer aux bons maçons de France sont de simples attrape-nigauds.

Il faut sortir de ce dilemme, cher *Acacia*.



L'Acacia insinue que la *Franc-maçonnerie démasquée* paraît être devenue un des moniteurs officiels du Grand-Orient, et il en donne pour preuve, p. 62, la publication faite par cette gazette antimaçonnique d'une pièce « qui semble venir directement des Archives du Grand-Orient, qui ne peut même venir que de là ».

Qu'est-ce que cela veut dire? Sinon que la maçonnerie du Grand-Orient renferme dans son sein des maçons, qui avant de passer dans le *Cabinet des réflexions*, ont dû faire une halte dans la fameuse *chambres méditations* en usage chez les disciples de Loyola, auxquels, d'ailleurs, aucun article de la Constitution maçonnique française ne refuse l'entrée du Temple.

Étonnez-vous donc, après cela, qu'on y regarde à deux fois avant d'aller s'aventurer aux abords de cette galerie.



Je m'arrête ici.

Le macaroni littéraire de *l'Acacia* est décidément trop long pour pouvoir être dévidé jusqu'au bout en une seule fois.

J'aime l'infusion et la lecture folichonne, mais pas trop n'en faut, car ça finit toujours par devenir d'un soporatif en diable.

TEDER.

P. S. — Il est rare que je relise les épreuves de ce que j'écris. J'estime toujours que les coquilles sont aisément reconnues par les lecteurs de *l'Initiation*. Aussi n'est-ce pas pour eux que je relève celles contenues dans mon *Petit Dictionnaire de l'« Acacia »*, paru le mois dernier.

Page 31, ligne 25, il faut lire *insinuer* au lieu de *intimer*.

Page 34, ligne 9, il faut lire *el rejelait* au lieu de *reje-lant*.

Page 34, ligne 27, il faut lire 1717 au lieu de 1787.

Page 35, ligne 24, il faut lire *masonic* au lieu de *maso-nics*.

Page 37, ligne 37, il faut lire 1723 au lieu de 1725.

Page 39, ligne 16, il faut lire *positiviste* au lieu de *po-sitive*.

T.

* *

AVIS A NOS LECTEURS DE PARIS

Le lundi 11 mars, à 9 heures du soir, 5, rue du Cardinal-Lemoine, la grande Loge Swidenborgienne de France donne une soirée ouverte à tous nos lecteurs.

Lecture historique par TEDER ;

Conférence par PAPUS.

Les portes ouvriront à 8 h. 15.



Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

RÉCEPTION DE COMPAGNONS DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

Préparation de la loge.

La loge sera décorée d'une tapisserie blanc, bleu de ciel et or.

Le trône du Vénérable élevé sur cinq marches, surmonté d'un dais blanc, bleu et or.

L'autel, devant le trône; sur cet autel il y aura deux vases de cristal couverts; l'un contiendra des feuilles d'or, l'autre du vin rouge; à côté de ces vases sera une cuillère de cristal.

Au-dessus du trône, l'étoile flamboyante à sept angles; dans l'étoile le nom de Dieu, et à chacun des sept angles, le nom de l'un des sept anges primitifs, le tout en caractères hébreux, et brodé en or.

Au milieu de la loge, en face du trône, on tracera par terre un cercle de six pieds de diamètre.

On préparera pour le récipiendaire des gants bordés en rubans bleus, et une ceinture de moire bleu de

ciel de la largeur des cordons du Saint-Esprit et d'une longueur suffisante.

Cette ceinture doit être placée sous les aisselles et les deux bouts frangés d'or doivent pendre du côté gauche.

Tableau de la loge.

Un grand cœur occupera le centre du tableau ; dans ce cœur, un temple sera représenté ; au-dessus du cœur, des deux côtés, le soleil et la lune lançant leurs rayons sur ce cœur.

Dans la partie inférieure du tableau, un maître sera peint, Saturne contre Mercure, et lui plongeant son glaive dans le cœur.

A la droite du Maître, la pierre brute, cubique et triangulaire, et une truelle.

A la gauche, par terre, auprès de Mercure, le caducée, un poignard et un serpent écrasé.

Ce tableau sera éclairé de douze bougies disposées trois à trois le long des quatre faces.

Habillement du Vénérable.

Comme le Vénérable de cette loge sera toujours le deuxième Vénérable, on le substituera au Vénérable de la chambre du milieu ; il sera en talare avec l'étole placée comme celle des prêtres, il aura son cordon, sa plaque, ses souliers blancs, son glaive, etc.

Les Maîtres auront la liberté de ne point tous assister à cette loge, mais il faudra absolument qu'il y

en ait toujours au moins deux de présents pour accompagner et faire honneur à leur second chef; ils sont obligés d'être en uniforme avec l'épée à la main.

Au bas du tableau sont gravées ces paroles :

Brave tout pour être heureux.

Le Candidat ayant terminé ses trois années d'apprentissage se fera annoncer au Vénérable muni du certificat du Vénérable des apprentis : il sera en talare.

Il sera envoyé dans la chambre des réflexions, où on l'abandonnera à lui-même pendant une demi-heure pour y méditer en silence sur les objets qu'il aura sous les yeux ; l'orateur se rendra ensuite auprès de lui pour l'assister et l'aider à parvenir à la véritable connaissance de Dieu, de lui-même et des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Il lui dira qu'au moyen de la sagesse et le prenant pour guide, l'homme ne saurait s'égarer dans le chemin qui conduit au temple de l'Éternel, mais que s'il l'abandonne, il se trouvera exposé à se perdre et à être repoussé par les furies, qui, en l'éloignant du bien et de la vérité, le plongeront dans les ténèbres et le malheur.

Il engagera et exhortera par toutes sortes de moyens le récipiendaire à bien faire des réflexions, avant que d'entreprendre les travaux de compagnon et de penser au temps passé, présent et futur ; il lui fera observer les mots qui sont au bas du tableau et lui fera une explication détaillée sur tous les objets qui le composent.

L'orateur retournera après dans le temple, fera son

rapport, et s'assurera qu'il est agréé par le Vénérable et le reste de la loge.

Lorsque le récipiendaire sera admis à entrer, il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux ; dans cet état l'inspecteur et l'orateur se présenteront avec lui à la porte de la loge ; l'inspecteur frappera cinq coups.

Le Vénérable demandera qui frappe ?

L'Inspecteur entrera, répondra que c'est un apprenti qui a terminé ses trois années et qui, muni du certificat de son maître, supplie le Vénérable de l'admettre au grade de compagnon.

Pendant ce temps, le récipiendaire et l'orateur demeurent hors du temple.

OUVERTURE DE LA LOGE

Le Vénérable ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé ; il est défendu de se moucher, à plus forte raison de parler.

Lorsque le Vénérable se lèvera, tous les assistants se lèveront également ; il aura le glaive à la main droite et dira : A l'ordre, mes frères : Au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rit et les constitutions de notre fondateur.

Le reste des frères inclinera la tête dans le plus profond silence.

Le Vénérable descendra de son trône, se placera en face de l'autel, à genoux, et fixant le nom de Dieu écrit dans l'étoile flamboyante, il s'inclinera profon-

dément ainsi que les autres frères pour adorer la Divinité.

Le Vénérable en particulier l'implorera pour obtenir *pouvoir, force et sagesse*.

Chacun, en son cœur, prononcera l'hymne *Veni Creator*.

Le Vénérable se lèvera ensuite, les frères en feront autant, toujours dans un respectueux silence, et chacun reprendra sa place.

Alors l'inspecteur ouvrira la porte, prendra le récipiendaire par la main gauche, lui armera la droite d'une bougie allumée, et le conduira jusqu'auprès du Vénérable où il le placera dans le centre du cercle placé auprès du trône.

Le Vénérable ordonnera et parlera au récipiendaire.

« Mon enfant, après trois ans d'épreuves et de travaux, vous aurez sans doute appris à dépouiller toute curiosité ; je pense et je crois avec certitude que ce n'est point ce motif profane qui vous approche de nous, et que les dehors du zèle ne cachent point en vous l'unique désir de connaître la nature et la vertu du pouvoir qui nous est confié.

« Sans doute, vous vous êtes abusé vous-même, vous vous êtes élevé à la divinité, et vous vous êtes rapproché d'elle. Vous êtes parvenu à la connaissance de votre propre individu, de sa partie morale, de sa portion physique, et vous avez cherché à connaître les intermédiaires que le grand Dieu a placés entre lui et vous. Répondez... »

Le récipiendaire baisse la tête, et deux frères placés

à ses côtés, ayant chacun un réchaud à la main, y répandront un parfum purifiant, ce que le Vénérable explique au récipiendaire en ces mots :

« Je veux donc purifier votre physique et votre moral. Ce parfum est l'emblème de cette purification. »

Après la purification, le Vénérable continuera à interroger le récipiendaire.

— « Mon enfant, êtes-vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise, votre moral est-il suffisamment fortifié, et votre véritable, sincère et bonne volonté est-elle de s'approcher de plus en plus de la divinité, en parvenant à une connaissance plus parfaite de vous-même et de la sainteté du pouvoir qui nous est confié ? Répondez ? »

Le récipiendaire s'incline, alors le Vénérable se lèvera et, le faisant mettre à genoux, recevra son serment qui doit être celui de *ne jamais révéler les mystères qui lui seront confiés et dévoilés, et d'obéir aveuglément à ses supérieurs.*

Après ce serment, le Vénérable lui frappera trois coups de son glaive sur l'épaule droite en disant :

« Par le pouvoir que je tiens du Grand Fondateur de notre ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade de compagnon et vous constitue gardien des nouvelles connaissances auxquelles nous allons vous faire participer sous les noms sacrés d'*Hélion, Mélion, Téthagrammaton.* »

Lorsque le Vénérable prononcera ces noms, les assistants se mettront à genoux et inclineront profondément la tête : à chacun de ces noms le Vénérable

trappera d'un coup de son glaive l'épaule droite du candidat ; cela fait, les assistants se lèveront et viendront entourer le récipiendaire, qui demeurera toujours à genoux pour se préparer à recevoir la matière.

Alors, le Vénérable, prenant dans la cuiller de cristal une cuillerée du liquide rouge contenu dans l'un des vases, l'approchera de la bouche du récipiendaire qui boira ce vin en élevant son esprit pour comprendre le discours suivant que lui fera en même temps le Vénérable :

« Mon enfant, vous recevez la première matière : comprenez l'aveuglement et la déjection de votre premier état, alors, vous vous ignoriez vous-même, tout était très bon en vous et hors de vous ; maintenant que vous avez fait quelques pas dans la connaissance de votre individu, apprenez que le grand Dieu a créé avant l'homme cette première matière et qu'il a créé ensuite l'homme pour le posséder et être immortel : l'homme en a abusé et l'a perdu ; mais elle existe toujours dans la main des élus de Dieu, et d'un seul grain de cette précieuse matière, se fait une projection à l'infini.

« L'acacia que l'on vous a nommé au degré de maître de la maçonnerie ordinaire, n'est autre chose que cette précieuse matière, et Adoniram assassiné est la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est avec cette connaissance, qu'aidé du grand Dieu, vous parviendrez à des richesses. »

Le Vénérable montre le vase plein de feuilles d'or qu'il disperse de son souffle et ajoute : « ces richesses encore ne sont rien. »

Les assistants répondent, *sic transit gloria mundi*.

Le récipiendaire se lève, et le Vénérable, en tenant la ceinture bleue, reprend la parole en ces termes :

« Le grade auquel nous vous élevons, exigeant de nouveaux travaux, la couleur de cette ceinture en est l'enblème, qu'elle serve à vous rappeler sans cesse que vous devez désormais renoncer à toutes les choses terrestres pour ne vous occuper que des célestes. »

Il lui donnera les gants en disant :

« Vous en connaissez déjà l'usage, leur bordure est la marque distinctive de vos progrès dans notre ordre. »

Le Vénérable ajoutera :

« Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au Grand Fondateur. »

« Votre grade se caractérise par la réponse *je suis*, que vous ferez à la personne qui vous demandera *Qui vous êtes*.

« L'attouchement consiste à prendre la main droite de celui qui vous interroge, en touchant votre cœur de la main gauche, et en inclinant la tête.

« Le signe est d'ouvrir la bouche, et d'aspirer et souffler fortement en regardant le ciel. »

(A suivre.)

X.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Salutation angélique

(Suite et fin).

— Explique-nous la suite, veux-tu, demanda Stella.

— L'*Ave Maria*, en latin, en français ou dans toute autre langue, a une interprétation et un sens différents, mais, notez-le bien, docteur, seulement dans le royaume de la parole humaine. Dans le royaume de la parole divine, il n'a qu'un sens. La langue de ce royaume c'est l'Esprit qui nous l'enseigne ; et il faut se préparer à recevoir ses leçons par le travail, par l'acte. Voilà tout le mystère dans sa simplicité. La Vierge n'était pas féministe, elle n'a jamais présidé de loge maçonnique ni fourni de la copie à un grand quotidien. Elle a été enfant obéissante, jeune fille mariée sans qu'on lui ait demandé son avis, femme livrée à la suspicion de son époux, aux commérages, aux travaux domestiques ; mère condamnée aux pires inquiétudes couronnées par la plus immense douleur, veuve active et bienfaitante, s'occupant encore de tenir le ménage des apôtres : vie obscure, commune, anti-intellectuelle. Ceux donc qui se feront le mieux entendre d'elle, seront des gens de la même lignée, de

pauvres travailleurs dont l'existence mesquine se consume entre la fatigue et l'inquiétude de la nourriture quotidienne : ceux-là ne font pas de gématricie ni de mantrams. Quand ils demandent, c'est avec un cri de leur pauvre cœur sanguinolent : ils sont tout près du royaume de la Parole ; le Ciel les écoute beaucoup mieux que les Initiés.

— Ainsi, Catherine Emmerich a raison de dire que la Vierge est le modèle de la femme, demanda Stella ?

— Elle est le modèle de l'humanité. Mais il est difficile de parler de quelqu'un sans le juger ; elle me pardonnera, si je dis quelque chose d'inexact, ou qui vous choque, docteur.

— Je pense, dis-je, être assez intelligent pour ne pas rejeter ce que je ne comprendrai pas. Mais je vous prie, pourquoi l'archange Gabriel la nomme-t-il et l'appelle-t-il « pleine de grâce » ?

— Quant à son nom, docteur, permettez-moi de n'en rien dire ; c'est une science que nous ne sommes pas en état de supporter que celle des noms, et d'ailleurs je ne la connais pas. — Quant à ce titre : *pleine de grâce*, cela veut dire qu'en Marie tout avait été rénové par le Ciel ; elle n'a pas expérimenté corporellement la mort, vous le savez. — Or, depuis la lumière centrale de son âme, depuis les merveilleux organes de son esprit, jusqu'aux moindres des molécules de son corps de chair, tout en elle avait été lavé des souillures de l'égoïsme.

— Comment cela, dis-je ?

— Eh bien, quand un homme cède à la colère, et

qu'il frappe son interlocuteur, les muscles de son bras, ayant fourni du travail, se sont développés, ont bien agi ; mais l'intention, le désir, comme disait Saint-Martin, qui les a mis en mouvement, étant pervers, leur travail a eu des suites néfastes qui se sont étendues à tous les mouvements ultérieurs de ces mêmes muscles. Pour les purifier, il faut donc que le Ciel « convertisse » toutes ces fibres musculaires, en plus de la conversion morale qu'il doit provoquer. Or donc, si la Vierge parlait peu, si l'affabilité, la simplicité, la dignité de sa tenue, atteignaient la beauté, c'est parce que tout le mal que décèlent un verbe prolix, une attitude disgracieuse, avait été enlevé et remplacé par la grâce, par la lumière gratuite descendue du ciel.

— Je comprends maintenant, Maître, pourquoi les litanies la nomment miroir de la Trinité, trône de la Sagesse et mère de Grâce ; pourquoi Vintras dit qu'elle est le Ciel, et saint Bernard qu'elle est l'arche de Dieu.

— Il y a encore d'autres motifs à ces titres, docteur ; mais croyez-moi, ne vous embarrassez pas de ces spéculations trop lointaines. En quoi cela vous avancerait-il de savoir comment elle est une étoile au-dessus de la mer universelle, à quelles cérémonies invisibles se réfèrent les titres de Porte de Cristal, de salle de festin, de Rose mystique ; dans quel drame cosmique elle joue le rôle de Tour de David, de Tour d'ivoire, de Maison d'or ? Il ne faut pas être trop curieux ; c'est là une leçon que j'ai apprise à mes dépens.

— Alors, dis-je, il ne faut pas étudier ?

— Ne vous jetez pas aux extrêmes ; mais faites les choses possibles ; bornez vos études à ce qui concerne votre vie actuelle ; le champ est déjà assez vaste. Par exemple, pour revenir au sujet qui nous occupe, comprenez que si l'Ange lui dit : *le Seigneur est avec vous*, c'est parce qu'il la voit la plus humble des créatures...

— J'ai lu, dans le temps, un manuscrit janséniste qui disait également cela, interrompit Stella.

— C'est aussi parce qu'elle est, en essence, indissolublement liée, par son amour, à son Fils ; c'est parce que, non seulement pendant sa vie terrestre connue, mais toujours et partout, elle est en communication constante avec lui, non par un effort magnétique ou mental, mais par l'effet de son amour ; c'est cette présence de Dieu qui lui a permis de tant supporter de souffrances, de vaincre tant d'épreuves, matérielles et morales. Je crois, docteur, que vous n'avez pas encore lu comme il faut l'Évangile ?

— Mon Dieu, dis-je, l'Évangile, comme tous les livres sacrés, renferme plusieurs sens, que l'on peut découvrir au moyen de calculs littéraux et numériques sur les mots, le nombre des lettres, le numérotage des chapitres et des versets. Comme toute langue a son aspect hiéroglyphique, les traductions ordinaires sont susceptibles de ces manipulations, mais la version latine, la grecque et l'araméenne sont encore meilleures, de plus en plus.

— Vous allez trop vite, docteur, sourit Andréas. Pour qu'une telle étude donne des résultats vrais, il faudrait, tout au moins, que vous connaissiez la

science des nombres et celle des lettres : or, personne, vous entendez, personne, même parmi les plus réputés, ne sait plus que la première lettre de l'alphabet de ces sciences : voyez de quelle certitude doivent être les opérations théosophiques, les transpositions, les carrés magiques et autres !

Comme je ne répliquais rien, tout décontenancé, Andréas poursuivit :

— L'Évangile donc n'a pas plusieurs sens, comme vous, occultiste, entendez cette expression. Les divers sens des livres sacrés sont comme les phrases nouvelles qui apparaîtraient dans un texte cryptographique lu avec des grilles différentes. L'Évangile est toujours un, toujours central. Son lecteur y aperçoit le centre du plan où sa vie spirituelle se déroule ; la signification de la parole du Verbe nous apparaît donc plus ou moins haute, ou profonde ou universelle, suivant que nous sommes nous-mêmes plus ou moins éloignés du centre vrai. Comprenez-vous, dès lors, docteur, que tout mot de ce livre est absolu ?

— C'est vrai, dit Stella, quand je suis un peu lasse, je dis : je suis terriblement fatiguée. Ce n'est pas exact ; tout le temps nous appliquons des termes hyperboliques, extravagants à de toutes petites choses. L'Évangile donne à tout sentiment, à toute idée, à tout fait son expression exacte ; c'est ce que les littérateurs appellent sa sublimité.

Comme j'approuvais de la tête, tout étonné de n'avoir jamais pensé à des choses si simples, Andréas continua :

— L'ange la salue ; c'est une politesse. Savez-vous

ce que c'est que la politesse, ou plutôt ce qu'elle devrait être ?

— C'est, répondis-je en riant, de demander, avec une feinte sympathie, des nouvelles de sa santé à un raseur.

— Or bien, dit sérieusement Andréas, si quelqu'un vous ennuie, vous ne l'aimez pas, votre politesse est un mensonge, vient des ténèbres et enfante des ténèbres. Ce n'est pas énorme, évidemment, mais si nous ne faisons pas les petites choses, comment pourrions-nous en entreprendre de grandes ? Le salut de Gabriel est donc animé d'un sentiment sincère. Quelles sont les qualités des anges ? L'obéissance, l'innocence. Sans cela, ils ne seraient pas anges. Puisque Gabriel la salue, c'est qu'il reconnaît dans cette femme une pureté et une obéissance plus grandes qu'en lui-même. Et en effet, en venant au monde, son esprit était pur, elle se garda pure toute sa vie.

— Alors vous admettez l'Immaculée Conception ?

— Voyons, docteur, si une femme malade a un enfant, sera-t-il sain ? Si le caractère, le tempérament, la mentalité, la nature humaine, en un mot, du Christ étaient parfaits, celle qui a été le laboratoire de ce diamant, pouvait-elle être pervertie au moindre degré ?

— Et que veulent dire ces paroles : *pleine de grâce* ? Cela ne concerne pas la beauté physique, évidemment ?

— Pourquoi pas, docteur ? La Sainte-Vierge était très belle, mais pas comme on entend ce mot chez les artistes. L'intensité de la vie intérieure modelait son visage ; il était extrêmement mobile ; et comme

elle faisait toute chose de tout cœur, sa figure exprimait, pour chacune de ses actions, le type idéal de la faculté qu'elle utilisait. Je ne sais pas si je me fais comprendre ?

— Oui, il me semble : quand elle priait, par exemple, elle aurait été pour un artiste l'incarnation vivante de la prière ; quand elle faisait l'aumône, celle de la charité, et ainsi de suite ?

— C'est ce que je voulais dire, docteur. Il y a autre chose. Ce que l'Eglise appelle la grâce, c'est une force que le Ciel nous envoie, gratuitement, même quand nous avons cru la mériter par une bonne action. Pour vous, docteur, la grâce est l'opération par laquelle le Ciel remplace en nous une cellule physique, mentale, astrale, de n'importe quel genre, malade, par une cellule pure qui vient de son trésor. Or, chez la Vierge, tous les organismes visibles et invisibles avaient été rénovés ; il ne subsistait, si je puis dire, que la trame du travail de la Nature.

— Il me semble, dis-je, avoir lu quelque chose comme cela dans Henricus Madathanus.

— C'est possible, docteur ; les premiers Rose-Croix aimaient la Vierge, quoique protestants.

— Et aussi, demandai-je, n'y a-t-il pas un rapport entre les grâces qu'elle a reçues et les neuf chœurs des Anges ?

— Il y en a un, en effet, au point de vue catholique. Saint Bonaventure en a parlé ; mais, je vous répète, c'est un détail, et c'est trop difficile encore pour nous.

— Et vous ne m'avez rien dit sur le nom même de Marie ?

— Oh ! docteur, vous connaissez aussi bien que moi toutes les gloses mystico-hébraïques auxquelles ce nom a donné naissance. Je ne veux pas vous faire perdre votre temps ; croyez-moi, nous reverrons cela dans quelques siècles.

— Si seulement, dis-je, la Providence veut bien me faire la faveur de vous retrouver ?

— Ah oui ! s'écria-t-il, en riant doucement, ce serait une jolie faveur ! parlons-en ! il ne faut pas avoir de ces idées-là, docteur ; crois-tu, demanda-t-il à Stella, qu'il est naïf ?

— Oh ! lui dit-elle d'un ton de reproche, pourquoi dis-tu cela, tu vas lui faire de la peine ! Et elle voulait lui embrasser les mains, mais lui, debout, l'entoura d'un bras, et levant l'autre, s'adressant à moi subitement solennel :

— Eh bien ! docteur, je vous promets cependant que, puisque vous voulez bien m'accompagner, je demanderai au Ciel qu'il vous, ou plutôt, qu'il nous donne la force de toujours accomplir sa volonté. C'est le plus sûr moyen que je connaisse de rester ensemble à jamais.

Je m'étais levé aussi, ému ; un air plus frais avait rempli la chambre ; une saveur de printemps dilatait mon cœur ; des milliers de petites lumières revivifiant mes os, je ne pensais plus ; mon être tout entier se détendait et se décrassait, pour ainsi dire, comme dans un bain de jouvence mystérieux. Ce n'était pas la première fois que des sensations semblables, toujours aussi soudaines, m'envahissaient ; leur pureté, leur force, dépassait de loin tout ce que j'avais pu

m'imaginer à la lecture des récits des extatiques. Et ces effets indicibles, je n'étais pas seul à en goûter le charme. Toujours, après l'une de ces trop brèves minutes de paradis, je remarquai que, sans le moindre effort de ma part, j'acquérais une sorte de prestige, j'exerçais une attraction indéfinissable sur les autres ; mes malades, en me quittant, surtout les femmes, disaient éprouver un mieux sensible, un apaisement physique et moral, dont ils ne pouvaient s'expliquer la cause.

Après quelques instants, Andréas se remit à fumer et continua son enseignement :

— La bénédiction que l'ange Gabriel reconnaît à Marie, c'est le choix spécial dont elle fut l'objet. Elle fut la première créature où s'accomplit le mystère que l'Église appelle naissance intérieure du Christ. Elle est le type parfait de la créature comme être obéissant, humble et aimant. En réalité, la femme, ou mieux encore tout le côté féminin de l'univers, vit plus conformément à la Loi que le masculin ; mais la vie de la Vierge lui fut toujours, en toute chose, totalement conforme. De sorte, qu'à proprement parler, ce n'est pas tant à l'imitation de Jésus-Christ que nous devrions nous adonner — le modèle est presque trop parfait, — mais à celle de sa mère.

J'ouvrais la bouche pour demander la raison d'une élévation aussi exceptionnelle, mais Andréas me prévint :

— D'ailleurs, dit-il, tout ce que je vous dis là, ne vous le dissimulez pas, ce sont des à-peu-près. Le Christ et la Vierge sont des mystères ; leur stature

dépasse notre imagination. Leur secret, c'est celui de la création elle-même ; nous ne pourrions le connaître qu'en sachant le pourquoi de la vie. Peut-être qu'un jour le Verbe se dévoilera ; mais jamais nous ne mériterons cette faveur, et si nous la recevons, elle sera toujours pour nous une grâce gratuite.

— Donc, la bénédiction de Jésus, que célèbre Elisabeth, est la reconnaissance et l'amour de ceux qu'il sauve.

— Tout simplement, docteur. Et encore, cette chose toute simple, bien peu y pensent. Les gens pieux, ou soi-disant tels, savent bien demander quand ils ont besoin de quelque chose, mais ils oublient presque toujours de remercier ; il faut le faire ; non pas que le Ciel se formalise de notre impolitesse, mais parce que notre gratitude, toute insignifiante qu'elle soit, est agréable à ses yeux, et qu'elle montre le bon exemple aux êtres que nous avons pour mission d'éduquer.

— Quant à la troisième partie de l'*Ave Maria*, dis-je, elle me semble toute claire : la sainteté de la Vierge se déduit des titres que lui a donnés l'ange Gabriel ; cependant, le rôle d'intercesseur qu'on lui attribue est-il réel ?

— Oui, docteur. Vous savez que tout ce qui a passé sur cette terre y a laissé une trace. La Vierge y ayant vécu, les éléments de son corps venant de la matière physique, la traînée lumineuse que son départ a produite, peut se retrouver plus facilement pour nous, que le sillage de son Fils, par exemple, dont le corps physique était étranger à notre planète.

— Une triade druidique dit quelque chose d'analogue sur le corps du Verbe.

— C'était une intuition lointaine, répartit Andréas ; mais nous parlerons de cela une autre fois.

— Oui, répondis-je, l'heure s'avance, en effet ; avant de partir, une dernière question. Pourquoi le Tiers-ordre a-t-il ajouté au « Priez pour nous, pauvres pécheurs », « maintenant et à l'heure de notre mort » ?

— Votre moi réel, vous ne le connaissez pas, docteur. Le champ actuel de notre conscience est très rétréci, il n'embrasse qu'un petit coin de notre être. Quand donc nous prions, notre corps physique participe à notre acte ; l'esprit de ces cellules matérielles sort, si je puis dire, et va çà et là chercher de la lumière, comme un chien qui guette dans un labour, comme une somnambule qui cherche un objet perdu. Notre esprit trouvera plus vite une trace de lumière émanée autrefois d'un corps physique semblable au nôtre. La prière à la Vierge est donc plus facilement entendue.

— Mais, à l'heure de la mort, demanda Stella ?

— Eh bien ! vous savez qu'après la mort, il y a un jugement individuel. A ce tribunal, la justice est représentée par les génies qui avaient mission de nous surveiller, de nous aider et de nous guider : si nous n'avons pas utilisé leurs offices, ils le disent. Mais le Ciel intervient toujours pour pallier nos fautes et excuser nos négligences. Or, la forme du Ciel, le rayon de l'Absolu le plus proche de la terre, c'est la Vierge ; voilà pourquoi la religion nous la présente comme secourable aux agonisants.

Je remerciai mes hôtes et pris congé, car le vacarme des voitures de laitiers descendant de Montfermeil dans Paris annonçait l'approche du matin ; et je rentrai lentement chez moi, sous l'aube couleur de cendre, par les rues brillantes de pluie, où se mouvaient les silhouettes vagues des balayeurs.

SÉDIR.



LA KABBALE PRATIQUE

Connaître Dieu c'est la sagesse suprême ; et apprendre à connaître Dieu, c'était l'objet de toutes les écoles de sagesse de l'antiquité et des temps passés.

Selon sa bonté infinie, Dieu mit l'étincelle de lumière dans chaque cœur pur qui le cherchait ; mais comme l'homme s'était trop éloigné de la lumière par la chute, qu'il ne pouvait plus s'élever en haut par ses propres forces, son amour infini se communiqua par l'incarnation de son fils, qui renoua le lien qui entraînait l'homme à la Divinité et qu'il avait déchiré par le péché.

L'homme, en quittant les chemins de l'ordre éternel, tomba dans le désordre et sous la loi de la justice ; car tout a sa gradation selon les rapports éternels.

1

L'homme en tombant par la volonté vint dans

2

l'état de la nature corrompue sous la loi de la justice, jusqu'à ce qu'enfin la loi de la grâce parut et découvrit dans la lumière les vérités qui reposaient dans la loi pour ainsi dire, dans une enveloppe.

La révélation était donc nécessaire et la parole s'est incarnée et a demeuré en nous.

Cette parole bâtit son église sur un rocher, que les portes même des enfers ne vaincraient jamais, et dans le centre de cette église est tout ce qui est grand, étonnant et saint : là est la sagesse et la vérité, et la lumière luisait dans les ténèbres, quoique les ténèbres ne l'aient pas compris.

QUESTIONS

Quel est le but final de la révélation ?

Le but final de la révélation est de nous rendre infiniment heureux. Cette béatitude, nous l'aurons par la foi, qui nous conduit à la régénération, par le Christ notre Seigneur, comme nous devenons d'un homme sensuel un homme spirituel :

Car, comme nous sommes descendus à la sensualité, par la chute du premier homme, par le séducteur, croyant devenir égaux aux dieux, il faut que nous remontions par le Christ dans la nouvelle régénération à l'homme-esprit, il faut que nous devenions semblables au Christ, pour avoir la récompense promise en prenant part à son royaume.

Lequel est l'homme sensuel, et lequel l'homme-esprit ?

L'homme sensuel est celui qui pense et agit selon le monde et ses propres désirs; qui fait le bien à cause du monde et de lui-même.

Mais l'homme-esprit est celui qui agit selon Dieu et ses commandements, qui fait le bien à cause de

Dieu et fuit le mal à cause de Dieu, et qui arrange ses actions selon l'image du Sauveur

Quelle est la suite des actions de l'homme sensuel et la suite des actions de l'homme-esprit ?

La suite des actions de l'homme sensuel est le désordre, l'éloignement de Dieu, la descente à la sensualité; la suite des actions de l'homme-esprit est l'ordre, l'approchement vers Dieu, la sanctification.

Comment l'approchement vers Dieu se fait-il ?

1° Par une vraie pénitence et par la réforme de la vie;

2° Par l'observation des commandements, et

3° Par des efforts incessants à devenir complètement semblable au Christ dans toutes ses actions, dans tout ce qu'on fait et qu'on ne fait pas.

Quelle est la suite de cet approchement vers Dieu ?

La connaissance de Dieu par sa grâce, la connaissance de la sagesse et de la vérité.

Qui est un vrai sage ?

Celui qui agit selon les préceptes de Dieu, et qui arrange sa vie de manière que sa vie morale, civile et spirituelle soit conforme aux règles de l'évangile, est en harmonie exacte avec les actions et l'exemple du Sauveur.

Hors de cela, n'y a-t-il pas de sagesse ?

Non, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une vérité et une sagesse.

Qui sont les sages du monde ?

Les sages du monde sont des hommes qui ont des sciences, mais non pas de la sagesse; ils ont des opi-

nions, mais non pas de la vérité ; de là leurs disputations et leur esprit de persécution, car on se dispute que sur des opinions, mais jamais sur la vérité. Le vrai sage a de l'intuition ; aussi n'a-t-il pas d'opinions mais la vérité.

Comment la science se distingue-t-elle de la sagesse et l'opinion de la vérité ?

La science, l'homme l'obtient par les sens et de l'extérieur ; la sagesse, l'homme l'obtient de Dieu et dans l'intérieur.

L'opinion vient de nous et nous l'approprions aux choses ; mais la vérité vient de la chose et est la chose elle-même.

Par conséquent, l'homme ne doit-il pas faire des études, ne doit-il pas travailler, mais seulement vivre pieusement ?

Ce serait la plus haute erreur et tout à fait contraire à sa destination. Il lui faut travailler, mais il faut qu'il gagne la bénédiction de Dieu pour son travail, qu'il use des forces de son esprit, mais qu'il prie Dieu, qu'il l'éclaire, qui n'abuse pas de ces forces.

L'homme ne peut-il donc rien trouver de bon de lui-même ?

Comment l'homme pourra-t-il trouver quelque chose de lui-même, comme il ne vit pas même de lui-même, comme toutes ses pensées dépendent d'objets et qu'il ne fasse que du mal sans la grâce de Dieu ? Sa part n'est que l'erreur ; la vérité n'est qu'un don de la divinité.

Nous devons pourtant à l'homme tant de grandes inventions ?

Nous ne les devons pas à l'homme, mais à Dieu, qui voulait employer les hommes comme instruments de telles découvertes, d'où les hommes, enfants de Dieu, puisaient quelque avantage, et qui sait profiter de tout selon ses sages plans ; car il dirige le sort des hommes, la culture de l'esprit est de lui, tout le bien, que l'homme a, est de lui.

Qui de vous est bon ? dit le Christ ; il n'y a de bon que celui qui est dans le ciel !

Toi seul, tu es bon, mon Dieu ; en nous il n'y a que du mal.

Si l'homme n'a donc rien de bon en lui-même, on ne lui doit pas de remerciements pour le bien qu'il fera peut-être ?

Ce serait trop dit, la même chose comme si je disais ? Parce que l'homme n'a pas la vie de lui-même, je peux aussi lui prendre la vie. Chaque bien n'est-il pas un don de Dieu ? et l'instrument n'a-t-il pas une valeur, parce que le maître voulait l'employer au travail ?

Que pensez-vous des philosophes et des savants de notre monde ?

Je crois qu'ils cherchent la vérité sur de faux chemins ; qu'ils ont plus d'égards pour l'œuvre que pour l'artiste, qu'ils contemplent plus la nature que le créateur, et qu'ils se trompent nécessairement et tombent dans l'erreur.

Par quelles raisons supposez-vous cela ?

Je le suppose être plutôt, j'en suis convaincu, de leurs écrits et de leurs actions. S'ils connaissaient vraiment le créateur, ils ne rejetteraient pas la religion, ils ne se

moqueraient pas des grandes vérités du christianisme, ils ne mettraient pas en doute la divinité de la personne de Jésus-Christ, mais ils emploieraient plutôt leurs forces à représenter respectueusement au monde ces grandes vérités.

Mais d'où peut venir cette erreur ?

Elle sort du cœur corrompu des hommes, qui ne veulent pas voir la sagesse les yeux ouverts ; car, qui dérive et ne reste pas dans la doctrine du Christ, celui-ci n'a pas Dieu, il s'éloigne de la lumière et tombe dans les ténèbres. Ils médisent donc de tout ce qu'ils ne comprennent pas, et dans ce qu'ils savent naturellement comme l'animal sans raison, ils se perdent. Aussi est-il écrit que, dans les derniers temps, viendront des blasphémateurs, qui selon leurs désirs marchent sur les chemins de la méchanceté.

Ce sont des gens, qui se séparent eux-mêmes ; ce sont des hommes charnels, qui n'ont aucun esprit ; ce sont ces vagues impétueuses de la mer, qui écument leur propre honte : des timoniers errants, à qui la tempête des ténèbres est réservée éternellement ; ils ne sont donc pas susceptibles de la sagesse.

Il est écrit : Beaucoup de séducteurs, qui ne reconnaissent pas que Jésus est venu dans la chair, sont sortis dans le monde ; mais ceux-ci sont des séducteurs et des antéchrists. Il paraît que nous commençons déjà à vivre les temps qui ont été prédits.

Ne pouvait-on pas remédier à cette perte ?

Oui, si les hommes reconnaissaient la sainteté de la religion et agissaient selon leurs préceptes ; mais auparavant il faut que tout ce qui est écrit soit

accompli : Beaucoup viendront sous mon nom et diront : Je suis le Christ et ils en séduiront beaucoup ; mais vous, regardez, que personne ne vous séduise.

Contemplez maintenant notre temps, la foule de sociétés secrètes, de sectes et de savants ; tous ils enseignent le Christ, mais quelques-uns de ceux ne l'enseignent que comme un prophète, les autres comme un sage ; mais quelques-uns même comme un trompeur et ainsi il s'accomplit ce qui est écrit : Beaucoup viendront sous mon nom et ils diront : je suis le Christ. Presque généralement la divinité et la sainteté de sa personne sont contestées : on recherche dans la nature, on recherche le miraculeux et on veut expliquer tous les miracles qu'il fit, de causes naturelles, pour nier la divinité de sa personne et pour détruire la vérité de l'Évangile.

Comment l'homme doit-il se conduire dans ces temps ?

Il a à faire ce que le Christ lui enseignait ; il doit consulter l'Évangile et les commandements ; qu'il soit fidèle à l'Église, et il trouvera la vérité et la sagesse, car c'est le chemin à la sanctification.

Qu'entendez-vous par sanctification ?

J'entends par la sanctification, si l'homme est régénéré dans le Christ et s'il s'élève à la ressemblance, à l'unification.

Qu'entendez-vous par unification ?

Que nous arrangeons toutes nos actions de manière que nous nous unissions complètement avec le Christ, que nous pensions comme il pensait, que nous agissions comme il agissait ; cela veut dire, rendre nos

hommages à la Divinité dans l'esprit et la vérité, par quoi notre cœur devient un temple de Dieu, qui se réunit avec notre âme, comme le fiancé avec sa fiancée pour n'être qu'une unité.

C'est le grand secret de la religion. Les sages du monde païen se doutaient de ce grand secret ; sur cela ils fondaient leurs écoles secrètes de la sagesse ; mais au christianisme seul restait le privilège de voir la vérité dans une pleine lumière et d'entendre de la bouche de la vérité éternelle elle-même la confirmation des plus grandes des vérités.

Qui s'unifie avec Dieu, celui qui prend part à ses forces divines, est le copossesseur de la sagesse, le passé et l'avenir lui sont ouverts ; il agit par Dieu, et cela confirme ce que le Christ disait : Si vous n'avez qu'une foi grande d'un grain de moutarde, vous ferez cela et encore plus. Le miraculeux des Saints et des actions des prophètes y repose.

Qui cherche sur d'autres chemins, celui-là trouve l'erreur. Il n'y a qu'un chemin à la vérité, et ce chemin est celui que le Christ nous a montré lui-même ; tout autre nous éloigne de Dieu et conduit à l'idolâtrie.

Suivez le chemin du vrai chrétien, et rien ne vous sera impossible, vous passerez sur des serpents et vous broyerez le basilic, et aucun mal ne s'approchera de vous, car rien n'est impossible à celui qui croit.

Je vous ai maintenant dévoilé les plus grandes vérités qui reposent dans le sein de la religion. Malheur pour vous, si vous rejetez le saint ; malheur

pour vous, si j'avais mis le plus grand bijou dans les mains d'un homme qui ne le connaît pas, ne veut pas le connaître et qui l'écrase plein de malice, de ses pieds, ou qui s'en moquerait.

Allez les chemins que la vérité elle-même vous prescrit, et vous trouverez ce que peut celui qui croit et qui s'approche de la divinité.

Vous trouverez dans le temple de l'adoration tout ce que vous pourrez désirer ; car la sagesse est l'institutrice des sciences de Dieu et montre ses œuvres.

Elle seule conduit à la connaissance de tous les objets créés, et vous saurez, comme la circonférence de la terre est arrangée et quelles forces ont les éléments :

Car les justes vivront dans l'éternité, et leur récompense est chez le Seigneur. Le Tout-Puissant a soin d'eux, car sa droite les protégera et son bras saint les mettra à l'arbri. Le pieux endossera la justice comme une armure et se couvrira de son jugement non falsifié comme d'un casque, et il saisira le bouclier invincible de l'équité, et le royaume que Dieu prépare aux siens, restera éternellement comme Dieu.

C'était la force de Dieu qui protégeait Daniel contre la fureur des lions, qui conservait les trois garçons dans le fourneau allumé, qui soustrayait la famille juste de Noë aux vagues furieuses.

(A suivre.)

ECKARSHAUSEN.





PARTIE LITTÉRAIRE

AU CIMETIÈRE

La mort est véritablement le travail de la vie.

E. LEVI, *Rituel de Haute Magie*.

Quel humain osa donc, s'égarant par les tombes,
Et foulant sur le sol de blêmes ossements,
Dire en tremblant d'effroi, comme au vent des colombes,
Que les cités des morts sont des lieux de tourments;

Que la corruption filtre et s'étend sous terre
Et monte par les fûts des noirs cyprès de deuil,
Et que l'air même, impur, glacial, délétère,
A des relents de cave et fleure le cercueil;

Que la Mort règne seule au morne cimetière,
Amante des tombeaux et buveuse de pleurs,
Spectatrice impassible, en son lit de poussière,
Du drame de la vie aux actes de douceurs !...

Ab ! l'insensé... Eh quoi ! lorsque baisant les marbres
De ses rayons vermeils, le soleil rit aux cieux ;
Et que les rameaux verts et frémissants des arbres
Murmurent dans le vent des mots mystérieux...

Quand les perles de jais des couronnes frissonnent
Aux magiques contacts des souffles créateurs,
Et que les frondaisons, palpitantes, résonnent,
Comme les harpes d'or des bardes enchanteurs,

Lorsque les papillons vont, fleurettes ailées,
 En des vols azurés, mauves ou flavescents,
 Des roses des tombeaux aux iris des allées,
 Des tertres délaissés aux marbres albescents ;

Lorsque les gais pinsons trillent dans la ramure,
 Que le noir martinet jette au ciel son adieu,
 Que dans tous les buissons un insecte murmure,
 Et que tout vibre enfin sous le *Verbe de Dieu* !

De toutes ces beautés, de toutes ces ivresses :
 Parfums subtils des fleurs, chants des oiseaux joyeux,
 Murmures et frissons, invisibles caresses
 De la *Vie* exultant sur terre et dans les cieus,

Rien ne vient révéler à son âme fermée
 Tes radieux essors : *Initiation* !
 A son âme, souvent par la chair opprimée,
 L'abîme où l'a plongé son aberration !

L'abîme où l'on appelle en vain la délivrance,
 Où ricane le doute, où blasphème la mort,
 Où l'on doit déposer au seuil toute espérance,
 Où tout s'anéantit : Richesse, honneurs, remord !...

Ah ! si d'un noble effort, confiant en ses ailes,
 Qu'il sentit bien des fois en ses *Rêves* s'ouvrir,
 Il s'était élancé jusqu'aux sphères fidèles
 Où l'être évolué ne peut naître et mourir,

S'il s'était au-dessus des fanges de la terre,
 Dont les plus purs rayons sont des feux incertains,
 Elevé, pour planer et percer le mystère
 Qui de notre univers nous voile les destins.

Il aurait — dispersant les terrestres ténèbres
 Qui cachent aux humains l'énigme de leurs deuils,
 Et peuplent la nuit sombre aux hantises funèbres
 D'âmes que les remords attachent à nos seuils —

Rejeté loin de lui le voile de matière,
 Qui ne laisse ici-bas de foi qu'en le néant,
 Et perçu, dans la paix vaste du cimetière,
 L'invisible labeur de l'*Ouvrier géant* !

Tout alors aurait eu pour lui, son but, une âme,
Un occulte langage aux mots silencieux,
Il aurait vu que rien n'est inutile, infâme,
Et que tout contribue à la gloire des Cieux !

Il aurait pénétré les caprices du lierre,
Les élans des ifs noirs aux fâtes confondus,
Des marbres des tombeaux les longs rêves de pierre,
Et des sphynxiques croix les symboles perdus ;

Il eût vu des soleils graviter en l'atome,
Par légions, *l'Idée* irradier les airs,
Des forces remplacer l'apparence de l'homme
Et des forces encore celle des Univers.

Il se serait plongé dans l'abîme de *l'Etre*.
Où la forme n'est plus que chimère, néant,
Mais où, *Force-Pensée* éternelle, le *Maître*
Plane sur le chaos sans limite et béant.

Il eût ainsi percé l'ineffable mystère
Où les « hommes de chair », depuis les temps lointains,
Errent à travers ciels, proscrits de terre en terre,
Mûris par la Douleur, fauchés par les Destins.

Lors, en une soudaine et céleste éclaircie,
Il eût de l'Eternel suivi le plan divin
Et compris qu'ici-bas tout ce qui nous soucie
N'est qu'une illusion, un songe sombre et vain.

Que la vie et la mort en ses multiples formes
N'est que l'obscur travail de *l'Evolution*.
Où le *Verbe* se plie aux inflexibles normes
Des cycles successifs de la *Création* ;

Qu'enfin *Il* doit se fondre en son temps dans *l'Unique*
Dont les vagues de *Vie* à tout jamais en feu
Emportent les humains dans l'infini cosmique
Pour, à travers les morts, un jour les sacrer DIEU !

Automne 1905.

LÉON COMBES.

UN SECRET PAR MOIS

Pour teindre le fer couleur or.

Prenez 3 onces d'huile de lin, 2 onces de tartre, 2 onces de jaunes d'œufs cuits et broyés, 1/2 once d'aloès, 5 grains de safran.

Faites bouillir tout ceci en un pot de terre neuf environ trois quarts d'heure à une heure, ajoutez de l'huile de lin de façon à ce qu'elle couvre continuellement la surface des dites substances. Peignez avec cette mixture l'objet de fer, polissez, brunissez — il ressemblera à un objet d'or — Ce sera très durable et bien plus beau que les peintures d'or modernes.

D'après ALEXIS.

LUNETTES & PINCE-NEZ

La mémoire rendue par les lunettes

Des amis discutant lunettes et pince-nez, demandant mon avis, j'ai déclaré que n'ayant pas étudié pareil sujet, ne portant pas de verres, je ne puis trancher la question, mais je suis d'opinion que les lunettes, reposant légèrement sur le nez, et tenues fixes par les attaches aux oreilles, seraient préférables ; tandis que le

pince-nez cause la mobilité, l'inclinaison variable à tout moment, la pression latérale qu'il exerce sur le nez et tout spécialement la relative compression des vaisseaux artériels, veineux et lymphatiques, le pince-nez serait nuisible non seulement pour la vue, mais pour tout l'organisme; qu'évidemment la personne qui porte le pince-nez pendant toute la journée et même une partie de la nuit, doit forcément s'en ressentir. D'après cette opinion, l'ami qui portait le pince-nez le remplaça par des lunettes, et plus tard déclara formellement que la migraine habituelle dont il souffrait avait complètement disparu depuis le jour qu'il laissa le pince-nez.

Que les intéressés contrôlent l'expérience, et si concluante, qu'ils en tirent parti.

Ce sujet me rappelle le fait suivant :

Il y a vingt-cinq ans, un voisin me pria de lui donner des leçons de géométrie, ce que j'ai fait à temps perdu entre six et sept p. m. en plein été. Cet homme avait une mémoire prodigieuse: pour quatre ou cinq heures de leçon par semaine, dans l'espace de trois mois il en savait plus que d'autres en apprennent dans un an, franchement ça me faisait plaisir; mais l'hiver arriva, les journées étant courtes, je donnais la leçon après le souper vers 8 heures, et à mon grand étonnement je constatais, malgré toute la bonne volonté de l'élève, que les progrès étaient nuls.

Pourquoi donc ce qu'il étudiait, ou simplement ce qu'il lisait pendant le jour, il le retenait avec une facilité surprenante, tandis que ce qu'il lisait pendant la nuit il ne le retenait que peu ou point du tout?

Je ne pense pas que la digestion puisse produire pareil effet; dans tous les pensionnats on étudie après le dîner et souper.

En étudiant la question, qui m'embarrassait énormément, j'ai constaté que cet homme était anisométrique: myope à gauche, presbyte à droite; que pendant le jour il lisait avec l'œil presbyte à une distance de 40 à 50 centimètres tandis que la nuit il lisait avec l'œil myope à une distance de 12 à 15 centimètres et disait souffrir du mal de tête.

Il me semble que la différence entre la lumière du jour

et celle d'une lampe ne peut avoir d'influence, ou pour le moins une si grande influence sur la mémoire, que si réellement une influence existe, elle serait largement compensée vu que personnellement l'étude de nuit dans le silence absolu m'a toujours plus profité que l'étude de jour, à cause du tapage des enfants et voisins, roulement des voitures, cris et bruits de toute sorte et par suite distractions continuelles.

Voulant tenter une expérience et en même temps empêcher que la myopie et presbytie de cet homme ne deviennent incurables, je l'ai persuadé qu'en lisant à grande distance pendant le jour et à trop courte distance pendant la nuit, sa vue se fatiguerait, qu'il risquerait de la perdre ou pour sûr il ne pourrait plus lire ni à longue ni à courte distance, qu'il faut absolument y remédier au plus vite. Moi-même ai choisi un verre légèrement convexe pour son œil presbyte et un autre concave pour l'œil myope, ces deux différents verres montés sur une même armature de manière qu'il puisse lire facilement avec les deux yeux à la fois à une distance de 30 à 35 centimètres.

Le résultat fut surprenant, la faculté de retenir ce qu'il lisait pendant la nuit était égale à celle du jour et il prétend que ce qu'il lit avec les deux yeux pendant la nuit il s'en souvient plus facilement que lorsqu'il lisait jadis avec son seul œil droit pendant le jour.

Les verres ont-ils réellement pareilles propriétés ? D'après les déclarations de cet homme la preuve en est palpable, mais alors que dire des illettrés qui ne lisent pas, les aveugles qui ne lisent que très peu avec leurs doigts et ont une excellente mémoire ?

Il est certain que les sourds ne retiennent que ce qu'ils lisent, les illettrés que ce qu'ils entendent, les aveugles ce qu'ils entendent et lisent avec le doigt ; tandis que ceux qui ont les yeux et sachant lire doivent retenir tout ce qu'ils entendent et tout ce qu'ils lisent ; assurément un homme instruit a bonne mémoire, un vrai magasin, tandis que l'illettré qu'on prétend avoir une mémoire excellente, en définitive n'en a pas du tout en la comparant à celle d'un avocat, d'un médecin, ingénieur, etc.

Je serais bien reconnaissant aux personnes qui voudraient donner leur opinion, le cas mérite d'être étudié, pour le bien du prochain; je pense que les spécialistes pourraient facilement trouver un homme anisométrique pour répéter l'expérience et conclure.

ODORICO CEPICH.

UNE ÉVOLUTION SPIRITUELLE

Pulvui ut resurgerem.

TRÈS CHER MONSIEUR PAPUS,

Vous serez, sans doute, étonné en revoyant, après huit ou neuf années, sous ces lignes, un nom que vous aurez, peut-être, oublié depuis longtemps. Ce silence, en effet, n'a été interrompu que par l'envoi, dans le courant de 1903, de quelques journaux dans lesquels, après une période très sombre, dont le confus souvenir me remplit encore d'épouvante et de dégoût inexprimable, je revendiquais hautement et avec toute conscience mon absolue liberté intellectuelle contre toute forme étroite d'ésotérisme.

Mais auparavant, lorsque j'ai été en correspondance avec vous, je n'étais pas bien fixé. La rapidité vertigineuse avec laquelle j'avais entassé les connaissances par la lecture de milliers de volume, sans avoir le temps de les assimiler; l'impulsivité irréfléchie de mon très jeune âge; le manque d'expérience (je n'étais à ce temps-là jamais sorti de mon petit pays natal et de la ville universitaire); l'épuisement excessif de mes nerfs, dont les ennemis de la vérité, sectaires et ignorants auxquels je ne ferai jamais l'honneur de les nommer, ont cherché de s'avantager pour pouvoir m'entortiller lâchement; et beaucoup d'autres circonstances contribuèrent à briser violemment, à ce moment-là *et pour ce moment*, mes efforts vers l'émancipation, parce que je n'étais pas mûr.

J'ai dit qu'on a cherché à m'entortiller ; mais cela a été inutilement. Au contraire, lorsque je me suis aperçu de la mauvaise foi de susdits ou, pour mieux dire, de ces innombrables messieurs, j'ai joué de ruse avec eux, et cela pour m'amuser infiniment, pour faire un exercice de psychologie pratique et aussi pour pouvoir, si possible, rendre service à la cause de l'humanité et du progrès quand je serais arrivé à tenir les ficelles des marionnettes qui jouaient sur la scène ennemie.

Je n'affirmais, en effet, pas une seule chose nouvelle, quoique j'en avais l'air, rien aussi qui ne s'appuyait pas avec une logique *apparente* sur ces citations authentiques. Ce n'était pas vainement que Lysias apprenait à chaque disciple comme on pouvait soutenir le pour et le contre dans une même cause ; ce n'était pas pour rien que certain Pérès démontrait que Napoléon I^{er} n'a jamais existé. Ce n'était pas pour rien que Talleyrand répétait : *Donnez-moi une phrase d'une personne quelconque et je me charge de la faire pendre.*

On sait que dans le domaine de l'abstraction, l'arme du syllogisme, tout prouve et tout détruit. Spécialement à l'égard les symboles qui se prêtent à mille interprétations, spécialement pour ce qui concerne les sociétés, où tout est mystérieux, à propos desquelles on a imprimé tant de choses et tant de contradictions.

Sans appartenir à la Franc-Maçonnerie, j'avais étudié à fond les rituels et les doctrines maçonniques et occultistes, principalement dans les livres de Ragon, Findel, Clavel, Teissier, Rebold, Lévi, Papus, Guaita, Wirth, etc. J'en connaissais donc le vrai but ; mais pour *réussir*, je dus me conformer naturellement à d'autres auteurs et au sources qui me semblaient plus favorables à mon plan et éliminer les autres.

Cette thèse du diable aussi ridicule que bafouée était la plus difficile à soutenir, si on pense qu'à cette époque-là l'écho de la mystification taxilienne remplissait l'univers. Et pour mon compte, je n'avais pas découvert, non, un diable avec des cornes : il n'était pas le Moloch, dont la queue avait été envoyée aux jésuites, pas le diable cher aux légendes du moyen âge, mais un diable que les théologiens devaient trouver rigide-ment conforme à la

tradition dogmatique. Avais-je donc cette capacité ? Certainement ! Je dus m'enfoncer dans les traités les plus lourds de la Mystique diabolique. J'en devins, par mon exclusif usage et consommation, un studieux, mais pas de profession et par conséquent à courte échéance.

De la même manière, la personne qui joue dans les scènes s'identifie avec son rôle, elle *incarne* un personnage déterminé, sent, pense, agit d'une façon réelle. De la même manière les romanciers qui écrivent à la première personne doivent éprouver toutes les sensations et les sentiments qu'ils analysent. De même les avocats qui plaident une cause, sont et doivent être persuadés eux-mêmes du droit de leur client. Mais tous ces personnages : l'artiste, le romancier, l'avocat, savent très bien que, ces moments psychologiques passés, ils reprendront leurs opinions propres et rentreront dans le cours de la vie habituelle. Le meilleur moyen de convaincre les autres, c'est d'illusionner tout d'abord soi-même. Et je m'étais assez illusionné de mon élection. Mais il est également vrai qu'en traversant la fange on ne peut pas éviter de se souiller.

Peu à peu, j'ai pu toutefois retrouver plus tard par moi-même et dans le silence de mon esprit, au dehors de toute fraternité initiatique, la *Voie* de laquelle j'avais été dérouté ; et j'ai cherché longuement et patiemment cette parole *perdue* dans les ténèbres antérieures qui m'entouraient. A vous il suffira de *savoir* que c'est bien possible. La qualité de S.I. est ineffaçable.

Mais, comme les *apparences* sont souvent vaines et transitoires, je ne veux pas être jugé injustement ; et je sais qu'on l'a fait par lettre « confidentielle ». Il est donc arrivé le moment non de reprendre, dans aucune manière, le travail ésotérique avec les anciens frères, mais de me justifier une fois devant eux de mon âpre démission d'alors. Je vous prie vivement, mon cher Papus, de bien vouloir me le permettre, comme je le fais maintenant, et d'insérer cette lettre dans *l'Initiation* ou de la faire insérer dans une revue-sœur.

Je vous demande pardon si vous pensez que j'ai pu faire du tort à l'ordre que vous représentez en Europe et le docteur Blitz en Amérique. Après cela, je m'appli-

qu岸rai sûrement le *masque*, sans m'engager devant personne, mais pour me renfermer à toujours dans l'inconnu le plus profond de la régénération intérieure : *mon cœur ne tremble pas*.

Néanmoins, qu'on se rappelle bien maintenant :

1. Je n'ai été initié jamais par personne au Martinisme. Votre délégué général pour l'Italie m'envoya tout simplement les cahiers *sous bande ouverte*. De la même façon j'ai reçu depuis des circulaires qui avaient très peu d'importance. Sur leurs canevas je pus former entre le 1896 et le 97 des groupes ésotériques.

2. Je n'ai donc jamais mis le pied dans une loge martiniste régulière ; je n'ai reçu jamais oralement aucune communication par qui que ce soit.

3. Selon les susdits cahiers, il n'y a dans le Martinisme pas d'autre secret que de personnes ; mais je n'ai jamais divulgué le nom d'aucune personne. Au contraire, mon soi-disant initiateur se pressa de déclarer dans sa revue *publique* qu'il m'avait initié au Martinisme, c'est-à-dire qu'il m'avait envoyé par la poste une brochure imprimée.

4. Dans l'ordre Martiniste, il n'y a pas de serment ; pas de secret d'action pratique, dont la révélation puisse compromettre éventuellement quiconque, si on a dit qu'est martiniste même le czar, qui défend cependant la Maçonnerie.

5. Et précisément cela fut une erreur de confondre le Martinisme avec la Maçonnerie. Celle-ci n'a aucun rapport, je pense, avec le Martinisme, qui a pour but seulement une spéculation philosophique. Il ne peut pas, par conséquent, posséder aucun secret inquiétant dans le vingtième siècle.

6. Vous-même reconnaissez que la doctrine martiniste n'est pas secrète dans aucun point. Elle se trouve entière dans les livres publics de Saint-Martin, de de Guaita (qui arrive à publier un discours d'initiation pour les S. I.) et dans vos ouvrages aussi qui sont vraiment d'une érudition prodigieuse. Le même rituel américain n'enferme donc rien de nouveau au point de vue théorique. Ce serait un moyen excellent de propagande que de le publier pour montrer la pureté de vos doctrines. Pour ce qui concerne les symboles, ceux-ci

furent dévoilés, avec des commentaires humoristiques, par Jean Kostka (Doinel ou Taxil ?) ; mais on ne connaît pas les degrés supérieurs, les signes, les mots de pas, les mots sacrés des degrés inférieurs.

7. Peut-être, quelque « révélateur » aura été payé pour ses livres ou articles ; mais si j'ai discuté, dans mes « études », les systèmes occultistes, après m'en être détaché officiellement, je ne demandai pas, je ne reçus jamais un centime de personne. Et je ne pouvais rien révéler, je ne voulais rien révéler, je ne connaissais rien. Honni soit qui mal y pense !

Agréé, mon cher Papus, l'expression sincère de ma profonde et affectueuse considération personnelle.

Votre ami,

FULGENCE BRUNI, *docteur en droit.*

Vienne, le 15 janvier 1907.

CONTRE LE SOMNAMBULISME NOCTURNE

Un moyen très simple d'empêcher les somnambules de se lever et surtout de s'exposer aux risques de leurs promenades nocturnes, consiste à remplacer la descente de lit par une plaque de fer, de zinc ou tout autre métal de dimensions suffisantes, à seule fin qu'en se levant le somnambule soit obligé de marcher dessus.

Lorsqu'il descendra du lit, son pied touchera la superficie froide du métal et instinctivement il le retirera.

Après deux ou trois tentatives de la sorte, il se recouchera et continuera de dormir paisiblement, sans plus se relever.

El Boquete, 23 décembre 1906.

LIVRES NOUVEAUX

Nos forces et le moyen de les utiliser, par P. MULFORT
(3^e série, un volume in-8, chez Chacornac.)

Malgré les séductions des études spéculatives, l'acquisition de théories abstraites ou la poursuite de problèmes métaphysiques, il vient un moment où l'intellect fatigué demande : à quoi bon ? à quoi bon apprendre qu'un invisible spirituel existe d'où l'âme tire sa naissance et sa nourriture ? à quoi bon savoir que les esprits ont une commune origine et qu'ils sont tous solidaires les uns des autres ? Et quantité d'autres belles choses que nous avons apprises et qui demeurent étrangères à la vie de tous les jours par le fait même qu'elles dominent de trop haut la vie matérielle pour y être aisément appliquées.

C'est cependant ce que Prentice Mulford nous apprend à faire : de vieilles théories de l'occultisme, il nous en donne l'application journalière.

Les initiations antiques étaient dans leurs entraînements l'application de ces principes.

Ces entraînements, Mulford a su les rajeunir, les moderniser ; il a su les adapter à notre vie courante, et c'est leur haute qualité pratique unie à la clarté des doctrines énoncées qui ont fait si bien accueillir les deux premières séries.

Cette troisième ne sera certainement pas moins bien appréciée car les choses qu'elle renferme ont leur valeur en elles-mêmes. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à parcourir le chapitre sur *l'Emploi du Dimanche*. Nous nous y verrons l'auteur nous apprendre à recueillir soigneusement notre force mentale, à la revivifier par son contact avec l'Univers et, de la sorte, agir avec plus de puissance, plus de sûreté, plus de précision au cours de la semaine suivante.

Puis c'est la *Science de l'Alimentation* où nous apprenons à attirer et à nous assimiler les éléments

psychiques qui nous sont les plus profitables, et cela au lieu d'éléments nuisibles qu'ordinairement nous absorbons inconsciemment.

A un autre point de vue, *Mariage et Résurrection* nous fait entrer en communion permanente avec les êtres qui nous sont chers et rejeter les suggestions négatives des barrières matérielles.

Dans le chapitre sur l'*Immortalité selon la chair*, on y trouve de précieuses données sur le rôle occulte des maladies, on y voit l'action vivifiante de l'esprit sur le corps, et des hypothèses hardies y sont exprimées sur la perpétuité possible de la vie physique.

La révélation à notre conscience d'un Moi supérieur et la construction consciente d'un corps servant d'instrument de communication et de réalisation pour des possibilités toujours multipliées se trouvent indiquées d'une façon bien suggestive dans *la Foi, l'Ascension vers l'esprit*.

Si nous ajoutons que de précieuses ressources sont indiquées à tous ceux qu'intéressent le psychisme et la culture personnelle dans les *Recettes mentales* qui terminent le volume, nous aurons peut-être assez montré l'intérêt que suscite la lecture de ce livre.

De plus, un avertissement imprégné d'une haute spiritualité, exprimé dans le style savoureux habituel de notre cher maître et ami Sédir, ajoute encore à l'intérêt.

Le plan mental est un champ où notre activité s'exerçant en mode universel ou personnel peut profondément influencer notre destinée ; cette modification commence dès l'instant de notre pensée émise, transforme notre lendemain et a son prolongement dans les siècles futurs. Nous récoltons ce que nous avons semé, et cela d'autant plus profondément que notre champ d'action aura été plus spirituel.

C'est le fond du livre de Prentice Mulfort, et c'est pourquoi nous devons savoir gré à Sédir d'avoir traduit et de nous avoir fait connaître *Nos forces*.

KADOCHEM.

∴

Rédemption, grand roman satanique, par RAYMOND MAYGRIER. — Librairie Ficker, 4, rue de Savoie, Paris.

Décidément M. Ficker a la main heureuse dans ses publications; il nous en donne une preuve nouvelle par le nouveau roman *Rédemption* qu'il vient de faire paraître.

Le sympathique auteur de ce précieux ouvrage, en une prose très finement dialoguée, nous fait assister à un drame satanique des plus empoignants, des plus tragiques, et nous initie en même temps aux pratiques mystérieuses, mais réelles des incubes et des succubes.

Je n'ai rien lu encore de plus saisissant, et les chapitres le Pacte, l'Envoûtement, le Roman du succube, la Possédée et Rédemption évoquent des scènes insoupçonnées sur le rôle des succubes et incubes dans les sessions démoniaques.

Lecteurs, mes amis, je tenais à vous signaler cet ouvrage du plus haut intérêt, tant par sa forme très littéraire que par les points très osés qui y sont abordés, et je suis certain que, comme moi, vous éprouverez à sa lecture des sensations inconnues par les révélations que vous y trouverez.

Rédemption. Beau volume in-6. Prix 3 fr. 50. Librairie Ficker, 4, rue de Savoie, Paris, où vous trouverez aussi *Au pays des Esprits*, par Papus, notre cher Directeur.

∴

Batailles de l'Idée, roman scientifique et féministe, par Mme BEZOARAZOU. — Librairie des Sciences Psychiques, 42 rue Saint-Jacques, Paris.

∴

A travers le monde. Investigations dans le domaine de l'occultisme, par WILLY REICHEL, professeur honoraire à la Faculté magnétique de Paris, publié chez Gittler, 2, rue Bonaparte, Paris.

*
*
*

Psychologie moderne. Des vésanies religieuses, croyances fixes, hallucinations et suggestions collectives, par le docteur E. DUPOUY. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 3 fr. 50.

*
*
*

Amour et Maternité, fragments d'un ouvrage inédit par CLAIRE G..., Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

BERCO. — Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. Analogies et différences. Mémoire couronné par la *Société magnétique de France*, 2^e édition avec 8 portraits. Prix : 1 franc, à la Librairie du magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Qu'est-ce que le magnétisme, qu'est-ce que l'hypnotisme ? Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents ? Depuis que les magnétiseurs ont été détroussés par les hypnotiseurs, il n'y a que les mattres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et des savants qui observent la *mode scientifique* ; pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui suivent les moutons de Panurge sans savoir pourquoi ; même pour beaucoup de gens du monde. le magnétisme est mort et l'hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde ; le magnétisme, très ancien, n'a jamais cessé d'exister, et l'hypnotisme n'est qu'un enfant. Le premier est le père de celui-ci, et les deux vivent côte à côte ; mais ils vivent en mauvaise intelli-

gence ; le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais qu'il est, cherche à cacher sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le magnétisme ancien est devenu l'hypnotisme nouveau, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le magnétisme comme on le faisait il y a cinquante ans : mais ils lui donnent le nom d'hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette question que la *Société magnétique de France* fit un concours. Des mémoires lui furent remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le 1^{er} prix.

La confusion n'est pas possible ; *il y a deux ordres de phénomènes : le magnétisme d'une part, l'hypnotisme de l'autre*. On observe certaines analogies entre eux, mais encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent l'impossibilité de les confondre-ensemble sous une même dénomination.

Les *Analogies et Différences entre le magnétisme et l'hypnotisme* constituent l'ouvrage le plus intéressant, qui se soit jamais adressé aux partisans de ces deux doctrines. Dans tous les cas il doit mettre fin à une déplorable hérésie scientifique.

..*

Docteur LIÉBEAULT. — Pour constater la réalité du **magnétisme**. — Confession d'un hypnotiseur. *Extériorisation de la force neurique ou fluide magnétique*, 2^e édition, avec notes biographiques, un portrait, 13 lettres inédites de l'auteur. Prix : 1 franc, à la **Librairie du magnétisme**.

Pendant de longues années le docteur Liébault attachait une très grande importance thérapeutique à l'imagi-

nation du malade mise en jeu par la suggestion de l'opérateur, quand les magnétiseurs donnaient cette importance à une force particulière du corps humain, à un fluide, s'irradiant du magnétiseur au magnétisé. Vers 1882, sur l'insistance de plusieurs magnétiseurs et sur les conseils de M. Dumont, chef des travaux de la Faculté de Nancy, il institua une série d'expériences qui, pour lui, devait trancher la question.

Il s'agissait d'éliminer, dans la mesure du possible, l'imagination du malade. Pour cela, il fit ses observations sur 45 enfants, presque tous âgés de moins de 2 ans, et endormis, pour la plupart, au moment de l'expérience. En les magnétisant ainsi d'après ses procédés, — qui sont ceux de tous les magnétiseurs, — il les améliora tous et en guérit le plus grand nombre en quelques séances.

Sa religion était établie. Sincère avant tout, il rédigea ses observations sous le titre de *Etude sur l'Extériorisation de la Force neurique ou Fluide magnétique*, et les adressa au *Journal du Magnétisme* qui devait les publier. Mais ce journal paraissait à cette époque très irrégulièrement et Liébault tenait à ce que son travail fût rapidement publié. C'est ainsi qu'en 1883, il le publia en une brochure, sous le titre : *Etude sur le Zoomagnétisme*, avec une préface dans laquelle il confessait ses erreurs passées.

L'intéressant opuscule qui fait l'objet de cette analyse, est la réédition de ce petit ouvrage sous son titre primitif; l'éditeur y a seulement ajouté des notes biographiques et des lettres inédites, qui ont ici une très grande importance historique.

..

SOUS PRESSE :

DOCTEUR FUGAIRON. — **La Survivance de l'âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie**, avec planches et figures dans le texte. Prix : 4 francs. Paraîtra à la librairie du Magnétisme.

∴

CH. LANCELIN. — *L'Au-delà et ses Mystères*. Prix : 3 fr. 50 à la librairie du Magnétisme.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

∴

Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, FONDÉ EN 1845 PAR LE BARON DU POTET. Organe de la *Société magnétique de France*. Parait tous les trois mois, sous la direction de M. Durville, 23, rue Saint-Merri Paris.

Chaque numéro contient le portrait, avec Notes biographiques, d'une célébrité magnétique; un *Conseil pratique* permettant à tous ceux dont la santé est équilibrée d'appliquer avec succès le Magnétisme et le Massage au traitement d'une ou plusieurs maladies; des *Travaux originaux* sur le Magnétisme, le Massage, la Psychologie et les sciences dites occultes, des *Cures magnétiques*; les *Comptes rendus* de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe; le Programme et l'Indication des Cours de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*; des notes sur l'*Hygiène* et la *Médecine usuelle*; des *Informations*; une *Revue des Livres nouveaux* et le Catalogue de la *Librairie du Magnétisme*.

Ayant toujours été dirigé par les Maîtres de la Science magnétique, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de 30 volumes, qui est le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 800 pages, petit in-8) furent publiés par le baron du Potet, de 1845 à 1861; les volumes suivants (de 300 à 500 pages, grand in-8, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel.

L'abonnement annuel est de 4 francs.

∴

A titre de Prime gratuite, le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les abonnés de l'*Initiation* sur simple demande.

REVUE DES REVUES

L'Echo du merveilleux de janvier publie plusieurs articles intéressants. G. Mery résume le chemin parcouru depuis la fondation de sa revue, qui a dû prendre comme information occulte une des premières places, sinon la première. Il constate que les temps sont bien changés depuis dix ans et que les grands journaux ne dédaignent plus de s'occuper du merveilleux; les hommes de science consentent à étudier les phénomènes étranges de plus en plus nombreux à notre époque. Il refait l'histoire curieuse des luttes qu'eut à subir la revue, histoire qui est celle de tous ceux qui, dans tous les temps, ont combattu pour la vérité, et termine en souhaitant qu'un homme de génie vienne déterminer les lois des phénomènes occultes et unifier le chaos des faits. (Pour un petit nombre d'hommes, c'est fait, il est venu.) — De l'abbé Gaffre, un curieux récit de faits psychiques qui, bien qu'élémentaires, sont, je crois, un bon exemple de la théorie de l'Être collectif de Nus et de Guaita. — S. Malet raconte la très touchante légende d'une jeune fille qui, vêtue d'habits masculins, vécut et mourut dans un monastère d'hommes sans que son secret fût découvert.

L'extraordinaire article de M. Grasset sur l'occultisme, qui sera bientôt célèbre parmi tous ceux qui suivent la tradition occidentale, vient ensuite. A première vue, on est tenté de se fâcher, puis de rire devant les affirmations et les négations étonnantes du savant! Puis, on réfléchit et on se rend compte qu'après tout M. Grasset est dans son rôle, à l'avant-garde de la science, et que ce rôle consiste à douter et à étudier des années avant d'obtenir la moindre certitude, qu'un étudiant sincère et *non savant* obtiendra en quelques mois. Il faut seulement lui souhaiter bon courage, car il n'a pas fini de rire! Dans le numéro de février, G. Méry donne une étude sur

l'aviation résolue par les sciences psychiques. — Il essaie de faire ressortir le principe suivant :

Est-il possible de transformer la force attractive de la pesanteur en force répulsive ? Les lévitations d'objets lourds et même du corps humain ont été constatés. — D'après le docteur Le Bon, l'atome n'est pesant que lorsque ses éléments restent soudés ensemble et s'entraînent les uns les autres.

La pesanteur ne s'exerce que sur une portion de l'atome et si cette portion pouvait être éliminée, le poids de l'atome serait supprimé ou diminué. — Le poids d'un médium dépendrait donc de la fluidification des atomes matériels composant son corps. S'il absorbait le fluide des assistants, il deviendrait plus lourd. S'il extériorisait complètement le sien, il deviendrait léger.

Cette conception ne manque ni d'intérêt ni de faits pour la vérifier. Cependant, je pense pour ma part que, dans beaucoup de lévitations, il y a réellement des êtres astraux qui agissent vis-à-vis des objets lourds à peu près comme le ferait un homme, et dans d'autres cas, c'est plutôt le milieu lui-même qui change que l'objet ou l'homme lévité. Le plus souvent, il y a dans les faits non une force nouvelle de la nature, mais le travail d'une multitude d'êtres astraux dirigés par une intelligence.

La Paix universelle donne de M. Bouvier un très bon article sur le magnétisme curatif et l'emploi raisonné de la suggestion. Il établit que le magnétisme fluïdique permettra d'obtenir des résultats bien meilleurs encore qu'avec la meilleure suggestion. — A lire aussi un résumé d'une belle conférence de Delanne et une bonne étude sur la croyance spirite, par G. Brémond.

La Revue du spiritisme. — G. Delanne écrit à la mémoire d'A. Kardec une très belle lettre, dans laquelle il rappelle que l'on peut trouver dans les œuvres de ce dernier plusieurs passages indiquant une réelle intuition des théories scientifiques actuelles.

M. Chevreuil, dans un article très spirituel et plein de bon sens, relève tout le côté... comique, pour ceux qui savent, de l'étude du docteur Grasset sur l'occultisme. Il est pardonnable d'avoir parfois un peu trop vivement cinglé l'auteur de ces pages critiques, car vraiment il y

a là des négations de parti pris, des affirmations outre-
 cuidantes qui irritent tout homme de bonne foi et versé
 dans les études. Mais j'ai dit tout à l'heure pourquoi il
 ne fallait pas en vouloir à M. Grasset. Son rôle est bien
 défini et il le remplit bien. Du reste, de tels articles sont
 bien loin de nuire à nos idées.

Il y a encore à lire dans cette revue un article sur les
 matérialisations et le principe vital, par F. Nègre, qui
 est tout à fait remarquable et qui, avec les études de
 Papus, fixe bien la psychologie du médium.

La Lumière, dirigée par Lucie Grange, publie un
 article de M. Fabre des Essarts sur l'idée de Messie
 féminin. — Le docteur Lux donne un résumé aussi clair
 que possible de la tradition cosmique et Lucie Grange
 raconte avec charme une jolie légende sur les Fadets de
 l'île d'Oléron.

Le Voile d'Isis de février publie d'E. Bellot un article
 intitulé Occultisme et Pessimisme, où il condamne, avec
 raison, cette dernière doctrine. M. Bosc cherche et réta-
 blit dans la doctrine des vibrations l'origine de la méde-
 cine homéopathique. — L. Combes continue son étude sur
 le plan astral, étude très bien faite dont j'ai déjà parlé. —
 P. Marchand donne la description illustrée du Visiono-
 monos. C'est intéressant et synthétique. Enfin je signa-
 leraï tout particulièrement quelques lignes de Sédir tout
 à fait révélatrices et initiatiques sur les causes inconnues
 de l'histoire trouvées dans la connaissance des combats
 d'agents invisibles qui se répercutent ensuite sur terre.

La Vie Nouvelle donne une chronique du docteur F. de
 Courmelles sur l'athéisme ou le spiritualisme scienti-
 fique. La science prouve-t-elle ou non Dieu ? Il ne répond
 ni par oui ni par non. La science doit se borner aux
 causes secondaires et laisser chacun croire à sa guise.
 Cependant je dirai : Si la science ne prouve et ne peut
 prouver l'absolu, bien comprise et illuminée par la con-
 naissance de la science des civilisations disparues, ne
 peut-elle être utile dans nos premiers pas vers Dieu ! Je
 crois que si, dans la majorité des cas. Claire G... raconte
 un fait d'écriture directe, qui semble bien produit par
 l'extériorisation du double du médium.

La Revue du spiritualisme moderne est, comme toujours,

des mieux faite. Spéro, dans une lettre ouverte à M. Poincaré, signale quelques points obscurcis dans l'ouvrage de ce dernier intitulé *la Valeur de la science* et lui demande de les élucider à la lumière de la tradition occulte. Je ne crois pas le cerveau de M. Poincaré incapable de s'intéresser un jour à l'admirable synthèse de l'occultisme; je crois même que cela arrivera bientôt.

De M. Chevreuil lire : *la Huitième Enigme*. C'est la soif de justice, de vérité, de lumière qui est dans le cœur de l'homme. — Du docteur de Faremont : *la Religion universelle*; de Sédir, le commencement d'une œuvre intitulée *Entretiens mystiques* qui est la suite des *Lettres magiques* du même auteur, si admirées ici même. Je pense que ces *Entretiens* indiqueront le passage d'un initié oriental à l'initiation christique, et seront d'autant plus intéressants que les amis de Sédir pourront y reconnaître la vie et l'évolution de quelqu'un qui leur est cher.

Nous avons reçu aussi un bon nombre de Revues étrangères : *le Light*, *Neue Metaphysische*, *Rundschau*, *El Siglo Espirita*, *La Verdad*, etc.

G. PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 3, rue N.D.-de-Lorette.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application pratique, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste,* de toutes les maladies infectieuses autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux,* avec 13 Figures.

— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Monocés.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contenu du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique,* d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine,* Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LUY, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANDE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUY, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PAPUS, PARALDISE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, tous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100	40 0/0
50	33 0/0
25	25 0/0
10	10 0/0

H. DURVILLE. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.
— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.
Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la Société magnétique de France, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^o, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL-Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DENIS, 64, rue George-Sand, Tours.

Mme Berthe, *Sommambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

VIENT DE PARAÎTRE :

Magnétisme Personnel ou Psychique

ÉDUCATION DE LA PENSÉE

DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et Réussir en Tout.

*Avec Têtes de chapitres, Vignettes spéciales, Portraits
et 32 Figures explicatives.*

Un Volume, reliure souple, Deuxième Édition,

par **H. DURVILLE**

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

74^m VOLUME. — 21^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 5 (Mars 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (p. 193 à 195) G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Aux approches de la mort (p. 196 à 201) (inédit) . . Louise Michel.
Quantité et qualité (p. 202 à 217) Georges Allié.
Langage astral (p. 118 à 227) Charles Raoul.
Livre magique d'Arbathel (suite) (p. 228 à 237) . . D^r Saïr.
Lettre à Papus (p. 238 à 240) F. de Champville.
Extraordinaires phénomènes psychiques (p. 241 à 245)
Antique religion égyptienne (p. 246 à 261) J. Cordier.

PARTIE INITIATIQUE

Méditation martiniste (p. 262 à 264) X.
La Kabbale pratique (suite) (p. 265 à 268) Eckarshausen.

PARTIE LITTÉRAIRE

Nirvand (p. 269) Combes Léon.

Un Secret par mois. — Rite Swédenborgien. — Vision prophétique. — Médecine occulte et empirique chez les arabes. — Echos. — Notre congrès. — Notes bibliographiques. — Bibliographie. — Livres nouveaux. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

MON CHER AMI,

Vous me demandez de vous guider dans les Études nouvelles que vous voulez commencer, et de vous dire mon opinion sincère sur la décision sérieuse que vous venez de prendre. Personnellement, je crois qu'aucun Être n'en peut guider un autre et se poser comme son maître, mais je sais aussi que l'avarice intellectuelle est pire encore que l'avarice matérielle, et qu'on doit toujours partager la petite lumière qu'il a plu à l'Invisible de vous donner. Aussi, je ne veux pas vous refuser, et le peu que je sais est à votre disposition.

Vous avez été conduit, comme beaucoup d'autres, par la curiosité et aussi parce qu'après de longues méditations le néant des théories matérialistes vous est apparu. Vous avez été forcément éloigné d'une philosophie réduite, pour se maintenir, à nier féroce-ment et de parti pris, tous les phénomènes qu'elle ne peut expliquer, entre autres, ceux du sommeil et du rêve. Mais cette curiosité, ce désir de savoir qui

vous a poussé, n'étaient en eux-mêmes que des *résultats*. Vous verrez plus tard quelle en était la cause profonde. Il faudra pour cela que vous appreniez à vous connaître, à savoir ce qu'est en réalité, cet organisme matériel en les cellules duquel vous placez jusqu'à présent votre personnalité, votre « moi ». Il sera nécessaire que vous preniez peu à peu conscience des principaux états de la matière, depuis l'état solide jusqu'à ceux où elle est animée de mouvements vibratoires auprès desquels l'état radiant n'est rien. Il faudra que vous mettiez peu à peu de côté la plupart des idées qui encombrant votre cerveau, que vous sachiez enfin reconnaître l'Unité là où vous n'avez vu jusqu'ici que la Diversité ; l'Intelligence où vous n'avez vu que des forces aveugles ; la Volonté consciente au lieu du Hasard, la Vie au lieu de la Mort.

Et vous n'aurez pas seulement à lutter avec vous-même et la fausse personnalité qu'ont créée vos études ; vous devrez encore subir les attaques de l'ignorance et de la haine. Il vous faudra non seulement traverser le royaume du *Doute*, pour mériter un jour la *Certitude*, mais encore vivre longtemps en pays ennemi, pour pouvoir pénétrer enfin dans la Terre promise, dans le royaume de la paix du cœur. Je ne vous dis pas cela pour vous effrayer, si vous me croyez, ou pour risquer de détruire en vous la confiance que vous avez cru devoir placer en moi, vous le comprenez ; mais parce qu'il vaut cent fois mieux ne pas commencer si l'on doit s'arrêter en route. Il ne faut jamais se presser. Voyez donc, si l'élan intérieur que

1907]

LETTRE A UN DÉBUTANT

195

vous sentez vous semble assez fort pour vous conduire au moins jusqu'à l'entrée du Sanctuaire, et dites-le moi dans votre prochaine lettre ; je vous répondrai de suite.

Votre ami,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Aux approchos de la mort ⁽¹⁾

Il est probable qu'à part certains points généraux chacun de nous éprouve, aux approches de la mort, des sentiments en rapport avec lui-même.

Voici les miens avec les circonstances qui les ont environnés :

J'entrepris en février 1904 une longue tournée de conférences avec le camarade Girault. J'avais choisi pour titre *Prise de possession*, et Girault *Vers la cité meilleure*. Les deux conférences se complétaient l'une l'autre ; on pouvait les faire cent fois sans que ce soit de la même manière, puisque la prise de possession de la terre par l'humanité commence au milieu des ruines du vieux monde à travers lesquelles croît le germinal nouveau ; c'est dans ces décombres que cherchent à s'orienter les peuples vers une existence meilleure, plus consciente et plus haute.

La tournée devait comprendre une trentaine de villes de France, la Corse et l'Algérie.

(1) Communiqué par M. Arnould Galopin que nous remercions vivement au nom de tous nos lecteurs. On sait que Louise Michel fut considérée comme morte quelques mois avant sa mort définitive. Elle revint à elle et le présent récit *entièrement écrit de sa main* raconte ses observations à ce moment.

Calais, Roubaix, Tourcoing et Liancourt eurent les premières conférences, puisque je venais d'Angleterre.

Une tourmente de neige nous ayant enveloppés à Liancourt, je commençai à lutter contre une grippe tantôt vaincue, tantôt la plus forte.

A Troyes, où je passai quelques jours, le médecin et les camarades s'opposèrent à ce que j'allasse faire la conférence de Chaumont ; je ne voulus pas faire occuper de moi en résistant, mais je sentais que ma volonté serait moins puissante ; la volonté se fausse comme l'acier d'une épée ; il me semblait qu'en allant à Chaumont je serais guérie ; c'est à Chaumont que j'ai fait mes études et Chaumont était avec Paris les seules villes que j'avais vues avant mon voyage de Calédonie.

Lorsque j'allai à la Conférence de Toulon je crus avoir cette fois raison du mal, et c'était dans cette conviction que je parlais à la fin de mon discours. Mais une fois à l'hôtel Terminus, où je devais prendre un ou deux jours de repos, c'était moi qui étais vaincue, la grippe s'était changée en congestion pulmonaire.

Je descendis rapidement à un tel état que je songeais à cette expression qui peint l'anéantissement de toutes les forces du corps, *la guenille humaine* ; il me semblait en effet que mon corps traînait comme une loque, la pensée s'étant extériorisée le regardait ainsi que tout autre chose. Aux approches de la mort, tout devient sensation, d'abord dans des conditions comparables à celles de l'aiguille d'une boussole cherchant le nord pendant les cyclones ; les sens peuvent être employés l'un pour l'autre, ensuite ils semblent être

un seul les réunissant tous; il m'a semblé lire à travers mes doigts des dépêches que mon amie Charlotte tenait dans ses mains.

L'agonie se compose de trouble plutôt que de douleur; on se sent glisser dans les éléments avec deux impressions, l'une vous emportant comme au fil de l'eau, l'autre disséminant dans l'espace l'être dont les molécules se désagrègent comme un arôme se répand dans l'air ou une matière colorante dans un liquide; cette sensation n'est pas sans douleur, il semble qu'elle pourrait durer longtemps ainsi.

La pensée se matérialise en symboles, en tableaux et sous cette forme elle est plus intense et plus haute. Les souvenirs se composent des impressions éprouvées autrefois qui se renouvellent plus fortes; c'est ainsi que me revenaient des sensations du même ordre que celles qui m'étaient présentes avec plus de puissance par la situation même.

En Calédonie, par un cyclone le ciel, la terre, l'océan n'étaient qu'une seule nuit où mugissaient les éléments déchaînés, tandis que des torrents d'eau se versaient dans les flots qui montaient précipités, cherchant à escalader le rivage de leurs griffes blanches d'écume; je m'attachais aux rochers pour résister aux hurlements des abîmes qui m'attiraient au fond, pensant que nous avions au fond des temps vécu dans les éléments; j'avais cette même impression en glissant dans l'infini avec la certitude que la mort est un retour aux éléments.

Il me souvenait d'une impression aussi de l'infini, mais pourtant d'un autre ordre : l'un de mes amis,

M. Huot, jouait sur son violon un morceau composé par un nihiliste, qui n'a pas laissé son nom en mourant, je ressentais la sensation d'autrefois, celle d'un gouffre encore dont on aurait dans l'ombre frappé de ses bras les étroites et humides parois; là encore, c'étaient les éléments qu'on entendait comme pendant les cyclones, mais qui chantaient.

Quand il est devenu difficile de parler, que la voix n'est plus qu'un souffle ne pouvant qu'à peine évoquer une vibration dans la gorge où la soif a disparu, quand les membres sont pesants comme le marbre, un grand calme s'est fait, les choses paraissent naturelles, on se regarde du haut de la pensée, le corps étendu devant elle; on ne se demande pas si l'on va vivre ou mourir, on regarde et c'est tout; on regarde là et ailleurs, par tout le monde qui semble devenu plus petit, trop petit pour que la race humaine ne soit pas un seul peuple. On regarde près et loin les morts et les vivants, et comme autour d'une pierre jetée dans l'eau, sont autour de vous des cercles concentriques, ces ondes, d'électricité sans doute, s'en vont loin, très loin.

Le temps pèse comme un bloc, le passé semble encore, l'avenir est déjà, la personnalité a disparu et l'on regarde toujours, on est soi-même un regard. Devant les yeux une nébuleuse s'est étendue pareille aux grands brouillards; dans la chambre je ne distinguais plus les personnes que par la forme, la stature, comme si les personnages étaient de grandes ombres chinoises.

Au loin, la pensée se matérialise toujours par images,

la guerre apparaît comme une immense tache de sang avec des morts, des mourants, des chevaux sans cavaliers, les crins au vent, et plus loin le grand désastre battant son plein, les mères, les petits, les vieux abandonnés, l'incendie éclairant les ruines; la flamme, la peste comme au temps jadis, et pourtant l'humanité parvenue à la prime jeunesse de la race, le vieux repaire est peu à peu envahi par la lumière, la science, la vérité comme les cavernes pleines de fauves ont été, après la trouvaille du feu, envahies par les primates humains, la torche à la main.

Comment je suis remontée de là, je n'en sais rien; c'est une réelle et cruelle douleur quand les molécules dispersées ou prêtes à l'être se rejoignent et qu'on remonte le courant de la vie, que la voix éteinte passe de nouveau à travers les lèvres déjà immobiles.

Est-ce le courant sympathique venant de partout vers moi qui est venu en aide aux soins de Charlotte et du savant docteur Bertholet, une chose surtout m'a frappée, c'est que je dois m'efforcer de mériter cette sympathie trop grande pour un seul être, tandis que tant d'autres tombent oubliés de tous.

Je me suis dans mon étude sur moi-même trompée sur l'évaluation du temps, malgré les péripéties de la maladie il m'a paru plus court.

Lorsque j'ai commencé à me trouver mieux, j'évaluais à une huitaine de jours l'agonie qui avait duré près de quatre semaines; j'ai pensé alors à ces contes où le sommeil qui a duré cent ans et plus semble quelques heures.

Et pendant ce temps-là, là-bas en Orient, la ques

tion se dénoue à coups de hache, le riz de Mandchourie germerait dans le sang au bénéfice des financiers russes et des financiers japonais pour la plus grande gloire du tzar, si les étudiants et les moujiks laissaient passer l'heure du 8g ou du 93 du Nord.

La fraternité entre les peuples se cimente par tant de sang versé que nul assaut des despotes ou de leurs inconscients troupeaux n'en pourra plus désagrégier une parcelle.

Et concernant la guerre et les désastres, si les leçons données à la race humaine par tous les grands bouchers d'hommes n'étaient pas enfin comprises, ce serait à croire les hommes plus stupides que les animaux.

Tandis qu'avec la jeunesse du vingtième siècle une ère nouvelle se prépare toute de science et de paix, où tous et chacun useront pour leur bonheur et celui des autres des sciences, des arts, des découvertes que feront les cerveaux plus larges et les cœurs plus grands.

LOUISE MICHEL.



Quantité et Qualité

Le sceau de Salomon, figure de radieuse et initiatique synthèse, offre à qui veut s'épurer par la Méditation (sœur cadette de la Prière), d'inépuisables enseignements.

Il est une combinaison vraiment esthétique, et ce, au sens le plus complet que l'on puisse donner à ce mot, du cercle, de la croix, de deux triangles équilatéraux, et d'un hexagone, c'est une fleur dont le centre recèle, impénétrable à qui n'a ce cœur pur, dont parle le Sauveur, le secret du seul bonheur à envier, *car il ne passe point.*

Il est la clef des arcanes que l'homme pratiquant l'effort et la patience — et surtout le secours du ciel aidant — pénètre peu à peu en réalisant sa réintégration — voie ouverte par le Christ Rédempteur.

Mais cette lumière éblouissante est encore invisible à nos yeux que d'épaisses taies recouvrent. A peine quelques rayons percent, rares et peu ardents, mais dont la couleur si nouvelle, si spéciale, si pure, nous fait heureusement pressentir le foyer d'où elle irradie. Et puis aussi naît la délicieuse Espérance : ainsi les blancheurs lumineuses de l'aube permettent de pressentir les splendeurs de l'astre prochain.

Aussi bien pour nous le schéma magnifique est-

il un grand mystère ; et faute d'en saisir une signification générale, même vague, nous ne pouvons que le décomposer. Dans les signes que nous en extrairons, nous ne pourrons que découvrir des interprétations dont l'insuffisante clarté explicative est en raison directe de notre parfaite voyance, de l'épaisseur et du nombre des *écorces* dont notre âme est enveloppée.

Nous allons pour fixer l'idée à exposer nous aider des deux triangles équilatéraux que renferme le cercle en les prenant un à un.

De l'un, la base est à la partie inférieure et le sommet en haut.

Dans cette position, au simple point de vue du bon sens, il exprime une idée d'équilibre, de stabilité parfaite.

De l'autre, la base est à la partie supérieure et le sommet est en bas.

Ici nous avons une position anormale. Elle représentera une idée d'équilibre instable.

Ce triangle (nous ne parlerons que du carré qui offre ces mêmes particularités) est la seule figure *régulière* que l'on puisse indéfiniment choisir par elle-même.

Si nous connaissions la loi des nombres, il y aurait sans doute beaucoup de chose à tirer de la progression numérale qu'offre le triangle divisé par lui-même : 1, 4, 16, etc... Mais passons en faisant seulement remarquer que le triangle divisé par lui-même donne immédiatement le nombre 4.

Pour en venir au sujet de cette interprétation, sup-

posons donc le triangle divisé en un très grand nombre de cases. Dans le triangle, placé base en bas, en allant de bas en haut, nous passons de la multiplicité pour aller vers l'unité, qui est en même temps la qualité, puisque le triangle placé à la pointe est la représentation exacte de la figure complète, qui peut contenir autant de triangle que l'esprit pourra en concevoir.

Si nous plaçons le triangle, dans la position pointe en bas, que voyons-nous? En allant de bas en haut, nous partons d'un triangle unique et le nombre de case augmente à mesure que nous montons vers la base. Et l'on pourrait ajouter indéfiniment de nouvelles rangées de cases sans changer la forme de la figure, mais en s'éloignant en distance et en nombre du sommet. Pour donner une application de cette théorie, c'est ainsi qu'en augmentant indéfiniment le nombre des connaissances intellectuelles que l'homme en arrive à perdre de vue la notion simple et primordiale de la connaissance.

Dans le premier cas, partis de la quantité, du complexe, nous aboutissons à l'unité, à un *point fixe*; dans le second, partis de la qualité synthétique et parfaite (le triangle initial, mais renversé), nous allons vers la quantité toujours croissante, qui nous empêche d'avoir une notion exacte de la qualité, — nous en avons un exemple dans les théories philosophico-scientifiques de M. Le Dantec dont nous parlerons tout à l'heure où la qualité est considérée comme inexistante.

Si, pour revenir à l'application ci-dessus indiquée, chaque case de notre triangle représente un aspect des connaissances humaines, *un point de vue*, le moins qu'il puisse arriver, c'est que l'on prenne une division pour la qualité véritable, alors qu'elle n'est qu'un image, un reflet du tout, une partie d'autant plus infime que nous avons plus divisé la figure générale, ou que nous nous sommes éloignés du triangle initial — ce qui revient au même.

Si cette spéculation géométrique a quelque signification, peut-être pourrait-elle montrer une des plus grandes difficultés que rencontre notre raisonnement, à savoir : *Nous faire une idée* de la grandeur et de l'unité du Tout : expliquer Dieu — l'ineffable.

Le fait de concevoir harmoniquement un reflet de ce Tout, au lieu de nous inciter à l'humilité, sentiment qui devrait découler nécessairement, semble-t-il, de cette conception des choses, dans la majorité des cas, nous fait nous vêtir du manteau d'orgueil. Vaine puérité, car il couvre mal notre douloureuse ignorance.

..

Un des maîtres de la science moderne, de la biologie particulièrement, M. F. Le Dantec, a mis en épigraphe à un de ses ouvrages récents : *l'Athéisme*, ces lignes d'un sceptique, Rémy de Gourmont : « Ce qu'il y a de plus terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve ». N'insistons pas sur le côté plutôt prétentieux de cette phrase et voyons quelle est la Vérité que M. Le Dantec a trouvée : c'est le Monisme. Nous

parlerons du livre tout à l'heure. Ce qui nous occupe pour le moment, c'est que par la science, par la science surtout, l'auteur a trouvé la Vérité.

Si nous posons la question : qu'est-ce que la science ? à M. Poincaré, savant mathématicien et logicien éminent, il nous répond : « C'est un moyen commode de nous entendre sur les rapports des faits entre eux. » Ses deux beaux livres : *la Science et l'Hypothèse* et *la Valeur de la Science* peuvent se résumer en ces quelques mots. C'est là un langage auquel les savants, qui remplacent Dieu par leur propre autorité, ne nous ont pas habitués. Et il y a un certain courage à dire cela à notre époque où la définition scientifique ou pseudo-scientifique est devenue le nouveau Credo (1). De même, M. G. Le Bon énonçant ses idées sur la dématérialisation de la Matière.

Mais cette définition peut-elle s'appliquer à la Vérité si facile à découvrir après les récentes découvertes de savants matérialistes modernes ? Certes non !...

Tandis que la Vérité est une chose absolue que nous ne saurions même définir d'une façon précise, tellement il nous est difficile de la concevoir, la science est par essence *relative*, n'est-elle pas, en dernière analyse, et pour nous servir de la définition de M. Poincaré : « un moyen commode d'exprimer les relations des faits » ?

(1) Ne lisons-nous pas dans le livre de M. Le Dantec, *la Vie et la Mort*, qui contient les toutes dernières vérités biologiques : « ... la mythologie dont le côté *gracieux* cache mal la *futilité*... »

La Vérité est immuable et nous tournons autour d'elle comme une spirale tournant autour d'un axe fixe — heureux lorsque nous en approchons — en attendant l'heure lointaine, mais certaine, nous l'espérons où nous pourrons y atteindre, nous y fixer...

La Science, au contraire, est une spirale tournant autour du désir que le péché a mis en nous et qui tournera indéfiniment, jusqu'à ce que le désir s'éteigne et nous laisse nus et simples, pauvres d'esprit, comme le petit enfant dont parle le livre saint.

La Vérité exprime la qualité.

La Science est la quantité.

Dans la Science, la Science objectivement parlant, la Vérité, qui est qualité, est représentée par la *loi de constance*, une, invariable, inéluctable, absolue; sa valeur, son identité n'est pas subordonnée au nombre de faits qui la démontre.

La science, au contraire, qui est quantité, et d'autant plus grande, qu'elle augmente en nombre de découvertes et de vérification dans ses hypothèses.

Nous avons voulu connaître, nous connaissons; mais ce n'est pas la Vérité que nous avons voulu connaître, car nous devons la connaître avant que les Chérubins ne fussent placés entre le Paradis et la vallée de larmes où nous errons, pèlerins de souffrance...

Il faut bien le dire : la science est un travail que nous avons à accomplir pour faire notre évolution, mais ce n'est qu'un travail parmi nos travaux, qu'un moyen, parmi ceux que le Ciel nous offre.

Et c'est, hélas ! non seulement un moyen com-

mode de nous comprendre, mais aussi un moyen, trop commode, de satisfaire à la vanité de notre esprit.

Serviteurs nous sommes, soyons bons serviteurs, accomplissons notre tâche ; mais ne prenons pas le *moyen* pour le *but*, car enfin tout est là — et surtout, n'oublions pas, dut notre orgueil en souffrir cruellement, *que nous sommes des serviteurs inutiles*.

De nombreux savants cependant ont compris que la science ne répondait qu'au *comment*, ne s'appliquait qu'aux causes secondes et, par conséquent, restait muette, ou mieux aveugle devant le *pourquoi* et devant la cause. Mais combien de fois encore, Sisyphe inlassable, remonterons-nous notre rocher.

Lorsqu'un enfant nous pose une question d'un domaine expérimental, technique, il est souvent facile de lui éclairer le comment des faits qui attisent sa curiosité ; il ne s'agit point ici de vérité, mais uniquement de relations entre des effets.

Mais s'il nous pose une question comme celle-ci : « Pourquoi ne faut-il pas faire de mal à ses semblables ? » c'est plus embarrassant. Et si on lui répond : « Parce qu'il ne faut pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'il nous fût fait à nous-même », il peut répondre : « Et si je veux faire aux autres... etc. » Quel moyen misérable, pour employer une expression familière de M. Le Dantec, user pour lui montrer qu'il a tort ?

La vie qui, en fin de compte, est le seul vrai critérium, nous montre pourtant la non application de

cette Loi dans les grandes luttes où s'entre-détruisent les humains : luttes sociales, luttes politiques, luttes économiques (ironie des mots !), luttes des intérêts de toutes sortes.

Si la vérité était si facile à trouver, n'aurions-nous pas retrouvé l'âge d'or et en même temps l'âge d'amour et de fraternité.

Non, la seule lumière qui est en nous, étincelle de la grande vérité, nous en donne la preuve évidente : tant qu'il s'agit de *quantité*, il est relativement facile de démontrer, car cela affecte nos sens externes. Mais quand il s'agit de choses qualitatives et qui touchent nos seuls sens internes, quels mots, quels chiffres, quels signes en sauraient donner l'expression vivante et nullement insaisissable ?

Pour prendre un exemple : ce n'est pas seulement un sourd qui ne frémissera pas d'une angoissante et douce émotion au prélude de *Parsifal*, mais aussi tous les sourds qui n'ont pas cultivé en eux le sens qui correspond aux hautes et purifiantes harmonies de cette prière.

Si l'on veut se reporter au triangle pointe en bas et qu'il faudrait s'imaginer un moment divisé en un nombre infini de cases triangulaires, nous dirons : certes chaque case contient bien la forme du triangle en entier, mais ce n'est qu'un reflet infime de cette figure et non le triangle lui-même, non la vérité.

Tout ce qui consacre en nous un effort vers la Trinité — appelons-la : Beauté, Vérité, Amour — dont la vérité n'est qu'un aspect particulier (et pour nos

faibles sens seulement, car ils ne peuvent concevoir l'unité) correspond à un pas de fait vers la Sainte Rédemption. C'est un anneau de plus scellé dans la chaîne sympathique des êtres.

Mais la science, qu'ajoute t-elle ? Elle change seulement la forme de la vanité des humains qui, comme l'indique si bien la fable de Pygmalion, deviennent amoureux de *leurs œuvres*.

Dans son domaine propre, dans le plan matériel où elle règne en maîtresse, elle ne réussit même pas à assurer un semblant de bien-être à ses adeptes.

Il ne s'agit point de décrier la science. Tout ce qui est a son incontestable utilité. Quand nous aurons épuisé tous les moyens de nous apercevoir que nous tournons dans un cercle dont nous ne sortirons qu'en le brisant, peut-être nous résoudrons-nous à regarder un peu en nous-mêmes et nous dire avec le Sage : « Je sais que je ne sais rien. » A ce moment, dans le terrain devenu propice, la divine semence pourra enfin germer.

* *

Je voudrais maintenant étudier quelques points du livre de M. Le Dantec.

Remarquons d'abord que cela a déjà été l'objet de maintes discussions, car l'auteur sur un vieux canevas n'a fait que broder quelques motifs nouveaux. Il y a eu de tous temps des philosophes niant à priori tout autorité — objective — comme le fait notre auteur, et ce, pour y substituer leur propre autorité subjective.

Les thèmes restent invariablement les mêmes, les variations seules changent.

Notre époque, fertile en négateurs du Verbe, est celle du verbiage ; et ceux qui nient le Logos le font renaître sous la forme logomachique. Pour nous, le Verbe s'est fait chair ; il est venu, consolateur et fraternel, nous aider à accomplir la Loi : l'œuvre de Rédemption. Pour les néantistes, c'est la chair qui se fait verbe, c'est le *Moi* qui édicte des lois à l'Absolu, au *Soi*.

Quand M. Le Dantec dit, c'est le fond même de son argumentation : « Rien n'est qui ne soit susceptible de *mesure* (sans vouloir tenir compte que ce n'est que le côté quantitatif des effets que l'on mesure), il entend, naturellement, de mesure que nos sens, nos seuls sens externes, peuvent apprécier.

Mais il n'est pas difficile de pénétrer profondément dans l'étude des phénomènes pour nous rendre compte que nos sens, et même notre raison — qui l'eût cru ? — nous feraient commettre erreur sur erreur, puisque la quantité seulement est considérée, si d'autres sens qui nous font connaître, ou sentir la qualité n'étaient là pour mettre au point *toutes nos observations*.

A s'en tenir au seul domaine où la Science moderne pénètre, par quel moyen mesurer telles radiations qui, selon M. Gustave Le Bon, échappent à tout contrôle ? Avec quelle *matière* fabriquera-t on l'instrument pouvant mesurer la *matière dématérialisée* ?

Alors même, pour ne pas nous attarder à de trop faciles mais embarrassantes questions, que nous au-

rions tout mesuré, en quoi serions-nous plus avancés? Que l'on nous permette de placer ici une lumineuse comparaison du docteur Papus : Quand nous saurions d'un livre : le nombre de lettres qu'il contient, le nom des caractères employés, la quantité de ses feuillets, leur épaisseur et leurs dimensions, son poids, etc., en quoi serions-nous plus avancé sur le contenu du livre ?

Cette tournure d'esprit, qui consiste à considérer toutes choses comme quantité mesurable, n'est pas un cas particulier de nos savants matérialistes modernes. Il y a là quelque chose de général. Dans tous les modes de l'activité, qu'elle soit sociale, politique, économique, commerciale, etc., il en est ainsi.

Certes tout n'est pas susceptible de mesure (et d'ailleurs qu'est cette *mesure* sinon une des formes de nos illusions) mais tout semblerait n'être destiné qu'à devenir prétexte à mesure. Et de là naissent dans le cerveau des hommes ces théories qui, à défaut de base solide, empruntent une apparence de vérité, d'évidence aux faits actuels tels qu'ils s'offrent à un examen un peu superficiel.

Placés entre les deux pôles, quantité et qualité, nous sommes puissamment attirés vers le premier.

L'auteur réédite l'invariable argumentation sur *la liberté absolue*. Placé sur ce terrain, il est facile de détourner les pensées du lecteur de ce non-sens : le déterminisme matérialiste, qui fait de la vie une sorte mécanique. Il satisfait sans doute à la logique pure de l'auteur, mais ne saurait s'adapter à la pauvre logique de sentiments des croyants qui ne trouvent

rien d'étonnant à ce que déterminisme (pas celui du matérialiste) et liberté coexistent.

Je dis liberté et non liberté absolue, car nous n'avons pas le droit de prononcer ce mot qui n'a aucun sens déterminé et déterminable parfait pour nous. Ni liberté absolue, ni déterminisme absolu, mais des contingences partout ; ne retrouve-t-on pas, par exemple, la loi binaire, de polarisation dans tout ce que nous observons ?

Et voici que nous en arrivons au Dieu anthropomorphe, car M. Le Dantec se complait à nous montrer le classique (si j'ose dire) Père éternel présenté sous les traits du vieillard à grande barbe. Ce qui lui permet de retourner cette phrase du catéchisme qu'il prend naturellement à la lettre, pour faciliter sa tâche : Dieu fit l'homme à son image.

Pour l'auteur de l'athéisme (oh ! l'argument n'est pas de première fraîcheur !) c'est l'homme qui a fait Dieu à son image. Citons : « ... Car l'homme n'invente rien ; il a donné à Dieu ses propres attributs en les amplifiant et leur accordant une perfection absolue ; il exprime cela en disant que « Dieu a créé l'homme à son image ». Et autre part : « Je ne puis m'empêcher de demeurer effrayé devant l'outrecuidance de ceux de mes congénères qui croient en un Dieu dont on peut parler comme d'un homme. » Et voilà !

Cette idée, il est très agréable à l'auteur de l'exprimer, car, d'un paragraphe à un autre, il la ressasse sans cesse.

Pour ce qui est de « l'homme n'invente rien », je

serai le dernier à contester cette paraphrase de l'Écclésiaste : « Rien de nouveau sous le soleil ». Même la thèse de l'auteur n'est pas nouvelle. Mais il ajoute « et ne sait qu'imiter ». Qu'imité donc l'homme lorsque naît et se développe en lui la croyance en Dieu ?

Il faut avoir éprouvé sur soi-même à quels besoins réels et profonds répond cette notion ; il faut avoir suivi la révolution psychologique subie par l'âme de tel homme qui athée hier, ou indifférent, a senti naître en lui la divine semence, puis germer et enfin s'épanouir, pour bien comprendre que les deux raisons principales que donne M. Le Dantec, comme cause de l'idée de Dieu chez l'homme : 1° l'imitation ; 2° le besoin d'explication, sont absolument à côté et n'expliquent rien.

Son système de la *tare ancestrale* (qui à tout prendre ne serait que l'aspect matérialiste du *péché originel*) manque de cette clarté et de cette précision que l'auteur prétend répandre dans ses ouvrages et ne fait que déplacer la question.

Si l'on naissait croyant et que l'on restât ainsi tout bêtement, simplement parce qu'un pithécanthrope, notre ancêtre eut peur de la foudre, etc., etc., il y aurait là au moins une apparence sérieuse ; mais sans compter le processus que suit la conviction de celui qui naquit croyant (si l'on peut dire), il y a le grand nombre de ceux dont la foi, *si commode* à en croire M. le Dantec (sans doute bien informé sur ce sujet) est le fruit d'une longue, laborieuse, et souvent douloureuse gestation et qui acquièrent les preuves adéquates à cet état dans des expériences qui, pour n'être

pas faites dans le laboratoire entre le creuset et la cornue, n'en ont pas moins une valeur essentielle et définitive.

Nous aurions eu beaucoup de choses à relever ; c'eût été allonger inutilement ces quelques notes. Nous n'en avons retenu que ces trois points, les plus saillants :

1° La prétention de *tout mesurer*, qui ne tient pas quand on comprend la relativité vraiment insuffisante de moyens, et la vanité d'un système philosophique découlant de telles prémisses ;

2° La liberté absolue qui rend toute élucidation puérile puisqu'il s'agit de traiter un sujet par l'absurde ; et enfin :

3° Le Dieu anthropomorphe, argumentation à la fois futile et trop sérieuse à discuter à fond.

Toutes les assertions de l'auteur peuvent s'y rapporter ; pour revenir à nos figures du début de ces pages, c'est le triangle pointe en bas : chaque rangée de case que l'on ajouterait ne changerait rien à la figure sinon à la quantité. Là justement est l'écueil : faute d'une vue synthétique née de la négation à *priori* de toute *autorité*, on s'expose à s'éloigner, en compagnie de la folle du logis infatigable, du point de départ que Socrate, il y a quelques siècles, nous énonçait : Connais-toi toi-même.

* * *

Pour nous la question est très simple, et, pour la résoudre, point n'est besoin de faire de gros volumes

qui ne prouvent rien — ici nous semblerions être d'accord avec M. Le Dantec. Tout ce que l'on a écrit pour ou contre ne répond qu'à un besoin — légitime d'ailleurs — d'expansion intellectuelle, et c'est tout. Aussi bien faudrait-il s'entendre d'abord, dans le cas qui nous occupe ici, sur ce que nous entendons par ces mots : *preuve* et *croire*. C'est cela le plus difficile, pour ne pas dire impossible. Il y a là un nœud que l'on ne peut défaire qu'en le tranchant. N'insistons pas.

Ceci dit, avons-nous besoin de preuves pour croire ? Certes, puisque nous possédons ce *besoin d'explication* que M. Le Dantec a pris comme argument pour démontrer sa thèse. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas médité suffisamment la réponse du Divin Maître à saint Thomas : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Alors que nous ne voulons pas voir ce qu'il serait si utile que nous vissions, nous nous usons à créer des systèmes qui, sans nous satisfaire jamais, flattent petite vanité.

Mais si nous avons besoin de preuves, en avons-nous ? en recevons-nous ? Je dirai encore : oui. Mais ces preuves, ce n'est pas dans les livres qu'elles sont, car les livres ne sont que les reflets, les résultats de nos appétits, de nos désirs intellectuels et sont tous faits à notre petite mesure ; ces preuves, la vie elle-même nous les apporte, elles se cachent ou plutôt se montrent à tout instant et dans tous les faits que nous vivons :

A chaque douleur, à chaque épreuve, à chaque

effort vraiment désintéressé et pur, c'est une pierre qui s'ajoute à l'édifice de l'Église intérieure.

Et dès que nous en pouvons voir le premier pilier jaillir droit et inébranlable des fondements si solidement et si harmonieusement cimentés, il nous est permis d'en concevoir vaguement le plan. C'est assez.

C'est trop parfois, et plus que notre *moi* orgueilleux n'en peut supporter, car nous nous attribuons souvent le haut mérite et nous nous en prévalons.

A la Samaritaine Jésus disait : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. » Que ne répondons-nous comme la femme de Samarie : « Seigneur ! donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour en puiser. » (Saint Jean, chap. IV, versets 13 à 15.)

GEORGES ALLIÉ.



Langage astral

Entretenir des lecteurs sérieux, en plein vingtième siècle, d'un art aussi discrédité que l'astrologie paraîtra à beaucoup une entreprise aussi frivole que téméraire.

Cette vieille science sacerdotale des prêtres d'Isis a bien perdu de son prestige depuis le jour où, l'imprimerie ayant jeté dans le public une profusion d'ouvrages astrologiques sans valeur, cet « art sacré » devint la proie des ignorants, des charlatans et des devins, qui, de nos jours encore exploitent la naïveté publique en débitant des horoscopes où des combinaisons d'ordre mystique remplacent entièrement — et pour cause — toute notion astronomique.

C'est ainsi que s'explique la profonde décadence de cet ensemble de hautes connaissances qui, à travers les siècles, ont toujours passionné les plus grands génies, depuis Ptolémée jusqu'à Képler, sans parler de plusieurs papes et prélats éminents.

Mais, à vrai dire, l'indifférence moderne à l'égard de l'astrologie tient aussi à la confusion extrême des idées émises sur ce sujet par les anciens et aux chimères qui encombrèrent trop souvent leurs in-folios poudreux. Mais

n'y a-t-il pas au fond de toutes ces élucubrations quelques rayons de vérité ? Les hommes ne subissent-ils point l'influence des astres ainsi que l'ont proclamé tant d'esprits supérieurs.

Quelques audacieux, fouillant ces antiques archives ont essayé de faire dans ces traités compacts, le triage de la dérive.

Un érudit, un ancien et brillant élève de l'École polytechnique, M. Paul Flambart a fait mieux encore. Il a interrogé, non point le livre des hommes qui versent si facilement dans l'erreur, mais cette merveilleuse Bible de la Nature dont les lettres sont des étoiles. Il appuie ses déductions sur des faits en soumettant ses travaux à une méthode nettement scientifique.

Nous devons à M. Paul Flambart les œuvres suivantes qui contiennent le résultat de plus de deux mille analyses de thèmes de nativité.

1° *L'Influence astrale* (1901), recueil d'articles parus de 1897 à 1901 dans différentes revues :

2° *Le Langage astral* ;

3° *Études nouvelles sur l'hérédité*. Cette lecture est frappante. L'auteur, grâce à des thèmes fort nombreux — peu de théorie, beaucoup d'exemples, tel est son principe — nous met à même de juger par nous-mêmes et nous pouvons ainsi constater la réalité de l'influence des corps célestes.

Affirmation dont les conséquences et les résultats pratiques ne peuvent laisser indifférente la *Science*, cette grande prêtresse de la vérité.

Mais hélas ! la *Science* (officielle, bien entendu) est semblable aux vieillards, qui n'aiment point les nou-

veautés. Elle ne se départ guère de ses gestes hiératiques que pour fustiger les jeunes audacieux qui se hasardent dans les contrées inexplorées des connaissances humaines.

Et cependant une infinie curiosité, comparable à cette ivresse intellectuelle qui saisit nos pères à l'aurore de la Renaissance anime une jeune école de savants indépendants dont la hardiesse, fouillant les sciences maudites du moyen âge, a renoué, à la lumière des progrès modernes, la chaîne des traditions antiques. On sait quel fut le sort de M. de Rochas, l'illustre savant. Administrateur de l'École Polytechnique, il dut interrompre ses études fécondes de psycho-physiologie transcendante.

« Des idées scientifiques ! *Qu'est-ce qu'est qu'ça !* Scrongneugneu ! Défense d'avoir des opinions en dehors des boutons de guêtre ! »

Les pouvoirs publics pourraient-ils avoir plus d'audace intellectuelle que la Science officielle dont elle reçoit la becquée !

Qui dira jamais le notable préjudice causé au progrès des connaissances par cette indifférence des savants officiels ? En refusant, en 1853, de contrôler les prétentions des hydrosopes, Chevreuil a retardé de bien des années la théorie actuelle du *subconscient*, en germe cependant dans ses déductions sur les causes morales génératrices des mouvements inconscients du pendule ou de la baguette de coudrier.

M. le docteur J. Maxwell, avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux, a curieusement analysé ce cas dans un important travail paru dans les *Annales*

des Sciences psychiques : l'Étude de Chevreuil et la Baguette divinatoire.

Sans doute nous avons le droit d'être fiers des importantes découvertes réalisées par la Science au dix-neuvième siècle, mais que de choses nous sont encore inconnues ! et comme il nous convient d'être modestes et prudents !

Un savant officiel — très audacieux celui-là, un vrai perturbateur du *statu quo* de la Science — M. Charles Richet, s'exprime ainsi dans la préface d'un ouvrage de M. Maxwell. « Nous vivons, dit-il, au milieu des phénomènes sans qu'un seul d'entre eux nous soit connu d'une manière adéquate. Cette science dont nous sommes si fiers n'est que la connaissance des apparences ; le fond nous échappe. »

Une pierre tombe ; connaît-on la raison dernière de cette chute ? A-t-on la moindre idée de la nature de l'attraction, de la génération, des combinaisons chimiques, etc. ? Il y a peu de temps encore, la Science ignorait les rayons Röntgen et les merveilleuses découvertes du spectroscope et de la photographie astrale ne sont point de dates très anciennes.

« En politique, dit encore M. Charles Richet, on peut être conservateur ou progressiste, c'est affaire de tempérament ; mais quand il s'agit de la recherche de la vérité, il faut être résolument révolutionnaire. »

M. Flambart, dans son effort puissant de reconstitution est certainement un révolutionnaire, suivant la formule de Richet. Mais il est aussi prudent que hardi. Il appuie ses conclusions sur des faits scientifiquement analysés et base son affirmation sur les preuves

suivantes qui ne nécessitent point en général, une initiation spéciale à la connaissance des lois astrologiques :

1° L'hérédité qui se manifeste dans les ciels de natalité des membres d'une même famille par les ressemblances les plus frappantes;

2° Certaines statistiques montrant qu'on ne naît pas indistinctement sur toutes les zones du zodiaque, donc que ce zodiaque a de l'influence ;

3° La réalisation de problèmes vérificateurs consistant, je suppose, à trouver l'heure de naissance, les traits saillants du caractère étant connus. Sur vingt exemples reconnus dignes d'étude, M. Flambart a réussi dix huit fois à consigner les moments probables;

4° *Distinction des cas opposés.* — Cette preuve consiste à distinguer, du premier coup d'œil, à la seule inspection du ciel de natalité, un esprit supérieur d'un esprit vulgaire, une brillante destinée d'une autre contrariée par des luttes, etc.;

5° *Les transits planétaires* montrant que certaines phases de la vie sont amenées par le passage de quelques planètes sur des points spéciaux du ciel de naissance. Exemple : la mort, normale tout au moins, arrive toujours avec le transit de Saturne ou de Mars en dissonance avec les luminaires ou l'ascendant.

Après plus de deux mille exemples soigneusement analysés l'auteur a pu affirmer qu'il existe des lois astrales de correspondance entre l'état du ciel en un lieu, un jour et une heure donnés et les facultés humaines. Et cette constatation, je le répète, possède un carac-

tère non seulement individuel, mais encore héréditaire et atavique.

Quelques explications me paraissent ici nécessaires.

Que le lecteur envisage un cercle à douze secteurs figurant le zodiaque, soit une orange à douze tranches zodiacales coupée en deux parties égales ; chacune de ces tranches est la maison d'une constellation ; les planètes y prennent place suivant leur degré de longitude géocentrique. Deux lignes d'une importance capitale portent le nom de *MC* ou *Méridien supérieur* et de *As* ou *Ascendant*. Ces deux termes désignent les deux points du zodiaque qui, le jour de la nativité donné, se trouvent, l'un au milieu du ciel, l'autre à l'horizon.

Les calculs complets — qui exigent l'emploi de formules trigonométriques — sont assez compliqués. Pour les abréger, on peut faire usage des *Éphémérides anglaises de Raphaël*, publiées à Londres. L'essentiel, en effet, est de multiplier les observations qui apportent la conviction personnelle et favorisent d'intéressantes observations d'ordre psychologique.

C'est en pratiquant cette bonne méthode que M. Paul Flambart est parvenu à mettre en lumière un certain nombre de données faciles à vérifier.

Les mêmes lois d'atavisme dont nous avons parlé, entraînant presque toujours des concordances de périodes d'influence, expliquent aussi les lois de sympathie et d'antipathie qui unissent ou séparent les membres d'une même famille ; et l'on conçoit ainsi, écrit M. Flambart, pourquoi entre parents les

« morts appellent les morts ». D'après l'atavisme planétaire, l'influence de Saturne, par exemple, passant sur la place du Soleil de nativité, souvent la même par hérédité, peut déterminer parmi eux plusieurs décès ou maladies à la fois (1).

L'analyse de ces périodes d'influence permet de rechercher les époques de la vie où les puissances astrales enregistrées à la naissance auront leurs phases d'évolution les plus saillantes par suite d'un magnétisme céleste favorable.

L'observation astrologique montre d'une façon nette que la marche des planètes à travers le zodiaque n'est point indifférente aux événements habituels de la vie de l'homme. Si, par exemple, au moment de la mort ou de quelque maladie grave, on compare son ciel de nativité avec le ciel de l'époque néfaste, on trouve, on peut dire, toujours entre eux les plus graves dissonances.

L'hypothèse la plus rationnelle pour expliquer ces faits d'observation repose sur la théorie des énergies astrales. Émises par tous les points de la surface des corps célestes, formant dès leur origine des ondes de plus en plus élargies, elles impriment à l'éther des mouvements qui font vibrer synchroniquement tous les corps sublunaires.

Ces ondulations astrales possèdent des modalités diverses — chaleur, lumière, électricité, son, rayons chimiques, rayons Röntgen, etc. — qui vibrent suivant un mode particulier.

(1) *Influence astrale*, p. 26, en note.

Les rayons rouges, par exemple, vibrent à raison de 483 trillions à la seconde ; les rayons violets à raison de 708 trillions. Plus rapides encore sont les rayons chimiques, perceptibles seulement à certains réactifs, tels que les plaques photographiques (soit 1.125 trillions par seconde) et les rayons Röntgen (288.230 trillions).

Ces spécialisations nous permettent de comprendre le caractère différent des influences astrales suivant qu'elles émanent, par exemple, de Vénus, de Saturne ou de Mars.

Ces agents célestes offrent entre eux des traits de parenté ; les vibrations caloriques, qui commencent à 134 trillions, deviennent lumineuses à partir de 483 trillions (rayons rouges). La lumière bleue (630 trillions) correspond à la 42^e octave de l'ut grave du violoncelle.

Au nom de cet enchaînement, nous dit M. Flambart, auquel nous empruntons ces détails, une note quelconque de ces énergies peut, en conformité des lois d'Helmoltz, engendrer toutes ces harmoniques, dans les autres systèmes vibratoires.

C'est ainsi que ces théories viennent à l'appui des affirmations courantes des anciens au sujet de l'unité de la matière et de la dépendance mutuelle de diverses forces de la nature.

Cette théorie des vibrations sidérales, écrit encore M. Flambart caractérisant une ambiance propre à influencer le magnétisme humain, paraît la seule vraiment scientifique. D'après le principe de continuité, la nature tend à faire naître le nouveau-né

dans une ambiance astro-magnétique la plus conforme à l'aimantation atavique qu'il tient de la mère directement et du père indirectement, d'où les lois d'hérédité astrale, exprimées par les figures de natalité. Si les astres pendant la gestation, n'opèrent sans doute que par l'organisme maternel, au moment où le nouveau-né devient un être *séparé*, son fluide vital en formation d'individualité se modalise, conformément à l'état vibratoire de l'Éther ou atmosphère magnétique du moment; celle-ci, caractéristique déjà de son hérédité, lui imprime de plus un certain *orientation des facultés* en même temps qu'une certaine réceptivité particulière en face des influences planétaires qu'il subira durant sa vie.

En dehors de la liberté humaine qui a sa part indéniable, l'étude de destinée se limite à celle des lois d'*harmonie* et de *dissonance* du magnétisme sidéral (1).

Ces études, on le voit, peuvent être avouées par la raison. Elles sont non seulement fort séduisantes, mais elles peuvent encore rendre de réels services à la psychologie, à la thérapeutique, à cette haute connaissance de soi-même et des autres — la plus importante de toutes les sciences — mais aussi la plus difficile, parce que nous ne voyons des hommes que les apparences et que nous les jugeons d'après nos passions.

Les ouvrages si précis, si documentés de M. Flambart représentent un véritable effort de constitution

(1) *Étude nouvelle sur l'hérédité*, p. 121.

d'une vieille science discréditée, immense dans ses développements, et qui donnera de précieux résultats le jour où des chercheurs érudits tels que l'auteur de *Langage astral* auront joint leurs efforts aux siens pour réunir en corps de doctrine, après une large expérimentation, l'œuvre touffue et trop souvent chimérique des Ptolémée, des Cardau, des Morin de Villeneuve.

La Science ne peut rester indifférente à cet appel sans manquer gravement à la mission élevée qui justifie sa domination sur le monde : *la Recherche de la Vérité*.

CHARLES RAOUL.



Le Livre magique

(Suite.)

LIVRE PREMIER

ISAGOGUE DU LIVRE MAGIQUE ARBATHEL

✠ Au nom du Créateur des choses visibles et invisibles, de Celui qui révèle à ceux qui l'implorent ses trésors les plus mystérieux et les plus secrets, et, comme un tendre père, nous donne tout sans mesure.

Qu'il Lui plaise au nom de son Fils généré dans son Unité, Notre-Seigneur Jésus-Christ, de nous envoyer ses ministres, les Esprits révélateurs des Mystères, afin que nous puissions écrire l'ARBATHEL, livre qui traitera des plus hauts secrets que l'homme puisse connaître et dont il puisse user sans offenser Dieu.

PREMIER SEPTÉNAIRE DES APHORISMES

Aphorisme I.

Que celui qui veut connaître les secrets sache les garder secrètement. Qu'il ne révèle que ce qui peut être révélé ; qu'il scelle tout ce qui doit être scellé.

Qu'il ne donne pas ce qui est saint aux chiens ; qu'il ne jette pas les perles devant les pourceaux (1).

Si tu observes cette loi, les yeux de ton intelligence s'ouvriront à la compréhension des Arcanes et tu entendras la Divinité elle-même te révéler tout ce que ton âme aura désiré connaître.

A tes ordres seront les Anges de Dieu ; et les Esprits de la Nature te serviront avec une promptitude que nul esprit humain n'oserait espérer.

Aphorisme II.

En toutes choses invoque le NOM DU SEIGNEUR, car si tu n'implores Dieu, par son Fils unigéné, ne compte pas obtenir quelque intelligence ou quelque pouvoir (2).

Use des Esprits qui te sont donnés et attribués comme ministres, sans témérité ni présomption, avec toute la vénération due au Seigneur de ces Esprits qui sont les envoyés de Dieu.

Pour le reste de la Vie, agis en paix, pour la gloire de Dieu, l'utilité du prochain et la tienne propre.

Aphorisme III.

Vis en compagnie de toi-même et des Muses. Évite les amitiés de la foule ; sois avare de ton temps ; bien-faisant envers tous ; use des dons qui te sont conférés ; veille à ta vocation ; et que jamais ta bouche ne s'ouvre que pour proclamer le Verbe de Dieu.

(1) Matth. VII, 6.

(2) Cf. Joan. X, 9 ; XVI, 23.

Aphorisme IV.

Écoute ceux qui te donnent de sages conseils ; fuis toute remise au lendemain ; prends l'habitude de la constance et de la gravité dans tes paroles et dans tes actes.

Résiste aux sollicitations du tentateur avec l'aide du Verbe de Dieu. Fuis le monde, recherche le ciel. Ne te confie pas à ta propre sagesse, mais pour toutes choses remets-t'en à Dieu, suivant la sentence de l'Écriture : « Ne sachant ce que nous devons faire, nous levons les yeux vers toi, ô notre Dieu, et implorons ton secours (1). »

C'est, en effet, quand l'homme nous refuse tout appui que Dieu, selon la parole de Philon, nous accorde son soutien.

Aphorisme V.

Aime le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même (2) ; et le Seigneur te gardera comme la prunelle de ses yeux, te délivrera de tout mal, te comblera de la plénitude de ses biens. Ton âme ne pourra rien désirer qui ne lui soit accordé, pourvu que cela soit salutaire à ton corps et à ton âme.

(1) Cf : Psalm. CXX, 1. Nous prévenons le lecteur qui utiliserait une édition protestante de l'Écriture, qu'il doit en ce cas ajouter une unité au numéro d'ordre des psaumes cités. Ici par exemple, il devra lire : Psalm. CXXI, 1.

(2) Deut. VI, 4. — Lévit. XIX, 28. — Matt. XXII, 39. — Marc. XII, 30, 31. — Rom. XIII, 9. — Gal. V. 14. — Jac. II, 8.

Aphorisme VI.

Répète fréquemment et grave dans ton intelligence tout ce que tu apprendras. Apprends peu, mais sache bien ; car l'esprit humain ne peut prétendre à la connaissance totale, s'il n'est un esprit régénéré par la Divinité elle-même. Pour lui, alors, rien n'existe de si ardu, de si complexe qu'il ne puisse acquérir (1).

Aphorisme VII.

• Invoque-moi dans le jour de la tribulation et je t'exaucerai, et toi tu me glorifieras (2), a dit le Seigneur. Or, toute ignorance est une tribulation de l'esprit. Invoque donc le Seigneur dans ton ignorance et il t'exaucera.

Mais n'oublie jamais d'en rapporter l'honneur à DIEU et dis avec le Psalmiste : « Ce n'est pas moi, Seigneur, ce n'est pas moi qu'il faut glorifier, mais ton propre Nom (3). »

SECOND SEPTÉNAIRE

Aphorisme VIII.

De même que l'Écriture affirme que Dieu a donné leurs noms aux personnes et aux choses et en même temps a tiré pour elles de ses trésors des pouvoirs et des fonctions (sans rapport avec ces noms) ; de même, les signes et les noms des constellations ne possèdent

(1) Cf. Joan. III, 5, 6.

(2) Psalm. XLIX, 15.

(3) Psalm. CXIII, 1. Editions protestantes : CXV, 1.

pas de puissance en raison de leur figure ou de leur prononciation, mais en raison de la vertu ou de la fonction que Dieu ou la Nature ont assignée aux choses répondant à tel signe ou à tel nom (1).

Il n'est pas, en effet, une vertu dans le ciel, sur la terre ou dans les enfers, qui ne provienne de Dieu (2), et sans son assistance rien ne peut donner de ce qu'il possède (en puissance), ni l'effectuer en acte.

Aphorisme IX.

La Sagesse suprême est celle qui siège d'abord en Dieu, pour s'étendre ensuite aux créatures spirituelles, de là aux corporelles et en quatrième lieu à la Nature et aux choses naturelles.

C'est à un long intervalle de ces dernières que se voient les Esprits apostats et réservés pour le suprême jugement.

Les ministres des châtimens infernaux, qui obéissent à Dieu, occupent le sixième degré.

Le septième, qui n'est pas le plus bas, est tenu par les Pygmées et par ceux qui habitent les éléments et les (formations) élémentaires.

Il convient de connaître et de discerner toutes les différences de sagesse existant entre celle du Créateur, et celle de la créature. Il faut, en effet, que nous sachions clairement ce que, pour notre usage, nous

(1) Le nom et son énonciation n'ont de pouvoir qu'autant qu'ils expriment ou manifestent une Force. Voir plus loin Aphor. XIII ; Notes.

(2). Cf. Psalm. CXXXVIII, 7.

devons prendre dans chacune d'elles, et comment nous devons le faire.

La fin de toute créature n'a-t-elle pas été établie pour l'utilité de la nature humaine; n'est-ce pas là sa fonction; et les Livres saints ne sont-ils pas d'accord avec la raison et l'expérience, pour nous le démontrer.

Aphorisme X.

Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, des choses visibles et invisibles, s'offre, dans les Livres sacrés, à notre contemplation.

Comme un père qui aime tendrement ses enfants, il nous enseigne ce qui nous est utile, ce qui ne l'est pas, ce que nous devons éviter, ce que nous devons rechercher. Par la promesse des plus grandes faveurs corporelles et éternelles, il nous incite à l'obéissance, et nous éloigne de ce qui nous est inutile, par la menace des châtiments.

Que ta main, donc, feuillette jour et nuit les Livres saints, si tu veux, dès ce monde et pour toute l'Éternité, goûter la joie et la béatitude.

Fais ce que ces pages sacrées t'auront appris, et tu vivras.

Aphorisme XI.

Le nombre *quatre* est le nombre de Pythagore et le premier carré, c'est donc sur lui que nous posons la base de toute sagesse, — réserve faite, bien entendu, de la sagesse de Dieu, révélée par les Livres saints, — et de tout ce que la Nature offre à nos recherches.

Sache donc bien qu'à ce nombre, qui est sous la complète dépendance de Dieu, est soumise et obéissante la sagesse de toute créature : que ce nombre le veuille ou ne le veuille pas ; que de même le veuillent ou ne le veuillent pas les créatures.

Voilà en quoi éclate la toute-puissance de Dieu ; voilà en quoi consiste la PIERRE ANGULAIRE de la science ; pour VOULOIR nous soumettre la créature et apprendre à adopter à nos besoins sa sagesse et ses fonctions, il faut nous séparer de ceux qui *ne veulent pas* (1).

Or, cet art n'est donné que par la Divinité. Dieu révèle ses secrets à qui lui plaît (2), et s'il ferme à quelqu'un la porte de ses trésors, celui-là s'efforcera en vain d'acquérir, par force, ce que la volonté divine lui refuse (3).

C'est donc à Dieu que nous devons régulièrement demander : « Τὴν πνευματικὴν ἐπισιμὴν » (4), que dans sa clémence il nous accordera.

Comment, en effet, celui qui nous a donné son propre Fils, et qui nous ordonne de prier pour obtenir son Esprit-Saint, ne nous soumettrait-il pas plus facilement encore la totalité de la Création visible et invisible ?

(1) Cf. Joan. IV, 34. — Ce n'est que par le « *Fiat Voluntas* » que l'homme peut acquérir quelque force ou quelque vertu.

(2) Cf. Joan. III, 8.

(3) Cf. Joan. VI, 44. — Il ne la ferme qu'à ceux qui ne veulent pas s'y présenter, et cette porte, c'est le Verbe divin selon cette parole : « Je suis la Porte » (Joan. X, 9 ; XIV, 6), comme il est la sagesse suprême « *Veritas* ».

(4) En grec dans le texte. « le secours spirituel ».

Tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez (1). Veillez donc bien à ne pas abuser des dons de Dieu, et à faire concourir à votre salut tous ceux que vous aurez obtenus.

Avant toutes choses, veillez à ce que vos noms soient inscrits dans le ciel; cela est plus important pour vous que d'avoir un esprit à votre discrétion, ainsi que l'enseigne le Christ.

Aphorisme XII.

Dans les Actes des Apôtres, l'Esprit dit à Pierre, après sa vision et comme il était mandé chez Cornélius le centurion : « Descends et ne crains rien; car c'est moi qui les ait envoyés (2). »

C'est par ce mode verbal que les Anges de Dieu transmettaient (autrefois) toutes les sciences, ainsi que le prouvent les monuments égyptiens. Ces traditions furent ensuite corrompues par les opinions humaines sous l'impulsion des mauvais Esprits qui sèment, parmi les fils, la zizanie et la défiance, ainsi que l'affirment le divin Paul et Hermès Trismégiste.

On ne peut donc espérer *restaurer l'art* qu'en prenant pour principe la doctrine des saints Esprits de Dieu, car la véritable foi vient de l'*ouïe*.

Quant à la certitude et au doute que tu peux concevoir sur la véracité ou la fausseté des paroles que prononce l'Esprit qui s'entretient avec toi, ils sont entièrement basés sur la confiance que tu as en Dieu,

(1) Cf. Joan. XIV, 13; XVI, 23. — Matt. VII, 7; XXI, 22. — Marc XI, 24. — 1. Joan. III, 22.

(2) Act. X, 20.

suivant la parole de Paul : « Je sais à qui je me confie (1). »

Si nul passereau ne peut tomber sur terre, sans la volonté du Père qui est dans les cieux (2), à plus forte raison, ô homme de peu de foi, Dieu ne peut-il souffrir que tu sois trompé, si c'est de Lui que tu relèves, et si c'est à Lui seul que tu t'attaches.

Aphorisme XIII.

Le Seigneur vit, et tout ce qui vit, vit en Lui (3). Il est véritablement *וְהוּא* qui est donné à l'universalité des choses, pour que ces choses soient ce qu'elles sont. Par son seul Verbe proféré, par son Fils, il a tout fait sortir du néant, et donné l'être à tout ce qui est (4). C'est lui qui appelle par leur nom les Étoiles et toute la céleste milice.

Celui, donc, à qui Dieu a révélé le NOM de ses CRÉATURES connaît les véritables Forces, et les Natures des choses, l'ordre et la Norme de toute créature visible et invisible.

Il ne lui reste plus qu'à recevoir de Dieu le pouvoir de faire passer, dans la Nature et la Créature universelles, les Forces de la potentialité à l'acte, des ténèbres à la lumière.

Que ton BUT soit donc de posséder les Noms (5) des

(1) Cf. Rom. XIV, 14. — 2 Tim. I, 12.

(2) Matt. X, 29.

(3) Cf. Act. XVIII, 28.

(4) Cf. Joan. I, 2, 3.

(5) Ce passage pouvait paraître en contradiction avec l'Aphor. VIII, où l'auteur dit que les pouvoirs des créatures, sont sans rapport avec leurs noms. Il n'en est rien et

Esprits, c'est-à-dire leurs fonctions et leurs pouvoirs, pourvu qu'il plaise à Dieu de te les soumettre comme des ministres à tes ordres, ou de te les donner comme soutiens.

C'est ainsi que RAPHAËL (1) fut prêté aux Tobie pour guérir le père, arracher le fils au péril, et lui procurer une épouse.

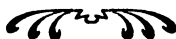
C'est de même, encore, que MICHAEL, « Force de Dieu », gouvernait le peuple de Dieu ; que GABRIEL, « Messager de Dieu » fut envoyé à Daniel, à Marie, à Zacharie, père de Jean le Baptiste ; et à toi qui demandes il t'a déjà été donné un maître qui t'enseignera tout ce que ton âme peut désirer connaître dans la nature des choses.

Use de son ministère, dans le tremblement et la crainte de ton Créateur, ton Rédempteur et ton Sanctificateur : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; ne laisse échapper aucune occasion de t'instruire et de veiller à ta vocation, et tu n'auras rien à désirer de ce qui te sera nécessaire.

D^r SAÏR.

cette contradiction apparente disparaît pour ceux qui connaissent les différentes significations qu'a le mot : שֵׁם (Shem) *Nom*, dans la langue de Moïse. C'est le nom mystique ou occulte et la puissance qu'il voile qu'Agrippa a en vue ici, et non pas le nom vulgaire. C'est à ce même mystère que N.-S. J.-C. fait allusion dans ses paroles citées par Joan., XVI, 23 et sq.

(1) « Médecine de Dieu ».



Lettre à Papus

MON CHER PAPUS,

Je lis dans le dernier numéro de *l'Initiation* un article de l'un de vos correspondants étrangers qui signe « Taty » et dans lequel le *Journal du magnétisme* et la « Société magnétique de France » sont pris à partie.

Je m'adresse donc à vous, mon cher confrère et ami pour vous prier, à titre de président d'honneur de la Société magnétique de France, dont vous fûtes président, de vouloir bien m'accorder l'hospitalité dans *l'Initiation*, à laquelle je collaborais autrefois, lors de sa fondation par vos soins.

C'est comme président de la Société magnétique de France, et comme rédacteur en chef du *Journal du magnétisme*, que je vous demande cette insertion ; mais aussi comme ami.

Jamais à la Société magnétique de France on ne se livre à des attaques violentes contre qui que ce soit.

On conserve le droit de critique qui est adéquat à tout penseur et à tout écrivain, mais nulle injure, nulle insinuation — contrairement à ce que font nos adversaires — n'est jamais enregistrée dans nos colonnes.

Et puisqu'il s'agit de l'hypnotisme, profitons de l'occasion pour demander au correspondant M. Taty, de prendre une poule, de la placer devant une raie blanche tracée sur un tableau noir et, dès qu'il aura obtenu l'immobilité du gallinacé, de ne pas le déranger avant douze à vingt heures.

Alors, à la suite de cette expérience purement hypnotique, qu'il ouvre le crâne de la pauvre bête et qu'il veuille bien en toute conscience nous dire ce qu'est devenu son encéphale.

Il pourra alors exprimer ce qu'il pense de l'hypnotisme.

Son affirmation est le corollaire de la nôtre. Et il est absolu que, sans suggestion, il n'est pas possible d'obtenir rien, ni acte, ni guérison d'un hypnotisé.

Son expérience : mais vingt fois, trente fois, nous l'avons faite en application magnétique, et non seulement nous ne parlions pas, mais nous nous efforcions, en certaines circonstances, de ne pas penser.

Toujours le résultat fut excellent : la céphalalgie disparut.

En magnétisme le fluide est indiscutable, et cela est tellement confirmé qu'il est agent thérapeutique indéniable, qu'il arriva souvent à la clinique que des étrangers, ne sachant pas notre langue, magnétisèrent, endormirent et soulagèrent de pauvres malades avec lesquels aucune suggestion vocale n'était possible.

Nous admirons le docteur Bernheim ; nous-même fûmes le voir à Nancy, alors que nous faisons une période dans cette ville.

Les théories sont devenues, pour lui et son école,

paroles d'évangile, nous n'entrons donc plus dans la discussion.

Pour prouver le mouvement ou marche, pour prouver les qualités thérapeutiques, du fluide magnétique et son existence, les disciples de l'École de magnétisme et de massage de Paris, placée sous le patronage de la Société magnétique de France, guérissent. C'est heureusement autrement péremptoire que des paroles.

De plus, ajoutons que votre correspondant, mon cher directeur et ami, prend vraiment trop le Pirée pour un homme.

Pas plus que l'École de Nancy, l'École de Paris et la Société magnétique de France n'ont rien à vendre, et il ne nous viendra jamais à l'idée, à nous apôtres convaincus de la valeur du magnétisme animal — dont les rayons N sont une manifestation scientifique — d'opposer à la suggestion le magnétisme minéral !

Si notre contradicteur connaissait mieux les progrès de la science dans cette voie, il saurait que M. de Rochas obtient les états profonds de l'hypnose avec une machine électrique et que les aimants jouent en hypnotisme pur un rôle considérable, alors qu'en magnétisme intégral leur rôle immédiat est de beaucoup amoindri.

Mais si l'on savait tout, il n'y aurait pas de contre-vérité... contre la vérité indestructible !

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.



Extraordinaires phénomènes psychiques

Nous empruntons au bulletin de la société psychique de Nancy les deux cas suivants réellement probants comme identité :

Voici un dialogue typtologique avec l'esprit d'un brave garçon qui ne fut ni assassiné, ni exécuté, qui n'a pas d'histoire, et dont, cependant, nous avons retrouvé les traces certaines :

D. — Comment vous appelez-vous ?

R. — Viry.

D. — Quelle était votre profession ?

R. — Tisserand.

D. — Quel pays habitiez-vous ?

R. — Vosges.

D. — Vous étiez ouvrier dans une filature ?

R. — Non, tisserand.

D. — Quelle localité des Vosges avez-vous habitée ?

R. — Gerbépal.

D. — C'est là que vous êtes né ?

R. — Gérardmer.

D. — En quelle année êtes-vous mort ?

R. — En 1877, le 26 novembre.

D. — Quel âge aviez-vous ?

R. — Vingt ans.

D. — Vous êtes mort des suites d'un accident ?

R. — Congestion.

D. — Dans votre lit ?

R. — Non, dehors, à la Grande-Source.

D. — Vous étiez malade auparavant ?

R. — Non, ivre.

D. — Vous aviez l'habitude de boire ?

R. — Non.

D. — A quoi peut-on attribuer cette congestion ?

R. — Froid.

D. — Pourquoi venez-vous ici aujourd'hui ?

R. — Pour causer.

D. — Nous connaissez-vous ?

R. — Non.

A la suite de cette séance, il a été adressé à M. le maire de Gerbépal une lettre ainsi conçue :

« Monsieur le Maire,

« Je vous serais reconnaissant de me dire si un sieur Viry, qui a habité, m'assure-t-on, votre localité et qui est décédé vers l'année 1877, a laissé des parents dans le pays, et si l'on a conservé de lui quelque souvenir.

« Pour faciliter vos recherches, j'ajoute que le sieur Viry exerçait la profession de tisserand et devait être âgé de 20 à 25 ans.

« Agréé, etc. »

Voici la réponse de M. le maire de Gerbépal :

« Monsieur,

« En réponse à votre lettre du 15 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il ne reste dans notre commune aucun parent ou allié du jeune Viry, tisserand, né à Gérardmer, et décédé à Gerbépal le 26 novembre 1877 à 20 ans à peu près.

« Sa famille venait de Gérardmer et n'a habité la commune que quelques mois ; une sœur de ce jeune homme a été mariée à un nommé G. H., de Gerbépal, qui habite actuellement à Saint-Dié, elle est décédée depuis longtemps, et, a laissé, je crois, quatre enfants, dont j'ignore le domicile actuel.

« Ce jeune homme a été trouvé mort dans la neige.
« Veuillez agréer, etc.

E. C..., maire de Gerbépal ».

Voici la deuxième conversation :

D. — Qui êtes-vous ?

R. — Louis Naude.

D. — Quelle est votre profession ?

R. — Facteur.

D. — Dans quelle localité ?

R. — Lardoize.

D. — Quel département ?

(La réponse, ici, est un peu confuse. On distingue les lettres *a r d*. Si bien que les uns croient que l'esprit a voulu dire *Ardèche* et les autres *Gard*. Mais comme on attendait un autre esprit, on passe rapidement sur ce détail et on demande à Louis Naude où il est mort. Il répond :

R. — Dans le Rhône. Mon corps a été retrouvé à Arles.

D. — Il y a longtemps ?

R. — Trois ans.

Je suis resté quelque temps sans chercher à contrôler cette communication qui avait paru peu remarquable. En consultant le *Dictionnaire des communes* j'ai trouvé dans l'Ardèche une localité du nom d'Ardoix et dans le Gard un hameau du nom de Lardoize, rattaché à la commune de Laudun. Je me suis décidé à écrire dans les deux. Le maire d'Ardoix n'avait jamais entendu parler d'un facteur appelé Louis Naude; mais voici la réponse du maire de Laudun qui est également maire de Lardoize.

« Laudun, le 6 septembre 1906.

« Monsieur,

« Répondant à votre honorée en date du 27 août écoulé, concernant le sieur Louis Naude, ancien facteur au P. L. M., j'ai l'honneur de vous faire connaître que depuis le départ de cet employé, qui remonte en mars 1903, je n'ai eu aucun renseignement précis sur son compte.

« Madame Louis Naude a, depuis lors, quitté la localité; néanmoins, j'ai pu me procurer son adresse actuelle et me fais un devoir de vous la transmettre ci-après, etc.

« Pour le maire empêché, le secrétaire,

« SOGNIER. »

Je n'ai pas cru devoir écrire à Mme Naude, ne vou-

lant pas pousser ces recherches jusqu'à l'indiscrétion ; pour la même raison, je passe son adresse sous silence. Il suffit de savoir que Louis Naude a réellement existé, qu'il a été facteur et qu'il a habité une localité nommée Lardoize. C'est ce qu'avait dit la personnalité errante et invisible qui s'était manifestée à nous ; c'est ce que M. le maire de Laudun a confirmé.



L'antique Religion égyptienne ⁽¹⁾

Après vous avoir entretenus, dans mes précédentes conférences, des grandes religions de l'Inde et de Perse et vous avoir montré que les principaux dogmes sont, en principe, les mêmes que les dogmes chrétiens, vous avez déjà compris que toute l'évolution religieuse de l'humanité, dès avant les temps historiques et jusqu'à nos jours, s'est produite autour d'un fond commun d'idées métaphysiques.

La tradition de cet enseignement transcendantal, de ces connaissances supérieures, disons de ces *hypothèses* grandioses, pour donner satisfaction à la mentalité scientifique contemporaine, était conservée dans les anciens sanctuaires du monde, sanctuaires abritant toutes les connaissances humaines, dont nos universités modernes nous peuvent donner une idée assez exacte, quoique encore fort incomplète.

Cet enseignement, je vous l'ai déjà dit, mais on ne saurait trop le répéter, était réservé à un petit nombre d'adeptes, à ceux-là qui pouvaient le comprendre et qui en étaient dignes, c'est-à-dire qui avaient non seulement la capacité d'intelligence, mais encore la pureté morale, la force de volonté et la hauteur

(1) Conférence faite à la Société d'études psychiques de Nancy, dans sa séance du 19 juillet 1906, par M. J. CORDIER,

de caractère, dont l'ensemble seul constitue, pour un homme, le moyen de conquérir la vraie maîtrise de soi.

Mais la religion populaire devant naturellement s'adapter aux mœurs, aux coutumes, au tempérament, à l'intellectualité très dissemblables des nations et des races et qui varient encore dans chaque race et dans chaque nation avec le temps, revêtait partout des formes différentes plus ou moins primaires, je veux dire plus ou moins naturalistes ou matérialistes. Et c'était nécessairement sous ces formes que les sacerdoces antiques présentaient et enseignaient les vérités religieuses aux foules.

C'est ce double enseignement religieux donné à l'humanité, l'un pour l'élite, l'autre pour le grand nombre, qui explique à la fois la *diversité formelle* et l'*unité substantielle* des religions.

C'est pour avoir abandonné cette méthode d'enseignement qu'on peut appeler la méthode *initiatique*, et qui fut pratiquée partout dès la plus lointaine antiquité, que l'Église chrétienne a perdu peu à peu son empire sur les âmes. En ne donnant à tous qu'un enseignement primaire, littéral et, par conséquent, inférieur, elle a créé elle-même le conflit entre la science et la religion et semé dans le monde occidental la race blanche, les germes funestes des pires erreurs et des plus redoutables convulsions.

∴

Aujourd'hui, j'exposerai à grands traits quelques-uns des principaux caractères de la grande religion

Égyptienne, et nous y retrouverons ensemble une preuve nouvelle de cette vérité que je m'efforce de mettre en lumière dans vos esprits : à savoir que toutes les religions, y compris celle du Christ, sont sorties de la même source et que cette source n'est autre que l'antique et universelle Initiation.

Plutarque, dans son traité sur Isis et Osiris, nous apprend qu'en la ville de Saïs, ancienne capitale du royaume de ce nom, située au centre du Delta, cité fameuse par sa richesse, ses temples et ses palais, une statue d'Isis était placée au fronton d'un sanctuaire vénéré. Au-dessous d'elle se trouvait gravée cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera. Nul mortel n'a levé le voile qui me couvre.*

Cette inscription est la définition même de Dieu considéré dans son incommunicable essence, contenant en soi et en puissance toutes les possibilités réalisées qui ont été, sont et seront. Il faut remarquer ici l'identité de cette définition d'Isis avec le nom hébreux de *Ièhvè*, composé par Moïse des trois temps du verbe *être* : passé, présent et futur, et signifiant, comme l'a démontré Fabre d'Olivet dans sa *Langue hébraïque restituée* : l'être qui est, qui fut et qui sera.

M. Esslie, dans son *Renouveau d'Isis*, affirme que cette Isis était la *Grande nature primordiale*. Il serait plus exact de dire que cette Isis, dont parle Plutarque, *Nheit-Isis*, était l'esprit éternel qui, lorsqu'il entre en action, spécifie et vivifie toutes les formes, toutes les modalités successives de la nature, matérielle et spiri-

tuelle, qui émanent directement ou indirectement de son Être.

Car la grande nature primordiale, c'est la *Natura naturans* de Spinoza, c'est-à-dire le principe *féminin* ou *réalisateur* de Dieu, ce n'est pas Dieu dans toute son Ipséité.

En d'autres termes, la Nheit-Isis dont l'image de Saïs était accompagnée de l'inscription rapportée par Plutarque, c'est l'*Aïn-Soph* des Kabbalistes, le Parabraham des Hindous, le *Zervana-Akerana* de Zoroastre, c'est l'*Ancien des jours*, c'est le *Père céleste* des chrétiens. Ces différents termes expriment, en effet, la même idée ésotérique.

Et tout de suite, de ce simple fait constaté au début de cet entretien, vous tirez vous-mêmes la preuve de l'unité et de la perpétuité des enseignements ésotériques, puisque Moïse, qui vivait au seizième siècle environ avant Jésus-Christ, avait de son lèhvèla même conception que les anciens Égyptiens avaient déjà, cinq ou dix mille ans avant lui de leur Nheit-Isis, que dans les Iraniens avaient de leur Zervana-Akérana et les Hindous de leur Parabraham.

M. Esslie a donc tort de dire que « Moïse ne fut qu'un *plagiaire* de l'antique herméneutique des Égyptiens » (1) et que « le nom mystérieux du *Jéhovah* hébraïque n'est qu'un *pastiche* des attributs de l'*Isis* égyptienne adorée du temps de Moïse à Saïs.

Moïse était un initié des temples égyptiens, et il ne fit, dans son œuvre de doctrine religieuse et de cons-

(1) *Le Renouveau d'Isis*. p. 22

titution du peuple juif, qu'appliquer les principes religieux et sociaux que lui avaient enseignés ses maîtres. Il n'agit donc pas en *plagiaire* mais en *disciple*. Et quant au *Jéhovah* de Moïse, il n'était pas davantage le *postiche* de l'*Isis* adorée à Saïs, il était la *même idée* exprimée sous *une autre forme*. Isis et Jéhovah procédaient d'un même enseignement.

Et c'est là, je le répète, une preuve évidente de l'unité et de l'universalité traditionnelles de l'enseignement *ésotérique* depuis la plus haute antiquité.

Un mot encore sur ce point. M. Esslie semble croire qu'il fut un temps (lors de la première époque de la religion égyptienne, époque préhistorique qui est antérieure à Menès, lequel d'après Manéthon, vivait cinquante-neuf siècle avant Jésus-Christ,) où le culte de l'*Isis*, dont *nul mortel n'a jamais soulevé le voile*, était un culte populaire. Et que si, plus tard, il a été abandonné pour le culte moins transcendant de l'*Osiris soleil* et de l'*Isis lune*, et enfin pour le culte du bœuf *Apis*, cela tient à la duplicité des prêtres, toujours à l'affût de moyens propres à fomenter les superstitions populaires (1).

Il y a là une erreur qu'il importe de rectifier. L'*Isis* de Saïs était l'*Isis* des initiés. Son culte a toujours été un culte *ésotérique*, et l'on ne saurait admettre que ce culte supérieur ait jamais été le culte enseigné à la foule des Egyptiens qui n'y aurait rien compris, pas plus que la foule des Hébreux n'était admise à l'enseignement de la Kabbale. Ni avant Menès, ni entre

(1) *Le renouveau d'Isis*, p. 21.

Menès et Moïse, ni depuis Moïse, le culte de *Nheil-Isis* ne fut populaire en Égypte. Mais, malgré la décadence successive de la religion égyptienne, qui tient à d'autres causes que celles indiquées par M. Esslie, le culte de la *grande Isis*, avec l'enseignement ésotérique qui s'y rattachait, ne fut jamais complètement perdu dans les sanctuaires du Nil. Il subsista jusqu'à l'édit de Théodose, au quatrième siècle de l'ère chrétienne, édit qui acheva et consumma par la violence, par le fer, le feu et la confiscation, la mort à jamais déplorable d'une religion auguste entre toutes, qui eut, selon les plus grandes probabilités, *vingt-cinq mille ans d'existence*. Car Diodore nous dit que les prêtres de l'Égypte lui ont affirmé que, bien avant Menès, il existait, sur les bords du Nil, une civilisation qui avait déjà *dix huit mille ans*.

Quelle était la religion populaire de l'Égypte avant Menès ? Nous n'avons pas de documents certains qui éclairent suffisamment ce point d'histoire. Mais on peut être assuré qu'elle ressemblait à toutes les religions populaires de tous les pays et de tous les temps et qu'elle comportait un peu de vérité mêlée de beaucoup de superstitions et qu'elle n'avait rien de commun avec la religion initiatique de la *grande Isis*.

* * *

Les monuments de l'antique Égypte nous montrent souvent une image très particulière d'Isis : c'est un génie ailé foulant aux pieds un serpent énorme qui se tord sous l'étreinte brutale de la déesse. C'est le serpent *Apoph*, emblème de la matière passive,

inorganique, inerte, comme Isis est ici l'emblème de l'Esprit actif organisé et organisant.

Ce symbole voile le grand mystère de la vie d'Isis et l'un des plus importants parmi ceux enseignés autrefois dans le secret des sanctuaires. C'est le mystère de la création permanente et éternelle dont je vais aujourd'hui vous donner l'explication initiatique.

Selon les habitudes d'esprit qui ont été formées en nous par un enseignement ecclésiastique presque bimillénaire, nous sommes accoutumés à considérer qu'un jour l'Énergie primordiale que nous nommons Dieu, se mit à créer le monde de rien (*ex nihilo*), et qu'après l'avoir ainsi créé en six jours ou six périodes, peu importe, elle se reposa.

Tel est le récit biblique, dans son sens littéral, primaire, inférieur, seul sens que connaisse l'Église et qu'elle nous a enseigné en nous l'imposant d'autorité comme une vérité absolue, certaine, qu'elle prétend révélée directement par Dieu. Comme l'Église, ainsi que je vous l'ai déjà dit dans d'autres entretiens, a perdu, depuis la fin du deuxième siècle, la hiérarchie des enseignements qui était, au fond, la seule garantie efficace du maintien et de la conservation de la vérité, non pas certes la vérité absolue, mais de cette très large part de vérité relative que l'homme, cultivé comme il convient, peut atteindre et posséder ici-bas, il s'ensuit que l'idée de la création divine s'est obscurcie et détériorée dans l'enseignement ecclésiastique, comme toutes les autres notions d'ordre transcendantal.

L'Initiation antique, dans les temples de Thèbes

et de Memphis, avait une toute autre façon de concevoir la vie de l'Univers. Elle n'en faisait point le résultat arbitraire du caprice de Dieu, mais la condition nécessaire et éternelle de la manifestation permanente de l'activité divine.

De même que la Nheit-Isis de Saïs symbolisait la divinité en soi, considérée, si l'on peut dire, dans son Ipséité absolue et abstraite, de même l'Isis foulant aux pieds le serpent Apoph symbolisait la divinité dans son action éternelle et permanente. Or, cette action a pour condition nécessaire l'opposition perpétuelle de deux forces résidant en Dieu, mais de condition différente : l'une active, représentée par Isis, l'autre passive, représentée par Apoph.

L'opposition de ces deux forces produisait la force créatrice divine qui engendrait d'une façon *continue* et spécifiant toutes les formes des choses, spirituelles ou matérielles, et constituait ainsi la vie même de l'univers. En sorte que cette vie de l'univers coexistant éternellement avec la vie de Dieu ne pouvait être conçue en dehors de celle-ci, comme la vie de Dieu ne pouvait être conçue en dehors de la vie de l'univers. En d'autres termes, ces deux vies quoique *non confondues*, étaient pourtant *inséparables*. Et, de fait, l'esprit de l'homme terrestre est ainsi construit qu'il ne peut concevoir l'une sans concevoir immédiatement l'autre.

Tel était l'enseignement de la doctrine secrète.

Et qu'on n'imagine pas l'infirmier ou le réfuter en lui infligeant l'épithète de *panthéiste* dont abusent les philosophes chrétiens et l'apologétique ecclésiast-

tique, quand ils sont acculés à une impasse par les arguments ou le simple exposé de la doctrine initiatique.

Du moment où notre esprit, quand il médite, observe et réfléchit, est obligé de concevoir Dieu, comme la raison d'être, le principe et la source de toutes choses, il faut bien admettre que toutes choses sont *en Dieu* d'une certaine façon et sous certains rapports, que nous ne discernons pas, il est vrai dans leurs détails et leur analyse, mais dont nous pouvons légitimement affirmer l'existence. Et, réciproquement, il faut admettre aussi que Dieu est d'une certaine façon et sous certains rapports *en toutes choses*, puisque toutes émanent de lui directement ou indirectement.

Qu'on appelle ou non cela du panthéisme, peu importe ! Car en dehors de ce panthéisme-là, l'esprit de l'homme ne peut que tomber dans l'anthropomorphisme ou choir dans la négation. C'était, du reste, le panthéisme de saint Paul quand il disait : *In Deo vivimus, movemur et sumus*. Les docteurs ecclésiastiques feraient peut-être bien de ne pas l'oublier.



Arrivons maintenant à la seconde période de la religion égyptienne, à celle qui commence avec Menès, le premier législateur religieux de l'Égypte dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Pendant fort longtemps on a cru que la religion égyptienne était polythéiste. Des auteurs chrétiens ont même été jusqu'à dire qu'elle était fétichiste et que

les dieux de l'Égypte étaient des ibis, des chats, des serpents, des crocodiles, des statues à têtes d'animaux. Vou-
lant détruire la religion égyptienne, la plus belle, peut-
être, et l'une des plus pures de la haute antiquité, et
s'étant violemment substitués à elle, après avoir spolié
ce qui restait de ses richesses et détruit ce qui subsistait
encore de ses temples et de ses glorieux monuments,
les chrétiens des premiers siècles cherchèrent à la rui-
ner par le ridicule.

D'ailleurs, ils ignoraient le sens des symboles égypti-
tiens, et ayant perdu les lumières de l'Initiation, ils
étaient incapables de discerner dans le culte dont ils
hâtaient l'agonie autre chose que les plus grossières
superstitions populaires.

Aujourd'hui, grâce aux travaux accomplis depuis
plus de deux cents ans, aux monuments retrouvés
sous les sables de la vallée du Nil, aux inscriptions
déchiffrées par Champollion et par ses successeurs,
aux papyrus découverts dans les tombeaux, la reli-
gion égyptienne a repris, aux yeux de tous les esprits
cultivés, le rang d'honneur qui lui appartenait.

Et d'abord son monothéisme apparaît avec une cer-
titude désormais reconnue par tous les égypto-
logues.

Dans les papyrus du Musée de Boulacq, au Caire, se
trouve un hymne à *Ammon-Ra*, l'*Un unique qui est
sans second*, seul Dieu adoré en Égypte par tous ceux
qui avaient reçu un ou plusieurs degrés d'initiation
et qui formaient l'élite de la nation.

M. Eug. Grébaut a publié, en 1875, la deuxième
édition de sa remarquable traduction de l'*Hymne*

à *Ammon-Ra* avec le savant commentaire qui l'accompagne.

Dans cette étude, M. Grébaut a mis hors de doute le monothéisme égyptien, en établissant clairement la vraie conception égyptienne de la divinité.

« L'Égypte monothéiste, dit-il, a considéré les dieux de son Panthéon comme les noms d'un être *unique* recevant dans ses divers rôles, en conservant dans chacun, avec son identité, la plénitude de ses attributs. Dans son rôle d'Éternel, antérieur à tous les êtres sortis de lui, puis dans son rôle de Providence qui, chaque jour, conserve son œuvre, c'est toujours le même Être réunissant dans son essence les attributs divins. Cet Être, qui en soi, un et immuable, mais aussi mystérieux et inaccessible aux intelligences, n'a ni formes ni nom, se révèle par ses actes, se manifeste dans ses rôles dont chacun donne naissance à une *forme divine* qui reçoit un nom et est un *Dieu*. »

Et, plus loin, M. Grébaut ajoute : « Ce ne sont pas *les dieux* qu'on adore, au contraire, on leur dénie l'existence personnelle; on adore sous le nom d'un dieu quelconque, *le dieu caché* qui, en se transformant lui-même, en *s'enfantant pour de nouveaux rôles*, engendre les dieux qui sont ses formes et ses manifestations. *Le dieu qui n'a pas de formes et dont le nom est un mystère* est une âme agissante qui remplit de nombreux rôles *personnifiés par les dieux*. »

Ammon-Ra est un nom composé de deux mots égyptiens : *Ammon*, qui veut dire secret, caché, mystérieux, et *Ra*, qui veut dire soleil. Ammon-Ra signifie Soleil caché, mystérieux, et il devient le symbole du

Dieu caché, du Dieu *en soi*, non agissant. C'est ce Dieu *unique* que Porphyre, Hérodote, Jamblique et d'autres auteurs anciens ont indiqué comme le seul vrai Dieu des Égyptiens. Et leurs affirmations sont confirmées par tous les documents que possède aujourd'hui notre science archéologique.

A côté d'Ammon-Ra, le dieu non manifesté, montrons tout de suite la Triade où trinité divine égyptienne, représentant les trois puissances de constitution divine que l'on doit retrouver dans toutes les grandes religions de l'humanité vues ésotériquement.

Elle est ainsi composée : *Ammon*, principe masculin ou actif ; *Mauth*, principe féminin ou passif, et *Khons*, principe équilibrant, produit de l'action et de la réaction des deux premiers l'un sur l'autre, et devenant, pour ainsi parler, la force génératrice mise en action par Ammon-Ra pour l'émanation éternelle des Univers. Le Khons égyptien, c'est le Honover de Zoroastre, le Vichnou du Khrisnaïsme, le Logos de saint Jean, le Fils de la Trinité chrétienne.

La manifestation de cette Triade primordiale, sur la terre, se résout ou s'incarne en Osiris, Isis et Horus, qui deviennent, dirons-nous, les dieux *populaires* de l'Égypte. Les initiés seuls, en effet, connaissent et comprennent Ammon, Mauth et Khons. Mais c'est Osiris, Isis et Horus qui sont sans cesse offerts à l'adoration des foules, et représentés, honorés, invoqués devant le peuple et dans les cérémonies publiques.

La mythologie d'Osiris, d'Isis et d'Horus est infiniment compliquée, confuse et obscure dans beau-

coup de ses parties. Les fantaisies de l'imagination populaire y ajoutèrent sans cesse des interprétations ou des allusions nouvelles. C'est ainsi qu'Osiris est tour à tour le Dieu suprême, le grand Etre, puis le Soleil fécondant, puis le Nil, émanation de la source de vie et de prospérité pour les populations égyptiennes.

Diodore raconte toute une fable : celle de la lutte de Typhon, frère d'Osiris, contre celui-ci. Osiris, pris dans un guet-apens, au milieu d'un festin, est en fermé dans un coffre de bois que l'on jette ensuite dans le Nil. Sa femme, Isis, qui est en même temps sa sœur, consacre des années à la recherche du corps d'Osiris. Elle finit par le retrouver, le rapporte en Égypte et cache en un lieu écarté le cercueil du défunt. Mais Typhon, chassant une nuit à la clarté de la lune, le découvre, reconnaît le corps de son frère et le coupe en quatorze morceaux qu'il disperse de tous côtés.

Isis se met à la recherche des membres dispersés d'Osiris ; elle les retrouve, transporte à Philœ les débris de son époux et les y fait ensevelir. La vie d'Osiris est tout à la fois un mythe solaire et l'image des transformations que subit le Nil chaque année suivant les saisons.

C'est le modèle aussi, au point de vue moral, que tout Pharaon et même tout Égyptien doit se proposer. Chaque Égyptien vertueux qui meurt devient après sa mort un Osiris. Tout cela est allégorique, mais n'est point ésotérique. Aussi nous ne nous y attardons pas davantage, et nous allons revenir à l'examen

des principaux dogmes de la religion secrète des Égyptiens.

∴

Tous les systèmes supérieurs des religions antiques, je veux dire l'ésotérisme métaphysique de ces religions, repose, ne l'oublions pas, sur cette idée commune et fondamentale qu'on ne peut concevoir l'ordre de l'univers, sa vie continue, sans admettre que l'Être suprême descend et réside lui-même dans toutes les parties de cet univers, dans toutes ses sphères. Cette idée est la conséquence même de la doctrine des *émanations*.

Car du moment où Dieu émane éternellement de sa propre substance, qui contient toute chose en potentialité, d'abord les principes, puis les mondes, les univers et les êtres, par le fait de son activité propres, tous les mondes, les univers et les êtres, toutes les formes réalisées, ne sont animés et ne vivent que par l'effet du souffle divin qui les a émanés et les conserve. En d'autres termes, les univers et les êtres ne vivent que parce que Dieu habite d'une certaine manière en eux.

Osiris, ésotériquement, est une émanation d'Ammon-Ra, ce qui équivaut à dire qu'il en est une *incarnation*. Il est venu sur terre pour enseigner aux hommes la vérité, la bonté, la justice et toutes les sciences et les arts utiles à l'Humanité.

Ainsi retrouvons-nous aisément dans la religion égyptienne le dogme de l'*Incarnation*.

Mais ce dogme ne va jamais sans celui de la *Rédemption* et celui de la *Chute originelle*.

Toutes ces idées sont en quelque sorte complémentaires les unes des autres ; c'est pourquoi on les retrouve toujours associées dans l'ésotérisme de toutes les religions. Et vous avez déjà compris que si Osiris est, à un point de vue, une incarnation d'Ammon-Ra, sous un autre rapport, il tient un rôle de *rédempteur*, puisque, en enseignant aux hommes le Vrai et le Juste, il leur montre la voie par où ils pourront maîtriser leurs instincts inférieurs et effacer ou *racheter* le mal qui est en eux. L'idée de la Rédemption est donc très visible dans la religion égyptienne, quand on est habitué à l'extraire des textes et des symboles qui la voilent plus ou moins.

Quant à la *Chute originelle*, M. Bosc, dans son livre : *Isis dévoilée*, p. 171, résume en quelques mots précis la doctrine des sanctuaires du Nil sur ce point :

« D'après leur doctrine, dit-il, les âmes existaient primitivement au sein de Dieu ; elles désobéirent à leur créateur en quittant la sphère de l'air en se précipitant sur la terre pour s'unir à la matière. De cette union naquirent des corps charnels qui devinrent pour ainsi dire les prisons de l'âme. »

La cause exacte et positive de la chute originelle, sa nature précise sont assurément le mystère le plus obscur, le plus difficile à pénétrer de tous ceux qui étaient enseignés dans l'antique Initiation.

Chaque religion en donne une explication au moins apparente dont la forme diffère de celle donnée par d'autres religions. Mais le fait important pour nous, quant à présent, est de constater que cet enseignement d'une chute originelle pour l'homme, quels qu'en

soient la cause, le caractère et le moment, se retrouve dans toutes les grandes religions, bien antérieurement au christianisme.

Ainsi, Messieurs, nous venons de retrouver dans l'antique religion de l'Égypte ce que nous avons trouvé déjà dans l'Inde védique, à l'état rudimentaire, plus tard dans l'Inde brahmanique et krisnaïque, sous une forme plus développée, ce que nous avons découvert également dans les documents qui nous restent du Mazdéisme. Nous avons saisi à travers tous ces vieux cultes les dogmes chrétiens eux-mêmes, dans leur racine, dans leur lointaine et universelle origine.

Ce tableau n'a pas été sans grandeur ; et, à mesure que nous avançons dans notre étude des religions comparées, nous comprenons et nous sentons mieux, ce me semble, sous les formes variables de la pensée religieuse, sous les divers aspects de la lutte de cette pensée avec elle-même, renouvelant sans cesse son effort vers la vérité, vers la lumière, ce qui reste permanent et indestructible au fond intime de l'esprit et de la conscience de l'homme. Et cela, c'est la part de divin, c'est l'étincelle céleste que nous portons en nous. Elle peut être selon les temps, les influences ou les circonstances ambiantes, plus ou moins obscure, plus ou moins voilée ou même éteinte pour l'œil de notre Moi. Mais alors même que nous ne l'apercevons plus, que nous la méconnaissons ou que nous la nions, elle subsiste et attend, comme un germe mystérieux, l'heure future de son épanouissement certain.

J. CORDIER.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Méditation Martiniste

Les pauvres âmes que nous sommes tous ont en eux les trois lumières : celle des sens, celle de l'intelligence, celle du cœur. Suivant leur avancement, mais toujours à travers la lourde matière, l'une ou l'autre domine. Souvent la troisième ne brille que par instants, heureux quand ces instants sont fréquents ! Tout d'abord dans la jeunesse, la pure lumière du cœur, pourtant très vive alors, tend à être éclipsée par celle des sens qui semble plus brillante, plus attirante ; l'autre, l'imagination, ce que les hommes appellent *l'esprit* tend à supprimer la troisième, parce que l'âme est ivre comme d'un parfum trop fort. Pourtant il y a de brusques révélations : la tendresse, le pur rayon brille soudain, voilà le ciel entr'ouvert ! Hélas, plus le rayon a été brillant, plus l'âme est déçue ! Le rayon a dû passer par la chair, et il l'a purifiée certes, mais avec quelles douleurs !

D'autre part, l'Intelligence qui aspire à la lumière, l'a cherchée auprès d'elle, parmi les hommes, ses frères ; mais, comme elle s'aperçoit vite que ce qu'elle a pris pour un flambeau n'était qu'une vague lueur !

Tristes, découragées, elles cherchent, elles cherchent encore les pauvres âmes, elles s'attachent à nouveau à des corps qui les meurtrissent et les déçoivent, jusqu'à ce qu'enfin, elles s'arrêtent éperdues. Les unes, les moins clairvoyantes, restent dans la chair ou dans la joie amère de leur orgueil, de leur égoïsme; les autres franchissent le cercle fatal, parce qu'elles ont, à travers les erreurs et les mensonges, toujours regardé le ciel, parce qu'à travers la chair, elles ont aimé l'Amour et que ne le trouvant jamais sans alliage ici-bas, elles y croient plus que jamais, mais aspirent à sa source. Et tout à coup, leurs illusions disparaissent, la vérité leur apparaît : les lumières n'en sont qu'une : l'Amour et l'Intelligence avec la Sagesse, la bienheureuse Trinité, resplendissent, unique soleil. Et tout est révélé, tout est compris, il n'y a plus de paroles, il n'y a que l'adoration.

Désormais, l'Âme purifiée et brûlante du vrai, du seul amour, ne connaîtra plus la solitude, dans chaque amour terrestre, elle verra l'appel anxieux et ne songera qu'à prier pour appeler le divin amour, dans cette autre partie d'elle-même, car il y a des milliards d'âmes et il n'y a qu'une âme; et c'est une joie de penser qu'à travers les passions, les injures, les malédictions, les haines, les souffrances, tous les cris s'élèvent pour l'Amour, pour Lui seul. Et elle se sent enfin heureuse, définitivement consolée, la pauvre Psyché, puisque l'Amour n'est pas une illusion, puisque l'étincelle qui la vivifie saura retrouver le Soleil dont elle est venue. Sous le manteau dont elle est couverte, sous la chair dont elle est revêtue, les

autres âmes la regarderont passer. Beaucoup, et ce sera sur celles-là qu'elle se penchera avec le plus de sollicitude, ne la reconnaîtront pas, la croiront ennemie, elle devra bien se cacher pour ne pas être atteinte par leur égarement. En revanche, d'autres se sentiront attirées et viendront pour sentir la chaleur divine. Celles-là chanteront ensemble l'Hymne de la joie, mais combien peu nombreuses seront-elles ! Qu'importe, l'Inconnue ira, humble et douce, tendre et consolatrice, ne s'imposant jamais, secourant en silence, n'attendant rien de la terre qui ne peut rien lui donner, mais distribuant sans se lasser son inépuisable trésor. Son ami divin, toujours présent, sera sa force, il la soutiendra toujours, et la guidera jusqu'au bienheureux moment où il l'attirera si fort qu'elle quittera sa prison de chair !

Et les trois lumières éclairent aussi l'Alchimiste qu'est l'homme. C'est seulement un autre symbole : voici les ferments précieux, qui doivent être enfermés dans la matière, pour être purifiés ; d'abord, c'est le noir, la lutte avec les passions, l'enfer du doute ; et puis, c'est le blanc, le pressentiment de la Beauté. Et puis, c'est la pierre qui donne l'éternelle jeunesse, l'éternelle santé, l'éternelle beauté ! Et puis, c'est le métal précieux, enfin, enfin ! Je ne connais pas l'Alchimie, et n'ai jamais rien lu là-dessus mais je sens qu'il faut l'entendre ainsi. Qu'est-ce que c'est jamais, pour nous, une réalisation matérielle quelconque ? L'Or ? Il est en nous, et les pierres précieuses et tout, tout ce que nous admirons dans l'Univers, et c'est notre cœur l'Athanor Magique et Immortel. X.

LA KABBALÉ PRATIQUE

(Suite.)

C'est elle qui conserve chaque cheveu sur notre tête et qui a soin de l'oiseau qui vole dans les airs.

O ami, apprenez à connaître la grandeur de la destination humaine.

Tout ce que le monde admire dans les livres des sages des temps passés — ce qu'un Platon a de divin, ce qu'un Socrate a de sage — vous le trouvez réuni avec plus d'intelligence dans les liens de la religion, dans le sein du christianisme.

Le plus haut degré de la sagesse des philosophes païens était qu'ils étaient convaincus qu'il n'y a pour l'homme aucune béatitude que par la réunion avec l'unité éternelle ; l'étincelle de la lumière de la raison humaine ne flamboyait plus d'une flamme si claire. Ils ne savaient pas que cette réunion était possible, comme elle pouvait se faire. Cette lacune fut comblée par la révélation ; le Christ nous montra le chemin de la réunion. Tout le grand que vous trouvez dans les écoles de l'antiquité, ce que la symbolique, l'hiéroglyphique vous disent, y consiste entièrement de vous montrer la nécessité et la possibilité de la réunion de l'homme avec Dieu. Mais comme cette réunion se fait, le christianisme seul vous le dit.

L'histoire des Hébreux vous livre toutes ces vérités dans des symboles, et la religion des chrétiens dans la vérité par l'exercice.

Ne regardez donc pas toutes les cérémonies des Hébreux comme inutiles ou insignifiantes ; tout a sa tendance, tout ses causes, et justement ces causes, cette tendance sainte et grande sont les preuves les plus sûres de la sainteté et de la grandeur de la religion.

Qui lit l'Écriture avec les yeux purs de son âme, celui pénètre dans l'intérieur de la lettre et voit le spirituel dans le corporel et le céleste dans le terrestre.

L'Écriture contient trois parties de l'école divine, savoir :

La doctrine morale ;

La doctrine naturelle ;

La doctrine contemplative.

La première contient les Proverbes, la deuxième l'Écclésiaste, et la troisième *Cantica canticorum*.

Les autres livres sont ni plus ni moins saints et grands. Le livre *exodi* et les saintes cérémonies sont sous tous les rapports remarquables pour celui qui voit l'intérieur de la parole.

Dans toute l'Écriture nous trouvons des images de la grande vocation humaine, et nous trouvons leur explication généralement dans l'évangile.

La loi est d'une telle grandeur et d'une telle dignité, que le prophète s'écrie plein d'admiration : Ouvre, seigneur, mes yeux ; je contemplerai le miraculeux de ta loi !

Dans la loi le saint de l'évangile reposait comme dans une enveloppe. La loi nous enseigne la construc-

tion de la terre, et la manière comme toutes les choses créées naissaient ; elle montre l'ordre des choses et toutes les formes des êtres ; elle montre le fond de la matière et son effet, et la loi nous enseigne en quoi consiste le but final de toutes les choses ; la loi nous montre le chemin qui conduit à la réunion avec la divinité.

La loi nous donne des enseignements sur toutes les choses ; elle nous dévoile l'avenir et nous déchiffre le passé et nous montre les chemins de la Providence.

L'harmonie admirable de toutes les choses est contenue dans la loi, et la grande chaîne qui relie tout entre soi et avec Dieu.

On y trouve comme saint Augustin exprime de si grandes idées, qu'il est impossible qu'un homme devienne sage sans comprendre la loi.

Là dans la loi l'homme apprend à connaître les forces les plus cachées et l'influence de la lumière divine par des connaissances et des intelligences spirituelles, qui se communiquent à l'homme, qui marchent avec nous et qui nous élèvent à la divinité. Dans la loi il est contenu comme nous attirons Dieu à nous et comme nous sommes remplis de son essence. Mais tout cela est scellé dans la parole et dans les lettres comme un secret, que l'indigne ne voit pas de ses yeux et ne peut entendre de ses oreilles à moins que Dieu ne lui ouvre l'intérieur de son âme.

L'image de l'homme est un arbre ; la racine est son esprit ; le tronc la qualité de l'âme ; les branches son pouvoir ; le feuillage ses paroles ; la fleur sa volonté et le fruit sa vertu.

Mais chaque arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Je vous en ai tant dit, mon ami, qu'il m'est possible de dire sur cet objet. Si vous ne me comprenez pas il ne tient pas à moi. Il faut seulement que je vous répète encore que ce qui est spirituel doit être aussi compris spirituellement.

L'autel spirituel de l'homme est son cœur, le feu l'amour, les parfums ses vertus, la fumée la prière. Alors un autre ange vint et se plaça devant l'autel et avait un encensoir d'or et on lui donna quatre parfums, afin qu'il sacrifiât la prière de tous les saints sur l'autel d'or, qui était devant le trône de Dieu : la fumée des parfums des prières des saints monta de la main de l'ange vers Dieu.

Là est la sagesse et qui a de l'intelligence pénétrera dans l'intérieur des paroles, Mais Jésus leur dit : Je vous dit dans la vérité, que vous, qui m'avez suivi de la régénération, si le fils de l'homme est assis sur le trône de sa splendeur, vous aussi, vous serez assis sur 12 chaises et vous jugerez les 12 familles.

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

De même, comme saint Paul dit : Tous ressusciteront, mais tous ne seront pas transfigurés.

Dans toutes les écoles de l'antiquité, mon ami ; la connaissance de Dieu, l'immortalité de l'âme, la nécessité de la vertu et la possibilité de la réunion de l'homme avec Dieu fut enseignée.

L'hiéroglyphique, la symbolique, la mystique, la parabolique en sont les preuves.

(A suivre).



PARTIE LITTÉRAIRE

LES PARADIS ÉSOTÉRIQUES

Nirvanâ

Loin, bien loin, au delà des trois cercles des terres
Où les dévas brillants président aux destins,
Par delà les yugas où seul dans ses mystères
Brahma médite en paix aux avatars lointains,
Il est un seuil sacré de ténédres austères
Où l'Ame Universelle immane, où l'Incertain
Se confond dans la nuit vaste des Caractères
Dont l'âme humaine est un microcosme enfantin.
Là, dans l'inaction éternelle et sans bornes,
Au sein de l'Incréé, taciturnes et mornes,
Les âmes des élus s'unissent à jamais.
Et là, sans idéal, après bien des passages,
Elles flottent ainsi, ni folles, ni plus sages,
Libres d'illusions terrestres désormais...

COMBES LÉON.

(Orbes et Gemmes.)



UN SECRET PAR MOIS

Pour effacer mots et taches d'encre fraîchement faites, prenez du sel ordinaire, du sel gemme, de l'alun, de chacun deux onces, 4 onces de sel ammoniac. — Mélez, distillez, passez le pinceau *bien égoutté* sur la tache, ou encore, prenez eau de vitriol (salpêtre), ou composez de petites boules de soufre et d'alcali et servez-vous en pour effacer.

JEAN-BAPT. PORTA.

Rite Swédenborgien. — Rite National Espagnol.

Dans une polémique récente, le F. Th. Limousin avait prétendu que Teder et Papus formaient une seule et même personne et que l'un était un pseudonyme de l'autre.

Pour montrer au F. Limousin qu'une fois encore et malgré les protestations de Papus, il avait altéré la vérité, une soirée fut donnée le 11 mars, soirée dans laquelle les nombreuses personnes présentes purent entendre Teder faire une lecture très remarquable sur les origines esseniennes de la Maçonnerie, et Papus faire une conférence sur le Symbolisme.

Pendant une courte suspension de séance, les invités purent causer avec Teder et se rendre compte de son érudition historique. Teder étudie en effet l'histoire Maçonnique dans les Archives étrangères depuis plus de quinze ans.

Le F. Limousin s'est bien gardé de paraître, et il a aussi

jugé inutile de publier la troisième réponse de Papus à des calomnies ridicules et dont il sera bientôt fait justice.

En résumé, excellente soirée qui aura bientôt de nouvelles sœurs.

Pour étendre dans la Maçonnerie Française les études purement symboliques, telles qu'elles se pratiquent à l'étranger, il a été fondé à Paris une Revue Maçonnique mensuelle, dont l'abonnement sera de 3 francs par an pour la France et 4 francs pour l'étranger.

Titre : *Hiram*. Rédacteurs : John Yarker, Villarino del Villar, Teder, Papus et plusieurs écrivains ayant étudié le symbolisme Maçonnique.

Bureaux : 43, rue Séguier, Paris.

VISION PROPHÉTIQUE

20-27 février 1907.

Mon guide me conduisit devant un portique ravissant dont la composition rappelait assez le style nouveau issu des conceptions de nos jours.

... Ensuite nous arrivâmes dans une plaine où beaucoup de monde était assemblé.

Un ballon évoluait dans les airs et se dirigeait docilement au gré de celui qui le manœuvrait.

La nacelle contenait une quinzaine de personnages ; celui qui en paraissait le chef était, me dit-on, l'empereur d'Allemagne Guillaume, qui, dominant son entourage, prononçait des discours.

Le ballon tournait docilement autour de nous et à peu de hauteur. Tout à coup il fut dirigé vers nous en s'abaissant légèrement, et l'Empereur s'élança de la nacelle et mit pied à terre en criant à la foule : « *C'est la guerre.* »

Aussitôt je vis un jeune homme se précipiter à la rencontre de l'Empereur ; il lui arracha une partie de sa chevelure et de sa barbe.

Plusieurs hommes entourèrent ce jeune homme et semblèrent lui reprocher son acte avec véhémence.

J'entendis alors murmurer autour de moi, qu'une enfant, une jeune fille, avait précédé ce jeune homme et avait fait la même chose avant lui.

R.-S.: I.:

Médecine occulte et empirique chez les arabes

Recueillie par C. Bourgeat.

La vraie médecine occulte chez les Arabes étant tombée dans l'impuissance surtout de nos jours, il ne reste que la parodie de celle-ci; les pouvoirs des thérapeutes venus des sanctuaires de l'Égypte ont disparu et fait place à la sorcellerie et à la magie noire. De ces pratiques naquit tout un arsenal de drogues plus ou moins répugnantes que nous allons essayer de décrire. Nous puisons la plupart de nos renseignements dans une série d'articles parus dans *le Bulletin de Pharmacie du Sud-Est*, signés L. Arnold: *Organothérapie arabe. Drogues d'origine animale, employées par les Arabes*, et dans les ouvrages suivants (Colin, *Abderrezzaq El-Gezdîri*), 1905 Amoureux *la Médecine arabe*, 1805. Avicenne, *Libri quinque Canonis medicine*, etc.

PLACENTA

Le placenta (en arabe *mechina* ou *lahdja*) est utilisé par les médecins arabes et surtout par les femmes arabes, les matrones. Celui de la femme est considéré comme étant le plus actif; vient ensuite celui de la chienne, de l'ânesse, de la jument, etc.

Le placenta recueilli est lavé soigneusement, puis recouvert d'une couche d'un mélange de poudre de clous de girofle, de cannelle, de nard et de lavande. On le conserve dans un pot de terre fermé à l'aide d'un linge ou d'un bouchon en plâtre.

Ainsi préparé, le placenta se dessèche sans se corrompre. On en donne au malade gros comme une amande, mélangé à du miel ou à du couscous.

Le plus souvent le patient avale le médicament à son insu.

Le placenta est employé pour hâter l'accouchement, pour rendre féconde une femelle stérile et pour rendre un mâle plus ardent. L'homme qui a mangé du placenta d'une femme en devient amoureux fou. Enfin, un morceau de placenta enfermé dans un petit sac de cuir que l'on attache à l'un des bras rend heureux en affaires.

Les membranes *Burnous eldjanine* qui accompagnent le délivre sont utilisées dans le même but.

SINGE

Le singe (*querd, chadi*) est recherché pour son sang, qui passe pour guérir la lèpre (*gidem*).

En Algérie, avant l'occupation française, les lépreux, surtout ceux venant du Hodna et du Soudan, devaient, pour se guérir, manger chauds et saignants sept cœurs d'hommes et sept cœurs d'ânes et se frotter ensuite avec le sang de leurs victimes. Pour se procurer les cœurs d'hommes, ils rôdaient autour des douars, volaient des enfants, leur ouvraient la poitrine et leur arrachaient le cœur avec les mains, d'où le nom de *Sella-elgloub* (arracheurs de cœurs), qu'on leur donnait. Aujourd'hui encore, quand une femme arabe veut effrayer ses enfants, pour les empêcher de trop s'éloigner des habitations, elle leur parle du *Sella-elgloub*.

ÉCHOS

Une Société d'Études Psychiques vient de se fonder à Montpellier. Siège Social: rue Dom Vaissette, n° 10.

Cette Société comprend actuellement 22 membres, des médecins, des professeurs, des ingénieurs, des hommes de lettre, des membres de la Société astronomique de Montpellier.

M. Léon Combes, notre jeune collaborateur, en est le Secrétaire général.

M. Léon Combes, qui a prononcé le discours d'inauguration de la Société, a fait sous ses auspices, le 19 mars, une nouvelle conférence à la salle des Concerts du Grand Théâtre municipal sur les

Considérations générales sur l'ésotérisme et l'éthique des Sciences Psychiques.

Tout le Montpellier universitaire et intellectuel, plus de 900 personnes, assistait à cette conférence, qui fut suivie de projection d'art des temples antiques, faite par la section artistique de la Société littéraire et artistique de Montpellier, dont notre collaborateur est également secrétaire général.

M. Léon Combes est en outre le délégué, à Montpellier, de l'Ordre Martiniste. Nous publierons le compte rendu de sa conférence, pris dans les journaux régionaux et locaux.

ORDRE MARTINISTE

Notice sur le travail du F. : Benttiram. — La valeur des sciences et la trisection de l'angle.

Au début de son très intéressant travail le F. : Benttiram discute de la valeur réelle des sciences en général.

Elles veulent découvrir l'essence des phénomènes : y arrivent-elles ? Nous pouvons mettre en doute leur valeur théorique puisque à leur base nous trouvons des postulats indémonstrables, que l'on peut nier a priori.

L'auteur cite alors les postulats d'Euclide, niés par certains mathématiciens. Quelles valeurs ont ces axiomes ? Nous ne pourrions le dire puisque les mathématiciens du temps d'Euclide avaient conclu que la surface terrestre était plane. Partant de là nous pouvons bien mettre en

doute les dogmes mathématiques ayant cours aujourd'hui.

Il n'y a que celui qui connaîtrait l'essence même des choses qui pourrait en discuter. L'expérience humaine n'étant fondée que sur ce qu'il perçoit, sur des apparences, ne peut conduire qu'à un résultat bien aléatoire.

Quant aux calculs astronomiques, il y a une réserve à faire au point de vue pratique. On calcule la marche apparente des astres. Peu importe que ce que nous voyons ne soit pas conforme à la vérité exacte. Il n'en est pas moins vrai que si nous pouvons établir quel sera l'aspect du ciel dans dix ans par exemple, le but cherché sera atteint. Il n'est pas question là de calculer exactement la parallaxe d'un astre. Nous savons très bien qu'une erreur de 1/1000 de seconde correspond dans l'espace à plusieurs milliers de kilomètres. Mais ces distances étant évaluées en rayons terrestres, l'erreur n'est pas énorme. Ceci dit seulement au point de vue pratique : les réserves faites par l'auteur au point de vue de la vérité sont en tous points acceptables.

Nous ne pourrions suivre l'auteur dans sa discussion des lois de la chimie, étant donnée notre incompetence. Mais a priori, nous pouvons admettre ses conclusions si nous concevons que la matière est vivante et libre ainsi que tout ce qui constitue la création. Ainsi peuvent s'expliquer tous les phénomènes qui viennent se produire en contradiction avec la loi admise par les savants.

Nous concluons avec l'auteur :

Toutes les sciences sont utiles, parce qu'elles nous renseignent sur la manière de produire les phénomènes (valeur pratique), et inutiles lorsqu'elles cherchent à les expliquer (valeur théorique).

Nous devons donc respecter tous les modes d'investigation scientifique reconnus ou non.



NOTRE CONGRÈS

Indépendamment de l'adhésion des Occultistes Parisiens, nous avons reçu de la Province et de l'Étranger des encouragements nombreux. Ne pouvant relater toutes les adhésions qui nous parviennent, nous nous bornerons à signaler les principales :

- Albert Jounet, à Saint-Raphaël (Var).
- Ernest Bosc, à Nice (Alpes-Maritimes).
- Gaston Bourgeat, à Monte-Carlo (Principauté).
- Mme Alméras Rosewig, à Genève (Suisse).
- Rapy, à Troyes (Aube).
- Mme Claudine Armand, à Viviers (Ardèche).
- Kadir, à Saint-Quentin (Aisne).
- Charles Desioge, à Lamachine (Nièvre).
- Leguey, à Châteauroux (Indre).
- Mme Mollard, à Bourgoin (Isère).
- Herbaudier, à Tours (Indre-et-Loire).
- Duclouel fils, à Le Dezert (Manche).
- Jousseau, à Villac par Blanzac (Charente).
- Capitaine Adjudant-Major Lachat, à Romans (Drôme).
- Boucher aîné, à Bernay (Eure).
- J.-L. Vilkens, à Bons-Saint-Didier (Haute-Savoie).
- Esquerrée, à Lasseran (Gers).
- Emile Moreau, à Mâcon (Aube).

Nous avons également reçu un certain nombre de lettres intéressantes.

État financier du Congrès

Frais d'imprimerie (circulaires, papiers entête, etc.)	106 fr. »»
Frais divers (timbres, envois, etc.) . . .	37 fr. 60
<i>Première liste des adhérents au Congrès.</i>	
Musseau	5 francs
Norbert Seurette	5 —
Farcy	2 —
Rapy	5 —

Buchère	10	—
Coué	5	—
B.	5	—
Chacornac	25	—
Desbarolles	5	—
Jounet	20	—
Cléophas	2	—
Hourgeat	5	—
Mollard	3	—
Armand Claudaine	2	—
(Anonyme)	2	—
Duclouet	2	—
Herbandier	2	—
Jousseau	5	—
A	3	—
J.-L. Wilkens	50	—
Royer	10	—
Lachat	2	—
Dubourg	10	—
Dumas	5	—
Boucher	10	—
Total	<u>190</u>	francs
Reste en caisse		46 fr. 40

Les frais d'organisation exigés par ce Congrès, afin de lui donner toute l'ampleur et l'importance qui lui sont dus, seront d'environ 4.500 francs.

La Commission d'organisation prie donc tous nos amis de bien vouloir lui adresser dans le plus bref délai leur adhésion, afin de couvrir tous les frais.

Le Secrétaire Trésorier,

PAUL MARCHAND.



NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

JOHN-ANTOINE NAU. -- *La Germia*. Messein.

La Germia est un roman puissant où s'entrechoquent, s'entrecroisent et s'enlacent deux mondes, deux plans d'existence : le plan astral et le plan physique. Les personnages appartiennent à l'un ou à l'autre. Le principal, Marrox, est un pauvre hère qui traîne, dans les bars et les tripots, une misérable et peu honorable vie. C'est un passif qui s'enlise de plus en plus dans la boue. Il en est tiré par un occultiste, Aram, qui a deviné, en lui, des qualités médiumniques remarquables. Ce dernier cherche à les utiliser pour entrer en relations avec une amie tendrement aimée, Rosie, qu'il a perdue. Mais ce n'est pas elle qui se manifeste à Marrox, c'est la Germia une élémentale, qui a aimé celui-ci, il y a des siècles, dans une précédente existence.

A partir de ce moment, la Germia devient comme le *Deus ex machina* qui décide, dirige, précipite et dénoue l'action. Elle est d'une merveilleuse beauté, mais cruelle et féroce jalouse d'Ida, une amie d'enfance que Marrox a retrouvée, après l'avoir longtemps perdue de vue, presque oubliée. C'est elle qui arme et dirige le bras de Marrox pour frapper et égorger Ida. Entre temps, Aram a réussi à voir Rosie, — grâce à Marrox et à un savant brahmane; mais cette vue lui cause une joie tellement grande qu'il en meurt.

Aram et Rosie, Ida et Marrox, qui est mort au bagne, continuent à vivre et à évoluer dans l'au-delà. Les deux couples ont reconstitué l'être androgynique primitif : d'un côté c'est Aram-Rosie, de l'autre Ida-Marrox. Dans chaque couple, lui est devenu elle, et elle est devenue lui, sans cesser d'être.

Ce roman, qui est plutôt occultiste que « spirite-hétérodoxe », comme l'indique le sous-titre, — est habilement construit et décèle, chez l'auteur, une imagination puissante. M. Nau écrit une langue chaude, colorée et expressive, mais d'une allure un peu traînante parfois.

J. PÉLADAN. — Introduction à l'Esthétique,
Sansot et C^{ie}.

Le Sar n'est plus le Sar. Depuis quelques années, il s'appelle Péladan tout simplement, comme d'autres s'appellent Dupont ou Durand. Le Grand-Maitre de la Rose-Croix du Temple et du Graal a jeté aux orties la vieille défroque babylonienne de Sar Mérodack, dont il s'était affublé naguère pour qu'on le distinguât dans l'obscur et anononyme foule. M. Péladan, — qui l'eût cru ? — s'est embourgeoisé ; M. Péladan, — qui l'eût dit ? — s'est démocratisé.

Personne ne se souvient plus du salon de la Rose-Croix, sauf peut-être un homme. Ce n'est M. Péladan que je veux dire : c'est son féal commandeur, M. le comte de Larmandie, qui semble préférer le Sar Mérodack à Péladan et qui, dans l'*Entr'acte Idéal*, le compare « aux plus grands cerveaux qui aient jamais honoré l'intellectualité humaine ».

Après avoir prononcé, en cinq ou six volumes, l'oraison funèbre des sciences occultes, — que lui seul croit mortes, — et écrit quelques tragédies, — M. Péladan fait de la critique d'art. Il en a toujours fait d'ailleurs. M. Péladan fait de la critique en attendant d'être nommé... conservateur au Louvre. Je crains qu'il ne s'y prenne mal. Il éreinte un peu trop les critiques qui furent ou qui sont plus ou moins officiels comme Taine, Müntz, Eugène Guillaume, André Michel. Ce n'est pas peut-être très diplomatique.

Au demeurant, et c'est là l'important, M. Péladan dit de fort bonnes choses touchant la critique allemande l'enseignement esthétique dans les écoles et l'éducation artistique du peuple par le Louvre. A part quelques exagérations, — car M. Péladan prend volontiers et systématiquement le contre-pied des idées généralement reçues, fussent-elles excellentes, — on trouvera dans son opuscule quelques judicieux conseils et quelques remarques intéressantes.

« Un beau corps au repos, écrit-il, ne manifestant que l'harmonie de ses proportions, est un hymne à la paix. »

C'est aussi un appel, aurait-il pu ajouter, au calme qui

trionphe des passions, à la sérénité consciente qui dit la maîtrise de l'esprit sur le corps.

« Christianisée, mais non civilisée, l'Espagne n'eut d'autre muse que l'ardente âpreté de sa foi. »

On ne peut formuler contre le christianisme de critique plus grave. Est-ce que M. Péladan ne serait plus catholique ? Ou n'aimerait-il dans la religion romaine que la part de paganisme qu'elle contient ? S'il en est ainsi, je lui sais gré de son franc aveu.

∴

JEAN RICQUEBOURG. — *La Terre du Dragon*.
Sansot et C^{ie}.

HÉLÈNE VACARESCO. — *Nuits d'Orient*, *Id.*

Le premier de ces volumes est une suite d'études, — empruntant parfois la forme du conte ou de la nouvelle, — sur les traditions, les croyances et les superstitions, les mœurs et l'âme de la race annamite. Il n'y a rien de plus curieux que la légende de la Montagne de marbre, et de plus attrayant que les récits intitulés : le Bonze, Tri-le Menuisier, la Rizière de Tràn-Câu.

La Terre du Dragon et surtout *les Nuits d'Orient*, — petit recueil de légendes fabuleuses et jolies empruntées au folklore roumain, — rappellent la poésie fraîche et charmante des vieux contes de fées. L'homme y est en relations constantes avec les forces occultes de la nature qu'il personnifie et défie et dont il subit les effets, doux ou terribles, bienfaisants ou malfaisants.

∴

EDOUARD MAYNIAL. — *La Vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*. Mercure de France.

S'il est une vie et une œuvre au plus haut point instructives pour l'occultiste, c'est assurément la vie et l'œuvre de Maupassant. Celle-ci est le miroir fidèle de celle-là. L'histoire, notamment, des états pathologiques de cet écrivain, est décrite, dans son œuvre, pour ainsi dire au jour le jour, comme le démontre M. Maynial. De 1884 à 1894, toutes les étapes du chemin qui mène à la folie sont parcourues par Maupassant et analysées et notées par lui dans certaines nouvelles, de *Clair de Lune*, *Au*

Soleil, les Sœurs Rondoli; ensuite dans *le Horla, Sur l'Eau, l'Inutile Beauté*. C'est d'abord la peur vague, les hallucinations, le dédoublement, puis l'idée fixe, l'obsession, la possession, enfin la folie. L'étreinte de l'inconnu hostile, des forces désagréantes et vampiriques ont achevé leur œuvre de destruction. De ce beau tempérament d'écrivain, de cet homme solidement bâti, il ne reste plus qu'une loque humaine, un numéro de maison de santé.

L'ouvrage de M. Maynial est écrit avec sincérité. Il est empreint d'un profond attachement pour l'auteur du *Horla*, qui le méritait bien, du reste, pour ce parfait écrivain qui illustra si bellement les lettres françaises.

* *

JACQUES BALLIEU. — *Contes fleurette*. Sansot.

Episode de la vie d'Henri IV, très joliment et très finement conté. Le Béarnais aurait eu pour amante, dans sa prime jeunesse, une de ces belles et gracieuses filles des champs, qui mourut d'amour pour lui et qu'on appelait Fleurette. De là viendrait l'expression : contes fleurette. On assure qu'Henri IV n'oublia jamais cette suave aventure.

* *

DULAURE. — *Des Divinités Génératrices chez les anciens et les modernes*. Mercure de France.

Réimpression du célèbre ouvrage de Dulaure, paru en 1805. On sait que Dulaure s'inspirait des idées de Dupuis sur l'origine des cultes.

En un chapitre complémentaire, M. A. van Gennep, partant de quelques faits nouvellement connus, rectifie les théories anciennes et expose les nouvelles interprétations maintenant admises. Les ouvrages auxquels M. van Gennep se réfère sont très nombreux. Leur liste forme comme une sorte de bibliographie de la matière.

* *

LÉON SÉCHÉ. — *Lamartine de 1816 à 1830. Elvire et « les Méditations »*, avec le portrait d'Elvire en héliogravure. Mercure de France.

Étude très consciencieuse et très fouillée, contenant de

nombreux documents inédits, sur Elvire et son chantre et sur l'Ecole romantique à son aurore. — En appendice, notice importante sur un précurseur de Lamartine : Charles Loyson, et un curieux portrait graphologique et physionomique d'Elvire.

JACQUES BRIEU.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art et l'Hypnose, par E. MAGNIN. F. Alcan, éditeur.

Voici un bel effort d'Art et de Science et je suis heureux de présenter en quelques mots ce beau volume aux lecteurs de *l'Initiation*. Il rentre dans leurs études habituelles et sa forme artistique, véritablement exquise, suffirait seule à le recommander. L'auteur, M. Magnin, est un magnétiseur connu qui consacre ses forces à la guérison des malades. C'est en soignant une jeune femme, Mme Madeleine, qu'il se rendit compte un jour de son extrême sensibilité pour les vibrations sonores. Il fit alors pendant plusieurs années de très sérieuses, très longues et très fréquentes expériences, qui furent fixées par la photographie d'une façon tout à fait remarquable. — Chacune des poses du sujet est un tableau véritable et renferme un trésor d'inspiration pour les artistes. Puissent-ils comprendre enfin que le modèle idéal serait un magnétisé!

Quant aux occultistes, ils trouveront, dans cette œuvre, un grand nombre d'idées nouvelles et intéressantes sur les différences entre l'hypnose et le magnétisme, sur les limitations de l'hypnotisme, la suggestion, etc. Ils y verront enfin l'opinion du docteur Papus, une étude de Dace sur les signatures de Madeleine et de nombreuses attestations de savants, d'artistes et de journalistes.

C'est donc un livre à lire et à relire et qu'on retrouvera toujours avec plaisir dans sa bibliothèque.

G. PHANEG.

* * *

Nous avons l'avantage et le plaisir d'annoncer à nos chers amis lecteurs l'apparition de

Hiram. — Revue d'Etudes symboliques et Initiatiques
Organe français de la grande Loge swédenborgienne
de France et du Rite Espagnol, sous la haute direction
de PAPUS, avec la collaboration des meilleurs écrivains
occultistes modernes.

Cette nouvelle revue est le complément logique et nécessaire de *l'Initiation* et nos lecteurs y trouveront des renseignements absolument inédits en même temps qu'une grande satisfaction littéraire.

Voici le sommaire de son premier et très curieux numéro :

Hiram. — Questions proposées au couvent des Philalètes. — Au F. : de France. — Discours de la S. : Patronnesse à la réception d'une S. : de l'Ordre de l'Etoile de l'Est, U. S. A. — Rite national espagnol. — Les Grades maçonniques.

Abonnements : Un an, 3 francs. Etranger 4 francs. Le numéro, 0 fr. 30

Rédaction et administration 43, rue Séguier, Paris.

* *

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mayenne, le 2 mars 1907.

FRÈRE

Je vous prie fraternellement de vouloir bien me faire le plaisir d'annoncer la naissance d'une nouvelle publication d'ordre purement prophétique, intitulée : *Cieux Nouveaux et Terre Nouvelle*. Elle paraîtra tous les dimanches. J'ai écrit paraîtra, mais il en a déjà paru 3 numéros. Aucun des 75 grands journaux de France à qui j'ai envoyé des exemplaires de ces premiers numéros n'a eu l'amabilité d'annoncer ma naissance ! Dites aussi, si cela vous plait, que le rédacteur de cet Évangile de la Nouvelle Jérusalem a les prétentions suivantes : Il est le Consolateur ou le Paraclet que Jésus-Christ, la veille de sa mort, promet à ses disciples de leur envoyer

quand leur intelligence serait suffisamment ouverte pour comprendre l'explication scientifique de toutes choses. Oui, je suis l'Esprit de Vérité, je suis Manu, Mani ou Ménès, Moïse, Minos, Isaïe, Jean ? revenu au milieu de vous, mes frères. Et, dans cette incarnation, dans ce dernier avatar, je m'appelle Hauping, votre humble serviteur, qui vous souhaite à tous santé, prospérité, réussite dans vos entreprises, accomplissement de vos désirs, réalisation de vos souhaits, comblement de vos vœux. Ainsi soit-il !

HAUPING.

à Mayenne (Mayenne).

Le prix de l'abonnement variera suivant le nombre d'abonnés. *Cieux Nouveaux et Terre Nouvelle* est vendu au profit exclusif des pauvres.

LIVRES NOUVEAUX

G. FABIVS DE CHAMPVILLE. — Pour devenir lucide. La Lucidité et la Divination à travers les âges. In-18 de 72 pages, avec 12 portraits et figures. Prix : 1 franc à la Librairie du Maguétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

M. Fabius de Champville, président de la *Société magnétique de France*, professeur d'Histoire et de Philosophie à l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, était tout désigné pour un semblable travail. Après avoir exposé quel est le mode de culture de l'état lucide et comment on peut y parvenir, il a su condenser en ce petit volume tout ce qui concerne la lucidité depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

On se souvient de la catastrophe de Courrières, qui a coûté la vie à tant de malheureux mineurs. L'auteur eut alors l'idée de consulter Mme Berthe, de l'Institut magnétique, dans le but de savoir, si, douze jours après la catastrophe, il y avait encore quelqu'un de vivant dans la mine. Il lui fut révélé, avec des détails que personne ne soupçonnait, que des chevaux et sept

mineurs étaient encore vivants, et que dans trois jours on en retrouverait plusieurs. En effet, trois mineurs furent remontés vivants.

Cette révélation fit un bruit considérable, jusque dans le monde savant, et le docteur Jacques Bertillon, chef des travaux statistiques de la Ville de Paris, en fit l'objet d'un mémoire qui fut lu et longuement discuté à la *Société de psychologie*, puis inséré dans *la Revue de l'hypnotisme*.

Avec les documents relatifs à ce fait, l'auteur a recherché, surtout dans l'antiquité, les faits de clairvoyance et de divination — qui sont très nombreux — et il en rapporte un certain nombre.

Illustré de figures spéciales, du portrait de plusieurs sibylles et de personnages qui ont joué un rôle important dans la divination, ce nouvel ouvrage constitue une monographie d'une réelle importance que tous les amateurs du merveilleux voudront posséder.

..

Pour paraître vers le 15 avril, la Librairie du Magnétisme met sous presses l'ouvrage :

L. S. FUGAIRON. — **La Survivance de l'âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants.** Etudes de physiologie et d'embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte. — In-18 d'environ 400 pages, relié. Prix : 4 francs.

En voici la Préface.

Vivement sollicité par quelques amis, tant de France que de l'étranger, de publier le plus tôt possible le commentaire de mes deux articles parus en août 1895 et mai 1896 dans *l'Initiation* concernant la *Survivance de l'âme* et sa démonstration scientifique, je me décide à faire paraître quelques extraits du grand ouvrage que je prépare depuis plusieurs années.

Cette question de la survivance, qui intéresse les hommes au suprême degré, n'a jamais été traitée, au moins à ma connaissance, que par des philosophes ou des théologiens. Leurs arguments, toujours les mêmes, quelles

que soient les époques de leurs écrits, sont tirés : de la simplicité d'une entité métaphysique appelée *esprit*, opposée à la complexité du corps ; et de la notion d'une justice divine devant nécessairement récompenser les bons et punir les méchants. Ces arguments surannés ne frappent plus guère le cerveau des hommes de notre époque. Nos professeurs de philosophie n'osent plus affirmer catégoriquement l'existence d'une vie future et le plus grand nombre des savants ne croit même plus à l'existence de l'âme.

Quant à moi, j'ai toujours pensé que, s'il y a dans l'homme quelque chose qui corresponde à ce que l'on nomme habituellement *âme* et que ce quelque chose survive à la destruction de l'organisme charnel, la science expérimentale doit pouvoir le constater par les moyens dont elle fait ordinairement usage.

La question de la survivance de l'âme n'est pas, pour moi, un problème de métaphysique ou de théodicée, mais un problème d'*histoire naturelle* ou, si l'on aime mieux de *biologie*. C'est par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques, que, selon moi, le problème doit être résolu ; et c'est ainsi, en effet, que je l'ai traité.

L'ouvrage que je publie aujourd'hui et qui contient le fruit de mes méditations, montrera à ses lecteurs, jusqu'à quel point j'ai fait avancer la solution du problème.

Qu'il me soit permis de rendre ici un judicieux hommage à un savant Lyonnais, M. P. Camille Revel qui, ignorant mes arguments comme j'ignorais les siens, est arrivé à peu près aux mêmes conclusions que moi en suivant la même méthode. Les vues que nous avons échangées tous les deux et à diverses reprises, n'ont pu que nous convaincre que nous marchions ensemble sur le chemin de la vérité.

DOCTEUR FUGAIRON.



Mémoires sur Louis XVII illustrés d'après les estampes du temps. — Préface de Jules LEMAITRE. Introduc-

tion et notes de MAURICE VITRAC et ARNOULD GALOPIN.
 Editeur, Albin Michel, 59, rue des Mathurins, Paris.
 Prix : 2 francs.

Un fait de Sorcellerie au Gabon, chez les M'fangs ou Pahouins

A propos des sorciers du pays M'fang, le R. P. Trilles, un missionnaire bien connu, dans une conférence faite par lui, à Nantes, le 23 novembre 1906, cite un fait absolument étrange, incompréhensible, mais indiscutable et plusieurs fois constaté.

L'un d'eux lui dit un jour : « C'est demain le grand palabre de tous les sorciers de la région ; nous devons tous être réunis à tel village. » Or, le village en question était à trois jours de marche de l'endroit ; et le R. P. Trilles, ayant manifesté son étonnement et mis en doute la possibilité du fait : « Tu ne me crois pas, reprit le sorcier ; eh bien ! viens ce soir dans ma case ; c'est de là que je partirai. » Le missionnaire, exact au rendez-vous, trouva le sorcier au début de ses préparatifs. Pour mieux vérifier, il lui dit : « Tu passeras chez un tel ; tu le connais bien ; il a été élevé à la mission ? — Oui, je le connais, dit le sorcier, et je le trouverai. — Tu lui diras de m'apporter vingt-cinq cartouches que j'ai laissées dans une caisse à tel endroit de sa case, et que je veux les avoir sans tarder. — Entendu, la commission sera faite. »

Après des gestes, des paroles, des chants, et l'intervention, suivant un rite déterminé, d'un serpent fétiche connu, le sorcier était tombé dans un profond sommeil, presque en léthargie. Le R. P. Trilles constate attentivement son état : les paupières sont molles, les yeux renversés, la sensibilité des pieds et des mains a disparu, le cœur bat d'une manière insensible. Le Père passe la nuit auprès de lui, sans s'éloigner même un instant, pour éviter tout subterfuge. Dans la matinée du lendemain, le sorcier se réveille lentement, regarde ahuri autour de lui, puis, apercevant le Père : « J'ai fait la commission, » dit-il, et il raconte tout au long la grande réunion à

laquelle il vient de prendre part. Le soir du troisième jour après cet entretien, arrivait à la mission un noir chargé d'une commission pour le R. P. Trilles. « Voici les cartouches que tu m'as fait demander par le sorcier, dit-il ! — Comment ! tu l'as donc vu ? — Non ; mais je l'ai entendu, la nuit, m'appeler et me dire de l'extérieur de ma case que tu voulais avoir cela aussitôt. »

Comment expliquer une aussi mystérieuse transmission de la pensée ? « Je laisse à chacun, dit le P. Trilles, le soin de conclure suivant son inspiration. Les uns diront... c'est le diable ; d'autres... je ne sais pas. Ce sont probablement ces derniers qui seront le plus dans la note juste. »

*(Bulletin de la Société de Géographie
Commerciale de Nantes.)*

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du Col. Olcott, un des trois fondateurs de la Société Théosophique.

Nous laissons à l'Invisible le soin de juger l'Esprit de ce brave Américain et à la Postérité, le soin de juger son œuvre.

Olcott est un de ceux qui prétendaient que les occultistes français font de la magie noire.

Nous lui pardonnons de grand cœur ses calomnies et nous espérons que son Karma lui sera léger.

PAPUS.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINTE-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives*, ou *Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la prière*, avec Lettre-Préface de Papus.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESSAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures. — *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mor. Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Près domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LAFONTAINE, LUYSS, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BÛÉ, CAGLIOTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903, ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉRAULT, LUYSS, MÉSMER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPIUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVRES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:
100 — — —	40 0/0 —
50 — — —	33 0/0 —
25 — — —	25 0/0 —
10 — — —	10 0/0 —

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.

Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPIUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Lés cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. *Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. *Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.*

Mme Berthe. *Somnambule lucide*, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'*Initiation*,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

75^{me} VOLUME. — 21^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (p. 1 à 3). G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

1907 (p. 4 à 7) Papus.
Les Curiosités de l'Occulte (p. 8 à 12). C. B.
Chacornac (p. 13 à 15). E. Bellot.
Antique religion égyptienne (fin) (p. 16 à 16). J. Cordier.
Acacia au macaroni (p. 27 à 42). Téder.
Livre magique d'Arbathel (suite) (p. 43 à 63). D^r Sair.

PARTIE INITIATIQUE

Le Pain quotidien (traduction de Sédir) (p. 64
à 74) Jacob Bœhme.
La Kabbale pratique (suite) (p. 75 à 81). Eckarshausen.

PARTIE LITTÉRAIRE

L'Ondine (p. 82 à 86). A.-P. du Trait des Ages.

Un Secret par mois. — Le Congrès de l'Occultisme. — Echos. —
Bibliographie. — Livres nouveaux. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DEBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Je vois par votre lettre que vous êtes bien décidé à venir à nous. Les difficultés ne vous effraient pas et vous êtes prêt à affronter toutes les épreuves. Oui, autant qu'il m'a été possible de le discerner, votre enthousiasme me semble réel et ce n'est pas une curiosité vulgaire qui vous pousse. Dussé-je, en me trompant, vous donner une fausse joie, je crois avoir trouvé dans certaines de vos expressions, dans quelques passages de votre lettre, où votre âme se reflétait, la certitude que vous êtes appelé, la preuve que le moment est arrivé où votre esprit veut enfin regarder en arrière et aussi vers l'avenir.

Eh bien ! puisque l'heure est venue, puisque vous voulez aller chercher, là où elle se trouve, la part de la Vérité qui nous est réservée dans cette vie, commençons ensemble le voyage ; mais sachez bien que vos efforts personnels vous feront *seuls* avancer. Je ne pourrai que vous indiquer parfois, s'il plaît aux Invisibles, la pierre dangereuse du chemin.

Je vous ai parlé, dans ma première lettre, des sérieuses difficultés qui vont s'élever entre vous et le but; la plus grande de toutes sera en vous-même, non seulement à cause de votre instruction, et du grand nombre d'idées fausses que votre cerveau a presque mécaniquement enregistrées, mais surtout par l'habitude qu'il a prise de la discussion, du raisonnement à outrance. Ici, je vous demande de me lire encore plus avec votre intuition qu'avec votre intelligence, car j'ai à vous donner, en quelques mots, une des bases les plus indispensables à vos études futures.

La Nature nous a remis en garde, pour les développer, un certain nombre de facultés que l'on peut classer en masculines et féminines, en facultés du cerveau et facultés du cœur. Les premières, la volonté, la raison, la déduction, ont été très cultivées depuis deux ou trois siècles en Europe au détriment des secondes, le désir, l'instinct, l'intuition, le pressentiment, etc. Aussi un homme dit sérieux rougirait-il de se laisser influencer par un rêve, une antipathie inconsciente, une intuition nette. Je sais que vous n'en êtes plus là; vous allez cependant admettre avec difficulté ce dont je dois dès l'abord vous prévenir et je crains bien de porter un rude coup à votre enthousiasme! C'est qu'il ne faudra pas demander à comprendre, du premier coup, les enseignements qui vous seront donnés, qu'il ne faudra pas demander la preuve d'une affirmation faite, et que vous devrez souvent passer à l'étude d'une chose avant d'avoir obtenu satisfaction sur la précédente. Il faudra, je vous l'ai dit,

vous attendre à bien des découragements, mais, si vous avez la force, non pas de croire sur parole ceux qui seront chargés de vous aider, mais de leur faire momentanément crédit, il arrivera un jour où vous recevrez la preuve complète, absolue, tant désirée, où une étincelle, dont la source sera en votre cœur, viendra illuminer le chaos de vos idées.

Je vous dirai, dans une prochaine lettre, la raison pour laquelle vous devrez, non pas abandonner pour toujours votre volonté et votre intelligence, mais les déposer, pour un temps, en offrande volontaire sur l'autel de la Vérité.

Votre ami,
G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

1907

Les clichés prophétiques pour l'année 1907 ne sont pas des plus fameux. Prophètes et voyantes n'aperçoivent que plaies et bosses. La Guerre, les batailles sanglantes, l'invasion précédant de plusieurs mois l'écrasement des envahisseurs, tout cela défile dans le plan invisible en ce moment.

Aussi nous semble-t-il utile de rappeler la théorie des « clichés astraux », origine des prophéties et les raisons qui peuvent modifier lesdits clichés dans un sens ou dans l'autre.

En principe, la Terre est un centre de matérialisation de forces d'abord précipitées dans le plan astral. Toute forme terrestre, qu'il s'agisse d'un corps physique ou d'une forme en action, n'est que le revêtement par de la matière terrestre d'une forme astrale.

De plus, tout événement terrestre, comme toute activité manifestée ici-bas, projette sa photographie dans le plan astral.

Lorsqu'on parvient donc à distinguer les formes en mouvement dans ce plan astral, invisible aux yeux de chair, mais visible aux regards de l'Esprit, on

aperçoit, dans un grouillement confus, trois genres de formes astrales :

1° Les formes déterminant les clichés futurs, formes attendant la matérialisation terrestre.

2° Les formes des clichés passés ayant laissé leur empreinte dans le plan astral.

3° Les rayonnements produits dans ce plan par les Idées-Forces du cerveau humain, par le passage des Êtres du Plan céleste, et par l'action des incarnés en état de « sortie astrale ».

Figurez-vous la place centrale d'une grande ville à la fin de l'après-midi avec ses foules affairées, ses voitures à chevaux ou mues mécaniquement, ses tramways, ses camions et les accidents consécutifs.

Demandez alors au spectateur qui voit tout cela de sa fenêtre, de vous désigner dans cette foule telle personne ou telle voiture spécialement attendue et vous comprendrez la difficulté du problème à résoudre.

Il en est exactement de même pour qui se livre à l'étude des clichés astraux.!

Que dix mille personnes pensent à la guerre dans un même pays et voilà un cliché vivant qui flotte dans l'astral et qui impressionne les voyants, et pourtant ce cliché d'origine purement cérébrale ne se réalisera pas.

Dans l'antiquité, il y avait, sous le nom d'Écoles de Prophètes, de véritables centres de dressage où l'on étudiait la lecture du plan invisible.

Sous la conduite d'initiés véritables, les néophytes étaient entraînés à la distinction des différents genres de clichés.

Disons tout de suite que c'est par l'intensité lumineuse et la coloration différente qu'on arrive à différencier les clichés du passé de ceux de l'avenir. Faute de connaître cette distinction, beaucoup d'excellents voyants ont décrit la Commune de 1871 comme un cliché du futur.

Une fois qu'on a déterminé qu'un cliché social appartient bien à l'Avenir, il faut aussi se rappeler que ce cliché peut être modifié par l'action des Esprits humains incarnés le demandant aux Êtres du plan divin.

Le temps et l'espace sont conçus dans les autres plans d'une manière bien différente que sur le plan terrestre.

Un cliché social peut être transformé ou reculé par la volonté et la prière.

Le prophète un peu habitué aux changements du plan astral doit donc être d'une extrême prudence pour la fixation de la date des événements importants.

De plus, il doit se dégager de ses préférences sociales, ce qui est parfois très difficile.

Il peut être dans les desseins célestes de sauver un peuple par l'épreuve, alors que la continuation d'une existence calme pourrait le conduire à sa perte.

Le prophète appartenant à ce peuple et voyant l'invasion, le démembrement, l'occupation du territoire national par l'ennemi, ce prophète se lamente et aspire à voir le contraire. Il n'est pas digne de voir, car le calme du cœur n'habite pas en lui.

Certains événements sociaux ont eu un retentissement considérable dans le plan invisible. C'est ainsi

que la Révolution de 1789 a été annoncée sans obscurité et avec la date exacte, plus de deux cents ans d'avance par Nostradamus.

L'occupation possible de la France par les ennemis, la destruction de Paris par le feu et l'anéantissement final desdits ennemis est un cliché très vivant en ce moment dans le plan astral.

L'année 1907 a de plus un mauvais astral.

Enfin toutes les réunions de la Conférence de la Haye ont été suivies jusqu'à présent de terribles guerres.

Veillons donc, prions et attendons.

PAPUS.



Les Curiosités de l'occulte

RÉCIT DE NICÉROS DU DESTIN DE TRIMALCHIO (1).

J'étais encore esclave, et nous habitons la petite rue où se trouve présentement la maison Gavilla. Or, en ce temps, je devins amoureux, comme il plut aux Immortels, de la femme à Ferentius, le cabaretier. Vous la connaissez bien, Melissa de Tarentum, une riche affaire de tous points. Mais Herculès à moi ! ce n'était pas la bagatelle qui me tenait au cœur. Si je l'aimais, c'était moins pour le déduit que pour sa bonne humeur. Tout ce que je lui demandais, elle me l'accordait sur-le-champ, la pauvre âme ! Je lui confiais mes économies, mes pourboires qu'elle plaçait à des taux rémunérateurs. Un beau jour, son époux s'avisa de trépasser à la campagne. Et moi de chercher comment la rejoindre, par la sandale ou sous le bouclier ; car c'est dans l'adversité que l'on distingue ses amis.

Par bonheur, mon patron devait justement aller à Capua trafiquer de quelques nippes assez belles. Profitant de l'occurrence, j'invitai mon copain de chambre à me faire la conduite chez ma blonde, à cinq milles

(1) Du Satyricon de Pétrone, traduction de L. Tailhade.

du logis. C'était un brave à trois poils, soldat de pied en cap, robuste s'il en fut et courageux comme Orcus. En route, au premier chant du coq, nous marchions par un clair de lune aussi limpide que le jour et, bientôt en rase campagne, nous nous trouvâmes parmi les tombeaux.

Tout à coup, au milieu du chemin, voilà mon homme qui s'arrête, puis se met à incanter les étoiles. Moi, je m'assieds en fredonnant et regarde aussi les astres pour ne pas troubler le sortilège. Mais bientôt, portant les yeux sur mon bizarre compagnon, je l'aperçois en train d'ôter ses vêtements qu'il dispose avec ordre sur le bord de l'allée. A ce spectacle, je commence à friser le naze. Peu à peu l'épouvante me gagne. Je reste immobile, plus raide et plus froid qu'un trépassé.

Lui, cependant, urine tout autour de ses hardes et soudain se transforme en loup. Ne croyez pas que j'en impose. Mentir là-dessus, pour tout l'argent du monde, je ne le ferais pas. Mais où donc en étais-je ? Voici : à peine devenu loup, notre homme de hurler et de fuir vers les bois. Je ne savais d'abord que résoudre ; mais, après quelques minutes, recouvrant mes esprits, je m'approche de ses habits afin de les emporter. Ils étaient changés en pierre ; c'était à mourir de peur, convenez-en. Toutefois, j'eus la présence d'esprit de dégainer, car je n'ignore point combien les larves, lémmures ou fantômes redoutent le tranchant et l'estoc des épées. M'escrimant ainsi de droite et de gauche contre les stryges aériennes, j'arrivai, clopin-clopant, à la villa de ma maîtresse. Je tombai quasi

sans mouvement sur le seuil ; la sueur inondait mon visage et mes dents cliquetaient ainsi que dans la fièvre.

Alarmée et surprise de me voir en un tel équipage, ma chère Mélissa me fit quelques reproches d'arriver à cette heure indue : Si tu étais advenu quelques moments plus tôt, me dit-elle, tu nous aurais été d'un grand secours. Imagine-toi qu'un loup de forte taille a pénétré dans l'étable et saigné tous nos moutons à la gorge comme un boucher de profession. Ni les cris, ni les fourches n'ont pu l'arrêter dans sa besogne. Mais, bien qu'il se soit enfui, grâce à je ne sais quel aveuglement incompréhensible de nos gars, je ne pense pas qu'il ait beaucoup de quoi se gaudir à nos dépens ; un valet plus ingambe que ses compagnons l'a régélé d'un coup d'épieu à travers le col.

A ce récit je vous laisse à penser quelle fut ma stupeur et si j'ouvris de grands yeux. Dès que le jour parut, je galopai vers la ville, avec l'empressement d'un aubergiste larronné par les voleurs.

Arrivé à cette place où j'avais laissé les effets de mon compagnon transmués en cailloux, je ne trouvai plus rien, sinon une large trainée de sang. Quelques gouttes, ça et là, tachaient la poussière, comme il en tombe d'une blessure frais ouverte.

Etant peu après de retour dans notre garni, je trouvai le soldat brave comme Orcus étendu sur des matelas et saignant comme un bœuf, tandis qu'un chirurgien était occupé à lui panser la gorge. Alors j'entendis que j'avais fait route avec un loup-garou, changeant de figure à sa guise. A dater de ce moment, je refu-

sai de manger avec cet homme, et l'on m'eût assommé plutôt que de me faire asseoir auprès de lui. Libre aux esprits forts de ne pas me croire! mais je veux être pendu si je surrais d'un iota : et que les bons *Génies* me soient fidèles, aussi vrai que je n'ai pas, dans mon récit, prévarié du moindre mot.

Nous restâmes fulgurés d'étonnement : — Que la foi du Trimalchio accueille ton discours, si quelque foi subsiste, aussi bien que mes crins se hérissent d'horreur. J'ai appris que Nicéros ne conte pas de bourdes. Bien plus, c'est un garçon de poids et nullement bavard; moi-même je vous ferai connaître une épouvantable chose. C'est comme un âne sur les toits. J'étais encore un éphèbe chevelu (car, dès l'enfance, j'ai mené la vie à l'instar de Chio), quand vint à trépasser Iphis, mon petit amour. Herculès à moi ! une marguerite, une vraie poupée, un trésor de perfections. Comme sa pauvre mémère jetait des pleurs singultueux et que tous nous étions dans la tristimonie, voilà que les Stryges commencent leur boucan; on eût dit l'abois des lévriers au pourchas d'un conil. Nous avons alors un Cappadox, grand gaillard, amplement audacieux et qui vous eût rebuffé l'ire de Jupiter. Mon brave dégainé son espadon, il enjambe le seuil en courant, la main gauche enveloppée avec soin; il frappe une babeau comme qui dirait à la place que je touche (puisse-t-elle être sauvée!) et la perfore d'outre en outre. Nous entendons un gémissement et (d'honneur je ne mentirais pas) nous ne voyons aucune sorcière.

Cependant, notre Cappadox, le brave à trois poils,

revient, se jette sur un lit de camp. Il avait le corps strié d'ecchymoses livides, comme si on l'eût fouetté de verges, à cause que l'avait touché une mauvaise main. Quant à nous, la porte close, nous reprenons itérativement notre office. Mais tandis que la mère étreint le corps de son pauvre môme, elle touche et voit à la place un gaquement d'osier, sans cœur, sans intestins, absolument vide. Les Stryges avaient dérobé l'enfant et substitué au cadavre un paquet d'immondices. Plaît-il ? Faut croire que ces vieilles garces détiennent de terribles secrets ! Dans leurs besognes nocturnes, elles mettent la nature sens dessus dessous. Au reste, notre pourfendeur, le Cappadox, depuis cette aventure, jamais ne retrouva ses couleurs ; bien plus, dans quelques jours à peine, il mourut frénétique.

C. B.



Henri Chacornac

Notre sympathique administrateur-gérant, M. Henri Chacornac, vient d'être l'objet d'une distinction qui fait la joie des Occultistes et de la Rédaction entière du *Voile d'Isis* : Il vient d'obtenir les palmes académiques comme éditeur.

Notre ami Chacornac, bien qu'il n'aime pas être mis en relief, sait fort bien que ses mérites personnels soulèvent les plus vives sympathies et les plus sincères approbations. La distinction dont il vient d'être l'objet en est une preuve péremptoire ; et nous y applaudissons tous.

Très simple de tenue, d'allure et de langage, par ses longs efforts et ses nombreuses affirmations pratiques, basées non sur les calculs mercantilistes, mais sur les raisons d'une conscience honnête, scrupuleusement indépendante, il est devenu le directeur-proprétaire de l'importante *Librairie Générale des Sciences Occultes*.

Il fut de ceux qui ne se découragèrent pas dans la vente des livres occultistes au moment où la vente en était encore difficile.

Dès janvier 1889, il fait paraître son premier catalogue d'ouvrages d'occasion sur les Sciences Herméti-

ques, catalogue remarquable, plein de notices intéressantes. Quelques mois plus tard, il édite un volume de Tiffereau : *L'Or et la Transmutation des Métaux*.

Dans le courant de la même année, il fait la connaissance d'Albert Poisson, qui alors était un grand jeune homme timide, d'une physionomie si caractéristique, qu'il ressemblait étonnamment à un alchimiste du moyen âge. Poisson se faisait remarquer par son assiduité à venir tous les jours passer quelques instants à contempler les ouvrages d'Occultisme, mais sans jamais entrer dans la librairie. Chacornac remarqua sa constance, et, intrigué par cette assiduité, se fit un devoir de lui adresser la parole. Ils devinrent des amis intimes au point que Poisson lui accorda la confiance de lancer son premier livre.

Ce fut l'apparition des *Cinq Traités d'Alchimie*, livre devenu rare et qui commence à mettre en relief le nom d'Albert Poisson.

Chacornac en profita pour le mettre en rapport avec Papus, Marc-Haven, Barlet, Abel Haatan, etc., dont il devint de chacun l'ami.

Il publia successivement d'Albert Poisson, qui est maintenant classé dans les maîtres, *Théories et Symboles des Alchimistes*, *l'Alchimie au XIV^e siècle*.

Poisson parachevait un travail très important sur *l'alchimie* lorsque la mort le surprit brusquement en plein travail.

C'est à ce moment que Chacornac fit la connaissance de René Philippon, lequel, ayant reconnu sa loyauté dans les affaires, lui offrit de prendre sa collection Rosicrusienne, qui se composait alors de huit

volumes. Depuis, d'autres volumes sont venus enrichir cette estimable collection.

Enfin, en 1901, Chamuel lui céda tous les ouvrages de Sciences Occultes, connus sous la dénomination de *Librairie du Merveilleux*.

Cette acquisition le plaça aussitôt comme l'éditeur privilégié des Occultistes. Aussi, ce fut avec raison qu'il prit ensuite le titre de *Librairie générale des Sciences Occultes*.

Chacornac publia depuis cette époque un certain nombre d'éditions ou de rééditions de livres occultistes. Il est devenu le centre de l'action spiritualiste, et, puisque le succès couronne ses efforts, il ne demande qu'à continuer.

Voilà, rapidement esquissée, l'action de l'éditeur Chacornac.

Que dire de plus, sinon qu'il est de ces rares hommes qui placent leurs satisfactions dans l'estime d'eux-mêmes et qui se rendent plus modestes à mesure qu'ils deviennent plus recommandables.

ETIENNE BELLOT.



L'antique Religion égyptienne

Avant de terminer cet entretien, j'ai à vous parler encore des principales sources qui nous fournissent les éléments des croyances égyptiennes sur les transformations de l'âme après la mort. Ce sont *le livre des Morts* et *le livre des Métamorphoses*, plus connu sous le nom de *livre des Respirations*.

Il y avait aussi le *livre des Embaumements*, le *livre du Grand-Prêtre Amen-Hotep*, le *livre royal*, dont parle M. Maspéro dans ses *Mémoires sur quelques papyrus du Louvre*.

De tous ces livres dont on a découvert des exemplaires nombreux dans les cercueils où sont enfermées les momies et qu'on plaçait généralement sous les bandelettes entre les jambes du mort, sous ses bras, sous sa tête ou sur son cœur ; le plus important est le *livre des Morts*. Et de tous les *livres des Morts* rencontrés jusqu'ici, le plus complet est celui du Musée de Turin qui a été publié par Lepsius, savant égyptologue de Berlin, en 1842. M. Paul Pierret, conservateur du musée égyptien du Louvre, en a donné une traduction française en 1882, chez Ernest Leroux, éditeur à Paris. C'est à cette traduction, qui forme un volume in-16 de plus de 600 pages, que nous nous

sommes reportés pour étudier ce qui concerne la doctrine des Égyptiens sur les destinées de l'âme après la mort.

Je ne puis donner ici qu'une analyse très brève et forcément incomplète de ce livre curieux dont la lecture et la compréhension sont d'ailleurs assez difficiles.

L'ouvrage débute par une sorte de dialogue entre l'âme du défunt et Osiris. Il faut noter que là, comme dans tout le livre, le défunt est gratifié lui-même du titre de Orisis N.

N. signifie le nom du défunt que l'on écrivait sur le papyrus où était transcrite la copie du *livre des Morts* que l'on plaçait dans son sarcophage.

Le défunt demande à être admis dans l'*Amenti*, qui est l'hémisphère inférieur, celui qui est compris entre l'Occident et l'Orient, dans l'intervalle du coucher et du lever du soleil. Car c'est là le premier stade des pérégrinations de l'âme. Elle doit rejoindre Osiris-Soleil dans sa course.

Lorsqu'elle entre dans l'*Amenti*, après avoir fait les prières et les invocations sacrées, elle est comme éblouie par la lumière du soleil qu'elle n'a pas encore vu dans l'hémisphère inférieur, et elle formule une invocation à Ra, un hymne au Dieu-Soleil.

Mais à peine arrivée dans l'*Amenti*, des ennemis redoutables s'opposaient à la marche, c'est-à-dire à l'évolution du défunt vers Osiris. Des crocodiles, des tortues gigantesques, des serpents et des dragons se précipitent sur le désincarné et cherchent à le dévorer. C'est l'image symbolique des obstacles que l'âme ren-

contre dans le plan astral après la mort, pour se dépouiller des « écorces », c'est-à-dire des forces matérielles auxquelles elle a été associée pendant sa vie terrestre et qui sont comme un poids qui retarde son ascension vers un état et une condition supérieurs.

Quand le défunt, suffisamment muni de *nourriture* pour son passage dans l'Amenti, c'est-à-dire de *science spirituelle* et de *vertus morales*, a triomphé des monstres dont parlent les chapitres XXXI et XXXII du *livre des Morts*, il arrive à la première porte du ciel. Avant de la franchir, il reçoit de la *lumière divine* un surcroît de science spirituelle, et quand il l'a franchie, il subit des transformations qui l'identifient à des personnes divines, d'un ordre de plus en plus élevé.

Puis le mort arrive à la demeure du dieu *Thoth*, et celui-ci lui remet un livre contenant des instructions qui doivent l'aider à poursuivre sa route.

Il arrive ensuite sur les bords d'un fleuve qui le sépare des Champs-Élysées; et ce symbole se retrouve dans la mythologie grecque qui nous parle aussi du Styx, autre fleuve cachant la même idée, que Caron faisait traverser aux âmes dans sa barque. Un nautonnier divin se présente alors à l'âme en train de redevenir un Osiris, c'est-à-dire de *se réintégrer* dans Ammon-Ra, puisque Osiris est une émanation de Ammon-Ra lui-même considéré dans une de ses fonctions, dans un de ses rôles. Il lui fait subir une sorte d'examen qui est une véritable initiation, et quand l'âme du défunt l'a subi victorieusement, elle s'embarque avec le nautonnier, traverse le fleuve infer-

nal et aborde sur l'autre rive des Champs-Élysées.

Là il est conduit par le dieu *Anubis* à travers une sorte de labyrinthe, jusqu'au palais où l'attend Osiris, dans la grande salle de la Vérité, assis sur son trône divin et entouré de quarante-deux assistants.

Alors commence la dernière et la plus solennelle épreuve pour l'âme du mort. S'adressant tour à tour à chacun des juges, elle déclare hautement le mal qu'elle a évité et le bien qu'elle a fait :

« Je n'ai pas commis de fautes, dit-elle; je n'ai pas blasphémé; je n'ai trompé personne; je n'ai pas volé; je n'ai pas divisé les hommes entre eux par mes ruses; je n'ai excité aucun trouble; je n'ai pas fait de commandements injustes; je n'ai jamais médité d'autrui; je n'ai pas intenté de fausses accusations; je n'ai point pratiqué d'avortement; je n'ai point fait de mal à mon esclave en abusant de ma supériorité sur lui, etc.; j'ai fait aux dieux les offrandes qui leur étaient dues; j'ai donné à manger à celui qui avait faim; j'ai donné à boire à celui qui avait soif; j'ai fourni des vêtements à celui qui était nu, etc. » (Chapitre CXXV du *Livre des Morts*.)

La Vérité régente de l'*Amenti* accorde alors que la personnalité du défunt soit dans sa demeure, qu'il rejoigne sa retraite d'éternité.

Ensuite *Horus* et *Anubis* procèdent au pèsement, dans une balance, du cœur du défunt qui doit faire équilibre à l'image de la Vérité. Anubis annonce « que le cœur fait équilibre par son maintien et que la balance est satisfaite par l'Osiris N. Alors *Thoth*, seigneur des paroles divines, enregistre cette sentence

et ajoute ces mots : « Que le cœur soit remis à sa place dans la personne de l'Osiris N. »

Le retour du cœur dans la poitrine du défunt est le signal de sa résurrection.

Ici s'ouvre la troisième partie du *Livre des Morts* dans laquelle nous voyons le détail de la *résurrection* de l'Osiris N. et en quoi elle consiste. Elle est l'identification du défunt avec Osiris. Et Osiris étant le Dieu-Soleil, le Dieu de lumière, le défunt ressuscité en Osiris participe à sa vie, à ses actions, à sa puissance.

Ici apparaît dans toute sa clarté la grande doctrine ésotérique de la réintégration finale de l'âme humaine en Dieu, ce qui constitue sa rédemption définitive, c'est-à-dire la fin des conséquences de la chute originelle.

* *

Mais avant d'en arriver là, chaque entité humaine, parcelle matérialisée de l'Adam primordial, lequel était une entité divine émanée d'Ammon-Ra, doit subir, dans le temps, des désincarnations et des réincarnations innombrables.

C'est ce qui est exposé dans le *Sha-En (Livre des Métamorphoses)*, ouvrage religieux écrit en écriture hiéroglyphique et qui a été publié par Vivant-Denon dans son *Voyage en Egypte*, p. 136. Il a été réédité et traduit par Brugsch sous le titre de *Saïan-Sin* et publié à Berlin en 1851. J. de Horrak a traduit le même texte d'après le papyrus du Louvre et l'a analysé en un volume in-4, édité à Paris, en 1877. En voici un extrait :

« Ce livre, dit le texte, fut composé par Isis pour son frère Osiris, afin de faire revivre son âme, ranimer son corps et rendre la vigueur de la jeunesse à tous les membres divins du corps de son frère, afin qu'*il fût réuni* au Soleil, son père, la Lumière divine, que son âme s'élève au ciel dans le disque de la lune et que son corps resplendisse dans la voûte du ciel.

« Que par lui le prophète d'Ammon-Ra, Hor-Sa-Aset, prenne une forme de même que s'il était aux Champs-Élysées. Cache ce livre ! Cache-le ! Ne le communique à quiconque. Son éclat est seulement destiné au mort dans l'Amenti afin qu'il revive des vies très nombreuses dans le vêtement de l'innocence (c'est-à-dire dans sa forme astrale). »

Or, *vivre dans sa forme astrale*, cela suppose qu'on est désincarné. Et être désincarné suppose qu'on a été incarné. L'idée des réincarnations est donc ici clairement exprimée.

D'autres passages du *Livre des Métamorphoses* sont encore plus explicites :

« Ton âme est divinisée. Osiris Hor-Sa-Aset, poursuit le texte, tu es bien heureux. Ton nom et ton corps restent, et ton *Sahu* divin germe. (Le *Sahu* divin, c'est la partie divine de l'homme ; il *germe*, c'est-à-dire qu'il génère une autre enveloppe mortelle, dans laquelle il reprendra une nouvelle vie, phénoménale ou terrestre.)

« Tu es ressuscité. Les parties de ton corps se matérialisent dans ta forme corporelle ; tu manges avec ta bouche ; tu vois avec tes yeux ; tu entends avec tes oreilles ; tu marches avec tes jambes. Ton âme est

divinisée dans le ciel *pour accomplir toutes les existences* (les transformations, les réincarnations) qui te plairont... Dans tous les lieux qui te plairont, *ton âme de nouveau respirera*... Osiris Hor-Sa-Aset, ton âme vit par le livre de résurrection. Ton cœur t'appartient ; tes yeux t'appartiennent et chaque jour ils s'ouvrent !... O Osiris Hor-Sa-Aset, ton âme est vivante ; ton corps germe par ordre de Ra, toujours et éternellement. »

Ces passages et d'autres encore témoignent avec évidence de la croyance des Egyptiens dans la *réincarnation*. Cette doctrine, d'ailleurs, fut celle de toute la haute antiquité. Elle existe toujours dans le Brahmanisme et le Bouddhisme contemporains, aussi bien que dans la Kabbale juive.

Et si le christianisme ecclésiastique a abandonné cette croyance, s'il enseigne que l'homme accomplit et fixe sa destinée pour toujours, dans la courte vie qui lui est départie sur cette terre, cela tient uniquement à ce qu'il a perdu les traditions initiatiques, dont les sources vives sont pour lui depuis longtemps taries.



Pour finir, j'appellerai votre attention sur deux faits : l'un qui sera sans doute inattendu pour la plupart d'entre vous ; l'autre qui aura trait au Sphinx qui semble, sur les bords du Nil, le gardien mystérieux et indestructible des deux grandes pyramides de Chéops et de Kephren, le gardien de la sainte Egypte elle-même.

A la suite de la conquête romaine, quand l'Egypte

vaincue ne fut plus qu'une province des Césars, le culte d'Isis, quoique déchu de son ancienne splendeur, se répandit dans tout l'Empire. Il pénétra dans tous les pays que baigne la Méditerranée, et nous en avons aujourd'hui encore la trace vivante dans notre capitale : Paris.

Vous connaissez tous les armes de la grande ville. Sur son écusson est gravé un vaisseau qui flotte sur la mer, avec cette inscription latine : *Fluctuat nec mergitur*. Il flotte et ne sombre pas.

Or, ce vaisseau n'est autre chose que le vaisseau symbolique de la déesse Isis. Les Parisiens (*Parisis*) demeurent sans s'en douter les fils d'Isis. *Paris* est, en effet, un nom d'origine égyptienne. Il vient de *Bar-Isis*, qui signifie mot à mot : le vaisseau ou la barque d'Isis. Par la simple transformation si fréquente du *b* en *p* et par l'élision des deux lettres finales *is*, *Bar-Isis* est devenu *Paris*. A plusieurs reprises, d'ailleurs, on a trouvé dans des fouilles faites à différentes époques dans l'île de la Cité, dans l'antique *Lutèce* des Gaulois, des statuette d'Isis ou des débris de sculptures dont le caractère égyptien est incontestable.

Ainsi Paris, après deux mille ans, a beau avoir pour patronne chrétienne sainte Geneviève, il n'en conserve pas moins sur son front glorieux le sceau sacré de la divine Isis, comme un témoignage des ruines du passé et peut-être comme un signe des résurrections futures.

Ajoutons que la devise : *Fluctuat nec mergitur*, placée sous la barque d'Isis comme un défi aux puis-

sances destructives des abîmes de la mer, fait songer à ce mot de l'Eglise romaine : « Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre moi. » Par où l'on voit que l'esprit humain, dans tous les temps, garde en la force de la vérité et en son triomphe final sur l'erreur une confiance immuable. Il a raison.

Mais les vicissitudes de l'histoire nous apprennent que l'aspect des choses change avec le temps ; que la vérité de jadis peut nous paraître l'erreur d'aujourd'hui et réciproquement. Ce sont là des leçons de choses qu'il faut ne pas oublier et dont la conclusion naturelle doit se formuler dans un esprit de tolérance supérieur aux luttes que chacun de nous engage ou subit, pour la défense ou la conquête de cette part de vérité relative qu'il peut saisir ici-bas.

* * *

Quant au Sphinx, animal symbolique sculpté dans le granit égyptien, il se tient accroupi sur son piédestal, enfoui sous les sables, avec sa tête d'homme, son corps de taureau, ses pattes de lion et ses ailes repliées sur ses flancs. Il symbolisait les quatre éléments : l'air, la terre, l'eau et le feu, qui sont les quatre principes dont l'union forme la Nature elle-même. Il était aussi une clef de la science occulte, résumant les quatre vertus fondamentales de l'initiation, et donnant un mot d'ordre aux initiés. Sa tête humaine représentait l'intelligence ; son corps de taureau la force persévérante et laborieuse ; ses pattes et ses griffes de lion l'audace ; et ses ailes repliées sur ses flancs étaient comme le voile de sa pensée. *Savoir, vouloir,*

oser et se taire, tels étaient la règle et le devoir pour les adeptes initiés.

Ce colosse avait en outre une destination spéciale que Champollion nous indique en ces termes, dans son *Égypte ancienne*, page 282 :

« Le sphinx des pyramides, dit-il, a été étudié. Le sable qui l'encombraient momentanément détourné, et il a été reconnu que ses colossales dimensions avaient permis de pratiquer entre le haut de ses jambes antérieures une entrée qu'indiquent d'abord les montants d'une porte. Celle-ci conduisait à des galeries souterraines creusées dans le rocher sur une très grande étendue et qui permettaient de communiquer avec la grande pyramide.

« Ce qui expliquerait : 1° ce que disent les écrivains arabes, savoir : qu'il y avait plusieurs puits et galeries souterraines dépendant de la grande pyramide ; 2° qu'il y avait sous la tête du sphinx une ouverture qui menait à ces galeries et à la pyramide ; enfin on comprend pourquoi on ne pouvait entrer dans la pyramide par une porte extérieure et comment les galeries qui y étaient pratiquées étaient extérieurement fermées par des blocs de granit. »

Vous remarquerez enfin que le sphinx, composé d'une tête humaine, d'un corps de taureau, de pattes de lion et d'ailes, contenait en lui précisément les quatre animaux dont la symbolique chrétienne a fait les attributs des quatre évangélistes : saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, que nos cathédrales nous représentent si souvent en compagnie d'un ange à tête d'homme, d'un bœuf, d'un lion et d'un aigle.

Ce trait d'union entre la religion égyptienne et la religion chrétienne était intéressant à noter ici et vous y verrez sans doute une nouvelle preuve de l'intime parenté des formules religieuses qui, au premier abord, semblent le plus étrangères les unes aux autres.

J. CORDIER.



Acacia au Macaroni

Bradford, 9 mars 1907.

Faute d'une dévideuse mécanique, je n'ai pu, le mois dernier, atteindre le bout des 62 mètres de macaroni littéraire que l'*Acacia* de janvier, jalouxant les marchands de pâtes d'Italie, s'est cru capable de pouvoir faire avaler à ses lecteurs sans leur donner le temps de respirer.

Je vais donc reprendre mon travail de dévidage à la main ; mais, auparavant, signalons la drogue suivante, glissée par les industriels de la rue Beaunier dans leur paquet macaronique de décembre, p. 340-341 :

« Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les maçonneries irrégulières qui sont nombreuses — tel le *Rite Swedenborgien* d'Yarker en Angleterre — mais la difficulté serait de réunir des renseignements sur le résultat de l'imagination d'hommes ingénieux qui ne poursuivent, le plus souvent, d'autre résultat que d'extraire de l'argent des poches d'hommes aussi naïfs que vaniteux. »

D'abord, le *Rite ancien et primitif de la Maçonnerie*, dit *Rite Swedenborgien*, dont le vénéré fr. Yarker se trouve être aujourd'hui le Grand-Maître pour

l'Angleterre et l'Irlande, n'est pas une maçonnerie irrégulière. Il a un traité passé avec la *Grande Loge Unie d'Angleterre* et avec le *Rite ancien et accepté* de cette contrée. De plus, il prospère depuis de longues années en Amérique, en Égypte, en Italie, en Grèce, en Roumanie, en Espagne et ailleurs.

Son origine régulière est tout aussi facile à tracer qu'il est aisé de prouver la fausseté des Statuts attribués à Frédéric II et auxquels nous devons l'existence, en France, d'un *Suprême Conseil du 33° degré*, grâce à la fourberie d'un importateur appelé comte de Grasse-Tilly.

Le Grand Registre des Sceaux du Grand-Orient de France (*pièce n° 28911, 3 sept. 1862*) pourrait, en ce qui est relatif au *Rite ancien et primitif*, éclairer la sainte religion de l'*Acacia*, lequel ignore peut-être que les officiers de ce Rite, en Angleterre, furent solennellement installés à Londres, le 8 octobre 1872, dans le *Freemason's Hall*, siège de la *Grande Loge Unie d'Angleterre*. En outre, le *Calendrier* du Grand-Orient, en 1867, paraît bien avoir reconnu comme réguliers les officiers du Rite en question établi en Amérique; et, chose plus curieuse encore, il se trouve que, beaucoup plus récemment, le *Rite Swedenborgien* a été mentionné comme régulier dans ce *Calendrier officiel*.

Que pense l'*Acacia* des fameux *romanistes* qui, au huitième siècle, fabriquèrent les *fausses Décrétales*, et des gens qui les firent valoir pour duper le monde chrétien?

Eh bien, qu'il examine les *faux Statuts* de Frédé-

ric II, et qu'il nous dise, après cela, où se sont trouvés et où se trouvent encore les « hommes ingénieux » qui, se posant en « réguliers » dans le monde maçonnique, ont soutiré et soutirent « de l'argent d'hommes aussi naïfs que vaniteux »...

Répondra !... Répondra pas !...

*
* *

Revenons au macaroni de janvier.

Voici, p. 27, un morceau qui casse au dévidage :

« Supposons que la Grande Loge Unie d'Angleterre cesse de tolérer que les membres de ses Loges prennent, ou plutôt ACHÈTENT, les grades du *Rite primitif, originel, swedenborgien* d'Yarker, qu'en résultera-t-il pour le *Rite primitif, originel, swedenborgien*? La mort tout simplement »...

Pardon, les *Grandes Loges provinciales* anglaises sont autonomes et elles seules ont des Loges ; la *Grande Loge Unie* n'en a pas. De plus, celle-ci n'a aucune raison pour rompre ses traités et n'est pas la seule puissance maçonnique qu'il y ait en Angleterre. Enfin, le *Rite ancien et primitif* n'est pas « le rite d'Yarker ». Le fr.·. Yarker ne l'a pas inventé ; il en est le Grand-Maitre pour la Grande-Bretagne et pour l'Irlande, en vertu de pouvoirs qui lui ont été conférés, il y a trente-cinq ans, au siège même de la *Grande Loge Unie d'Angleterre*, par le fr.·. Harry J. Seymour, Grand-Maitre en Amérique.

La supposition de l'*Acacia* n'est donc qu'une calembredaine de plus à son avoir déjà gros. Mais

cette supposition insensée avait un but : essayer de jeter le discrédit sur le fr. Yarker, en insinuant que les grades du *Rite ancien et primitif*, au lieu d'être accordés uniquement au mérite, seraient vendus au poids pour satisfaire la vanité des imbéciles.

Une insinuation de ce calibre n'est plus de la polémique ; c'est de la calomnie pure et simple, à laquelle on ne peut répondre qu'en plaignant leurs auteurs — incapables, semble-t-il, de se rappeler que tout homme, même maçon, est un frère, et qu'on ne doit jamais outrager ce frère, fût-il absent.

Bien entendu, l'*Acacia*, qu'achètent les jobards et qui n'aime pas que le Grand-Orient ait des concurrents, passe sous silence le taux auquel cette puissance délivre ses initiations aux pauvres honteux ; heureusement pour nous, les *Dispositions financières des Constitutions, Statuts et Règlements généraux* n'ont pas la discrétion des pédagogues de la rue Beaunier.

Elles n'ont même pas la pudeur de nous cacher le prix de vente des huit grades qui, à partir du 25^e degré de l'ancien *Rite de Perfection*, dérivent du *faux en écritures* connu sous le nom idiot de *Statuts de Frédéric II* (1).

∴

Page 28, autre cassure :

(1) Voir, dans Bésuchet, ce que le *Grand-Orient* a pensé de ces *faux Statuts*, quand il était en lutte avec le *Suprême Conseil*. Ce qui était vrai alors ne peut cesser d'être vrai aujourd'hui.

« La plupart de ces maçonneries *irrégulières* sont des commerces de grades, analogues aux commerces de décorations qu'exercent certains aigrefins »...

Nous voici encore au hardi langage de la *Révolution sociale*, si chère à l'ancien fr. Andrieux : toujours de gros mots, mais jamais de preuves.

O vous ! qui ne cessez pas de jacasser sur les maçonneries *dites* irrégulières, démontrez-nous donc une bonne fois la régularité de la maçonnerie française.

Après cela, nous examinerons d'où sont sortis les fameux 104 Moïses qu'on a si habilement sauvés des eaux panamistes ; nous examinerons, par la même occasion, dans quelle crèche sont nés les aigrefins faisant le commerce de la Légion d'honneur, et nous verrons ensuite s'ils n'ont pas été tout aussi capables de faire le commerce des grades que le Grand-Orient ne distribue pas, d'ailleurs, sans argent.

J'ai connu, à Bournemouth, un fabricant de sucre qui en disait de belles à cet égard : comme il perchait à un trente-troisième étage, sa voix portait loin, et ses papiers, qu'il jeta par la fenêtre, tombèrent, dit-on, dans le sac béant d'un *policeman* de Sa Majesté britannique.

Il paraît que lorsque mourut ce fabricant célèbre, un gros canard parisien battit des ailes, et, malgré toutes sortes de pastilles à base de goudron, ne put survivre à sa douleur.

.*

A l'*Acacia*, on oublie tout.

On oublie que *la qualité de maçon se perd par une action déshonorante*, on oublie qu'*aucun maçon ne peut être condamné qu'en vertu d'un jugement rendu selon certaines formes maçonniques*, on oublie que *tout maçon doit être jugé par l'atelier auquel il appartient...*

Un maçon allemand avait été accusé, dans une lettre anonyme publiée par le *Freemason* de Londres, de certains méfaits nullement prouvés. Sur la réclamation indignée de ce maçon et à la vue des preuves authentiques qu'il fournissait de son honorabilité, le *Freemason*, dont la bonne foi avait été surprise, n'hésita pas un instant : il rectifia ce que l'auteur de la lettre avait allégué.

Eh bien, l'*Acacia*, qui n'a aucun mandat pour se poser en juge maçonnique, se met, pages 27-28, à vouloir déshonorer la même personne au moyen d'allégations sans preuves, que tout le monde profane peut lire, attendu que cet organe bien pensant est exhibé dans les gares, entre *la Culotte rouge* et *l'Anarchie*.

Pour tenter de justifier son inqualifiable procédé, ce singulier organe dit naïvement : « Les juges anglais sont très sévères en matière de diffamation par la presse »...

Mais il oublie encore que les juges français, derrière la bonhomie desquels il croit pouvoir se retrancher, ne sont pas moins sévères que les autres, puisque la preuve n'est pas plus admise en France qu'en Angleterre dans les délits de diffamation par voix de la presse contre un particulier, même maçon.

Quoi qu'il en soit, l'*Acacia*, se substituant au magistrat civil, se mettant même au-dessus des Constitutions, des lois et des juges maçonniques, diffame odieusement un frère, le diffame sans aucun égard pour la rectification sincère du *Freemason* de Londres, mais ne prouve rien.

Toujours le système de la *Révolution sociale!*

Quel est donc le réel métier de l'*Acacia*, et de quelle masse noire proviennent donc les capitaux qui lui ont donné le jour et qui lui permettent de vivre ?

Sur la couverture de cette revue, on nous donne un *Extrait de la Constitution du Rite Ecossais*, où il est dit, § 3 : « Le franc-maçon doit toujours se souvenir que (*sic*) tout homme, même non-maçon, est un frère »...

Vraiment, elle est propre, la fraternité de l'*Acacia!*

D'autre part, la Constitution du Grand-Orient nous raconte que « le bon exemple est recommandé à tous les maçons »...

Eh bien, il est joli, l'exemple donné par les maçons de l'*Acacia!*

La charité, disait Bossuet, c'est tout le christianisme ; mais, à l'*Acacia*, on n'est pas chrétien, on est *athéiste* et l'on se vante de l'être.

Réfléchissons : n'est-il pas délicieux de constater que la charité *romaniste* de la *France chrétienne*, où l'on a pris également plaisir à diffamer sans preuves le maçon auquel je fais allusion plus haut, est tout juste la même que la charité *athéiste* de l'*Acacia* ?

En continuant leur petit jeu, ces deux organes, si

opposés en apparence par leurs titres, ne finiront pas seulement par dégoûter leurs lecteurs ; ils finiront aussi par faire comprendre aux plus bornés qu'une politique en partie double se joue en ce moment et qu'il y a du danger à se laisser prendre entre l'arbre et l'écorce.



Le macaroni de l'*Acacia*, p. 69-70, se change en friandise :

« Il semble que la conclusion de ceci doive être l'apbocrisme de Montesquieu : « la République — démocratique — est le gouvernement de la vertu ». Hélas ! il n'en est rien : La République démocratique, nous la connaissons maintenant pratiquement, non seulement en France mais dans plusieurs autres pays. *L'observation des faits nous a appris que, pratiquement, les gouvernants des républiques ne sont pas plus honnêtes privément et politiquement que ceux de la Monarchie constitutionnelle. Mais la caractéristique des gouvernants du régime démocratique, c'est L'HYPOCRISIE...* La majorité des gouvernants de républiques est recrutée dans la même classe que les gouvernants des monarchies, et n'est par suite également morale que d'apparence »...

La caractéristique des gouvernants du régime démocratique étant l'hypocrisie : A bas la démocratie !

Et comme entre deux maux il faut choisir le moindre : Vive un sabre !

M. Drumont, M. de la Rive et l'abbé Tourmentin ne désapprouveront pas l'*Acacia*, qui ajoute :

« Comment constituer un gouvernement moral quand

la nation est immorale ? Un peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite (p. 71) »...

Ceci est très vrai, dira M. Drumont, mais qui a enseigné l'immoralité à la nation, sinon les loustics de l'athéisme qui l'ont trompée afin d'être appelés par elle à la gouverner et à lui administrer, à raison de 15.000 francs, les derniers sacrements démocratiques ?

D'où cette conclusion *romaniste* qui ne déplaira pas à l'*athéisme* de l'*Acacia* : Une poigne ! il faut une poigne de fer pour remettre tout le monde à sa place et la morale à yau-l'eau.

Mais on travaille de tout cœur à cela — comme le terrible et rusé Frère-Orban y travaillait en Belgique, quand se préparait le lit du cléricisme qui triomphe chez Léopold II depuis septembre 1884.

. . .

Science maçonnique de l'*Acacia* :

« La maçonnerie est interdite en Turquie, mais elle y existe tout de même, au vu et au su de tout le monde. Seulement, il n'y a pas de puissance maçonnique ottomane (p. 52) »...

Faisons observer à ceux qui, en lisant cette formelle déclaration, pourraient y ajouter foi, qu'il existe, au contraire, un *Suprême Conseil de Turquie* à Constantinople.

Les gens qui ne lisent pas tout sont seuls à ignorer ce détail.

De plus, dans ce pays, où la maçonnerie est *inter-*

dite, il y a des succursales du *Grand-Orient de France* et du *Grand-Orient d'Italie* ; un chapitre de Rose-Croix y existe, la *Grande Loge d'Irlande* y possède plusieurs Loges, et l'on y trouve plusieurs chapitres de Royale-Arche dépendant soit d'Ecosse, soit d'Angleterre, soit des États-Unis. La *Grande Loge Unie d'Angleterre* y est représentée par une *District Grand Lodge of Turkey*, à la tête d'une vingtaine de Loges.

— Zuze un peu, si la maçonnerie n'était pas *interdite* en Turquie !

..

J'étais dernièrement de passage à Salonique, où, suivant l'*Acacia*, p. 53, le français est écrit *très courageusement et très purement* — parce que cette feuille possède là-bas trois abonnés dont il faut chatouiller l'amour-propre.

Dans une rue assez élégante, deux membres de la *Loge Ben-Berith* allaient devisant devant moi, en essayant de déchiffrer un article de l'*Acacia*.

— C'est drôle, dit l'un d'eux, c'est plein de fautes d'orthographe ; on n'écrit pas orthographe avec un *f*, ni décembre avec un *n*.

— Tu n'y es pas, dit l'autre ; j'ai vécu dans un pays qui s'appelle la Picardie et où l'on écrit le français comme on le prononce ; ce que tu vois là n'est pas autre chose que du patois picard.

— Eh bien, tu diras ce que tu voudras : l'*Acacia* devrait ne pas oublier que nous écrivons *très courageusement et très purement le français*, et il ne devrait pas écrire seulement pour les Picards. S'il prend du goût

à ce système et s'il s'avise aussi à vouloir écrire pour les bègues, qui ont une prononciation spéciale, comment arriverons-nous à nous reconnaître dans cette bouillabaise ? Moi, mon vieux, je me désabonne.

Je signale ce fait à l'*Acacia* pour lui montrer tout l'intérêt que je porte à son existence, estimant que le prix de deux abonnements vaut mieux que le tarif attaché à 597 lignes d'*orthographe étymologique*.

. . .

Une *Loge Ben-Berith* a été fondée, à Salonique, sous les auspices du *Grand Conseil Général ibérique*, qui fonctionne en Espagne et qui pratique le *Rite ancien et primitif*.

Les savants de la rue Beaunier, concurremment avec quelques ignares égarés dans cette Loge, prétendent, p. 53, que les maçons qui la composent sont irréguliers.

Voyons, cher *Acacia*, laissez là vos prétentions et prouvez-nous l'irrégularité de la *Loge Ben-Berith*, l'irrégularité du *Grand Conseil Général ibérique* et du *Rite ancien et primitif*.

Où commence et où finit la régularité de l'*Acacia* ? Faut-il être pape, empereur ou roi pour avoir le droit de fonder une maçonnerie régulière ? Dans la négative, il est clair que la régularité appartient à tout le monde et que personne n'a le droit de se dire plus régulier qu'un autre.

Au demeurant, je répète qu'il est plus facile de prouver, au point de vue des origines, la régularité du *Rite ancien et primitif*, que celle du *Grand-Orient*

de France ou celle du *Suprême Conseil du 33° degré*, lequel n'est échafaudé que sur un faux en écritures.

. . .

J'ai fini le macaroni qui nous était destiné, mais il ne me déplait pas de relever une chose très amusante que je trouve à la page 77.

Un fr. . . Aristodemos, docteur en médecine, a publié, sous le titre *Socialisme et Franc-Maçonnerie*, une lecture qu'il a faite devant la *Loge Demos* de Nice.

L'*Acacia*, dont l'horreur pour le socialisme est fort bien manifestée dans la critique qu'il fait de ce travail, en morigène l'auteur et lui déclare, qu'il « ne connaît ni le principe fondamental ni l'histoire de la maçonnerie », de cette maçonnerie dont les Archives, suivant l'*Acacia* lui-même, sont pleines de faux ».

Et pour faire voir qu'il connaît bien l'histoire, il apprend au fr. . . Aristodemos que « l'institution (maçonnique) est vieille de deux siècles ! »

Après celle-là, on peut tirer l'échelle.

. . .

Mais on frappe à ma porte.

C'est Dorothy qui vient me présenter l'*Acacia* de février sur un plateau, toujours comme si j'avais l'honneur de présider un aréopage.

Quoique l'*Acacia* ne soit pas un joli canard, je prends la liberté de l'ouvrir au hasard du couteau.

Page 144, on nous annonce une étude prochaine sur les divers « Rites irréguliers qui foisonnent en Europe et en Amérique avec les marques Cerneau, etc... »

Je vais donner aux faux réguliers de l'*Acacia* quelques matériaux pour cette nouvelle étude en *orthographe étymologique* : plus elle sera longue, mieux elle sera cotée à la rue du Mail.

Tous ceux qui savent naviguer dans les « Archives pleines de faux » n'ignorent pas longtemps le mystère du *Rite de Perfection à 25 degrés*. Or, il paraît qu'en 1761, ce mystère était un peu trop celui de Polichinelle, car quelques pontifes de l'époque, se sentant brûlés, jugèrent nécessaire d'ajouter un autre mystère à celui-là.

On fit donc choix d'un fr. . Morin, qu'on représenta comme Juif, et qu'on chargea d'aller à Saint Domingue et de là en Amérique, à l'effet d'y propager les 25 grades du *Rite de Perfection*. Ce faux juif fit si bien qu'un beau jour, en 1801, à Charlestown, une Maçonnerie de 33 grades fut instituée par des messieurs qui n'avaient pu en recevoir que 25.

Plus tard, quand le tr. . Grasse-Tilly importa cette nouveauté en France, on annonça aux gobeurs que l'origine de la maçonnerie à 33 étages remontait, non pas aux Jacobites genre Charles-Edouard, mais au roi protestant Frédéric II, chez qui l'on ne pratiquait que la Maçonnerie réformée ; et, à l'appui de cette bonne plaisanterie, on fit valoir des Statuts que ce monarque aurait signés et qui ont été reconnus par les meilleurs auteurs maçonniques, aussi bien que par le Grand-Orient lui-même, comme étant un simple faux en écritures.

La patente de Morin est de 1761. Le 17 août 1766, la *Grande Loge de France*, dans le sein de laquelle

un changement de politique a eu lieu, passe une résolution par laquelle elle annule les pouvoirs donnés à Morin et délègue à sa place le fr.·. Martin, maître de la *Loge Saint-Frédéric*. Alors le fr.·. Morin quitte Saint-Domingue et, se transformant en maçon voyageur indépendant, puisque sa patente avait été annulée, se rend en Amérique pour y faire à son profit un commerce de grades qu'il n'a plus le droit de conférer.

Le fr.·. Martin, lui, fort des pouvoirs à lui donnés par la *Grande Loge de France*, s'était rendu à Cuba, où il les avait transmis au fr.·. Mathieu Dupotet qui, à son tour, en juillet 1806, nomma le fr.·. Cerneau député inspecteur.

Or, depuis 1801, à Charlestown, grâce à l'ancienne friponnerie du faux juif Morin et au zèle de quelques-unes de ses dupes, il existait, sous le titre de *Suprême Conseil*, un *mystère* de trente-trois grades, auquel Cerneau, dûment autorisé, alla opposer, en 1806, un autre *mystère* du même nombre de degrés, sous le titre de *Suprême Grand Conseil*.

Lequel des deux *mystères* l'*Acacia* choisit-il?

Choisit-il celui qui repose sur les *fausses Décrétales* attribuées à Frédéric II ?

Apprenons à l'*Acacia* que le *Suprême Grand Conseil* fut reconnu en 1813 par le Grand-Orient de France. En 1816, le fr.·. Hacquet était, auprès du Grand-Orient, le garant d'amitié du *Suprême Grand Conseil*, et le fr.·. Jos. Cerneau était auprès de celui-ci le garant d'amitié du Grand-Orient. En 1821 et aussi en 1832, des relations fraternelles existaient encore entre ces deux puissances. En 1862, le garant

d'amitié en France était le fr. . Heuillant, et celui du Grand-Orient auprès du *Suprême Grand Conseil* était le fr. . J. J. Crane, à New-York, etc., etc...

Ainsi le *suprême Grand-Conseil* a existé d'une manière ininterrompue jusqu'à ce jour à New-York, où il est encore en pleine prospérité.

Mais attendons l'étude promise par l'*Acacia*.

Ça va être gai.

TEDER.

P. S. — Je vois, dans l'*Initiation*, que je dois donner, le 11 mars, à 9 heures du soir, à la *Grande Loge Swedenborgienne de France*, à Paris, une lecture historique.

Je serai exact au rendez-vous, afin de montrer à l'*Acacia* le sosie de Papus.

Je termine en relevant les coquilles contenues dans mon dernier article, mais je m'empresse de dire que je ne les relève pas pour les lecteurs habituels de l'*Initiation*.

Page 127, ligne 11, il faut lire *le mot perles* et non *les mots perles*.

Page 129, ligne 20, il faut lire *lu* au lieu de *là*.

Page 131, ligne 20, placer une virgule après le mot *juridiction*.

Page 135, ligne 15, il faut lire *tombe* au lieu de *tomba*.

Page 139, ligne 23, il faut lire *qu'elle* au lieu de *quelle*.

Page 140, ligne 17, il faut lire *galère* au lieu de

galerie, quoique le mot *galerie* soit admirablement trouvé.

1.

LIVRES RECOMMANDÉS POUR L'ÉTUDE

VLADIMIR SOLOVIEV. — *L'idée russe*, br. gr. in-8, Perrin et Cie, éd.

DENIFLE. — *La vie spirituelle d'après les mystiques allemands du XIV^e siècle*. Paris, Lethielleux, in-16.

MONTLAUR. — *Le Rayon*, sciences évangéliques, in-18, chez Plon et Cie.

MONTLAUR. — *Après la neuvième heure*, in-18, Plon et Cie.

BRUNO WILLE. — *Offenbarung des Wachholderbaums*, 2 vol., avec dessins de Fidus, Leipzig, chez Diedrich.

ANGELUS SILESIVS. — *Der Cherubinische Wandersmann*, avec introd. de Wilhelm Bolsche ; Leipzig, chez Diedrich.



Le Livre magique

(Suite.)

Aphorisme XIV.

Ton âme vit éternellement par celui qui t'a créé. Invoque donc le SEIGNEUR ton Dieu et obéis à lui seul. C'est ce que tu feras si tu tends vers la fin pour laquelle Dieu t'a créé, et si tu lui rends, ainsi qu'à ton prochain, tout ce que tu leur dois.

Dieu demande à ton âme d'honorer son Fils et à ton cœur de conserver la parole de ce Fils ; en l'honorant tu auras déjà fait la volonté de ton Père qui est dans les cieux (1).

A ton PROCHAIN tu dois rendre les devoirs de l'humanité, afin de pouvoir amener tous ceux qui viendront vers toi à honorer le Fils ; là est la Loi et les Prophètes.

Dans les CHOSSES TEMPORELLES, tu dois invoquer Dieu comme un père, pour qu'il t'accorde tout ce qui est nécessaire à cette vie ; mais n'oublie pas de faire rejaillir sur ton prochain une part de ces dons de Dieu, qu'ils soient spirituels ou temporels.

Tu prieras donc ainsi :

Seigneur du Ciel et de la Terre, Fondateur et Créateur de tout ce qui est visible et de tout ce qui est invi-

(1) Cf. Joan., V, 23.

sible, suivant ta volonté, je t'en conjure, moi indigne, au nom de ton Fils un ingénéré, Notre-Seigneur Jésus-Christ, de me donner ton Saint-Esprit pour qu'il me dirige, dans ta vérité, vers la plénitude de tes Biens. Amen.

Possédé du véritable désir de la parfaite connaissance des arts de cette vie, qui nous sont si nécessaires, mais, considérant combien ils sont enfouis sous de profondes ténèbres et souillés par l'infinité des opinions humaines; voyant que sans ton assentiment, je suis, par mes propres forces, incapable de les acquérir, je t'en prie, donne-moi un de tes Esprits qui m'enseigne ce que tu veux que j'apprenne et connaisse en vue de ta gloire, de ton honneur et de l'utilité du prochain.

Donne-moi un cœur docile pour comprendre facilement ce que tu m'enseigneras, et conserver au fond de mon intelligence, tout ce que, suivant mes besoins et les nécessités du moment, j'y devrai puiser comme dans des trésors inépuisables.

Fais-moi la grâce d'user de tes dons si précieux, avec la plus grande humilité, dans le tremblement et la crainte, par JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, et en union avec ton Saint-Esprit. Amen.

TROISIÈME SEPTENAIRE.

Aphorisme XV.

On nomme Esprits olympiques, ceux qui habitent le firmament et ses astres. Leur fonction est de diriger

le Destin et les événements fataux, conformément à la volonté et avec la permission de Dieu ; de la sorte, aucun mauvais Démon, nul mauvais Destin ne peut nuire à celui qui se tient sous l'aile du Très-Haut.

Quel que soit l'Esprit olympique, pût-il enseigner et même effectuer ce que présage l'astre auquel il est lié, il ne peut cependant rien faire passer de la potentialité à l'acte, sans la permission divine.

C'est de Dieu seul, en effet, que leur vient la puissance d'effectuation ; et c'est à Dieu seul, leur créateur à tous, qu'obéissent aussi bien les Esprits supra-célestes que les Esprits célestes, les sublunaires et les infernaux.

N'oublie donc jamais que tout ce que tu as reçu, tu le dois au BÓN VOULOIR de Dieu ET TOUTES CHOSES VIENDRONT (pour toi) A LEUR FIN DÉSIRABLE ET HEUREUSE ; l'histoire universelle l'atteste, et l'expérience quotidienne le prouve. Pour les fidèles la paix ; aux impies point de paix (1), a dit le Seigneur.

Aphorisme XVI.

Il existe sept gouverneurs olympiques, doués de fonctions différentes, et auxquels il a plu à Dieu de confier l'administration de la machine universelle de ce monde.

Ceux d'entre eux qui sont visibles sont les astres : ARTRON, BETHOR, PHALEG, OCH, HAGITH, OPHIEL, PHUL, en langue olympique. Chacun d'entre eux possède sous ses ordres les multiples milices du firmament.

(1) Cf. Luc. II, 14. — Isaïe, LVII, 21.

♄ — ARATRON commande à quarante neuf provinces visibles ;

♃ — BÉTHOR en commande quarante-deux ;

♂ — PHALEG, trente-cinq ;

☉ — OCH, vingt-huit ;

♁ — HAGITH, vingt et une ;

♆ — OPHIEL, quatorze ;

☾ — PHUL, sept (1).

De la sorte existent, dans l'Univers, cent quatre-vingt-seize provinces olympiques, qui sont administrées par les sept gouverneurs ; toutes choses qui sont disertement expliquées dans « l'Astronomie de Grâce ». Dans ce même ouvrage est expliqué comment on peut arriver à s'entretenir avec ces Princes et ces Puissances.

ARATRON se manifeste dans le Sabbat, à la première heure du jour et répond avec la plus extrême véracité sur tout ce qui touche à ses provinces et à ses provinciaux. Les autres font de même chacun dans son ordre, à son jour et à son heure.

Chacun d'eux domine pendant quatre cent quatre-vingt-dix ans. Le commencement du cycle simple date de soixante ans avant la naissance de Jésus-Christ ; c'était Béthor qui administrait et son pouvoir se termina en l'an 430 du Seigneur Christ. Phaleg lui succéda jusqu'en 920. Ensuite ce fut Och jusqu'en 1410 ; puis Hagith qui règne jusqu'en 1900 (2).

(1) Les noms donnés par l'auteur aux Génies planétaires étant peu connus, nous avons cru bien de placer devant chacun d'eux le signe de la planète correspondante.

(2) Le lecteur remarquera que la succession des pouvoirs

Aphorisme XVII.

L'évocation magique des sept Princes gouvernants ne doit se faire qu'au temps où, visiblement ou invisiblement, ils sont les maîtres du jour et de l'heure. Il faut les évoquer par les noms et fonctions qui leur ont été attribués par Dieu, et tracer la signature qu'ils ont acceptée ou se sont eux-mêmes choisie.

Le gouverneur ARATRON tient sous sa domination tout ce qu'il peut effectuer naturellement, et il le fait toujours de la même façon pour le sujet prédisposé. Les pouvoirs sont analogues à ceux que « l'Astronomie de Grâce » attribue aux Saturniens.

Il peut, en outre, de sa propre volonté, accomplir les effets suivants :

1° Il peut, en un moment, changer en pierre tout ce qu'il veut : animal ou plante, leur conservant la forme visible qu'ils possédaient auparavant ;

2° Il transmue les trésors en charbons, et réciproquement les charbons en trésors ;

3° Il dote ses familiers de puissance définie ;

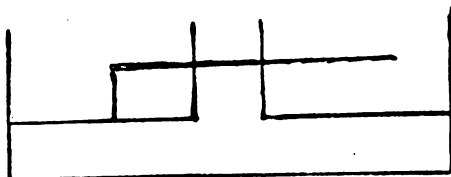
3° Il enseigne l'Alchimie, la Magie, la Physique ;

5° Il assimile à l'homme normal les Pygmées, hommes couverts de poils ;

planétaires, s'opère, suivant Agrippa, d'après leur ordre géocentrique. Il faut noter aussi, que le Cycle total, qui est de trois mille quatre cent trente ans, donne 10 par addition théosophique, et que le nombre des provinces : $196 = 7$ par la même opération. En se remémorant ce qu'Agrippa dit plus haut, Aphor. XI du nombre 4. et le titre même de l'ouvrage. l'étudiant, curieux des choses de l'occultisme, aura, croyons-nous, à sa disposition une clef suffisante pour aller plus loin, s'il le désire. Aussi n'insisterons-nous pas.

6° Il rend invisible ;

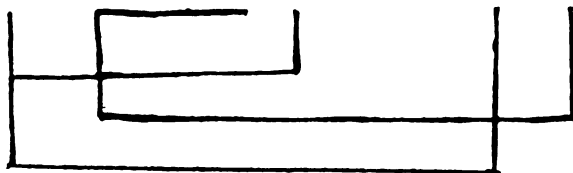
7° Il rend fécond ce qui est infécond et donne la longévité.



Il possède sous ses ordres : 49 rois ; 42 princes ; 35 satrapes ; 28 ducs ; 21 ministres qui l'assistent ; 13 familiers ; 7 légats. Il commande à 36.000 légions et chaque légion se compose de 490 Esprits.

BETHOR gouverne tout ce qui porte le signe de Jupiter et vient rapidement à l'appel de ceux qui lui sont voués. Il fait parvenir ceux qu'il honore de sa signature aux plus hautes dignités ; il leur offre des trésors ; il les met en rapport avec les Esprits aériens qui leur donnent de sages réponses.

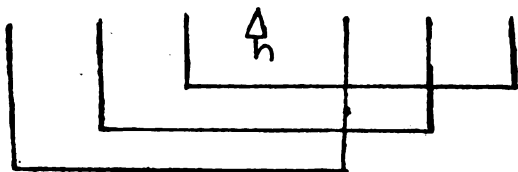
Ces Esprits transportent d'un lieu à un autre, si cela leur plaît, tous les objets et les pierres précieuses ; ils procurent des médecines miraculeuses dans leurs effets.



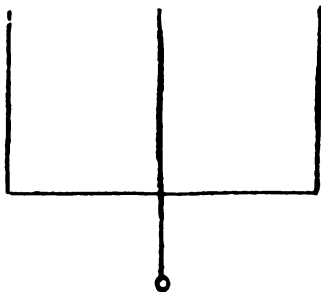
Il dote encore ses familiers d'un esprit ferme, et peut, si Dieu le veut, prolonger la vie jusqu'à 700 ans.

Il a sous ses ordres 42 rois ; 45 princes ; 38 ducs ; 21 conseillers ; 14 ministres ; 7 légats ; 29.000 légions d'Esprits.

PHALÉG domine ce qui est attribué à Mars. Il est Prince de la paix. Il fait parvenir aux plus hautes dignités militaires ceux à qui il donne son caractère.



OCH dirige les Solaires. Il donne 600 ans avec une parfaite santé. Il confère la suprême sagesse ; procure les Esprits les plus élevés ; enseigne la médecine parfaite ; change tout en or très pur et en pierres précieuses. Il donne de l'or et des bourses susceptibles de le faire pulluler.

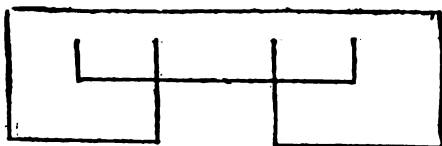


Il fait adorer comme une divinité, par tous les Rois de la terre, ceux qu'il a jugés dignes de porter sa signature.

Il possède à ses ordres 36.536 légions ; il s'occupe seul de toute son administration et ses Esprits le servent divisés en centuries.

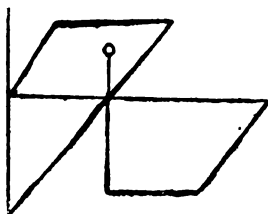
HAGTH gouverne ce qui touche à Vénus ; il donne la plus extrême beauté et couvre d'honneurs ceux qu'il juge dignes de sa signature.

Il convertit à l'instant le cuivre en or et réciproquement l'or en cuivre. Il procure les Esprits qui servent fidèlement ceux à qui ils sont envoyés.



Il possède 4.000 Légions spirituelles et institue pour chaque millier d'Esprits un roi dont les pouvoirs durent un temps fixé.

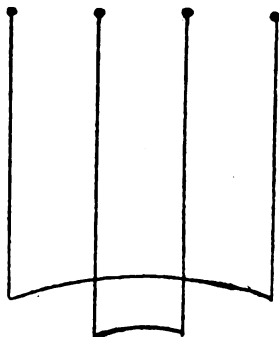
OPHIEL est le gouverneur des Mercuriens ; tel est son signe :



Les Esprits sont répartis en 100.000 légions ; il

concède facilement des Esprits familiers. Il enseigne tous les arts, et il rend ceux qu'il honore de son signe capables de changer, en un moment, le mercure en pierre des philosophes.

PNUL aime cette signature :



Par la parole et l'acte il transmue tous les métaux en argent. Il gouverne les choses humaines ; guérit l'hydropisie. Il procure des Esprits hydriques qui sont attachés à l'homme corporel et à la forme visible. Il peut faire vivre 300 ans.

PRÉCEPTES LES PLUS GÉNÉRAUX DE CET ARCANE.

1. Tout gouverneur assisté de ses Esprits agit sous deux modes différents : suivant sa loi de Nature, et alors ses actions sont toujours identiques, ou librement si Dieu ne vient pas s'opposer à ses actes.

2. Il peut encore effectuer dans un moment et au moyen d'une matière nullement préparée, ce que, par

nature, il n'accomplit que dans un long espace de temps et dans une matière prédisposée.

C'est ainsi que Och, prince solaire, met de longs siècles à préparer dans les montagnes, l'or qu'il peut dans un temps bien plus court effectuer chimiquement, et qu'il produira par la Magie en un moment.

3. Le vrai et divin Mage peut, sur un simple signe, avoir à sa disposition toutes les créatures de Dieu et les pouvoirs de Dieu et les pouvoirs des gouverneurs du monde. Ces gouverneurs lui obéissent donc, VIENNENT quand il les appelle et exécutent ses ordres, Dieu le permettant toutefois. C'est ainsi que Josué arrêta le Soleil dans le ciel.

Aux mages médiocres ils envoient des Esprits qui ne leur obéissent que sur des points déterminés. Ils ne prêtent aucune attention aux demandes des faux mages, mais les livrent aux démons qui les illusionnent et les entraînent, avec la permission de Dieu, en divers périls, ainsi qu'il advint aux juifs, comme l'affirme le huitième chapitre de Jérémie.

4. Dans la totalité des éléments existent sept gouverneurs avec leur milice qui suivent le mouvement régulier du Firmament ; les inférieurs y dépendent toujours des supérieurs, ainsi que l'enseigne « l'Astronomie de Grâce ».

5. Dès le sein de sa mère, l'homme qui doit être un vrai mage est destiné à la Magie ; ceux qui veulent, par eux-mêmes, s'élever à ce rang ne sont que des malheureux.

Et c'est ici le lieu de citer cette parole de Jean Bap-

tiste: « Personne ne peut rien acquérir, qui ne lui ait été donné d'en haut (1). »

6. Tout signe donné par un Esprit pour quelque raison que ce soit, possède son efficacité pour le résultat auquel il est destiné, et dans le temps voulu. Il faut néanmoins s'en servir à l'heure et au jour planétaires dans lesquels il a été concédé.

7. Dieu vit et ton âme vit; observe le pacte que, devant Dieu, tu as établi avec un Esprit, et tout ce que cet Esprit t'a promis s'accomplira.

Aphorisme XVIII.

Les noms des Esprits varient avec les auteurs; or, ceux-là seuls sont efficaces qui sont transmis par un Esprit révélateur visible ou invisible, noms qui ne sont d'ailleurs dévoilés qu'à ceux qui y sont prédestinés.

C'est pour cela qu'on dit qu'ils sont constellaires, et qu'ils ne conservent guère leur efficacité au delà de quarante ans.

C'est pour cela aussi, qu'il paraît plus sûr, pour les apprentis dans l'art, d'opérer sans le secours des noms et par les seuls pouvoirs des Esprits; or, s'ils sont réellement des prédestinés à la Magie, tout ce qui leur sera utile dans cet art viendra s'offrir spontanément à eux.

PRIEZ SIMPLEMENT DIEU DE VOUS CONSERVER LA CONSTANCE DANS LA FOI (2) et il ordonnera toutes choses en temps opportun.

(1) Joan., III, 27.

(2) Méditer à ce sujet ce que dit saint Paul de la Foi, Hébr. XI tout entier.

Aphorisme XIX.

L'Olympe et ses habitants, de leur propre mouvement, s'offrent souvent aux hommes, sous forme d'Esprits, et leur prêtent des secours qui ne leur sont point demandés. A plus forte raison, viendront-ils si tu le désires.

Si, par contre, de mauvais et pervers Esprits se présentent, cela résulte de la haine du Diable, et de ce que, par leurs fautes, les hommes pécheurs attirent sur eux le châtiment mérité.

Que celui donc, qui veut entrer en relation familière avec les Esprits, se garde des grands péchés, et, par d'ardentes prières, s'assure la protection du Très-Haut ; il pourra, par ces moyens, déjouer les embûches et les pièges du Diable.

Bien plus, Dieu ordonnera à cet ennemi lui-même de servir utilement le Mage, et l'y forcera au besoin.

Aphorisme XX.

Tout est possible à celui qui croit et qui veut (1) ; tout est impossible à l'incrédule et à l'homme de mauvaise volonté.

Rien n'est plus nuisible à l'esprit que la légèreté, la distraction, l'inconstance, la futilité, l'ivresse, la luxure, la désobéissance au Verbe de Dieu. Le Mage doit donc être un homme pieux, probe, constant dans ses paroles et ses actes, ayant une foi ferme en Dieu, prudent, point avare, si ce n'est de la Sagesse qui est au nombre des choses divines.

(1) Cf. Matt., XVI 28 ; XVII, 19. — Luc, XVII, 6.

Aphorisme XXI.

Lorsque tu voudras évoquer les Esprits olympiques, observe le lever du soleil, un jour dont la nature correspond à celle de l'Esprit que tu désires; et après avoir récité la prière suivante ton vœu sera accompli :

« DIEU tout-puissant et éternel, qui as fondé toute créature pour ton honneur, pour ta gloire et pour le service de l'homme, je te prie de m'envoyer l'Esprit *N... N...* de l'ordre solaire (*ou autre*), qui puisse m'enseigner et m'apprendre ce que je lui demanderai... — *ou me donner un remède contre l'hydropisie*, etc. — Mais que ce soit ta volonté qui se fasse et non la mienne (1) ; par JÉSUS-CHRIST, ton Fils unigénéral, notre seigneur. Amen. »

Ne fatigue pas l'Esprit en le retenant plus d'une heure, à moins que tu ne sois en relation familière avec lui (et dis) :

« Je rends grâces à Dieu, au nom de qui tu es venu, de CE QUE TU TE SOIS PRÉSENTÉ PACIFIQUEMENT ET DOUCEMENT, et maintenant, vas en paix vers les tiens, pour revenir vers moi quand je t'appellerai, soit par ton nom, soit par ton ordre ou ta fonction, ce qui m'a été permis par le Créateur. Amen. »

Ecclesiast., V, 2 : « Garde-toi de parler précipitamment, et que ton cœur ne se hâte point de proférer des paroles en présence de Dieu. Dieu, en effet, est dans le ciel et toi sur terre. Que tes paroles donc,

(1) Matt., XXVII, 39,

soient mesurées. C'est de beaucoup de préoccupations que naît le songe (1). »

QUATRIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XXII.

Nous considérons comme Arcane, ce que personne, par la seule industrie humaine, et sans révélation, ne parviendrait à découvrir: ce dont la connaissance gît, occultée par Dieu dans la créature, et qu'il permet cependant aux Esprits de dévoiler, pour que nous puissions l'utiliser dans les limites permises.

Les Arcanes sont ou d'ordre divin, ou d'ordre naturel, ou d'ordre humain. Parmi tous ceux qui te seront présentés, prends en peu, mais choisis-les bien.

Aphorisme XXIII.

Tout d'abord, soit bien fixé sur la nature de l'Arcane; s'il doit opérer par des Esprits sous forme personnelle; par des vertus incorporelles; dans l'organisme humain; ou sous tout autre mode.

Ceci établi, demande à l'Esprit qui connaît cet acte, comme tout ce qui fait partie de l'Arcane, de te le dicter brièvement; et prie Dieu de t'infuser sa grâce, pour te permettre d'arriver (par la connaissance) de cet Arcane, au but que tu désires et qui doit être la gloire et l'honneur de Dieu ainsi que l'utilité du prochain.

(1) Cette citation est la seule dont l'auteur ait indiqué la référence.

Aphorisme XXIV.

Les Arcanes majeurs sont au nombre de sept.

1° Le premier est la guérison de toutes les maladies dans un espace de sept jours, soit par les signes, soit par les moyens naturels, soit par les Esprits supérieurs, avec l'aide de Dieu ;

2° Le second est de pouvoir, à volonté, donner à tout âge la vie ; j'entends la vie naturelle et corporelle, celle qu'ont possédée nos premiers parents ;

3° Le troisième est *d'avoir* la puissance sur les créatures élémentaires qui existent sous formes d'Esprits personnels, comme aussi des Pygmées, des Magiciennes, des Nymphes, des Dryades et des Sylvains ;

4° Le quatrième est de *pouvoir* s'entretenir avec les intelligences de toutes choses visibles et invisibles, et de comprendre à quoi sert chaque chose, dans l'esprit de celui qui la dirige ;

5° Le cinquième de pouvoir se diriger *soi-même* vers la fin que Dieu nous a fixée ;

6° La sixième de *connaître* Dieu, le Christ et le Saint-Ésprit. Ceci est la perfection du Microcosme ;

7° La septième de *se régénérer* comme le fit Hénoch, roi du monde inférieur (1).

Ce septenaire d'Arcanes, sera, sans offenser Dieu, enseigné par les Esprits, à l'homme dont l'âme sera honnête et constante.

(1) Les mots que nous avons soulignés dans ce septenaire sont, dans le texte d'Agrippa, écrits avec une majuscule. Lus dans leur ordre ils constituent l'Arcane suivant : « *Habere ; roses ; neipsum ; sosse ; pegererari.* »

Les Arcanes moyens sont aussi au nombre de sept.

1. La transmutation des métaux, vulgairement nommée alchimie. Elle est certainement réelle, mais bien peu la possèdent et par grâce particulière. Ni la recherche, ni la volonté ne la peuvent faire acquérir ; mais seule, la miséricorde de Dieu.

2. La cure des maladies par les métaux, par le magistère des pierres précieuses, l'usage de la pierre philosophale et autres.

3. Pouvoir effectuer les merveilles astronomiques et mathématiques comme le sont les machines hydrauliques ; administrer ses affaires selon les révolutions célestes, et autres choses semblables.

4. Accomplir les œuvres de la magie naturelle, quelles qu'elles soient.

5. Connaître toutes les prévisions physiques.

6. Posséder à fond tous les actes manuels et corporels.

7. Posséder à fond tous les arts qu'effectue la nature angélique de l'homme.

Les Arcanes mineurs sont au nombre de sept :

1. Faire toute chose avec ardeur et s'amasser de grandes richesses.

2. D'une humble situation parvenir aux dignités et aux honneurs ; fonder une nouvelle famille qui puisse devenir illustre et accomplir de grandes choses.

3. Exceller dans l'art militaire ; exécuter heureusement de grandes actions ; devenir la tête des têtes, des rois et des princes.

4. Etre bon père de famille à la campagne et à la ville.

5. Etre un commerçant industriel et fortuné.

6. Etre philosophe, mathématicien, médecin, aristotélien, platonicien, ptolémaïste, euclidien, hippocratien, galénique.

7. Etre théologien, biblique, scholastique, connaissant tous ceux qui ont écrit sur la théologie, tant anciens que modernes.

Aphorisme XXV.

1. Nous avons dit ce qu'est l'Arcane, que sont ses genres et ses espèces. Il nous reste à expliquer comment nous pouvons obtenir ce que nous désirons connaître.

Il n'existe qu'une seule et vraie voie qui mène à tous les secrets, c'est de recourir à Dieu, auteur de tout bien, et, suivant l'enseignement du Christ : cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ; le reste vous sera donné par surcroît (1).

2. Veillez à ce que vos cœurs ne soient pas les esclaves de la luxure, de l'intempérance et des soins de cette vie (2).

3. Confiez vos soucis à Dieu, c'est lui qui s'en chargera (3).

4. Je suis le Seigneur, ton Dieu qui t'enseigne des choses utiles et qui te dirige dans la voie où tu marches (4).

5. Je te donnerai l'intelligence, je t'instruirai et mon

(1) Matt., VI, 23.

(2) Luc, XXI, 34.

(3) Cf. Deut., XXXII, 35.

(4) Isaïe, XLVIII, 17.

œil te gardera dans la voie où tu te seras engagé (1).

6. Vous qui êtes mauvais, ne savez-vous pas donner ce qui (leur) est bon, à vos enfants ? A plus forte raison, votre Père qui est dans les Cieux ne refusera-t-il pas le Saint-Esprit à ceux qui le (lui) demandent (2).

7. Si vous voulez faire la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, vous êtes véritablement mes disciples ; aussi, nous viendrons vers vous, et nous établirons chez vous notre demeure (3).

Si tu traduis en esprit ou en acte la lettre de ses sept passages de l'écriture, tu ne peux errer, et tu dois atteindre la borne désirée sans dévier de ton but. Dieu lui-même, par son Saint-Esprit, t'enseignera, en vérité, ce qui te sera utile. Il te donnera ses anges comme ministres, compagnons, instructeurs et soutiens pour tous les Arcanes du monde. Il ordonnera à toute créature de t'obéir, afin que plein de joie et de bonheur, tu puisses dire comme les Apôtres : les Esprits m'obéissent.

Enfin, et ce qui est plus important encore, tu seras assuré d'avoir ton nom inscrit dans les Cieux.

Aphorisme XXVI.

Il est une AUTRE VOIE, plus commune, par laquelle, même à ton insu, Dieu et les Esprits te révèlent les Arcanes qui sont en leur possession ; (cette voie est

(1) Psalm., XXXI, 8.

(2) Matt., VII, 11.

(3) Joan., XIV, 23.

constituée par) : les songes, les imaginations puissantes ou Intuitions (1).

D'autres fois, les célestes intelligences utilisent pour ce but la constellation de nativité.

C'est de cette façon que se forment les hommes héroïques et, pour la plupart, tous les savants de ce monde : PLATON, ARISTOTE, HIPPOCRATE, Galien, Euclide, Archimène.

HERMÈS TRISMÉGISTE est avec THÉOPHRASTE et PARACELSE le PÈRE des ARCANES, et tous les trois possèdent la totalité des forces secrètes.

Homère, Hésiode, Orphée, Pythagore, se rattachent aussi à cet Arcane bien qu'ayant aussi possédé une grande partie des dons de l'Arcane précédent.

C'est à cet Arcane aussi, que se réfèrent ceux que l'on nomme les Nymphées, comme les enfants de Mélusine et les fils des Dieux : Achille, Enée, Hercule ; on peut y joindre encore Cyrus, Alexandre le Grand, Jules César, Lucullus, Sylla, Marius.

La Loi est telle : il faut que chacun connaisse bien son propre génie, afin de pouvoir lui obéir suivant le Verbe de Dieu, et, évitant ainsi les embûches du mauvais génie, ne pas être accablé sous les calamités, ainsi qu'il advint à Brutus et à Marc-Antoine.

Sur ce point référez-vous-en au livre de la Fortune de Jovieu du Pont et à son Eutichus.

La TROISIÈME VOIE est le travail opiniâtre ; mais,

(1) Bien que cela puisse paraître paradoxal, c'est l'Arcane précédent qui constitue la véritable *magie active* et le présent Arcane la *magie passive*.

sans le secours de quelque divinité, celui qui la suit ne peut rien produire de grand et de vraiment digne d'admiration selon cette parole :

Tu ne feras ni ne diras rien, sans le bon vouloir de Minerve (1).

Il nous faut détester tous les mauvais Mages, qui, par des superstitions illicites, amènent aux démons des compagnons nouveaux, et qui, si, par la volonté de Dieu, ils accomplissent quelque chose, le font avec l'aide des diables, à charge de peines futures.

D'autres, enfin, sous l'impulsion du diable, accomplissent le mal, ainsi que l'Écriture l'atteste pour Judas.

Dans cette classe nous devons ranger toutes les idolâtries, tant de l'antiquité que de notre âge, et l'abus des sortilèges : toutes choses qui furent si répandues dans la gentilité.

Nous pouvons encore y faire entrer l'évocation CHARONTIQUE des Mânes, œuvre effectuée par Saül, en compagnie d'une FEMME ; la VATICINATION du soldat mort de Lucain touchant le résultat de la bataille de Pharsale, et les autres semblables.

Aphorisme XXVII.

Fais un cercle B. C. D. E., dont le centre soit A. Traces-y un quadrant B. C. à l'ORIENT, un second

(1) Remarquons que dorés et déjà Agrippa condamne implicitement ceux qui prétendent que la seule volonté de l'Homme peut suffire à lui acquérir des dons magiques. Il y reviendra beaucoup plus explicitement à l'aphorisme suivant et aux Aphor. XXXV et XLII.

C. D, au SEPTENTRION, une troisième D. E. à l'OCCIDENT, et un quatrième E. B. au MIDI; divise chaque quadrant en sept parties de façon à en avoir vingt-huit en tout.

Divise de nouveau ces dernières en quatre, tu auras ton cercle partagé en cent-douze parties qui seront autant de véritables Arcanes à découvrir (1).

Le cercle ainsi divisé constitue le SCEAU DES ARCANES de l'Univers, provenant tous de l'unique centre A, c'est-à-dire de Dieu indivisible dans la Création universelle.

Le PRINCE DES SECRETS d'ORIENT se tient au milieu et de chaque côté de lui, et trois satrapes, qui eux-mêmes en possèdent chacun quatre sous leurs ordres. Le Prince, à son tour, en retient quatre pour lui.

De la même façon, les autres quadrants ont leurs princes et leurs satrapes des Arcanes, ainsi que leurs quaternaires secrets.

Or, l'étude de la SAGESSE TOTALE appartient à l'ORIENT; celle de la Force à l'OCCIDENT; celle de l'Éducation au MIDI; et celle de l'Austérité de vie au NORD.

Dr SAÏR.

(1) Voyez ce que nous avons dit plus haut : Aphor. XVI, notes.

(A suivre.)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiatica est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Le Pain quotidien

Chaque esprit s'alimente de ce qui l'a produit. L'âme *animale* mortelle se nourrit de l'*Esprit du Monde*, des étoiles et des éléments. Mais l'âme éternelle, qui fut insufflée par le Verbe en une vie divine, s'alimente de sa mère, ou du Verbe essentiel de Dieu. (*Lettres théos.*, XLVI^e lettre, 18). — Chaque qualité de la Nature cherche son aliment dans les quatre éléments. Et telle la faim, telle la qualité saisie dans les éléments par cette faim, car les quatre éléments constituent le corps des qualités; ainsi chaque esprit se nourrit de son corps. La faim venue de l'éternité s'alimente de l'éternité; la faim sortie du temps se nourrit du temps. La vie véritable de toutes les créatures s'alimente du *Mercur*e spirituel, ou de la 6^e forme, où tous les sels sont essentiels; l'esprit s'alimente des cinq *Sens*, car il forme la corporiété de l'esprit; et le corps, ou la vie *végétale* s'alimente de l'essence du *Soufre* et du sel; le Christ dit dans ce sens: l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais il vivra de toute parole qui sort de la bouche de Dieu

(*Matth IV, 4*). Mais le corps extérieur se trouve dans la malédiction, et s'alimente de la terre maudite, du seul salivier terrestre, où les faims des qualités terrestres se combattent les unes les autres. Car la malédiction est une répugnance dans tous les sels; et c'est pour cela qu'un dégoût incessant se produit dans le corps extérieur; car, la faim d'une qualité reçoit le dégoût de l'autre; et si le corps veut se délivrer du dégoût, il doit se saisir de la racine équilibrée des dégoûts, l'introduire dans la mort par le feu et l'éconduire de la malédiction de la vanité dans le désir d'amour. (*De Signat. XIV, 49, 61, 66.*)

Chaque qualité de l'homme véritable, parvenu à l'équanimité, se sustente de son semblable. 1° Le corps, extrait du *Limon* de la terre, est nourri avec de la terre; 2° le corps des sens et de la raison qui est un *Corps* spirituel se nourrit de l'*Astre*, duquel il provient. Mais 3° l'âme s'alimente dans son *Principe* du Verbe et de l'essence de Dieu, car elle a été incorporée et inspirée du Verbe de Dieu. Tant qu'elle ne s'introduit point dans les formations et la volonté propres en une ipsiété, mais reconduit sa volonté dans la purification divine, l'âme reçoit son aliment du Verbe essentiel de Dieu, ou de la sagesse essentielle de Dieu, et c'est en elle que l'âme atteint et reçoit la science Divine (*1 Test. du Christ, I, 14-15*). Par la volonté, Dieu a créé les cieux et la terre. Et une telle volonté puissante est cachée aussi dans l'âme; s'y trouve dans la misère, dans une grande impuissance, ivrée dans sa déchéance à la mort; comme une plauvre créature captive elle se laisse traîner d'une

boue dans une autre. Le diable la touche tantôt dans ce borbier, tantôt dans tel autre, et elle ressemble à un linge plein de taches; toutes les étoiles versent leur poison dans le corps; elle est obligée de se laisser souiller par tous les animaux, car le corps dévore la chair des animaux et c'est cette chair qui revêt la pauvre âme. Sais-tu pourquoi Moïse a interdit aux Juifs différentes sortes d'animaux? Brûle leur graisse et en observe la qualité, et tu le comprendras. La pauvre âme est un feu embrasé; l'une de ces qualités pénètre dans le feu de l'âme, penses-tu que Dieu voudrait y demeurer. C'est pourquoi le Christ nous enseigne : Soyez sobres et veillez, car le diable, votre ennemi, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qu'il pourra dévorer (*I Petr V, 8*). Ainsi vous voyez que nous nous trouvons dans une triple vie. L'âme est debout sur l'abîme entre deux *Principes*; étant attachée aux deux, et le corps est dans ce monde seulement; il vit de l'esprit de ce monde c'est pour cela qu'il ne demande qu'à boire et à manger et ne cherche que gloire et honneur, car il appartient à la terre et se soucie peu de l'âme qui est venue de l'éternité. Nous devons donc soumettre le corps, restreindre sa domination, ses désirs, ne lui donner que le strict nécessaire afin qu'il ne devienne point un âne luxurieux, et ne convie le diable (*Tripliore, VIII, 10-12*).

L'homme veut s'alimenter des meilleures parties de la terre, qu'il apprenne donc à reconnaître qu'il est lui-même la meilleure partie de la terre; et nous voyons très bien que l'homme ne cherche point à se

nourrir de la grossièreté de l'*Ens* terrestre, mais c'est de la subtilité, ou de la *Quinte Essence* qu'il désire pour sustenter sa force; et tel avait été son aliment dans le paradis. L'homme était dans la *Température*, ou dans un certain lieu, où le monde saint verdoyait par la terre et portait des fruits paradisiaques; dans leur *Essence*, ces fruits se trouvaient également dans la *Température*; ils étaient agréables à voir et à goûter, non en les absorbant dans un corps grossier, comme nous le faisons maintenant, dans la propriété animale manifestée, mais en les assimilant d'une manière *magique* dans le bouche, où se trouvaient les *Centres* de la séparation, de chaque *Principe* (*Elect. d. l. Grâce*, V. 7, 34). Dieu a maudit les champs à cause du péché de l'homme, et ordonné à l'homme, seulement après qu'il eût péché, de se nourrir des herbes et manger de son pain à la sueur de son front. Cela nous indique clairement qu'il n'en a pas été ainsi dans le paradis, que le champ n'avait point produit d'épines, des chardons; mais dans la chute, ces qualités furent manifestées. Car tel qu'était le corps après la chute, telle était aussi sa nourriture; l'homme entré à moitié dans la qualité du serpent, dut se sustenter des aliments exigés par son désir (*Myst. Magnum*, XXIV, 1).

Moïse dit: Et on servit Joseph à part et eux à part, et les Égyptiens qui mangeaient avec lui furent aussi servis à part, parce que les Égyptiens ne pouvaient manger du pain avec les Hébreux, car c'est une abomination aux Égyptiens. Ils s'assirent donc en sa présence, l'aîné selon son droit d'aïnesse, et le plus

jeune selon son âge. Et ces hommes étaient extrêmement surpris.

Et il leur fit porter des mets qu'il fit ôter de devant lui; mais la portion de Benjamin était cinq fois plus grosse que toutes les autres; et ils burent et firent bonne chère avec lui. Cette figure contient le fondement le plus secret et le mystère le plus élevé qui soit entre Dieu et les hommes. Ici Joseph est à la place du Christ qui se nourrit d'un aliment que nous ne connaissons point, quand ses apôtres l'invitèrent à manger. Il leur dit qu'il s'alimentait de ce qu'ils ignoraient, afin d'accomplir la volonté de celui qui l'avait envoyé; car son aliment c'était la foi de la femme païenne. Comme Verbe éternel de la Divinité le Christ ne s'alimente point de l'essence du ciel, comme une créature, mais de la foi et de la prière sincère de l'homme et de la louange de Dieu s'élevant de l'âme de l'homme; tel est l'aliment dont se nourrit seul le Verbe éternel, devenu homme, car aucune autre créature n'en est digne et ne peut s'en nourrir; et, quand il s'alimente ainsi de la foi et de la prière, ainsi que de la louange de Dieu qui s'élancent de notre âme, celles-ci deviennent essentielles dans le verbe de la puissance, et s'unissent à l'essence de la corporiété céleste du Christ, formant ainsi le seul corps du Christ, qui est Dieu et essence, c'est-à dire Dieu, homme et essence, dans une seule chose. Dans cette essence qui forme un seul être avec l'humanité qu'il a reçue de nous, dans laquelle il a versé son sang, qui est en même temps son essence divine et humaine; car c'est un sang et une chair surnaturels, et aussi le sang et la chair de

la créature humaine, hormis le terrestre de notre humanité ; et, à son tour, il a donné à manger et à boire de cette même essence à la foi humaine.

Et si nous considérons maintenant les hommes naturels adamiques, nous verrons qu'ils sont tous pareils, qu'ils soient païens, turcs, chrétiens, hypocrites ou juifs, et nul ne vaut mieux que les autres. Ils ne doivent manger en présence du Christ véritable, ou avec les frères de Joseph, car ils n'ont pas de bouche pour de tels aliments; leur bouche est encore fermée en eux et ils ne peuvent absorber l'aliment du corps du Christ, qui est une abomination pour eux, et leur répugne; et l'on peut se convaincre facilement que les Juifs, les Turcs et les païens regardent comme abominable le chrétien qui leur dit qu'il mange de la chair du Christ et qu'il boit de son sang (*Myst. Magnum*, LXX, 57-61 ; 68). Moïse dit: Et Lot leur fit un festin, et fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent. Cependant les anges n'ont point besoin d'une nourriture pareille ; mais ce n'étaient que des figures angéliques ; car Abraham et Lot les appelèrent : Seigneur. Ils étaient la justice et la vérité de Dieu. Le repas fut absorbé de la même manière que les sacrifices d'Abraham et de Moïse ; car le désir de la volonté s'y saisit en une *Substance*. Dieu ne s'alimente que du verbe de la volonté, et le repas est absorbé par l'esprit extérieur, où il a été préparé. C'est la foi de Lot qui servait d'aliment divin à ces hommes. Mais dans le repas que Lot présenta avec une bonne intention, la volonté de Lot se saisit en une *Substance* de sorte qu'il fut sauvé dans ce repas, extérieurement dans sa

vie terrestre et intérieurement dans sa volonté de foi. Car ces anges mangèrent de l'aliment de Lot comme s'ils s'alimentaient de son corps et de son âme qui furent saisis de la même manière que dans les sacrifices. Car les pains sans levain représentent l'incorporation et indiquent le corps du Christ dans qui l'*Imaginateur* de Dieu s'introduisit comme dans un symbole et ne s'y saisit cependant qu'en la foi (*Myst. Magnum*, XLIII, 38-41). Et Moïse dit :

Et Joseph commanda qu'on remplit leurs sacs de blé et qu'on remit l'argent dans le sac de chacun d'eux et qu'on leur donnât de la provision pour leur chemin... Et l'un d'eux ouvrit son sac pour donner à manger à son âne dans l'hôtellerie; alors il vit l'argent qui était à l'entrée de son sac et il le dit à ses frères : Mon argent m'a été remis et, en effet, le voici dans mon sac. Et ils furent comme hors d'eux-mêmes et saisis de frayeur se disant l'un à l'autre: Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? Cette belle figure indique comment Dieu n'enlève rien au pécheur repent, quand il abandonne toute chose à sa volonté, dans la résolution de persévérer en Dieu. Il n'accepte point de présent de lui. Il ne lui enlève point ses biens temporels, quand il les remet à Dieu et rejette son moi. Mais Dieu lui remplit alors son trésor. Il lui rend dans sa bénédiction tout l'argent qu'il a donné aux pauvres et aux malheureux et le pose à l'entrée du sac, sur sa nourriture, afin que l'homme reconnaisse que Dieu le lui a rendu dans sa bénédiction merveilleuse.

Et l'homme s'étonne souvent lorsqu'il constate de quelle manière merveilleuse il se trouve pourvu de

nourriture terrestre, lorsqu'il ne l'a point cherchée et n'y a point pensé et s'effraie ne sachant pas s'il doit l'accepter, et s'imagine aussi que ce ne soit une tentation, de même que les frères de Joseph s'imaginèrent que Joseph voulut les tenter ainsi (*Myst. Magnum*, LXIX, 37-38). Chers enfants, si nous nous convertissons dans notre raison, si nous nous remettons à la volonté de Dieu afin qu'il fasse de nous ce qui lui plaît, nous revenons à notre père véritable et devenons ses enfants. De même qu'un père prend soin de ses enfants, de même Dieu a soin de nous; aussi le Christ nous enseigne : Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessous. Regardez les oiseaux de l'air, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans les greniers, et votre père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux ? (*Matth.*, VI, 26-33.)

L'âme sait que ce vêtement de chair est un vêtement étranger, dans lequel elle a honte devant la face de Dieu. C'est pourquoi elle doute quand elle prie et pense toujours que les péchés ne fussent trop nombreux pour qu'elle pût atteindre la majesté de Dieu. Puis le diable lui inflige une torture semblable par la colère et en vomissant sa fumée dans la volonté de l'âme, de sorte qu'elle se retient par crainte de Dieu que le diable lui présente comme un juge sévère. Ainsi la pauvre âme reste en arrière, rentre dans l'esprit de ce monde et y cherche sa nourriture; elle pense que Dieu laisse aller les choses comme elles veulent; et, de fait, cela est ainsi pour ceux qui se

reposent sur eux-mêmes et se sient à eux-mêmes. Car tant qu'elle est emprisonnée dans la raison hors de Dieu, l'âme s'imagine qu'elle doit pourvoir à tout par ses propres soins, qu'il n'y a point d'autre solution que de faire agir les mains, ou même la raison.

Chers enfants, laissez-vous donc convaincre. La vie extérieure et terrestre est tombée au pouvoir de l'esprit de ce monde ; le ventre a besoin de nourriture terrestre et le corps demande des vêtements terrestres et une tente comme demeure ; c'est à tout cela que l'esprit extérieur doit pourvoir ; il doit travailler et accomplir son pèlerinage, car c'est à la sueur de son front que l'homme terrestre doit manger son pain jusqu'à ce qu'il soit retourné à la terre, d'où il est venu. Car le corps a été extrait de la *Matrice* de la terre, mais comme il tournait son *Imagination* dans cette terre, la terre l'a captivé à nouveau ; et parce qu'il a goûté au fruit terrestre, il est devenu terre. Car Dieu le saisit dans la terre ; tel est le *Mesch* ou la terre rouge, sortant du *Centre* igné et du *Centre* aqueux, ou des deux mères de la nature ; et Dieu lui inspira de l'extérieur par l'haleine l'esprit du grand monde, et de l'intérieur l'âme, du second *Principe* dans le cœur. L'âme n'habite point ainsi dans l'extérieur, mais elle est devenue prisonnière dans l'extérieur ; sa volonté est entrée dans l'extérieur ; c'est là qu'elle a été engrossée en sa volonté par le régime extérieur, et ainsi le régime extérieur a pénétré dans l'âme, quoique Dieu eût commandé à l'homme de ne pas se laisser tenter par le fruit et la puissance terrestres. Et il n'y toucha pas par besoin, car

il était dans le paradis et disposait d'aliments paradisiaques. Tout comme Dieu demeure même dans la terre, et comme la terre ne le comprend cependant point, et ne le saisit point, de même l'homme aurait pu demeurer dans la *Matrice* de la terre, tout en restant avec l'âme en Dieu ; et la volonté de l'âme aurait alimenté l'âme de nourriture Divine. Mais comme il s'en est détourné, l'âme se sustente maintenant du *Centre de la Nature*, et de l'esprit extérieur de la terre ; cependant, dès que l'âme se convertit, elle s'alimente du Verbe de Dieu, et le corps extérieur se nourrit de la bénédiction de Dieu ; lorsque l'âme est bénie, Dieu bénit également le corps. Car l'âme porte un corps céleste, dans l'ancien corps adamique. Ainsi son manger et son boire sont bénis, de même que tout ce l'homme entier entreprend et possède. Il reçoit une bénédiction merveilleuse, incompréhensible à la raison. Il doit agir et désirer, car il a été créé dans la vie extérieure pour manifester les miracles de Dieu par son action et son émulation. Tous les états se trouvent dans l'ordre Divin ; chacun opère les miracles de Dieu, et pourvu que l'âme se trouve dans la main de Dieu et dans son amour, le corps demeure dans la toute-puissance de Dieu. Alors son être ne déplaît point à Dieu, quelle que soit la manière dont il pourvoit à ses besoins. La vie extérieure se trouve en trois régions ; la première est le régime des étoiles, la seconde est l'élément divisé en quatre parts, ou en quatre formes, en feu, air, eau et terre ; la troisième est le régime de Dieu, car l'esprit de Dieu plane sur l'eau, sur la *Capsule*, sur la *Matrice*. Si un homme

se confie à Dieu et ne place point entièrement son cœur dans la raison, il a continuellement l'esprit de Dieu comme créateur, qui dispose du *Verbe Fiat*, crée sans cesse et le bénit dans son corps et dans son âme, partout, au champ, dans la maison, dans son métier et dans sa profession. L'esprit de Dieu se trouve dans tout ce qu'il exécute ; et comment n'en serait-il pas ainsi ? L'âme a son corps, pourquoi abandonnerait-il donc le corps extérieur qui doit révéler ses miracles ? L'homme agit bien dans tout ce qu'il fait pourvu que cela soit juste et n'aille pas contre l'amour de Dieu et des hommes ; et même s'il jetait des pierres dans la mer pour plaire à son frère et pour gagner sa nourriture, il plairait autant à Dieu qu'un prédicateur dans sa chaire. Qu'importe donc le travail à Dieu ? Il n'en a aucun besoin. — Le pieux s'amasse un trésor dans le ciel ; il acquiert un corps nouveau, qui ne comporte ni faim, ni soif, ni froid, ni chaleur ; il jouit du repos dans sa conscience et se réjouira de son trésor ; et le fou avare s'amasse un trésor terrestre, qui reste aux autres, il s'amasse aussi une conscience qui le tourmentera, et un trésor dans l'abîme, qui le rongera et le dévorera éternellement. La bénédiction de Dieu n'abandonne personne en toute éternité, pourvu qu'on se confie sérieusement à Dieu. Dieu alimente ses enfants par des voies admirables ; voyez ce qu'il fit pour *Daniel* dans la fosse aux lions, pour *Elie* sous le genêt et pour la veuve à *Sarepta* pendant la famine (*Triple Vie*, XVII, 1-6 ; 13 14).

JACOB BOEHME.

Traduit par DEBEO.

LA KABBALE PRATIQUE

(Suite et fin.)

Dieu dans son amour infini mit dans chaque cœur cherchant la vérité l'étincelle de lumière ; cette étincelle de lumière était proportionnée à la pureté et à la simplicité du cœur qui la reçut.

Dieu, qui est l'amour infini et la justice infinie, n'établit sa demeure que dans le cœur du juste ou de l'homme le plus pur ; c'est pourquoi une flamme claire flamboyait dans Abraham, l'homme le plus juste de son temps, à qui Dieu se révéla et à la postérité duquel Dieu promit le sauveur des hommes.

L'intelligence humaine sans révélation n'aurait jamais trouvé les chemins de la réunion avec Dieu ; le lien, qui enchainait l'homme à Dieu, était déchiré, ce ne fut que le médiateur qui put renouer ce lien ; il n'était réservé qu'à lui de rendre la vie que l'homme avait perdue par le péché du premier homme.

Lorsque la parole s'était incarnée, la source de la vie se rouvrit, et le Christ nous enseigna à remonter à cette unité harmonique, dans laquelle seule chaque être peut jouir de la plénitude de ses actions, et la plus grande béatitude de toutes les béatitudes est dans la réunion avec Dieu.

L'ennemi de la vérité employa tout pour faire dériver les hommes de cette grande destination et comme la

science de la loi de la divinité conduit à l'unité et à la simplicité de l'esprit, la science du mal cherche à conduire à la duplicité et à la multiplication. C'est là que se trouve la cause de l'idolâtrie et de la magie défendue, dont tous les efforts tendent à agir de forces cachées contre la loi de l'unité et à s'attacher à des forces séparées de l'unité, pour chercher dans la nature et en soi ce qu'on ne peut trouver qu'en Dieu, et d'employer égoïstement ce que l'amour emploie pour la conservation, à la destruction de l'homme comme de l'image de Dieu.

Dans ce cadre rentrent toutes ces formules, ces usages étranges qui doivent produire leurs forces miraculeuses par l'extérieur; ces forces ne servent à rien d'autre chose qu'à éloigner l'homme de Dieu, qui est seul la force de toutes les forces.

Dieu seul a tout rempli de ses forces, celles-ci nous entourent, et comme les forces, qui conservent notre corps pourvu que notre corps soit susceptible de leurs influences, les forces spirituelles conservent notre âme, s'assimilent et sont toujours prêtes à nous accorder leurs influences salutaires; mais seulement le zèle pour le royaume de la vérité nous donne la faculté de reconnaître ces forces, seulement la pure connaissance nous donne la possibilité de les comprendre, et la pureté sainte nous donne le plaisir de jouir de leur influence.

Si la faiblesse de notre volonté corrompue ne s'opposait pas toujours à leurs influences pures, nous ne serions qu'apparemment séparés de cet être, et notre âme demeurerait en lui.

Mais il y a des choses, mon ami, où la raison humaine risque de se perdre dans des erreurs, si elle ose en juger avant qu'elle ait senti leurs influences. Il est nécessaire d'agir, de purifier d'abord notre âme, de la conserver pure et alors la base de l'intuition de la vérité est posée ; pour elle l'homme sensuel n'a pas d'organe. Vous en comprendrez ce qu'il veut dire, qu'il n'est donné qu'à ces hommes de ces qualités de comprendre les secrets du royaume du ciel ; à ceux qui sont dehors, tout leur arrive par secrets.

La connaissance la plus parfaite et la plus pure de la vérité consiste pour l'homme dans le suivant s'il veut apprendre à connaître la grandeur de sa destination ; s'il voit que Dieu seul est la base de son essence et de sa béatitude ; que son cœur est destiné à devenir le temple de cet être le plus pur :

Que les lampes qui éclairent ce temple sont les pensées de l'Éternel et les forces qui l'entourent partout ;

Que la confiance et l'amour du plus haut et du plus saint être, du commencement originaire de l'ordre et de la vie, sont les qualités de celui qui fait le sacrifice à l'autel, et devant la présence duquel les ténèbres reculent ;

Que l'holocauste et l'encens sont la prière, qui en cœur pur envoie au ciel ;

Que l'autel est cette alliance éternelle et sainte de l'être de tous les êtres, par laquelle Dieu confirmait la réunion de son amour ; et que le feu, qui consume l'holocauste, est cette étincelle sainte qui n'aurait dû jamais s'affaiblir dans l'homme et qui toujours, si l'homme ne s'était pas éloigné de son but, aurait lui

semblable à une lampe dans le grand temple de la création.

Tout cela instruit l'homme, quelle grandeur à sa destination, comme l'œuvre de l'amour éternel est infiniment grande, comme la religion est sainte.

Je vous en ai tant dit, mon ami, sur les plus hautes choses de la mystique, que je croyais que vous avez besoin pour comprendre le miraculeux et pour pénétrer dans l'intérieur de la nature et de la vérité.

Si vous ne me comprenez pas, lisez souvent ce que je venais de vous dire, mais surtout commencez à corriger votre volonté et agissez, travaillez votre âme à l'assimilation — à devenir ressemblant — à l'unification et allez les chemins pratiques de la vie chrétienne ; et des forces supérieures vous conduiront plus loin ; car le malade ne toucha que le bord du vêtement du Sauveur et une force s'en écoula, qui le guérit ; car le royaume du ciel est dans le cœur de l'homme.

S'unifier avec Dieu, c'est la grande vocation des élus.

Par la force de l'unité tout agit à la réunion.

Le semblable se réunit aisément au semblable ; la ressemblance est donc le premier degré sur le chemin de l'unification.

L'âme de l'homme se relie alors le plus étroitement avec Dieu comme la vraie unité, en cas qu'elle ait rejeté toute multiplicité et est devenu déjà en soi un.

Cette unification en soi-même, c'est réunir le centre avec le centre de l'univers, une réunion par laquelle il règne avec Dieu toutes les forces physiques et intellectuelles.

Parce qu'il est accordé à l'homme comme à ce flambeau vivant de toutes les pensées et de toutes les actions d'êtres réguliers en se plongeant dans son soleil, de verser la même lumière dans les facultés de tous les hommes.

L'âme ne voit pas Dieu dans son intérieur par les efforts de l'esprit ni par des exercices ascétiques, mais par la tendance du cœur, à quelle tendance Dieu répond par sa présence. Cette présence de Dieu induit l'âme de faire tout ce qui s'accorde avec la volonté de Dieu et de fuir tout ce qui est contraire à cette volonté.

L'âme après avoir agi activement, son état devient souffrant, et Dieu agit d'abord dans l'âme par les chemins de la douce jouissance d'un délice inexprimable ; mais alors la privation spirituelle suit, et enfin le pur amour et la réunion.

Les règles pour parvenir à cette réunion sont les suivantes :

Fais souvent ta prière, quand même tu ne t'y plais pas.

Ne t'inquiète pas à cause de tes fautes commises, n'en fais pas d'autres et espère en Dieu.

Ne fais t'élever par aucun bien ni temporel ni spirituel, pense. Rien n'est à toi, tout vient de Dieu, donc ne te fais pas tourmenter par une souffrance ni corporelle ni spirituelle, mais pense que tu es dans la main de ton père.

Ne t'attribue jamais un mérite ; pense que personne n'est bon que Dieu, ne te querelle pas et ne te dispute de rien, dis la vérité, ne l'impose à personne, mais prie à Dieu, que ta lumière éclaire encore d'autres.

Si l'avenir t'appelle à la lutte, Dieu sera ton bouclier; si tu es destiné au repos, tu dors sous les ailes du Tout-Puissant.

Méfie-toi toujours de toi-même et fie-toi entièrement à Dieu.

Prie souvent Dieu avec la simplicité du cœur, qu'il t'accepte comme son enfant et qu'il te dirige; prie qu'il ne te laisse pas tomber et, si tu es tombé, qu'il te reçoive de nouveau en grâce.

Prie, si tu te lèves, et prie, si tu te couches; comme la rosée reconforte les fleurs, la prière réjouit l'âme; Nous sommes faibles, si nous ne nous attachons pas à la source originaire du bien, et nous nous flétrissons; éloignés du soleil, les corps se refroidissent.

Comme tout corps exposé au soleil est pénétré d'une chaleur douce, l'âme ressent une chaleur spirituelle dans la prière, qui est un rapprochement de l'âme à la divinité.

Toutes les tendances du cœur, de se verser dans un autre, viennent de Dieu.

La vraie réunion avec Dieu est seulement intérieure et consiste dans un accent complet de notre volonté avec la volonté de la Divinité.

Qui m'a touché? dit le Christ; je sentis qu'une force s'écoula de moi. — Une force secrète sort du cœur de la mère et se communique à l'enfant. Deviens donc un enfant, et tu sentiras la force, qui sortant de Dieu vient à toi.

Les pensées de Dieu viennent du cœur de Dieu ou de sa volonté, comme les pensées de l'homme viennent de son esprit ou de sa connaissance.

L'esprit regarde, le cœur adore, l'intelligence regarde, la volonté prie, le cœur demande, exige, parle.

Deviens innocent comme un enfant et laisse-toi diriger par Dieu.

Attache-toi sans t'accrocher ; — sois mobile, pour être immobile ; sois mou et laisse par Dieu faire tout de toi. — Sois sans tendances, pour avoir une tendance à tout ; sois fort comme un rocher et faible comme un roseau ; — que ta forcesoit de l'attacher à tout et de n'être accroché à rien. — Ne possède rien et laisse-toi posséder de tout. — Que ton cœur jouisse de toute plénitude et soit vide de tout. — Que la sagesse fasse de toi dans les yeux du monde un sot et devant Dieu un enfant ! Là vous avez tout, mon ami, tout ce que je peux vous dire, vous donner. — Adieu !

APPENDICE

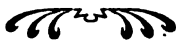
Ici suivent comme appendice les questions citées p. 277 (*du livre*), auxquelles Arnault de Villanova se faisait fort de répondre par le calcul des nombres de la nature. Je les ajoute dans la langue originaire pour montrer leur authenticité et pour ne pas amoindrir leur compréhensibilité par une traduction vicieuse.

Suit le latin, p. 429 à 535.

Page 435.

Annonce d'auteurs et de livres qui traitent le calcul secret.

Suivent les annonces en latin.





PARTIE LITTÉRAIRE

L'ONDINE

A. J. Dragomiresau, hommage sympathique.

Si jamais vous passez près de l'étang verdâtre et dormant où se baignent les nénuphars et les narcisses, où plongent les grenouilles sautillantes, vous verrez peut-être, au crépuscule, la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets danser en rond autour de l'eau qu'illumine un reflet pâle et solitaire de la timide Phœbé.

Si vous n'avez aucune crainte de ces esprits nocturnes, si vous vous approchez tout près, vous verrez une forme gracieuse se balancer sur les nénuphars et les amaryllis, et cette forme vous éblouira : c'est l'Ondine.

Les paysans la craignent et disent que c'est une fée, mais vous, étranger, vous n'aurez point peur, car une fée si belle ne peut être méchante.

Si elle vous aperçoit, cependant, elle s'évanouira comme s'évanouissent les rêves, au réveil, sans laisser d'autres traces que son souvenir. Elle aura plongé dans l'eau unie et miroitante, ou fui dans un rayon

pâle et mélancolique de la lune; et toute la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets vous poursuivra, vous chassera hors du royaume de l'Ondine.

Et vous direz : « Fantasmagorie, chimère, illusion ! »

Peut-être ! Mais ce qui est certain, c'est que cette légende, une de ces poétiques légendes du moyen âge, repose sur un fonds de vérité, comme beaucoup de nos vieux contes. L'imagination populaire se plaît à grossir et à enjoliver les plus futiles événements, et chaque narrateur rustique est un naïf Homère qui aime à dramatiser ses récits.

L'Ondine de l'étang dormant et verdâtre est une légende, et voici comment me la conta un vieux berger de l'endroit.

* *

A l'orée du grand bois s'élevait jadis la maison des Robert, fermiers du marquis de la Rochenoire.

Les Robert avaient une fille, merveilleusement belle, âgée à peine de seize ans, et qu'on nommait, dans la contrée, à cause de ses profonds yeux verts et de l'habitude qu'elle avait d'aller se mirer dans l'étang : l'Ondine.

L'Ondine, en effet, incarnait bien la fée des eaux ; souple et légère, elle courait dans le grand bois, toute seule, parce qu'elle était très fière et ne frayait point avec les petites paysannes, ses voisines ; elle cueillait de jolies fleurs pour s'en faire une couronne qu'elle posait sur ses cheveux blonds, ce qui lui allait à ra-

vir, et se mirait longtemps dans l'eau de l'étang, qui lui renvoyait sa gracieuse image.

Elle revenait à pas lents, effeuillant des marguerites, le long du sentier ombreux où jacassaient les oiseaux qui semblaient la saluer, à son passage, de ce nom si doux et si poétique : l'Ondine.

* *

Au retour d'une de ses promenades, elle rencontra en chemin un charmant jeune homme, assis dans l'herbe et mordillant des fleurettes, l'œil rêveur.

Il se leva et la salua aimablement ; en rougissant beaucoup, elle répondit, et il la regarda s'éloigner, pétrifié d'étonnement et d'admiration.

L'Ondine, toute la nuit, rêva au beau jeune homme, si élégant et si poli, d'une physionomie si agréable et rêveuse... Jamais, jusqu'à ce jour, elle n'avait été impressionnée de la sorte par un homme.

* *

Elle retourna, le lendemain, à l'étang magique, avec le secret espoir de revoir le bel inconnu qui avait su occuper sa pensée toute une nuit.

Elle le revit, à la même place et mordillant encore des fleurettes tout en griffonnant des vers. Il lui adressa quelques mots gracieux et elle répondit, avec un peu de confusion de son audace. La glace était rompue ; il se fit connaître : Henri de la Roche-noire, le fils cadet des châtelains, revenu chez ses parents, ses études étant terminées.

Ils causèrent longuement. Puis, ils se séparèrent,

alors que le soleil dorait de ses derniers rayons la surface unie de l'étang, non sans s'être donné rendez-vous pour le lendemain.

Au retour, la jolie Ondine fut pensive. Elle n'entendit point le chant moqueur des oiseaux qui lui criaient :

— « Prenez garde, Ondine, prenez garde, ma mie ! »

..

Les jours passèrent vite et joyeusement. Il y avait déjà deux grands mois que l'Ondine aimait Henri et qu'elle était aimée du jeune gentilhomme.

Il avait si bien su l'enjôler avec ses belles paroles qu'elle était devenue sa maîtresse, et depuis ce jour, elle désirait sans cesse être auprès de lui. Elle l'enveloppait de la chaude caresse de ses beaux yeux d'émeraude, profonds et troublants comme la nappe verte de l'étang...

Mais lui était volage comme un pierrot ; il se lassa vite de cette belle maîtresse qui n'avait qu'un défaut, celui de l'aimer trop, et un jour, brutalement, il lui annonça leur rupture prochaine...

Il devait quitter le château de son père, aller à Paris, fréquenter le monde aristocratique, se créer une position par un brillant mariage.

Le ton gouailleur de son amant, son persiflage broyèrent le cœur de la pauvrete.

Fière, elle fit bonne contenance devant lui ; mais lorsqu'il se fut éloigné dans la profondeur du bois, elle pleura amèrement, en proie à un désespoir intense.

Elle sentait la déchirure de son être aimant et ne pouvait se consoler de son abandon. Elle comprenait aussi tout son malheur et toute l'horreur de sa situation, car elle allait être mère...

∴

Le crépuscule envahissait doucement le bocage; un mince rayon de lune filtrait à travers le feuillage et faisait miroiter la surface verdâtre de l'étang.

Son regard fut attiré par l'eau magique.

Elle se leva et vint près des nénuphars; un moment, elle se mira dans la glace liquide qui lui renvoyait son image charmante et éplorée.

Elle se pencha et glissa légèrement, le corps fit *plof* en tombant dans l'eau, qui se rida à peine: les nénuphars et les narcisses tremblotèrent un instant, comme sous la caresse du zéphyr, et ce fut tout.

Depuis ce jour, on ne revit plus l'Ondine, et on ne sut jamais la fin qu'elle avait faite.

∴

Voilà pourquoi, étranger, l'Ondine de l'étang verdâtre et dormant, où se baignent les nénuphars mélancoliques, où plongent les grenouilles sautillantes, où danse la bande joyeuse des elfes, des lutins et des esprits follets, ne se montre pas aux hommes, dont elle a peur!

A.-P. DU TRAIT DES AGES.



UN SECRET PAR MOIS

Je crois que le secret de faire pousser des fruits sans noyaux est, sinon perdu, du moins assez oublié de nos horticulteurs modernes. Je le donne donc ce mois-ci. Pour faire naître des prunes sans noyaux, il faut choisir un jeune arbre, le couper à la hauteur de deux pieds à peu près, le fendre dans la longueur jusqu'à la racine, enlever la moelle qui est de chaque côté, bien resserrer, cimenter avec de la terre glaise, le dessus aussi. Couvrir de papier mouillé. Un an après, enter des greffes qui n'auront pas encore porté de fruit. Les fruits produits seront sans noyaux.

PLINE.

Le Congrès de l'Occultisme.

Le jeudi 9 mai, à 9 heures du matin, s'ouvrira dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, le premier congrès de l'Occultisme.

On sait que l'organisation matérielle de ce Congrès est l'œuvre de M. E. Bellot, aidé par le dévouement incessant de M. Marchand.

Les adhésions sont arrivées assez importantes et assez nombreuses pour espérer un légitime succès.

Inutile de dire que tous nos lecteurs sont invités à assister aux séances du Congrès qui seront présidées le premier jour par Papus.

Le programme détaillé des travaux du Congrès sera communiqué le jour de l'ouverture aux adhérents.

Nous rendrons ultérieurement compte des communications les plus intéressantes.

ÉCHOS

Voici le compte rendu succinct (fait par les journaux régionaux du Languedoc, notamment le *Petit Méridional* grand quotidien de Montpellier) de la conférence faite par notre jeune collaborateur M. Léon Combes à la salle des concerts du Grand Théâtre municipal de Montpellier et sous les auspices de la Société d'Études Psychiques de Montpellier dont il est le secrétaire général.

Sujet : *Considérations générales sur l'ésotérisme et l'éthique des sciences psychiques*, conférence dont nous avons parlé le mois dernier.

Numéro du *Petit Méridional* du 22 mars, chronique locale de Montpellier : « L'Amicitia » exécute magistralement une « Méditation sur un thème de Haëndel » de M. Louis Combes, professeur au Conservatoire de Montpellier, puis la parole est donnée à M. Léon Combes, le conférencier. L'orateur, qui connaît à fond la technique de son sujet, examine avec beaucoup de clarté, avec une solide érudition en s'appuyant sur les personnalités les plus en vues en la matière : Crookes, Richet, Flammarion, Encausse, etc., les causes des phénomènes métapsychiques; il étudie les deux courants d'opinions qui existaient dans l'antiquité sur cette question, l'un, populaire, superstitieux, croyant voir dans les phénomènes constatés la manifestation de l'esprit divin (Dieu bon), ou de l'esprit infernal (Dieu mauvais); l'autre, ésotérique (tenu secret par les initiations aux grands mystères des temples), attribuant en partie ces mêmes phénomènes à l'extériorisation de la force nerveuse (neurique) et intelligente (psychique). Il signale également les deux courants qui prédominent à notre époque, l'un exclusivement attaché à l'observation pure des phénomènes, l'autre à la spéculation philosophico-théologique.

Le conférencier fait l'historique rapide des événements et des faits qui font entrer les phénomènes médiumniques dans le domaine scientifique, il suppute l'avenir des sciences métapsychiques.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes,
23, rue Saint-Merri, Paris.

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE. PRÊT A DOMICILE.

Tous les ouvrages concernant les Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc., etc. sont prêtés à des conditions insignifiantes et expédiés en France et même à l'étranger. Les œuvres très rares d'Agrippa, de Court de Gébelin, parmi les anciens, puis les écrits plus modernes de Stanislas de Guaita, de Saint-Yves d'Alveydre, d'Elyphas Lévy, de Papus, etc., etc., y sont au complet, ainsi que les anciens grimoires en édition originale. L'amateur y trouvera tous les éléments qui lui sont nécessaires pour compléter son instruction.

Le *Catalogue de tous les livres* en langue française est envoyé contre 20 centimes.

..

Librairie du Magnétisme et des Sciences occultes, H. Durville, éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris.

ÉDITION. COMMISSION.

La Librairie du Magnétisme est la plus puissamment organisée des librairies spéciales. Elle édite les meilleurs ouvrages traitant du Magnétisme, des Sciences occultes, du Spiritisme et des sciences qui s'y rattachent. Elle accepte en dépôt les bons ouvrages traitant de ces questions, se charge de l'impression pour le compte des auteurs. Elle procure tous les ouvrages sur la question aux prix d'éditions et les envoie franco.

Indépendamment de *l'Initiation*, elle édite les journaux suivants :

Le *Journal du Magnétisme* et de la psychologie fondé

en 1845 par le baron Dupotet, organe de la Société Magnétique de France. Parait en un fascicule de 64 pages, sous la direction de M. Hector Durville. Son rédacteur en chef est M. Fabius de Champville, bien connu par ses écrits sur le spiritualisme. Le *Journal du Magnétisme* publie des travaux originaux sur le Magnétisme et l'Occultisme, le compte rendu de tous les livres nouveaux sur ces questions, le Catalogue de la Librairie du Magnétisme mis à jour tous les trois mois, etc. L'abonnement annuel est de 4 francs. Le service régulier de ce périodique, le seul qui existe en France, est fait gracieusement à tous les abonnés de *l'Initiation*, à titre de *prime entièrement gratuite*, à la condition de s'adresser directement, 23, rue Saint-Merri.

L'Echo populaire du Magnétisme, qui parait tous les trois mois, sous la direction de M. Albert d'Angers. Prix du numéro : 15 centimes,

La Revue graphologique, publiée sous la direction de M. de Rochetal, traite des sciences d'observation, telles que phrénologie, physiognomonie, chiromonomie, magnétisme. Elle parait tous les mois. Son abonnement annuel est fixé à 6 francs pour la France ; à 7 francs pour toute l'Union postale.

La Librairie du Magnétisme est la seule qui publie, à la fin de *Journal du Magnétisme*, un catalogue raisonné. Ce catalogue, ainsi que le journal, est tiré au minimum de 5.000 exemplaires.

LIVRES NOUVEAUX

L'Occultisme hier et aujourd'hui, le Merveilleux pré-scientifique, par le docteur J. GRASSET : Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

♦♦

Les Forces naturelles inconnues, par CAMILLE FLAMMARION. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

* * *

DE ROCHEVAL. — *Pour devenir graphologue. Graphologie élémentaire.* Etude du caractère d'après l'écriture, avec portrait de l'auteur et 200 figures. A la librairie du Magnétisme, 1 franc.

Très intéressant petit volume de la collection des *Pour devenir*, très utile surtout, car on a toujours besoin de connaître son semblable pour l'apprécier à sa juste valeur. Cette connaissance des autres nous est donnée par la *Graphologie* qui permet, à l'aide de l'écriture courante, de juger de leurs qualités et de leurs défauts.

La graphologie est aujourd'hui une science officielle, car elle est reconnue et appréciée par tous les savants employés à titre d'expertise par les tribunaux et utilisée avantageusement par tous ceux qui la connaissent.

Le petit ouvrage de M. de Rochetal très simple, très bien compris enseigne les règles de la graphologie, met cette science à la portée de tous et permet de *devenir graphologue*.

* * *

H. DURVILLE. — *Pour combattre les maladies par suggestion et auto-suggestion*, se débarrasser des mauvaises habitudes, prendre de l'énergie et de la connaissance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 figures. A la librairie du Magnétisme, 1 franc.

Cet ouvrage est tiré du *Magnétisme personnel*; c'est le chapitre 9, traitant de la *Suggestion* et de l'*Auto-Suggestion*. Il méritait d'être tiré à part, car il s'adresse à un nombre d'intéressés beaucoup plus grand.

En effet, quels sont ceux d'entre nous qui n'ont pas de mauvaises habitudes à perdre, qui sont assez forts et assez confiants en eux-mêmes pour tout entreprendre avec toutes chances de succès, qui ne désirent pas dominer les autres et surtout ne pas être dominés par eux? On peut répondre de suite qu'il y en a au moins 99 p. 100.

Or, la *Suggestion* et surtout l'*Auto-suggestion* bien comprise, comme l'auteur s'est efforcé de l'expliquer, est

souveraine pour obtenir tous ces résultats, même pour se débarrasser de l'ivrognerie, de la morphinomanie, de la masturbation et des obsessions les plus tenaces.

* *

G. FABIVS DE CHAMPVILLE. — *Pour transmeltre sa pensée. Notes et documents sur la Télépathie ou Transmission de pensée*, 2^e édition, avec portrait de l'auteur. A la librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris, 1 franc.

La transmission de la pensée se fait souvent inconsciemment d'un individu à l'autre. Par le désir, la volonté et quelques exercices d'entraînement, on peut sûrement communiquer ses pensées à presque toutes les personnes avec lesquelles on est en rapport ; dans tous les cas on peut les influencer dans une certaine mesure. L'auteur donne une théorie simple et rationnelle de cette communication. Son ouvrage très condensé, en tous points conforme à ce que nous connaissons maintenant des phénomènes psychiques, éclaire assez la question pour la rendre parfaitement compréhensible à tous.

REVUE DES REVUES

Dans *l'Echo du Merveilleux*, M. G. Mery discute les faits si probants obtenus par le groupe de Nancy. A mon avis, il ne parvient pas à en affaiblir la portée. Il ne prouve qu'une chose connue depuis longtemps par les occultistes : c'est que rien ne retarde davantage la certitude en matière de faits psychiques comme le *découlement* continuel du cerveau sur lui-même qui constitue ce que les hommes appellent le raisonnement. Ceux qui ont eu le bonheur d'obtenir le calme du mental afin que se grave en lui pour toujours tel ou tel soleil de Vérité ; ceux-là me comprendront et plaindront ceux de leurs

frères encore esclaves de leur *Machine à reflets* qui chaque fois qu'une vérité veut parvenir jusqu'à leur conscience, vite FAIT UN PETIT TOUR et lui présente une ou plusieurs objections irrésistibles. — M. G. Malet fait un compte rendu intéressant d'un livre qui vient de paraître : les *Mémoires* de la comtesse de Boigne. Il en cite quelques passages ayant rapport au Merveilleux. — M. de Meunier a été interviewé sur le psychisme M. Amundsen qui lui a répondu en affirmant son scepticisme, un tas de choses pas très spirituelles... Mme de Thèbes indique les types planétaires correspondant à telle ou telle profession. — Nébo étudie l'influence de la Rotation zodiacale sur les prochains événements, 1792 se reproduira de 1906 à 1910 ; 1793 de 1907 à 1911 ; 1794 de 1908 à 1912. Enfin vers 1910, on constatera guerres et massacres, mais ce sera la fin des gouvernements démocratiques (vers 1916). Enfin, on lira avec intérêt une très bonne étude sur Paracelse, par le docteur Lux.

Dans le numéro du 1^{er} avril, on trouvera une étude sur les Coutumes du Maroc par le regretté docteur Mauchamp. Dans cette médecine indigène, il y a beaucoup de traces de la médecine du transfert. — M. le marquis de Ségur, interviewé par G. Meunier, déclare qu'il ne nie pas le Merveilleux, mais qu'il voudrait voir pour croire. C'est le cas de bien des gens.

P. Borderieux donne quelques détails curieux sur le *Sanctorum Sortes* ou divination par les livres saints. Sa conclusion est fort juste : on ne peut demander à l'Évangile que consolation ou lumière spirituelle, mais nullement des renseignements sur des choses futiles.

De M. de Rochas, lire le récit d'intéressantes expériences magnétiques, sur les changements de personnalité accompagnant chez un sujet les diverses étapes du sommeil. Je pense qu'au point de vue occulte, il y a là des manifestations du même Esprit libéré momentanément des liens de la chair et trouvant en lui-même, le souvenir de plusieurs étapes de son évolution.

Dans le *Voile d'Isis*, lire un très intéressant article de E. Bosc sur la loi générale d'harmonie. Se basant sur la connaissance des sciences positives, il établit que l'homme peut transmettre sa pensée, d'une façon très

analogue à la télégraphie sans fil, par ondes vibratoires. C'est une théorie, à laquelle je préfère celle de la création, en astral d'une image de la pensée, image que les sens hyperphysiques d'un sensitif pourront percevoir, non parce qu'elle aura été portée par *des ondes*, mais parce que sa matière aura été un moment en harmonie avec celle du double du sujet. G. Bourgeat raconte deux faits très curieux d'intervention d'être, de l'au-delà. La *Revue* continue la publication des dernières paroles d'un voyant par E. Lévy. J'y relève cette pensée profonde au sujet du célibat des prêtres : « Pour celui qu'on élève dans la crainte des femmes, l'enfant devient une femme qu'il ne craint pas!! » Ce n'est que trop vrai!

Kadochem écrit quelques bonnes choses sur les maladies et les astres. A retenir surtout ce qu'il dit des guérisons : « Si nous combattons nos défauts, nous commençons à guérir des maladies que nos mauvais penchants auraient sûrement générées ».

C'est, en effet, éviter la maladie et le malheur qu'essayer de nous conformer le plus possible *aux Lois*. Plus nous nous efforcerons d'éviter le mal moins nous sèmerons de germes de souffrances pour l'avenir, et non pas seulement pour nous, mais pour tous les êtres que notre esprit entraîne dans sa marche évolutive.

La Revue du spiritualisme moderne publie la suite des études du docteur de Farémont sur la religion universelle. Il étudie sa plus belle manifestation : l'altruisme. Ce sont des pages inspirées par l'*Amour même*, des pages qui sont un clair miroir où se reflète, sans le savoir, une âme pure ; où l'on ne voit nulle trace d'effort mental et qu'illumine seule la *Lumière du cœur*.

Sédir continue ses entretiens mystiques « si puissamment intéressants ». Jamais la splendide et si attrayante lumière des théories orientales occultes, n'a été si magistralement présentée, de façon à faire voir que cette lumière est brillante, mais glacée, que tous les entraînements orientaux n'atteignent pas l'*Esprit*, le principe vital central, ce que l'Évangile appelle le cœur. A cette lecture, plus d'un étudiant magiste verra peut-être se dresser devant lui le mur dont nous parle Sédir et comprendra que c'est là une grâce du Ciel, dont il devra être

reconnaissant pendant des siècles. A lire encore, la « Nuée sur le sanctuaire », traduit par Mme de Komar et plusieurs faits psychiques curieux.

La Revue de Nancy publie l'intéressante conférence de Papus sur les matérialisations. C'est au point de vue synthétique ce qui a été écrit de plus complet sur la question. On lira aussi avec beaucoup d'intérêt la réplique de M. X..., aux objections de G. Mery sur les faits d'identité spirituelle publiés il y a deux mois par le *Bulletin* de Nancy et la suite des très belles et profondes études orientales de M. Cézard sur le Jaïnisme.

La Revue du spiritisme. — Dans son travail sur le problème de l'immortalité M. Delanne étudie le phénomène de la mémoire. En comparant les théories matérialistes avec celles que le spiritualisme expérimental fournit à M. Delanne, sur le sujet de la mémoire, on ne peut que constater l'énorme supériorité de ces dernières. Combien elles sont plus complètes, plus synthétiques, plus logiques et plus profondes ! C'est à se demander si vraiment il y a un seul matérialiste sincère ! M. Delanne n'a pas de peine non plus dans la suite de son article à démontrer le manque de base des objections de Mœterlinck.

La Revue spirite continue l'œuvre considérable de Ed. Grimard sur le christianisme, dont j'ai déjà parlé bien souvent. Il étudie cette fois, la question de la Trinité. Ismalda éclaire avec science la question des médium, Senet continue sa causerie sur l'évolution de l'idée religieuse et E. W. donne la suite d'une étude sur le surnaturel expérimental dont l'importance mériterait un sérieux compte rendu que je ne puis malheureusement donner ici faute de place.

Le Progrès spirite publie d'intéressants articles sur la religion spirite, l'Eglise et les vivants, des échos et nouvelles spiritualistes (La Reine de Norwège voyante au cristal).

La Vie nouvelle dans ses numéros des 3, 17 et 31 mars donne plusieurs articles : à signaler du docteur Becour, une Vierge au Sabbat en 1610 ; de Rouxel, Théorie de l'inspiration ; de E. Bosc, Etude sur la monade humaine ; de Ch. Jouffroy, la Science occulte, de E. Bosc, la religion mazdéenne, sous forme de dictionnaire.

Dans *la Paix universelle*, lire un essai sur la bilocation de Bouvier, la Vie et la matière de L. Martin, des considérations scientifiques de C. Brémond.

* *

Revues étrangères

Nous avons reçu un grand nombre de revues étrangères pour lesquelles nous remercions.

Citons *Latomia*, revue de franc-maçonnerie publiée à Leipzig. *El Siglo Espiritu* publié à Mexico.

La *Verdad*, revue de hautes études, éditée à Buenos-Ayres, consacrée à la Théosophie.

Neue metaphysische Rundschau, revue d'études métaphysiques, philosophiques, occultes.

La *Revista Teosofica*, de Mexico, qui publie, entre autres choses, de curieuses expériences de bilocation.

Enfin le *Light* qui n'a pas besoin d'être recommandé.

G. PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARKAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PRLLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.

DOCTEUR TRIPIER. — *Médecins et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de Papus*.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition*.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures*.

— *Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité*.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre. Petit Traité d'Hygiène*.

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux sur le même sujet*.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue*. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail*.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.*

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens*.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LAFONTAINE, LUYSS, PAPUS, DE PUYSEUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CABAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LÉVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO. LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPIUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits et Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:		
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0
10	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 55 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.
Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPIUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Mme Berthe, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

75^{me} VOLUME. — 21^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 8 (Mai 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 97 à 99) . . . G. Phaneg.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

L'Occultisme et son état actuel (p. 100 à 118). X.
Des Sociétés secrètes au pays de l'Islam
(p. 119 à 124) . . . Taty.
Le Truc de l' « Acacia » (p. 125 à 129). . . Téder.
Livre magique d'Arbathel (suite) (p. 130 à 135). D^r Sair.
Le Secret de la Salette (p. 136 à 145). . . X.

PARTIE INITIATIQUE

La Psychologie védantique (p. 146 à 172) . . . Sédir.
Maçonnerie égyptienne (suite) (p. 173 à 178). X.

PARTIE LITTÉRAIRE

Nirvanâ (p. 179) . . . Combes Léon.
Les Luciférales (p. 180 à 182) . . . Combes Léon.

Un Secret par mois. — Les Matérialisations. — Société psychique de Montpellier. — Académie des arts, sciences et lettres de Toulouse. — Association pour la réforme de l'enseignement. — Livres nouveaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Dans ma dernière lettre, j'ai émis une opinion qui vous a, me dites-vous, énormément surpris. C'est bien ce que je voulais. Presque toujours, en occulte, nous ne pouvons faire autre chose. Soit par lettre, soit oralement, nous présentons brusquement devant l'« Imagination » du débutant, une vérité éclatante qui l'illumine comme un éclair, le trouble et est souvent le rayon de soleil qui vient réveiller dans la graine cachée le premier désir d'ascension vers le soleil.

La seule chose que vous deviez retenir pour le moment, c'est que je ne pourrai vous prouver aucune des affirmations faites et que sans me croire aveuglément vous devrez passer à l'étude d'une loi occulte ayant que la précédente vous ait été démontrée. Dans les Sciences dites exactes on vous a toujours dit, lorsque vous rencontriez une difficulté, de vous concentrer sur elle, pour ainsi dire, de consacrer violemment toutes vos forces cérébrales à la solution du problème. Mais si vos maîtres vous ont enseigné cela, c'est

parce qu'ils ignoraient la personnalité et les consciences embryonnaires, mais réelles de vos cellules cérébrales.

Oui, chacune d'elle est un petit être au service de votre esprit et si au lieu de les violenter, de les traiter en esclaves, de les forcer à se tuer pour enregistrer et digérer des idées nouvelles vous les laissez tranquilles et libres, tout doucement elles feront le travail demandé et votre conscience enregistrera, *sans abus de pouvoir*, telle ou telle vérité. C'est ce que vous devrez faire dans l'étude intellectuelle de l'occulte et c'est une des raisons pour lesquelles vous devrez, contrairement à vos habitudes cérébrales, laisser momentanément de côté ce qui vous paraîtra faux et inadmissible sans chercher à l'approfondir.

La deuxième et importante raison pour laquelle vous vous efforcerez de rester passif et ne pas chercher à avoir la preuve immédiate de ce que j'aurai à vous dire, c'est que les bases et les procédés de la science occulte sont précisément l'inverse des bases et des procédés de la science telle que la Race Blanche la comprend actuellement. En effet, tout l'effort de la science officielle se localise dans la recherche des faits, des phénomènes. Lorsqu'elle a réussi à constater un grand nombre de faits toujours semblables dans les mêmes conditions, alors elle établit une Loi. L'ensemble des lois ainsi fixées par les faits constitue la science. Pour l'occultiste c'est l'inverse ; Héritier de la science colossale à laquelle étaient parvenues les civilisations qui nous ont précédé sur la terre, il connaît théoriquement les principes fixés par cette science

divine, et les lois qui émanaient de ces principes. Il ne s'occupe pas des faits, sûr qu'ils viendront tôt ou tard, démontrer la réalité des lois et des principes d'où ils découlent. — C'est pour cela que les occultistes ont de tout temps pu prédire les découvertes de la science officielle, établir que l'homme n'a fait jusqu'à présent que se découvrir lui-même et qu'il continuera ainsi, jusqu'à ce qu'il ait rencontré les bornes mises par la volonté suprême à l'évolution de toute civilisation humaine.

Dans ma lettre suivante, je vous parlerai un peu de cette antiquité si mal connue encore, et des civilisations disparues dont la science dite occulte constitue, aujourd'hui, l'héritage.

Tout à vous.

PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'Occultisme et son état actuel

DISCOURS D'OUVERTURE DU CONGRÈS

Mesdames, Messieurs,

Vous assistez aujourd'hui à l'ouverture du premier Congrès autonome de l'occultisme.

Ce Congrès est l'œuvre personnelle des organisateurs auxquels je tiens tout d'abord à rendre hommage. Ils ont su concevoir le plan du Congrès et mener leur idée jusqu'à sa parfaite réalisation, ce dont nous ne saurions trop les féliciter.

A côté des organisateurs, il me faut citer les congressistes, c'est-à-dire ceux qui ont permis par leur souscription au Congrès de réussir matériellement. Depuis plus de vingt ans que nous luttons pour l'idée spiritualiste, nous avons rencontré bien des obstacles, éprouvé bien des trahisons, et lutté sur différents terrains, mais jamais nous n'avons ressenti plus grande joie qu'en voyant se lever à notre appel la foule des inconnus d'hier, qui nous suivaient et nous approuvaient silencieusement et qui se sont manifestés si

nombreux et si dévoués à notre premier appel. Cela console de bien des luttes et c'est toujours avec une douce émotion que le semeur de graines voit se lever de beaux et lourds épis alors qu'il avait peut-être douté de la valeur du terrain. Aussi c'est un grand Merci personnel que j'adresse au nom du bureau du Congrès à tous nos généreux souscripteurs, à tous nos adhérents connus et inconnus présents ou absents.

Et maintenant abordons, Mesdames et Messieurs, les questions qui nous intéressent tous particulièrement et posons dès cette séance le caractère de l'Occultisme et de ses aspirations.

Les conquêtes scientifiques du dix-neuvième siècle ont poussé la plupart des savants contemporains vers les doctrines matérialistes. Dans l'art comme dans la science, dans la vie privée comme dans la vie sociale, le matérialisme qu'il s'appelle naturalisme, arrivisme, ou athéisme social, a étendu son action.

C'est en pleine époque de triomphe matérialiste, en 1888, que certaines fraternités initiatiques commencèrent l'œuvre de réaction spiritualiste, en dehors de tout cléricalisme et de toute idée d'arrivisme politique.

A cette époque la Revue de l'Initiation fut fondée et les premières Loges Martinistes établies à Paris.

Fidèle à son origine traditionnelle l'Occultisme s'efforçait de rester sur son terrain de critique scientifique.

L'Occultisme prétendait en effet posséder par la Tradition la doctrine véritable de l'Action et de la

constitution des forces de l'Homme et de la Nature encore inconnues de la science du dix-neuvième siècle.

Si cette prétention était justifiée c'était la science elle-même qui se chargerait de donner raison aux occultistes en démontrant la réalité des faits cités par l'occultisme à l'appui de ses affirmations théoriques.

Or nous verrons tout à l'heure que ce programme a été largement rempli et que chaque jour les théories occultistes gagnent du terrain dans les milieux scientifiques.

Le caractère primordial de l'Occultisme est en effet sa permanence en tant que doctrine à travers les âges.

Un occultiste du vingtième siècle explique les faits de dédoublement de l'être humain, d'apparition des formes matérialisées ou des clichés astraux, exactement comme les expliquait l'occultiste égyptien, scribe de la dix-neuvième dynastie, ou l'initié aux mystères contemporains de Moïse et d'Orphée.

A travers les générations humaines, le Platonicien, l'Essenien, l'Alchimiste et le Rose Croix ont toujours donné des mêmes faits la même théorie et nous voyons Platon, saint Paul, Albert le Grand Paracelse et Eliphas Levi se montrer identiques dans la théorie de la constitution de l'Homme et du Plan invisible ou plan astral.

Voilà pourquoi si les vieilles familles peuvent être fières de leurs aïeux, l'occultisme contemporain peut être à juste titre orgueilleux de l'antiquité de sa tradition bien que l'Orgueil soit un bien vilain défaut.

Et le caractère bien intéressant de la doctrine occul-

tiste, c'est qu'elle s'adapte avec une merveilleuse facilité à toutes les découvertes de la Science contemporaine. C'est ainsi que je me suis personnellement efforcé de montrer l'adaptation de l'Occultisme à la plupart des découvertes actuelles.

Cette antiquité traditionnelle permet à notre École d'aborder le problème de la constitution de l'homme et de l'évolution de ses facultés matérielles, morales et spirituelles.

Les occultistes, d'accord avec saint Paul et toute l'antiquité initiatique, considèrent que le régime végétarien est utile et même nécessaire, mais seulement par périodes déterminées d'après les données astrales. Le corps de l'homme est animal et chaque aspiration fait entrer dans ce corps des milliers d'êtres animaux bien que microscopiques. Le végétarisme sentimental est une erreur physiologique, et surtout doctrinale. Physiologique parce que le noyau des cellules nerveuses est anémié par la continuité de ce régime, et doctrinale parce que chaque plan d'évolution marque d'un cachet spécial ses productions et qu'à composition chimique égale une cellule du plan animal est, pour l'occultiste, tout à fait différente d'une cellule du plan végétal.

En manifestant à l'Esprit humain l'existence des forces d'un autre plan que le plan matériel, nos vieux maîtres ont donné à leurs disciples une notion précise de la responsabilité morale, tout en rendant claire et logique l'idée du péché dont les religions sans ésotérisme ont fait un épouvantail et une source de gros revenus.

Mais l'Occultisme n'est pas une religion, c'est une philosophie ayant le respect de toutes les formes religieuses et s'efforçant de les ramener toutes à un ésotérisme commun sur le terrain moral.

Si nous ne faisons pas de politique, pas plus que nous ne nous mêlons de controverses religieuses, cela ne peut nous empêcher de nous intéresser aux problèmes sociaux et d'apporter notre pierre à la construction de la société de demain.

La science de l'organisation et du maniement des peuples est en effet une des plus anciennes adaptations de l'Occultisme et c'est faute d'en connaître les lois et les principes que bien des gouvernants contemporains commettent des fautes terribles, qui, comme tous les résultats de l'ignorance, seront chèrement payées par la collectivité.

Les sociétés ont des facultés morales et spirituelles comme les individus et ces facultés se cultivent comme les facultés individuelles.

Si vous semez dans un milieu social l'athéisme et le matérialisme nous récoltez des désespérés, des révoltés, de cyniques arrivistes et des apaches, qui sont les arrivistes d'en bas.

Et il faut avouer que l'homme serait bien bête s'il est persuadé que rien n'existe en dehors de ce plan terrestre, de ne pas prendre de force à ceux qui ont plus que lui et qui s'abritent derrière la seule peur du gendarme. Et il faut aussi doublement admirer les matérialistes convaincus qui demeurent charitables et honnêtes sans espoir d'évolution personnelle.

Mais les occultistes sont certains expérimentale-

ment du contraire. Ils savent que ce plan terrestre est un simple plan de transition et que l'enseignement contraire est une erreur scientifique dont les demi-savants qui la diffusent paieront chèrement la propagande.

On ne confierait pas la conduite d'une locomotive tirant 200 voyageurs à un homme n'ayant pas fait un apprentissage et des études spéciales et l'on confie l'intellectualité et la vie économique d'une foule de citoyens à des individualités n'ayant donné aucune garantie de compétence. Et cela dans le journalisme comme dans les parlements, dans les autres pays comme dans le nôtre.

C'est donc encore le véritable rôle de l'occultiste que de venir éclairer ceux qui le considèrent comme un bateleur halluciné par la fréquentation des Esprits et de montrer que toute étude des Principes est lumineuse dans tous ses plans d'adaptation.

Et qu'il me soit permis une fois encore de rendre ici justice à notre maître le marquis de Saint-Yves d'Alveydre dont les études sociales révolutionneront ce monde de demain, comme ses études sur l'archéomètre vont rendre à la Parole divine du Christ son instrument matériel d'intégrale manifestation.

Si j'ai tant insisté sur les adaptations scientifiques et sociales de l'occultisme c'est parce que ceux qui ne nous connaissent pas se figurent que nous sommes cantonnés dans l'étude de la Magie ou des faits psychiques.

L'étude du Monde invisible, du Plan astral et de ses manifestations, entre bien dans le cadre de nos

recherches, mais seulement comme moyen de démonstration de l'existence de forces et d'êtres encore peu familiers à la Science actuelle, mais qu'elle est appelée à découvrir et à classer sous peu.

Et nous sommes certains que toutes ces sociétés d'études psychiques où les savants les plus audacieux s'intéressent aux faits psychiques, en arriveront à constater la vérité des affirmations de deux écoles : l'École spirite quant à la réalité des faits produits et l'Occultisme quant aux diverses manières d'expliquer ces faits.

On changera les noms des forces et des plans, on voudra substituer de pédants néologismes à notre conception traditionnelle du Corps astral et de la constitution de l'Homme en Trois ou sept Principes, qu'importe, la Vérité est unique et toujours identique à elle-même sous les divers costumes dont on veut la recouvrir.

Cette distinction faite, qu'il me soit permis de rendre hommage au très grand courage des savants qui ont osé étudier impartialement les faits psychiques et qui, malgré les sarcasmes de leurs collègues ont osé affirmer ce qui est vrai, c'est-à-dire l'existence véritable desdits phénomènes en dehors de toute fraude, de toute suggestion et de toute hallucination individuelle et collective. Si les noms de Charles Richet, du colonel de Rochas, du docteur Joire et de tant d'autres sont aujourd'hui conspués par les pontifes matérialistes dérangés dans leur béate tranquillité cérébrale, soyez persuadés que ces noms seront honorés demain comme ceux de hardis chercheurs

et de véritables savants et saluons-les car ils représentent les éclaireurs de la Science qui demain va découvrir l'Occultisme et ses enseignements traditionnels.

Il n'y a pas de meilleure preuve de la réussite de notre incessante propagande dans les milieux les plus divers : scientifiques, littéraires ou maçonniques que cette éclosion de chercheurs de l'Idéal spirituel et symbolique dans les classes sociales les plus différentes.

Mais j'ai parlé tout à l'heure de l'École spirite avec laquelle, si nous ne sommes pas toujours d'accord sur l'explication de tous les phénomènes, nous avons du moins toujours fraternisé devant l'ennemi, dans tous les précédents congrès spiritualistes.

Cela nous indique qu'il existe d'autres écoles que la nôtre et il serait injuste de n'en pas dire quelques mots.

A côté de l'École spirite, nous devons citer l'École magnétique qui fut toujours à nos côtés dans les diverses manifestations spiritualistes et dont les élèves instruits et nombreux furent toujours pour nous des collaborateurs et des amis dévoués.

Puis nous citerons les Théosophes. La Société théosophique ne nous aime pas. Quant on parle d'un occultiste à un membre de cette société celui-ci roule des yeux terrifiés et parle tout de suite de magie noire et de manifestations inversives. Ces calomnies à notre adresse sont toujours répandues dans l'ombre et communiquées sous le manteau. Aussi le moment nous semble-t-il favorable pour amener en plein

soleil toutes ces petites choses sales et pour dire publiquement une vérité qui n'a pas de raison d'être cachée.

Nous tenons à répondre publiquement à toutes ces insinuations et nous sommes persuadés que bientôt les Théosophes intelligents sauront faire des enquêtes personnelles et reconnaître que les facultés humaines qu'on développe en calomniant les absents ne sont pas les plus belles que l'Homme puisse évoluer.

Ce point éclairci, laissez-moi vous rappeler notre organisation et nos éléments de propagande.

Notre propagande a pour centre Paris.

Elle rayonne en Province et dans les pays étrangers.

A Paris nous possédons une école hermétique, une société de conférences, quatre loges martinistes, une revue mensuelle et deux journaux.

Nous agissons à l'étranger :

Par nos journaux.

Par deux sociétés : le Groupe indépendant d'études Ésotériques.

L'Ordre martiniste.

Par nos affiliations et nos traités avec les autres sociétés initiatiques et symboliques.

La revue *l'Initiation* a été le centre de notre organisation de propagande. Cette revue paraît depuis l'année 1888 et elle n'a jamais eu d'interruption dans son apparition depuis cette époque. Les vingt années de collection constituent un des meilleurs répertoires de l'Occultisme sous tous ses aspects. Nous devons tous nos remerciements à M. Durville, notre admi-

nistrateur. Le journal mensuel *le Voile d'Isis* a repris le cours de sa publication, après quelques années d'interruption. Sous l'administration de Chacornac, cet organe a pris une part prépondérante à l'organisation du présent congrès et tous les adhérents doivent remercier la rédaction de son succès.

Hiran est un nouveau venu. C'est un organe voué spécialement aux études symboliques et destiné à servir de lien entre divers centres d'initiation maçonnique, sous la rédaction en chef de l'éruudit Teder 33°.

A côté de nos journaux, les autres créations ont rendu de grands services à notre cause.

La Société des Conférences Spiritualistes réunit tous les mois plus de 400 assistants dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes.

L'École supérieure libre de Sciences Hermétiques fonctionne à Paris depuis plusieurs années, et chaque année son succès s'affirme davantage. Actuellement notre local du n° 13 rue Séguier permet de recevoir 50 élèves et il est tout juste suffisant.

Toutes les matières concernant l'Occultisme avec les éléments indispensables d'Hébreu et de Sanscrit, sont enseignées à l'École Hermétique. Les cours ont lieu tous les soirs de la semaine, sauf le vendredi, et nous tenons à remercier spécialement en cette occasion nos professeurs : le docteur Rozier, Sédir, qui est toujours resté notre collaborateur et notre ami, Phaneg et Dace. Nous y joindrons nos camarades Merlin et Biagini qui nous ont donné leur appui pour les cours annexes.

L'extension des services de l'École à la Province et à l'Étranger est en ce moment à l'étude.

Le Groupe indépendant d'Études Ésotériques est la formation de Propagande Exotérique la plus maniable que nous possédions. Ses groupes et ses délégués précèdent et préparent les Formations Martinistes dans tous les pays étrangers et développent pacifiquement l'influence française hors de nos centres locaux.

Qu'il me soit permis de rendre un public hommage à tous les correspondants et à tous les délégués du Groupe.

Nous en arrivons maintenant à l'Ordre Martiniste. Nous devons vous donner quelques détails à ce sujet, car il nous arrive souvent de constater qu'on connaît mal l'Ordre Martiniste et qu'on ne se rend souvent pas compte, en dehors de la Direction, de la diffusion remarquable de cet Ordre, des services qu'il rend à l'Influence française à l'Étranger et des précieuses amitiés réalisées par cet Ordre depuis son extension.

A toute époque, des fraternités initiatiques vouées à l'étude de la Kabbale et de la mystique chrétienne ont existé, en dehors de tout cléricalisme et de tout sectarisme.

L'Ordre Martiniste est une chevalerie chrétienne respectant la liberté intellectuelle et morale de tous ses membres, et donnant à ceux-ci une instruction élevée sur le symbolisme, l'illuminisme et leurs adaptations. En 1887, la première loge fut établie à Paris par le groupement d'Initiés Martinistes.

Bientôt fut créé le Suprême Conseil de l'Ordre

Martiniste pour la France et l'Étranger. Des délégués dudit Suprême Conseil furent nommés dès cette Constitution.

Actuellement, l'Ordre Martiniste compte quatre Loges à Paris, dont trois tenant leurs séances sur le plan Physique, douze délégués présidant des Formations en Province.

A l'Étranger voici l'état des Délégations :

ANGLETERRE

Un souverain délégué général ;
Un inspecteur général ;
Un délégué général pour les Colonies anglaises ;
Quatre délégués spéciaux présidant des Loges.

ALLEMAGNE

Une délégation générale avec Loge à Berlin ;
Plusieurs délégations spéciales.

BELGIQUE

Une délégation générale à Bruxelles.

SUÈDE

Un souverain délégué général ;
Huit Loges et délégués spéciaux.

NORVÈGE

Un délégué général.

DANEMARK

Une délégation générale.

AUTRICHE

Une délégation générale.

HONGRIE

Délégation générale, inspecteur général, Loge et École secondaire d'Hermétisme.

RUSSIE

Délégation générale et Inspection générale.

TURQUIE

Délégation générale, Loge et délégués spéciaux.

ITALIE

Souverain délégué général, Inspecteurs et délégués spéciaux, affiliations.

GRÈCE

Délégué général.

ESPAGNE

Souverain délégué général. Loge. Délégués spéciaux. Affiliations.

PORTUGAL

Délégué général.

Amérique.

ÉTATS-UNIS

Inspectrice générale ; Délégués généraux et spéciaux dans tous les états.

PANAMA

Délégué général.

NICARAGUA

Délégué général, Loge et délégués spéciaux.

CANADA

Délégation générale. Affiliations.

BRÉSIL

Délégation générale.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Délégation générale. Affiliations.

Afrique.

ALGÉRIE

Délégation générale.

ÉGYPTE

Délégation générale.

SIERRA LEONE

Délégation générale, pour l'Afrique orientale britannique.

MADAGASCAR

Délégation spéciale.

ASIE

Délégations générales pour le Cambodge et pour le Tonkin. Affiliations.

On voit par cette liste que le Martinisme forme un tout bien autonome pouvant agir par ses délégués et ses Loges dans la plupart des pays civilisé. Cette action peut s'exercer directement et sans aucun intermédiaire local. L'Ordre Martiniste est entièrement indépendant de tout Rite Maçonique.

Mais ses Statuts généraux lui permettent l'affilia-

tion avec les Puissances Sup. Maçonnes qui désirent entrer en relations amicales avec l'Ordre Martiniste et prendre part à ses travaux.

Quatre Suprêmes Conseils Étrangers sont actuellement affiliés par traité avec l'Ordre Martiniste.

Des affiliations sont aussi signées avec des Sociétés Orientales en Perse et en Islam.

On conçoit l'utilité de ces affiliations pour notre Ordre sans insister davantage.

Il est inutile de rappeler que cette extension du Martinisme n'a pu se faire sans luttes de tout genre. Actuellement encore certains Francs-maçons français s'efforcent de confondre le Martinisme et ses affiliations.

Ce sont là des luttes auxquelles nous sommes depuis longtemps habitués.

Le Martinisme a envoyé parmi les Maçons français plusieurs missions et les compétences maçonniques les mieux reconnues aujourd'hui ont passé par les Loges Martinistes. S'il se trouve des ingrats qui oublient leur origine intellectuelle et cherchent à combattre leurs Initiateurs, qu'importe ! Les hommes ne sont rien, les œuvres seules sont vivantes longtemps et le Martinisme peut être justement fier de son œuvre.

Telles sont, Mesdames et Messieurs, les Sociétés rattachées directement à l'Occultisme, telles sont les formations qui ont jusqu'à présent présidé à la diffusion de nos doctrines.

Le présent Congrès est une œuvre personnelle aux organisateurs. Il ne dépend en rien de nos sociétés et

affirme surtout le groupement des occultistes autour d'une idée.

Mes occupations médicales qui me font vivre matériellement m'empêchent, à mon grand regret, de participer aux prochaines séances.

Je sais que notre ami Ernest Bosc, l'érudit écrivain connu de vous tous, et l'éminent styliste qu'est Albert Jounet ont bien voulu se charger de ce soin.

Je les en remercie tout particulièrement.

Et maintenant quelle que soit l'issue de nos réunions ultérieures, laissez-moi remercier les membres dévoués qui nous apporteront la participation de leurs idées et de leur talent.

PAPUS.

∴

A la suite du Congrès de l'Occultisme nous sommes obligés de fournir à nos amis quelques explications.

La date de ce Congrès a été fixée à un moment où nos occupations médicales à Tours nous obligeaient à rester plusieurs jours loin de Paris. Si nous n'avons pas averti le Comité d'organisation avant la distribution des circulaires, il était facile d'envoyer de nouvelles circulaires changeant la date du Congrès.

Froissé par le refus violent énoncé à la suite de notre demande de changement de date, mais ne voulant pas être cause d'une perte d'argent quelconque pour les organisateurs, nous avons patienté jusqu'à l'ouverture du Congrès.

C'est sans doute pour me punir de mon insistance à changer la date de ces réunions que je n'ai été con-

sulté ni sur l'heure d'ouverture ni sur aucun détail d'organisation.

Aussi fut-il amusant de voir le Congrès s'ouvrir à 9 h. 30 du matin dans une petite salle au lieu de la grande et devant une quarantaine d'assistants.

Ne pouvant assister aux séances autres que la première, j'ai du moins tenu à proposer au Congrès des vœux qui me semblaient utiles.

Le Congrès en séance plénière aurait pu accepter ou repousser les vœux proposés par moi. On n'a pas permis au Congrès de se prononcer et les vœux que j'ai proposés n'ont pas été soumis au vote du Congrès. Dans ces conditions, j'ai donné ma démission par la lettre ci-jointe :

*A Messieurs les Membres de la Commission
du Congrès de l'Occultisme.*

MESSIEURS,

J'ai eu l'honneur de vous envoyer quelques vœux comme conclusion à ce Congrès de l'Occultisme auquel je n'ai pu prendre part comme je l'aurais voulu, puisque M. Bellot n'a pas consenti à changer les dates des réunions, ainsi que je le lui avais demandé.

J'apprends aujourd'hui que la commission a modifié ou supprimé les vœux que je proposais.

Dans ces conditions, ma présence dans un Congrès organisé malgré moi n'a pas de raison d'être et je vous prie de recevoir ma démission de membre dudit Congrès et de Président.

Si un nouveau Congrès de l'Occultisme doit avoir

lieu, il sera organisé par nos Sociétés d'une façon normale.

Recevez, Messieurs, l'assurance de toute ma considération,

Dr ENCAUSSE.

Paris, 13 mai 1907.

On a répondu à cette lettre par des injures personnelles qui ne m'atteignent pas, car les injures ne sont pas des arguments.

Nous avons l'intention d'organiser un Congrès sur des bases normales. Normal n'implique aucune injure pour les membres du bureau du Congrès. Cela veut dire que si nous organisons un Congrès nous ferons appel aux véritables organisations de l'Occultisme : groupe ésotérique, ordre Martiniste, Société des conférences Spiritualistes, École Hermétique, auxquelles organisations on n'a rien demandé pour ce Congrès. De plus, nous établirons d'avance un programme et un Bureau, et nous permettrons aux orateurs de parler. Voilà ce que nous appelons normal.

Et maintenant terminons cette histoire qui a trop duré par la liste des vœux présentés par nous au Congrès.

..

Vœux présentés à l'issue du Congrès :

par le docteur PAPUS.

1° Faits psychiques:

Les faits psychiques constituant un moyen de parvenir à la connaissance des Lois Occultes de l'Homme et de la Nature, le Congrès émet le vœu que les So-

ciétés d'Études Psychiques mettent leurs membres à même d'étudier les enseignements de l'Occultisme concernant le Corps astral, le Plan astral et l'évolution des Facultés humaines. Cette étude constitue un but de toute recherche de psychisme expérimental.

2° Forces Spirituelles de l'Être Humain.

Pour le développement des Forces Spirituelles de l'Être Humain dans la voie de l'Ésotérisme Chrétien, et en dehors de toute confession, le Congrès émet le vœu de voir se développer le Culte familial d'après les études de Jacob (Esquisse du Tout-Universel et autres ouvrages).

3° Au point de vue social, le Congrès émet le vœu qu'on répande l'Étude de la Synarchie telle qu'elle a été formulée dans les « Missions » de Saint-Yves d'Alveydre, et que les Loges Martinistes et les sociétés affiliées soient chargées de la diffusion des principes synthétiques d'organisation sociale.

4° Le Congrès émet le vœu d'augmenter encore les moyens de propagande des Études de l'Occulte par l'extension des œuvres de prêts de livres, par la création d'écoles hermétiques à l'Étranger et par la constitution de grandes Loges Martinistes rattachées aux souverains délégués généraux.



Des Sociétés secrètes au pays de l'islam

De nos jours les forces du mahométisme se trouvent dispersées et séparées entre elles par d'immenses distances. En dehors du Sultanat turc, empire malade et décadent, contre qui une grande partie de l'Islam même se révolte et s'insurge, l'on ne rencontre aucune grande puissance musulmane en Occident. Les nations européennes qui ont sous leur domination des croyants, telle la France en Algérie, Tunisie, Sénégal et Soudan ; l'Autriche en Bosnie ; l'Angleterre en Égypte et dans l'Inde ; la Russie dans le Caucasse, l'Arménie et l'Asie Centrale, exercent toujours sur eux une haute et étroite surveillance de tous les instants. Toute résistance devient inutile ; et la crise que traverse actuellement la religion mahométane est des plus critiques.

Devant une aussi sombre perspective pour l'avenir, devant cette décroissance de la Foi depuis près de trois quarts de siècle, les chefs religieux de l'Islam ont décidé, et avec un encourageant succès, de resserrer les liens qui unissent tous les croyants, disciples du Prophète, c'est-à-dire, les 200 millions environ de mahométans dispersés sur le Globe. Ce grand mouvement a pour point d'appui les nombreuses sociétés secrètes créées à cet effet, et qui aujourd'hui sont dispersées dans le monde musulman exerçant leur

formidable influence sur les masses. Sous le prétexte de missions, pèlerinages, œuvres de charité, etc., les agents de ces Sociétés parcourent les insondables contrées de ce monde musulman, un monde sans frontières et sans nationalités. Parfois les envoyés secrets sont marchands ou étudiants, médecins ou mendiants, ouvriers ou charmeurs de serpents, amuseurs des foules ou conteurs, etc., mais leur vrai caractère est toujours soigneusement caché ; ils sont partout accueillis à bras ouverts par les fidèles qui se font un honneur de déjouer les soupçons des autorités. C'est ainsi qu'ils maintiennent une constante communication, entre la Meca et Constantinople, Fez et Bagdad, Ceylan et Zanzibar.

LE TRAVAIL DES SOCIÉTÉS

Les sociétés musulmanes constituent une vraie maçonnerie avec ses différentes formes initiatrices, ses grades, ses formules secrètes et ses signes de reconnaissance.

C'est le foyer des insurrections et des guerres saintes, foyer où l'on entretient avec un soin jaloux la haine contre les infidèles, fussent-ils chrétiens, juifs ou païens. Chaque année tous les pays musulmans se mettent en relation ; ils profitent généralement pour cela du pèlerinage de la Mecque. Tous les ans infailliblement, des milliers de mahométans vont faire leurs dévotions à ce centre du fanatisme de l'Islamisme. C'est un véritable conciliabule ; la grande caravane y discute chaque année les faits accomplis durant les douze mois précédents dans les pays euro-

péens, et peu après ils sont dénaturés si c'est nécessaire, puis répandus dans tous les pays d'Orient, et ils influent puissamment sur la hausse ou la baisse de notre crédit moral parmi ces innombrables populations fanatiques. Notre chère France, actuellement maîtresse d'une grande partie de l'Afrique mahométane, observa soucieusement l'œuvre de destruction exécutée par les sociétés secrètes, tant en Algérie qu'en Tunisie, au Sénégal comme au Soudan ; nos officiers ont surpris maintes fois des émissaires secrets prêchant la guerre sainte et annonçant l'arrivée du Muley Saa, messenger divin qui doit refouler à la mer les impies ; car, selon les prophéties arabes, la domination chrétienne touche à sa fin. Muley Saa sauvera le Maghreb du contact des giaours (chrétiens). Quelques petits morceaux de tissu, morceaux de bois sculptés d'un certain genre, pièces de monnaie rares (des zéquis) ou autre objet quelconque, circulent parmi les tribus du désert et entre la populace des centres. Ce sont le mot d'ordre, les messages mystérieux. Quelques mois après, peut-être même quelques semaines, éclate une insurrection dans telle ou telle autre partie de l'Afrique, et un nouveau Chériff se soulève avec les siens, déployant l'étendard vert du Prophète. Telle est l'œuvre des maçons musulmans.

L'INITIATION

Il y a actuellement environ une centaine de sociétés secrètes soumises aux mêmes règles générales. L'associé s'appelle « kuan », ce qui veut dire « frère ».

Chaque société possède son règlement particulier et ses statuts spéciaux. Chacune a son « deker » qui consiste en certaines paroles prononcées en égrenant un chapelet. Le « deker » est un véritable « sésame » que tout associé doit prononcer pour se faire reconnaître. Les « kuans » le reçoivent de leur chef immédiat, sous serment de ne le divulguer à qui que ce soit. La cérémonie d'initiation prend le nom de « nerd ». Le « nerd » est un des plus compliqués, car il faut passer par sept grades successivement à chacun desquels est attaché une série d'épreuves sans fin. Les initiés ont comme moyen de reconnaissance des signes à peu près semblables à ceux des différentes maçonneries, tel que la position du corps, la manière de serrer la main, différents mouvements de tête, la manière de porter telle ou telle partie du vêtement, etc. Le chef spirituel et temporel d'une société secrète s'appelle Calife. Dans chaque ville, chaque tribu, ce dernier choisit comme agents les « mokadems », qui sont chargés de le représenter et président en son nom les réunions de Kuans. Il est en correspondance continuelle avec eux, il leur transmet ses ordres ou les nouvelles intéressantes au moyen des agents ambulants cités précédemment. Tout musulman qui désire appartenir à une société secrète, est obligé de se soumettre à un noviciat de mille jours, durant lesquels il est soumis aux devoirs les plus serviles et les plus humiliants, avant de parvenir aux grades supérieurs. Ces derniers au nombre de trois : 1° Murid el hassey (affilié) auquel appartient la généralité des associés ; 2° Murid el Kiar (choisi) ; 3° Murid el Kiar el Kiur

(choisi des choisis). Ce grade suprême, que peu de fidèles atteignent, confère à celui qui l'obtient le tessaruf, c'est-à-dire le pouvoir de découvrir les secrets de la nature, et de commander à l'ordre et à la marche des forces de l'Univers, le pouvoir en un mot de faire des miracles.

LES PRINCIPAUX ORDRES

C'est dans l'Afrique du Nord que l'on rencontre les sociétés musulmanes les plus puissantes, comme il est facile de le supposer. Les sept suivantes sont celles qui jouissent de la plus redoutable influence. L'ordre ou association de Sidi Abd el Kader el Djilani est le plus ancien comme le plus important de tous, il doit son origine à un marabout de Bagdad, vénéré par tout bon muslim comme le patron des pobres et providence de ceux qui souffrent. Généralement les mendiants maures emploient la formule suivante : « Une aumône, pour Dieu et pour l'amour de mon maître et seigneur Abd el Kader ». C'est l'ordre de Muley Taïeb, qui prend la suite dans la hiérarchie des sociétés maures ; il fut fondé par un Émir du Maroc, le chef ou Kalife se choisit généralement parmi les membres de la famille impériale marocaine, c'est en général le sultan lui-même qui est élu. L'ordre de Sidi Mohamed ben Aïsa, si renommé pour ses cruelles et barbares pratiques ; ses associés mâchent et pulvérisent du verre et des épines avec les dents, ils s'appliquent des fers rouges sur la langue et se font de cruelles blessures (à la japonaise) sans trahir la moindre douleur. C'est du stoïcisme à outrance ! Ce-

lui qui lui succède en importance, c'est l'ordre national algérien, celui de Sidi Mohamed ben Abderrahmou bu Guebrin. Il fut fondé par un Algérien, et presque tous les arabes et kabyles soumis à la France y sont affiliés. La cinquième société est celle de Sidia Mohamed Tidjini ; ses adeptes sont généralement compris entre les nomades du Sahara et du Soudan.

A la sixième, celle des Derkanas, appartiennent la majeure partie des Maures marocains et algériens. Ce sont les plus fanatiques, et comme ils n'admettent aucun pouvoir temporel qui n'ait pour principe l'extension de l'islamisme, ils sont presque constamment en rébellion, tant dans le Sud-Algérien que dans le Sud-Marocain. A l'instar des francs-maçons européens, les derkanas possèdent leurs loges et leur Grand-Orient (mais non aussi vil que celui des fiches) ; et même il n'y a pas encore très longtemps, ils possédaient d'importants dépôts d'armes, qui ont été capturés par les autorités françaises.

La plus moderne de toutes les sociétés secrètes musulmanes, c'est celle de Mohamed el Sennoussi, qui ne date guère de plus de trois quarts de siècle, et cependant c'est une des plus puissantes. L'influence de son chef, petit-fils du fondateur, s'étend sur toute la moitié septentrionale de l'Afrique.

El Boquete 13 mars 1907.

TATY.



Le truc de l' « Acacia »

Brasford, 21 avril 1907.

— Il arrive ! Il arrive !... Tout frais ! Tout beau !...
Il arrive !...

Dorothy entre en coup de vent, haletante, rouge comme une pivoine, son petit bonnet blanc tout de travers, son plateau sens dessus dessous — et l'*Acacia* de mars m'apparaît, plus vert-pomme que jamais.

— Thank you, Dorothy.

J'ouvre les yeux et l'*Acacia* que je parcours avec avidité.

O déception ! Rien, plus rien !...

Les scribes habituels de cette revue pseudo-maçonnique très savante veulent ainsi m'apprendre qu'ils soupçonnent qu'on ne gagne jamais rien, auprès du public sérieux, à commérer comme Mme Pipelet et à faire des personnalités dont on ne voit jamais la fin.

Vraiment, ils deviennent si sages que, pour éviter de retomber dans leur péché mignon, ils prennent le parti très simple de ne plus répondre que par un imposant dédain aux questions embarrassantes dans lesquelles j'ai eu le mauvais goût de les encercler ; je ne verrai même pas ces pions sévères honorer d'une rectification sèche les diverses erreurs qu'ils ont com-

mises à mon sujet, et que j'ai pris la peine, tant je suis naïf, de signaler à leur esprit de justice.

De sorte que, devant ce mutisme de gens mis *a quia*, ceux des gobeurs de l'*Acacia* qui n'ont pas lu l'*Initiation* s'imagineront sincèrement que les positivistes de la rue Beaunier sont des hercules redoutables et qu'ils m'ont anéanti.

Voilà bien de la sagesse ou je ne m'y connais pas.

* * *

Par contre, à présent, voici une grosse malice qui suit la sagesse oubliée à propos :

Né roublard — chacun sait ça — l'*Acacia* se fait adresser par un correspondant occasionnel une lettre écrite de bonne encre, stylée même, mais pleine de sottises, où il est question de compisseries, de bluff, de philistin, de rouée, d'androgynie, de mâle, de femelle, d'Ignace, d'Escobar — et où, à défaut d'autres arguments, les personnalités sont reprises avec un entrain admirable, dans le but d'infirmier les faits historiques opposés par moi aux « erreurs » contenues dans la gigantesque préface anonyme du petit opuscule de Von Baader.

Le changement de tactique de l'*Acacia* n'est pas nouveau. Machiavel le connaissait bien, et il disait de cela que c'était mettre la queue où la tête ne passe pas : *Mettere la coda dove non va il capo*.

Le joli, c'est que le correspondant dont il s'agit et dont le nom ne m'intéresse en aucune façon, prétend être l'auteur de cette fameuse préface ; toutefois, il ne le prouve pas plus que la grande Thérèse, dont il

imite fort bien la loquacité, ne prouvait l'existence de ses millions.

Il dit aussi qu'il est franc-maçon.

Halte-là ! Un franc-maçon, qu'il appartienne au Rite écossais ou au Rite français, est lié par une obligation solennelle, et il est tenu par elle à toujours garder secret ce qui se passe en Loge. Or, le monsieur en question divulgue dans l'*Acacia*, organe vendu au gros public, ce qui aurait eu lieu, le 12 juillet 1899, dans une Loge écossaise, relativement à un profane, à qui l'initiation aurait été refusée pour des motifs qu'on insinue inavouables.

Il se vante même de s'être opposé de toutes ses forces à l'admission du postulant.

Eh bien, je prétends que pas un maçon français, positiviste ou non, n'oserait ainsi se moquer de la Constitution à laquelle il a juré le respect et qui renferme certaines clauses spéciales visant cette classe de délits.

* * *

Cependant, admettons que la lettre publiée avec délices par l'*Acacia* soit bien émanée d'un maçon — régulier ou irrégulier.

En ce cas, un dilemme se pose : ou bien l'histoire racontée est vraie, ou bien elle est fausse. Si elle est vraie, nous nous trouvons en présence d'un parjure tombant sous l'application du Code maçonnique ; si elle est fausse — et ceci est plus vraisemblable — nous nous trouvons en présence d'un affreux blagueur, n'ayant rien à craindre de sa Loge et ne cher-

chant, au moyen de contes bleus, qu'à se gausser des hurluberlus, en tête desquels il m'a sans doute placé dans son incomparable esprit.

Les mânes du banqueroutier Murat et du deux-décembriste Magnan — voir le *Vapereau* — savent très bien qu'on n'entre pas dans la maçonnerie comme l'illustre Arton entrait dans les bonnes grâces des *Cent quatre* et le non moins illustre Cornélius dans les ministères.

La Constitution exige, à l'égard des profanes, certaines formalités sur lesquelles personne ne peut s'asseoir. Les présentateurs ne peuvent jamais faire autre chose que de s'y conformer en donnant les noms exacts de ceux qu'ils recommandent. Des commissaires spéciaux sont désignés pour s'occuper de la suite à donner à l'affaire. En dernier lieu, une convocation portant les noms exacts des postulants est adressée aux membres de la Loge.

Ces simples particularités suffiraient, à la rigueur, pour prouver que le correspondant occasionnel de l'*Acacia* nous pousse une colle, quand il nous raconte en gasconnant que son profane à lui, pour faire pendant au deuxième Grand-Maître dont le pseudonyme orne toujours les *Annuaire*s du Grand-Orient, avait prié l'*Atelier* de ne pas publier son nom et de le *présenter à l'initiation* sous un sobriquet.

* * *

Ce n'est pas tout.

Ce blagueur — ou ce parjure — ne manque pas de crier « au Jésuite ».

Le malheur est qu'il parle corde dans la maison d'un pendu.

Car c'est bien un des principaux rédacteurs de l'*Acacia* qui est allé frapper les trois coups écossais sur le cercueil d'un Jésuite (1); c'est bien l'*Acacia* qui, pareil à Tartufe, vilipende à la ronde le « cher ami » dont on serre la main en particulier ; c'est bien l'*Acacia* qui fait échange de politesses et de réclames gratuites avec la *France chrétienne* et la *Franc-maçonnerie démasquée*...

« Les archives de la Maçonnerie sont pleines de faux », a dit l'*Acacia*, journal pseudo-maçonnique très savant.

Eh bien, je continuerai, comme par le passé, à m'occuper d'histoire maçonnique et à relever les erreurs voulues ou involontaires qui pullulent dans les classiques de la maçonnerie — et rien ne m'empêchera de rechercher à quels Basiles nous devons faire remonter la paternité des faux constatés par l'*Acacia*.

Quant aux personnalités dont on fait usage pour détourner l'attention publique, elles me laisseront toujours indifférent.

Je ne demanderai même pas à mon groom d'y répondre en le faisant de ma part, attendu que je le sais très capable, tant il a le dégoût des choses malpropres, de refuser d'ajouter à sa tâche quotidienne une besogne dont le résultat le plus certain serait de lui attirer le mépris de tous les maçons qui se respectent.

TEDER.

(1) L'aveu s'en trouve dans l'*Acacia* d'octobre 1904, p. 234; lignes 21 à 26.

Le Livre magique

(Suite.)

C'est donc à l'orient que sont confiés les **ARCANES MAJEURS**, au midi les **MOYENS**, au couchant et au septentrion les **MINEURS**.

L'utilité de ce sceau des Secrets consiste à te faire savoir d'où proviennent les esprits ou les anges qui t'enseignent les Arcanes que Dieu leur a transmis. Or leurs noms sont toujours en rapport avec leur fonction ou leurs vertus, puisque Dieu a donné à chacun d'entre eux une attribution spéciale.

L'un possède la puissance du Glaive, un autre celle de la Peste, un troisième celle de la Famine, et ils en frappent les peuples, suivant les ordres qu'ils reçoivent de Dieu. D'autres renversent les cités, comme le firent les deux qui furent envoyés pour détruire Sodome, Gomorrhe et les villes voisines : exemple qui nous est donné par la sainte Écriture.

D'autres, au contraire, protègent les royaumes ou gardent les fortunes privées. De la sorte, il sera toujours facile à quiconque, et dans n'importe quelle langue, de leur donner un Nom.

Par exemple, on pourra, si on le désire, invoquer l'Ange médecin, l'Ange philosophe, le mathématicien, comme l'Ange de la prudence civile, de la science sur-

naturelle ou naturelle ou tel autre qu'on voudra ; et, si vous les invoquez pour une cause SÉRIEUSE, dans tout l'élan de votre âme, vous serez exaucé par Dieu, Père de tous les Esprits (1).

Cette foi est supérieure à tous les sceaux et soumet tous (les Anges) à la volonté de l'homme.

Après elle, vient l'évocation angélique au moyen des SIGNATURES. Or, ce moyen est absolument subordonné à la révélation divine, et, sans la foi dont nous venons de parler et qui doit précéder (toute opération), il reste toujours entaché d'une certaine obscurité.

Si cependant quelqu'un ne voulait user des signes que comme aide de mémoire, les considérant simplement comme quelque chose de créé spécialement par Dieu en ce but, et doué de ce fait, d'une vertu ou essence spirituelle spéciale, il le peut, sans offenser le Créateur.

Qu'il prenne garde, néanmoins, de ne pas tomber dans l'idolâtrie et dans les liens du Diable qui, toujours aux aguets, trompe les IMPRUDENTS avec la plus extrême facilité. Il est vrai qu'il n'est pas même nécessaire à Dieu d'allonger le doigt, pour faire du Diable lui-même l'esclave de l'homme et le soumettre, malgré lui, au service de l'homme pieux. Mais cela ne s'accomplit pas sans TENTATIONS ni tribulations puisqu'il entre dans ses attributions de tendre des

(1) Aux étudiants de l'Occultisme, curieux de pénétrer plus avant dans la connaissance du Monde angélique, nous signalerons la *Jeanne d'Arc victorieuse* du maître chrétien Saint-Yves d'Alveydre.

embûches au talon du CHRIST ou à la progéniture de la Femme.

Qu'on ne s'introduise donc dans la pneumatique qu'avec CRAINTE et TREMBLEMENT et pénétré d'une suprême vénération envers Dieu; que la conversation avec les Essences spirituelles soit dirigée par la GRAVITÉ et la JUSTICE (1).

Que celui, enfin, qui se lance dans une telle entreprise se garde de toute légèreté, de tout orgueil, avarice, vanité, envie ou impiété, S'IL NE VEUT PÉRIR MISÉRABLEMENT (2).

Aphorisme XXVIII.

Comme tout bien vient de Dieu, qui seul est bon (3), si nous voulons obtenir quelque chose, c'est à lui qu'il faut (le demander), par la prière faite en toute simplicité de cœur, en esprit et en vérité (4).

La CONCLUSION de l'Arcane des Arcanes est, que si l'on prie avec ferveur pour obtenir ce que l'on désire, on ne sera jamais repoussé. Une prière n'est jamais sans réponse, car Dieu peut et veut toujours accorder ce qu'on lui demande, à condition, toutefois, que nous reconnaissons en lui l'auteur de ce qui fait l'objet de nos désirs et que nous le supplions de nous accorder.

Père clément et bon, il aime les FILS DE DÉSIR

(1) Cf. Aphor. XXI.

(2) Toute cette fin est un avertissement de la plus haute valeur, donné à ceux qui, par orgueil, veulent substituer leur propre volonté à la Volonté de Dieu.

(3) Cf. Matt., XIX, 17. — Marc., X, 18. — Luc., XVIII, 19.

(4) Cf. Joan., IV, 24.

comme Daniel, et il met moins de temps à nous exaucer, qu'il ne nous en faut pour vaincre la dureté de notre cœur qui nous empêche de prier.

Ce qu'il ne veut pas c'est que nous donnions ce qui est saint aux chiens; comme il ne peut souffrir d'être honni et méprisé par ceux qui ont les clefs de son trésor.

Lis donc et relis souvent et avec attention le premier septenaire des Arcanes; conforme ta vie, toutes tes pensées et tes actes à ses prescriptions, et tout ce que peut désirer ton âme te viendra par le Seigneur à qui tu te confies.

CINQUIÈME SEPTÉNAIRE

Aphorisme XXIX.

Pour que notre étude magique procède régulièrement, il nous faut passer des préceptes généraux que nous avons donnés tout d'abord, à l'explication particulière.

Les ESPRITS, ou sont les ministres du Verbe-Divin (faisant partie) de son église et de ses membres, ou sont des créatures rebelles (plongées) dans les choses corporelles. Ils sont donc, les uns des conservateurs de l'âme et du corps, les autres des destructeurs, mais rien de bon ni de mauvais ne s'accomplit sans un ordre et une direction fixes et déterminés.

Celui qui souhaite une bonne fin y arrive; celui qui la désire mauvaise y parvient aussi et cela avec la plus grande rapidité, par châtement divin et parce que repoussé par la divine volonté.

Que chacun, donc, mette la fin qu'il se propose en concordance avec le Verbe de Dieu, et que, comme devant la pierre lydienne, il choisisse entre le Bien et le Mal. Qu'il examine attentivement ce qu'il doit fuir, ce qu'il doit rechercher; puis, sa route nettement tracée, qu'il la suive sans faiblesse (1); ce n'est pas en remettant sans cesse au lendemain qu'on peut parvenir au but désiré.

Aphorisme XXX.

Ceux qui désirent les richesses, les splendeurs de cette vie, les magistratures, les honneurs, les dignités, les souverainetés, — et qui les désirent magiquement, — *sils y mettent tous leurs soins*, sont assurés d'y parvenir; chacun selon son destin, son degré d'industrie et de science magique (2).

Un exemple nous est donné par l'histoire de Mélusine, et de ce Mage qui décida que jamais un Italien pur ne pourrait, dans la suite des âges, posséder la souveraineté ou le royaume de Naples; or, celui qui régnait à son époque fut renversé de son trône. Voyez jusqu'où va la puissance des Anges qui

(1) Le même conseil, presque dans les mêmes termes, est donné par Pythagore dans ses « Vers dorés ». Cf. Fabre d'Olivet : *Vers Dorés de Pythagore*.

(2) Fabre d'Olivet, dans son quinzième examen des *Vers Dorés* expose la même théorie sans aucune restriction; or, nous ne saurions trop mettre en garde l'étudiant contre cette doctrine qui prétend que la Volonté humaine seule suffise à vaincre le Destin. Combien plus sûre la Voie indiquée par N.-S. J.-C. : *Personne ne peut venir au Père, que par moi*. Joan., XIV, 6.

protègent et gardent les royaumes de ce Monde (1).

Aphorisme XXXI

Évoque un PRINCE DE ROYAUME après avoir obtenu droit sur lui, commande-lui ce que tu voudras, et cela sera, tant qu'un autre Mage te succédant n'aura pas relevé ce Prince de l'obéissance qu'il te doit.

De la sorte, le royaume de Naples pourrait être restitué aux Italiens, si quelque Mage évoquait l'auteur de cet état de choses et le forçait à revenir sur ce qu'il a établi. Il pourrait aussi le contraindre à restituer les clefs enlevées du Trésor magique, le LIVRE, la GEMME et la CORNE magiques, objets qui rendraient facilement leur possesseur souverain du monde entier.

Or, ce Juif a décidé de vivre jusqu'au jugement, au milieu des dieux, bien au-dessus des biens transitoires de ce monde, et son cœur est aveuglé, car il ne comprend rien du Dieu du Ciel et de la Terre et n'y pense jamais. Il jouit des délices des immortels, dans son éternelle perversité.

Il serait pourtant plus facilement évocable que le GÉNIE de PLOTIN dans le temple d'Isis.

(A suivre.)

(1) Remarque au moins singulière, aucun Italien de race pure n'a, jusqu'à nos jours, commandé le Royaume de Naples, puisque, même aujourd'hui, réuni à l'Italie, il est sous la domination de la Maison de Savoie.

LE SECRET DE LA SALETTE⁽¹⁾

1. « Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret : vous pourrez le publier en 1858.

2. « Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les Saints Mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles par leurs infidélités et leur mauvaise vie *crucifient de nouveau mon fils* ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde.

3. « *Dieu va frapper d'une manière sans exemple.*

4. « *Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va*

(1) Nous publions les pages suivantes à titre de curiosité et sur la demande de plusieurs de nos lecteurs. N. D. L. D.

épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

5. « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. *Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles*; on souffrira des peines physiques et morales; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtimens qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

6. « *La Société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu.*

7. « Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes *de la foi et de l'amour*: je serai avec lui.

8. « Qu'il se méfie de Napoléon; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui: il est cet aigle qui, voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever.

9. « L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs; aussi elle sera livrée à la guerre; le sang coulera de tous côtés; *les Eglises seront fermées ou profanées; les prêtres, les religieux seront chassés, on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront*

la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes, il se trouvera même des Evêques.

10. « Que le pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs.

11. « *En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer ; ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu : ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges : plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.*

12. « *LES MAUVAIS LIVRES abonderont sur la terre et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et mêmes des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par le bon esprit de l'Evangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes [c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant mort ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant*

l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps]. « Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, *parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil!*

13. « *Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Église sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le TEMPS des TÉNÉBRES ; l'Église aura une CRISE AFFREUSE.*

14. « *La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie, ni pour la famille.*

15. « *Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.*

16. « Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; mais ni lui ni son successeur... ne verront le triomphe de l'Église de Dieu.

17. « *Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au SPIRITISME et à toutes sortes de vices.*

18. « Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Église seront putréfiées et le démon se rendra comme

le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.

19. « La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre, seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que *l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons.*

20. « *Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes.* Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses anges que tous ses ennemis soient

mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Église de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la CHARITÉ FLEURIRA partout. Les NOUVEAUX rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Évangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

21. « Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue ; vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

22. « Un avant-coureur de l'antechrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu.

23. « La terre sera frappée de toutes sortes de plaies [outre la peste et la famine qui seront générales] ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'antechrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la Sainte-

Église, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

24. « La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

25. « Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

26. « *Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antechrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Évêque ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents, en un mot, ce sera le diable incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à 12 ans, ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.*

27. « Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflétera qu'une

faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutir des montagnes, des villes [etc.].

28. « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antechrist.

29. « Les démons de l'air avec l'antechrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté ; l'Évangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité !

30. « J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheurs.

Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous le petit nombre qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin des fins.

31. « L'Église sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Énoch et Élie remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'antechrist.

32. « Malheur aux habitants de la terre ! il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies et une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu se laissera fléchir ; Énoch et Élie seront mis à mort, Rome païenne disparaîtra ; le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'auront pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; la foi seule vivra.

33. « Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le

sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé ; Dieu sera servi et glorifié. »





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

LA PSYCHOLOGIE VÉDANTIQUE

Le védantisme est celui des six systèmes de philosophie hindoue (*Darshanas*) qui est considéré comme supérieur ; il enseigne un monisme plus vaste et plus profond que celui qui est en honneur en Europe. C'est Sri Srimat Sankaratcharya, lequel passe parmi ses disciples pour une réincarnation de Bouddha, qui déduisit ce système (septième siècle) des écrits d'un *Rishi* (patriarche) védique nommé Vyasa. Il comporte actuellement trois grandes divisions :

1° Le système *Adwaïti* (non dualiste) selon lequel *Brahman* ou *Pourousha* (l'esprit universel) agit à travers la Nature (*Prakriti*) et en qui toutes choses se produisent, en temps et lieu, par le fait de l'énergie inhérente à cette matière primordiale. *Brahman* est le principe incompréhensible, l'essence, l'un, et dans le monde et dans l'homme.

2° Le système *Visihtadwaïti* fait intervenir une entité consciente, *Vishnou*, première incarnation de l'Absolu (*Parabrahm*) ; par suite il faut que l'homme, pour obtenir son salut, non seulement s'unisse à cet Absolu (par la *Yoga*), mais qu'il se fasse aider par la dévotion à *Vishnou* (*Bhâkti*).

3° Le système *Dwaïti* (dualiste) appuie plus forte-

ment sur l'idée de dualité ; il rend indispensables les observances cultuelles.

Nous nous attacherons à décrire le premier de ces systèmes qui a la réputation la mieux établie.

Atma ou *Brahm* est l'unique réalité. Il s'enveloppe de l'illusion (*Maya*) ou Ignorance (*Avidya*) ou *Mu-laprakriti* (Nature radicale). La Nature naturée (*Pra-kriti*) est un aspect de cette première.

Le *Pourousha* universel (l'Esprit) ne se manifeste qu'avec le concours de la Nature (*Prakriti*) qu'il féconde éternellement. Cette Nature, dès qu'elle vibre, le fait suivant trois modes (*Gounas*) que décrit la *Bha-gavat Gilâ* (XIV, 6), et qui sont :

Sattwa : l'harmonie, ou blancheur ;

Rajas : le rayonnement ou passion ;

Tamas : l'immobilité, ou ténèbre.

L'Esprit, qui s'est volontairement enfermé dans la Nature-Mère, en subit les modes.

Le premier est la lumière (*Lagou*) opposée à l'inertie, l'illumination, la manifestation (*prakasaka*).

Le second cause l'attraction (*oupastambhaka*) et le mouvement (*tchala*).

Le troisième est inerte (*gourou*), obscurant (*vara-naka*), et produit la pesanteur. Ils agissent jusque sur la matière terrestre ; ainsi le deuxième agissant sur le premier devient une force désintégrant, produit la phosphorescence, la transparence, la chaleur.

Les mouvements de ce second mode sont horizontaux.

L'Esprit selon $\left\{ \begin{array}{l} \text{le 2}^{\text{e}} \text{ mode} \\ \text{le 1}^{\text{er}} \text{ mode} \\ \text{le 3}^{\text{e}} \text{ mode} \end{array} \right\}$ devient $\left\{ \begin{array}{l} \text{Brahma, Aniroudha, le créa-} \\ \text{teur, A.} \\ \text{Vishnou, Pradyoumna, le} \\ \text{conservateur, U.} \\ \text{Roudra, Sankarshana, le} \\ \text{destructeur M.} \end{array} \right\}$

Les quatre conditions de la vie universelle sont donc :

DANS LE COSMOS	DANS L'HOMME	SYMBOLE
<i>Visva</i> , le physique.	La veille (<i>Djagrat</i>).	A
<i>Taijasa</i> , l'astral.	Le rêve (<i>Souapna</i>).	U
<i>Pradjna</i> , l'empyrée.	Lesommeil (<i>Soushoupti</i>)	M
<i>Atma</i> , l'absolu.	<i>Tourya</i> (l'extase).	OM

Les trois premières conditions sont la Nature manifestée (*Vyakta*) la quatrième est innombrable, mais sa limite est la Nature essence (*Moulaprakriti*), non différenciée (*Avyakta*).

Il y a donc trois éternels :

Cette Nature, l'âme universelle (*Pouroushottama*) et l'âme individuelle (*Pourousha*).

Le *Pourousha* humain est aussi *Atma* ; il rayonne deux réfractions.

C'est pourquoi l'homme est dit posséder trois âmes :

L'inférieure (*Jivatma*) ;

La supérieure (*Pratyagatma*) ;

La suprême (*Paramatma*).

Par la pratique de la religion extérieure (*Karma*) la première va au Paradis et renaît sur terre dans de bonnes conditions.

Par la pratique des incantations, elle atteint le lieu d'où on ne renaît pas.

Par la gnose (*Gnâna*) elle s'unifie à l'absolu (*Brahman*) même sur cette terre; car la volonté (*Buddhi*) est l'aiguille et *Brahman* l'aimant; la deuxième et la troisième âmes se confondent, lorsque la volonté, qui est à la fois l'instrument de l'absolu et l'ouvrier ici-bas, se débarrasse de l'idée de limitation et de l'ignorance.

Par l'union (*Yoga*), on apprend que la troisième âme, qui est la vie existant par elle-même, cause de tout le reste, est au-dessus de la mort.

Les deux autres âmes expérimentent les conséquences (*Karma*) d'existences antérieures.

Il y a en l'homme 27 éléments (*tattvas*):

5 organes des sens (*Gnanendryas*);

5 organes d'action (*Karmendryas*);

5 souffles vitaux (*Prânas*);

5 essences invisibles (*Tanmâtras*);

4 organes internes (mentaux) (*Antahkaranas*) (1) qui enregistrent les impressions sensorielles et rendent consciente la notion du Moi.

3 âmes ou mois.

La seconde âme se trouve aussi chez les animaux; l'homme seul possède la troisième. Par l'union (*Yoga*) la première âme peut voir la seconde comme son seigneur, comme une étoile, l'éclair ou le soleil, sié-

(1) Ce sont : *Manas* : qui doute, examine, suppose, compare. *Bouddhi* : qui juge et détermine.

Anankara : qui donne la notion d'égoïsme; quand je vois, j'ai conscience que j'ai conscience de voir.

Tchitta : qui concentre l'entendement sur lui-même.

geant d'ordinaire dans le cœur pur, et immortelle ; mais elle est la fille de la troisième. Lorsque la première âme connaît la troisième, l'homme abandonne mérites et démérites et atteint la suprême identité.

Il faut pour cela que les 26 premiers éléments soient immergés dans le vingt-septième, âme suprême ou *Paramatma*.

A l'état de veille, l'âme inférieure (*Djiva*) est localisée dans l'œil droit ; dans le rêve, elle est dans le cerveau, ou au bas du gosier ; dans le sommeil profond, elle est dans le cœur.

L'âme supérieure l'accompagne partout, et réciproquement ; elle n'est cependant pas affectée par la loi de causalité (*Karma*).

L'âme inférieure, étant unie à la nature (*Prakriti*) ou aux 24 premiers éléments, est périssable comme eux.

C'est l'âme suprême qui choisit le moment et qui donne aux inférieures les moyens de s'unir à elle soit par le raisonnement védique (*Vaidika Sankhya*) soit par l'union (*Yoga*) ; elle est aperçue alors par le contemplatif successivement sous la forme de fumée, du soleil, du feu, du vent, d'étincelles, d'éclairs, de cristal et de la lune.

La première âme n'est pas liée au corps physique ; ce sont les quatre organes internes qui le sont, et qui lui transmettent leurs perceptions ; *Djiva* et *Pratyagatma* résident dans les centres fluidiques localisés dans les plexus sympathiques ; *Paramatma* (qui est *Brahm* en l'homme) représente seul le moi complet ; les deux autres ne sont que des aspects.

Voici le tableau de la constitution de l'homme d'après le védantisme exotérique :

ENVELOPPES-ILLU- SIONS	CORPS	ÉTATS	UNIVERS	
1. De nourriture.	Physique. 1	Veille.	<i>Viradj</i>	A
2. De vitalité.		Astral. 2	Rêve.	<i>Hiranyagarbha</i>
3. De mentalité.	Causal. 3		Sommeil	<i>Pradjna Brahma</i>
4. De conscience.		L'âme. 4	Extase.	
5. De béatitude.				
6. Atma.				.

La première enveloppe (*Ānnamaya Kosha*) comprend ce qui vient de la nourriture, ce qui croît, pour retourner finalement à la terre.

La seconde (*Pranamayakosha*) comprend les cinq souffles vitaux (*Pranas*) et les cinq organes d'action (*Karmendryas*).

La troisième (*Manomayakosha*) comprend les cinq sens (*Djanendryas*) vivifiés par le *Manas*.

Le quatrième (*Vidjnyana maya Kosha*) résulte de la combinaison de ces cinq sens et de la volonté (*Bouddhi*) qui connaît les qualités des choses.

La cinquième (*Ananda maya Kosha*) est ce qui s'ignore dans l'amour, dans la joie, etc. ; cette ignorance (*Avidya*) est le séjour de *Jivatma*, lequel est la réflexion de l'âme suprême.

Le premier des corps (*Dehas*), *Stoula* (grossier) est le corps physique.

Il est composé de sept substances (*Dhatous*) qui sont : la peau (*Twak*), la chair (*Mamsa*), le sang

(*Roudhira*), le chyle (*Snayou*), la matière grise (*Medas*), la graisse (*Maidja*), et les os (*Asti*) ; il est sujet au changement perpétuel (*Vikaram*).

Le deuxième (*Soukshma*, ou *Linga*), le corps fluide, comprend les organes d'action, les sens, les cinq souffles vitaux, le mental et la volonté, l'intelligence et le moi, c'est-à-dire 19 éléments (*Tattouas*).

Le troisième (*Karana*), corps causal, est l'ignorance primitive ou l'inconscient, cause et moteur des deux autres ; ni réel, ni illusoire, ni un, ni multiple.

Le mode du premier corps est la veille (*Djagrat*) ; celui du second est *Souapna*, le rêve ; celui du troisième est le sommeil profond (*Soushoupti*).

Ces trois modes sont produits par les forces centripète et centrifuge (respectivement *Avarana Sakti* et *Vikhsepa Sakti*) ; la première distingue l'âme inférieure de la suprême, et identifie la monade (*Djiva*) avec les corps ; la seconde synthétise et fait rentrer *Djiva* dans *Atma*.

Les trois corps de l'homme sont muables, ignorants et soumis à la douleur ; l'âme suprême (*Atma*), leur témoin, est (*sat*), connaît (*tchit*) et jouit (*ananda*). D'autre part, le corps physique est palpable, le corps causal est, par définition, imperceptible ; mais le corps fluide, que beaucoup connaissent, est difficile à saisir ; c'est lui qui ressent le plaisir et la douleur ; c'est lui qui peut atteindre les cinq espèces de délivrance (*Moksha*) :

- 1° Tendre vers l'Inconnu sans le voir (*Salokya*) ;
- 2° Approcher l'Inconnu (*Samipya*) ;
- 3° En revêtir la forme (*Saroupya*) ;

4° S'assimiler à lui (*Sayoudjia*);

5° L'atteindre et l'expérimenter (*Sarshintoua*).

Ce corps astral détermine l'existence du corps causal ; sa destruction coïncide avec l'acquisition de la béatitude ; selon les écoles on le décompose en 36, 96, 24, 17, ou 6 éléments (*Tattouas*) ; mais ceux qui savent (les *Gnânis*) le disent irréel. En voici la composition la plus généralement admise (pl. 2).

Ce corps astral possède donc les caractères de la passivité et de l'ignorance ; c'est *Atma* (l'âme suprême) qui le meut ; il est sujet aux trois sortes d'accidents :

1° *Adhyatmika* : maladies organiques ;

2° *Adhibhoutika* : accidents provoqués par les autres hommes, ou les bêtes ;

3° *Adhidivika* : accidents proprement dits : chute, incendie, etc.

Les différentes parties ne sont pas indépendantes, ni interchangeable ; *Atma*, au contraire, est toujours là, que les corps soient présents ou absents. Si donc, on oublie tout ce qui n'est pas *Atma*, si on rejette ses corps et ses organes, si on s'identifie à la notion d'*Atma* au moyen de la volonté, on acquiert la sagesse (*Guyanam*), laquelle chasse l'ignorance (*Agnayam*) et son organe le corps causal (*Karanash*).

Mais le disciple ne réalise ces notions que progressivement ; au cours de ses études, il commet d'ordinaire trois sortes de fautes :

1° *Arthprabouddhatoua*, péché commis par celui

SENS (<i>Indryam</i>).	DIEUX (<i>Devas</i>).	OBJET	ÉLÉMENTS
Ouïe (<i>Srota</i>). Tact (<i>Touak</i>). Vue (<i>Taidjas</i>). Goût (<i>Djiwa</i>). Odorat (<i>Grana</i>). Parole (<i>Yak</i>). Mains (<i>Dani</i>). Jambes (<i>Pada</i>). Excrétion (<i>Payva</i>). Génération (<i>Oupastha</i>). Les cinq souffles vitaux (<i>Vayous</i>). Mental (<i>Manas</i>). Volonté (<i>Bouddhi</i>). Conscience (<i>Tchitta</i>). Egoïsme (<i>Ahankara</i>). Corps (<i>Deha</i>).	Dik (espace). Vayou (vent). Sourya (soleil). Varouna (cieux). Aswins (aurore). Agni (feu). Indra (conducteur). Oupendra (Est). Mritiou (mort). Brahma (créateur). Vayou (vents). <i>Tchandra</i> (lune). <i>Brihaspati</i> (imitateur). <i>Kshetragna</i> (Ego). <i>Roudra</i> (destructeur). Tous les dieux.	Son (<i>Sabda</i>). Volume (<i>Sparsa</i>). Forme (<i>Roupa</i>). Saveur (<i>Rasana</i>). Odeur (<i>Goundha</i>). Parole (<i>Valchava</i>). Acte (<i>Danam</i>). Marche (<i>Gamana</i>). (<i>Visardjana</i>). (<i>Ananda</i>) bonheur. Vie (<i>Drâna</i>). Intention (<i>Sankalpa</i>). Détermination (<i>Nischaya</i>). Pensée (<i>Tchinta</i>). Affection (<i>Abhimana</i>). Tous.	Éther (<i>Akas</i>). Air (<i>Vayou</i>). Feu (<i>Tedjas</i>). Eau (<i>Djala</i>). Terre (<i>Prithivi</i>). Éther. Air. Feu. Eau. Terre. (Les cinq éléments). Éther. Air. Eau. Terre. Tous.

qui ayant cru qu'il est *Brahm*, se trompe et met son moi dans ses corps et ses sens ; puis l'initiateur le corrige ; mais il retombe dans son erreur.

2° *Aroudhapatitya* a lieu quand un étudiant avancé a compris qu'il n'est pas actif, qu'il est impassible, qu'il est au-dessus des observances, et qu'il se remet à croire que c'est lui qui agit, à se passionner, à observer les rites.

3° *Vatchavivekatoua* est le péché de celui qui sait théoriquement, sans avoir une expérience suffisante, et qui, malgré cela, parle, enseigne et bat monnaie avec la Sapience.

Voici un autre tableau de la constitution de l'homme :

Atina = l'âme suprême.						
Le corps causal						
Corps astral	Organes mentaux	Le moi	Mental	Volonté	Pensée	Je
	Souffles vitaux	Souana	Vyana	Oudana	Prana	Apana
	Sens	Ouie	Tact	Vue	Goût	Odeur
	Éléments	Son	Volume	Forme	Saveur	Odeur
Corps physique	Organes	Oreilles	Mains	Pieds	Excrétion	Génération

Ainsi l'âme suprême est un soleil, l'âme inférieure est la lentille, et les organes du corps subtils sont les réfractions du spectre. Ce soleil est à la fois connaissance (*Gnâna*) et activité (*Kriya*).

Quelques-uns disent que cette âme inférieure (*Djiva*) est le corps causal lui-même parce que ce dernier est le fil qui relie les incarnations ; il persiste autant que vivent les deux corps inférieurs, mais chez l'extatique il est endormi ; il est le centre d'où l'âme suprême irradie les six forces (*Saktis*) qui président également à la destinée des Univers.

Ces forces sont les filles de *Mayà*, ou de l'Ignorance primordiale.

1° *Avarna S.* : force centrifuge ; elle individualise, cause l'oubli, l'illusion, le sommeil profond.

2° *Vikshepa S.* : force centripète, qui synthétise, cause la veille et le rêve.

3° *Kriya S.* : dite épouse de Siva ; elle est créatrice ; c'est pour nous l'objectivation de la pensée ; elle réside au plexus solaire.

4° *Itcha S.* : force de la volonté motrice ou directrice.

5° *Gnana S.* : force de l'intellect, de la connaissance vraie. Quand elle agit dans l'homme ordinaire c'est la faculté d'interpréter les perceptions, la mémoire, l'association des idées, la construction de la personnalité. Chez l'homme plus développé, c'est la clairvoyance, la psychométrie, etc.

6° *Para Sakti* : force universelle ou suprême, la vie rayonnante.

Ces forces naissent dans l'enveloppe de béatitude ; elles deviennent conscientes dans l'enveloppe de connaissance. Chacun des trois corps (*Dehas*) est d'ailleurs une base (*Oupadhi*), un plan sur lequel agit une force cosmique et qui l'individualise.

Ainsi le corps causal est le résultat de l'action de la vie-essence sur la chaîne des *Je* qui constituent lentement le moi tout au long des incarnations ; il est le résultat du *Karma* (actes antérieurs) et s'augmente du fruit des travaux les plus élevés de l'individu.

Quant au corps astral, les Védantins disent à son sujet tout ce que les Occidentaux enseignent sur le double, le centre passionnel, et le mental ordinaire.

..

Le problème de la vie se résout donc, pour l'Hindou, en se rendant compte de l'unique réalité, et en laissant tomber toutes les illusions : ainsi disparaît la souffrance et les conséquences des actes antérieurs s'amortissent.

Il y a cinq sortes de souffrances :

1° Se croire soi-même être un moi (*Djiva*) = *Avidyaklesa* ;

2° Conserver la roue des naissances et des renaissances (*Samsara*) à l'attitude mentale qui en est la cause, = *Abhinavaklesa* ;

3° Courir follement de sensations en sensations, = *Asthitaklesa* ;

4° Désirer sans contrôle et sans frein, = *Ragaklesa* ;

5° Tromper autrui par le désappointement, = *Dveshaklesa*.

Elles proviennent en dernière analyse de deux parmi les quatre espèces de désirs mentaux qui sont :

- 1° *Dharma* : désir de faire de bonnes actions ;
- 2° *Artha* : désir de la fortune ;
- 3° *Kâma* : désir des jouissances sensuelles ;
- 4° *Moksha* : désir d'être délivré des chaînes temporelles.

Répétons ici, qu'à notre humble avis, le but de l'existence n'est pas d'échapper à la douleur en se réfugiant dans l'immobilité, si sublime et si éthérée soit-elle ; nous nous expliquerons sans doute à ce sujet quelque jour, bien que les modernes vulgarisateurs de l'ésotérisme oriental nient, sans doute pour s'accommoder à la conception chrétienne, que leur *Moksha* ou leur *Nirvana*, soient des états de zéro mathématique. Mais continuons d'exposer notre sujet.

Pour les Védantins, la science seule procure la délivrance. Ils reconnaissent une science extérieure (*Pravrutthi Gnana*) qui s'acquiert soit par les sens (*Vishaya G.*), soit par le son (*Sabda G.*), soit par la parole (*Vachâ G.*), et une science interne, ésotérique (*Nivruthi G.*) qui est seule nécessaire au salut, et qui s'acquiert par l'expérience (*Anoubhava G.*), l'intuition (*Nirvishaya G.*) et l'étude du soi (*Souapparakasa G.*).

D'autre part les trois sortes de *Karma* (fruits de l'activité) sont :

1° *Agami Karma* : conséquences de l'accomplissement d'actions physiques bonnes ou mauvaises par quelqu'un qui sait distinguer l'illusoire et le réel ; il est futur ;

2° *Sadchita Karma* : conséquences qui sont comme des graines d'innombrables renaissances futures gé-

nérées dans toutes les existences antérieures, et nées actuellement ; il est du passé ;

3° *Prarabdha Karma* : est la partie de la seconde sorte de destin que l'on a soi-même à expérimenter dans la vie actuelle ; ce sont les causes de notre personnalité physique actuelle.

Dès donc que l'on abandonne le champ d'action du *Karma*, c'est-à-dire que l'on enlève de son cœur tout lien avec la nature, avec le créé, le *Karma* passe à côté de nous sans nous toucher, et l'on possède la liberté.

Le second *Karma* est détruit en réalisant l'idée : je suis le créateur. Le premier *Karma* n'a pas d'action sur le « sage » (*Gnyani*) ; au contraire, il va vers ceux qui honorent ce sage ou vers ceux qui le font souffrir, en bien ou en mal. Le troisième *Karma* s'épuise en vivant ; cette purgation est de quatre formes :

1° Vive (*Tivra Sanskara*) : vivre au milieu des expériences uniquement est l'âme suprême ;

2° Moyenne (*Madya S.*) : quoique sensible aux plaisirs, penser toujours à *Atma* et être heureux comme un enfant ;

3° Lente (*Manda S.*) : repousser toutes expériences pour se complaire dans le bonheur intérieur ;

4° Léthargique (*Supthi S.*) : renoncer aux expériences pour assentir *Atma* comme si on était délivré.

Le *Prarabdha Karma* lui-même est de trois sortes :

1° *Ilchha* : effets des actes antérieurs accomplis en toute conscience ;

2° *Anitchha* : effets d'un acte accompli contre notre volonté, par pression ;

3° *Paritchha* : effets d'un acte indifférent à nous mais accompli pour obliger un tiers.

Étant donné un disciple et un maître qui l'enseigne : « Ton moi (*Djiva*), lui dit-il, est un oiseau, dont les sens sont les pattes, le souffle, les ailes et le mental la tête. Quand il a perdu ses pattes, il vole ; quand ses ailes sont cassées, il vit avec sa tête ; quand il a perdu tous ces organes, il vit comme entité psychique (*Djiva*). Ainsi oublie de me voir, deviens sourd à ma voix, identifie-toi à moi, et croyant que tu es la Connaissance (*Gñana*), tu la deviendras. »

En d'autres termes, l'individu humain est une étincelle de *Brahm* (le créateur) qui contient la faculté de savoir (*Gayāna Sakti*) ; cette faculté devient l'illusion (*Mayā*) (1) aux trois modes (*Gounas*) ; c'est l'état où le noumène (*Brahm*) est enveloppé dans le phénomène (*Muyā*) ; de là viennent les cinq éléments, qui, en se combinant par l'ordre d'*Issouara*, donnent lieu aux trois corps : physique, astral et causal selon la loi suivante.

Prenons une particule d'Éther (*Akasa*), divisons-la en deux, et l'une de ces moitiés en cinq.

$$Akas' \begin{cases} A 1 \\ A 2 = a, b, c, d, e, f. \end{cases}$$

(1) *Maya*, qui produit l'Univers tout entier, ne réside ni dans l'être, ni dans le non-être, ni dans leur combinaison, elle est le non-manifesté (*Avyakta*) ; elle n'est ni divisible, ni indivisible, ni les deux ; elle n'est ni hétérogène ni homogène ; elle n'est résoluble que par *Brahm* l'unique.

et ainsi de suite pour les quatre autres ; la combinaison de *b, c, d, e, f*, avec les 5 parties analogues des quatre autres éléments donne 20 groupes. En y ajoutant les 5 *aa*, on en obtient 25 qui sont le corps physique. Les cinq « A 1 » forment le corps astral (1).

Le premier résultat à obtenir est de savoir séparer le noumène et le phénomène, *Atma* et *Anatma*, *Pouronsha* et *Prakriti*, l'esprit de la matière, le Seigneur et la Nature. Pour cela il faut d'abord analyser les modes (*Gounas*) de l'illusion (*Mayà*).

Le premier (*Radjas*) est l'extension (*Vikshepa Sakti*) qui produit dans l'homme les tendances à l'action, les modifications du mental, mères de la douleur ; le vice, la colère, la malice, la personnalité, la jalousie et l'envie en viennent aussi.

Le second (*Tamas*) est enveloppement, obscurité, torpeur ; elle produit l'existence conditionnée et est la cause déterminante du premier mode ; ses propriétés sont l'ignorance, la paresse, le sommeil, l'illusion, la folie.

La troisième (*Sattva*), mélangée aux autres, est le chemin du salut. Elle produit la discipline, la maîtrise de soi-même, l'éducation, le respect, la vénération, le désir du salut, les qualités divines et l'éloignement du mal.

La discipline comprend l'ascétisme, la gaité, la libéralité, le culte des dieux, l'étude des écritures, la honte de mal faire, l'humilité, l'accomplissement des rites.

La maîtrise de soi consiste dans l'inocuité, la véra-

(1) Ce système s'appelle *Panchikarana*.

cité, la non-acquisition au détriment d'autrui, la clémence, le pardon, la patience, la droiture, la tempérance et la pureté.

Les qualités divines consistent à nous faire accomplir nos devoirs sans désirer en obtenir un avantage personnel.

La qualité *Sattva*, non mélangée, produit la paix profonde, la perception de l'Âme suprême, le contentement, la gaité, la concentration du mental sur lui-même engendrant un avant-goût de béatitude.

Le mystique doit d'abord posséder les quatre acquisitions (*Sadhana Chatustayas*) :

1° Distinguer l'éternel du périssable (*Nitya Nitya Vastouvivekam*) ;

2° Renoncer à jamais à jouir du fruit visible ou invisible de ses propres travaux (*Thantrarthaphala Bhoga Viraga*) ;

3° Posséder le calme, contrôler ses désirs ; abandonner le culte extérieur ; souffrir avec patience ; concentrer son entendement ; avoir la foi : (ces six sont le *Syamadishatka Sampatti*) (1) ;

(1) Selon un autre commentaire ces six acquisitions consistent en :

1° Contrôle des sens externes (*Syama*) ou concentration du mental sur l'objet de perception ;

2° Contrôle des sens internes (*Dama*) ou direction des sens sur eux-mêmes, contrôle parfait des actes ;

3° N'être empêché en rien par ses préoccupations temporelles (*Ouparati*) ;

4° Désirer la lumière, comme un homme affamé désire des aliments (*Titiksha*) ou supporter toutes épreuves ;

5° Honorer l'initiateur, Dieu, les livres saints, la tradition (*Sradha*) ;

6° Discuter, étudier, arriver à des conclusions rationnelles (*Samadha*) ou penser sans cesse à l'esprit pur.

4° Désirer le succès final (*Moumoukshattva*).

Ensuite il doit réaliser les huit abstentions (*Yamas*) et les huit observances (*Niyamas*). Seulement alors il peut commencer les entraînements pratiques.

La deuxième et la quatrième de ces quatre acquisitions sont les plus indispensables.

Le désir de la délivrance (*Mokshetcha*) doit être comme le désir d'échapper à un incendie, comme l'anxiété de celui qui traverse une forêt infestée de tigres, comme l'anxiété du voyageur qui passe près d'un repaire de bandits, comme l'angoisse de celui qui a été empoisonné et qui épie les effets de l'antidote qu'on lui a fait prendre. L'incendie, c'est la roue des générations; la forêt, ce sont les désirs (*Moham*); le tigre, c'est le mental (*Manas*); les voleurs, ce sont les six ennemis (*Arishadouarga*) :

Le désir (*Kama*) ;

La haine (*Krota*) ;

La cupidité (*Lobha*) ;

L'ignorance (*Moha*) ;

L'arrogance (*Mada*) ;

La jalousie (*Matcharya*) ;

Et le poison, c'est le désir personnel (*Asa*).

Ensuite, il faut chercher un initiateur (*Gourou*) et se dévouer à lui en :

1° Le servant dans ses propriétés temporelles (*Stana Sisrousha*) ;

2° En lui donnant des soins corporels (*Anga Sisrousha*) ;

3° En le révéralant comme son seigneur (*Bhava sis-rusha*) ;

4° En prévenant ses demandes (*Atma Sisrousha*).

Le disciple doit avoir expérimenté les trois sortes de dévotion : c'est le meilleur des moyens de délivrance :

1° L'extérieure ou rituelle (*Bahia Bhakti*) ;

2° Celle qui ne reconnaît qu'un Dieu, et qui le trouve partout (*Ananya Bhakti*) ;

3° Et la dévotion intérieure, silencieuse (*Yekanta-Bhakti*).

Si le disciple ne possède pas cette pureté de cœur, s'il ne vit dans la solitude, s'il nourrit des désirs, il tombera dans l'une des trois erreurs suivantes :

1° *Samsyaya* : Puisque j'ai des organes, j'agis ; sans eux, je ne pourrais agir ; or *Atma* n'agit pas ; c'est moi qui agis. Or, quoi qu'en disent les livres, rien ne prouve que je suis *Atma* ; ce manque de foi arrête le disciple ; pour le guérir, il faut traiter le mental (*Manas*).

2° *Asambhavana* : L'âme suprême est le Savoir : *Atma-Gnyana*. Mais, en moi, la pensée (*Tchit*) connaît, elle est donc *Atma*. Ou bien : *Atma* est autre que le monde ; or, dans le sommeil, le monde n'existe plus ; donc le sommeil est *Atma*. Ou réfute ceci par l'étude des textes.

3° *Viparitabhavana* : Quand il n'y a pas de vie, il n'y a rien ; or, dans le sommeil, il y a vie, et il n'y a rien ; la vie est donc *Atma*. Ou bien : Quand nous possédons un corps, nous pouvons tout connaître ; quand ce corps meurt, nous ne pouvons plus rien connaître ; ce corps est donc *Atma*. Cette erreur se guérit expérimentalement par l'extase (*Samadhi*).

Les étapes du *Videhakaivalyam*, salut obtenu dès l'existence actuelle, aussitôt après la mort, sont les suivantes :

- 1° Observer les rites et les lois (*Karma et Dharma*);
- 2° Se débarrasser ainsi du péché;
- 3° Acquérir la pureté de l'entendement ;
- 4° Connaître que la roue des renaissances (*Sansara*) est mauvaise ;
- 5° Abandonner les objets sensibles ;
- 6° Désirer ardemment la délivrance ;
- 7° Devenir insensible et indifférent aux rites ;
- 8° Pratiquer l'Union ;
- 9° Aimer l'Ame suprême ;
- 10° Étudier et expérimenter les sentences théosophiques : Tu es Brahm, etc. ;
- 11° Acquérir la connaissance de l'unité ;
- 12° Se détourner de l'ignorance (*Avidyà*) et de l'illusion (*Maya*) ;
- 13° Détruire la notion de dualité ;
- 14° Rejeter les idées de bien et de mal, de faste et de néfaste, etc. ;
- 15° Faire mourir l'amour et la haine ;
- 16° Sentir le néant de l'acceptation et du rejet, du oui et du non ;
- 17° Voir disparaître le vice (*Papa*) et la vertu (*Pounya*);
- 18° Détruire la notion du corps (*Deha*) ;
- 19° Se purifier ainsi de tous péchés, et enfin :
- 20° Réaliser expérimentalement la béatitude de l'Absolu.

Il faut pour cela déraciner l'idée que le moi est le

corps physique, ou le corps fluïdique ; il faut être spectateur, témoin de leurs activités : ce sont des vêtements doués de mouvement ; de même il faut regarder la veille, le rêve, et le sommeil profond comme si ce n'était pas le moi qui les subit. Ce qui donne la vie à ces corps et à ces états, ce qui fait qu'on peut les connaître, c'est l'âme suprême, qui resplendit dans le quatrième état (*Touriya*) qu'on expérimente par l'extase (*Samadhi*).

C'est la volonté (*Bouddhi*) qui, soit au moyen du corps physique (*Stoula Sharira*) soit au moyen du corps astral (*Linga Sharina*) expérimente l'amour (*Raga*), le désir (*Itchha*), le bonheur (*Soukha*) et la peine (*Doukha*). Si je place mon moi en *Atma*, la volonté disparaît, et je deviens impassible ; mais pour que cette âme suprême m'illumine, il faut que l'âme ordinaire devienne pure comme le cristal.

Si on se figure que le moi réside et consiste dans le corps physique, ce moi est *Djiva* : cette âme inférieure n'est autre chose que l'âme suprême (*Atma*) couverte par l'enveloppe (*Oupadhi*) de l'ignorance (*Avidyà*).

L'âme suprême (*Atma*) existe par elle-même ; elle est et n'est pas ; le corps qui meurt, la vie qui est liée à la matière, le mental qui est le Je, la volonté qui s'évanouit dans le sommeil, le moi qui cherche le bonheur, ne connaissent pas cette âme, mais sont connus d'elle. Elle est au commencement et à la fin, immuable, au-dessus du temps ; elle est une forme du savoir absolu (*Bodh*).

Elle est l'absolu (*Brahm*) ; exotériquement elle est

identique aux organes ; ésotériquement, elle en est distincte ; ce qui n'est ni ceci ni cela, c'est elle ; ni l'Univers, ni nous-mêmes ne pouvons nous convaincre de cette Unité ; elle doit nous être révélée par le *Veda* ou par le *Gourou* (l'Initiateur).

De même qu'on sait qu'un pot est de la terre, de même on doit savoir que tout cet univers est *Brahm*, dans son essence, le corps de l'homme, sa volonté, etc., ne sont pas l'homme ; mais l'âme suprême peut tout attirer jusqu'à elle ; l'idée du monde est sous-entendue dans l'idée d'âme suprême (*Paratmatma*), et réciproquement

L'ignorance et la science et toutes les paires d'opposés n'existent que pour les besoins de la cause ; elles ne « sont » pas réellement. *Atma* seule est omniprésente, omnipotente, omnisciente ; elle est la création, le créateur, le contenant et le contenu ; elle est la médecine universelle, la source et l'océan ; le temps et l'éternité, le point et l'infini, le mobile et l'immobile. Elle est la joie, la vie, la liberté, le bien et le mal, le vice et la vertu, la prière, le sage, et le sacrifice et le prêtre ; elle est la chose, le mot et le parleur ; elle est l'inaccessible.

Elle est le plus petit et le plus grand ; elle est le vide et le plein ; pour la percevoir il ne faut plus être ni celui qui voit, ni ce qui est vu, ni l'organe visuel. Il faut aussi abandonner :

Le désir du bonheur physique ;

L'idée de distinction entre soi et les autres ;

L'idée d'avoir et ne pas avoir (*Bhàva et Abhàva*) ;

Le juste et l'injuste (*Dharma et Adharma*) ;

Le vrai et le faux (*Sathya et Asathya*).

Puis cette intelligence qui a servi à effectuer les abandons précédents, il faut la développer, en la dépouillant de ses qualités, jusqu'à la non-intelligence.

Voici comment s'exprime à ce sujet Sankaracharya :

« Abandonne tout acte (du je) et pense que tu es Brahma.

« Après avoir dit que tu es Brahma, oublie ton individualité.

« Comme l'éther terrestre baigne dans l'éther cosmique, ainsi immerge ton moi individuel dans ton moi universel ; et ainsi, ô sage, demeure tranquille avec l'idée de l'indivisible.

« Pense que tu es le savoir (essentiel), que ce monde et que moi, nous sommes aussi ce savoir.

« Pense que tu es ce qui existe dans le passé, le présent et le futur ; dans la veille, le rêve et le sommeil profond. Pense que tu es ce Savoir, un invisible, non affecté par l'illusion, pur et identique. Observe le silence.

« Pense que tu es CELA qui, délivré de la naissance, de la mort, du bonheur, de la peine, de la caste, de la méthode, du rite, des ancêtres, est la cause de ce monde.

« Connaissant que ce monde de choses mobiles et immobiles, qui semble distinct et séparé de toi, est toi-même ; pense que tu es cela, et toi et lui.

« Avec l'aide de ce qui est au-dessus de la roue des renaissances, surmonte toutes mutations, et pense à la béatitude définitive du Savoir. »

On ne peut atteindre ces états subjectifs que par l'extase (*Samâdhi*) ; l'entraînement pratique qui la rend normale et possible est la *Radj-Yoga* (l'union royale). Elle consiste à faire rentrer le corps physique dans le fluïdique, puis ce dernier dans le corps causal ; ensuite il faut créer l'unité du moi, et le plonger dans le Moi suprême ou Soi ; c'est l'état dans lequel on expérimente l'identité de l'individu et de l'absolu.

En d'autres termes, si on considère le moi comme étant seulement le témoin des actes, des paroles et des désirs, le corps physique disparaît peu à peu ; si on détruit complètement les tendances de la personnalité, les désirs personnels, le corps fluïdique s'évanouit, et le moi connaît la béatitude ; si, enfin, on identifie le moi et l'Absolu, le corps de l'ignorance primordiale (*Moulagneyam*), ou corps causal est détruit ; par suite le fil des réincarnations est brisé.

L'extase (*Samadhi*) est l'état dans lequel l'âme individuelle s'immerge dans l'âme universelle ; la distinction de la vue, du voyant et de l'objet vu (*thripouti*) a disparu ; la béatitude et l'énergie pure en sont les caractères. Le mental est alors immobile, car il n'y a plus ni contemplateurs, ni contemplation, ni objet à contempler ; le moi, l'intelligence et la volonté s'évanouissent. Quand les passions sont complètement éteintes, il n'y a plus d'entendement (*Manas*) ; les cinq sens s'oblitérent alors, et rentrent dans ce *Manas*, et la volonté demeure fixe et une ; cet état s'appelle *Manomani*. L'âme suprême et l'entendement sont ainsi comme le sel dans l'eau ; comme l'air contenu dans un vase se mêle à l'atmosphère

quand le vase se brise, ainsi le moi se confond dans le soi, quand la personnalité disparaît.

En abandonnant l'orgueil, le courant des énergies du mental qui s'est élevé jusqu'à Brahma, devient, par la méditation, *Sampradjnyata Samadhi*.

La pensée dont les mouvements sont arrêtés et qui produit la béatitude est l'*Asampradjnyata Samadhi*.

L'état d'une personne plongée dans la connaissance divine et qui est parfaitement indifférente aux objets extérieurs, est le *Nirvikalpa Samadhi* (extase sans désirs).

L'art de parvenir à ces fins s'appelle union (*Yoga*) il est divisé en deux branches ; la première (*Hatha Yoga*) s'occupe des entraînements physiologiques, et la seconde des entraînements mentaux (*Radja Yoga*) ; on ne peut pratiquer l'une sans l'autre. Pour mieux fixer la pensée vacillante, on s'étudie à régler les mouvements des poumons et ceux du fluide nerveux du grand sympathique ; on se sert aussi de formules algébriques ; ou incantations (*mantrams*). En voici des exemples. « Tu es cela » (*Tatwam asi*) : *Tu*, c'est l'âme individuelle ; *cela*, c'est l'âme suprême. Les mots *Rama*, *Soham*, *Rama-ya-namah* peuvent recevoir la même interprétation. « Je suis Brahma » (*Aham Brahmasmi*) détruit la cause d'une nouvelle incarnation, la notion de séparativité, les péchés et procure le savoir.

Les instructions pratiques pour la *Yoga* sont nombreuses, mais incomplètes. Cette méthode ne convient pas aux individus de la race blanche ; et de plus, elle présente des dangers physiques, astraux et spiri-

tuels ; beaucoup d'Hindous commencent ces entraînements ; pas un sur mille n'arrive au bout. C'est pourquoi nous n'en parlons qu'à titre documentaire.

Il y a trois sortes de délivrés (*Muktis*) :

1° Le *Djivanmoukti*, qui se reconnaît hors caste, sans liens ; qui croit être l'incarnation de la Trinité Être-Savoir-Béatitude (*Satchidananda*), qui possède toute connaissance occulte (*Aparokshagnyana*) et qui n'est plus lié par le Destin (*Karma*) ; il vit dans le monde sans lui appartenir ; et quand son corps physique actuel meurt, il ne renaît plus ;

2° Le *Videhamoukti*, qui peut encore renaître, mais les effets du destin (*Karma*) étant tous détruits, les corps ne peuvent plus se tenir, et se dissolvent d'eux-mêmes ;

3° Le *Nityamoukti*, qui est à jamais délivré du lien des renaissances, source de toutes douleurs.

Les qualités du Délivré sont : l'amitié (*Mitri*), la compassion ou sympathie (*Karouna*), le contentement (*Moudita*) de voir faire le bien : l'indifférence envers les mauvais (*Oupeksha*).

Il possède cinq facultés :

1° La pureté de sa volonté s'affirme par la destruction de l'entendement (*Manas*) et des tendances (*Vasana*) : c'est *Gnyanaraksha* ;

2° La méditation (*Tapas*) en maintenant l'harmonie entre les sens et l'entendement ;

3° La révérence et le respect (*Sarvasampadana*) que tout le monde lui doit ;

4° La libération des soucis du moi (*Doukhasankhsaya*) ;

5° La conquête du bonheur (*Soukhavirbhava*) en sur-

montant les obstacles par la pratique et la persévérance.

Les signes qu'il possède la Sagesse (*Gnyana*) sont : l'absence de haine (*Akkrodha*), la santé (*Arogya*), la maîtrise des passions (*Djitendryatwam*), la bonté (*Daya*), la patience (*Kshama*), la popularité (*Djanapryathwa*), la largesse (*Alobha*), la générosité (*Dathroutwa*), le courage (*Abhaya*), la pureté (*Nairmalya*).

Il peut faire du bien :

1° A son disciple (*Sishya*) qui, s'il l'aime, peut atteindre aussi le salut ;

2° A celui qui le révère (*Bhakta*) par la même raison ;

3° A l'indifférent (*Oudasina*) sur lequel agit la contagion de l'exemple ;

4° Au pécheur (*Pathaka*) qu'il débarrasse de ses péchés.

Ces renseignements, tout rudimentaires qu'ils sont, peuvent aider à la connaissance de soi-même ; malgré qu'on ne suive pas le chemin de la *Yoga* orientale, bien qu'on ne partage pas les idées d'abstraction, d'indifférence impassible, de dédain de la vie de ces subtils observateurs, on peut recenser leurs découvertes et en faire son profit. En tous cas, la hardiesse de leurs déductions, leur largeur de vues, leur précision expérimentale sont des exemples à suivre dans les études psychiques, et il serait à souhaiter que beaucoup d'étudiants travaillent nos textes et s'informent de la Lumière toujours vivante, en empruntant leurs méthodes d'investigation aux Orientaux.

SÉDIR.

Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

En enseignant ce signe au récipiendaire, le Vénérable aspirera et soufflera fortement sur lui à trois reprises en lui disant :

« Et moi, de mon souffle, je vous sacre homme nouveau, homme totalement différent de ce que vous avez été jusqu'à ce jour, et tel que vous devez l'être par la suite. »

Le Vénérable finira par un court enseignement à sa volonté, et remettra le nouveau compagnon entre les mains de l'orateur, avec ordre de lui expliquer le tableau à l'aide du Catéchisme.

Après le discours de l'orateur, le récipiendaire sera placé au bord de la loge en face du Vénérable et les frères, debout, chanteront le *Te Deum*. Cet hymne fini, le Vénérable reprendra la parole pour confirmer le discours de l'orateur, et après l'adoration à l'Éternel, fermera la loge.

CHAMBRE DE RÉFLEXIONS

Les meubles et la décoration de cette chambre seront noirs et très lugubres. Le tableau représentera la sagesse sous la figure de Minerve accompagnant un jeune homme en habit d'apprenti ; elle lui montrera

d'un côté les richesses qu'il faut abandonner ; et de l'autre, le temple consacré à l'Éternel qui sera dans l'éloignement. Le chemin qui conduira à ce temple sera rempli de chaînes et d'instruments de supplice ; on placera à l'entrée les trois furies menaçant le candidat et ayant l'air de le retenir et même de le repousser.

CATÉCHISME DE COMPAGNON DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

D. — Êtes-vous compagnon ?

R. — Je le suis, avec la preuve dans mon esprit.

D. — Quelle est cette preuve ?

R. — Ma croyance en Dieu, dans ses intermédiaires, dans la rose sacrée et la connaissance de moi-même.

D. — Comment avez-vous pénétré dans le temple de compagnon, et qu'avez-vous observé ?

R. — Ce n'est qu'en tremblant que j'ose répondre sur une pareille matière, elle est si sublime, si fort au-dessus des connaissances ordinaires des mortels, que je n'en parle jamais, qu'avec réserve, et qu'avec crainte : augmentez mon courage et ma force par votre confiance ; j'en ai besoin pour pouvoir m'entretenir avec vous des grands mystères, que vous exigez que je vous développe.

D. — Puisque vous croyez à la rose sacrée, vous connaissez donc la première matière ?

R. — Je ne saurais douter de son existence, mais j'ignore encore toute l'étendue de ses miraculeux effets.

D. — Quel âge avez-vous ?

R. — Trente-trois ans avec l'espérance de revenir à l'âge puérile, et de parvenir à la spiritualité de l'âge (5557).

D. — Avez-vous été assez heureux pour assister à la retraite des quarante jours ?

R. — Non, mais je connais le motif et le but.

D. — Quels sont-ils ?

R. — Tout homme qui veut travailler avec fruits sur la philosophie naturelle et surnaturelle, doit bâtir dans son cœur un temple à l'Éternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais encore moralement. Il faut qu'il emploie tous ses efforts pour devenir l'apôtre et le sacrificateur de la grandeur et de la Toute-Puissance de Dieu ; il est obligé de plus de cacher et de rendre impénétrable son individu à tous les profanes.

L'Éternel, en créant la matière première, l'a douée d'une telle perfection, qu'elle seule peut servir à prolonger les jours des mortels, ce qui s'accomplit par la retraite et le régime des quarante jours avec un ami pour la partie naturelle et physique.

Quant à l'opération spirituelle ou surnaturelle, quarante jours sont également nécessaires, et le temps déterminé pour perfectionner notre moral et nous faire parvenir à l'âge désiré.

Cette régénération spirituelle, consommée et parfaite, on n'aura plus besoin de la protection ou du secours d'aucun mortel, et on sera chef et maître, et avec la continuation de la grâce de l'Éternel, on conserve cette puissance, tant qu'on se conforme scrupuleusement à ce que je vais vous enseigner.

D. — Vous ayant une telle obligation, je crois inutile de vous assurer combien vous pourrez compter sur ma discrétion et mon exacte obéissance. Que le glaive de l'ange exterminateur me punisse si je manque à mon engagement !

R. — Je vous recommande de nouveau d'exécuter mot à mot ce que je vais vous prescrire, car, en suivant à la lettre la méthode et les règles de notre fondateur, vous ne pourrez jamais.

Voici ces sept commandements :

1° Hors du temple il ne faut jamais rien entendre ni interpréter que physiquement, tandis que dans le temple, vous entendrez tout moralement et rien physiquement.

2° Jamais, sous quelque prétexte que ce soit, on ne pourra faire aucune question sur un objet puérite, vain ou curieux, fût-ce même pour l'avantage du moral ou du physique ;

3° Il est défendu expressément d'interroger ou faire interroger des personnes mortelles, ou passées à l'immortalité, sur aucun point qui puisse blesser la délicatesse ou nuire à la société ;

4° Étant maître agissant, on ne pourra jamais, sous quelque motif que ce puisse être, faire aucune espèce de questions ni connues, ni intérieures, selon son opinion ou celle de celui qui fait demande. Le Grand Fondateur ayant ordonné formellement que toute question demandée soit clairement énoncée, articulée, sans exception, ni réserve, de manière que tous les assistants puissent l'entendre et comprendre ;

5° Les travaux de l'ordre, étant consacrés à l'Éter-

nel, chaque individu, par respect, gardera le célibat le jour qui précédera celui de l'opération ;

6° Si par préjugés ou faiblesse, un frère se trouve affecté ou tourmenté d'un scrupule, il sera obligé de recourir sur-le-champ au chef de son atelier pour en obtenir l'explication et la tranquillité ;

7° Comme tout ce qui se traite dans le temple n'est que morale, il faut en y entrant se dépouiller de toute idée physique, élever de toutes ses forces, son esprit à l'Éternel.

Telle est la disposition qui est requise pour nous rendre dignes de profiter du langage et des leçons des immortels.

D. — La pratique de ces commandements me suffit-elle ?

R. — Si, continuant de vous bien conduire, vous attendez patiemment le temps fixé de votre grade ; si après avoir brisé vos chaînes, et pénétré dans l'intérieur de notre sanctuaire sacré, vous obtenez une place d'élu ; vous pourrez alors espérer de mériter la grâce de devenir maître agissant, et de voir couronner tous vos désirs.

D. — Quels sont dans cet instant la conduite que je dois tenir et les travaux dont je dois m'occuper ?

R. — Obéissez sans murmure et avec zèle aux ordres de votre chef, et donnez-lui sans cesse des preuves de votre respect et de votre confiance en Dieu, de votre attachement pour notre ordre, et de votre amour pour votre prochain.

Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences exté-

rieures; ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir; ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices, et vous embrasant de l'amour de la vertu.

Appliquez-vous à développer les grands mystères renfermés dans les cercles des quatre points cardinaux, car, sans cette connaissance, vous ne parviendrez jamais à celle qui vous est indispensable, pour savoir les noms et les chiffres des êtres qui sont placés sur les angles de l'étoile sacrée, et qui sont les chefs de chaque hiérarchie.

Ressouvenez-vous pour toujours, que quelque grandes et puissantes que soient ces créatures spirituelles, ainsi que les hommes devenus immortels, ou passés à l'immortalité, vous deviendrez idolâtre et coupable envers Dieu, si vous donnez jamais à aucun d'eux une marque d'adoration. Il n'y a qu'un être suprême, qu'un seul Dieu éternel : il est tout, il est l'unique qu'il faut aimer et servir, tous les êtres, soit spirituels, soit immortels, qui ont existé, qui existent, et qui existeront, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs et ses inférieurs.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

Nirvanâ

Loin, bien loin, au delà des sept cycles des terres
Où les Dhyans Chohans président aux destins,
Par delà les yugas où seul dans ses mystères
Brahma médite en paix aux avatars lointains,
Il est un seuil sacré de ténèbres austères,
Où l'Ame Universelle immane, où l'Incertain
Se confond dans la nuit vaste des Caractères
Dont l'âme humaine est un microcosme enfantin.
Là, dans l'Incognoscible immuable et sans âge,
Au sein de Parabrahm sans forme et sans visage,
Les âmes des yoguis s'unissent à jamais,
Et, conscience unique en mille consciences,
Elles savent enfin l'Absolu des Sciences
Libres d'illusions de Maya désormais.

COMBES LÉON.



LES LUCIFÉRALES

POÈMES INITIATIQUES

Troisième Epiphanie (Extrait).

INITIATION A L'ARCANE XIII

L'Initiation (s'adressant au poète).

.....
Aux temps déjà lointains où sous un ciel de feu,
Le Sphinx, symbole obscur de l'homme fils de Dieu,
Dressait sur les plaines de sable —
Que foulait autrefois le « Moïse » rêvant,
Et qui lui font encore comme un linceul mouvant —
Sa face humaine insaisissable ;

Aux temps où les parois secrets de ces titans,
Qui parlent aux élus, en mots déconcertants,
La langue des intelligences
Par leur unique faite et leur quadruple mur,
Mais que n'entendent plus les fils de l'âge mûr
Dont tu subis les contingences ;

Aux temps où ces parois, en des échos grondeurs,
Tressaillaient sous des bruits venant des profondeurs
De la terre mystérieuse
Mélés à des accords de luth mélodieux,
A d'ineffables voix comme en ont seuls les dieux
Aux cieus des sphères glorieuses,

Ces solennels témoins des surhumains efforts
Que firent pour sonder l'Isis les hommes forts,
De Thot au dieu des Catacombes,
Et que le cycle humain des races d'Occident
Croît être encor des rois le sépulcre évident
Ont comme le secret des tombes !

Là, dans leur paix géante et dans la nuit en deuil,
 L'Initié conduit près d'un béant cercueil,
 Au seuil noir de l'épreuve ultime
 Avant de pénétrer jusques au Saint des saints,
 But de tous ses efforts, terme de ses desseins,
 Entendant la voix de l'Abtme !

Et cette voix disait : « Aucun être de chair
 Juste Osiris, ton Dieu, le Verbe — aux Mages cher —
 De l'Intelligence Suprême,
 Lorsqu'il s'incarne en l'homme ou dans ces demi-dieux
 Qui parlent, en son Nom, de la Gloire des cieux
 Ne peut éviter la Mort même !

Mais, seul, l'Initié sait, muni du flambeau
 De l'adepte, passer vivant par le tombeau
 Pour pénétrer dès cette vie
 Dans le rayonnement des cieux-immensités
 Où le Soleil-Esprit épanche ses clartés
 Sur l'âme des élus ravie !

— Car la Mort, c'est la loi des transformations
 Qui fait évoluer par des gradations
 L'Être jusqu'au terme suprême,
 Rien ne meurt, mais tout change, et la Matière, aspect
 Ultime d'Osiris, terme de l'Intellect,
 Se résorbe enfin en Lui-Même.

— La Mort délivre ainsi l'esprit emprisonné
 Dans sa geôle de chair, au jour, par Dieu donné,
 Pour des Univers qu'il ignore ;
 Et la Matière, là, sous un aspect nouveau,
 Lui fournit l'élément d'un plus vaste cerveau
 Pour l'élever plus haut encore ! »

Et l'adepte muet et grave s'endormait
 Dans le cercueil glacé que sur lui l'on fermait
 L'abandonnant dans ses ténèbres ;
 Puis, par des rites saints que tu sauras un jour
 On aidait son esprit à quitter ce séjour
 Guidé par les esprits funèbres...

Ce qu'il voyait alors?!... Tu le verras aussi; .
 Mais il faut à la Mort sans crainte et sans merci
 Livrer ton âme prisonnière.
 Tu l'appelais hier ! Crains-tu de t'y livrer,
 Poète ! Elle t'attend ! Meurs ! pour te libérer
 De ton illusion dernière!...

LE POÈTE

Mourir ? Ignores-tu, toi qui dis tout savoir
 Ce que l'esprit humain peut à peine entrevoir
 Au delà des terrestres portes,
 Qu'avant d'avoir reçu ton angélique accueil
 La Mort (1) avait sur moi refermé le cercueil
 Des illusions déjà mortes ?

L'INITIATION

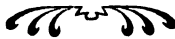
O Poète, le doute et l'orgueil sont humains ;
 Et la seconde Mort ne t'a pas, de ses mains,
 Libéré des charnelles franges ;
 Tu ne peux pénétrer au domaine de Dieu,
 Qu'humble comme la terre et pur comme le feu,
 Pareil à tes frères, les anges !

LE POÈTE

.....

COMBES LÉON.

(1) Dans l'Épiphanie II, la Mort, sur l'appel du poète, accourt et le délivre de son vêtement charnel, mais elle ne fait que le jeter dans la Vie astrale. Ici, il est question de la Vie diurne.



UN SECRET PAR MOIS

Pour faire des pierres précieuses, préparez des blancs d'œufs battus, mettez-les dans une vessie. Placez la vessie dans de l'eau bouillante pendant 25 à 30 minutes; mettez sécher. Quand la substance ainsi obtenue aura la consistance du verre, taillez en morceaux de la forme que vous voudrez; jetez-les dans de l'eau colorée de safran, par exemple, et laissez-les bouillir longtemps ensemble. Une fois refroidie, la matière ressemblera beaucoup à une topaze.

MIZAULT.

LES MATÉRIALISATIONS ⁽¹⁾

Tout dernièrement, un professeur de la Faculté de Médecine de Paris, le docteur Richet, annonçait publiquement qu'il venait de photographier un fantôme, après avoir pris toutes les précautions nécessaires contre la fraude ou la supercherie. Un grand journal du matin publia même une des épreuves obtenues par le professeur, et aussitôt les sceptiques se sont remis en campagne, accablant l'expérimentateur de sarcasmes et de railleries.

Il suffit de se souvenir que la plupart des grandes découvertes ont été accueillies par les satires de ceux qui prétendaient que rien ne pouvait progresser en dehors de leurs conceptions mentales, et la séance de l'Académie pendant laquelle un « immortel » pinça le nez du savant qui présentait un phonographe n'est pas si loin de nous. Cet immortel ne pouvait concevoir qu'un instrument pût parler comme un larynx humain, et cependant cela parle.

Or, des savants audacieux ont eu le courage de laisser dire les beaux parleurs du journalisme quotidien, et plu-

(1) Conférence faite à la *Société d'études psychiques de Nancy* dans sa séance du 20 janvier 1907, par le docteur PAFUS.

sieurs d'entre eux se sont lancés prudemment, mais opiniâtrement, vers la solution de ces problèmes des photographies d'apparitions et de l'enregistrement mécanique de ces forces psychiques encore si peu connues et dont la réalité se précise chaque jour davantage.

Il nous semble donc utile de renseigner le grand public sur le résultat de ces recherches et sur l'état actuel de la question, en dehors de toute théorie mystique et de toute explication d'école.

Depuis qu'il existe des êtres humains sensitifs, il existe aussi des histoires d'apparitions de fantômes et d'êtres prétendus de l'autre monde. En général, ceux qui ont vu de tels êtres racontent qu'ils apparaissent vêtus de draperies blanches, ce qui a naturellement conduit les farceurs de village à s'envelopper de draps de lit pour effrayer les âmes crédules. Les médecins classaient ces phénomènes dans la catégorie des hallucinations indiquant un dérangement des facultés mentales, et les hommes sérieux suivaient, cela va sans dire, entièrement l'avis des médecins.

Il y a quelques années cependant, un savant anglais des plus éminents, un physicien hors pair, connu par son caractère sérieux, Sir William Crookes, annonça qu'il avait été mis à même d'étudier ces nouveaux phénomènes et qu'il était parvenu à produire, plusieurs séances de suite, l'apparition d'un fantôme qu'il avait pu photographier plusieurs fois.

Cette découverte valut au savant anglais les ennuis les plus grands, et c'est tout juste si ces travaux ultérieurs sont parvenus à le réhabiliter aux yeux de ses confrères. Crookes venait cependant de révéler un des faits les plus considérables pour l'histoire morale de l'Humanité. La plaque photographique ne pouvant être hallucinée, ce monde des apparitions entrait de plain-pied dans les laboratoires, et il allait falloir s'en occuper, malgré la répulsion des expérimentateurs pour ces sortes de phénomènes.

Un savant français, le docteur Gibier, attaché au Muséum d'histoire naturelle, fut un des premiers imitateurs de Crookes ; il vérifia la réalité objective de ces faits psychiques, publia ses observations... et dut s'expatrier

sous les persécutions de ses confrères. Gibier alla établir un Institut Pasteur aux Etats-Unis, et il réussit brillamment dans son entreprise.

Nous allons rapporter une de ses expériences les plus curieuses dont nous fûmes personnellement témoin.

En 1889, un magnétiseur fort connu, le magnétiseur Robert, était parvenu à endormir deux sujets, un homme et une jeune fille, et à les placer dans un tel état d'hypnose que ces sujets projetaient, sur des feuilles de papier blanc, des caractères et des lignes d'écriture sans se servir de crayon ou de plume. Les caractères apparaissaient d'eux-mêmes sur les feuillets de papier.

Le docteur Gibier et moi nous étions allés étudier ces faits, autant comme curieux que comme physiologistes, pour nous rendre compte de l'état hypnotique des sujets. Le sujet femme, une jeune fille de seize à dix-sept ans, était particulièrement apte à produire des faits d'extase pendant son sommeil provoqué, et réagissait d'une manière absolument remarquable sous l'influence de la musique. Il faut même rappeler à ce propos que c'est au magnétiseur Robert qu'il faut attribuer la découverte des émotions produites en état d'hypnose par les différentes formes de musique.

Dans cette séance, nous pûmes obtenir, en pleine lumière et sur une feuille signée de vingt personnes présentes, la précipitation d'une page entière d'écriture formée de vers et signée « Corneille ».

J'examinai au microscope cette matière qui formait l'écriture, et je fus amené à constater qu'elle était constituée par des globules de sang humain, les uns déformés et comme calcinés, les autres encore très nets.

C'est alors que j'ai constaté cette théorie des occultistes de 1850, que la force nerveuse du médium et aussi sa force physique, sa matière constitutive, comme le sang, pouvait s'extérioriser et se reconstituer à distance. De plus, le médium qui avait produit ce phénomène se préparait au théâtre et avait étudié tout le jour précédent des vers de Corneille. J'avais ainsi pu reconstituer l'origine de la matière, de la matérialisation des caractères et aussi l'origine psychique. Cela m'a conduit à la reconstitution de la physiologie du sujet et du médium.

Société psychique de Montpellier.

Les Membres du bureau de la Société psychique de Montpellier sont :

M. le docteur Pourquier, directeur de l'Institut vaccinal de Montpellier, président.

M. Tible, professeur, membre de la Société astronomique de Montpellier, vice-président.

M. Léon Combes, notre collaborateur, secrétaire général.

M. Salel, ingénieur de l'État en retraite, trésorier.

M. Pontier, rédacteur en chef de la *Vie Méridionale*;

M. Tirat, ex-président de la Société astronomique de Montpellier, secrétaires des séances.

M. le docteur Banal et M. Brunel (membres de la Commission de contrôle).

Présidents d'honneur : M. le docteur G. Encausse (de Paris); M. Henri Durville (de Paris); M. Gaston Méry (de Paris); M. le docteur Joire (de Lille); MM. Adamira et Poscedor (Prague, Autriche); M. le docteur Cazes, médecin en chef des Colonies, en retraite (Montpellier); M. Beaudalet, directeur de la *Revue du Spiritualisme moderne* (Paris).

Académie internationale des Arts, Sciences et Lettres

DE TOULOUSE

Messieurs les intéressés sont informés que les sessions annuelles des divers examens et concours auront lieu aux mois de juin et novembre 1907.

Les candidats étrangers peuvent dès maintenant envoyer leur ouvrage.

Le secrétaire est chargé de fournir tous les renseignements qui lui seront demandés.

La correspondance doit être adressée à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie internationale, à Toulouse (France).

Association pour la réforme de l'Enseignement

Président : M. le baron Pierre de Coubertin.

Vice-présidents : M. Ad. Pepin-Lehalleur ; Mme Foulon de Vaulx.

Secrétaire général : M. Gaston Lordat, 22, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Trésorier : M^e Roger Baun, Saint-Maur des-Fossés, (Seine).

Conseil juridique : M^e Ed. Clunet.

Siège social : 11, avenue Malakoff, Paris.

L'Association a pour but de préparer la refonte des programmes scolaires et leur adaptation méthodique à l'état actuel des connaissances humaines.

Elle est fondée en dehors de toute préoccupation politique et religieuse.

L'Association se compose : 1^o de membres *bienfaiteurs* versant une souscription unique de 500 francs ; 2^o de membres *donateurs* effectuant un versement annuel de 100 francs ; 3^o de membres *titulaires* effectuant un versement annuel de 25 francs ; 4^o de membres *adhérents* effectuant un versement annuel de 10 francs.

Tous les membres de l'Association reçoivent gratuitement la *Revue pour les Français* (un numéro par mois). En outre, les membres donateurs et les membres titulaires ont droit, les premiers à six, les seconds à deux services de propagande qui sont envoyés sur leurs indications aux personnes ou aux sociétés désignées par eux.

LIVRES NOUVEAUX

Les Vers dorés de Pythagore expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français ; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la poésie chez les principaux peuples de la terre*, par FABRE D'OLIVET. Nouvelle édition augmentée des *Commentaires d'Hiéro-*

clès sur les Vers dorés de Pythagore, traduits en français par A. DACIER. Paris, Bodin, 1907, 1 fort vol. in-8. (Belle édition). 15 francs.

Il a été tiré de cet ouvrage 10 exemplaires sur papier de Hollande au prix de 30 francs.

En publiant *Pythagore* et ses deux grands commentateurs, nous croyons remplir le désir de bon nombre de savants et d'érudits, en les réunissant dans un même recueil.

Les *Vers dorés*, si remarquables par leur élévation morale, sont le plus beau monument de l'antiquité dressé en l'honneur de la *Sagesse*. Ces vers, si réputés, furent le *credo des adeptes et des initiés*. Hiéroclès donne une exposition succincte, mais complète, des doctrines de Pythagore, et son ouvrage est d'une certaine importance pour l'étude de la philosophie pythagoricienne. Le commentaire de Fabre d'Olivet est un prolongement de celui d'Hiéroclès, il résume clairement la philosophie et la théosophie comparées de tous ces systèmes; il ouvre la pensée sur tous les horizons de la *connaissance*.

L'ouvrage de Fabre d'Olivet est réédité *in extenso* et absolument conforme à la première édition de 1813.

Cet ouvrage n'est tiré qu'à 500 exemplaires.

..

Les Rythmes errants (poésies).

Par MAURICE BRANSIET (éditeur : H. DARAGON, 30, rue Duperré, Paris).

L'*Institut international de la Paix* de Monaco publie deux très intéressantes brochures : la première traitant **De la Solidarité des races humaines devant le problème de la Paix Armée. Chine et Japon**, par M. E. IZARD.

Et la deuxième sur la

Deuxième conférence de la Haye. Opinions, projets, propositions diverses.

Notes sur l'Education Publique, par PIERRE DE COUBERTIN, publié par la librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

* *

La Survivance de l'âme, ou la Mort et la Renaissance chez les Êtres vivants. Études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec figures et planches hors texte, par L.-S. FUGAIRON, docteur ès sciences, docteur en médecine, membre de plusieurs Sociétés savantes. In-18 de 288 pages, cartonné. Prix 4 francs, à la **Librairie du Magnétisme**, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ce remarquable ouvrage restera longtemps le plus scientifique et en même temps le plus populaire de ceux qui traitent de l'immortalité. Avant d'en faire l'analyse, nous donnons d'autre part quelques pages afin d'en faire apprécier le contenu.

* *

CH. LANCELIN, L'Au-delà et ses Problèmes. Thèse magistrale et clavicules, avec préface de *Michel de Montaigne*. In-18 de 324 pages, cartonné. Prix : 3 fr. 50 à la **Librairie du Magnétisme**.

* *

H. DURVILLE, Pour combattre les crampes. *Crampes des écrivains, des pianistes et des violonistes; les spasmes et le tremblement.* In-18 de 36 pages. Prix 1 franc, à la **Librairie du Magnétisme**, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage qui rendra de grands services à ceux qui sont affectés de crampes, en général et, en particulier de la crampe des écrivains, des pianistes et des violonistes, qu'ils pourront souvent guérir eux-mêmes avec assez de facilité.

Après avoir décrit les principaux caractères des diverses crampes, des spasmes, du tremblement, l'auteur, avec sa clarté habituelle, expose les différents modes de traitement, dont les deux principaux sont le massage magnétique et l'application des aimants. L'ouvrage se termine par des exemples de cures qui ne laissent aucun doute sur la valeur de la méthode.

* * *

Librairie du Magnétisme.

LIBRAIRIE INITIATIQUE

H. DURVILLE, éditeur,

Paris, 23, rue Saint-Merri, IV^e arrondissement.

La *Librairie du Magnétisme (Librairie initiatique)*, s'est efforcée de rassembler tous les ouvrages parus sur les questions si vastes d'Occultisme, de Magnétisme, de Spiritisme, et des nombreuses sciences qui s'y rattachent. Outre les ouvrages fondamentaux, et ceux portés sur son catalogue complet, elle se charge, à titre de commission, de tous les abonnements aux divers journaux spiritualistes, ainsi que les achats de librairie en dehors de son fonds et les expédie franco de port.

La *Librairie du Magnétisme (Librairie initiatique)*, fondée pour centraliser toutes les publications et ouvrages, a pleinement réussi à atteindre ce but. Elle correspond avec les Sociétés et Groupements du monde entier et les tient au courant du mouvement spiritualiste.

Avec l'aide de ces journaux :

L'Initiation, le *Journal du Magnétisme*, la *Revue Graphologique*, l'*Echo populaire du Magnétisme*, qu'elle édite, elle se tient constamment en relations avec les Fraternités initiatiques, les Sociétés de Magnétisme et un très grand nombre de centres d'études, tant en France qu'à l'étranger.

Le *Journal du Magnétisme*, organe trimestriel, qui contient le catalogue complet de la librairie, est le seul qui rende compte de tous les ouvrages nouveaux sur la question.

Le Catalogue général, ainsi qu'un spécimen des principales revues spiritualistes, est envoyé franco sur simple demande. Rappelons que le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait gracieusement à titre de prime, à tous les abonnés de *L'Initiation*, à la condition de s'abonner directement, 21, rue Saint-Merri.

* * *

Batailles de l'idée. — Tome 1^{er}, par O. de BÉZOBRAZOIR.
— Librairie des sciences spiritualistes, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Dans un prologue, engagement des batailles à venir, et, tant l'intérêt est déjà éveillé, engagement aussi pour le lecteur, je dirais presque le spectateur, à fixer des yeux attentifs vers les scènes qui vont se dérouler. L'auteur a soin de mettre bien en évidence les deux principaux héros autour desquels se déchaînera la mêlée. Leur haute taille, car ce sont réellement des héros, des géants, domine toute l'action, et les causes (chacune a la sienne au commencement pour lesquelles ils combattent) sont de celles qui à l'heure actuelle, passionnent tous les esprits soucieux de démêler, derrière les tourbillons de poussière de notre présent tumultueux et incertain, quel avenir se cache.

Orient-Occident (lendemains politiques et renaissance des idées religieuses) : tel est le titre de ce prologue, qui est en somme comme un premier chapitre. — On y voit un Slave, enthousiaste comme un paladin des anciens temps, appeler à la résistance contre l'envahissement de nouveau menaçant des peuples d'Orient, tous ceux de sa race, placés par la nature aux avant-postes, et, pour cela, travailler, tâche ardue, à la formation de l'union balkanique.

On y voit un prêtre catholique, un vrai, et qui pour ce motif sans doute fut déclaré faux, je veux dire excommunié, travailler aussi, sans tant de fougue, mais avec autant de zèle, à cette autre tâche non moins ardue qu'est l'union libérale des Eglises.

Et l'écart n'est point si grand qu'on le croirait à première vue entre ces deux thèmes, ou thèses d'un livre qui, dans sa diversité, ne manque point d'unité. Le monde terrestre lui-même n'est-il pas semblable à une vaste Macédoine, où, de système à système, de religion à religion, on se livre les combats les plus acharnés, au lieu de tendre vers l'union pacifique, si facile quand on impose silence à l'orgueil de sa religion, ou de son sys-

tème, qui est aussi un orgueil de race, et surtout quand on considère combien est petite notre Macédoine, dans l'autre monde dont elle fait partie.

Le premier de nos héros, dont les intentions belliqueuses l'entraînent fortement en dehors du cadre des simples batailles de l'Idée, et dont, par contre, les aspirations ne dépassent point les bornes des soucis terrestres, se convertira, tout le fait supposer dans ce premier volume, par une femme. Car il y a aussi, naturellement, une femme ; et une femme martyre, naturellement, qui, non moins naturellement, saura faire de son amour et de ses souffrances la voie par où l'homme passera pour se rendre à l'autre camp, celui des combattants du Christ, et pour y soutenir une autre cause, plus grande, la seule, la nôtre. Elle est le trait d'union... Grâce à elle, la bataille engagée à la fois sur deux points si distants qu'elle en paraissait double, s'engage sur toute la ligne, et, en s'étendant, s'unifie. Le terrain sur lequel elle se déroule, c'est l'occultisme. Il n'en est point de plus vaste pour les déploiements de grandes forces que peuvent mettre en action les stratèges de la philosophie ou de la religion. Il n'est point non plus, ensuite, de plus vaste terrain d'entente.

Aux batailles de l'Idée, dans ce livre, se mêlent aussi les batailles de la Vie. A côté des héros, sont des traitres ; à côté des enthousiastes, les intrigants, lumière et ombre. Mais le tout, bien mené, concourt, pour le lecteur, à grandir progressivement l'intérêt et finalement à assurer le succès de l'auteur.

Comme des oiseaux chanteraient dans les buissons fleuris, après que la fusillade a cessé, et que les morts et blessés ont été enlevés du terrain où se sont battues les armées, à la fin de ce tome premier il y a des vers. Leur chant nous est un entr'acte, mais, tout en nous charmant, ils ne peuvent cependant nous faire oublier que ce n'est pas fini, que cela va recommencer..., et nous espérons que ce sera bientôt le second volume.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.*

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique.*

Docteur TRAPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de Papus.*

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.*

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures.*
— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

D^r H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue.* Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

Elyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur,* ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique,* d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine, Pratique médicale chez les Anciens.*

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.

SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave, JACOB, LAFONTAINE, LUY, PAPUS, DE PUYSEGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de Gros), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO. LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYSS, MÉSMER, MOURoux, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPIUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBURG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits* et *Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,			50 0/0 de remise:
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0
10	—	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893. autorisée en 1895.

Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'*Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAI.

Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

On demande à Paris *Pratiquant pour Poule noire*. — P. S., bureau 83.

Mme Berthe, *Somnambule lucide*. 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Etudes

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

75^m VOLUME. — 21^m ANNEE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1907)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Lettre à un débutant (suite) (p. 193 à 195) . . . **G. Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Des Sociétés d'Études psychiques (p. 196 à 199) . . . **Papus.**
Les Prophéties de l'Abbé Souffrand (p. 200 à 212). **Baron de Novaye.**
De la mort (p. 213 à 225) . . . **D^r Fugairon.**
Espérances Rosycruciennes (p. 226 à 234). . . **D^r F. Bruni.**
Extrait de la Survie (p. 235 à 243) . . . **R. Noeggerath.**
Livre magique d'Arbathel (fin) (p. 244 à 264) . . . **D^r Sair.**
Causerie spirite (p. 265 à 266). . . **Taty.**

PARTIE INITIATIQUE

Maçonnerie égyptienne (suite) (p. 267 à 279) . . . **X.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Souvenir (p. 280) . . . **L. Bessières.**

Un Secret par mois.—Clichés astraux.—Livres nouveaux.—Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI°. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universalitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricatisme* et le *socialisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie : phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(Suite.)

MON CHER AMI,

Votre lettre m'a fait grand plaisir, car votre esprit a su, non pas comme il le croit, renoncer complètement à la discussion, mais au moins faire le premier effort que demande toujours l'Invisible pour nous aider. Dans un accès d'enthousiasme, vous vous comparez à l'Être plein de courage qui, par une belle nuit étoilée, venait frapper autrefois à la porte mystérieuse qu'entouraient les membres colossaux du sphynx égyptien. Le sacrifice que je vous demande aujourd'hui et sans lequel il est à peu près inutile de vous mettre en route, vous semble, dites-vous, moins terrible que les formidables épreuves de l'Initiation antique. Il est évidemment d'un autre ordre, mais ne vous demandera guère moins de courage et de persévérance. Je reçois donc votre promesse et je commence, dès aujourd'hui, l'exposé des quelques idées fondamentales qui vous seront indispensables, comme base intellectuelle. Ce que je voudrais faire pour vous dans ces lettres, ce serait de tâcher qu'elles

remplacent un peu l'Initiation orale, qu'elles éclairent vos lectures et les guident. Établissons donc d'abord ce qui fait notre force, ce que nous sommes et ce que nous voulons faire.

Nous sommes les représentants d'une *tradition*. Nous sommes les anneaux actuels d'une chaîne d'Initiés non interrompue jusqu'à nos jours. Les théories que nous enseignons ne sont pas nouvelles, et ce qui fait notre force, c'est que notre enseignement est le même sur l'homme, la Nature et le Centre créateur des Univers, que celui de tous les Initiés de tous les temps, depuis l'antiquité la plus reculée. — La Science moderne, dont les efforts sont, du reste, énormes, vérifie chaque jour les faits que la connaissance des lois et des principes nous ont permis de signaler bien avant leur découverte, et elle marchera ainsi de l'avant, jusqu'à ce qu'elle ait reconquis l'antique synthèse.

Notre rôle dans la société actuelle est de prouver à la Science qu'elle doit aller vers l'unité de matière, comme elle a reconnu l'unité des forces, et qu'elle ne sera réellement vivante que le jour où elle aura reconnu l'Esprit; il est encore d'aller dire aux âmes déconcertées par la multiplicité des religions qu'elles doivent aller vers la Vérité *Une*, présente à travers tous les cultes. Il est enfin d'aider tous les hommes à supporter les épreuves de la vie, en leur démontrant expérimentalement que la mort n'existe pas et qu'ils doivent cesser, le plus tôt possible, de semer par des manquements aux lois, qu'ils sont censés connaître, les graines de leurs épreuves futures.

Voilà quel est le but réel des Écoles initiatiques actuelles, et voilà qu'elle est leur base:

Donc la Science intégrale a existé sur la terre. Cette Science des races qui ont précédé la race blanche n'a pas été perdue, et notre Science n'a fait depuis ses deux ou trois siècles d'existence que reconquérir péniblement des parcelles de plus en plus grandes de la science antérieure.

Vous trouverez dans les auteurs spéciaux tous les renseignements nécessaires, et selon moi mes lettres devront éclairer et compléter plutôt que résumer vos lectures. Je vous parlerai donc la prochaine fois de la façon dont l'Initiation conçoit l'Unjvers, et je vous donnerai quelques éclaircissements sur ce que la Tradition appelle les trois Mondes, les trois Plans.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Des Sociétés d'Études Psychiques

Les sociétés d'études psychiques sont intéressantes à considérer pour l'observateur consciencieux à cause des services qu'elles peuvent rendre à deux catégories de chercheurs : les savants, d'une part, et les spirites ou les occultistes convaincus, d'autre part.

Pendant plusieurs années, les savants ont traité par le dédain les faits produits par les médiums, comme ils avaient dédaigné les faits magnétiques.

Puis les preuves se sont multipliées, certains savants plus courageux ont certifié la réalité des phénomènes. On a bien changé le nom desdits phénomènes, espérant se débarrasser des anciens expérimentateurs spirites ou autres, mais cela n'a pas pris.

C'est alors qu'est apparue la Société psychique. La Société psychique est une création sérieuse. Elle est formée de gens sérieux et ne doit étudier que des faits sérieux.

Elle a été l'espoir suprême des matérialistes aux abois et elle est encore considérée par certains savants comme le centre où on habillera d'un costume normal, scientifiquement parlant, les faits qui osent

ne pas se plier aux lois si nettes de la psychologie contemporaine.

Aussi est-il curieux de voir à combien d'exemplaires s'est tiré la planche primitive des sociétés psychiques sous les noms les plus différents.

La mère gigogne de ces sociétés est anglaise. Elle a rendu de grands services à la science et a fait beaucoup de peine à certains médiums et à quelques apôtres : C'est la « Society for psychical research ».

Elle est composée de savants reconnus et d'enquêteurs sagaces. Elle ne dédaigne pas non plus de recevoir les auteurs reconnus comme ayant une compétence particulière en ce genre de travaux.

Les enquêtes de cette Société sur les fantômes des vivants, sur les fraudes d'apports, sur les faits d'incarnation, sont devenues classiques et nous ne les citons que pour mémoire.

En France, il existe, nous l'avons dit, beaucoup d'exemplaires de sociétés analogues, mais leur nombre est justement une cause de faiblesse, car toutes ne peuvent pas posséder des membres aussi compétents et d'un haut caractère scientifique.

Une société psychique qui ne compte pas à sa tête un professeur de médecine ou un membre de l'Académie des sciences, est inexistante au point de vue des résultats à obtenir.

En effet le but des sociétés psychiques est d'établir la réalité des faits observés par ses membres, sur une base tellement rigoureuse, que ces travaux amènent la conviction dans les cerveaux les plus récalcitrants.

Aussi les sociétés psychiques retardent-elles de cinquante ans environ sur le plus élémentaire des groupes spirites, mais les faits observés par les psychistes, s'ils sont les mêmes que ceux observés par les spirites, le sont toutefois avec un tel luxe de précautions qu'il faut avoir l'esprit bien mal fait pour les nier de parti pris.

Mais la considération donnée à ces sociétés par la présence de membres connus comme des savants de valeur a conduit quelques individus à essayer d'établir des sociétés psychiques sans hommes de science. C'est là un enfantillage sans portée, car, à recherches égales, les travaux des groupes spirites sont bien plus intéressants que ceux des sociétés psychiques et ces dernières ne prévalent que par le caractère officiel de leurs observateurs.

Cette habitude d'observation sévère a gagné presque tous les membres des sociétés d'études psychiques sérieuses, et la conséquence en a été que les sujets d'observations ou médiums ont fui les psychistes, comme on fuit la peste, car c'était une véritable torture physique et morale que de servir de médium dans un centre de « psychistes ».

Ces derniers se sont vite trouvés dans la situation un peu ridicule de chercheurs sans instruments, alors qu'ils possédaient les locaux, les fonds et les compétences nécessaires.

Il faut toutefois faire une exception en faveur d'Eusapia Paladino. Ce médium remarquable a été la nourrice intellectuelle de la plupart des expérimentateurs scientifiques contemporains et l'on se rendra compte

plus tard du grand rôle joué par ce médium dans la psychologie scientifique contemporaine. Et ceci est tellement certain que les psychistes se battent déjà sur le dos du médium, M. X prétendant qu'il a observé Eusapia mieux que M. Y de l'académie voisine.

Tout cela ne peut que profiter à la cause du spiritualisme sans épithète.

Si les sociétés psychiques ont jeté sur la place quelques pédants négateurs de parti pris, telles ont amené à l'étude des faits spirites et des effets des forces astrales une foule d'intelligences de premier ordre.

Entrées dans ces études par la porte du phénomène, ces intelligences en arriveront à chercher la théorie et l'occultisme sera à ce moment en excellente posture.

PAPUS.



Los Propbótios do l'Abbé Souffrand

Les prophéties de l'abbé Souffrand sont populaires dans l'ouest de la France et ont été publiées plusieurs fois — la dernière dans notre livre. Mais l'abbé Souffrand n'a point écrit ce qu'il appelait ses prophéties — qui, disait-il, n'étaient pas de lui, mais d'Holzhauser, dont il passa sa vie à étudier et à méditer les œuvres, surtout l'interprétation de l'Apocalypse. Elles nous sont donc venues par des copies écrites par des témoins auriculaires : aussi les exemplaires qu'on en connaît sont-ils plus ou moins complets, plus ou moins exacts, et surtout peuvent avoir été plus ou moins altérés, depuis les années, bien lointaines déjà, où les copies ont été prises.

Pour la première fois, nous avons trouvé un texte aussi exact que possible, et nous nous empressons d'en offrir la primeur aux lecteurs de l'*Echo*. Nous avons eu la bonne fortune, il y a un an, d'entrer en relations avec un vieux Vendéen, voisin de Maumusson, le vicomte de Lambilly, qui nous envoyait un cahier avec ces mots :

« Pour l'abbé Souffrand, en outre des manuscrits qu'il a laissés, j'ai eu communication des versions de première main de ses prédictions orales, et copie de

deux écrits de sa main, faite par un collectionneur actuellement décédé, qui recueillait avec soin tout ce qu'il pouvait retrouver de ce prophète. J'ai relevé tout cela sur un cahier que je vous envoie. Vous pourrez, au moyen de ces pièces, compléter et rectifier le texte publié dans votre livre comme résumant les prédictions de l'abbé Souffrand. Vous aurez ainsi entre les mains les documents *les plus authentiques* qui ont pu, jusqu'à ce jour, être recueillis sur celles-ci. »

Enfin, le texte que le lecteur va lire, fait d'après ces éléments, fut communiqué à M. de Lambilly. On trouvera donc ici la copie la plus exacte, la plus ancienne et la plus complète des prophéties de l'abbé Souffrand.

Nous possédons aussi l'histoire de sa vie : elle est pleine d'anecdotes intéressantes, mais la résumer nous ferait sortir du cadre de cet article et surtout l'allongerait outre mesure. Il suffira que le lecteur sache que l'abbé Souffrand, né en 1755, débuta comme vicaire à Maumusson en 1780. Il y brava la tourmente révolutionnaire, en devint ensuite le curé et y resta jusqu'à sa mort, en 1828.

Sa conviction de la survivance de Louis XVII, qu'il identifiait avec le grand Monarque de ses prophéties, par une interprétation qui n'était pas d'Holzhauser mais bien de lui, se combina avec une erreur de date faite par Holzhauser et entacha ainsi ses prophéties de méprises relatives à un futur événement de ce prince, événement qui naturellement n'arriva pas à l'époque qu'il avait fixée. On sait, nous l'avons assez

expliqué, qu'il ne faut jamais, en matière de prophétie, préciser des dates. Afin de ne pas retomber dans la faute de l'abbé Souffrand, nous avons donc éliminé de ses textes tout ce qui avait trait à Louis XVII, et l'on verra combien tout s'y accorde avec les événements, même actuels. Et cependant tout a été écrit entre 1817 et 1828.

TEXTE DE LA PROPHÉTIE

1. — A la fin du cinquième âge, où nous sommes, on ne croira pas plus, dit le vénérable Holzhauser, que du temps de Noé qu'on traitait d'insensé, parce qu'il bâtissait l'arche pour se sauver du déluge.

2. — Ne vous réjouissez pas trop, car votre joie ne sera pas de longue durée. Vous verrez encore le drapeau tricolore, et trois gouvernements se succéder avant que le grand Monarque paraisse : l'Orléanisme, la République, le Bonapartisme.

3. — La branche aînée des Bourbons quittera encore la France (1), et le mouvement sera proche lorsqu'on arrangerait partout les chemins vicinaux et qu'on fera la guerre aux Turcs (2).

4. — Après la chute de Charles X, nous aurons un prince d'Orléans qui fera beaucoup de mal à la religion. Sous son règne (3), on établira des écoles pernicieuses qui feront beaucoup de mal.

5. — Sous le règne de l'usurpateur, un mouvement

(1) Chute de Charles X, Révolution de 1830.

(2) Prise d'Alger.

(3) Louis-Philippe.

sera tenté en Vendée, par la duchesse de Berry et ses amis. Il n'aura aucun succès (4). Le duc et la duchesse d'Angoulême resteront étrangers à cette tentative.

6. — L'usurpateur sera chassé, le moment de sa chute sera précédé de mouvements en Italie (5). Elle arrivera dans un moment de grande prospérité ; on dira généralement que je me suis trompé.

7. — Quand on mettra en vigueur une loi pour réglementer l'exercice de la chasse (6), vous pouvez compter que la République sera proche.

8. — Quand la France sera sillonnée de grandes routes, l'usurpateur sera bien près de sa chute. Il sera chassé et mourra en exil (7).

9. — Après lui, une République sera proclamée (8) qui donnera pleine et entière liberté et ne fera pas grand mal à la religion.

10. — Elle ne sera pas de longue durée, et vous aurez un Napoléon (9) qui vous gouvernera.

11. — Il fera bien du mal à la religion par son hypocrisie (10). Sous son règne, élan universel pour la construction de très belles églises.

12. — Quelle sera sa puissance ? Je ne puis trop le dire, mais il aura assez de pouvoir pour battre monnaie.

(4) Equipée de la duchesse de Berry en Vendée.

(5) Guerre de Charles-Albert contre l'Autriche.

(6) Loi de 1844.

(7) Révolution de 1848.

(8) Deuxième République, 1848-1852.

(9) Napoléon III, 1852-1870.

(10) Cette hypocrisie a été appelée le *cœur double* de Napoléon dans le secret de la Salette.

13. — Il sera près de sa chute quand on voyagera avec la rapidité de l'hirondelle (1). Il fera une lourde chute (2).

14. — Ensuite, mauvaise République qui persécutera la religion et finira par une catastrophe (3).

15. — Un grand nombre de gens honnêtes, de royalistes, de prêtres, de nobles, se montreront empressés, plus empressés même que bien d'autres, à reconnaître la République (4), à la trouver bonne, à désirer son maintien.

16. — Il y aura plusieurs assemblées de députés : les royalistes mettront leurs espérances dans ces assemblées, mais elles ne leur apporteront aucunement la réalisation de ces espérances (5).

17. — La paix est impossible : nous serons affligés des plus grands maux. Des événements terribles arriveront. Ces malheurs que Dieu nous enverra pour nous faire faire pénitence, ne seront pas aussi grands si on se convertit (6).

18. — Ces maux, et tout ce que la République enfante, sont nécessaires pour purifier l'aire et vanner le bon grain avant l'arrivée du grand Monarque.

19. — La conversion des bourgeois (7) servirait

(1) Les chemins de fer.

(2) Défaite de Sedan, et 4 septembre 1870.

(3) La République actuelle.

(4) Les ralliés prédits plus de soixante ans à l'avance.

(5) Insuccès électoraux des conservateurs et des ralliés.

(6) La révolution, la guerre, *le grand coup*.

(7) L'indifférence religieuse de la classe moyenne, cause de la colère du ciel, parce qu'ayant le pouvoir elle en a profité pour pervertir le peuple avec la neutralité scolaire.

merveilleusement à diminuer ou à arrêter bien des maux.

20. — Les grands événements seront proches lorsqu'on voyagera avec la plus grande rapidité (8). Jene sais comment cela se fera, mais je vois les voitures aller avec la vitesse de l'oiseau (8).

21. — Le nombre des légitimistes restés vraiment fidèles sera tellement petit qu'à vrai dire on les comptera.

22. — Les églises seront fermées pour un peu de temps (9). Les méchants s'entr'écharperont.

23. — Les bouleversements seront épouvantables ; la religion sera persécutée ; ses ministres seront obligés de se cacher dans bien des endroits, au moins momentanément.

24. — Il y aura de grands maux, d'affreux désordres, jusqu'à ce que le grand Monarque arrive.

25. — Le sang coulera par torrents dans le Nord et le Midi : je vois le sang couler comme la pluie par un jour d'orage, les chevaux en ayant jusqu'aux sangles.

26. — Dans ces temps, vous verrez trois partis en France, deux mauvais et un bon. Les deux premiers se feront beaucoup de mal (10) dans Paris qui sera détruit (11), et dans le reste du nord de la France. Ces maux et ces ruines désoleront les grandes villes surtout.

(8) La vitesse actuelle des chemins de fer. Les automobiles.

(9) Ici nous entrons dans l'avenir.

(10) Quels seront ces deux partis ? D'après les pronostics actuels, ce seraient le parti radical, défenseur de la propriété, et le parti socialiste ou plutôt collectiviste.

(11) Double affirmation de la destruction de Paris.

27. — Paris sera traité avec une rigueur sans pareille, comme le centre des crimes et de la corruption. Il sera détruit, tellement détruit que la charrue y passera.

28. — Le bouleversement sera général en Europe et partout on établira des républiques.

29. — L'Ouest, qui a été si rudement traité sous la première révolution, sera épargné à cause de sa foi, et les malheurs qui pourront arriver dans l'Ouest seront très peu de chose en comparaison des autres contrées. Il ne subira que le contre-coup des grandes commotions.

30. — Les campagnes seront épargnées.

31. — Un Bonaparte causera de grands chagrins au Souverain Pontife (1), et finira par l'obliger à fuir. Celui-ci ira peut-être jusqu'en Russie.

32. — Trois cris se feront entendre : « Vive la République ! » (2), « Vive Napoléon ! » et enfin : « Vive le grand Monarque que Dieu nous garde ! ».

33. — Il se passera des choses *invisibles* ; le tonnerre, les éclairs, les tremblements de terre, devront convertir plus de monde que les autres maux, guerres et massacres.

(1) Il est fort possible qu'au lieu d'être de l'avenir, ceci se rapporte à Napoléon III, mais cependant il n'a pas obligé Pie IX à fuir.

(2) Chose curieuse : la copie du général de Charette et d'autres portent, au lieu de « Vive la République ! », « Vive la Sociale ! », définition absolument inconnue du temps de l'abbé Souffrand. La phrase complète que m'a dictée le général de Charette est : « Vive la sociale ! Vive l'Empire ! Vive le grand Roi qui viendra du dehors ! ».

34. — C'est lorsqu'on croira tout perdu que tout sera sauvé : car entre le cri : « Tout est perdu ! » et le cri : « Tout est sauvé ! », il n'y aura pour ainsi dire point d'intervalle.

35. — Les puissances étrangères s'armeront et marcheront contre la France.

36. — Le czar viendra avec ses armées jusqu'au Rhin, mais il ne le passera pas.

37. — Dans ce sixième âge, Dieu consolera les prêtres catholiques et les autres fidèles en envoyant le grand Monarque.

38. — Le grand Monarque arrivera par le midi de la France; il sera ramené par l'empereur de Russie. C'est surtout par les soins du Souverain Pontife que cet empereur sera déterminé à le reconnaître.

39. — Les généraux français qui marcheront pour le combattre ne tireront pas un coup de fusil : ils déposeront les armes dès que le grand Monarque leur sera présenté; tant son arrivée sera surprenante et accompagnée des preuves éclatantes de son droit et de sa vertu.

40. — Le grand Monarque sera de la grande famille des Bourbons (*Lilifer*) : il est issu d'un rameau coupé.

41. — Le grand Monarque paraîtra contre toute attente, lorsque les amis de l'Église et des souverains légitimes seront dans la consternation, et tellement angoissés (*augustites*), qu'ils seront obligés de prendre les armes auxquelles Dieu donnera le plus merveilleux et le plus brillant succès.

42. — Des signes éclatants et manifestes feront

reconnaître le prince à tout le monde et vaincront tous les obstacles.

43. — *Les bons républicains, plus frappés que les autres, se montreront beaucoup plus empressés de se soumettre à lui que les royalistes.*

44. — Au reste, peu de gens résisteront ; les signes frappants et les calamités auront suffisamment préparé les esprits à le recevoir.

45. — Le grand Monarque fera des choses tellement extraordinaires que les plus incrédules seront forcés de voir le doigt de Dieu.

46. — Au reste, ce sera le commencement d'une ère nouvelle de paix et de triomphe pour l'Eglise, ère de conversions innombrables.

47. — Le succès qui sera le triomphe de l'Eglise et des amis de la légitimité prendra sa principale source dans la dévotion du Sacré-Cœur. Cette dévotion, sans arrêter les événements, peut diminuer beaucoup l'étendue et l'intensité des maux annoncés.

48. — Un noblion de la Loire-Inférieure — un général breton — sera appelé à prendre part aux événements et jouera un rôle important pour le rétablissement du grand Monarque.

49. — La France, pacifiée la première, rendra le calme et la prospérité aux autres nations.

50. — Le grand Monarque reformera tout, fera un code nouveau, une nouvelle noblesse, et tous ses actes seront si parfaits, que tous les autres souverains lui seront comme soumis. Avec l'Empereur de Russie, il mettra fin à la confusion, à l'usurpation, à l'injustice dans toute l'Europe.

51. — Mais surtout tous deux rétabliront le règne de la religion et l'autorité de l'Eglise.

52. — Ils auront tous deux une telle suprématie sur les autres puissances, qu'ils seront comme les deux seuls monarques.

53. — Bien entendu que l'Empereur de Russie se convertira à la foi catholique d'une manière si éclatante, qu'il sera regardé comme un autre Constantin.

54. — De concert avec lui le grand Monarque exterminera la race des hérétiques et des impies, rétablira l'ordre, et rendra à chacun son bien : *reddet cuique suum bonum*.

55. — Sous le règne de ce grand Roi, toute justice sera rendue. La religion catholique fleurira dans tout l'Univers, excepté dans la Palestine, pays de malédiction.

56. — Plein de l'esprit de Dieu, il pèsera le mérite de chacun comme l'or dans la balance et lui fera la plus scrupuleuse justice.

57. — Dieu, dans ce même temps, suscitera le Pontife saint qui, soutenu par le grand Monarque (appelé *Auxilium Dei*), fera briller plus que jamais le règne de l'Eglise catholique dans tout l'Univers, excepté dans l'inférieure région où doit naître l'Antechrist.

58. — Malgré certaines oppositions tout finira par un Concile général et décisif auquel se soumettra tout l'Univers, jusqu'à la dernière persécution, celle de la bête, ou de l'Antechrist.

Au moment de publier ce qui précède, nous avons

écrit de nouveau au vicomte de Lambilly (1) pour lui demander s'il persistait à confirmer l'authenticité des pièces à l'aide desquelles nous avons rassemblé ces versets. Sa réponse a été pleinement affirmative, avec cette seule restriction que, ces pièces venant de divers copistes, il se pourrait que, malgré toute l'attention que nous y avons mise, l'ordre chronologique ne soit pas rigoureusement suivi pour ce qui regarde le futur. Nous donnons un exemple de ce doute dans la note du verset 31.

On ne peut s'empêcher d'être frappé de l'exactitude de certains faits contemporains, prédits par quelqu'un qui ne pouvait humainement les prévoir : le ralliement (v. 15) ; la stérile lutte électorale (v. 16) ; la rapidité actuelle des voyages (v. 20, comm.) ; les automobiles (v. 20, fin) ; la lutte entre les radicaux et les

(1) Le général de Charette, à qui nous avons lu aussi notre texte, et qui après l'avoir déclaré conforme aux souvenirs et aux notes qu'il possède, nous a donné la variante de la note du verset 32, nous a prié d'ajouter ceci, qu'il tient de son père, camarade d'école de l'abbé Souffrand :

« Le général de Charette (le père) ne croyait guère aux prophéties de son camarade. Celui-ci lui dit en 1822 : — Dans dix ans, tu prendras les armes pour essayer de rétablir la monarchie légitime, mais cela ne servira à rien. (Prise d'armes de 1832 avec la duchesse de Berry.)

Il lui dit encore : — Qu'un petit corps se formerait à l'étranger au service de la légitimité à sa plus haute expression ; ce petit corps viendrait un jour en France avec son uniforme et se battrait à l'ombre du drapeau blanc, et qu'il irait un jour au-devant du Roi qui doit sauver la France.

Les trois quarts de ceci se sont accomplis textuellement : les zouaves pontificaux ont défendu le Pape, expression la plus haute de la légitimité ; ils sont venus en France ; ils ont combattu sous le drapeau blanc du Sacré-Cœur à Loigny ; il leur reste à recevoir le grand Roi.

collectivistes (v. 26) qui commence à présent ; la prédiction de la Sociale (v. 32, note).

Les événements révolutionnaires qui précéderont le grand coup seront terribles, puisque l'image hardie de la prophétie annonce « que les chevaux auront du sang jusqu'aux sangles ». D'autres pays se mettront en République à ce moment : nous pouvons rapprocher de ce verset 28 celui de la prophétie de Palma Matarelli qui dit que « la proclamation de la République en Espagne sera le signal de la dernière crise ». Tout cela ira vite, et arrivera à son paroxysme, puisque ce ne sera que lorsqu'on croira tout perdu que tout sera sauvé.

Si nous comparons l'abbé Souffrand avec les travaux de Nébo et l'essai de calcul de dates de notre réponse à l'article de notre directeur « A propos de prophéties », nous verrons que, *selon les probabilités*, nous n'en avons plus que pour un bien petit nombre d'années.

D'ailleurs, selon Nébo, la Russie doit sortir victorieuse d'un nouvel et plus terrible assaut révolutionnaire. Ce ne sera qu'après cette crise qu'elle pourra ramener le grand Monarque.

D'après la croyance générale de ceux qui étudient les prophéties, et les affirmations des voyants modernes, la destruction de Paris (v. 26, 27) suivra de très près la fermeture des églises (v. 22).

Enfin la guerre civile entre les deux partis révolutionnaires, apparemment les socialistes-collectivistes et les radicaux, servira probablement à diminuer leur nombre et à faciliter le triomphe des bons (v. 41).

Quel sera le grand Monarque ? Ce n'est pas ici le lieu d'étudier la question, d'autant qu'elle est terriblement touffue ; mais nous sommes sûrs que sa personnalité surprendra bien des gens. Remarquons aussi qu'une autre prophétie, la prophétie bretonne, parle du général breton qui doit aider le grand Monarque.

BARON DE NOVAYE.



DE LA MORT ⁽¹⁾

Définition ; — distinction. — La mort est la cessation des phénomènes qui caractérisent la vie dans le sarcosome. Cette cessation peut être *temporaire* ou *définitive*. Dans le premier cas, les phénomènes vitaux sont si atténués, et il est parfois si difficile de reconnaître leur persistance, qu'il semble bien qu'ils ont tout à fait disparu. Mais cette cessation n'est qu'*apparente*, c'est la *mort apparente*. Dans le second cas, les phénomènes vitaux ont réellement cessé de se produire dans le sarcosome, et c'est la *mort réelle*, la *mort véritable*. Celle-ci est suivie d'autres phénomènes résumés dans le mot de *putréfaction* ou de *dissolution* du sarcosome.

La définition précédente est exempte de toute hypothèse philosophique et c'est la seule. Nous ne pouvons donc accepter la manière dont M. Dastre définit la mort, lorsqu'il dit qu'elle est la dissolution de la conscience que l'individu possède de lui-même » ; ou bien « la mort, c'est ne plus sentir, c'est ne plus penser,

(1) Extrait de la *Survivance de l'âme*, ouvrage du docteur S. FUGAIRON, qui vient de paraître au prix de 4 francs à la *Librairie du Magnétisme*.

c'est-à-dire *assuré* que plus jamais on ne sentira, on ne pensera. » Qu'en savez-vous, Monsieur Dastre ? Ce livre-ci a été écrit pour prouver le contraire.

Au lieu d'avancer que « la mort est un sommeil sans rêves et sans conscience et *sans réveil* », nous prétendons que « la mort est un sommeil dont le *réveil se fait plus longtemps attendre* ».

* *

LA MORT APPARENTE

Animaux dits ressuscitants. — Pour que la vie se manifeste dans un sarcosome quelconque, il faut (n° 19) que certaines conditions de milieu physique et chimique soient remplies. Si l'une de ces conditions fait défaut, la vie ne se manifeste pas. Ainsi, par exemple, la vie de la graine est purement virtuelle elle existe prête à se manifester, si on lui fournit les conditions extérieures convenables, mais elle ne se manifeste aucunement si ces conditions font défaut. La graine a en elle, dans son organisation, tout ce qu'il faut pour vivre ; mais elle ne vit pas, parce qu'il lui manque les conditions physico-chimiques nécessaires.

Un grand nombre d'animaux sont susceptibles de tomber dans un état tout à fait comparable à celui de la graine. Tels sont beaucoup d'infusoires et entre autres les *kolpodes*. Mais les plus célèbres de ces animaux appelés *ressuscitants* ou *reviviscents*, sont les *rotifères*, les *tartigrades* et les *anguillules* du blé niellé.

Les *rotifères* sont des animaux appartenant au troisième degré d'organisation, c'est-à-dire aux annelés quoique très petits ; leur longueur est de 1 millimètre environ. On les trouve dans les mousses et surtout dans celles qui forment des touffes vertes sur les toitures. — Les *tartigrades* sont des animaux encore plus parfaits que les précédents. Ils appartiennent à la classe des *arachnides* : ils vivent dans la poussière des toits ou sur les mousses qui y végètent, dans l'eau qui baigne le sable des gouttières.

Lorsque l'eau vient à leur manquer, ces animaux se rétractent, se racornissent et se confondent avec la poussière voisine. Ils peuvent rester plusieurs mois, *sans manifestations de la vie*, dans cet état de dessiccation. Mais si on humecte cette poussière, on voit au bout d'une heure les animaux y fourmiller actifs et mobiles ; ils reprennent, en un mot, toute la plénitude de leur vitalité jusqu'à ce que la sécheresse vienne l'interrompre encore une fois. On a pu même les faire revivre après les avoir desséchés par la chaleur artificielle portée à une température élevée ordinairement incompatible avec tout espèce de vie manifestée. Il est donc bien certain que *la vie est complètement arrêtée chez les animaux* malgré la complexité de leur organisation.

Les mêmes phénomènes nous sont offerts par les *anguillules* du blé niellé. Baker, en 1771, observa que des anguillules conservées mortes depuis 27 ans, reprenaient leur activité quand on les humectait, et Claude Bernard en a vu revenir à la vie après avoir été conservées pendant quatre années, dans un flacon

très sec et bien bouché. Cette propriété de reviviscence explique pourquoi les blés ne sont sujets à la nielle que dans les années humides, où les pluies sont abondantes au temps de la formation de l'épi.

Voilà donc des métozoaires, chez lesquels la vie est complètement arrêtée et qui nous offrent toutes les *apparences de la mort*. Ils se dessèchent, se ratatinent et perdent leur forme habituelle d'animaux vivants pour prendre l'aspect d'un grain de poussière, d'un corps brut. Il suffit de les humecter pour les ressusciter ; pour leur rendre la vie avec la forme de leur espèce.

Animaux hibernants ; les yoghis ; la léthargie. — La plupart des mammifères et des oiseaux produisent assez de chaleur pour conserver la même température en été et en hiver et pour résister aux causes ordinaires de refroidissement, même à un froid très vif. Mais tous les autres : reptiles, poissons, insectes, ne produisent que la chaleur nécessaire pour élever leur température de 12° à 15° au-dessus de celle de l'atmosphère. Il en résulte que, pendant l'été, leur température est à peu près la même que celle des autres animaux à sang chaud (mammifères et oiseaux), mais que, pendant la saison froide, elle s'abaisse beaucoup ; or, toutes les fois que ce refroidissement atteint une certaine limite, le *mouvement vital se ralentit*, la vie s'atténue, la respiration se ralentit, la digestion se suspend, les mouvements deviennent faibles ou nuls, l'animal tombe dans un état de torpeur ou de sommeil qui dure jusqu'à ce que la température se relève de nouveau.

Quelques animaux à sang chaud présentent les mêmes phénomènes, tels sont la marmotte, la chauve-souris, le loir, le hérisson, la gerboise, le hamster. On les appelle les *animaux hibernants*.

Ces animaux ont l'instinct de se préparer une retraite et un lit moelleux, et bouchent l'entrée de leur demeure lorsque l'époque de leur sommeil hivernal approche.

Il semble cependant que le froid n'est pas seul en cause dans la production du sommeil léthargique des animaux, car le tanrec, l'échidné, le pétrel, l'albatros des tropiques, les grands serpents, tombent aussi en léthargie sous le ciel de l'équateur. Cela ne survient pas spontanément. Pour y parvenir, l'animal se soumettrait à un jeûne volontaire. La respiration se ralentit et devient à peine perceptible, le sang quitte les extrémités, se refroidit, la sensibilité disparaît au point qu'on peut agiter les animaux, les disséquer même sans les tirer de leur torpeur.

L'homme peut, par une méthode d'entraînement devenir une sorte d'animal hibernant. C'est le singulier phénomène que nous présentent certains mystiques indous, les yoghis.

Ils demeurent dans des retraites souterraines, ils s'abstiennent de sel dans leurs aliments et sont extrêmement friands de lait dont ils font leur principale nourriture; ils sont noctambules et restent enfermés pendant le jour : leurs mouvements sont lents et leurs manières engourdies; ils mangent et se promènent dans la nuit. Ils prennent deux postures, en vue de respirer aussi peu fréquemment que possible. Ils se

servent du haschich pour diminuer encore la force respiratoire; car cet hypnotique, associé à d'autres végétaux et employé d'une façon toute particulière, supplée au manque d'air et de nourriture. Quand ils sont capables de se tenir deux heures dans les deux postures tranquilles dont nous venons de parler, ils entrent volontairement en *transe* caractérisée par une transpiration abondante, par des tremblements dans tout le corps et un sentiment de légèreté dans l'économie. Alors la sensibilité et les mouvements volontaires cessent complètement et comme les animaux hibernants, ils ont acquis le pouvoir de se passer de l'air atmosphérique, de nourriture et de boisson.

Quand il sent la léthargie venir, le yoghi se bouche le nez et les oreilles avec de la cire, l'incision du filet lui permet de retourner sa langue en arrière, il regarde fixement le bout de son nez, entre en des rêves délicieux, s'endort enfin et reste inanimé et froid pendant des jours et des mois. On peut alors l'enterrer comme un mort. Au bout de dix jours, de six semaines, on déterre le faux mort, on remet sa langue dans la position normale, on lave tout le corps à l'eau chaude, et peu à peu le Yoghi revient à la vie.

L'état léthargique qu'on peut provoquer de différentes manières chez les hystériques, arrive parfois spontanément et peut être assez profond pour simuler la mort. De temps à autre, les journaux rappellent des erreurs lamentables de léthargiques enterrés.

Un des faits les plus curieux est celui rapporté par Bouchut, d'une léthargique mariée que son amant

aurait déterrée pour la revoir une dernière fois. Il l'aurait trouvée vivante et aurait vécu de nombreuses années avec la prétendue décédée.

La similitude avec la mort réelle est quelquefois tellement frappante, que le grand anatomiste André Vésale porta un jour le scalpel sur un corps qui semblait privé de vie, et auquel la léthargie seule donnait ainsi l'image de la mort.

Le docteur Simon Carleton dit que sur 30.000 inhumations, il y a une personne enterrée vivante. D'après ses calculs, depuis l'ère chrétienne et rien qu'en Europe, il y aurait eu environ 4.000.000 d'hommes enterrés vivants.

Si la léthargie simule à ce point la mort qu'on puisse s'y tromper, on ne s'étonnera pas que les sauvages et les peuples anciens l'aient prise pour elle. Le réveil était pour eux une *véritable résurrection* voulue par les dieux.

Outre le jeûne (suppression des aliments), la dessiccation (privation d'eau), l'asphyxie (privation d'air), la léthargie peut encore être déterminée par une grande fatigue, une forte émotion, la fixation du regard sur un objet, l'exaltation religieuse, la maladie, le traumatisme, etc.

Extériorisation du psycholone et de son aérosome dans la mort apparente. — C'est pendant la mort apparente que s'extériorise le plus ordinairement le psycholone avec son aérosome. Les cas d'extériorisation dont nous avons parlé au n° 54, ont eu lieu pendant le sommeil léthargique mais nous allons en citer d'autres exemples.

Chardel (1) rapporte qu'un jour, ayant poussé très loin un sujet en état de somnambulisme, il lui récita sur sa demande, une tragédie de Racine, et il le fit en exprimant avec émotion les sentiments suscités par le poète. La jeune femme qui l'écoutait s'exalta au point de tomber sans connaissance. *Jamais privation de sentiment ne fut plus effrayante ; le corps avait toute la souplesse de la mort : chaque membre que l'on soulevait retombait de son propre poids, la respiration s'était arrêtée, le pouls et les battements du cœur ne se faisaient plus sentir ; les lèvres et les genives se décolorèrent et la peau, que la circulation n'animait plus, prit une teinte livide et jaunâtre* Chardel parvint à réveiller son sujet qui, dès que la parole lui fut revenue, l'assura que, bien que la circulation sanguine fût revenue partout, la circulation nerveuse n'était encore rétablie que dans la tête et la poitrine, en sorte *qu'elle voyait son corps comme un objet étranger dont elle répugnait à se revêtir*. Elle n'y consentit qu'en cédant à la volonté du docteur.

Le docteur Charpignon avait une malade qui tombait spontanément en léthargie pendant la nuit et éprouvait des sensations analogues.

« J'entre, dit-elle, dans un état semblable à celui que l'hypnotisme me procure ; puis peu à peu mon corps (sarcosome) se dilate et je le vois très distinctement loin de moi, immobile, pâle et froid comme un mort ; quant à moi, je me parais une vapeur lumineuse, je me sens penser *séparée de mon corps* (sar-

(1) *Esquisse de la Nature humaine*, Paris, 1856.

cosome) et dans cet état je comprends et je vois bien plus de choses que dans le somnambulisme. Après quelques minutes, un quart d'heure au plus, cette vapeur se rapproche de plus en plus de mon corps ; je perds connaissance et le phénomène a cessé. »

Le docteur Gibier (1) cite un cas plus compliqué. Il s'agit d'un jeune homme d'une trentaine d'années, artiste-graveur de talent.

« Il y a peu de jours, me dit-il, je rentrais chez moi le soir, vers dix heures, lorsque je fus saisi d'un sentiment de lassitude étrange que je ne m'expliquais pas. Décidé, néanmoins, à ne pas me coucher de suite, j'allumai ma lampe et la laissai sur la table de nuit, près de mon lit. Je pris un cigare, le présentai à la flamme de mon carcel, et j'en aspirai quelques bouffées, puis je m'étendis sur une chaise longue.

« Au moment où je me laissai aller nonchalamment à la renverse pour appuyer ma tête sur le coussin du sofa, je sentis que les objets environnants tournaient, j'éprouvai comme un étourdissement, *un vide* ; puis, brusquement, je me trouvai *transporté au milieu de ma chambre*. Surpris de ce déplacement dont je n'avais pas eu conscience, je regardai autour de moi, et mon étonnement s'accrut bien autrement.

« Tout d'abord, *je me vis étendu sur le sofa*, mollement, sans raideur, seulement ma main gauche se trouvait élevée au-dessus de moi, le coude étant appuyé, et tenait mon cigare allumé dont la lueur se voyait dans la pénombre produite par l'abat-jour de

(1) *Analyses des choses*, p. 142 et suiv.

ma lampe. — La première idée qui me vint fut que je m'étais sans doute endormi et que ce que j'éprouvais était le résultat *d'un rêve*, néanmoins, je m'avouais que jamais je n'en avais eu de semblable et qui me parût si intensivement la réalité. Je dirai plus, j'avais l'impression que jamais je n'avais été autant dans la réalité. Aussi me rendant compte qu'il ne pouvait être question d'un rêve, la deuxième pensée qui se présenta soudainement à mon imagination fut que *j'étais mort*. Et, en même temps, je me souvins d'avoir entendu dire qu'il y a des Esprits, et je pensai que j'étais devenu Esprit moi-même.

« Je m'approchai de moi ou plutôt de mon corps ou de ce que je croyais être *mon cadavre*. Un spectacle que je ne compris pas tout de suite appela mon attention : je me vis respirant, mais, de plus, je vis l'intérieur de ma poitrine, et mon cœur y battait lentement par faibles à-coups, mais avec régularité. A ce moment, je compris que je devais avoir eu une *syncope d'un genre particulier*, à moins que les gens qui ont une syncope, pensais-je à part moi, ne se souviennent plus de ce qui leur est arrivé pendant leur évanouissement. Et alors, je craignis de ne plus me souvenir quand je reviendrais à moi.

« Me sentant un peu rassuré, je jetai les yeux autour de moi, me demandant combien de temps cela allait durer, puis, je ne m'occupai plus de mon corps qui reposait toujours sur sa couche. Je regardai ma lampe, qui continuait à brûler silencieusement, et je me fis cette réflexion qu'elle était bien près de mon dit et pourrait communiquer le feu à mes rideaux ; je

pris le bouton, la clef de la mèche pour l'éteindre, mais, là encore, nouveau sujet de surprise! je sentais parfaitement le bouton avec sa molette, je percevais pour ainsi dire chacune de ses molécules, mais j'avais beau tourner avec mes doigts, ceux-ci seuls exécutaient le mouvement, et c'est en vain que je cherchais à agir sur le bouton.

« Je m'examinai alors moi-même et je vis que, bien que ma main pût passer au travers de moi, je me sentais bien le corps, qui me parut, si ma mémoire ne me fait pas défaut sur ce point, comme revêtu de blanc. Puis je me plaçai devant mon miroir, en face de la cheminée. Au lieu de voir mon image dans la glace, je m'aperçus que ma vue semblait s'étendre à volonté, et le mur, d'abord, puis la partie postérieure des tableaux et des meubles qui étaient chez mon voisin, et ensuite l'intérieur de son appartement, m'apparurent. Je me rendis compte de l'absence de lumière dans ces pièces où ma vue s'exerçait pourtant, et je perçus très nettement comme un rayon de clarté qui partait de mon épigastre et éclairait les objets.

« L'idée me vint de pénétrer chez mon voisin, que d'ailleurs je ne connaissais pas et qui était absent de Paris à ce moment. A peine avais-je eu le désir de visiter la première pièce, que je m'y trouvais transporté: comment? je n'en sais rien, mais il me semble que j'ai dû *traverser la muraille* aussi facilement que ma vue la pénétrait. Bref j'étais chez mon voisin pour la première fois de ma vie. J'inspectai les chambres, me gravai leur aspect dans la mémoire et

me dirigeai vers une bibliothèque où je remarquai tout particulièrement plusieurs titres d'ouvrages placés sur un rayon à hauteur de mes yeux.

« Pour changer de place, je n'avais qu'à vouloir et sans effort, je me trouvais là où je devais aller.

« A partir de ce moment, mes souvenirs sont très confus; je sais que j'allais loin, très loin, en Italie, je crois, mais je ne saurais donner l'emploi de mon temps. C'est comme si, n'ayant plus de contrôle de moi-même, n'étant plus maître de mes pensées, je me trouvais transporté ici ou là, selon que ma pensée s'y dirigeait. *Je n'étais pas encore sûr d'elle* et elle me dispersait en quelque sorte avant que j'aie pu la saisir; la folle du logis, à présent, emmenait le logis avec elle.

« Ce que je puis ajouter, en terminant, c'est que je m'éveillai à cinq heures du matin, raide, froid sur mon sofa et tenant encore mon cigare inachevé entre les doigts. Ma lampe s'était éteinte; elle avait enfumé le verre. Je me mis au lit sans pouvoir dormir et je fus agité par un frisson. Enfin le sommeil vint; quand je m'éveillai, il était grand jour.

« Au moyen d'un innocent stratagème, j'induisis mon concierge à aller voir dans l'appartement de mon voisin s'il n'y avait rien de dérangé et, montant avec lui, je pus retrouver les tableaux, les meubles vus par moi la nuit précédente, ainsi que les titres des livres que j'avais attentivement remarqués. »

J'ai cité ces trois exemples d'extériorisation parce que le souvenir des événements survenus pendant la durée du phénomène est ici très net, surtout dans le

dernier cas. Ordinairement, il est beaucoup moins vif et le sujet, en se réveillant, ne sait plus ou s'il a rêvé ou s'il a quitté son sarcosome. Le plus souvent même, le sujet oublie tout à fait en rentrant dans le sarcosome ce qui s'est passé pendant l'extériorisation.

Autres cas d'extériorisation produits dans une léthargie très courte. — M. Algermon Joy, ingénieur, employé aux docks de Pénarth, à Cardiff, dans le sud du Pays de Galles, se promenait dans un chantier champêtre, près de la ville, absorbé par un calcul ayant rapport aux docks; quand il fut attaqué et terrassé par deux jeunes houilleurs. Ses pensées, à ce moment, ce portèrent immédiatement sur la cause probable de l'attaque, sur la possibilité de reconnaître les assaillants et d'avertir la police. Il affirme que ni environ une demi-heure avant, ni une heure ou deux après l'attaque, il n'y eut aucun rapport quelconque entre sa pensée et un de ses amis de Londres. Cependant, presque au moment précis de l'attaque, cet ami reconnut le pas de M. Joy, derrière lui, dans la rue. S'étant retourné, il le vit « aussi distinctement qu'il l'eût jamais vu de sa vie », s'aperçut qu'il avait l'air angoissé, lui demanda ce qu'il avait, et reçut cette réponse : « Retourne chez toi, mon vieil ami, j'ai été blessé. » Tout cela fut raconté par l'ami en question dans une lettre qui en croisa une de M. Joy, donnant le compte rendu de l'accident.

Docteur : L. S. FUGAIRON.

Espérances Rosycruciennes

L'esprit vivificateur de la génération nouvelle se lève plein de vie sur les débris d'une ère néfaste.

La pensée de *demain* plane au-dessus de nous, brisant dogmes et barrières, afin qu'elle puisse briller dans le ciel étoilé de nos idéals.

L'activité fébrile de milliers de travailleurs de la main et de la plume lève la tête dès le printemps de leur vie et marche sans vaine outrance à la conquête de l'avenir.

L'individualité humaine, affranchie d'haineux liens, goûte la volupté de se mirer dans l'Infini.

Un fait grandiose semble s'accomplir dans l'Univers ; on dirait que notre être perçoit la vie des atomes qui respirent, des plantes qui se transforment, des fleurs qui chantent leur hymne à la divine nature en voie de réintégration. Mais avant que disparaissent *Sterkin* et *Oterfut*, entre les assassins d'Hiram, c'est-à-dire la tyrannie politique et sociale, il est nécessaire d'écraser avec *Abibala* la superstition qu'il représente.

La *psistis* de l'ignorant fanatique qui *croit* et ne *sait* pas, est vaincue désormais par la *Kabbale* qui, syncrétisant les diverses doctrines de l'Émanatisme,

qui se bornent à reconnaître ce qui existe de divin et d'éternel dans l'homme, ne reconnaît d'autorité qu'à la seule Raison éclairée par la tradition.

C'est la Kabbale donc qui, se greffant sur chaque branche de l'évolution philosophique, viendra s'identifier avec nos principes mêmes et régler la marche de la vie, mettant à découvert ce germe aveuglant caché dans les replis de notre enveloppe matérielle, vivifiant cette étincelle intérieure.

L'altruisme conçu dans le sens le plus élevé de son acception, le cœur prêt à tous les sacrifices pour le bien de nos frères sont les conditions essentielles pour arriver à l'harmonie sociale et à la régénération collective pure.

Il est indéniable que l'émancipation de chacun de nous est liée à l'émancipation totale de tous les êtres ; aussi notre globe deviendra-t-il un séjour de paix et d'amour, seulement lorsque, instruits sur notre véritable destinée, nous ferons vibrer notre moi à l'unisson de l'univers animé et de ses forces bienfaisantes, durant la lente ascension vers les stades supérieurs, vers les rêves incompris...

Les ésotéristes d'Orient semblent avoir une conception analogue de la vie : l'étincelle initiale, différenciée de l'Absolu, doit, de l'abîme de douleur et de misères, s'élancer dans le monde spirituel pour se réabsorber en Parabrahm et entrer en Nirvâna.

*Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux !*

Dans la grande chute, il est resté une faible étincelle du feu incréé qui, comme une vague ressouven-

nance des sphères célestes, s'oppose, dans nos heures de repos et d'affranchissement, aux instincts inférieurs, et que nous devons, en l'avivant, arracher aux séductions du noir serpent jusqu'à ce que, n'ayant d'autre souci que le Grand Tout, et aveuglée par la divine harmonie, elle regagne l'état édénique, l'intuition donnant les sens, l'idéal s'opposant aux appétits grossiers. C'est l'*Evvoia* tombée que, selon la pensée profonde et délicate des Gnostiques, nous devons racheter pour nous élever nous-mêmes vers les nobles régions de l'idée.

Pour nous, tristes proscrits du ciel, qui, dans notre Moi, avons emprunté la faute magnanime de l'amour de la science et de l'humanité, pour nous qui, dans l'injuste exil, nous efforçons de retrouver la *parole perdue*, cette parole qui, brisant l'épée flamboyante du mensonge, devra nous ouvrir les portes de l'Eden ; pour nous qui, à lumière divine de la Raison, cherchions la source de toute vérité, au moment même où, enveloppés dans les gouffres de la matière, nous plongions sur le monde terrestre et commençons le cycle de nos existences mouvementées ; pour nous, descendants des Dieux, il ne reste qu'à travailler au *grand Œuvre* de la rédemption de l'humanité courbée sous le joug du mal et de la superstition.

Mais pourrions-nous lui communiquer le feu sacré de l'enthousiasme jusqu'à l'entraîner sur les sublimes sommets du haut desquels les apôtres, les martyrs, les initiateurs l'appellent ? Nous l'espérons bien, nous, les ésotéristes, qui sentons frémir jusque dans nos moelles l'indomptable énergie d'un immense amour

pour l'humanité, nous qu'une voix fatidique entraîne à la bataille de l'Idéal, de cet Idéal qui, douce vision, nous sourira à nos derniers moments comme un délicieux mirage, comme la promesse enchanteresse d'un triomphe prochain, nous qui nous sommes voués tout entiers à l'autel du vrai Dieu qui est l'essence de la Grande Harmonie, à cette foi magnifique que n'altère aucun doute ; nous qui, les yeux fixés sur la lueur lointaine, tiendrons bien haut l'étendard sur lequel brille, en lettres fulgurantes, la triple base de nos aspirations : Science, Liberté, Amour, dogme inébranlable de la religion future, extrême horizon de nos rêves, de notre foi, de notre poésie.

Mais l'amour du prochain n'est pas le seul culte à rendre à l'Humanité-Une. Le véritable sacerdoce initiatique ne pourra être disjoint de l'œuvre des artistes, l'art étant le culte de la beauté. Le beau, selon Hegel, n'est que l'apparence sensible de l'idée qui, elle, objective la matière. La meilleure manière d'adorer le G. : A. : de l'U. : , c'est-à-dire l'Idée-mère universelle, est donc d'adorer la nature dans toutes les formes de sa beauté ; aussi ne devons-nous rien négliger de ce qui concourt à réaliser le règne enchanteur de félicité collective résultant de la libre expansion de chaque individu devenu atome conscient de l'univers.

Et jusque-là ? Jusque-là, luttons de toutes nos forces pour la lumière et l'amour ; préparons-nous à ce sacerdoce humanitaire par le travail intérieur ; ne pouvant nous affirmer par le nombre, affirmons-nous par les idées : un jour nous serons collectivité. Tout initié qui tue la bête qui est en lui et fait la

conquête de soi-même, résolvant ainsi l'énigme du Sphinx ; qui comprend, par analogie, les lois secrètes de l'univers ; qui sent qu'il n'y a qu'une seule religion, reflet du silence suprême, identique dans tous les temps et dans toutes les initiations, parce qu'elle luit à l'esprit de quiconque a écarté le *Dragon du seuil* en vue du Bien ; qui sait que le désir est la racine de l'Être, se crée par conséquent chaque jour son idéal et se prépare sa propre destinée ; qui médite souvent les *Vers dorés* de Pythagore, unique catéchisme ésotérique ; qui accomplit le seul sacrifice à offrir à la divinité, c'est-à-dire du Moi humain inférieur au Moi divin supérieur, mettant, au-dessus de tout, l'amour de son Dieu pour obtenir la vision intérieure ; trouvera avec la vie de l'âme le saint Graal, après avoir bu, comme dans les initiations de l'antique Orient, à la tasse de l'*Oubli* et à celle de la *Mémoire*, afin d'oublier les erreurs mayaviques du monde profane et naître à la vérité ésotérique.

Plein d'amour (l'Amour est le fils aîné de l'Absolu) il franchira les trois degrés de l'initiation : *Purification, Illumination, Union pour contempler* et, par conséquent, *savoir*, faisant en lui un vide complet, pour pouvoir recevoir le feu sacré. Aimant, il pourra communiquer avec les intelligences occultes et arriver à la plénitude de son être, pour obtenir *la réintégration universelle qui renouvellera la nature et finira par purifier le principe même du mal*.

Avec l'amour, il s'élèvera au-dessus de *Maia* pour se réfugier dans cet océan de lumière qui coule au delà des rumeurs mondaines... (L'amour, dit saint

Martin, est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les vertus.) Avec l'élan mystique de l'amour il se résorbera dans l'Unité parce qu'avec le feu, *igne*, de l'amour, *natura renovatur integra* ; et l'amour est une des deux forces entre lesquelles se soutient toute société harmonique : expansion et attraction, amour et liberté.

Mais l'Ame-Soleil qui réside en nous et veut s'élan- cer à la conquête de la *science* et de la *résurrection finale*, ce qui équivaut à dire retrouver le Christ et faire *Un avec le Père*, doit être mystiquement conçue par une *Vierge Immaculée*, être née de la fille de David, être sa propre reine, être baptisée avec l'eau et avec le feu, c'est-à-dire régénérée par l'intelligence et l'intuition, ou, en d'autres termes, par l'eau qui vient de la terre et le feu qui descend d'en haut ; elle doit être tentée dans le désert de la vie, blessée aux cinq parties extrêmes de sa personnalité, aux cinq sens matériels, crucifiée, ensevelie ; elle doit accomplir les douze travaux d'Hercule, dont on retrouve le sym- bole dans le zodiaque et dans les douze étoiles qui couronnent la Vierge Immaculée. L'âme épurée qui conçoit l'esprit, le moi divin qui est en nous, le Christ divin, l'âme devenue *soleil*, devient un centre de force et de vie pour l'Humanité. C'est ainsi que la mission des âmes élevées correspond à celle que le soleil cosmogonique accomplit dans toute la nature. La correspondance entre les deux étant parfaite, il en découle que l'histoire de l'Ame est écrite là-haut dans la voûte étoilée ; aussi le Psalmiste a-t-il pu s'écrier : *coeli enarrant gloriam Dei*. Dans les cieux se trouve

donc écrite l'histoire de l'*Ame*, de même que celle du *Soleil*; et le zodiaque est l'héroglyphe le plus splendide et le plus vrai de l'*Ame-Soleil*.

« Le pur amour divin est la grande tonique suivant laquelle s'accordent toutes les harmonies de l'Univers infini. L'amour est vie et immortalité, tandis que les enseignements et les pratiques, qui insidieusement ou ouvertement produisent le mépris du sexe et de l'amour, tendent toutes vers le satellite sombre et vers la mort, dans tous sens effrayant et occulte; car la personnalité s'élançe pour remplir le vide en proportion exacte de l'amour déplacé. » Ainsi s'exprime l'adepte anonyme de la H. B. of. L., qui a écrit *la Lumière d'Egypte* (page 131 de l'édition française). Ce qui doit importer surtout, c'est la conquête de la *Gnose*; j'entends par là non celle que certains occultistes considèrent comme un ensemble systématique de doctrines philosophico-religieuses, ce qui en est une fausse interprétation, mais la véritable *Gnose* ou illumination intérieure. La *Gnose* est incommunicable et indicible, comme est incommunicable et indicible le divin Tétragrammaton : c'est la résultante glorieuse de la *connaissance du Moi*.

Saluons l'astral de *pensées*, bonnes, justes, fraternelles : édifions la nouvelle Jérusalem sur le binaire granitique Jakin-Bohaz, symbole du parfait équilibre entre le masculin intellectuel et le féminin intuitif; mais, voulons *oser*, sachons aussi nous *taire*, jusqu'à ce que nos frères de l'au-delà nous autorisent à parler.

C'est le plan astral que nous devons émouvoir; c'est

en vain qu'un initié tenterait d'agir sur les masses s'il n'est parvenu, auparavant, à se rendre maître des forces occultes qui régissent l'humanité paresseusement ignorante. La force des sociétés ésotériques réside dans le silence autant que dans l'affinité psychologique qui lie les adeptes entre eux, dans l'unité des idées et dans la tactique commune à chacun d'eux. Plus sera serré le lien hyperphysique qui unit les membres d'une association, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres, plus sera puissant le levier de la propagande et plus tôt, et d'une façon plus prodigieuse se réalisera l'idéal poursuivi. La foule profane ignore les lois occultes qui la régissent, et peut être comparée au sauvage qui se fait tuer en manœuvrant une arme qu'il ne connaît pas, plutôt que de s'en servir pour sa défense; mais les initiés, qui ont réellement dynamisé leur volonté et purifié leur cœur, forment une chaîne solide dont les maillons sont rivés par les élémentaux et que l'union des intuitifs vivifie, de telle sorte que le secret d'une part (afin d'éviter la pernicieuse influence de ces *formes-pensées* créées inconsciemment par les adversaires et suivre la hiérarchie nécessaire aux grades initiatiques), de l'autre le parfait accord existant entre les divers affiliés qui leur permet de se communiquer le secret de la Grande Harmonie, renversent facilement les obstacles élevés par une ignorance aveugle, et permettent à la famille éparse d'agir comme un seul homme. Les persécutions ne servent à rien : frappés injustement, les martyrs d'un idéal deviennent l'âme invisible de cet idéal même, et c'est

avec une ardeur plus grande que d'autres poursuivent l'œuvre interrompue.

C'est ainsi que s'explique la lumineuse résurrection de la Rose + Croix, cet ordre très élevé de véritables initiés occidentaux, dépositaire florissant de la sublime tradition kabbalistique. Le seul nom de son chef est une garantie absolue : dans le monde entier, tous les adeptes connaissent la supériorité de Papus.

Fils de la lumière et de l'amour, les Rose + Croix ruinent partout les tentatives des obscurantistes et des méchants : ils sont démolisseurs et architectes.

Silencieux et inconnus, comme les S. : I. : , ils ne cherchent aucune autre récompense que celle de la légitime satisfaction du devoir accompli : admirons-les, et suivons avec sympathie leurs efforts.

DOCTEUR FULGENCE BRUNI.



Le spiritisme est une loi naturelle

EXTRAIT DE LA SURVIE (1)

Ces phénomènes ne sont en aucune manière opposés aux lois de la nature. Ils montrent simplement l'action de lois et de forces supérieures à celles dont la science moderne a connaissance.

GEORGES SEXTON,
Membre du collège royal des
médecins et chirurgiens de Londres

Le spiritisme est une loi naturelle dont on doute à cause de sa simplicité même ; ce n'est pas une religion, tous y sont conviés : immortalistes et néantistes sans distinction de race, de nationalité, de caste, d'opinion.

Tout renaît, se transforme, évolue.

L'oiseau dans l'œuf s'échappe de sa prison quand

(1) LA SURVIE, *sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie*, ECHOS DE L'AU-DELA, publiés par Rufina Noeggerath. — PRÉFACE de Camille Flammarion. — FRONTISPICE de F. Hugo d'Alési. Editeur Leymarie, 42, rue Saint-Jacques. Revue et augmentée, 3 fr. 50.

ses ailes ont assez d'envergure pour pouvoir s'élever vers le soleil.

Une larve, la chenille, nous donne une leçon en nous permettant d'assister au spectacle de sa métamorphose. Elle s'ensevelit dans sa sombre chrysalide — image de la tombe — où s'élaborent les éléments de sa vie nouvelle ; elle en sort brillante, parée de suaves couleurs et ailée pour s'élancer vers la lumière (1).

« La lumière, toujours plus de lumière » (2) irrésistible attraction ! Emblème de la science comme les ténèbres où se préparent les formations de vie sont l'emblème de l'obscurantisme. L'homme, dans ses premières incarnations dans l'Humanité, ne commence-t-il pas par l'ignorance de toute notion du bien et du mal (3).

La semence étend ses racines de vie dans le sein de la terre avant de devenir la plante au vert feuillage, symbole du travail, pour faire éclore la fleur, sa récompense, et dorer le fruit que le soleil mûrit.

L'enfant ne peut jouir de la lumière et en vivre que lorsqu'il est formé. Que de métamorphoses subies depuis l'ovule.

L'étude profonde de la nature démontre à l'homme sa destinée faite de conséquences. « Le présent

(1) Il nous a été enseigné par nos professeurs de l'Espace que les rampants ne peuvent s'élever au delà des confins de la terre pour se transformer, mais la plupart d'une manière invisible à l'homme. Cela ouvre un vaste champ à l'étude des élémentaires.

(2) Goethe.

(3) Le mal est le commencement du bien (Luiz Bétim).

est le fruit du passé, et le germe de l'avenir (1). »

Tous les hommes naissent et meurent de la même manière. L'enfant entre dans l'Humanité en jetant un cri ; l'homme, dont la chair se glace après l'agonie, est enfoui dans une fosse profonde. Le cadavre d'un Socrate n'y est pas moins rongé par des vers que celui d'une bête immonde. Et tout serait fini là ?...

Ne sentez-vous pas sourdre la révolte en votre âme à l'idée que celui qui s'intitule superbement le Roi de la Création soit moins privilégié que la larve rampante qui devient ailée ? (2)

Pourquoi cette injustice, savants, dites, pourquoi ?

Ne serait-ce pas un sacrilège que la croyance en l'anéantissement de l'homme dans la grande âme universelle de qui nous tenons le principe de vie *pour tous* !

Un sacrilège contre la loi de l'Amour de Dieu qui ensemence le firmament d'étoiles, promesses d'éternels devenirs pour qui lève les yeux vers elles ?

Camille Flammarion, « l'ami des étoiles », dans son œuvre géniale : *La Pluralité des mondes habités*, a renversé les barrières qui séparaient les mondes.

Le docteur Chazarain, depuis vingt années d'études expérimentales, affirme hautement la continuité de l'existence progressant sans cesse. Des faits indiscutables l'ont établie.

(1) Leibnitz.

(2) Jésus ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse. Il n'y a pas de déshérité.

(Un grand prêtre de l'Inde antique).

Le colonel de Rochas et Charles Richet ont jeté des lumières sur la route ; elles reviendront flambeaux demain.

« Lorsque la terre sera en harmonie, nous entrerons en rapports avec les habitants des autres planètes qui composent notre système, et par ceux-ci avec les habitants des autres sphères qui circulent dans l'infini (1). »

Je le répète, le spiritisme est une loi naturelle. Rien n'empêchera l'arbre de reverdir, le brin d'herbe de reprendre sa place au soleil, le rampant de devenir ailé, l'homme de FRANCHIR LES FRONTIÈRES DE LA TERRE.

Expliquez-vous la sève qui meurt et renaît ?

La science passe ; la loi de la nature est immuable (2).

Cette loi ne devrait-elle pas être enseignée dès l'enfance dans toutes les écoles ?

Ne satisferait-elle pas nos aspirations d'idéal et de justice en calmant nos angoisses, pourquoi ? N'exercerait-elle pas une influence salutaire sur les actes de la vie par l'éveil d'ambitions ennoblies ? Ne nous ferait-elle pas faire l'effort d'arriver plus tôt au coup d'aile qui nous porte dans une région plus éclairée ? Une région où les transformations successives ne s'opèrent plus dans les affres et l'épouvante de la mort terrestre.

N'est-ce pas une gloire pour une âme un peu fière de

(1) Ch. Fourier.

(2) « La science de la veille sera remplacée par celle de demain », nous disent les savants, et ils conviennent eux-mêmes que s'ils vivent trop longtemps, ils assistent à l'écroulement de leurs glorieux systèmes.

ne devoir son avancement à aucune autre puissance que la sienne propre, et de conquérir, à chaque incarnation nouvelle, des trésors inestimables ?

Si l'homme connaissait le but de l'existence, les faux honneurs, les gloires souillées de cendre et de sang n'auraient plus pour lui de raison d'être ; le nombre des médiums venant à son secours s'augmenterait pour l'aider à approfondir la Loi d'Amour qui dirige l'Univers ; chacun voudrait arracher au grand mystère le secret du relèvement moral ; les séparations ne seraient plus les pires douleurs ; des buées de sang ne s'élèveraient plus pour rendre impossible l'apparition des habitants des sphères éclairées, et les nuages noircis qui couvrent la terre, comme pour en cacher les hontes, se dissiperaient. L'homme oserait-il encore tuer son frère ou le laisser mourir de faim ?

Les jouissances devenant moins bestiales, l'homme déferait les misères attachées à la chair sur cette terre qu'il quittera quand il y aura fini son stage.

L'infériorité de notre planète, elle aussi serait vaincue ; l'intelligence de l'homme, faite de science et d'amour, irait, comme un rayon de soleil, dessécher les marais fangeux, chasser des ténèbres les oiseaux de nuit, emblèmes de la superstition ; elle supprimerait la bête malfaisante et les incarnations humaines élémentaires, si pénibles. Nous ferions le bonheur des autres en faisant notre propre bonheur.

« Tant qu'il y aura sur la terre un seul homme qui souffre, les autres ne pourront être heureux (1). »

(1) Albin Vaïabrègue,

O Savants ! qui cherchez, pour la plupart du moins, à nous fermer notre ciel, à entretenir la torture du doute (1) et qui voulez rester assujettis aux sciences si peu faites encore pour la compréhension d'un monde ignoré des enfermés de cette planète, savants qui écarterez de vos expérimentations tout sentiment, toute chaleur d'âme comme une faiblesse indigne de vous, qui qualifiez « d'absurde », de « non recevable » toute intervention de l'ami d'outre-tombe et défendez dans vos laboratoires que l'*Esprit* soit invoqué, songez à la responsabilité que vous assumez. N'arrachez pas à l'humanité en mal d'enfantement, l'ESPOIR ! la preuve de l'éternelle tendresse que nous apportent nos bien-aimés, ceux qui nous ont précédés dans les régions où ils nous attendent. N'éteignez pas les voix de l'Au-delà (2).

L'âme est affamée de justice et de liberté ; elle aime ! et vous en faites l'esclave de forces aveugles, implacables dans leur matérialité brutale.

L'inspiration ? Songe creux ? L'intuition ? Vous ne pouvez y croire par la raison que cela ne se dissèque pas et que le bistouri du vivisecteur y plongerait à vide.

O savants, je ne m'adresse qu'à ceux qui ne savent pas, car on ne peut trop honorer celui qui a l'amour de l'humanité pour guide : sa gloire sera plus durable que celle qui est gravée sur l'airain. Savants, puisse

(1) La science cherche encore, l'amour a trouvé.

(Balzac).

(2) N'est-ce pas souffrir que d'aimer pour une vie seulement ?

(Balzac).

ma voix arriver jusqu'à vous et vous pénétrer du tout-puissant amour qui nous entraîne, qui remportera toutes les victoires !

En attendant cette ère nouvelle, les désespérés blasphèment et se suicident, les déshérités du sort rougissent leurs mains fratricides ; des hommes périssent par la faim, le fer, le feu ; les souverains font massacrer des centaines de mille hommes choisis parmi les jeunes, les robustes — un morceau de territoire vaut bien des sacrifices de chair humaine ? — et puis, sur un champ de bataille « les cadaves sentent toujours bon » pour les conquérants.

Il y a — prosternez-vous ! — il y a des guerres saintes !!...

Des socialistes humanitaires, de grands réformateurs ont convenu avec nous que le spiritisme est la plus parfaite solution qu'on puisse rêver pour la régénération de l'humanité. Que sont à côté de cela les tentatives faites jusqu'ici pour réformer les lois injustes et meurtrières ! Elles provoquent l'émeute ; c'est par la mitraille qu'il leur est répondu. Le sang coule.

Que les savants viennent donc à notre aide dans notre travail humanitaire. Qu'ils prêtent leur appui aux braves cœurs qui sacrifient tout intérêt, luttent pour le triomphe de la Vérité, en vain, parce qu'ils ne sont pas titrés.

Il est vrai que la tâche est rude et redoutable. Peu d'hommes sont disposés à concourir pour obtenir la couronne du martyr. Il faudrait :

Braver le ridicule, se déjuger ;

Renier un long et pénible labeur scientifique ;

Se voir fermer les portes du monde officiel.

Cette tâche est dangereuse aussi.

Ce peut être l'exil ou la mort (1).

Zoellner, l'astronome, l'une des plus belles intelligences de l'Allemagne, a succombé sous le sarcasme, la diffamation, la persécution. Bien d'autres ont été victimes de leur généreuse audace.

Mais aussi, combien grands !

Oserait-on dire aux grands savants dont l'honneur, l'intelligence, la loyauté sont reconnus dans le monde entier : Vous êtes des imposteurs, des fourbes ou des sots.

Chercher à ébranler le piédestal de Crookes et d'Edison serait la lutte du pygmée contre le géant ?

Renverser le flambeau n'empêche pas la flamme de s'élever.

La sagesse ne consisterait-elle pas à se présenter comme des écoliers devant une science ignorée, appelée à dégager l'humanité de ses langes, puisqu'elle affranchit l'âme de tout préjugé, de tout dogme, de toute routine scientifique ? Faut-il donc faire appel aux petits pour poursuivre ce noble travail ?

..

Celui-là même qui échappe aux violents orages voit sa vie se décolorer.

Dans son cœur désenchanté, dans son corps vieilli, il porte le deuil de ses affections, de ses espérances, de ses jouissances.

(1) Ce fut le sort du docteur Gibier.

Adieu, vieillards, aux amours de la terre, aux plaisirs de la chasse, aux honneurs de la guerre, aux mets succulents.

Il ne vous reste plus que ce que vous avez dans l'âme. Redoutez d'y trouver le vide ; sachez donner l'essor à l'IMMORTELLE, palpitante de vie pour aller trouver l'essence des éternels bonheurs.

Il est si doux d'aimer jusqu'au delà de la tombe, et de se ressouvenir !

Essayez !

..

On me demandera de quelle autorité je suis armé pour élever ainsi la voix.

De l'autorité que me donne, depuis plus de trente-cinq ans, l'étude méthodique d'une quantité innombrable de phénomènes observés dans des conditions de garantie absolue. Quelques personnes connues peuvent encore les attester. La discrétion m'oblige de garder certains noms sous silence (1).

Je suis armée, enfin, de l'Amour de l'Humanité, et cette armure-là jamais ne se rouille ni ne se tache de sang.

RUFINA NOEGGERATH.

22, rue Milton, Paris.

Avril 1906.

(1) Hugo d'Alési, Camille Chaigneau, docteur Chazarain ; dans quelques séances, Charles Lomon.



Le Livre magique

(Suite et fin.)

Aphorisme XXXII.

C'est de la même façon que les Romains, instruits par les Livres Sybillins, sont arrivés à se constituer Seigneurs du Monde, ainsi que l'atteste l'histoire.

Ce sont les Satrapes du Prince du Royaume qui accordent les magistratures mineures. Que celui donc, qui désire une charge ou une dignité de cette nature, évoque magiquement un Satrape du Prince et ses vœux seront satisfaits.

Aphorisme XXXIII.

Si d'autres, méprisant les honneurs, s'attachent simplement aux seules richesses, il leur faudra évoquer le Prince des Trésors ou l'un de ses Satrapes, et leurs désirs seront accomplis.

Quelque soit le genre dans lequel ils veulent s'enrichir : biens terrestres, commerce, dons des Princes, étude des métaux et de la chimie, ils deviendront riches, pourvu qu'ils se soient adressés à un de ceux qui président à ces différents modes, et qu'ils aient obtenu puissance sur lui.

Aphorisme XXXIV.

Toute évocation possède son genre et sa forme déterminés, et cela était parfaitement connu par les Sybilles et les Suprêmes Pontifes [de l'antiquité]. De nos jours, par ignorance et impiété, tout cela est entièrement perdu, ou, s'il en reste est complètement dénaturé par des superstitions et des mensonges infinis.

Aphorisme XXXV.

L'ÂME HUMAINE peut, par elle seule, effectuer les choses les plus merveilleuses, au point de pouvoir s'unir à tel Esprit qui lui convient.

Après cette union elle accomplit tout ce qu'elle veut. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'on ne doit s'aventurer dans la Magie qu'avec une extrême prudence, par peur d'être trompé par les Syrènes et autres monstres qui recherchent eux aussi la Société de l'Âme humaine.

Abritez-vous donc toujours sous l'aile du Très-Haut, pour éviter de devenir la proie du lion rugissant.

Celui qui, en effet, ne recherche que les biens de ce Monde, aura beaucoup de peine à éviter les filets de Sathan (1).

(1) Pourquoi Fabre d'Olivet et tous les Néo-Pythagoriciens de son école n'ont-ils pas prévenu leurs lecteurs des dangers de la Magie personnelle, ainsi que le fait le présent Aphorisme ? C'est de leur part, à tout le moins, une regrettable omission.

SIXIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XXXVI.

Il faut bien prendre garde à ne pas mélanger une expérience à une autre, et veiller à ce que chacune d'elles soit une et simple.

Dieu et la Nature, en effet, font tendre chaque chose vers une fin certaine et bien déterminée. C'est ainsi, par exemple, que ceux qui soignent au moyen des simples et des racines, sont ceux qui guérissent le plus facilement.

En prenant les précautions indiquées, on découvrira sous les Noms et les Signatures des constellations, dans les pierres et bien d'autres choses encore, les plus précieuses Influences ou Forces en acte susceptibles de produire de véritables miracles.

Telles sont aussi les formules qui, prononcées, font aussitôt apparaître à vos ordres, les créatures visibles et invisibles ; tant de notre Monde que du Monde de l'Eau, de l'Air, des Mondes souterrain et olympique, supra-céleste, infernal, et enfin du Monde divin lui-même.

Il faut donc rechercher la plus extrême simplicité ; et c'est à Dieu qu'il faut demander la connaissance des choses simples, connaissance qu'aucune raison ou expérience ne pourra jamais nous faire acquérir.

Aphorisme XXXVII.

- Chaque chose a sa place régulièrement déterminée.

C'est par l'ORDRE, la RAISON, le MODE que devient facile la connaissance de toutes les créatures visibles et invisibles. La cause de cet ordre c'est que parmi les créatures les unes appartiennent à la Lumière et les autres aux Ténèbres. Ces dernières sont sujettes à la vanité, car elles se sont précipitées dans les Ténèbres et soumises à des peines éternelles par suite de leur rébellion.

Leur règne est d'une part très brillant dans les choses transitoires et caduques, — et cela résulte de ce que, sans quelque vertu, et de très puissants dons de Dieu, il ne pourrait se maintenir ; — d'autre part il est repoussant et horrible, car il regorge d'infamies et de péchés. Idolâtrie, mépris du Seigneur, blasphèmes contre le vrai Dieu et ses œuvres, culte des Démons, rébellion contre l'autorité, séditions, homicides, brigandages, tyrannie, adultères, luxure honteuse, rapines, vols, mensonges, désirs inassouvibles de domination.

C'est cet effroyable mélange qui constitue le Royaume des Ténèbres.

Quant aux créatures de Lumière, grâce à la Vérité éternelle, et par la grâce de Dieu, elles sont les dominatrices du monde entier, et, comme membres du Christ, elles commandent même aux puissances des Ténèbres.

Entre les premières et les dernières c'est la lutte éternelle, jusqu'à ce que Dieu termine la querelle par son suprême jugement (1).

(1) Nous renvoyons, à ce sujet, le lecteur à l'ouvrage déjà cité de Saint-Yves d'Alveydre ; et nous attirons son attention

Aphorisme XXXVIII.

La MAGIE est donc DOUBLE dans sa *première* division : l'une vient de Dieu et est un don fait par lui aux créatures de Lumière ; l'autre vient aussi de Dieu, mais est un don des créatures de Ténèbres.

Cette dernière a aussi deux fins : l'une *Bonne*, quand les princes des Ténèbres sont forcés par Dieu de faire du bien à la créature ; l'autre *Mauvaise* quand Dieu pour punir les méchants permet qu'ils soient magiquement trompés, pour leur perte, ou même ordonne qu'ils soient entraînés à cette perte.

La *seconde* division de la Magie, est qu'on peut opérer, soit par des instruments visibles dans les choses visibles, soit par des instruments invisibles dans les choses invisibles ; soit encore se tenir dans les mixtes tant par les modes, que par les instruments et les effets.

La *troisième* met, d'une part, la Magie qui ne s'accomplit qu'au moyen de la seule invocation de Dieu : Magie prophétique et philosophique, et, en partie magie Théophrastique ; d'autre part, celle qui, par ignorance du vrai Dieu, agit avec l'aide des Princes des Esprits pour l'accomplissement de ses désirs. Telle est l'œuvre Hermétique.

La *quatrième* distingue entre la Magie de ceux qui ne s'élevant pas jusqu'à Dieu, mettent les bons Anges à sa place et les prennent comme coopérateurs ; telle

sur les conséquences que l'on peut tirer de cet aphorisme appliqué à l'Etat social.

était la Magie des Baalim ; et celle dont les adeptes opèrent avec l'aide des Satrapes des mauvais Esprits, comme le faisaient ceux qui utilisaient les dieux inférieurs des Nations.

La *cinquième* sépare ceux qui agissent directement, face à face avec les Esprits, — faveur que bien peu possèdent, — de ceux qui se laissent guider par les songes et autres signes tels que ceux fournis aux Anciens par les Augures et les Victimes.

La *sixième* entend que les uns agissent grâce aux Créatures immortelles, les autres grâce aux mortelles, comme les Nymphes, les Satyres, et divers autres hôtes des Eléments, les Pygmées, etc.

La *septième* existe de ce fait qu'il est certains hommes que les Esprits servent spontanément et sans que l'art intervienne ; et d'autres à qui ils obéissent à grand'peine, même quand ils sont évoqués d'après [les règles de] l'art.

De toutes ces espèces de Magie, la plus haute est celle qui dépend de Dieu seul ; la seconde celle où les Esprits servent spontanément et fidèlement ; la troisième qui est spéciale aux Chrétiens, est celle qui provient de la puissance que possède le Christ, puissance qui s'étend au Ciel et à la Terre (1).

(1) Nous estimons que la troisième Espèce se confond entièrement avec la première, d'après cette parole de N. S. Jésus-Christ : « Le Père et Moi sommes Un. » Joan. X, 30 ; et les autres passages relatifs au même sujet : Matt. XI, 27 ; — Luc. X, 22 ; Joan. VI, 46 ; VII, 28 ; VIII, 19 ; X, 15.

*Aphorisme XXXIX.*DE LA SEPTUPLE PRÉPARATION A L'ÉTUDE
DE L'ART MAGIQUE

1. Il faut, nuit et jour, méditer sur la manière de parvenir à la connaissance de Dieu, tant par la révélation du Verbe qui s'étend depuis Dieu jusqu'au Monde créé, que par l'échelle de la Création et des Créatures, et les manifestations merveilleuses offertes par les créatures visibles et invisibles de Dieu.

2. Il est indispensable que l'homme descende en lui-même et s'applique à se connaître à fond. [Il doit savoir] ce qui lui est mortel, ce qui est immortel, ce qui, dans chaque partie de lui-même, lui est propre ou lui est étranger.

3. Qu'il apprenne, grâce à sa partie immortelle, à honorer, à aimer, à craindre l'éternel Dieu, et à l'adorer en esprit et en vérité (1) ; puis, par sa partie mortelle qu'il fasse ce qu'il sait être agréable à Dieu et utile à son prochain.

Voilà quels sont les trois premiers et les plus hauts préceptes magiques, ceux par lesquels chacun devra se préparer au désir et à la possession de la vraie Magie qui n'est que la divine Sagesse, s'il veut en être jugé digne [et digne d'être au nombre de ceux] que les créatures angéliques servent, non seulement d'une façon occulte, mais encore manifestement et face à face.

4. Comme, dès le sein maternel, chacun est destiné

(1) Cf. Joan. IV, 24.

à s'adonner à un genre de vie déterminé, qu'il sache bien s'il est né pour la Magie et [en ce cas] pour quelle espèce de Magie.

Le lecteur sera fixé sur ce point, s'il a parfaitement compris ce que nous venons d'écrire et si ses expériences sont couronnées de succès. Or, ce n'est qu'aux petits et aux humbles que de tels et si grands dons sont accordés (1).

5. Qu'il remarque si dans ses plus importantes entreprises, il sent manifestée l'assistance des Esprits. S'il en est ainsi, qu'il soit assuré que Dieu lui confèrera l'ordre de Mage, c'est-à-dire lui donnera le pouvoir de se servir des Esprits pour accomplir des choses merveilleuses.

Les péchés qu'il faut le plus redouter sont la négligence, l'ignorance, l'indifférence, la trop grande superstition et surtout l'ingratitude envers Dieu qui a été finalement cause de la perte de tant d'hommes d'abord si éminents. On pèche encore par témérité et obstination ; enfin quand on ne rend pas aux dons de Dieu tout l'HONNEUR qui leur est dû, et qu'on préfère πάρεργα ἔργοις (2).

6. La fidélité et la discrétion sont indispensables au futur mage ; car il ne doit rien laisser transpirer des secrets qui lui ont été confiés par l'Esprit, ainsi que cela fut ordonné à Daniel. Certaines choses doivent être scellées, c'est-à-dire ne peuvent être préfé-

(1) Cf. Luc. IX, 48; Marc X, 14, 15.

(2) En grec dans le texte d'Agrippa, pourrait se traduire : préférer les futilités aux choses sérieuses.

rées en public ; c'est ainsi qu'il n'était pas permis à Paul, de publier ce qu'il avait vu en révélation.

Personne ne pourrait croire l'*extrême importance* de cet unique précepte.

7. La plus extrême justice doit être requise dans le futur Mage ; c'est-à-dire qu'il ne doit, en aucun cas, commettre d'impiété, d'iniquité, d'injustice. Bien plus, qu'il ne permette pas même à de telles pensées d'occuper son esprit, s'il veut être divinement protégé contre tout mal (1).

Aphorisme XL.

Dès que le Mage percevra, soit par ses sens extérieurs, soit par quelque sens interne, la présence d'un agent incorporel, il devra, pour obtenir la fin magique qu'il se propose, observer avec soin les sept lois suivantes.

Première loi. — Qu'il sache que c'est Dieu qui a mis cet Esprit à sa disposition, et qu'il n'oublie pas qu'il possède dès lors, un surveillant de toutes ses actions et de toutes ses pensées.

Qu'il fasse donc tendre sa vie vers l'ordre prescrit par le Verbe-Divin.

Seconde loi. — Avec David répète sans cesse la prière : N'éloigne pas de moi ton Esprit saint, et affer-

(1) On voit par cet Aphorisme combien l'étude de la Vraie Magie est loin d'être à la portée de tous, et quelle est l'erreur de ceux qui se figurent que la puissance magique consiste dans la connaissance de quelques formules et l'application de certains rites. Ces pratiques peuvent faire d'un homme un *Sorcier* ; elles n'en feront jamais un *Mage*. — L'aphorisme suivant demande lui aussi la plus sérieuse attention.

mis-moi dans un Esprit supérieur (1). Ne nous sou-mets point à la tentation mais délivre-nous du mal. Ne donne pas [sur moi], je t'en supplie, ô Père cé-leste, la puissance à l'Esprit du mensonge, ainsi que tu la lui as donnée sur Achab pour le faire périr ; mais garde-moi dans ta Vérité. Amen.

Troisième loi. — Qu'il s'accoutume à éprouver les Esprits, suivant les conseils de l'Écriture ; car ce n'est pas sur les épines qu'on récolte le raisin. Éprou-tons donc toutes choses, afin de prendre ce qui est bon et louable, et fuir ce que repousse la divine Volonté.

Quatrième loi. — Tenons-nous à l'écart de toute superstition. Or, par *superstition* il faut entendre l'at-tribution d'une source divine à des choses en qui rien de divin ne peut se rencontrer ; c'est encore le choix par nous-mêmes, d'un culte non prescrit par Dieu, et au moyen duquel nous prétendons honorer ce Dieu. Telles sont les cérémonies de la Magie satha-nique par lesquelles Sathan amène les imprudents à l'honorer comme un Dieu.

Cinquième loi. — Il faut repousser le culte des Idoles, qui de lui-même attribue la puissance divine aux Idoles et à d'autres choses encore auxquelles cette puissance n'a été rattachée ni par le Créateur, ni par l'ordre de la Nature ; c'est ce que les mauvais Mages font continuellement.

Sixième loi. — Il faut fuir aussi, les trompeuses et mauvaises opérations du Diable qui imite la puis-

(1) Psalm. L, 14.

sance de la création et du Créateur, au point de produire des choses par sa parole. Mais ces choses ne possèdent point l'*Essence* qui appartient au seul Dieu Tout-Puissant, et [dont l'attention] est incommunicable à la Créature.

Septième loi. — Il faut s'attacher aux dons de Dieu et de l'Esprit-Saint, les connaître avec soin et les vénérer de tout notre cœur et de toutes nos forces.

Aphorisme XLI.

Nous voici parvenus aux neuf derniers aphorismes de ce volume et c'est par eux, avec l'aide de la clémence divine, que nous terminerons cette magie isagogique.

IL FAUT avant tout, bien comprendre ce que nous entendons par MAGE.

Le Mage pour nous, est celui, aux ordres duquel, manifestement et par grâce divine, sont les Essences spirituelles qui lui feront connaître l'Univers et la totalité des natures qui y sont contenues, qu'elles soient visibles ou invisibles.

Telle est la définition du Mage dans sa plus grande étendue ; cette définition est universelle.

Le *mauvais* Mage est celui que, par permission divine, les malins esprits servent pour sa perte temporelle et éternelle, et dont le rôle est de pervertir les hommes et de les détourner de Dieu.

Tel était ce Simon le Mage dont il est fait mention dans les actes des Apôtres (1) et dans Clément, et au-

(1) Act., VIII, 8 et sq.

quel le divin Pierre ordonna de retomber à terre, au moment où, comme un Dieu, il commandait aux Esprits immondes de l'élever dans l'air.

Dans cet ordre doivent être rangés aussi, ceux dont parlent les lois des Douze tables qui nous ont fait connaître leurs méfaits et leurs maléfices.

Dans les pages suivantes nous feront connaître les subdivisions et les espèces de l'une et l'autre magie. Il nous suffit d'avoir fait ici une distinction entre la science du BIEN et [celle] du MAL, entre ces deux sciences dont l'HOMME, pour sa perte, voulut avoir la possession, ainsi que nous le montrent MOÏSE et HERMÈS (1).

Aphorisme XLII.

Il importe de savoir que le Mage est, dès le sein de sa mère, un être destiné à ce genre d'œuvre, et que nul ne pourra jamais entrer dans cette voie, s'il n'y est divinement appelé (2), pour une bonne fin par la Grâce, ou pour une mauvaise fin afin que soit accomplie la parole de l'Écriture : Il faut que le scandale arrive ; mais malheur à l'homme par qui il arrive (3).

Aussi, est-ce, ainsi que nous l'avons maintes fois répété, avec crainte et tremblement qu'il faut vivre dans ce monde.

Nous ne pouvons nier, cependant, que certaines espèces de l'une et l'autre magie, peuvent, si la per-

(1) Cl. Gen., III. Herm. Trism. Pimander, I.

(2) Voir Aphor. XI. Notes.

(3) Marc, IX, 41 ; Luc, XVII, 1.

mission en est donnée, être acquises par l'étude et la persévérance : mais alors qu'on ne cherche pas à acquérir les degrés suprêmes. Bien plus, si on le tente on en éprouvera indubitablement des conséquences désastreuses tant pour l'âme que pour le corps (1).

C'est ainsi qu'à la suite d'opérations de cacomagie, certains ont été transportés au mont *Oreb* ou en d'autres solitudes, ont perdu quelque membre ou ont été complètement mis en pièces ; que d'autres enfin, ont perdu l'esprit.

Voilà ce qui, avec bien d'autres fléaux encore, attend ceux qui abandonnent Dieu pour se livrer à Sathan.

SEPTIÈME SEPTENAIRE

Aphorisme XLIII.

Dieu vit et ses œuvres (2) vivent à la place qu'elles se sont choisies, car il a voulu qu'elles utilisassent leur liberté pour obéir à ses ordres ou s'y soustraire.

A ceux qui obéissent il offre ses récompenses, aux rebelles les peines qu'ils ont méritées.

C'est donc de leur propre et libre volonté, que des Esprits, par orgueil et par mépris du Fils de Dieu, se sont séparés de Dieu leur Créateur, et sont réservés pour le jour de la colère.

A ces Esprits est laissé une extrême puissance dans

(1) Que ceux qui seraient tentés de pénétrer, armés de leur seule volonté, dans la voie magique, méditent bien ces paroles.

(2) Evidemment par le mot œuvres (*opera*), Agrippa entend ici les Hommes et les autres êtres intelligents créés.

la création, puissance néanmoins limitée, car toujours le frein de Dieu les maintient dans leurs limites.

Quant au mage divin qui vibre en harmonie avec la Sagesse de Dieu et est informé par Lui, il est dirigé par la main même du Seigneur, vers la possession totale du Bien éternel, quelque basse ou élevée que soit sa destinée corporelle.

La puissance de Sathan est en proportion de la grandeur des péchés des hommes ; et c'est pourquoi des mages sathaniques ont accompli des prestiges plus grands qu'on ne le pourrait jamais imaginer. Bien que resserrés dans leurs limites, ils sont en tout ce qui touche aux choses corporelles et transitoires de cette vie, bien au-dessus de la portée de l'intelligence humaine. Les histoires des anciens sont pleines des témoignages de ce que nous avançons, et nous en avons chaque jour sous les yeux des exemples nouveaux.

C'est dans la fin qu'elles se proposent, que chacune des deux magies diffère de l'autre : l'une va vers les biens éternels et n'use des biens temporels qu'en en rendant grâces à Dieu ; l'autre s'inquiète peu de l'éternité et se donne tout entière au corporel, afin de pouvoir jouir plus librement de toutes ses cupidités et de toutes les délices, avec le plus entier mépris de Dieu et de sa colère.

Aphorisme XLIV.

La différence entre la vie ordinaire de l'homme et la vie magique, est analogue à celle qui existe entre la vie de celui qui dort et la vie de celui qui veille. Tout

ce qui, en effet, vient dans la vie commune atteindre les hommes; sans qu'ils puissent le connaître et le prévenir, ne touche les Mages que dûment avertis et en pleine possession de leur volonté.

Le Mage sait quand son esprit pense par lui-même; il délibère alors, raisonne, établit et décide ce qu'il doit faire. Il sait quand ses pensées viennent d'une Essence séparée qui l'assiste, et il sait à quel ordre appartient cette Essence séparée qui lui tient lieu d'aide.

L'homme qui ne connaît pas la magie, au contraire, est comme une bête menée par ses instincts, tantôt plus haut, tantôt plus bas; que ces instincts proviennent de son âme propre ou lui soient inspirés par les Essences assistantes. Il ne sait prévenir, grâce au Verbe de Dieu, les résolutions de ses ennemis, ni se prémunir contre les embûches du Tentateur.

Aphorisme XLV.

Le suprême précepte de la magie, est de savoir ce que chacun peut accepter de son Esprit assistant, et ce qu'il doit refuser. C'est ce que nous enseigne le Psalmiste quand il dit: Comment l'adolescent corrige-t-il sa voie? Seigneur, en observant tes paroles (1).

Garder le Verbe de Dieu, de crainte que le Malin ne l'arrache de notre cœur, est le suprême précepte de la Sagesse. Il est permis ensuite d'écouter et de retenir les autres suggestions qui ne sont pas contraires à la gloire de Dieu et à l'amour du prochain,

(1) Psalm. CXVIII, 9.

sans s'inquiéter de quel Esprit vient une telle inspiration.

Il faut veiller, néanmoins, à ne pas être trop occupé des choses qui ne sont pas nécessaires, se rappelant l'admonestation du Christ à Marthe : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes d'une foule de choses. Marie s'est choisie la meilleure part, elle ne lui sera point enlevée (1).

Ayons toujours aussi, présente à l'esprit cette parole du Sauveur : Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous viendra par surcroît (3). Le reste, c'est-à-dire ce qui est dû à la partie mortelle du microcosme : le vivre, l'habillement, et les arts nécessaires à la vie.

Aphorisme XLVI.

Rien n'est plus honorable pour l'homme que la constance dans ses paroles et ses actions. Or, comme le semblable recherche son semblable, personne n'est plus heureux que l'homme constant. C'est que les saints anges entourent de tels hommes et les tiennent sous leur protection. Ils s'éloignent au contraire de ces hommes de rien, qui sont plus volages que les feuilles qui tombent.

De tout cela nous tirons ce quarante-sixième aphorisme, savoir, que suivant ses actions l'homme s'attache un Esprit de telle ou telle nature et condition. Mais qu'il veille bien à ne pas se vouloir hausser au-dessus de sa vocation, car, en vérité nous le disons

(1) Luc, X, 41, 42.

(2) Matt., VI, 33.

il s'expose à faire venir à lui des extrémités du globe terrestre, quelque malin Esprit qui l'envoûte et l'entraîne à sa perte finale.

Ce précepte est absolument évident. Quand Midas voulut tout changer en or, il s'attacha un Esprit capable d'effectuer cette opération, et, trompé par lui, il en serait arrivé à la mort par la faim, si Dieu, dans sa miséricorde, n'avait corrigé sa sottise.

A notre époque, le même fait s'est produit pour une petite femme des environs de Francfort sur l'Oder, qui voulait faire argent de tout.

Ah ! si les hommes voulaient s'attacher à ce précepte, au lieu de considérer les histoires de Midas et des autres comme de simples fables, ils mettraient plus d'ardeur à modérer leurs désirs, et leurs imaginations ; et ils ne seraient pas perpétuellement soumis aux vexations des Esprits des Monts d'or de l'Utopie.

Veillons donc avec soin à ce que le Verbe nous fasse rejeter de notre esprit de telles présomptions, alors qu'elles sont encore récentes, et n'ont pas eu le temps de s'enraciner dans une âme oisive et vide du Verbe-Divin.

Aphorisme XLVII.

Celui qui demeure fidèle à sa vocation, aura constamment, comme compagnons de ses études, des Esprits qui lui assureront le succès. S'il possède en outre quelque notion de magie ils n'hésiteront pas à se montrer à lui, à l'entretenir familièrement et à le

servir dans toutes les occasions compatibles avec leurs fonctions.

Les bons [Esprits] conduisent les bons dans la voie du salut, les mauvais [Esprits] mènent les méchants au mal et à la perte. Les exemples ne manquent pas dans l'histoire universelle et chaque jour le monde nous en offre de nouveaux.

Pour les bons nous avons l'exemple de Théodose avant sa victoire sur Arbogaste. Pour les méchants nous avons Brutus poursuivi avant sa mort et réclamé pour le châtement par le Génie de César, qui conduisit à s'égorger lui-même, celui qui avait égorgé le père de la patrie et son propre père.

Aphorisme XLVIII.

Toute Magie est révélée par les Esprits du Genre auquel appartient l'espèce de Magie considérée. C'est ainsi que les neuf Muses enseignèrent à Hésiode, comme il l'affirme lui-même, en parlant de lui, la Magie novenaire. De même le Génie d'Ulysse guida Homère dans son épopée ; de même encore Hermès fut dirigé par un des Esprits les plus sublimes de l'Ame, comme Moïse le fut par Dieu lui-même dans le buisson. Ce fut un Ange du Seigneur qui conduisit les trois Mages vers le Christ qu'ils venaient chercher à Jérusalem, comme aussi les Anges du Seigneur assistaient Daniel.

Que personne donc, ne s'avise de s'attribuer à soi-même la gloire de la possession de la Magie ; car ce

n'est ni la volonté ni la recherche qui la font acquérir, mais seule la miséricorde de Dieu ou quelque autre destinée spirituelle. Telle est la source de toute Magie, et c'est de là qu'elle découle, si bonne ou si mauvaise qu'elle soit.

C'est pour cette raison que Tagès, le premier maître de Magie des Romains fut considéré comme issu de la Terre, et que Diane d'Ephèse et son culte furent présentés comme venant du Ciel. C'est des mêmes Esprits que provinrent Apollon et toute la Religion des Gentils, qui ne fut point, ainsi que le veulent les Sadducéens inventée par les hommes (1).

Aphorisme XLIX.

La conclusion de cet Isagoge sera ce que nous avons déjà dit plus haut.

De même qu'il n'existe qu'un Dieu de qui dérive tout Bien et un péché qui est la désobéissance à la Volonté exprimée par Dieu, péché d'où dérive tout mal ; de même la Crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse (2), et la seule raison d'être de la Magie. L'obéissance à la Volonté de Dieu, en effet, est une conséquence de la crainte du Seigneur, et cette obéissance nous acquière l'assistance de Dieu, celle du Saint-Esprit, le ministère des Saints Anges et tous les biens que renferment les inépuisables trésors divins.

(1) Cf. à ce sujet : Saint-Yves d'Alveydre : *La Mission des Juifs* passim.

(2) Psalm. CX, 10

Quant à l'inutile et damnable Magie, elle apparaît dès que notre cœur perd la crainte de Dieu ; dès que nous laissons le péché dominer en nous. Aussitôt, alors, le Prince de ce Monde, le Roi du Siècle institue et révèle les cérémonies de son règne, conformément à l'utilité qu'il doit en retirer pour ce règne.

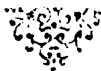
De même que l'araignée enlace la mouche qui est tombée dans son filet, de même Sathan embarrasse sa proie dans les liens des vains désirs jusqu'à ce qu'il l'ait épuisée, asséchée et [réduite à être] matière propre à entretenir le feu éternel.

Dans d'autres cas, il caresse ses victimes, les élève au pinacle afin que leur chute en soit d'autant plus épouvantable et profonde.

Que tes yeux et ton esprit, bienveillant lecteur, repassant les histoires sacrées et profanes, continuent à suivre les événements jusqu'à nos jours ; ils ne verront et ne saisiront dans le Monde, rien autre chose que des œuvres de Mages classées dans la double Science du BIEN et du MAL.

Pour terminer cet Isagoge, et rendre plus clairement ces choses, nous donnons ci-dessous les divisions et subdivisions de cette double science. Dans ce tableau, chacun pourra nettement contempler la route qu'il doit suivre, celle qu'il lui faut éviter, et le labeur à accomplir pour parvenir au terme désirable de cette Vie, à l'aurore de l'autre.

SCIENCE	du Bien	Théosophie	{ Connaissance du Verbe de Dieu ; direction de la vie suivant ce Verbe. Connaissance de la direction que Dieu nous donne par l'in- termédiaire des Anges que l'Écri- ture nomme Gardiens. Intelligence des Fonctions An- géliques.
		Anthroposophie donnée à l'homme	{ Science des choses naturelles Prudence dans les choses hu- maines.
	du Mal	Cacosophie	{ Mépris du Verbe-Divin et vie suivant la volonté du Diable. Ignorance de la direction que Dieu nous donne par l'intermé- diaire des Anges. Mépris de la Garde Angélique et Société établie avec les diables. Idolâtrie. Athéisme.
		Cacodémonie	{ Science des poisons de la Na- ture et de leur utilisation. Prudence dans tous les Arts mauvais, tendant à la perte du Genre humain. Utilisation de ces Arts, au mé- pris de la Divinité et pour la damnation et la perte des Hom- mes.



CAUSERIE SPIRITE

TROIS POUR UN

Certains journaux font chorus, en relatant la mésaventure du prince Eulenburg, du général Von Moltke, chef de l'État-Major allemand, du baron de Vanbuehler et de quelques autres personnages, non de moindre importance. Songez donc qu'ils ont eu l'audace d'essayer de convertir le Kaiser au spiritisme ! Ils ont tout simplement échoué, non sans s'être attirés les foudres de l'empereur du Bluff ! D'où gorges chaudes et charges « sans quartier » contre tout ce qui est ou se rapproche du spiritisme pestiféré, qui ose exister malgré les dénégations de ses détracteurs qui lui refusent tout simplement le droit d'existence. Il faut de tout pour faire un monde ! Ce qui console, c'est de voir la différence qui existe entre les hauts personnages palatins qui osent s'occuper de spiritisme et la catégorie des détracteurs à tant pour cent de la ligne. *That is the question !*

Et, puisque nous en sommes sur ce chapitre des Sciences occultes, nous terminons cette simple causerie par deux petites anecdotes, bien connues il est vrai, mais que la presse antispirite se garde bien de divulguer, et pour cause !

Bien avant la séparation des pays scandinaves et de son mariage avec le roi Haokonn, la petite reine Maud de Norvège consulta la « boule de cristal » et s'aperçut couronnée, entourée d'une cour brillante et empressée. La vision entrevue dans le miroir magique se réalisa; la princesse Maud, fille de la reine Alexandra, devint reine de Norvège. Voilà qui réjouira les lecteurs passionnés du *Crystal-Gazing* de notre éminent ami Phaneg. La deuxième anecdote se réfère également à la charmante et si populaire reine de Norvège, alors princesse Maud. Ce fut lors du voyage du Czar et de la Czarine à la Cour d'Angleterre, rendant visite à la regrettée reine Victoria. La gracieuse petite princesse s'empara de la main du souverain russe, puis après quelques instants de minutieux examen, lui prophétisa une guerre désastreuse suivie d'une sanglante révolution. Lugubres prophéties qui se sont accomplies rigoureusement il n'y a déjà pas si longtemps.

La reine Maud, la Czarine, le Czar sont des fervents de l'Occultisme; contre ces grandes cultures intellectuelles, l'on agite piteusement le spectre de Guillaume Mabouloskoff, l'empereur, du Bluff, le croquemitaine d'Outre-Rhin !

A trois pour un, et de cet acabit, nous ne sommes point les plus mal partagés !!!

El Boquete, 22 mars 1907.

TATY.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

Observez avec soin les mouvements, la position et les paroles du Maître agissant lorsqu'il opère. Remarquez le coup de pied droit, qu'il frappe à terre, le souffle parfait qu'il donne, le nom noble et majestueux avec lequel il se présente, la force et l'énergie avec lesquelles il s'exprime.

D. — Pourquoi cette position dans le Maître agissant ? Est-elle nécessaire ?

R. — Parce que l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté et la dignité qui inspirent la confiance. N'imitiez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites, les toujours à genoux, les

yeux baissés, et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse ; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur.

D. — Que signifie le coup de pied droit à terre ?

R. — Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Éternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique et de son moral.

D. — Pourquoi élève-t-il la main droite avec les doigts écartés, et laisse-t-il la gauche en arrière ?

R. — Pour faire connaître aux assistants que lorsque l'Être suprême se détermina à agir sur le chaos, il prit cette attitude.

D. — A quoi servent le souffle et la parole Heloym ?

R. — A vous apprendre que l'Éternel par un pareil souffle et avec ce seul mot donna la vie et l'immortalité à la matière première, aux intermédiaires et à l'homme.

Heloym signifie, je veux, et j'ordonne que ma volonté soit faite, et tout fut fait ainsi.

D. — Que signifie dans le tableau, le temple placé au milieu du cœur ?

R. — Que ce n'est que dans votre cœur que vous devez élever un temple à l'Éternel.

D. — Pourquoi le soleil et la lune observent-ils ce cœur ?

R. — Pour vous apprendre que vous ne serez parfait qu'après que votre physique aura été purifié par le feu céleste contenu dans la première matière.

D. — Quel est le motif de l'assassinat de Mercure par un Maître ?

R. — C'est l'emblème de la première opération physique absolument nécessaire et indispensable.

D. — Que signifient les trois espèces de prières ?

R. — Qu'avant que la première matière soit parfaite il faut qu'elle ait éprouvé trois différents changements.

D. — Quel est l'usage, et pourquoi dois-je toujours porter un vêtement talare ?

R. — L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles, et dans la première il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel, consacré à l'Éternel, doit être l'habit talare. Tel est celui que dans toutes les religions et dans tous les temps ont porté les sacrificateurs, les prêtres, ou les hommes dévoués à Dieu,

Mais si la forme des vêtements.

Entre l'homme et les intermédiaires.

D. — Quel est le lieu de ce commerce céleste entre les êtres spirituels et l'homme ?

R. — L'intérieur du Temple où vous acquierez les plus grandes connaissances.

D. — Je ne puis donc rien apprendre de plus dans mon astre ?

R. — Non, mais voici ce qu'il m'est permis de vous ajouter pour votre consolation. Le terme de vos travaux de compagnon expiré et votre bonne conduite prouvée, vous serez admis dans l'intérieur du Temple, vous y trouverez un chef revêtu de l'autorité et du pouvoir suprême, il vous purifiera selon les

lois du fondateur, et fera la consécration de toutes les choses qui vous seront nécessaires.

RÉCEPTION DE MAITRE DE L'INTÉRIEUR
DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

Préparation de la Loge.

Le tapis du trône en bleu frangé d'or, derrière, au-dessus de la tête du Vénérable, sur une étoffe de soie bleue, il y aura une étoile à sept pointes dans le milieu de laquelle sera le nom sacré de *Jéhovah*, l'un et l'autre brodés en or, cette étoile sera environnée de rayons brodés en paillettes d'or.

On préparera pour le récipiendaire un grand cordon rouge, des gants bordés de la même couleur, et un tablier de peau blanche doublée et bordée de satin couleur de feu; il y aura quatre rosettes de même couleur aux quatre coins, et dans le milieu un globe d'or, traversé par le zodiaque avec les signes des sept planètes brodés en loge. Ce globe sera dans l'étoile flamboyante à sept angles faite avec un petit galon d'argent.

TABERNACLE

Le tabernacle sera au-dessus du trône, en face; extérieurement, il sera caché par une grande gloire dont les rayons seront en bois doré. Du côté droit une petite fenêtre fermant à coulisse; du côté gauche, une porte avec un petit escalier, donnant dans la chambre. On

se conformera pour les dispositions, les dimensions et les mesures, à celles du tabernacle de la mère Loge.

TABLEAU

Au haut de ce tableau, sera représenté un phénix dans le milieu d'un bûcher enflammé ; au-dessous du phénix, un glaive en sautoir avec le caducée de Mercure. Par-dessous ce glaive et le caducée, d'un côté le Temps figuré par un homme *vieux*, grand et robuste, ayant de grandes ailes aux épaules ; et de l'autre, en opposition, un maçon décoré en maître avec frac vert et veste et culotte, et bas tigrés; les bottes à la hussarde le cordon rouge, et un glaive à la main droite, paraissant couper les ailes au Temps; aux pieds de ce maçon un tablier renversé et la faux du Temps brisée.

HABILLEMENT DES VÉNÉRABLES

Les deux chefs, ou Vénérables, seront vêtus d'un talare blanc avec une étole bleu céleste bordée d'un petit galon d'or et ayant sur toute la longueur les noms des sept an... bordés en paillettes d'or. A l'extrémité des deux pointes de l'étole sera brodé de la même manière sur chacune, le nom sacré de Dieu, terminé en dessous par une frange d'or.

Le grand cordon rouge, avec la plaque de droite à gauche ; cette plaque, ou crachat, sera brodée, en paillettes d'argent, avec une rose dans le milieu portant à l'entour cette inscription : *Première matière*, et pour devise : *Je crois à la rose*.

Les cheveux épars, les pantoufles ou souliers blancs brodés ou noués, avec un ruban ou rosette bleue sans boucles.

Les deux Vénérables se feront habiller par les maîtres qui chanteront pendant ce temps le *Te Deum*. Le grand inspecteur est celui qui doit diriger et présider à cette cérémonie, laquelle est spécialement sous son inspection.

Dans l'endroit le plus voisin de la chambre intérieure il y aura un cabinet qui sera celui destiné pour habiller les deux Vénérables.

DISCIPLINE POUR LES MAITRES

La Loge ou chambre intérieure contiendra au moins douze personnes, sans compter les deux Vénérables. Les Vénérables et Maîtres agissant porteront les noms d'Alexandre I, II ou III selon la date de la consécration.

Chacun des douze maîtres portera les noms de l'un des douze prophètes suivants et sera vêtu avec l'uniforme désigné dans le tableau.

Samuel	Jérémie
Salomon	Ezéchiël
Elie	Daniel
Elisée	Osée
Zacharie	Jonas
Isaïe	Amos

Le Vénérable ordonnera au récipiendaire le nom du prophète vacant, et il lui imposera l'obligation de le

conserver toute sa vie, et de ne jamais en prendre ou signer d'autres lorsqu'il écrira ou travaillera. Dans une loge de notre rite, à son nom par exemple dit Samuel, il ajoutera de la loge première s'il est de la loge mère de Lyon ; ou de la loge seconde s'il est de celle de Paris.

Jamais aucun Maître n'entrera dans la chambre intérieure avec son chapeau ou sa canne ; ils y auront toujours la tête nue, et l'épée à la main ; il faudra que toutes les fois qu'il y aura une assemblée dans la chambre du milieu, les vénérables fassent choix de deux compagnons ou à leur défaut, de deux apprentis pour garder et faire sentinelle, l'épée nue à la main, dans l'extérieur de la loge.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS

Les meubles et la décoration de cette chambre seront très gais. Le tableau représentera un jeune homme vêtu en compagnon ; il sera assis sur une pierre au milieu d'une forêt, ayant l'air d'un homme fatigué plongé dans la méditation et les réflexions les plus profondes ; autour de lui, seront des chaînes rompues et des instruments de supplice brisés.

Les Furies paraîtront se retirer et l'abandonner ; il y aura un arc-en-ciel dans le haut, et au-dessus une pyramide, devant laquelle sera placé, debout, un maître en uniforme avec son cordon. Il sera dans une attitude noble et fière, tenant son glaive à la main droite et le caducé de l'autre. Avec son glaive, il fera un signe d'encouragement au compagnon pour l'en-

gager à pénétrer dans la pyramide ; et avec le caducée il lui montrera l'arc-en-ciel composé des sept couleurs primitives. Le ciel sera pur et serein.

Au bas du tableau seront gravées les paroles : *Véné-
rer ou mourir, Réfléchir avant que d'entreprendre.*

Aux quatre coins, il y aura quatre cercles formés par un serpent qui se mord la queue ; au milieu de chaque cercle, sera la première lettre initiale de chacun des sept points cardinaux. Le récipiendaire sera abandonné à ses réflexions et renfermé dans cette chambre au moins une heure.

L'un des deux maîtres qui sera envoyé pour le retirer de cette chambre, lui fera un discours analogue et convenable pour expliquer clairement les emblèmes du tableau. Pendant le temps de ce discours, le compagnon sera à genoux.

Le compagnon sera en talare, les cheveux défaits et revenant cacher une partie de son visage. Avant de le faire sortir de la chambre des réflexions, les deux élus qui auront été désignés pour le préparer feront en sorte par un discours étudié, et des questions adroites, de découvrir s'il est rempli de patience et d'obéissance ; il pourra lui donner à entendre que malgré le temps écoulé de son compagnonnage, les maîtres ont encore besoin d'attendre quelques autres années avant que de l'admettre parmi eux ; mais si à toutes ces ferventes dissimulations le candidat prouve par ses réponses une résignation, une soumission et une obéissance complètes pour les supérieurs, les deux élus pourront lui donner l'espoir d'être agréé, et l'un d'eux se rendra dans la loge pour avertir les

Vénérables des dispositions dans lesquelles il a laissé le candidat.

OUVERTURE DE LA LOGE

L'habillement des Vénérables étant achevé, la loge bien fermée et exactement bien visitée par le Grand Inspecteur, ils prendront leur place sur le trône, mais sans savoir.

Le Vénérable agissant dira :

« A l'ordre, mes frères, au nom du Grand Fondateur de notre ordre ; cherchons à agir et à travailler pour la Gloire de Dieu de qui nous tenons la Sagesse, la force et le pouvoir, et tâchons d'obtenir sa protection et sa miséricorde pour nous, pour les souverains et pour notre prochain. Joignez vos prières aux miennes pour implorer en ma faveur son secours et les lumières qui me sont nécessaires. »

Cela dit, les deux Vénérables sortiront au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Jehova, ils se mettront à genoux ainsi que tous les assistants et le Vénérable agissant commencera l'invocation en ces termes.

« O vous Grand Dieu, être suprême et souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre fondateur, de nous permettre de faire usage et jouir de la portion de grâce qu'il nous a donné en invoquant les sept an... qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser notre innocence.

Cette prière finie, les deux chefs ainsi que les assis-

tants se prosterneront le visage contre terre et y resteront jusqu'à ce que le Vénérable donne un coup avec la main sur le parquet, ce qui servira de signe pour se relever et se mettre à sa place. Tout le monde étant assis le Vénérable agissant fera un discours analogue à la circonstance en disant que l'époque de cinq ans de compagnonnage de frère tel... étant expiré et que ce frère sollicite la grâce d'être reçu maître, il exige que tous lui donnent avec vérité et sur leur conscience leur opinion sur les mœurs, conduite du Candidat dans les cas où l'un des frères aurait à alléguer quelques motifs.

Griefs, ou plaintes contre lui ; il les exposera sans détours et avec franchise aux yeux de toute l'assemblée, et les Vénérables décideront de son sort, soit pour l'admettre ou le rejeter. Mais si le consentement de tous est unanime en sa faveur le Vénérable agissant choisira deux des élus pour se rendre dans la chambre de réflexions où sera le Candidat, lorsque Vénérable aura été instruit par le retour de l'un de ses députés, de la bonne disposition du Candidat ; il appellera le Grand Inspecteur et lui ordonnera d'aller chercher et introduire la colombe. Elle devra se trouver prête, et décemment vêtu dans une chambre ou cabinet le plus voisin, le Grand Inspecteur l'emmènera aux pieds du premier Vénérable qui doit lui-même, et non aucun autre l'habiller, selon la forme prescrite qui est : l'habit talare blanc, les souliers également blancs, bordés et noués d'un ruban bleu céleste, une ceinture de soie bleu, et le cordon rouge de droite à gauche.

En l'habillant le Vénérable lui dira :

« Par le pouvoir que le Grand Dieu a accordé à notre fondateur, et par celui que je tiens de lui, je te décore de ce vêtement céleste. »

Il lui fera ensuite un discours, conforme à la sainteté et à la grandeur du mystère qui va succéder. Étant entièrement habillé, le Vénérable le fera mettre à genoux, puis prenant son épée, à la main, et en frappant l'épaule droite de la colombe, il lui fera répéter mot à mot les paroles. « Mon Dieu, je vous demande humblement pardon de mes fautes passées, et je vous conjure de m'accorder la grâce, d'après le pouvoir que vous avez donné à votre fondateur et qu'il a concédé à mon maître, d'une promesse d'agir et de travailler selon son commandement et son intention. »

Le Vénérable donnera, après la création de la colombe en lui soufflant trois fois dessus, il la consignera ensuite entre les mains du Grand Inspecteur qui la conduira dans le tabernacle. L'intérieur de celui-ci sera tout blanc ; il y aura une petite table sur laquelle seront placées trois bougies et un tabouret ; le Grand Inspecteur après avoir accompagné la colombe, et l'avoir enfermée dans son tabernacle, il en ôtera la clé, qui devra être attachée par un long ruban blanc ; il la présentera au Vénérable qui lui passera le ruban au col, il ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier, par où la colombe sera montée.

Le Vénérable agissant se relèvera et dira de nouveau : « A l'ordre mes frères. » Tous se mettront debout, et le Vénérable allant au milieu de la chambre, il se retournera en face du Tabernacle.

Ces ordres achevés et ces paroles sacrées prononcées il se servira du pouvoir que le Grand lui a donné pour obliger l'un... et les six autres de comparaître aux yeux de la colombe, et lorsqu'il aura été averti par elle qu'ils sont en sa présence, le Vénérable la chargera en vertu du pouvoir que Dieu a conféré au Grand Fondateur et celui-ci lui a accordé de demander à l'ou... an... si le sujet proposé pour maître a les mérites et les conditions nécessaires pour être reçu oui ou non.

Sur la réponse affirmative de l'an... à la colombe, les douze élus inclineront la tête, pour remercier la Divinité de la grâce qu'elle leur aura accordée, en se manifestant à eux, par l'apparition des sept an... à la colombe. Le deuxième ordonnera à la colombe de s'asseoir ainsi que tous les membres de la loge, et il procédera à la réception du candidat.

Le Vénérable de nouveau avec son glaive frappe quatre cercles dans l'air aux quatre points cardinaux, en commençant par le Nord, le Midi, l'Orient et l'Occident ; puis, il en décrira un autre, au-dessus de la tête de chacun des assistants et il finira par un dernier, en face de la porte. Il prendra ensuite le clou de l'art qu'il placera au milieu de la chambre auquel il tiendra un cordon d'or qui servira, avec un morceau de craie blanche, à tracer sur le parquet un cercle de six pieds de diamètre destiné à y mettre le candidat.

Dans la 1^{re} section du cercle, il y aura des réchauds avec du feu pour y brûler :

Au nord de l'encens ;

Au midi de la myrrhe ;

A l'Orient du benjoin ;

A l'Occident du baume du Pérou.

Au-dessous de ces réchauds seront tracés les caractères connus du Vénérable. L'un des deux demeurera assis et l'autre restera debout devant le trône avec le glaive à la main. A sa droite, se trouvera l'orateur tenant dans ses mains les quatre parfums ; dans cette situation, le Vénérable agissant ordonnera au frère député de retourner à la chambre de réflexions pour y prendre le candidat, et l'amener jusqu'à la porte de la loge, et le plaçant entre lui et son confrère. Arrivés tous les trois à cette porte, l'un d'eux frappera un seul coup : le Vénérable l'ayant entendu il fera ouvrir les deux battants qui se refermeront aussitôt que les trois personnes seront entrées. Les deux élus qui accompagneront le candidat, le conduiront jusque dans le milieu du cercle tracé où ils le laisseront et se retireront à leur place.

Le Vénérable agissant prononcera alors le discours commençant par « homme (etc.) il l'achèvera en disant au candidat que s'il désire sincèrement de parvenir à la connaissance du grand Dieu, de lui-même et de l'Univers, il faut qu'il se soumette à promettre et faire le serment de renoncer à sa vie passée, et à arranger ses affaires de manière à pouvoir devenir un homme libre. Le candidat se mettra à genoux et répétera mot à mot l'obligation que lui dictera le Vénérable.

Ce serment achevé, les assistants s'agenouilleront et le candidat se prosternera et s'étendra tout de son long dans le cercle, le visage contre terre, le Vénérable

se faisant suivre de l'orateur, il jettera lui-même dans chaque brasier une pincée de chacun des parfums et revenant au candidat, il lui mettra la main droite sur la tête, et récitera ce psaume :

« Mon Dieu, ayez pitié de l'homme NN... selon la grandeur de votre miséricorde, et effacez son inquiétude, selon la multitude de vos bontés, lavez-le de plus en plus de son péché, et purifiez-le de son offense, car il reconnaît son iniquité, et son crime est toujours contre lui, il a péché devant vous seul, il a commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié dans vos paroles, et victorieux quand vous le jugerez. Vous voyez qu'il a été engendré dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché ; vous avez aimé la vérité, vous lui avez découvert les choses incertaines, et les secrets de votre sagesse. Vous le purifierez avec l'hysope, et il sera net, vous le laverez, et il deviendra plus blanc que la neige, vous lui ferez entendre une parole de consolation et de joie, et ses os que vous avez humilié, tressailliront d'allégresse : détournez votre visage de ses péchés et effacez toutes ces offenses. Mon Dieu ! créez un cœur pur en lui et renouvez l'esprit de justice dans ses entrailles, ne le rejetez point de devant votre visage, rendez-lui la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-le par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes, et les impies se convertiront à vous. O Dieu ! ô Dieu de notre salut, délivrez-le des actions sanguinaires, et sa langue chantera avec joie votre justice, Seigneur ! Ouvrez ses lèvres, et sa bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu

un sacrifice, il vous l'eût offert. Les holocaustes ne vous seront pas agréables. Le sacrifice que Dieu demande est un esprit affligé. O Dieu, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Seigneur ! dans votre bienveillance, répandez vos biens et vos grâces sur Sion afin que les murs de Jérusalem se bâtissent. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes.

« On offrira des veaux sur votre autel. Nous vous supplions grand Dieu de lui accorder la grâce que vous avez faite à notre Grand Fondateur. »

Le Vénérable se retirera auprès du trône mais debout il fera signe aux frères de se lever et de rester droits, et il en fera un autre à l'orateur pour aider au candidat à se relever, et à le conduire devant lui.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

SOUVENIR

Souvenir ! mot fidèle où tout vit et respire,
Où tout rayonne et prie, où tout aime et soupire.
Un souvenir, c'est l'âme... Oui, notre être mortel
Vient en lui le passé, mais aussi l'éternel.
Entendrons-nous encore, au sein de la demeure,
Nos parents, nos amis, eux que notre amour pleure ?
Ils sont là, les absents, nous dit le souvenir :
Regardez... écoutez... voici qu'ils vont venir...

L. BESSIÈRES.



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret amusant, après les secrets utiles. Prenez un œuf, ôtez-en le jaune et le blanc et remplissez de la poudre suivante :

Soufre vif.

Chaux vive.

Bouchez bien le trou avec de la cire blanche. Quand vous voudrez faire voir le feu, mettez cet œuf dans un vase plein d'eau.

G. PHANEG.

Clichés astraux

Mardi 28 mai 1907.

MON CHER PAPUS,

Voici une investigation dans le domaine de l'Invisible que je viens de faire pour la première fois et d'une façon presque involontaire.

Voici comment : je fus poussé, ce soir, je ne sais pourquoi, à magnétiser ma femme, et à l'endormir ; après quelques passes, elle me déclare voir des « choses drôles » (*sic*). Elle voit des nuages noirs. Après un instant de prière, des nuages blancs viennent auprès des nuages noirs, se mêlent à eux et tout devient gris. [Nous avons des ennuis]. Après une nouvelle et courte prière, elle décrit la vision suivante : Un char attelé de deux che-

vaux blancs et conduit par un jeune homme vêtu de blanc et de belle mine.

Derrière le jeune homme, des anges soufflent dans des trompettes et le sujet déclare nettement ne pas entendre le son de ces instruments, mais savoir néanmoins qu'il en sort une musique céleste. Devant le char, un beau vieillard, vêtu de blanc, regarde le jeune homme ; le vieillard est entouré d'une multitude de têtes vivantes, mais sans corps, toutes regardaient le jeune homme. Puis la vision diminue de netteté et s'évanouit.

Un S. : I. :

LIVRES NOUVEAUX

Le Grand Œuvre, par GRILLOT DE GIVRY. Bibliothèque Chacornac, 41, quai Saint-Michel, Paris.

∴

Aux Domaines incertains, par PIERRE ULRIC. Éditeur Theuveny, 80, rue Tailbout, Paris.

∴

Les Rythmes errants, par MAURICE BRANSIET. Éditeur Daragon, 30, rue Duperré, Paris.

∴

Notes sur l'Éducation publique, par PIERRE DE COUBERTIN. Editeur Hachette, 179, boulevard Saint-Germain.

* * *

La Genèse de l'Âme, par CHARLES D'ORINO. Bibliothèque Chacornac, 41, quai Saint-Michel, Paris.

* * *

H. DURVILLE. — **Magnetismo Pessoal ou Psychico. Educacao da Pensamento. — Desenvolvimento da Vontade. — Para ser Felizes, Fortes, Sadios e Afortunados.**

Version directe sur la seconde édition française, avec figures explicatives. *San Paulo, Bibliotheca Psychica et Paris*; librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.

L'ouvrage de M. Durville sur le Magnétisme personnel, après la version espagnole, vient d'être traduit en portugais. L'ouvrage est trop connu de nos lecteurs pour que nous en fassions une analyse. Disons seulement qu'il permet de mettre en pratique cette discipline de la Volonté ou du Magnétisme personnel, psychique. Il forme avec les recueils de Mulford, ce qu'il y a de meilleur dans la littérature de psychisme pratique.

Il nous renseigne très clairement sur les questions générales de l'influence personnelle, de la constitution de la matière de l'homme magnétique et non magnétique, de la pensée et de sa formation. Les pensées forment autour de l'homme une espèce de coque, une aura, ce qui explique les phénomènes de suggestion, d'antipathie, de sympathie, d'influence bénéfique ou maléfique. Nous agissons aussi les uns sur les autres; apprendre à diriger cette action, à s'en servir, telle est la tâche importante et nécessaire pour qui veut progresser, agir et ne point subir passivement la domination des autres.

Prix de l'ouvrage : ÉDITION FRANÇAISE, 10 francs.

— ÉDITION ESPAGNOLE, 10 pesetas.

— ÉDITION PORTUGAISE, 10 francs.

A la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

* *

H. DURVILLE. — **Pour combattre les accidents de la grossesse (Vomissements incoercibles, fausse couche). Pour favoriser l'accouchement et les suites de couches.** Brochure. Prix : 1 franc à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

M. Durville a cherché à établir une thérapeutique magnétique à la portée de tous, et il a pleinement réussi.

Nous sommes heureux de constater le succès obtenu par ces petits opuscules. Pour combattre tel ou tel cas. En quelque pages il nous décrit l'affection, ses causes, ses symptômes, et s'attache surtout à nous indiquer le traitement.

Le Magnétisme est ici d'un grand secours pour les parturientes, il favorise le travail de la nature. « Par le Magnétisme, nous dit l'auteur, tous les petits accidents disparaissent comme par enchantement, et les accidents les plus inquiétants — que l'on aurait pu prévoir et éviter — s'améliorent très sensiblement en fort peu de temps. La fausse couche elle-même peut souvent être évitée lorsqu'on intervient à temps. »

* * *

Docteur L. S. FUGAIRON. — La Survivance de l'Âme ou la Mort et la Renaissance chez les êtres vivants. Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques, avec planches et figures dans le texte. Volume de 272 pages. Cartonné à l'anglaise. Prix, 4 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Il ne s'agit, dans ce nouvel ouvrage du docteur Fugairon, ni de peines et de récompenses futures ; ni d'une immortalité au sens des ouvrages classiques de philosophie, ni même de pluralité des vies à travers les astres comme certains philosophes le soutiennent et après eux les spirites, il s'agit tout simplement d'un problème d'histoire naturelle à résoudre.

Comment expliquer le développement embryogénique ? Voilà ce qu'avant tout l'auteur veut rechercher. Pour résoudre ce problème, il faut d'abord savoir ce que c'est que la matière et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée esprit dont les âmes sont formées, ainsi qu'on nous l'enseigne depuis notre enfance. Le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière : pour lui ce sont là deux abstractions, et la réalité concrète est à la fois indivisiblement esprit et matière. Les corps appelés bruts nous offrent des marques de sensibilité, de volonté, de nutrition et de génération, en

un mot de vie. L'auteur nie donc l'existence de l'âme et s'il a intitulé son livre *La Survivance de l'Âme*, ce n'est que pour faire comprendre au public le sujet traité. Ce qu'on appelle vulgairement l'âme, le docteur Fugairon le nomme le Psycholone. Il y a autant d'âmes qu'il y a de cellules dans le corps humain, c'est-à-dire 60 trillions environ et chaque âme n'est qu'une monade.

Tous les êtres vivants se composent de trois parties : 1° le psycholone ; 2° l'aérosome ; 3° le sarcosome. Le psycholone se compose d'ultimates arrivées à un certain degré de développement. Quant à l'aérosome, l'auteur trouve extraordinaire que certains n'en admettent point l'existence comme démontrée ainsi que vient de le dire le professeur Grasset. Il existe, en effet, non seulement chez les corps vivants, mais chez les corps bruts. Des expériences probantes, des observations multiples ont montré que l'aérosome peut s'extérioriser tout seul et produire certains phénomènes curieux, ou avec le psycholone soit pendant la veille, soit plus souvent pendant l'hypnose magnétique.

Après toutes ces constatations, l'auteur aborde le problème embryogénique. Il donne ici un certain développement à la question de la mémoire et de l'hérédité, puis réfute la théorie de la métempsychose et de la métemmar-trose. Enfin il fait voir que la mort et la renaissance ne sont qu'un cas particulier de la grande loi des alternatives qui régit notre univers, et propose un culte des morts indépendant de toute religion.

*
* *

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME ET DES SCIENCES OCCULTES

23, rue Saint-Merri, Paris.

BIBLIOTHÈQUE ROULANTE. PRÊT A DOMICILE.

Tous les ouvrages concernant les Sciences occultes, l'Alchimie, la Kabbale, le Spiritisme, le Magnétisme, l'Hypnotisme, etc., sont prêtés à des conditions insignifiantes et expédiés en France et même à l'étranger. Les œuvres rares d'Agrippa. de Court de Gébelin parmi les

anciens, puis les écrits plus modernes de Saint-Yves d'Alveydre, d'Eliphas Levy, de Stanislas de Guaita, de Papus, etc., y sont au complet, ainsi que les anciens grimoires en éditions originales. Cette bibliothèque se compose aujourd'hui de 7.000 volumes et de la collection de presque tous les journaux et revues qui ont paru sur la question et surtout ceux de langue française, allemande et anglaise. Le chercheur y trouvera tous les éléments qui lui sont nécessaires pour compléter son instruction ou satisfaire sa curiosité.

Le *Catalogue de tous les livres en langue française* est envoyé contre 20 centimes.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de l'éditeur Chacornac auquel nous avons consacré une notice biographique il y a quelques mois.

Chacornac a rendu de grands services à la cause de l'*Occultisme* sans distinction d'école.

C'est une perte sérieuse pour nos amis et nous adressons à la famille l'expression de nos bien vifs sentiments de condoléance.

TALISMANS ZODIACAUX

Les procurer à ses Parents et Amis, c'est les vouloir heureux.

12 Cartes Postales très artistiques d'après les Signes du *Zodiaque* (copie de l'antique).

Un franc la carte et 10 francs la collection entière.

S'adresser à Mme SUN, 273, rue des Pyrénées, Paris XX^e.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

- DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.
- BARNY BRICAUD. — *Duhoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.
- DELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.
- SAINTE-YVES D'ALVEYDRE. — *Notes sur la tradition cabalistique*.
- DOCTEUR TRIPIER. — *Médecins et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.
- MOIRA. — *Etudes tentatives, ou Essai sur les Mystères de l'Âme humaine et de la Terre*, avec Lettre-Préface de Papius.

A 30 centimes

- LIBERT (d'Angers). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.
- MESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.
- DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2^e Edition.
- H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 18 Figures.
- *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.
- LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.
- GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., rec figures.
- LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.
- MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Montrocés.
- VAN OBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire*.
- PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

- D^r H. BOENS. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.
- DANAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRE CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.
- H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.
- ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.
- F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.
- FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme*.
- JONNET. — *Principes généraux de Science psychique*.
- *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.
- PAPIUS. — *L'Occultisme*.
- *Le Spiritisme*.
- ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.
- TRAITÉ SUR L'OBSESSION.
- BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. Catalogue des ouvrages de langue française.
- SECRETS de la Cuisine américaine.

A 15 centimes

- DUNCAN. — *La Chimie des Aliments*.
- VAN OBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage*.
- LE FRUIT comme moyen de Tempérance.

PORTRAITS

Photographies et Phototypes à 1 franc

- CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLEMMING, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, le Zouave JACOB, LAFONTAINE, LUYB, PAPIUS, DE RUYSEUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.
- Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.
- Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, RENÉ CAILLIÉ, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE en 1901, DURVILLE en 1872, 1887, 1901, 1903. ELIPHAS LEVI, G. FABIUS, DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, ST. DE GUAITA, VAN HELMONT, KIRCHER, l'abbé JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MÉSMER, MOUROUX, D^r MOUTIN, PRENTICE MULFORD, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSEUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les *Portraits* et *Photogravures* sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non,	50 0/0 de remise:	
100	—	40 0/0
50	—	33 0/0
25	—	25 0/0
10	—	10 0/0

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. 6 fr.

— *Magnétisme personnel.* Education de la Pensée. Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2^{me} édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. 10 fr.

Traduction espagnole par Ed. Garcia. 10 fr.

Traduction portugaise par Rodrigues. 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895.

Directeurs : H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE (PAPUS), MOUTIN et RIDET, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 0 fr. 60.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8^o, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri. *Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHETAL.

Ab. : 5 francs, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

On demande à Paris *Pratiquant pour Poule noire*. — P. S., bureau 83.

Mme Berthe. Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

**Les annonces sont reçues à l'administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.**

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.

Please return promptly.

